A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172005 8

Digitized by Google

Mercure

Digitized by Google

Digitized by Google

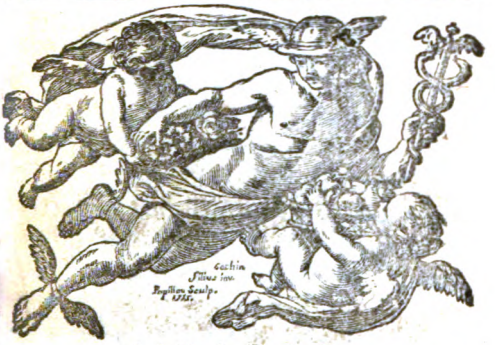
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
JANVIER. 1760.
PREMIER VOLUME.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis a-vis la Comédie Françoiſe.
PISSOT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, quai des Auguſtins.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
385696
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
1905

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. MARMONTEL, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour 16 volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.

Digitized by Google

On supplie les personnes des Provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoient des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le *Nouveau Choix de Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. Marmontel*, se trouve aussi au Bureau du Mercure. Le format, le nombre de volumes & les conditions sont les mêmes pour une année.

Digitized by Google

AVIS.

On trouvera le Mercure dans les Villes nommées ci-après.

ABbeville chez L. Voyez.
Amiens, chez François, & Godard.
Angers, chez Jahier.
Arras, chez Nicolas, & Laureau.
Auxerre, chez Fournier.
Bâle en Suiſſe, à la Poſte.
Beauvais, chez Deſſaint.
Berlin, chez Jean Neaulme, Libraire François.
Beſançon, chez Briffault.
Blois, chez Maſſon.
Bordeaux, chez Chappuis l'aîné, à la nouvelle Bourſe, Place royale; les freres Labottiere, Place du Palais; L. G. Labottiere, rue Saint Pierre, vis-à-vis le puits de la Samaritaine, & J. P. Labottiere, rue S. James, & à la Poſte.
Breſt, chez Malaſſis.
Brie, chez Lefevre.
Bruxelles, chez Pierre Vaſſe, F. Serſtevens, & J. Vendenberghen.
Caen, chez Manouri.
Calais, chez Gilles Née, ſur la grande Place.
Châlons en Champagne, chez Bricquet.
Charleville, chez Thezin.
Chartres, chez Feſtil & Goblin.
Coppenhague, chez Chevalier, Libraire François.
Dijon, à la Poſte, chez Mailly, & Coignard de la Pinelle.
Falaiſe, chez Piſtel-Préfontaine.

Digitized by Google

Francfort.
Fribourg en Suiſſe, chez Charles de Boſſe.
La Rochelle, chez Salvin & Chabou.
Liege, chez Bourguignon.
Leipſik, chez M. de Mauvillon.
Lille, chez la veuve Pankouke.
Lyon, à la Poſte, chez J. Deville.
Marſeille, chez Sibié, Moſſy, Boyer & Iſnard, ſur le Port.
Meaux, chez Charles.
Montargis, chez Bobin.
Moulins, chez Faure, & la veuve Vernois.
Nancy, chez Nicolas.
Nantes, chez la veuve Vatar.
Niſmes, chez Gaude.
Noyon, chez Bonvalet.
Orléans, chez Roſeau de Monteau.
Poitiers, chez Faulcon l'aîné, & Félix Faulcon.
Rennes, chez Vatar pere, Vatar fils, Julien Vatar, Julien-Charles Vatar, & Garnier & Compagnie
Rheims, chez Godard.
Rouen, chez Hérault, & Fouques.
Saint-Malo, chez Hovius.
Saint-Omer, chez Jean Huguet.
Senlis, chez Desroques.
Soiſſons, chez Courtois.
Straſbourg, chez Dulſecker, & Pohole.
Toulouſe, chez Robert, & à la Poſte.
Tours, chez Lambert, & Billaut.
Troyes, chez Bouillerot.
Verſailles, chez Fournier.
Vitry-le-François, chez Seneuze.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

LA bienveillance que m'ont témoignée les gens de Lettres, les Sçavans & les Artiſtes, & les ſecours que j'en ai reçus, exigent toute ma reconnoiſſance, & je leur en dois un témoignage public. Je dois auſſi des excuſes à ceux dont les piéces tardent à paroître : l'eſpace deſtiné aux Sciences & aux Arts utiles, ne ſuffit preſque jamais à l'affluence des mémoires qui me ſont remis ; & la crainte de rendre ce recueil trop ſérieux, m'empêche d'étendre cette partie.

On ſe plaint depuis longtemps que la Poëſie eſt négligée ; on peut voir cependant par les eſſais de quelques jeunes Poëtes dont j'ai eu le bonheur de faire mes amis, & qui ont bien voulu enrichir le Mercure des premiers fruits de leurs talens ; on peut voir, dis-je, qu'ils n'auroient beſoin que d'être encouragés. Le moyen de faire fleurir les Arts,

Digitized by Google

c'eſt de paroître s'occuper du bien-être des Artiſtes.

Les bons Ecrivains en proſe ſont preſque tous appliqués à des ouvrages de longue haleine, & les Pièces fugitives qu'ils me donnent par intervalles ne doivent être regardées que comme leurs délaſſemens. Je tâche quelquefois d'y ſuppléer par de petits Contes; & ſi le Public veut bien s'en amuſer, je ſuis plus que dédommagé du travail & du temps qu'il m'en coute.

Ce qui m'occupe le plus ſérieuſement, ce ſont les extraits des Livres nouveaux. Mais je me propoſe dans cette partie deux différens objets, ſelon la nature des Ouvrages que j'examine : L'un eſt de rappeller, autant qu'il eſt en moi, la Philoſophie & la Littérature à leurs vrais principes, par l'analyſe & la diſcuſſion de tout ce qui eſt du reſſort de la raiſon & du goût; L'autre eſt de donner à mes Lecteurs une idée ſubſtantielle des Livres hiſtoriques ou ſcientifiques

Digitized by Google

qu'ils ne ſont pas en état d'acquérir, ou qu'ils n'ont pas le loiſir de lire, & dont l'examen critique eſt d'ailleurs trop au-deſſus de mes lumières. Ainſi, par exemple, l'extrait d'un Livre d'hiſtoire n'en ſera dans le Mercure que le tableau très-abrégé, c'eſt-à-dire, à-peu-près ce qui en reſteroit dans la mémoire après une lecture attentive. Ma méthode eſt la même à l'égard de tous les Livres qui roulent ſur des obſervations, des découvertes ou des faits. Je ſçai bien que le petit nombre des gens ſtudieux qui liſent à fond ces Ouvrages, en doivent trouver les extraits ſuperflus; mais le grand nombre de ceux qui ne veulent ni ne peuvent tout lire, doivent me ſçavoir gré d'un travail que je me ſuis impoſé pour eux.

On m'a communiqué ſur la rédaction du Mercure des obſervations qui peuvent m'être utiles, & dont je tâcherai de faire uſage avec le temps; juſqu'ici les marques de ſatisfaction que je reçois me perſuadent que le Public eſt content de mes

Digitized by Google

ſoins, & cet encouragement ne fera que redoubler mon zèle. Je ſupplie les gens de Lettres, les Sçavans & les Artiſtes de continuer à le ſeconder.

On me preſſe depuis quelque temps de donner un recueil de mes Contes; & je m'y ſuis déterminé, ſurtout par la crainte de les voir paroître ailleurs avec des fautes d'impreſſion, qu'on ne manqueroit pas d'ajouter aux négligences qui me ſont échappées dans une compoſition trop rapide. Je travaille actuellement à donner le premier volume du recueil de ces Contes que j'ai retouchés avec ſoin. On pourra ſe les procurer par la même voie que le Mercure.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
JANVIER. 1760.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

L'ESPRIT ET LA BEAUTÉ,
FABLE.

FIERE d'avoir reçu mille attraits en partage,
La Beauté, de l'Esprit qui lui rendoit hommage
Dédaignoit les dons enchanteurs.
» Qu'ai-je besoin pour enchaîner les cœurs,
» (Disoit-elle à l'Esprit) de ce brillant langage
» Dont vous me vantez les douceurs ?
» En ai-je moins d'adorateurs ?

Digitized by Google

» Allez, je prise davantage
» Un ruban, un pompon, ou la moindre des fleurs
» Que tout votre vain étalage.
» O Beauté ! quelque jour vous changerez de ton »
Lui répondit l'Esprit d'un air doux & modeste :
» Ceci n'est point une chanson.
» Mais pour vous arracher à votre erreur funeste
» Retenez bien cette leçon :
La Beauté fuit, & l'Esprit reste.

Par M. Le Monnier.

A MON FILS.

J'ENTROIS dans ma vingtième année,
Et je me plaignois à l'Amour
De la lenteur de l'hyménée :
Il m'exauça, tu vis le jour.

Dans l'émotion la plus tendre
Entre mes bras je te reçois :
Hélas ! que ne peux-tu m'entendre,
Mon fils, & répondre à ma voix ?

Dans la langueur du premier âge,
Parmi les larmes & les ris,
A peine connois-tu l'usage
De tes organes assoupis.

Digitized by Google

Sçais-tu qu'on te verra peut-être
A nos maux communs destiné,
Moins affecté du plaisir d'être
Que du vain regret d'être né ?

Sçais-tu qu'aux passions en proie,
Dévorés de mille desirs,
Mon fils, jusqu'au sein de la joie
Il nous échappe des soupirs ?

Dans la carrière de l'étude,
Que tu vas répandre de pleurs !
Que le travail nous paroît rude !
Que d'épines parmi ses fleurs !

Dans cet âge que la Nature
A rendu si propre aux amours,
Mon fils, quelle vapeur obscure
Se répand sur tes plus beaux jours !

Tremble... Je vois une Maîtresse
Fixer tes regards incertains :
D'abord ta naïve tendresse
Ne t'offre que d'heureux destins.

Un nouveau monde vient d'éclore,
L'air est plus pur, le jour plus beau ;
De l'objet que ton cœur adore
Tout emprunte un éclat nouveau.

Digitized by Google

Du bonheur, cette vaine image
Te prépare un triſte avenir ;
Inſenſé ! c'eſt dans l'eſclavage
Que tu vas chercher le plaiſir.

Ces Peuples des riches contrées
Que l'Eſpagnol audacieux
Dans ſes fureurs dénaturées
Força d'abandonner leurs Dieux ;

Ces infortunés que la guerre
Retient dans nos fers abattus,
Qui jadis de notre hémiſphere
Ne connoiſſoient que les vertus ;

Mon fils, ils ſont moins miſérables
Que ces cœurs ſéduits & charmés
Qu'on voit d'inconſtance incapables
Languir ſans l'eſpoir d'être aimés.

Souvent une ardeur réciproque
Entraîne encor de vrais malheurs ;
Crois-moi, ce bonheur équivoque
Eſt la ſource de bien des pleurs.

De l'avarice, de l'envie,
Et même de l'ambition,
Je redoute peu pour ta vie
La dangereuſe impreſſion.

Digitized by Google

Pour toi l'amour eſt plus à craindre,
L'amour dont l'immenſe pouvoir
Sçait ſi facilement enfreindre
Tout ce que preſcrit le devoir.

De ſes faux attraits idolâtre
Le héros même eſt dans ſes fers :
Antoine aux pieds de Cléopatre,
Oublioit Rome & l'Univers.

De la tranquille indifférence
L'ennuyeuſe inſipidité
Inſulte en vain à la puiſſance
Qu'a priſe ſur nous la Beauté.

La Beauté du Ciel eſt l'ouvrage :
Pour aimer les hommes ſont faits.
Du Ciel, mon fils, reçois en Sage
Et les rigueurs & les bienfaits.

*Par M. de C.*** des Académies de Caën, de Ville-franche, d'Angers, & de la Société littéraire-militaire de Beſançon.*

Digitized by Google

TRADUCTION libre de l'Ode d'Horace,

Pastor cum traheret per freta navibus, &c.

LORSQUE bravant des Grecs la colère éclatante,
Loin des bords d'Eurotas fuyant dans ses vaisseaux,
Le perfide Pâris aux pieds de son amante
Fendoit le sein des mers & voloit sur les eaux,

Du liquide élément les cavernes profondes
Retentirent soudain d'affreux mugissemens ;
Un effroyable voix sortant du sein des ondes,
Confondit en ces mots ces coupables amans :

Cesse de t'applaudir de tes lâches conquêtes :
La honte te suivra jusques dans ton palais.
Mars entouré de feux appelle les tempêtes
Qui vont renverser Troye & punir tes forfaits.

Tysiphone éclaira ton fatal hyménée,
La discorde infernale a volé sur tes pas ;
Elle assemble les Rois, & sa bouche effrénée
Souffle dans l'univers la fureur des combats.

En vain sur tes vaisseaux tu fuis Lacédémone ;
Tu trouveras partout ses guerriers inhumains.
Assise sur son char l'invincible Bellone
A déja fait briller le glaive dans ses mains.

Digitized by Google

Bientôt des Phrygiens les ſuperbes murailles
Se verront menacer par de fiers bataillons :
O Ville déplorable ! ô que de funérailles
Vont de tes champs déſerts engraiſſer les ſillons !

Au fond de ton Palais, ta voix tendre & galante
En vain s'unira-t-elle au ſon des inſtrumens,
Par ſes ſons belliqueux la trompette éclatante
Bientôt viendra troubler tes timides accens.

Dans les bras du ſommeil Bellone enſanglantée
T'offrira des combats le funeſte appareil,
Et de tous leurs périls l'image redoutée,
Perfide, te ſuivra juſques à ton réveil.

Le choc des bataillons, le bruit confus des armes,
Les cris pénétreront juſqu'à tes lits de fleurs ;
Si des combats ſanglans Pâris fuit les allarmes,
Qu'il n'en puiſſe du moins éviter les malheurs.

Que dis je ? De la mort le glaive redoutable
Suſpendu ſur ta tête accompagne tes pas ;
Tu n'en peux arrêter le coup inévitable :
Tu deſcendras enfin dans la nuit du trépas.

De rage étincelant, guidé par la vengeance,
Ménélas dans ton ſang veut laver ſon affront.
Vois le fier Mérion que la terreur devance :
Sa valeur intrépide éclate ſur ſon front.

Digitized by Google

Vois Pyrrhus au hazard répandant le carnage:
Bientôt il paroîtra dans tes ſuperbes tours :
Au milieu des Troyens qu'immole ſon courage,
Ses yeux cherchent tes traits, ſa main pourſuit tes jours.

Tu fuiras devant lui comme on voit dans la plaine
Le cerf à pas légers fuir devant un Chaſſeur ;
Lâche, tu fuis en vain, arrête ! Ton Hélène
Te regarde indignée, & voit ton deshonneur.

Achille s'eſt armé du glaive de la guerre,
Troyens, vous ne pourrez rallentir ſes tranſports :
Hector vient d'expirer ſous ſa main ſanguinaire ;
Fuyez ; Achille & Mars ont uni leurs efforts.

CALYPSO à TELEMAQUE.

HEROIDE.

AINSI donc le deſtin dans les murs de Salante
Fixe pour un moment ta fortune flottante ;
Tu triomphes, ingrat, & ta crédulité
S'eſt de tous tes forfaits promis l'impunité.
Que fais-je ? En ce moment ta coupable imprudence
Peut-être oſe accuſer ma haine d'impuiſſance.

Digitized by Google

Je veux avec le jour t'arracher ton erreur:
Par mon amour passé juge de ma fureur.
Non, tu ne verras point cette Ithaque chérie
Ce sejour que je hais, cette obscure patrie
Pour qui ton cœur jadis d'un vain espoir flatté
Mépriſa mon amour & l'immortalité.
Grands Dieux, ſi vos décrets permettent qu'il la voie,
Puiſſe-t-il ne goûter qu'une trompeuſe joie.
Oui, traître, qu'auſſi-tôt un nuage odieux
Abuſant ton eſpoir la dérobe à tes yeux;
Qu'à te perſécuter la fortune conſtante
Promène ſur les mers ta deſtinée errante;
Que les vents échappés de leurs ſombres cachots
De la mer contre toi ſoulevent tous les flots;
Et pour combler mes vœux, qu'un funeſte naufrage
M'offre ton corps mourant pouſſé vers mon rivage;
Que ta Nymphe en pleurant ſur ton malheureux ſort
Par ſes cris douloureux appelle en vain la mort.
Dieux, quel plaiſir de voir ma rivale plaintive
Rappeller vainement ton ame fugitive!
Mes yeux au lieu des tiens jouiront de ſes pleurs
Et ma préſence encore aigrira ſes douleurs.
Sans me déplaire alors, de cyprès couronnée,
Elle pourra gémir à tes pieds proſternée,
Et je n'envirai plus ni ſes gémiſſemens,
Ni ſes tendres regards, ni ſes embraſſemens.

Digitized by Google

Mais je frémis ; mon cœur, mon foible cœur soupire :
Dieux, seroit-ce d'amour? .. Ah ma fureur expire !
Malheureuse, je l'aime & le hais tour-à-tour.
Que dis-je ! cette haine est un transport d'amour.
Télémaque, je céde : oui, c'est ma destinée.
Sous le joug de l'amour ma haine est enchaînée.
N'en crois pas les transports où j'ai pu me livrer,
Ne crains rien ; Calypso ne peut que t'adorer.
Grands Dieux, n'exaucez pas ma funeste prière ;
C'étoit contre moi-même armer votre colère.
Quand mon cœur pour l'ingrat tremble au moindre danger,
Hélas ! que je suis loin de vouloir me venger !
Quelle étoit ma fureur ? Oui, Dieux, je vous implore,
Mais ce n'est qu'en faveur de l'objet que j'adore ;
Et s'il faut éprouver sur lui votre pouvoir,
Consultez mon amour, & non mon désespoir.
Mais, hélas ! que dis-tu, malheureuse Océlie ?
Arrête, où t'emportoit une indigne foiblesse ?
Songes-tu que le traître, au mépris de ta foi,
Ose former des vœux qui ne sont pas pour toi ?
Oui, tandis que pour lui lâchement suppliante
Je fais des vœux... l'ingrat en fait pour son amante,
Et son farouche orgueil, que je n'ai pu dompter,
Ne se souvient de moi que pour me détester.

Digitized by Google

Ah! quand tu vins tremblant au sortir du naufrage
M'offrir de tes malheurs l'attendrissante image,
Moi-même je devois, prévénant tes affronts,
Te replonger vivant dans ces gouffres profonds,
Dans ces gouffres affreux que le sort te prépare,
Habités par la mort, & voisins du Ténare.
Dans ton cœur ennemi pourquoi mon foible bras
Hésita-t-il alors de porter le trépas?
Sur la tête du fils offert à ma colère
Ma main devoit venger la trahison du pere;
Et ta mort m'épargnant un fatal entretien
Devoit punir son crime & prévenir le tien.
Mon orgueil offensé des mépris d'un parjure
Se croyoit désormais à l'abri d'une injure:
Je défiois l'Amour, auteur de tous mes maux;
Je jurai d'immoler au soin de mon repos
Tous les infortunés que leur destin funeste
Conduiroit vers ces bords que Calypso déteste
Leur sang a cimenté cet horrible serment;
J'ai cru dans chacun d'eux immoler un amant.
Tu parus, mon courroux s'armoit pour ton supplice;
Tu t'avances, je vois... J'aime le fils d'Ulysse;
A la tendre pitié j'abandonne mon cœur,
J'y laisse entrer l'amour au lieu de la fureur.
Au meurtre dès longtemps ma main accoutumée;

Digitized by Google

Ma main par un mortel ſe vit donc déſarmée,
Je n'oſai la plonger dans ton coupable flanc !
Sanglante, je craignis de répandre le ſang !
Cette divinité dont le mâle courage
Jadis ſe nourriſſoit de meurtre & de carnage,
Dont la rage guidoit les farouches tranſports,
Dont le bras tant de fois enſanglanta ces bords,
A l'aſpect d'un mortel déſarmée & tremblante
Soupire & n'eſt déja qu'une timide amante.
Calypſo ne hait plus en ce funeſte jour;
Le poignard à la main elle implore l'amour.
Qu'aiſément tu ſurpris ma raiſon égarée !
De mon cœur imprudent je te livrai l'entrée.
Je reſpectois ces jours, ces jours infortunés
Des piéges du trépas ſans ceſſe environnés,
O ſouvenir cruel d'une ardeur inſenſée !
O pleurs ! ô déſeſpoir d'une amante offenſée !
Télémaque !.. Eucharis !.. déteſtables amans !..
Malheureuſe ! que faire en ces affreux momens ?
Vous m'évitez en vain, je vole ſur vos traces...
Mais, que dis-je? voudrois-je augmenter mes diſgraces !
Mes yeux pourroient-ils voir leurs tranſports amoureux,
Et leurs embraſſemens inſulter à mes feux?
Encor ſi je pouvois au gré de ma furie
Briſer le nœud cruel qui m'enchaîne à la vie,
Étouffer mes douleurs dans le ſein du trépas...

Digitized by Google

Mais je ne peux mourir... Eh bien toi, tu mourras.
Oui je veux dans ton sang plonger ma main
fumante,
Sous les yeux, dans les bras de ton indigne amante:
Oui dans ses bras sanglants, ingrat, tu vas périr:
Dieux, vengez par mes mains son infidélité;
Je vous pardonne alors mon immortalité.
Non, c'est peu de la mort pour une telle offense.
Sombre Divinité des malheureux amans,
Cruelle jalousie, arme tous tes serpens,
Allume dans mon cœur tous les feux de la rage;
Je le soumets à toi, régne en moi sans partage.
Etouffe de l'amour les soupirs & les vœux:
C'en est fait, je me livre à tes plaisirs affreux,
Change en noire furie une timide amante,
Enhardis ce poignard dans ma main chancelante.
Que dis-je! il n'est plus temps, il a sçu m'échaper,
Eucharis, dans tes bras il falloit le frapper.
O souvenir affreux! jour fatal à ma gloire,
Où ma présence même ennoblit sa victoire!
Je courois me venger & te percer le sein,
Elle vit le poignard qui tomboit de ma main,
Elle vit expirer mon impuissante rage...
Qu'elle va détester ce funeste avantage!
Oui sur elle je veux punir ta trahison;
Je veux de tes mépris lui demander raison.
Si tu veux adoucir le malheur qui l'accable,

Digitized by Google

Pour la justifier, cesse d'être coupable,
Viens me rendre le cœur qu'elle m'avoit ravi.
Ah! si du repentir le crime étoit suivi,
Si tu venois enfin, terminant mon supplice,
Dans mes yeux attendris lire ton injustice:
Si ta bouche abjuroit ta haine & ta fierté,
Je ne me souviendrois de ma divinité
Que pour rendre immortels tes feux & ma tendresse.
Viens désarmer mon bras, c'est l'amour qui t'en presse;
Viens régner avec moi; c'en est fait, oui je veux
Que le Dieu de mon cœur soit le Dieu de ces lieux,
Que du bruit de mes feux l'Univers retentisse;
Qu'à ma félicité tout l'Olympe applaudisse;
Qu'élevé désormais au rang des Immortels,
Tu partages l'encens qu'on offre à mes autels.
Sous les berceaux fleuris de ce riant boccage,
Dans cet Olympe enfin, le céleste breuvage
Nous sera présenté par la main des Amours,
Et seuls ils fileront la trame de nos jours.
Ne crains point qu'à leurs mains la Parque les ravisse.
Viens me rendre un bonheur qui jamais ne finisse;
Que d'éternels plaisirs scellent notre union...
Songe délicieux! charmante illusion!
Pouvez-vous un moment occuper ma pensée?

Ah;

Digitized by Google

Ah, ceſſez d'abuſer une amante inſenſée :
Pour mon cœur malheureux les plaiſirs ſont-ils faits ?
Inutiles ſoupirs ! inutiles ſouhaits !
Aveugle Calypſo ! Déeſſe infortunée !
Hélas ! à mon malheur je ſuis donc enchaînée.
Il faudra de regrets me nourrir chaque jour ;
Je verrai tout finir excepté mon amour.
Comment me dérober au feu qui me dévore ?
Je retrouve partout le cruel qui m'abhorre.
Ton image importune irrite mes ennuis ;
Préſent tu me fuyois, abſent tu me pourſuis.
Peut-être apprendras-tu ma triſte deſtinée ;
Mais ſi tu ſçais les maux où tu m'as condamnée,
Si du moins la pitié peut encor t'attendrir,
Plains-moi ſurtout, plains-moi de ne pouvoir mourir.

Voilà ce que j'oſe appeller une belle Héroïde. Puiſſent les talens du jeune Poëte intéreſſer en ſa faveur les véritables Amis des Lettres !

Digitized by Google

FIDELIA,

HISTOIRE ANGLOISE.

Nota. Ce Morceau m'a paru rempli d'une morale saine & profonde : ceux qui le regarderoient comme un conte frivole n'y auroient pas assez réfléchi.

JE suis fille d'un Gentilhomme qui étant le cadet d'une ancienne famille, avoit employé toute sa fortune à acquérir une charge considérable à la Cour. Quand je perdis ma mere je n'avois encore que douze ans. Mon pere qui m'aimoit avec une tendresse excessive, résolut d'être mon précepteur. Sa prévention pour moi lui fit croire que mon esprit étoit au-dessus du commun : rempli de cette idée, il ne négligea rien pour cultiver mes talens naturels par tous les secours d'une bonne éducation. C'étoit un homme de bon sens & qui ne manquoit pas de sçavoir. Il avoit été libertin dans sa jeunesse, & il étoit devenu ce qu'on appelle esprit-fort ; mais quelque liberté qu'il se fût donnée dans ses premiers ans, comme il se trouvoit alors avancé en âge, il avoit assez de sagesse mon-

Digitized by Google

daine pour ſentir qu'il falloit préſerver ſa fille des excès qu'il n'avoit regardés dans ſa propre conduite que comme de légers écarts.

Il s'appliqua donc ſérieuſement à m'inſpirer l'amour de l'ordre, à me donner une juſte idée de la bonté morale, & du bonheur qui doit être la récompenſe de la vertu ; mais en même temps il ne craignoit pas de me dire que ſon but étoit d'affranchir mon eſprit de la ſuperſtition & des préjugés vulgaires. Comme les motifs qu'il me propoſoit pour m'attacher à la vertu & m'éloigner du vice, n'avoient point de liaiſon néceſſaire avec l'immortalité de l'ame, je n'avois aucune raiſon pour enviſager un état à venir avec des ſentimens d'eſpérance ou de crainte. Toutes les fois que je preſſois mon pere ſur ce ſujet, il m'enſeignoit toujours que la doctrine de l'immortalité ne devoit point influer ſur ma conduite, ou troubler la paix de mon ame ; parce que la vertu qui ſuffiſoit pour aſſurer notre bonheur en cette vie, nous l'aſſureroit auſſi dans l'autre. Je m'accoutumai donc à ne faire aucune attention à cet avenir, où pour parler ſincérement, je n'y ajoutois aucune foi : car, ſans que mon pere s'expliquât, je m'apper-

Digitized by Google

cevois clairement qu'il n'y croyoit pas lui-même.

Douée d'un caractére fléxible & doux, je n'avois point de paſſion vive dans l'ame, & je n'étois pas moins docile aux leçons de mon pere que ſenſible à ſon amour. Il ne lui fut donc pas difficile de me faire adopter tous les ſentimens que je crus les ſiens.

J'avois à peine vingt ans, lorſqu'abandonnée à moi-même je fus réduite à me ſervir de toute cette Philoſophie qu'il m'avoit ſi bien enſeignée. Sa mort, non ſeulement me priva d'un pere qui m'avoit tendrement aimée, mais me fit perdre encore l'aiſance dans laquelle j'avois vêcu juſqu'alors. Tout ſon bien ne conſiſtoit que dans un revenu qui ſe trouvoit éteint avec lui, & bien loin que pendant ſa vie il eût fait la moindre épargne, ſa dépenſe avoit le plus ſouvent excédé ſes rentes. Il me laiſſa donc pour tout héritage un aſſez grand fond d'orgueil & un goût vif pour le luxe en tout genre, avec une ſenſibilité & une délicateſſe qui me rendoient le malaiſe inſupportable. Le frere de ma mere, que le commerce avoit enrichi, me reçut dans ſa maiſon, & m'aſſura qu'il vouloit prendre autant de ſoin de moi que

Digitized by Google

ſi j'étois ſon enfant. Dès que les premiers tranſports de ma douleur furent calmés, je me trouvai chez lui dans une ſituation agréable, & ma gaîté naturelle me rendit de nouveau le ſentiment du bonheur.

Mon oncle, qui étoit un homme d'un eſprit borné, & qui avoit eu peu d'éducation, prit bientôt quelque dégoût pour moi, parce qu'il trouvoit que j'employois trop de temps à lire. Ce fut bien pis, lorſque s'étant aviſé un jour d'examiner mes livres, il entrevit par les titres, que quelques-uns d'eux contenoient ce qu'il appelloit des blaſphêmes, & tendoient à me jetter, à ce qu'il croyoit, dans l'Athéiſme. Je tâchai de lui expliquer mes principes, que j'aurois cru indigne de moi de déguiſer ou de déſavouer; mais n'ayant jamais pu venir à bout de lui faire comprendre la différence qu'il y a entre un Déiſte & un Athée, mes argumens ne ſervirent qu'à le confirmer dans l'opinion que j'étois une miſérable ſans religion & ſans mœurs. Comme c'étoit au fond un homme doux, rempli de zèle, ſans être fort éclairé, mes égaremens ſur ce point lui cauſerent une extrême affliction: je m'en apperçus avec le plus grand chagrin. Je remarquai que dès-

Digitized by Google

lors il ne me regarda plus qu'avec un œil d'averſion & de pitié tout enſemble, & que je ne devois qu'à ſon bon naturel la protection & les bienfaits que j'avois eſpéré ne tenir que de ſon amitié. Je me conſolai cependant par le ſentiment de de mon innocence, mais plus encore par celui d'un orgueil ſecret qui me faiſoit enviſager mes ſouffrances comme une perſécution cauſée par l'ignorance & par la folie, & comme la ſuite inévitable d'une ſupériorité de lumières qui me mettoit au-deſſus des erreurs communes, & de la ſuperſtition du vulgaire.

Je vécus quelques mois dans cette ſituation pénible où l'on ſe trouve, quand on reçoit des bienfaits d'une perſonne dont on a perdu l'eſtime & l'affection. Enfin mon oncle vint un jour dans ma chambre, & après m'avoir comme préparée à m'entendre annoncer quelque bonheur ineſpéré, il conclut par une propoſition de mariage à laquelle, dit-il, je n'aurois rien à objecter. Il me nomma alors un Marchand avec qui je m'étois trouvée pluſieurs fois à ſa table. Comme c'étoit un homme qui n'étoit ni vieux, ni difforme, qui avoit une grande fortune & de bonnes mœurs, mon oncle ne voyoit aucune difficulté à con-

Digitized by Google

clure ce mariage : celle que j'avois à opposer, & que j'opposai effectivement aux intentions de mon oncle, me sembloit cependant invincible : c'étoit que celui qu'il me destinoit pour être le compagnon, le guide & le conseil de toute ma vie, à qui je devois non seulement l'obéissance, mais l'amour, n'avoit rien qui pût gagner mon cœur. Avec un esprit borné il avoit, disois-je, des sentimens bas & peu délicats, des manières impolies & désagréables.

Quel jargon est cela ? repartit mon oncle ? Des sentimens peu délicats, des manières impolies ! Sans doute que vous ne lui trouvez pas un génie qui égale le vôtre ? Ah, mon enfant, il vaudroit bien mieux que vous eussiez la tête moins remplie de romans, moins d'amour pour le bel-esprit, moins d'arrogance & plus de bon sens : ces dispositions vous seroient bien plus avantageuses que cette lecture d'ouvrages sçavans, qui ont troublé votre petite tête. Je vous avoue que je me faisois bien quelque scrupule d'accepter la proposition de mon bon ami, & de lui donner une folle comme vous pour femme ; mais que sçavois-je si un mari raisonnable ne pourroit pas guérir une femme insensée ? Quant à vos ob-

jections, elles ſont ſi déraiſonnables que je m'étonne que vous me croyez aſſez imbécille pour m'y laiſſer tromper. Non, ma fille, quelque habile que vous ſoyez, vous ne ſçauriez en impoſer à un homme qui a autant vêcu que moi. Je vois votre motif : quelque malheureux libertin avec lequel vous voulez courir à votre perte, vous aura donné dans la vue ; mais je prendrai ſoin de n'avoir pas à répondre de votre perſonne. Vous n'avez donc qu'à choiſir : ou vous prendrez pour mari cet honnête homme, qui peut vous retirer du bord de l'abîme, ou vous diſpoſerez de vous-même comme il vous plaira. Je ſuis bien décidé à ne pas me mêler davantage de vos affaires, ſi vous refuſez ma propoſition. Je vous laiſſe donc le ſoin de conſidérer ſi la tendreſſe que je vous ai toujours témoignée ne me donne pas quelque droit ſur vos réſolutions ; & quel eſt le parti que vous préférez, ou celui de renoncer à une inclination frivole, ou celui de rejetter la favorable reſſource que le Ciel daigne vous offrir.

Mon oncle, après cet entretien, me laiſſa livrée à mes réfléxions ; & je me mis à conſidérer ſérieuſement, comme il me l'avoit recommandé, lequel des deux états qu'il m'avoit mis ſous les yeux.

Digitized by Google

devoit déterminer mon choix. Il s'agiſſoit pour moi de ſçavoir ſi je devois me réſoudre à ce que j'appellois une proſtitution légale aggravée par le crime du parjure, ou ſi je m'expoſerois à tous les malheurs de la pauvreté & de l'abandon. Quoique je ſentiſſe que ma délicateſſe auroit beaucoup à ſouffrir d'un engagement avec un époux qui du moins m'étoit indifférent, cependant comme mon cœur étoit naturellement docile, il me ſembloit que je ſerois moins malheureuſe en ſuivant les avis de mon oncle qu'en les rejettant. Mais dans le premier cas il me falloit faire un acte de mauvaiſe foi que je ne pouvois me juſtifier à moi-même : Ce n'étoit pas là un procédé digne d'un eſprit philoſophique. On m'avoit toujours enſeigné que la vertu ſuffiſoit par elle-même pour rendre heureux; & que ces accidents qu'on regarde communément comme des maux, étoient incapables de troubler le bonheur d'une ame gouvernée par les régles éternelles de l'ordre, & véritablement épriſe des charmes de la beauté morale. Je réſolus donc de m'expoſer plutôt à tout, que de me départir de ce glorieux principe. Je me ſentis élevée par l'eſſai que j'en fis ; je m'applaudiſſois d'avoir trouvé

Digitized by Google

une occasion de montrer mon mépris pour les caresses & les dédains de la fortune, & de justifier le pouvoir que j'attribuois à la vertu de mettre l'ame au-dessus de tous les accidens de la vie.

Je communiquai ma résolution à mon oncle, en l'assurant de mon éternelle reconnoissance & de mon respect. Je lui déclarai que rien ne pouvoit m'engager à lui désobéir & à lui déplaire hors ma raison & ma conscience qui s'opposoient à ce qu'il exigeoit de moi; qu'en supposant que les avantages des richesses fussent aussi grands qu'il les faisoit, ceux de la vertu l'étoient encore plus, & que je ne pouvois pas me résoudre à acquérir les uns aux dépens des autres; qu'une fausse promesse étoit certainement criminelle; que ce seroit faire un Acte de la plus haute injustice que de contracter un engagement solemnel sans se sentir en état de le remplir; que mes affections ne dépendoient pas de ma volonté; & qu'en un mot jamais qui que ce fût ne posséderoit ma personne, sans avoir auparavant obtenu mon cœur.

Je fus surprise de ce que l'impatience de mon oncle me laissa achever mon discours; mais je vis bien à son air, que c'étoit la colere qui lui avoit fermé la

Digitized by Google

bouche : enfin elle ſe fit jour par un torrent de reproches. Mes raiſons furent traitées d'abſurdités romaneſques, auxquelles je ne pouvois pas moi-même ajouter foi ; il m'accuſa de vouloir me perdre moi-même, & me jetter dans les bras de quelque libertin dont les principes étoient auſſi corrompus que les miens. Ce fut en vain que j'aſſurai mon oncle que je n'avois jamais eu de telles penſées, & que je ne me ſentois aucune inclination pour le mariage. Il auroit plutôt ajouté foi au prodige le plus inoui, que de croire qu'une jeune fille pût refuſer un époux, à moins qu'elle n'eût le cœur engagé ailleurs. Comme je me crus traitée injuſtement, je ne me mis point en peine de calmer ſa colere. Il prit le Ciel à témoin de la juſtice de ſon reſſentiment, implora ſa vengeance contre mon ingratitude & ma rébellion ; & conclut en me donnant un billet de cinquante livres ſterling, pour me préſerver, me dit-il, d'une indigence prochaine ; enſuite il me donna mon congé, & depuis je ne l'ai plus revu. Je m'inclinai en ſigne d'obéiſſance ; & raſſemblant toute ma dignité & ma réſolution, je me levai, je lui rendis graces de tous les bienfaits que j'avois reçus de

Digitized by Google

lui, & sortis en lui faisant une profonde révérence.

En moins d'une heure je partis avec ma petite garderobe, pour me rendre dans la maison d'une personne qui avoit autrefois servi mon pere, & qui tenoit alors des logemens à louer. J'allai le lendemain visiter le neveu de mon pere, qui étoit en possession du bien de la famille, & qui venoit de se marier avec une demoiselle fort riche. Cétoit un jeune homme aimable, dont les principes étoient les mêmes que ceux de mon pere. Quoique sa conduite ne fût pas aussi séverement réglée par les loix de la morale, cependant, à l'exception de quelques vices que le monde n'envisage plus que comme des qualités agréables, surtout dans les jeunes gens riches, je voyois en lui un homme de bien ; & comme nous avions toujours vécu ensemble dans une étroite union, je comptai bien trouver en lui un ami qui du moins me donneroit des encouragemens & des éloges, si je n'en pouvois obtenir des secours. Je lui racontai ce qui s'étoit passé, & les raisons qui m'avoient portée au refus par lequel j'avois encouru la disgrace de mon oncle. Mais que je fus déconcertée quand au lieu des applaudissemens que j'avois

Digitized by Google

promis à mon héroïque vertu, je découvris sur son visage un souris méprisant qu'il accompagna des paroles suivantes! Est-il possible qu'une fille qui a tant de bon sens que vous, se conduise comme une imbécille! Quoi! renoncer à toutes les espérances que votre oncle vous laissoit entrevoir; refuser par caprice un mariage excellent; vous réduire à la mendicité, pourquoi? parce que vous ne sentez pas de l'amour? Un enfant de quinze ans se fût mieux conduit. Et qui est-ce dans le monde qui se marie selon son choix? Moi-même, quoiqu'avec quinze cent livres sterling de revenu, & par là bien mieux fondé que vous, qui n'avez pas un scheling, à ne consulter que mon goût; je n'ai pas jugé à propos de le suivre, & il m'a paru qu'il y avoit de meilleures choses à chercher en se mariant qu'un joli visage ou un esprit agréable. Croyez-vous que je me soucie beaucoup de la femme que j'ai épousée? Elle avoit trente mille livres sterling; & avec cette fortune je me suis composé une société dans laquelle je me procure tous les plaisirs que l'hymen ne me donne pas.

Que m'importe à moi que ma femme ait de la beauté, de l'esprit & des graces, lorsque l'argent qu'elle m'apporte

Digitized by Google

peut me faire trouver tout cela dans le monde? Vous avez perdu, ma couſine, l'occaſion de vous aſſurer le même bonheur; les hommes, croyez-moi, ne vous en auroient pas moins recherchée; au contraire vous auriez vu que pour un qui s'attacheroit à vous comme fille, mille auroient été vos adorateurs dès qu'ils n'auroient plus eu à craindre d'être pris au filet. C'eſt ainſi que vous auriez trouvé le moyen de ſatisfaire tous vos goûts, de briller dans le monde, & de choiſir pour votre amant un berger auſſi poëtique & auſſi romaneſque que vous le pouvez deſirer; & cela, ſans manquer aux bienſéances, ni aux ménagemens qu'une femme doit à ſon mari. A ce diſcours, il ne me fut pas poſſible de retenir mon indignation; & je le quittois avec dédain, lorſque, me prenant par la main, il ajouta: Point de ces airs violens, ma chere couſine; nous nous connoiſſons depuis longtemps. Laiſſez ces petits eſprits qui ont été inſtruits par des nourrices, laiſſez-les ſe faire des crimes d'avoir vécu ſelon la nature & rendu leur vie agréable; laiſſez-les être auſſi ridiculement vertueux qu'il leur plaira: vous avez trop de ſens pour être eſclave de leurs préjugés. Vous ſçavez que la durée de votre exiſtence eſt

Digitized by Google

fort courte, & que par conſéquent il n'eſt rien de plus raiſonnable que d'y mêler autant d'agrément qu'il eſt poſſible.

J'étois trop en colere pour entreprendre de réfuter ce diſcours ; mais en retirant ma main qu'il tenoit, je lui dis que je me garderois bien de lui fournir une autre occaſion d'inſulter à mon malheur. En achevant ces paroles je quittai ſa maiſon, bien déterminée à n'y rentrer jamais.

Je revins chez moi, auſſi confuſe que déconcertée de l'accueil que je venois de recevoir ; j'étois tellement abbatue que je perdis pour pluſieurs jours toute envie de ſortir & de voir perſonne : enfin je me déterminai à éprouver ſi l'indigence & l'amitié étoient deux choſes abſolument incompatibles, & ſi j'eſſuyerois le même accueil d'une amie dont l'attachement avoit fait le plus grand plaiſir de ma jeuneſſe. Certainement, diſois-je en moi-même, l'aimable Fanny, dont le cœur paroît ſuſceptible des ſentimens les plus tendres & les plus généreux, rendra juſtice à l'innocence & à la droiture de ſon amie infortunée ; ſes louanges & ſon amitié adouciront tous mes malheurs. Fanny étoit une Demoiſelle qui jouiſſoit d'une fortune honnête & indépendante. Je venois d'apprendre qu'elle

Digitized by Google

alloit épouser un jeune Officier qui n'avoit rien, ou du moins fort peu de chose au-delà de son emploi. Je ne doutai point qu'elle n'approuvât le refus que j'avois fait d'acquiescer à un contrat mercenaire, puisqu'elle-même se déterminoit à se donner un maître, par des motifs si opposés à tout ce que le monde appelle prudence. Elle avoit passé quelques mois à la campagne, de sorte que mes malheurs lui étoient inconnus, jusqu'à ce que je lui en fis moi-même l'histoire. Elle m'écouta avec beaucoup d'attention, & me répondit avec assez de politesse, mais avec une froideur qui me glaça le cœur. Vous sçavez bien, me dit-elle, ma chere Fidelia, que je n'ai jamais prétendu me mettre en parallèle avec vous pour l'esprit, je connois toute votre supériorité; aussi, quoiqu'il me parût que plusieurs de vos opinions étoient assez singulieres, je n'ai jamais entrepris de disputer avec vous. Il est bien sûr que vous êtes en état de juger plus sainement que moi; mais cependant il me semble que vous avez tenu une conduite bien étrange pour une personne qui se trouve dans une situation telle que la vôtre. Vous mécontentez un oncle qui vous fait du bien, d'abord en soutenant des

Digitized by Google

opinions qui, vraies ou fausses (ce que je ne décide pas) sont du moins contraires aux opinions reçues, & choquent par conséquent le commun des hommes. Puis vous aimez mieux renoncer à sa protection, & vous exposer à manquer de tout, que d'épouser un homme qu'il vous a choisi, auquel, après tout, vous n'avez rien à reprocher, & pour lequel vous n'avez, de votre aveu, aucune sorte d'antipathie. Hé quoi, lui répondis-je en l'interrompant, n'y a-t-il donc pas bien des degrés entre cet amour de préférence qui fait distinguer un homme de tous les autres, & l'aversion que l'on sentiroit pour lui? Cet amour que je n'avois pas, est d'une obligation indispensable pour une femme; elle s'y engage volontairement & par le contrat le plus solemnel. M'auriez-vous conseillé de m'y engager moi-même? Quant aux désagrémens qui peuvent accompagner l'état d'abandon où je me trouve, puisque ce sont les conséquences d'une action vertueuse, ils ne sçauroient être des maux, ni troubler le bonheur que fait gouter la vertu. Je suis charmée, me répondit-elle, que vous ayez trouvé le secret de vous rendre heureuse par la force de votre imagination. Je souhaite de tout mon cœur que cet

Digitized by Google

enthousiasme continue, & que vous puissiez vous convaincre par votre expérience de la folie du genre humain, qui suppose que la pauvreté & la disgrace sont des maux.

Je fus pénétrée jusqu'au fond de l'ame du sourire mocqueur dont elle accompagna cette ironie; & j'allois me plaindre du peu d'amitié qu'elle me marquoit, lorsque son amant parut avec un autre Cavalier. Malgré le dépit qui rempliſſoit mon cœur, ce dernier s'attira toute mon attention, & me fit oublier tout ce qu'il y avoit de choquant dans le procédé de mon indigne amie. La beauté & les graces qui éclatoient dans toute la perſonne de ce jeune Cavalier, fixerent bientôt mes regards; & sa politeſſe, ſes diſcours me prévinrent en faveur de ſon eſprit. Il fut préſenté par le Capitaine à Fanny comme ſon ami le plus intime; & il étoit aiſé de voir par ſes manieres & par ſes propos, qu'il cherchoit à juſtifier l'éloge qu'on avoit fait de lui. Il réuſſit ſi bien que Fanny ne fut plus occupée que des agrémens de la converſation, & du ſoin d'amuſer ſon amant & ſon nouvel hôte: ſes yeux en prirent un nouveau feu, & les graces de l'enjouement ſe répandirent autour d'elle. Lorſque je me levai pour

Digitized by Google

me retirer, elle me pressa si obligeamment de rester à dîner, que je ne pouvois refuser sans découvrir combien j'étois piquée des discours qu'elle m'avoit tenus. Cependant disposée naturellement comme je suis à laisser voir tous les mouvemens de mon ame, je n'aurois pu me contraindre, si je n'avois senti au fond de mon cœur un desir secret de connoître un peu plus cet aimable étranger. Ce fut ce sentiment qui me persuada de dissimuler mon ressentiment, & de me rendre à l'invitation de Fanny. La conversation devint de plus en plus vive & agréable; j'y pris part, & ce fut moi qui attirai le plus l'attention de celui qui m'intéressoit si vivement moi-même. La liberté & la confiance s'établissant parmi nous, Fanny glissa dans la conversation quelques traits qui avoient rapport à ma situation, à mes sentimens, & à mes malheurs. Le Chevalier George Freelove (c'étoit le nom de l'étranger) écoutoit attentivement tout ce qu'on disoit de moi, & paroissoit me regarder avec autant de curiosité que d'admiration. Nous nous séparâmes un peu tard; & le Chevalier fit tous ses efforts pour m'accompagner au logis: je m'obstinai à lui en refuser la permission par un sentiment plus digne d'une femme que

d'un Philosophe, & que je condamnois moi-même comme l'effet d'un orgueil vicieux. Je ne pouvois me résoudre à laisser voir à un homme aussi élégant que le Chevalier la simplicité philosophique de mon logement. Pour me tirer d'embarras je demandai une chaise à porteurs ; mais je ne fus pas moins confuse lorsque je vis que le Chevalier se préparoit à me suivre à pied avec ses domestiques, comme pour me servir d'escorte. Je voulus en vain m'y opposer, il marcha devant, & ses laquais suivirent la chaise. La rougeur me monta au visage, lorsqu'après toute cette cérémonie il me donna la main pour me conduire à une maison petite & basse, & qu'il prit congé de moi avec autant de respect que s'il m'eût conduite à un superbe palais. Mille pensées diverses m'empêcherent de fermer l'œil toute la nuit. La conduite de Fanny blessoit mon cœur jusqu'au vif ; je venois de me convaincre que je ne pouvois plus la regarder que sur le pied de simple connoissance ; & qu'il n'étoit plus personne dans le monde à qui je pusse donner le doux nom d'amie. Mon cœur étoit plongé dans l'amertume & la désolation ; je ne sçavois quel parti prendre pour pourvoir à ma subsistance ; le chagrin que

Digitized by Google

mon orgueil venoit de me faire éprouver, m'apprenoit que j'étois encore bien éloignée d'avoir subjugué toutes les passions humaines, & que je n'étois que trop sensible aux mortifications qui accompagnent inséparablement la pauvreté. Je résolus cependant de soumettre mon orgueil, d'appeller à mon secours les exemples de ces anciens Sages qui avoient mépriſé les richesses & les honneurs, & à la félicité desquels toute la malice de la fortune n'avoit pu porter aucune atteinte.

Il me sembloit que j'étois parvenue à me remplir de mépris pour le monde, & à me rendre supérieure aux rigueurs & aux faveurs de la fortune; mais bientôt l'idée du Chevalier se rendant maîtresse de mon ame, détruisoit la force de tous mes raisonnemens. Je sentois qu'indifférente sur les jugemens de tout le reste du monde, je ne pouvois l'être sur l'opinion qu'il avoit de moi. Je trouvois ma condition bien différente de celle de ces anciens Philosophes qui, s'attirant par leurs haillons l'attention & le respect des autres hommes, nourrissoient leur orgueil de ces hommages. Les regards & la conduite du Chevalier ne me laissoient pas lieu de douter que je n'eusse fait sur lui la même

Digitized by Google

impression qu'il avoit faite sur moi. Je ne pouvois me résoudre à être humiliée dans son esprit, & à embrasser un parti qui me mît au-dessous de ses attentions. Je rejettois cependant bien loin de moi la pensée de lui en imposer sur ma situation présente, dans le cas où il auroit des intentions favorables pour moi; mais de me dégrader pour toujours à ses yeux en me mettant en service, ou en recourant à quelqu'autre maniere abjecte de gagner ma vie: c'est à quoi je ne pouvois me résoudre.

Le lendemain, je fus fort surprise de recevoir la visite du Chevalier au milieu de toutes ces réflexions qui m'agitoient. Il me demanda d'abord respectueusement pardon de la liberté qu'il prenoit. Il me dit que mon amie lui avoit confié la dureté & la tyrannie de mon oncle, qui me réduisoit dans une situation très-fâcheuse; & qu'il n'avoit pû apprendre que la fortune traitât si mal une personne de mon mérite, sans souhaiter ardemment de réparer cette injustice. Il me conjura de l'aider à rendre sa vie plus glorieuse, en le mettant en état de contribuer au bonheur de la mienne. Il me fit les offres de service les plus empressés; je l'interrompis en lui disant qu'il n'avoit rien en son

Digitized by Google

pouvoir que je puſſe accepter avec honneur, & qui pût rendre mon ſort plus heureux; que le reſpect qu'il me devoit comme à une femme, & à une femme de qualité, auroit dû m'épargner ces offres de ſervice de la part d'un étranger, puiſqu'il n'y avoit qu'une amitié longue & éprouvée qui pût les juſtifier; que je n'étois pas en ſituation de recevoir ſes viſites, & que je me trouverois dans la néceſſité d'éviter avec lui des liaiſons qui m'auroient été bien agréables dans les plus heureux temps de ma vie.

Le Chevalier eut alors recours à tous les artifices de ſon ſéxe. Il imputa ſa trop grande liberté à la force de ſa paſſion; il me fit des proteſtations d'un reſpect inviolable; il ſe jetta à mes genoux en me conjurant les larmes aux yeux de ne le pas punir au point de lui interdire l'entrée de ma maiſon & de lui ôter les moyens de ſe rendre toujours plus digne de mon eſtime. Mon foible cœur ne fut que trop ſenſible à ſes diſcours artificieux; & je ne conſervai que la force dont j'avois préciſément beſoin pour perſévérer dans le refus que je faiſois de ſes viſites, & pour inſiſter ſur l'ordre que je lui avois donné de me quitter. Il obéit donc enfin, mais ce fut avec une telle effuſion

Digitized by Google

de tendreſſe, de prieres & de proteſtations, qu'il me fallut quelque temps pour rappeller ma raiſon. Enfin ſa conduite & ma ſituation comparées enſemble ne me laiſſerent plus douter de l'illégitimité de ſes vues.

Je réſolus donc de ne plus ſouffrir des viſites, & je donnai ordre en conſéquence de lui refuſer ma porte s'il ſe préſentoit. Ma raiſon applaudiſſoit à cette réſolution; mais mon cœur s'en plaignoit & murmuroit contre la loi ſévère que la prudence m'impoſoit. Je ſçavois que j'agiſſois ſelon les règles de la vertu, & je me flattois que ce ſentiment pourroit me rendre plus heureuſe; mais que je fus trompée dans mes eſpérances! J'éprouvois des peines au-delà de tout ce que j'avois jamais ſenti ou imaginé; je ne pouvois plus me diſſimuler que mon cœur étoit dominé par une paſſion qu'il me faudroit, ou combattre ſans ceſſe, ou ſatisfaire aux dépens de ma vertu. Je commençai à regarder les richeſſes comme véritablement dignes de notre recherche, puiſqu'elles m'auroient miſe à couvert de toute entrepriſe téméraire, en me donnant des eſpérances raiſonnables de devenir l'épouſe du Chevalier.

tois mécontente & malheureuſe; mais j'étois

Digitized by Google

j'étois encore plus surprise, plus déconcertée de me trouver dans cet état, puisque jusqu'à ce moment je n'avois rien à me reprocher, & qu'au contraire toutes mes peines ne procédoient que de mon respect pour les loix de la vertu.

Je persévérai cependant à vouloir essayer quel étoit son pouvoir, & si le bonheur résidoit en elle : je pris le parti de m'affermir dans la soumission à ses loix, & d'attendre patiemment quels en seroient les fruits ; mais les difficultés que je rencontrai furent plus grandes encore que toutes celles que j'avois déja éprouvées. Le Chevalier étoit trop exercé dans l'art de la séduction, pour être rebuté par un premier refus. Chaque jour il faisoit de nouvelles tentatives ; il m'écrivoit des Lettres remplies des protestations, les plus passionnées & des desirs les plus ardens d'obtenir la permission de me voir. En vain je défendois de recevoir ses lettres, il avoit tant de différentes ruses pour me les faire parvenir, que j'étois engagée à les lire malgré mes résolutions. Toutes les fois que je sortois je le trouvois sur mes pas ; & il ne manquoit pas de se servir de tous les artifices du langage le plus séduisant, pour surprendre mon cœur, aveugler ma raison,

Digitized by Google

& réveiller ma sensibilité naturelle.

Ma vertu cependant combattoit encore; mais la paix de mon ame étoit détruite. Quand je me trouvois avec lui, je rassemblois toutes mes forces, & je lui reitérois constamment l'ordre de me quitter: sa désobéissance allumoit mon ressentiment; & malgré mon cœur, hélas! trop tendre, j'armois mes yeux de colere, & je le traitois avec toute la rigueur que méritoient ses desseins offensans. Dès que j'étois seule, je me plaignois de mon sort, je murmurois contre le Ciel de m'avoir assujettie à des passions qu'il ne m'avoit pas donné la force de vaincre, & qu'il ne me permettoit pas de satisfaire. Je comparois ma situation avec celle de mon libertin de cousin, dont je n'avois écouté les raisonnemens qu'avec horreur; lui qui s'abandonnoit à tous ses desirs, dont la maison étoit le centre de la joie & des délices, dont le visage étoit toujours riant & le cœur toujours libre & tranquille. Cet homme-là, disois-je, n'est-il pas plus heureux que moi? Et s'il l'est, où est donc l'utilité de la vertu? Ne lui ai-je pas immolé ma fortune & mes amis? Ne lui fais-je pas encore chaque jour le sacrifice de ma passion la plus chere? Où est cependant la récompense que j'en retire? Quelle

Digitized by Google

perſpective ai-je en ce monde que la pauvreté, l'humiliation, la douleur? Je m'oppoſe à tous les vœux de mon ame; je combats chacune de mes paſſions, ſans en pouvoir vaincre aucune. Sont-ce donc là les faveurs par leſquelles le Ciel diſtingue ſes favoris? Permet-il donc que ſes malheureuſes créatures ſoient le jouet du hazard, la proie de la corruption & de la malice? certainement cela ne peut être. Cependant la condition de l'homme vertueux n'eſt-elle pas quelquefois pire que celle du vicieux? Et ne l'ai-je pas éprouvé? Je ſuis très malheureuſe, & je ne vois pas que mon ſort puiſſe s'adoucir dans ce monde; cependant il n'y a que des ténèbres éternelles au-delà du tombeau. Mais que dis-je? & pourquoi me plaindre de n'avoir aucun bonheur à attendre? Le plus aimable, le plus généreux de tous les hommes, ne m'offre-t-il pas tous les plaiſirs que l'amour & la fortune peuvent procurer de concert? Ne me mettra-t-il pas à l'abri de toutes les inſultes qu'un monde orgueilleux fait eſſuyer à la pauvreté? Sa main libérale ne m'offre-t-elle pas les moyens de ſatisfaire tous mes goûts? les moyens de me procurer le plus grand & le plus noble de tous les plaiſirs; celui de ſoulager les êtres

Digitized by Google

ſemblables à moi qui ſont dans les ſouffrances ? de changer les pleurs de la détreſſe en ceux de la joie & de la reconnoiſſance, & de répandre le bonheur ſur tout ce qui m'environne ? n'eſt-ce pas un état préférable à celui où la vertu m'a placée ? Mais qu'eſt-ce que la vertu ? Le bonheur n'eſt-il pas le louable objet de la pourſuite d'une raiſon éclairée ? N'eſt-il donc pas digne de l'homme de le chercher par les moyens les plus probables ? N'ai-je pas eu tort d'accuſer la Providence de dureté, tandis qu'il n'y a que moi qui ſuis coupable en mépriſant les faveurs qu'elle m'offre ? Je me ſuis certainement écartée des ſentiers de la vertu ; il n'y en a point d'autres que ceux qui conduiſent au bonheur.

La route où j'ai marché juſqu'à préſent eſt pleine d'épines & de ronces, & ſe termine à une ténébreuſe obſcurité ; mais j'en découvre une autre ſemée de fleurs, qui fait briller à mes yeux l'éclat de la proſpérité : c'eſt certainement le ſentier de la vertu & la route du bonheur ; c'eſt vers elle que je dois tourner mes pas. De vains & de chimériques préjugés ne doivent point me cauſer un effroi capable de m'arrêter. En m'accordant une exiſtence paſſagere, le Ciel a

Digitized by Google

mis devant moi le bien & le mal ; qu'eſt-ce que le bien, ſi ce n'eſt le plaiſir ? Quel autre mal y a-t-il que la peine ? La raiſon & la nature s'accordent à me faire deſirer l'un & éviter l'autre. J'ai cherché le bonheur dans ce qui s'appelle vertu, mais je ne l'y ai pas trouvé : ce qui s'appelle vertu n'eſt donc pas la vertu même.

C'eſt ainſi que mes foibles penſées me jetterent dans l'abîme de l'erreur, & que je m'écartai de tous les principes de la morale, en ſuivant dans toutes leurs conſéquences des principes qu'on m'avoit préſentés comme les régles de la vie & les préceptes du bonheur, comme les moyens de me ſoutenir au milieu des tempêtes de l'adverſité & d'écouter ſans danger les ſirenes de la tentation. Dans ce fatal moment de préſomption, où ſeule dans ma chambre je raſſemblois tous les argumens qui favoriſoient ma paſſion, où, emportée par mes doutes, je me plongeois de plus en plus dans l'erreur, je vis tout d'un coup à mes pieds le Chevalier, qui s'étoit introduit par ſurpriſe en corrompant mon hôte. Je n'ai pas beſoin de décrire ici ſa ſéduiſante adreſſe, & les foibles efforts de cette vertu qui avoit été ſoigneuſement culti-

Digitized by Google

vée dans mon cœur, mais que, par un effort impie, j'avois travaillé à déraciner avec mes faux raisonnemens. Il me suffit de dire que je subis l'humiliation que j'avois si bien méritée ; que, dans l'orgueil qui inspiroit ma raison, j'osai accuser de foiblesse & de préjugé cette voix de la conscience, qui m'auroit garantie du péril si je l'avois écoutée ; que mon innocence, mon honneur furent sacrifiés à la passion & au sophisme ; que ma philosophie tant vantée, & si applaudie, ne m'empêcherent point de tomber dans l'abîme de l'infamie ; malheur que la religion & l'humilité auroient fait éviter à la plus foible de mon sexe.

Je me trouvai en proie depuis ce fatal moment à une nouvelle espéce de tourment : mon séducteur tâchoit en vain de me réconcilier avec l'avilissement auquel il m'avoit réduite, en me prodiguant les ajustemens les plus beaux, & en faisant servir sa fortune à me procurer toutes sortes de plaisirs. Je n'avois plus de goût pour les sentir, & sa magnificence même sembloit insulter à ma disgrace. En vain tâchois-je de me rappeller les argumens qui m'avoient autrefois convaincue de la légitimité des plaisirs qui

Digitized by Google

m'étoient offerts & du droit que j'avois de suivre mon inclination; la lumière de mon entendement étoit bien obscurcie, mais le sentiment de ma faute vivoit au fond de mon cœur. Mon orgueil & ma délicatesse, si je puis encore me servir de ces expressions après la faute que j'avois commise, me faisoient souffrir une mortification & un dégoût insupportables. Chaque fois que je considérois mon aviliſſement, tous les yeux, jusqu'à ceux de mon triomphant séducteur, sembloient me reprocher ma honte. O comble de misere! Je sentois que j'avois mérité le mépris de celui en faveur de qui je m'étois rendue méprisable à moi-même. Tel fut l'état de mon ame pendant une année que je passai dans la maison du Chevalier. Sa passion se soutint dans toute son ardeur pendant environ huit mois; & comme je n'avois point d'autre objet qui attirât mon attention, ni ami, ni parent qui partageât mon attachement, tout l'amour d'un cœur naturellement tendre fut concentré en lui seul. Les premières apparences de son refroidiſſement n'échapperent pas à des yeux aussi clairvoyans que les miens: je fus alors en proie à tous les tourmens de la jalousie, jusqu'à ce qu'une cruelle certitude tourna mes craintes en réalité

Digitized by Google

J'appris enfin que mon perfide alloit se marier avec une demoiselle fort riche. Je résolus sur le champ de le quitter; mais il falloit, avant que d'en venir là, que toute l'amertume de mon cœur s'exhalât par des plaintes & par des reproches.

Le reste au Mercure suivant.

LETTRE

A L'AUTEUR DU MERCURE.

MONSIEUR,

M. Moreau, Chirurgien - Major de l'Hôtel - Dieu de Paris, a dans la même semaine accouché sa fille, & fait à son fils l'opération de la taille. Les vers que j'ai l'honneur de vous adresser, lui ont été présentés le jour que pour la premiere fois il a eu la consolation de les voir l'un & l'autre à sa table en parfaite santé.

TU les vois donc enfin, ô pere respectable!
Ces enfans tendrement aimés,
Tu les vois assis à ta table:
Tes yeux en sont surpris, tes sens en sont charmés.

Digitized by Google

Ta joie enfin peut se répandre,
Et ton cœur n'a plus rien qui le doive allarmer.

Heureux enfans! pour vous quel charme de l'entendre!
Vos yeux mouillés de pleurs disent d'un regard tendre
Ce que vos voix ne sçauroient exprimer.
Pour un pere aussi bon quelle douce entrevue!
Pour nous quel spectacle touchant!
Et de quel souvenir notre ame encor émue
Compare à ce beau jour le plus cruel instant;
Cet instant où guidé par ton amour extrême,
Procurant à l'un d'eux le plus puissant secours,
Quoique sûr du succès, ton cœur, oui, ton cœur même
Te reprochoit un art qui conservoit ses jours!

Ton courage, il est vrai, de ce combat terrible
Sçut d'abord cacher tout l'effet;
Mais la nature enfin jusqu'alors inflexible
Fit voir en succombant l'effort qu'elle avoit fait.
L'œuvre avance & promet la fin la plus heureuse,
Un doux baiser apprend que tout est achevé:
Et soudain tout couvert d'une pâleur affreuse
Tu tombes près d'un fils que ta main a sauvé.

C'est pourtant à ce prix, c'est parmi ces allarmes
Que tu retrouves tes enfans;
Si ton amour pour eux ta couté tant de larmes,

Digitized by Google

Tu ſçais auſſi pour toi quels ſont leurs ſentimens.
Oui le double titre de pere
Que tu viens de mériter
Ranime dans leurs cœurs leur tendreſſe premiere,
Mais ne la ſçauroit augmenter.

Il n'eſt pour te payer de ſi rares ſervices
Qu'un moyen que leur cœur ſçaura leur indiquer:
Ces jours que tu ſauvas vont faire tes délices;
J'oſe te le pronoſtiquer.
Tu verras l'un, émule de ſon pere,
Ainſi que toi, mériter de l'état.
Et les enfans dont l'autre ſera mere
De ton nom ſoutenir l'éclat.

L'ACCORD PARFAIT,

STANCES.

JEUNE Eglé, le Dieu de Cythère
Eſt l'ame de nos entretiens.
Je vous ſuis cher, vous m'êtes chère,
Et tous vos plaiſirs ſont les miens.

Une tendreſſe égale & pure
Unit nos cœurs, fixe nos vœux;
Et l'artifice & l'impoſture
Nous ſont étrangers à tous deux.

Digitized by Google

Le Dieu charmant qui nous enflamme
S'applaudit de notre bonheur :
Vous régnez seule sur mon ame,
Je posséde seul votre cœur.

Je suis tendre, empressé, sincere ;
L'Amour vous fit pour tout charmer :
Je borne ma gloire à vous plaire,
Vous bornez vos vœux à m'aimer.

Sur cette malheureuse terre
Où l'homme né pour la douleur,
Des maux qui lui livrent la guerre
Ne peut éviter la fureur ;

Est-il quelque bonheur suprême
Qui ne céde au plaisir touchant
De trouver dans l'objet qu'on aime
Même goût & même penchant ?

Fortune, tes frivoles charmes
Qu'on ne rougit point d'encenser,
Tes trésors valent-ils les larmes
Que l'amour nous a fait verser ?

Quand un lien doux & paisible,
Mortel, suffit à ton bonheur,
Ne seras-tu jamais sensible
Qu'au faux éclat de la grandeur ?

Digitized by Google

Loin de nous la foule importune
Des vils eſclaves de la Cour :
L'orgueil naquit de la fortune,
Le bonheur eſt fils de l'Amour.

Jeune objet que mon cœur adore,
Vous qu'amour prit ſoin d'élever,
D'un poiſon plus funeſte encore
Vous avez ſçu me préſerver.

Quand le tendre Dieu qui m'inſpire,
Guidant lui-même mon pinceau,
Des attraits que chez vous j'admire
J'ai voulu tracer le tableau ;

J'ai vu votre ame courroucée,
Contre moi s'armant de rigueur,
Prendre une vérité ſenſée
Pour les louanges d'un flatteur.

Je ſçai qu'une vertu modeſte,
Une aimable ſimplicité,
Bien loin d'obſcurcir la beauté,
En ſont la parure céleſte.

Mais ſi l'amour en vous dotant
Fit de vous ſa brillante image,
Peut-on trop louer un ouvrage
Qu'il embellit à chaque inſtant ?

Digitized by Google

*A Mademoiſelle N.*** le jour de ſa fête.*

BOUQUET.

LE petit Dieu charmant qui dompte tous les cœurs,
A déſerté Cythère & prévenu l'aurore.
Que fait-il ſi matin dans les jardins de Flore?
Il compoſe un bouquet dont il choiſit les fleurs.

Hélas! il prend ce ſoin pour l'offrir à ſa mere.
Ah! Cypris, quel bouquet! ſi je pouvois l'avoir;
Si d'en faire un pareil j'avois l'heureux pouvoir,
Amour, je n'irois pas le porter à Cythère.

Il eſt une Cloris, qu'un eſprit enchanteur
Un modeſte enjoument, une figure aimable
A mille Déités me rendent préférable:
Elle auroit mon bouquet. N'a-t-elle pas mon cœur?

VERS

*A Madame la Marquiſe de *** accouchée d'une fille.*

RAREMENT du ſuccès nos deſirs ſont ſuivis,
Diſoit en ſouriant Cupidon à ſon frere.

Digitized by Google

Seigneur hymen, vous attendiez un fils,
Et vous êtes déçu; mais laissons le mystère,
Et soit dit sans vous offenser:
N'est-il pas vrai qu'en épousant Glycère,
Vous aviez pris une Grace à ma mere?
Il falloit bien la remplacer.

VERS

*A Madame ***, dont le fils s'étoit enrôlé.*

TU le revois ce fils dont la cruelle absence
Faisoit un vuide à ton bonheur;
Ce fils qui loin de ta présence,
N'en fut pas moins cher à ton cœur;
Ce fils que tes tendres allarmes
Offroient mourant à tes esprits;
Ce fils digne objet de tes larmes,
Et qui semble renaître à tes yeux attendris.
Son silence, son air timide
Te disent ce qu'il ne dit pas:
Auprès de toi l'amour le guide,
Mais la crainte retient ses pas.
De tes regards la douceur le rassure,
Et soudain je le vois courir
Entre tes bras, que la Nature
A déja forcés de s'ouvrir.
Vous sentez tous les deux vos deux cœurs tres-
saillir,

Digitized by Google

Ils s'interrogent, se répondent,
Et vos larmes qui se confondent
Sont garants du pardon comme du repentir.

*Par M. P*** de Lyon.*

SUITE des jugemens sur les Auteurs Anglois, traduit de l'Histoire d'Angleterre, par M. HUME.

AVANT les guerres civiles qui troublerent l'Angleterre sous le régne du malheureux Charles I, les Lettres & les Arts étoient favorisés à la Cour, & le goût commençoit à se former. Le Roi aimoit la peinture, il cultivoit lui-même ce bel art & s'y connoissoit très-bien. Les tableaux des Maîtres étrangers furent portés au plus haut prix, & leur valeur doubla en Europe par l'émulation qui s'éleva entre Charles I & le Roi d'Espagne Philippe IV. Charles appella Wandick à sa Cour, il le combla de biens & de caresses; il donna la direction de ses bâtimens à Inigo Jones: mais ce grand Architecte qui n'a été surpassé dans aucun siécle & dans aucune Nation, fut ensuite persécuté par le Parlement, à cause de la part

Digitized by Google

qu'il avoit eue à la réédification de l'Eglise S. Paul ; & pour avoir fait abbattre par ordre du Conseil quelques maisons dont l'emplacement fut employé à la construction de cet édifice. Laws, Musicien supérieur à tous ceux qui avoient paru avant lui, étoit dans la plus grande faveur auprès du Roi qui l'appelloit le Pere de la Musique. Il suivit le parti des Royalistes, & fut tué au siége de Chester.

Charles étoit un bon Juge en Littérature; on lui a même reproché d'être plus délicat sur la pureté du style, qu'il ne convenoit à un Monarque. Quoiqu'il n'eût que des revenus très-modiques, & aucune sorte de vanité, il vêcut dans la plus grande magnificence. Il avoit à la fois vingt-quatre Palais, tous élégamment meublés, & si complettement assortis, qu'en passant de l'un à l'autre, il trouvoit dans chacun d'eux tout ce qui lui étoit nécessaire pour lui & pour sa Cour. Il manqua cependant de générosité envers *Ben-Johnson*. Lorsque ce Poëte accablé par la vieillesse, l'indigence & la maladie, lui envoya demander quelque secours, le Prince lui fit tenir une somme si petite, que Johnson ne put s'empêcher de dire avec humeur : *Je suis logé fort à l'étroit, mais je vois bien à l'étendue des*

Digitized by Google

bontés du Roi, que ſon ame n'eſt pas plus au large. (1).

Cromwel, quoiqu'il ne fût lui-même qu'un barbare, n'étoit pas inſenſible au mérite litteraire. Uſher, tout Evêque qu'il étoit, avoit une penſion de lui; Marvel & Milton étoient attachés à ſon ſervice. Il fit beaucoup de careſſes à Waller qui étoit ſon parent, & qui a toujours dit, que le Protecteur n'étoit pas auſſi ignorant qu'on le croyoit communément. Il donna cent livres ſterling par an au Profeſſeur de Théologie d'Oxford, & il eut le deſſein d'établir un Collége à Durham, en faveur des Provinces du Nord.

Les guerres civiles, lorſqu'elles ſont fondées ſur des principes de liberté, ne ſont pas pour l'ordinaire nuiſibles aux talens de l'éloquence & de la compoſition; ou plutôt en préſentant des objets plus élevés & plus intéreſſans aux hommes de génie, elles les dédommagent par-là de la tranquillité qu'elles leur ôtent. Les diſcours qui furent

(1) Il y a dans l'Anglois: *Je ſuis logé dans une* allée, *mais je vois bien que l'ame de Sa Majeſté eſt auſſi logée dans une* allée. On ne pouvoit pas traduire cette réponſe littéralement; d'ailleurs le mot Anglois qui ſignifie *allée* a une ſignification plus vague & moins déterminée que le mot françois.

Digitized by Google

prononcés au Parlement pendant cet intervalle, ſont d'une force bien ſupérieure à tous ceux qui avoient paru juſques-là en Angleterre : on eſſaya pour lors d'étendre les limites & les reſſources de notre langue. Il faut avouer cependant que le malheureux fanatiſme qui infectoit le parti des Parlementaires, tendoit également à la deſtruction du goût & des ſciences, & à celle de l'ordre & des loix. Le bel eſprit & la plaiſanterie étoient proſcrits, toutes les ſciences humaines mépriſées, la liberté philoſophique déteſtée ; l'hypocriſie ſeule étoit en faveur. Dans les préliminaires du traité d'Uxbrige, un des premiers articles ſur leſquels on inſiſta particulièrement, fut l'abolition totale des Spectacles (2). Tous les meubles du Roi furent mis en vente : ſes tableaux donnés à vil prix, enrichirent toutes les Collections de l'Europe ; ſes palais furent démolis, & les matériaux en furent vendus. Les Généraux avoient même réſolu

(2) C'eſt dans ce moment critique que le Chevalier Davenant oſa donner un Opéra, le premier qui ait paru en Angleterre. C'eſt une choſe digne d'attention que ces auſtères Fanatiques qui venoient d'aſſaſſiner juridiquement leur Roi, ſans le moindre ſcrupule, aient proſcrit par délicateſſe de conſcience les plaiſirs innocens des ſpectacles ; mais la ſuperſtition eſt preſque toujours abſurde & barbare.

Digitized by Google

de faire vendre le Cabinet des Médailles qui étoit à S. James, pour entretenir quelques régimens de Cavalerie qui étoient en quartier près de Londres : mais Selden, pour prévenir une perte irréparable, engagea son ami Whitelocke qui étoit *Lord-garde* de la République, à se charger de la garde des Médailles. Cet expédient sauva cette belle Collection.

Il est bien extraordinaire que le plus grand génie qui ait brillé en Angleterre pendant cet intervalle, ait été entièrement livré à ces fanatiques, & qu'il ait prostitué sa plume à des controverses théologiques, à des disputes factieuses, & à l'apologie des excès les plus violents du parti. Je parle de Jean Milton, dont les Poësies sont admirables quoiqu'elles ne soient pas sans défaut. Ses ouvrages en prose sont écrits d'une manière désagréable ; mais ils ne sont pas sans génie. Tous ses Poëmes ne sont pas également beaux ; son *Paradis perdu*, son *Comus*, & quelques autres, brillent au milieu de plusieurs plates & insipides compositions. Dans son *Paradis perdu* même, qui est son principal ouvrage, il y en a près du tiers presqu'entièrement dénué, non seulement d'harmonie & d'élégance, mais encore de cette force d'imagination qu'on

Digitized by Google

admire dans le reſte. L'inégalité (3) naturelle du génie de Milton, ſe joignoit encore aux inégalités de ſon ſujet, dont quelques endroits ſont d'une élévation ſupérieure à tout ce que l'eſprit humain peut concevoir, & d'autres ne peuvent ſe ſoutenir que par la richeſſe du travail & l'élégance du détail. Il eſt certain que lorſque ce Poëte traite un ſujet élevé, & que ſon imagination jouit de toute ſa liberté, il eſt le plus admirable & le plus ſublime de tous les Poëtes, & je n'en excepte ni Homère, ni Lucrèce, ni le Taſſe. Plus concis qu'Homère, plus ſimple que le Taſſe, plus énergique que Lu-

(3) Il y avoit des temps dans l'année où le génie de Milton produiſoit avec facilité & avec abondance, & d'autres où il ne compoſoit qu'avec peine. Il paroît par ces Vers d'une Elegie Latine de Milton ſur l'approche du Printems, que c'eſt dans cette ſaiſon que ſon imagination étoit dans toute ſa force.

Fallor? an & nobis redeunt in carmina vires,
Ingeniumque mihi munere veris adeſt?
Munere veris adeſt? iterumque vigeſcit ab illo,
(Quis putet) atque aliquod jam ſibi poſcit opus.

Je placerai ici un mot ſingulier ſur Milton. M. Richardſon dans ſes remarques ſur la vie & les ouvrages de ce grand homme, dit: *que c'étoit un Ancien né deux mille ans après Terme.*

Digitized by Google

créce, s'il eût vêcu dans un siècle plus cultivé, & qu'il eût adouci la rudesse que l'on trouve quelquefois dans ses vers ; s'il eût eu assez de fortune & de loisir pour attendre & saisir les retours heureux de son génie, il auroit atteint le faîte de la perfection humaine, & enlevé la palme du Poëme épique.

On sçait assez que Milton n'a jamais joui pendant sa vie de la réputation qu'il méritoit. Son Paradis perdu fut long-temps négligé: les préventions qu'on avoit conservée contre l'Apologiste des Régicides, & contre un ouvrage encore teint du jargon de ces temps fanatiques, déroboient aux yeux des ignorans les beautés extraordinaires de cet ouvrage. L'édition que le Lord Somers en fit faire environ vingt ans après la mort de l'Auteur, commença sa réputation; & le Libraire Tonson dans la Dédicace qu'il mit à la tête d'un autre édition, en parle comme d'un ouvrage qui commençoit seulement à être connu. Il ne paroît pas que l'on ait jamais fait beaucoup de cas du Poëme de Milton, lors même que son parti étoit triomphant; Whitloke parle d'un certain Milton, c'est ainsi qu'il l'appelle, comme d'un aveugle que l'on employoit à traduire un traité du Suédois

Digitized by Google

en latin. De semblables expressions sont plaisantes aux yeux de la postérité qui considere conbien le nom de Whitlocke lui-même, quoique *Lord-Garde*, Ambassadeur, & même homme de beaucoup de mérite & de capacité, est aujourd'hui obscur & inconnu, en comparaison de celui de Milton.

Il n'est pas étrange que Milton n'ait reçu aucun encouragement après la restauration : il faut bien plutôt admirer qu'il ne lui en ait pas coûté la vie. Plusieurs cavaliers condamnerent hautement cette indulgence à son égard qui fit tant d'honneur à Charles II, & qui a été si avantageuse à la postérité. On dit qu'il avoit sauvé la vie à Davenant sous le régne du Protecteur, & que Davenant à son tour lui rendit le même service après la restauration. Les gens de lettres doivent toujours regarder les rapports de goût & d'étude comme de puissans motifs d'union, que les différences d'opinions & de partis ne doivent jamais rompre. C'est au milieu de l'indigence & des dangers qui menaçoient sa liberté & sa vie que Milton vieux & privé de la vue composa le poëme admirable qui surpasse non seulement tous les ouvrages de ses contemporains, mais encore tous ceux qui

Digitized by Google

ſont ſortis de ſa plume, dans la vigueur de ſa jeuneſſe, & dans le temps de ſa plus grande poſtérité. Cette circonſtance n'eſt pas la moins ſinguliere de celles qu'on trouve dans la vie de ce grand génie.

Waller (5) eſt le premier qui ait épuré la poëſie Angloiſe, ou du moins la verſification rimée. Mais ſes ouvrages ſont défigurés par bien des fautes, & ce qui eſt plus eſſentiel encore, ils n'offrent que des beautés foibles & ſuperficielles. La gaîté, l'eſprit & le naturel caractériſent ſon génie; il n'aſpire point au ſublime, & encore moins au pathétique. Il parle de l'amour ſans inſpirer aucun ſentiment de tendreſſe, & il abonde en éloges, ſans jamais exciter l'admiration. Waller étoit né avec une fortune conſidérable; il pa-

(4) Waller a paſſé juſqu'ici pour le Poëte d'Angleterre qui a eu le plus de goût & de délicateſſe; c'eſt l'Anacréon & l'Horace des Anglois. Il paſſa ſa vie à la Cour, & il en prit les mœurs. Il ſe prêta à tous les partis ſans en épouſer aucun, & flatta tous les Souverains ſous leſquels il vécut. Il loua tour-à-tour & Charles I & Cromwel, & Charles II. Selon lui,

Le Monarque qui régne eſt toujours le plus grand.

C'eſt ſans doute ſon inconſtance & ſes adulations que M. Hume appelle *les erreurs de ſa vie.*

Digitized by Google

rut de bonne heure à la Cour, & passa sa vie dans la meilleure compagnie. Il posséda le talent de l'éloquence aussi bien que celui de la poësie, & jusqu'à sa mort qui n'arriva que fort tard, il fut l'idole de la chambre des Communes. Les erreurs de sa vie doivent être plutôt attribuées à un défaut de courage qu'à un défaut d'honneur & de probité.

(5) Cowley est un Auteur très-cor-

(5) Le jugement que M. Hume porte de Cowley paroîtra bien sévère, si on le compare avec ce qu'en ont dit les meilleurs Critiques Anglois. Driden dit *que ce Poëte surpasse tous les autres par le feu & l'abondance de l'imagination, & qu'il a porté la poësie pindarique aussi près de la perfection qu'il étoit possible.* Congreve dit qu'*il a souvent égalé Pindare pour la sublimité du style & la beauté des images. On ne sçait*, dit le Chevalier Denham, *qui l'emporte dans Cowley de la Nature ou de l'Art.* Le judicieux Adisson en parle comme d'un des plus grands Poëtes d'Angleterre. Pope a placé des plaintes touchantes sur sa mort dans sa *Forêt de Windsor. Qui charmera désormais ces ombrages où Cowley montoit autrefois sa lyre &c.* Et voilà M. Hume qui le met aujourd'hui fort au-dessous du médiocre comme Poëte : ces sentimens sont bien contradictoires ! Il semble que M. Hume veuille répandre sur la Littérature comme sur la Philosophie les ombres du Pirrhonisme. Le seul point sur lequel tous les Écrivains s'accordent à l'égard de Cowley, c'est sur l'honnêteté & la douceur de ses

rompu

Digitized by Google

rompu par le mauvais goût de son siécle; mais quand il auroit vêcu dans les plus beaux jours de la Gréce & de Rome, il auroit toujours été un Poëte très-médiocre. Il n'avoit point d'oreille, & ses vers ne sont distingués de la prose que par la rime qui les termine. Sa poësie sans douceur & sans harmonie n'offre pour l'ordinaire que des sentimens forcés, des allégories obscures, des allusions éloignées, & des idées alambiquées. On apperçoit cependant quelquefois au milieu de ces conceptions peu naturelles beaucoup de finesse & de force de pensées. Cowley a quelques Odes anacréontiques charmantes par la gaîté & la facilité. On aime dans ses ouvrages de prose l'honnêteté & la bonté qui semblent s'y peindre, & un certain ton d'humeur & de mélancolie qui attache. Cet Auteur a été beaucoup plus loué & plus admiré pendant sa vie, & a eu plus de réputation après sa mort que le grand Milton même.

Le Chevalier Jean Denham a fait voir dans son poëme du *Mont-Côoper* une vigueur & une élévation que l'on n'avoit

mœurs. Son plus bel éloge est sorti de la bouche de Charles II. Ce Prince dit en apprenant la mort: *M. Cowley n'a pas laissé de plus honnête homme que lui en Angleterre.*

encore trouvée dans aucun des Poëtes Anglois qui ont écrit en rimes. Les difficultés méchaniques de ce genre de vers, ont retardé ses progrès.

Shakespeare, dont les scènes tragiques ont une énergie & une chaleur si admirable, n'est plus qu'un Poëte ordinaire lorsqu'il veut rimer. La précision & la netteté manquent particuliérement aux poësies du Chevalier Denham.

Parmi les Ecrivains de ce siécle il n'y en a aucun qui ait eu autant de célébrité & dans sa patrie & chez les Etrangers que Hobbes. Aujourd'hui ses écrits sont fort négligés : son exemple prouve combien les réputations sont incertaines & précaires, lorsqu'elles ne sont fondées que sur des ouvrages de raisonnement & de philosophie. Une comédie agréable qui nous peint les mœurs d'un siécle & nous offre un tableau fidèle de la nature, est un ouvrage durable qui passera à la postérité la plus reculée ; mais un système de physique & de métaphysique ne doit son succès qu'à sa nouveauté. Dès qu'on l'analyse avec impartialité, on découvre bientôt son insuffisance. La politique de Hobbes semble ne tendre qu'à exciter la tyrannie, comme sa morale n'est propre qu'à encourager la licence. Quoi-

Digitized by Google

qu'il soit ennemi de toute Religion, il n'a rien de l'esprit de scepticisme ; il est au contraire aussi dogmatique & aussi tranchant que si la raison humaine, & sa propre raison en particulier, pouvoit atteindre à une pleine conviction sur ces matières. La clarté & la propriété d'expressions forment le mérite principal des écrits de Hobbes : quant à son caractère personnel, il paroit avoit été un homme de probité ; ce qui ne doit point étonner malgré le libertinage de son système de morale. La timidité est le plus grand défaut qu'on lui reproche : il a vécu jusqu'à un âge très-avancé sans pouvoir jamais aguerrir son imagination contre la pensée de la mort. Ce trait de son caractère forme un contraste bien singulier avec l'audace de ses opinions & de ses principes.

L'Oceana d'Harrington (6) étoit ap-

(6) On trouvera dans la première Partie de cette Traduction, (Merc. de Décembre, pag. 55.) une note sur *Jean Harrington*, qui seroit mieux placée ici. Harrington établit pour principe dans son *Oceana* que *tout bon gouvernement doit être composé d'un Sénat qui délibère & qui propose, du Peuple qui décide, & du Magistrat qui exécute ;* & il prétendoit que la République des Hébreux étoit formée sur ce modèle. Il dit entr'autres choses que *les Israëlites choisirent Dieu pour leur*

Digitized by Google

proprié au goût d'un ſiécle où les ſyſtêmes de Républiques imaginaires étoient le ſujet continuel de toutes les diſputes & de toutes les converſations ; on admire encore aujourd'hui le génie & l'invention qui brille dans cet ouvrage. Au reſte l'idée d'une République parfaite & éternelle ſera toujours auſſi chimérique que celle d'un homme parfait & immortel. Le ſtyle d'Harrington manque de douceur & de facilité, mais ce défaut eſt réparé par la ſolidité de l'ouvrage.

(7) Harvey a la gloire d'avoir fait par

Roi, & qu'ils le dépoſérent enſuite, & que rien n'a eu force de loi chez eux que ce qui avoit été déterminé par le Peuple.

(7) Il eſt bien vrai qu'il n'entra dans ſa découverte de la circulation du ſang aucun de ces hazards heureux qui ont produit preſque toutes les grandes inventions, mais il eſt vrai auſſi qu'Harvey ne dut pas à ſon génie ſeul cette belle découverte. Il y fut amené par des vérités particulières, apperçues avant lui, & qui l'ont conduit facilement à celle-là. L'eſprit humain ne cherche que par degrés, & toutes les vérités d'obſervation ne ſe développent que par une progreſſion lente & ſenſible ; on en voit les ſemences ſe préparer, germer & murir. Je ne prétends pas renouveller ici l'injuſte & ridicule imputation de Plagiat, dont on a chargé Harvey. Il a eu le ſort de tous les Inventeurs. Lorſqu'il écrivit que le ſang circule continuellement dans le corps, on lui dit que cela n'étoit pas vrai, & lorſqu'il fut prouvé que

Digitized by Google

raisonnement seul, & sans le secours du

cela étoit vrai, on dit que cela n'étoit pas neuf. On trouve la circulation du sang dans Hippocrate comme on avoit découvert l'attraction dans Empedocle ou la Trinité dans Platon. Il est bien sûr qu'Hippocrate ne connoissoit pas la circulation, lui qui plaçoit l'ame dans le côté gauche du cœur, d'où il disoit qu'elle faisoit mouvoir le sang à son gré sans aucune loi constante & certaine. Le premier pas que l'on a fait vers cette grande vérité est dû vraisemblablement à Michel Servet, le même qui fut brulé à Genêve, plutôt pour avoir dit des injures à Calvin, que des absurdités sur la Trinité. Il établit très-clairement dans son *Christianismi restitutio*, imprimé en 1553, que le sang passe à travers les poûmons du ventricule gauche du cœur au ventricule droit, sans passer par la partie qui sépare les deux ventricules, comme on le croyoit communément. On peut voir le passage de Servet dans la Bibliothèque Angloise 1717, Tom. I, pag. 309. Realdus Colombus, Médecin de Crémone, en parla ensuite avec plus de précision encore que Servet. André Cisalpinus, dans *ses questions sur la Médecine* (ann. 1593.) étendit cette vue plus loin & indiqua assez clairement la circulation. Quant à ce qu'on a prétendu que le célèbre Fra-paolo avoit deviné les valvules des veines, mais que la crainte de passer pour hérétique l'avoit empêché de publier cette nouveauté, il n'est pas bien prouvé que ce soit une fable. Je finirai cette longue note par un passage d'un Ecrivain Anglois, jaloux comme tous les Anglois de la gloire de ses compatriotes, mais qui a écrit avec beaucoup de jugement & d'impartialité sur les travaux des Modernes. C'est M. Wotton, (*Réflex.*

Digitized by Google

hazard, une découverte importante dans l'une des branches les plus essentielles de la philosophie. Il a établi en même tems sa théorie sur les preuves les plus solides & les plus convaincantes, & la postérité n'a ajouté que peu de chose aux raisons que sa sagacité & ses travaux lui avoient suggerées. Son Traité de la circulation du sang est encore embelli par la hardiesse & la chaleur qui accompagnent ordinairement l'esprit d'invention. Ce grand homme fut très-favorisé par Charles I, qui lui permit de prendre dans ses forêts toutes les bêtes fauves dont il auroit besoin pour perfectionner ses découvertes sur la génération des animaux.

On nous a laissé dans ce siécle beau-

sur la Littérature ancienne & moderne.) Il rapporte les sentimens d'Aristote, d'Hippocrate, les découvertes de Servet & de Colombus, & dit ensuite: *Le chemin étoit tracé quand Harvey parut; il bâtit sa doctrine sur les observations de ceux qui l'avoient précédé; & il trouva l'ouvrage d'autant plus avancé que l'usage des valvules des veines avoit été découvert par le P. Paul de Venise, & expliqué ensuite par Fabricius d'Aquapendente. Harvey acheva de donner à son hypothèse la démonstration dont elle étoit susceptible.* Quoi qu'il en soit, il est clair qu'Harvey a senti le premier toute l'étendue & la généralité de cette découverte, & qu'il l'a développée & établie avec une force, une clarté & une supériorité de raisonnement qui caractérise l'invention & le génie.

Digitized by Google

coup de matériaux pour l'Hiſtoire ; mais il n'a produit aucun Hiſtorien ſupérieur : Clarendon cependant ſera toujours regardé comme un Auteur agréable, même indépendamment de la curioſité qu'on peut avoir pour les faits qu'il rapporte. Son ſtyle eſt redondant & diffus, il nous ſuffoque par la longueur des périodes ; mais il eſt animé par l'imagination & le ſentiment, & il nous plaît en même tems que nous le condamnons. Clarendon a l'air plus partial qu'il ne l'eſt en effet ; il paroît ſans ceſſe occupé à juſtifier le Roi, mais ſes motifs de juſtification ſont ordinairement bien fondés. Il eſt plus fidèle dans la narration des faits que dans la peinture des caractères : il eſt trop honnête homme pour altérer les faits, & ſes préventions lui ont fait quelquefois déguiſer les caractères ſans qu'il s'en apperçût lui-même. D'ailleurs ſon ouvrage eſt embelli par un certain air de bonté & de probité, qui peint les mœurs & l'ame de l'Auteur.

Ce ſont là les principaux ouvrages qui méritent l'attention de la poſtérité. Pour ces ſatyres de parti, ces déclamations de la chaire, ces controverſes théologiques, il y a longtems que ces abſurdes & innombrables productions dont l'An-

Digitized by Google

gleterre étoit alors innondée, ſont tombées dans le mépris & l'oubli; des Ecrivains même tels que Selden, dont l'érudition faiſoit le plus grand mérite, ou Chillingworth qui a diſputé avec beaucoup de ſubtilité contre les Papiſtes, ne ſeront jamais mis au rang des Ecrivains claſſiques de notre nation.

Cet excellent morceau de littérature, dont je donnerai la ſuite dans le Mercure prochain, eſt traduit par M. Suart, connu des gens de lettres & des ſçavans pour un eſprit de la meilleure trempe, plein de lumières & de goût.

FRAGMENS du quatrième Livre des GEORGIQUES de Virgile.

ON eſt d'accord que les bons Poëtes, & ſurtout les Poëtes anciens, ne peuvent être traduits qu'à leur déſavantage. Ils y perdent leur couleur & leur harmonie naturelle, beautés précieuſes dans la Poëſie en général, plus précieuſes encore dans les Poëmes dont elles ſont les qualités dominantes; & ineſtimables dans les Géorgiques de Virgile, le mieux écrit des Poëmes latins. On ne peut donc guére eſpérer d'en avoir dans notre langue que de foibles imitations, ſoit du côté du coloris qui ſera toujours altéré, ſoit du côté de l'harmonie, dont nos vers n'ont conſervé

Digitized by Google

qu'une ombre. Quant aux détails de l'agriculture, ils s'ennobliſſent chaque jour parmi nous, & à l'honneur de notre ſiécle, nous commençons à entendre ſans dégoût les termes de l'art qui nous nourrit. Nous n'en ſommes pas encore à regarder comme honorable pour un Roi un cortège de deux cens charrues attelées; mais la Philoſophie a fait aſſez de progrès pour impoſer ſilence à cette vaine délicateſſe, qui a énervé la langue à force de la polir, & c'eſt un obſtacle de moins à la traduction des Géorgiques de Virgile. On nous en promet une d'un homme célèbre; mais l'eſſai que je vais donner eſt d'un jeune homme qui commence & qui me paroît mériter toute ſorte d'encouragemens. Après la Dédicace à Mécène, il débute ainſi:

Aux Abeilles d'abord que vos ſoins vigilans
Préparent un aſyle inacceſſible aux vents:
Un ſouffle impétueux arrêtant leur cohorte
Lui fait abandonner le butin qu'elle apporte.
Eloignez d'alentour ces troupeaux bondiſſans
Qui foulent l'herbe tendre & les gazons naiſſans,
Et font tomber des fleurs ces perles de roſée
Qui brillent le matin ſur la plaine arroſée:
Ecartez le lézard peint de mille couleurs

Progné dont le plumage annonce les malheurs,
Les frélons pareſſeux, & ces oiſeaux avides
Qui fondent tout-à-coup ſur vos eſſains timides,
Les ſaiſiſſent dans l'air, & volant dans leurs nids
De ce repas cruel vont nourrir leurs petits.
Qu'auprès de leur demeure une onde fraîche & pure
Des prez en murmurant careſſe la verdure:
Qu'un ſauvage olivier, & qu'un palmier épais
De leurs rameaux unis ombragent leur palais:
Au retour du printemps quand leur vive jeuneſſe
Près de ſon nouveau Roi ſe raſſemble & s'empreſſe,
Et va ſous un ciel pur ſe jouer dans les champs;
Le frais délicieux de ces gaſons riants
Et des arbres touffus dont le bois s'entrelaſſe
L'ombrage officieux l'arrête & la délaſſe ...
Du thim, du romarin l'ambre délicieux,
Et mille autres parfums embaumeront ces lieux:
Là parmi les gaſons humblement inclinée
La pâle violette annoncer a l'année....
Soit que de vos eſſains les paiſibles réduits
Soient tiſſus d'un jong ſouple, ou d'écorce conſtruits;
Ne leur laiſſez jamais qu'une étroite ouverture....
Nouvelle colonie errante à l'aventure,
Souvent on les a vûs choiſir pour ſe cacher
Du le creux d'un vieux chêne ou les flancs d'un rocher.

Digitized by Google

Secondez leur prudence, & que leur toît fragile
Soit couvert de feuillée, & cimenté d'argile:
Eloignez d'alentour les ifs contagieux;
Ne les placez jamais près d'un marais bourbeux,
Ni près de ces amas de roches escarpées
Qui nous rendent la voix dont elles sont frappées.

Lorsque le Roi brillant de l'Empire de l'air
A sous notre horison précipité l'hyver,
Voyez près d'un ruisseau leurs troupes vagabondes;
Là d'une aîle légere ils effleurent les ondes.
Bientôt ils vont chercher dans les champs refleuris
La lavande & le thim, leurs mêts les plus chéris;
Et le soir dans leurs nids revolant avec joie
Vont revoir leurs enfans & déposer leur proie;
Et là du suc des fleurs leur art industrieux
Compose de leur miel le trésor précieux.

Lorsque dans un beau jour, tel qu'un nuage immense,
A vos yeux étonnés leur bataillon s'avance,
Et nage lentement dans le vuide des airs;
Aux bords d'un clair ruisseau, sous des ombrages verds
Répandez des parfums les vapeurs odorantes;
Faites entendre autour les cimbales bruyantes;
Là pour se reposer s'abattront vos essains;
Ils reviendront le soir remplir leurs magasins.

Digitized by Google

Entre deux Rois rivaux la discorde cruelle
Allume quelquefois une guerre mortelle.
Mais vous pourrez dès-lors pressentir aisément
L'effet tulmultueux de leur ressentiment.
Tel que l'airain bruyant, précurseur des batailles,
Des bourdonnemens sourds rempliſſent leurs murailles;
Et soudain enflâmés d'une bouillante ardeur
Leurs escadrons épars s'attroupent en fureur.
Leur corps pour le combat prend des forces nouvelles,
Ils aiguisent leurs dards, ils agitent leurs aîles;
Et rangés près du Roi, ces escadrons volans
Appellent à grands cris leurs ennemis trop lents.
Si le jour est serein, leurs ardentes cohortes
S'élancent tour-à-coup, & franchissent les portes.
On se mêle, on combat, le bruyant bataillon
Forme au milieu des airs un épais tourbillon.
Des Cieux précipités les morts jonchent la terre,
Les autans aux forêts lorsqu'ils livrent la guerre
Font pleuvoir moins de glands des chênes agités.
Leur Roi tout brillant d'or, vole de tous côtés;
Il va dans tous les rangs échauffer le carnage,
Et dans un foible corps déploye un grand courage.
La mort ne peut enfin assouvir leur fureur
Qu'un des partis vaincu ne le céde au vainqueur
Que votre main dans l'air jette un peu de poussiere
Elle éteint tour-à-coup cette ardeur meurtriere.

Digitized by Google

Lorſqu'ils ſont rappellés de ce combat fatal,
Du maître légitime immolez le rival;
Mais lorſque vous verrez leurs troupes incertaines
Pour voltiger dans l'air, ou jouer dans les plaines,
Oublier leurs travaux, & déſerter leurs toîts,
Arracher ſans pitié les aîles de leurs Rois.
Que l'ambre précieux des fleurs les plus brillantes
Arrête vos eſſains dans des plaines riantes;
Que Priape en ſa main portant ſa longue faulx
Y donne l'épouvante aux avides oiſeaux:
Vous-même, pour fixer leur courſe vagabonde,
Embelliſſez pour eux cette plaine féconde.
Que la roſe & l'œillet parfume leur ſéjour;
Que les fruits les plus doux mûriſſent à l'entour;
Et que les pins altiers deſcendus des montagnes
Viennent de leur rameaux ombrager les campagnes.

Si mon frêle vaiſſeau ſur les ondes flottant,
Ne ſe hâtoit d'entrer dans le port qui l'attend,
Peut-être, invitant l'art à ſervir la nature,
Ma Muſe des jardins chanteroit la culture,
Peindroit l'œillet vermeil, & la roſe & les lys,
La tulipe étalant ſon or & ſes rubis,
Ces végétaux heureux dont l'utile verdure
Se plait à s'abbreuver d'une onde vive & pure,
Et les rameaux pliants du docile arbriſſeau
Que l'art induſtrieux fait courber en berceau;
Le liere tortueux rampant dans nos boccages,

Digitized by Google

Le myrthe qui ſe plaît ſur d'humides rivages,
Et les flancs arrondis de cet énorme fruit
Qui preſſe en ſerpentant le champ qui l'a produit.
J'ai vu ſous les remparts de l'antique Ebalie
Un vieillard fortuné couler en paix ſa vie:
Aux bords du Galeſus qui dans des champs féconds
Arroſe de Cérès les flotantes moiſſons,
Ce vieillard cultivoit ſon tranquille héritage.
Là mes yeux n'ont point vu dans un gras pâturage
Errer en mugiſſant de ſuperbes troupeaux,
Ni les dons de Bacchus couronner des côteaux.
Un parterre de fleurs, quelques plantes heureuſes
Qu'élevoient avec ſoin ſes mains laborieuſes;
Un jardin, un verger, dociles à ſes loix,
Lui donnoient le bonheur qui s'enfuit loin des Rois.
Des fruits qu'avec plaiſir ſes yeux avoient vu naître
Ses mains couvroient le ſoir une table champêtre.
Il cueilloit le premier les roſes du printems,
Le premier de l'automne amaſſoit les préſens.
Quand les froids aquilons des rapides rivieres
Enchaînoient dans leurs lits les ondes priſonnieres;
Quand les rochers briſés cédoient à leur fureur,
Des zéphirs pareſſeux accuſant la lenteur
Déjà la ſerpe en main, de l'acanthe docile
Ce vieillard retranchoit le feuillage inutile.
Il voyoit le premier d'innombrables eſſains
Faire couler leur miel dans ſes heureuſes mains.
Là Flore tous les ans conſervoit à Pomone

Digitized by Google

Les fruits que le printems promettoit à l'automne.
Là pour flatter les yeux, placés en rangs égaux,
Des pins audacieux, de superbes ormeaux,
L'arbre dont le buveur aime l'épais ombrage,
Le chêne, le tilleul confondoient leur feuillage.
Mais d'autres chanteront tous ces objets divers.
Le temps fuit, je revole à l'objet de mes vers.
Admirons aujourd'hui dans ce Peuple si sage
Ce merveilleux instinct qu'il reçut en partage,
Quand sur le mont Ida leur zèle officieux
Nourrit dans le berceau le Souverain des Dieux;
Quand les bourdonnemens de leur troupe fidèle
Se mêlèrent aux cris des Prêtres de Cybèle.
De tant d'êtres divers eux seuls unis entr'eux,
D'un Etat politique ont sçu former les nœuds.
Dans les mêmes travaux ils consument leur vie;
Eux seuls ils ont connu le doux nom de Patrie;
Et dans les mêmes murs soumis aux mêmes Rois,
Paisibles Citoyens suivent d'égales loix.
Pour la froide saison leur utile sagesse
Grossit pendant l'Eté leur commune richesse.
De ce Peuple nombreux pour soulager la faim,
Les unes dans les champs vont moissonner le thim.
. . . . . .
Des jeunes Citoyens, d'autres formant l'enfance,
Cultivent de l'Etat la débile espérance.
Une autre d'un miel pur épaissit les rayons,
Et d'un nectar brillant dore ses pavillons.

Digitized by Google

Plusieurs en sentinelle aux portes sont placées ;
Plusieurs vont décharger leurs compagnes lassées.
D'autres vont consulter les présages des Cieux,
Ou chasser le troupeau des frêlons envieux.
Tels les fils de l'Etna, dans leur prison brulante,
Se hâtent de forger la foudre étincelante.
L'un tour-à-tour enferme & déchaîne les vents ;
L'autre plonge l'acier dans les flots frémissans ;
L'autre attise & nourrit le brasier qui s'allume.
L'Etna tremblant gémit sous le poids de l'enclume.
Leurs bras appesantis soulevés lentement
A coups précipités frappent l'airain brulant ;
Et d'un mordant acier les branches rapprochées
Roulent sous les marteaux les foudres ébauchées.
Vos essains montreront à votre œil enchanté
Pour de moindres travaux la même activité.
Chacune a son emploi : celles qu'affoiblit l'âge
De l'enceinte des murs ont la garde en partage.
Par leurs soins élevés contre les vils frêlons,
De solides remparts défendent leurs rayons ;
Ou de l'art des humains leur adresse rivale
Construit de leur palais l'ingénieux Dédale.
Les plus jeunes, du thim vont recueillir la fleur,
De son calice ouvert expriment la liqueur ;
Et du saffran vermeil, ou des roses naissantes,
Enlèvent en volant les dépouilles brillantes ;
Et le soir sous leurs toits leur diligent essaim
Rapporte avec effort cet immense butin.

Digitized by Google

On les voit s'occuper, se reposer ensemble.
Pour leurs communs travaux l'aurore les rassemble.
Le signal est donné; leurs bataillons ardens
Tout-à-coup déployés s'élancent dans les champs.
L'approche de la nuit interrompt leur ouvrage:
Leur troupeau dispersé sur les fleurs du rivage
Revient se délasser des fatigues du jour:
De longs bourdonnemens annoncent leur retour.
Un miel pur & frugal ranime leur foiblesse;
Leur couche les reçoit; on se tait, le bruit cesse.
Un silence profond régne jusqu'au réveil,
Et ce peuple assoupi s'abandonne au sommeil.
Quand les airs frémissans annoncent les orages,
Quand d'humides vapeurs grossissent les nuages,
Sous un ciel menaçant, les timides essains
N'osent tenter alors des voyages lointains.
A l'abri des remparts de leur cité tranquille
Ils vont puiser une onde à leurs travaux utile;
Ou de sable dans l'air quelque grain emporté
Donne un juste équilibre à leur corps agité.
Ainsi le matelot qu'un orage épouvante,
Leste d'un poids utile une barque flotante.
Sans l'Amour ni Vénus repeuplant leurs états,
Par de honteux plaisirs ils ne s'énervent pas.
Les jeunes citoyens que nourrit la patrie,
Dans les flancs maternels n'ont point reçu la vie,
Sur le duvet des fleurs des insectes rampans

Digitized by Google

Adoptés par l'Etat deviennent ſes enfans ;
Et des ans deſtructeurs réparant le ravage,
De cette Cour brillante éterniſent l'ouvrage.
Souvent en voltigeant contre un rocher aigu,
Leurs aîles ont briſé leur fragile tiſſu ;
Et regrettant le prix de leur noble induſtrie,
Sous leur charge peſante elles rendent la vie.
De leurs jours paſſagers éteignant le flambeau,
Le ſort après ſept ans les replonge au tombeau ;
Mais leur Etat ſubſiſte, & leur race immortelle
Compte de longs ayeux une ſuite éternelle.
Le Méde, le Perſan, le ſage Egyptien,
Les Peuples de l'Euphrate, & le noir Indien,
Proſternés en tremblant aux pieds de leurs Monarques,
Du pouvoir ſouverain reſpectent moins les marques.
Mais heureux ſi le Ciel lui conſerve ſon Roi,
Ce peuple, s'il le perd, ne connoît point de loi.
De ſon riche palais les tréſors ſe diſperſent ;
Ses travaux ſont détruits, ſes remparts ſe renverſent.
C'eſt l'appui de l'Etat : leurs flots impétueux
Suivent en frémiſſant ce Roi majeſtueux.
L'aîle de ſes ſujets dans les champs de Bellone,
Pour l'élever dans l'air ſouvent lui ſert de trône ;
Leurs corps ſont ſes remparts au milieu des combats ;

Digitized by Google

Ils briguent sous ses yeux un glorieux trépas.
Ces traits ont fait penser que l'essence éternelle
Leur donna de sa flamme une pure étincelle ;
Que son souffle divin répandu dans les corps
De ce vaste Univers fait mouvoir les ressorts,
Remplit en même tems le ciel, la terre & l'onde ;
Que dans l'immensité de cette ame féconde
Les êtres animés qui peuplent ce séjour
Vont puiser le rayon qui leur donne le jour ;
Qu'enfin lorsque la mort, de cette foible argile
A détruit de ses mains l'édifice fragile,
Transformés aussitôt en astres radieux,
Des fanges de la terre ils s'envolent aux cieux.

LE mot de l'Enigme du Mercure précédent est *Pelotte aux épingles*. Celui du Logogryphe est *Tactique*, dans lequel on trouve *itaque*, *tiquet*, *vie*, *tact*, *caquet*, *écu*, *acquit*, *jeu*, *cité*, *attique*, *Tacite*, *acte*, *quiet*, *caque*, *eau*, *cave*, *étau*, *étui*, *até*, *vite*, *Tite*, *Eu*, & *vice*.

Digitized by Google

ENIGME.

Tout fier des trésors que je porte,
J'élevois mon front hérissé ;
Ils m'ont pris, ils m'ont renversé,
Et m'ont battu de telle sorte,
Qu'enfin je leur ai tout laissé,
Mais plus pauvre que Job ils m'ont mis à la porte.
Que mon état présent diffère du premier !
J'arrivai sur un char, je suis sur un fumier.

LOGOGRYPHE.

Sous mille & mille aspects plus ou moins séduisans,
J'ai dequoi plaire aux yeux, dequoi flatter les sens.
Si dans mes jeunes ans j'embellis la Nature,
Sur mon déclin, hélas ! que de tourmens j'endure !
Sur mon corps mutilé chacun frappe & sévit ;
De mes membres épars chacun fait son profit.
Déplacez l'un des pieds dont mon tout se compose,
Ce pied seul pris au centre, à leur tête porté,
Présente à tes regards une toute autre chose
Utile à qui chez soi veut être en sureté.
Regarde tes jardins, ta porte, ta fenêtre,
Ce corps, même le mien, s'y remarquent peut-être.

Digitized by Google

AUTRE.

Mon tout de sept lettres orné,
N'offre pourtant au regard étonné
Qu'une consonne unie à trois voyelles.
S'il faut, Lecteur, te dire un mot du jeune objet
Qu'à mon aspect tu te rappelles,
Apprends, hélas! qu'à des nouvelles
Cent fois son innocence a servi de sujet.
Dans un livre apperçu je n'ai que deux syllabes;
Mais chacune est un mot, & porte un sens complet;
L'une est le mot chéri des gens durs, des Arabes;
L'autre est celui d'un avorton.
Mais dans un miroir me voit-on;
Ma forme renversée y prend un nouvel être,
D'une syllabe accru tu m'y verras paroître
Et chacune encor fait un mot,
Mot d'usage & connu dès le temps de Maror.
Le premier lie, enchaîne, attroupe
Les objets que l'esprit exclut d'un autre groupe.
Un autre est mesure du temps,
Mesure comme lui fuyante & passagère.
Quant au dernier, c'est un mot fort de sens;
Et qui presque toujours vaut une phrase entière;
Mais je l'ai déjà peint,.. Où?.. Tu vas le savoir;
C'est un mot que ne peut détourner le miroir.

Digitized by Google

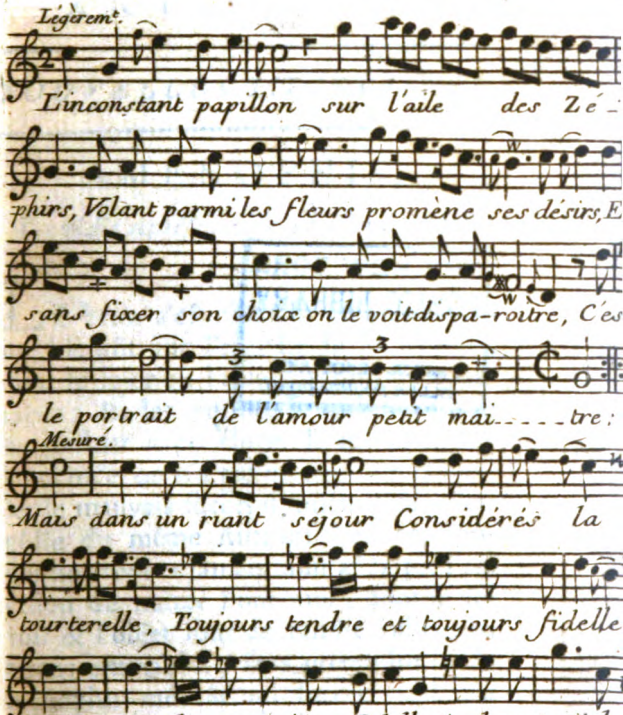
LOGOGRYPHUS.

TRINA dabit pedibus cum senis syllaba nomen,
In partes cautus quod si diviseris æquas,
Nomen habet prima, activum tenet altera verbum,
Sed si diverso libeat componere membra
Ordine, repperies in me quod dividat urbem,
Quot deceat juvenem, signum commune senectæ,
Quodque ignara viri prænoscitur esse puella.

Par M. le Curé de la Ville-du-Bois.

CHANSON.

L'INCONSTANT papillon sur l'aîle des zéphirs
Volant parmi les fleurs promène ses desirs;
Et sans fixer son choix on le voit disparoître:
C'est le portrait de l'amour Petit-Maître.
Mais dans un si riant séjour
Considérez la Tourterelle,
Toujours tendre & toujours fidelle;
C'est le portrait de mon amour.

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

AMENOPHIS,

Tragédie représentée le 12 Nov. 1752.

LE bruit s'eſt répandu qu'on va donner bientôt une Tragédie de M. *Saurin*, dont le ſujet eſt la conjuration de Spartacus ; & les perſonnes qui l'ont vue en parlent avec éloge. Dans cette circonſtance on n'a pas manqué de rappeller le mauvais ſuccès d'Aménophis, Tragédie du même Auteur : il eſt des gens qui ne croyent jamais ſaiſir aſſez-tôt l'occaſion de nuire. Pour moi, dont le devoir & l'objet ſont de rendre juſtice aux talens eſtimables, ſans prétendre qu'Aménophis méritât un ſuccès qu'il n'a pas eu, je me propoſe de faire voir par l'Extrait même de la pièce, que l'Auteur eſt très en état de s'élever au-deſſus de ce premier eſſai ; que ſon ſtyle en général eſt le vrai ſtyle de la Tragédie ; que

Digitized by Google

ſes vers diſent ce qu'ils doivent dire avec nobleſſe, avec préciſion, & ſouvent avec énergie; qu'en un mot Aménophis doit prévenir en faveur de Spartacus : car ce n'eſt pas ſur quelques traits particuliers que l'on doit juger du talent d'un écrivain. Chapelain a de bons vers, le grand Corneille en a de mauvais; c'eſt le nombre dominant qui décide. Celui qui fait cinq cens vers auſſi-bien qu'il eſt poſſible, a dequoi en faire dix mille avec la même correction. Les négligences ne prouvent qu'une compoſition trop précipitée; & ce n'eſt que par l'uſage qu'on s'habitue à écrire difficilement.

Arthéſis, fille de Ménès, Roi d'Hécatompyle, captive à Memphis dans le Palais des Rois, eſt condamnée à épouſer Amaſis, uſurpateur du trône d'Aménophis ſon amant, qu'elle croit mort dans un combat. Elle confie ſes douleurs à Iphiſe qui la conſole.

IPHISE.

Eh quoi! lorſque la paix à Memphis de retour,
Pour votre auguſte hymen a marqué ce grand jour,
Par nos mains, malgré vous, pompeuſement parée
En victime à l'Autel, vous marchez éplorée.
Madame, ah! que je plains l'état où je vous voi!

On

On lit dans vos regards & l'horreur & l'effroi ;
Une pâleur mortelle obscurcit tous vos charmes ;
Le voile de l'hymen est trempé de vos larmes.

ARTHÉSIS.

Plût au Ciel que ce fût le voile de la Mort !
Qu'a donc fait Arthésis pour mériter son sort ?
Dieux justes, dont la main s'appesantit sur elle ?

Iphise lui représente que cet hymen rend à son pere Ménès ses Etats & sa Couronne ; qu'Amésis met à ses pieds Nephté, sa superbe rivale. Enfin, lui dit-elle, il vous épouse, il est Roi.

ARTHÉSIS.

Lui, grands Dieux !
Lui Roi ! Je ne connois qu'un tyran dans ces lieux,
Un monstre qui du trône usurpateur perfide,
A porté sur son Maître une main parricide :
Meurtrier d'Apriès, ses droits sont ses fureurs.
Il m'épouse, & tu peux demander mes malheurs !

Elle lui avoue son amour pour Aménophis. Ce Prince réfugié à la Cour de son pere, lui avoit été promis dès l'enfance ; & la gloire qui les animoit l'un & l'autre fut le principe de leur amour. Iphise s'étonne que Ménès eût voulu donner sa fille à un Prince fugitif & détrôné.

Digitized by Google

ARTHÉSIS.

Iphiſe, il n'appartient qu'à des ames communes
De peſer les Mortels au poids de leurs fortunes.
Mes ſentimens pour lui n'étoient pas combattus ;
Il n'avoit point de trône, il avoit des vertus ;
C'eſt au ſort irrité qu'il les devoit peut-être.
Il connut le malheur avant de ſe connoître :
Rarement on eſt grand au faîte des grandeurs.
A la Cour de ſon pere, entouré de flatteurs,
Et trop ſûr de monter au rang de ſes ancêtres,
L'orgueil & la molleſſe auroient été ſes maîtres ;
Mais le ſort pour tout bien lui laiſſant le danger
D'un trône à conquérir, & d'un Pere à venger,
A toutes les vertus on exerça ſon ame ;
De l'amour de la gloire on y porta la flâme ;
On endurcit ſon corps aux plus rudes travaux ;
Du Prince on fit un homme, & de l'homme un héros.

Je demande à tout Juge impartial ſi celui qui a fait ces vers n'a pas le ſtyle de la Tragédie?

Rameſès, zélé Sujet d'Aménophis dans le cœur, mais en apparence attaché au Tyran, reproche à Arthéſis d'avoir conſenti à épouſer cet uſurpateur parricide, & lui fait entendre que la mort étoit pour elle préférable à cet hymen.

Digitized by Google

ARTHÉSIS.

Eh ! me plaindrois-je hélas ! si je pouvois mourir !
Connois donc Amasis : » ton pere va périr, »
M'a-t-il dit : » vois le fer suspendu sur sa tête ;
» Vois aux mains des soldats la flamme toute
» prête ;
» Ni prieres, ni pleurs ne pourront me toucher.
» Je vais de ton Pays faire un vaste bucher,
» Et de fleuves de sang en arroser la cendre.

RAMESSES.

Quel monstre, juste-Ciel !

THÉSIS.

Il a fallu me rendre.

Nephté, qu'Amasis a forcée à s'humilier devant sa rivale, veut que Sosis lui immole Amasis son frere, qu'il régne lui-même, & qu'il la couronne. Palmis, sa confidente, saisie d'horreur à ce projet, lui demande si elle n'en est pas épouvantée.

NEPHTÉ.

Quand par un crime heureux un sceptre est acheté,
Qui monte sur le trône y trouve son refuge.
Il n'est plus de forfait quand il n'est plus de Juge.

Au second Acte Aménophis arrive inconnu dans le palais de ses Pères.

Digitized by Google

Fugitif à ma Cour, étranger dans Memphis,
Palais de mes ayeux, oui, c'eſt Aménophis.

. . . . . .

Après eſt tombé ſous un fer parricide.
Palais teint de ſon ſang, demeure d'un perfide;
Tes murs ont vu fonder par le meurtre & l'effroi
Le trône d'un tyran ſur la tombe d'un Roi.
Mon Pere maſſacré !... Mes entrailles frémiſſent;
Je crois entendre ici ſes mânes qui gémiſſent.
Ils ne ſont pas vengés, & je reſpire ! Ah, Ciel !..
Pour comble de malheur, dans les fers d'un cruel,
Arthéſis & Ménès !.. Ciel vengeur, je t'implore..
Tu le braves, tyran ! tremble, je vis encore :
Je vis; & dans ces lieux que tu remplis d'effroi;
La vengeance & la mort déjà fondent ſur toi.

Ce Prince dont on pleure la mort, ſe fait reconnoître à Rameſsès.

RAMÉSSES.

Vous vivez, ô mon Prince! après tant de douleurs,
Quel ſecourable Dieu vous redonne à nos pleurs !

AMENOPHIS.

Dans des ruiſſeaux de ſang couché ſur la pouſſiere
Je touchois, Rameſsès, à mon heure derniere;
Eh, plût aux Dieux puiſſans, ſeuls arbitres du ſort,
Qui tiennent dans leurs mains la victoire & la mort,

Digitized by Google

Qu'en ce combat ſanglant à tous les miens funeſte,
Ils euſſent de mes jours éteint le foible reſte!
Dieux cruels, dont le bras voulut me ſecourir;
Vous ne m'avez laiſſé ni vaincre ni mourir.

Il vient ſe venger & punir le Tyran, ſecourir Arthéſis & ſon pere; mais il apprend qu'elle s'eſt déterminée à épouſer Amaſis, & que cet hymen eſt le prix de la paix.

AMÉNOPHIS.

Prix honteux! paix infâme! & dont l'indigne loi
D'un vil uſurpateur fait l'Allié d'un Roi.
A cette affreuſe paix tout étoit préférable.
Soutiens-moi; je ſuccombe à ce coup effroyable...
Qu'à la face des Dieux par un nœud ſolemnel!
Elle ait couvert ſon front d'un opprobre éternel.
Arthéſis!... ô vertu, n'es-tu qu'une ombre vaine!..
Une juſte fureur me ſaiſit & m'entraîne.
J'ai vécu, c'en eſt fait, allons.

RAMESSES.

Où courez-vous?

AMÉNOPHIS.

Dans les bras d'Arthéſis immoler cet époux.

RAMESSES.

Ah! quittez un deſſein à vos jours ſi funeſte.

Digitized by Google

AMÉNOPHIS.

Tu me verrois trancher ces jours que je déteſte;
Mais qui n'eſt pas vangé n'a pas droit de mourir.

Arthéſis, après avoir obtenu la liberté & le retour de ſon pere dans ſes Etats, réduite au choix de deſcendre au tombeau, ou d'entrer dans la couche nuptiale avec le Tyran qui vient de recevoir ſa main, Arthéſis eſt réſolue à ſe donner la mort. Elle va ſe frapper. Aménophis ſurvient, & lui arrachant le poignard :

O Ciel ! que faites-vous ?

ARTHÉSIS.

Quelle pitié cruelle !

(Elle le reconnoît.)

Laiſſez... Aménophis !

AMÉNOPHIS.

Amante trop fidelle !
Vous voulez le rejoindre, il eſt à vos genoux.

ARTHÉSIS.

Ah ! Prince, je me meurs... cher amant, eſt-ce vous ?

Voilà certainement une ſituation pathétique ; & bien naturellement amenée. Aménophis ſort dans la réſolution d'immoler le tyran, & Arthéſis apprend qu'en effet Amaſis expire.

Digitized by Google

Dans le troisième Acte Sosis persuadé que le coup vient de Nephté, & que l'assassin n'est pas instruit de leur intelligence, veut qu'il soit entendu, qu'il accuse Nephté, qu'elle périsse. Par-là, dit-il, je régne en paix, & l'espoir d'épouser Arthésis me reste. Il fait venir le coupable; & pour se mettre au-dessus du soupçon, il veut que sans témoin Arthésis l'interroge elle-même. Aménophis paroît enchaîné, & tombe aux genoux d'Arthésis.

ARTHÉSIS.

Du sang d'Amasis quoi cette main fumante
Presse encor mes genoux!...

AMÉNOPHIS.

Ma main est innocente.

ARTHÉSIS.

Aux mânes paternels tu devois son trépas,
Je le sçais, je connois tes droits, ses attentats:
Il étoit un tyran, le Ciel te fit son Maître;
Mais un Prince jamais doit-il agir en traître?
S'il a droit de punir, ce n'est qu'avec la loi,
Et tout assassinat est indigne d'un Roi.

Un autre a porté le coup mortel au tyran, lorsqu'Aménophis alloit l'immoler. L'assassin a disparu, & le Prince arrêté dans le lieu même du crime, est

Digitized by Google

accusé de l'avoir commis. Il va être jugé par le Tribunal des Prêtres d'Egypte, & sans doute il sera condamné. Sosis revient sçavoir quelle a été la déposition de l'assassin, & il reconnoît Aménophis. Ce n'est pas moi, dit le Prince, qui ai frappé le tyran :

J'ignore de quel bras les Dieux se sont servi;
Cet honneur m'étoit dû, mais on me l'a ravi.

SOSIS.

Cessez de feindre, Prince.

AMÉNOPHIS.

Eh, qui peut m'y contraindre ?
Qui n'a point à rougir s'abaisse-t-il à feindre ?
Si le coup par ma main avoit été porté,
Je te l'ai déja dit, je m'en serois vanté :
Eh, de quel front, dis-moi, complice d'un perfide
Teint du sang de tes Rois, noirci d'un parricide,
Pourrois-tu reprocher à ton Maître outragé
Un meurtre que j'envie, & qui m'auroit vangé ?
Apprends-moi de quel droit un monstre qui m'opprime.....

SOSIS.

Mon pouvoir est mon droit, ta foiblesse est ton crime.

Il fait arrêter Aménophis ; & Rameses qui vient lui apprendre que le véritable assassin n'est plus, & que Nephté l'a fait

Digitized by Google

périr, Rameſsès lui-même forme le deſſein de tout entreprendre pour délivrer le Prince.

Dans le quatriéme Acte, Nephté reproche à Soſis de différer la mort du Roi légitime. Soſis veut qu'il paroiſſe jugé par les loix.

SOSIS.

Je n'en impoſerai ſans doute qu'au vulgaire;
Mais c'eſt à lui ſurtout qu'il importe de plaire.

Soſis tâche d'éblouir Nephté, en lui diſant qu'il va lui donner la foi qu'il lui a promiſe; mais dès qu'elle eſt ſortie : va, dit-il,

Va, je ſçaurai bientôt dégager cette foi;
Tu pourras chez les morts t'aller plaindre de moi.

Aménophis eſt dans les fers; & Soſis qui feint de le croire le meurtrier du tyran, apprend à Arthéſis qu'on l'accuſe elle-même d'en être complice.

A vos vertus, (dit-il) je rends plus de juſtice;
Et vous allez vous-même en rehauſſer l'éclat,
En condamnant le Prince & vengeant l'attentat.

ARTHÉSIS.

Si ſa main l'eût commis, ce que vous nommez crime
Seroit de ſa juſtice un acte légitime:

Digitized by Google

Mais sans examiner s'il eut droit d'en user,
Sosis, est-ce bien lui qu'il en faut accuser ?

Elle ne dissimule point à Sosis qu'elle l'en soupçonne lui-même ; & sa douleur imprudente ne fait que hâter le nouvel attentat que Sosis a médité.

La scène où le Prince paroît devant les Prêtres d'Isis, qu'on lui donne pour Juges, est pleine de force & de noblesse. Celle où Arthésis le défend & le justifie, & où les Prêtres le condamnent, n'est pas moins théâtrale. Enfin la proposition que le Tyran fait à Arthésis d'acheter la grace du Prince en consentant à l'épouser lui-même, termine cet Acte par une belle situation.

ARTHÉSIS *à Aménophis.*

Quelle mort plus cruelle
Sa rage contre nous pourroit-elle inventer ?

Se tournant vers Sosis.

Non.

AMENOPHIS.

Je n'avois pas craint de vous voir hésiter.

ARTHESIS.

Va, je ne ferai point à tous deux cet outrage :
Je l'avouerai, ta mort étonne mon courage ;
Je t'aime : mais, cher Prince, & tes jours & les miens

Seroient trop achetés par d'indignes liens.
Aux destins d'un Tyran l'hymen m'avoit unie ;
Mais ce qui, pour sauver mon pere & ma Patrie,
Fut grandeur d'ame alors & générosité,
Deviendroit aujourd'hui foiblesse & lâcheté.

Sosis ordonne qu'on les sépare ; & Aménophis va périr.

Acte V. Le frere de Nephté commande la garde du Tyran ; Rameſsès a recours à elle pour sauver le Prince : il lui apprend que Sosis la trahit elle-même & veut couronner Arthésis.

NEPHTÉ *en sortant.*

Le traître !... Ses projets lui deviendront funestes :
O trône, je te perds ; vengeance, tu me restes.

Mais bientôt elle revient empoisonnée trouver Arthésis ; & en présence de Sosis son complice, elle déclare tous leurs forfaits. Arthésis, que le crime environne, croit toucher au moment où Aménophis va être immolé. Tout-à-coup elle le voit paroître avec Rameſsès & sa suite.

SOSIS.

Rameſsès & le Prince ! ô trahison ! ô sort !
Mais dans mes mains du moins j'ai le prix de ma mort.

SOSIS *léve le poignard sur le sein d'Arthésis.*

Arrête, Aménophis...

Digitized by Google

AMÉNOPHIS.

Barbare !

SOSIS.

Je vais l'être.

Et puiſque de ſes jours le ſort me laiſſe maître,
Tout trahi que je ſuis, c'eſt à toi de trembler.

AMÉNOPHIS.

Que dis-tu malheureux ! tu pourrois immoler....

SOSIS.

Je ſçais qu'il faut périr ; mais ma victime eſt prête.
Tout ſon ſang va couler : régne à ce prix.

AMÉNOPHIS.

Arrête.
En ce moment, grands Dieux, qui me ſecourra ?

ARTHESIS, *frappant Soſis.*

Moi....

Telle eſt la cataſtrophe de cette Piéce, où le péril pour être plus effrayant encore n'avoit beſoin que d'être prolongé : c'eſt ce qu'a fait l'Auteur d'Hypermneſtre.

La politique d'un ſcélérat qui fait périr l'un par l'autre tous les complices de ſes crimes, & qui s'en réſerve le fruit à lui ſeul, eſt un ſujet terrible & qui n'avoit pas encore été mis ſur le Théâtre. M. Saurin y a obſervé toutes les régles de la vraiſemblance & de l'unité. L'intérêt ſeul

Digitized by Google

n'y eſt pas aſſez vif, & cela vient, je crois, de ce qu'il a donné plus de fierté que de tendreſſe au caractère d'Arthéſis, & plus de hauteur que de pathétique à celui du Prince. Le grand art de rendre les malheureux intéreſſans, c'eſt de les rendre eux-mêmes très-ſenſibles à leurs malheurs. La peinture des ſoupçons & de l'horreur que s'inſpirent mutuellement les coupables, pouvoit ajouter dans tout le cours de cette intrigue le pathétique de la terreur à celui de la pitié; & d'un côté, tout ce que l'amour & la vertu dans le malheur ont de plus touchant, de l'autre tout ce que la complicité des forfaits a de plus noir & de plus funeſte, pouvoient faire du tableau d'Aménophis l'un des plus intéreſſans qu'on ait vus ſur la Scène tragique, ſans rien changer à l'enchaînement ni au progrès de l'action qui me paroît ſagement conduite. Mais il n'eſt pas étonnant que dans un premier ouvrage où tant de difficultés ſe réuniſſent, on ſe contente de les applanir, ſans creuſer aſſez avant dans le ſujet pour en épuiſer les reſſources. C'eſt à préſent que M. Saurin en peut ſentir tous les avantages, en approfondir les caractères, en développer les ſituations, & preſſentir tout l'effet des contraſtes

qu'il lui préſente. Mais, je le répéte, cet eſſai, tel qu'il eſt, ne peut donner qu'une idée avantageuſe de ſes talens pour la Tragédie, & de la manière dont il doit avoir traité la conſpiration de Spartacus, cet eſclave né du ſang des Rois, qui avoit pour deſſein en briſant ſes fers de rendre la liberté au monde.

HISTOIRE de Dannemarc, Tome I, contenant ce qui s'eſt paſſé depuis l'établiſſement de la Monarchie, juſqu'à l'avènement de la Maiſon d'Oldenbourg au trône. Par M. Mallet, Profeſſeur Royal de Belles-Lettres Françoiſes, Membre des Académies de Lyon & d'Upſal. A Copenhague, chez les Frères Philibert.

DANS l'Extrait que j'ai donné de l'introduction à l'Hiſtoire de Dannemarc, (Mercures de Juin & Juillet 1759,) on a vu l'origine & la fondation de cette Monarchie, les mœurs, la religion, les loix & le génie de ſes Fondateurs. Tout cela ſe ſoutint à-peu-près dans le même état pendant neuf ou dix ſiécles, juſqu'à ce que la lumière du Chriſtianiſme ſe répandit dans ces climats. Auſſi M. Mallet

Digitized by Google

passe-t-il bien rapidement sur les premiers régnes, depuis Sciold, fils d'Odin, jusqu'à Harald II, vingt-huitième Roi; & en Historien sage, il aime mieux dire peu de chose de ces régnes inconnus, que de répéter des fables dépourvues de vraisemblance; mais dans le peu qu'il en dit, on voit les recherches les plus soigneuses & la discussion la plus réfléchie des témoignages & des faits.

Harald II fit une descente en Normandie avec une flotte & une armée considérable, pour secourir le jeune Duc Richard contre le Roi de France Louis d'Outre-mer, qu'il fit prisonnier dans une bataille. Ce même Harald, moins heureux dans une guerre contre l'Empereur Othon I, n'eut pour en obtenir la paix d'autre condition à subir que de se faire baptiser lui & son fils Suenon, qui n'en fut pas moins peu de temps après le défenseur du paganisme. » L'impatience de » régner, qui en prouve souvent l'inca» pacité, engagea ce jeune homme féroce » & impétueux à se révolter contre son » pere. Il avoit été élevé, suivant quel» ques Auteurs, dans cette ville de *Ju*» *lin*, où sous les yeux d'un brave nom» mé *Palnatoko*, la jeunesse Danoise se » formoit aux vertus inhumaines de ces

» temps-là. Plein de la valeur effrénée » qu'on respiroit à cette école, *Suénon* » crut qu'il ne lui manquoit rien pour » régner : il demande à son pere une par- » tie du Royaume, & sur son refus il » arme secrettement ; il se fait un parti » chez les Vandales, il promet aux Da- » nois, dont le plus grand nombre étoient » encore payens dans le cœur, de rétablir » le culte de leurs Pères. *Palnatoko* lui- » même se joint à lui avec ses Julinois. » Persécuté par son fils, trahi par ses su- » jets, le malheureux *Harald* se voit » obligé d'abandonner son Royaume, & » de chercher un asyle en Normandie » auprès de ce Duc *Richard* à qui il avoit » rendu dans des temps plus heureux le » service qu'il venoit lui demander à son » tour. *Richard* lui donna le Comté de » Coutance, en attendant qu'il eût pu » armer pour la défense de son libéra- » teur. La reconnoissance des Princes, (ajoute M. Mallet) » produit rarement » de grands évènemens dans le monde : » celle de *Richard* étoit sincere, & *Ha-* » *rald* lui dût son rétablissement ; mais il » n'en jouit que peu d'années. *Suenon*, » loin d'être touché du pardon que son » pere lui avoit accordé, se révolta de » nouveau, & *Palnatoko* son complice

Digitized by Google

» ayant surpris le Roi dans une forêt ac-
» compagné d'un petit nombre de ses
» gardes, le tua d'un coup de flèche.
» Telle fut la fin tragique de ce Prince,
» dont le nom doit être cher aux Danois,
» s'il est vrai que le premier de leurs
» Rois, il professa ouvertement la Re-
» ligion Chrétienne, la favorisa & la fit
» régner avec lui dans ses Etats; » ce que l'Historien croit devoir cependant révoquer en doute.

Le régne de *Suenon I*, fils & successeur d'*Harald*, est marqué par la conquête de l'Angleterre en 1014; la mort l'y surprit après un an de régne. On raconte assez diversement les circonstances de cette mort; & il paroît seulement qu'elle n'a pas été naturelle. » Quelques
» Auteurs prétendent qu'il fut assommé
» la nuit d'un coup de massue que lui
» donna l'Ombre de Saint *Edmond* dont
» il avoit parlé avec peu de respect. L'Historien explique ce miracle d'une manière assez vraisemblable.

Ce régne est le dernier de la premiere époque de cette Histoire; c'est-à-dire jusqu'à l'établissement de la Religion Chrétienne en Dannemarc, depuis l'an 60 avant J. C. jusqu'à l'an 1015 après sa naissance.

Digitized by Google

Avant de passer aux régnes suivans, l'Historien considére l'état de l'Eglise de Dannemarc, depuis que la Religion Chrétienne commença à y être prêchée, jusqu'à la fin du régne de *Suenon* I; & il suit les progrès de cette révolution, la plus intéressante, dit-il, que puisse nous fournir l'Histoire. On y voit les Empereurs prêcher, les armes à la main, faire du baptême des Peuples la première condition de la paix, & planter l'étendart de la foi avec celui de la victoire. Charlemagne commença par les Saxons; » & » quand il les eut désarmés & réduits, » il établit, pour les contenir dans l'o- » béissance, cette Inquisition cruelle » connue sous le nom de *Tribunal secret*, » ou des *Jugemens de Westphalie*. Ce Tri- » bunal étoit composé d'un certain nom- » bre de Juges à qui l'Empereur avoit » donné le pouvoir de faire mourir, sans » aucune forme de procès, & partout où » l'on pouvoit les saisir, tous ceux qui » avoient abjuré la Religion qu'on les » avoit contraint de professer sans la leur » avoir fait connoître. C'est ainsi que les » Saxons vaincus, affoiblis, diminués, » livrés à des frayeurs perpétuelles, se » soumirent à tout ce qu'on voulut, & de- » vinrent enfin Chrétiens, si on peut le

Digitized by Google

» devenir, dit l'Hiſtorien, par force & » ſans perſuaſion. » Il en fut à-peu-près de même de tous les autres Peuples du Nord. » Ces Peuples, ajoute M. Mallet, ne » furent en effet convertis que quand, » inſtruits & perſuadés, ils eurent donné » un libre acquieſcement à la doctrine » qui leur étoit propoſée. Il eſt difficile » de dire quand ce temps eſt arrivé.

Le ſecond Livre de cette Hiſtoire commence au régne de Canut II, dit le Grand, trentième Roi de Dannemarc & ſecond Roi Danois d'Angleterre. On voit dans l'hiſtoire d'Angleterre comment ce royaume fut diſputé à Canut par le vaillant & malheureux Edmond, & comment le héros Danois après la mort de ſon rival, fut couronné par les Anglois eux-mêmes. A la conquête de l'Angleterre Canut joignit celle de la Norvége, & il s'éleva, dit l'Hiſtorien, par ſa puiſſance autant que par ſa prudence & ſa valeur au-deſſus de tous les Rois ſes contemporains. Canut, qui pendant les guerres qu'il avoit eues à ſoutenir, avoit montré un courage féroce, & qui avoit même terni ſa gloire par la lâcheté d'un aſſaſſinat, devint dans ſes proſpérités paiſibles, un modèle de piété, de clémence & de bon-

Digitized by Google

té. Après un voyage qu'il fit à Rome, » de retour en Angleterre, il ne s'occu- » pa qu'à y faire régner l'ordre & la juſ- » tice, à donner de bonnes loix, à bâtir » & à doter des Egliſes, & mourut quel- » ques années après (le 12 Novembre » 1035) après avoir régné 21 ans en » Dannemarc, 19 ans en Angleterre, & » 7 ans en Norvége. » L'Antiquité a bien des héros qui le cédent à celui-ci; mais pour la gloire des grands hommes ce n'eſt pas aſſez qu'ils faſſent de grandes choſes, il leur faut des Ecrivains qui les célébrent dignement.

On voit un monument de la ſageſſe de Canut dans le Code qu'il fit compoſer pour prévenir les différends qui s'élevoient ſans ceſſe entre les Officiers de l'armée & de la Cour.

» On dit que peu de temps après avoir » publié ces Réglemens, il lui arriva, » ſoit dans le vin, ſoit dans un mou- » vement de colere, de tuer de ſa pro- » pre main un de ſes Domeſtiques, en- » ſorte qu'il ſe trouvoit le premier qui » eût enfreint ſa propre loi : auſſitôt » qu'il eut repris l'uſage de ſa raiſon, il » vit les conſéquences de l'exemple qu'il » venoit de donner, & pour les prévenir » il fit aſſembler les Juges, & ſe préſen-

Digitized by Google

» tant devant eux dans la posture d'un » criminel, il leur ordonna de prononcer » sa sentence. Les Juges se défiant de la » sincérité du Roi, lui dirent que c'étoit » assez expier sa faute que de la recon- » noître ainsi en public, & que cette » humiliation d'un grand Roi étoit une » satisfaction plus que suffisante pour les » parens du mort. *Canut* ne se contenta » pas de cette réponse, & voyant qu'il » ne pouvoit engager les Juges à parler, » il se condamna lui-même à payer 360 » marcs d'argent. La Loi n'en exigeoit » que quarante pour un pareil meurtre, » suivant en cela l'esprit de l'ancienne » Jurisprudence de tous les Peuples du » Nord, qui évaluoit tous les crimes » en argent. Mais il voulut en payer » neuf fois autant & consacrer aux pau- » vres la portion qui lui en revenoit » en qualité de Roi, afin que la sévé- » rité de la peine croissant à proportion » de la fortune & du rang des coupables, » elle pût retenir dans le devoir les hom- » mes de toute condition. C'est ainsi que » la férocité des mœurs de ce siécle s'al- » lioit dans la personne de ce Prince à » ce que la sagesse a de plus ferme & de » plus élevé. »

Le trait suivant est fort connu, mais il mérite bien d'être rappellé.

Digitized by Google

» Un jour qu'il se promenoit sur le » bord de la mer, ceux qui l'accompa- » gnoient l'élevoient jusques au Ciel par » leurs louanges, & osoient même le » comparer à Dieu. *Canut* indigné d'un » éloge absurde & impie, voulut leur en » faire sentir l'extravagance. Il fit placer » un siége dans un endroit qui devoit » être bientôt couvert par la marée qui » montoit dans ce moment, & s'y étant » assis, il adressa à la mer ces paroles : » *ô mer ! tu dépens de moi, & cette terre* » *m'appartient ; je te défends d'avancer* » *davantage & de mouiller les pieds de* » *ton maître.* Peu d'instans après, la mer » montant toujours, il fut obligé de se » retirer précipitamment. » On auroit souvent, si l'on vouloit, de pareilles occasions de fermer la bouche à la flatterie.

Des enfans de *Canut*, l'un nommé *Harald*, mourut d'une mort prématurée ; l'autre nommé *Horde-Canut*, régna peu de temps, mais assez pour deshonorer son nom. Il eut pour successeur *Magnus le Bon*, Roi de Norvége. Ce fut lui qui détruisit la ville de *Julin* ou *Jomsbourg*, cette petite Sparte du Nord, qui s'étoit si souvent révoltée contre les Rois de Dannemarc dont elle étoit une Colonie, & qui rétablie dans la suite fut renversée

Digitized by Google

de nouveau par Valdemar I, dans le temps qu'elle étoit une des villes les plus floriſſantes de l'Europe.

Le régne de *Magnus* eſt le tableau d'une guerre opiniâtre & continuelle entre ce Prince & Suénon, neveu du grand Canut, qu'il avoit élevé par un excès de confiance à la dignité de Viceroi ou de Régent de Dannemarc, & qui abuſant de ſon autorité, fit révolter contre *Magnus* les Peuples qu'il lui avoit ſoumis. Ce qu'il y a de plus étonnant dans l'hiſtoire de ce Roi digne des temps les plus héroïques, ceſt qu'en mourant il nomma pour ſon ſucceſſeur ce même Suénon qu'il avoit eu à combattre toute ſa vie, mais dans lequel ſans doute il avoit reconnu les qualités dignes du trône. *Magnus* avoit ſur le Royaume d'Angleterre plus de titres qu'il n'en eût fallu pour juſtifier ſes prétentions. Il avoit un foible ennemi à détrôner dans Edouard le Confeſſeur; mais il fut touché d'une Lettre que lui écrivit ce Prince, & dans laquelle il lui faiſoit quelques reproches de ne pouvoir borner ſon ambition à la poſſeſſion de deux couronnes, lui qui s'étoit vu long-temps privé de toute eſpérance d'en poſſéder aucune. *Magnus* après quelque réflexion, fit aux Envoyés Anglois cette

Digitized by Google

réponſe plus glorieuſe que les plus brillantes conquêtes. » C'eſt aſſez en effet » que d'avoir deux Royaumes à gouver- » ner, ſi Dieu m'accorde aſſez de ſageſſe » pour y réuſſir. Je ne puis oublier que » j'ai été longtemps moi-même errant » & perſécuté par la mauvaiſe fortune. » Dites à Edouard que je ne ſongerai » plus à lui ôter le Royaume de ſes peres, » & qu'il en peut jouir en paix. Cet exemple d'un Roi déſarmé par la juſtice & la raiſon eſt un des traits les plus étonnans qui ſoient conſacrés dans l'Hiſtoire.

La candeur, la franchiſe, la magnanimité de ce Prince tiennent beaucoup du caractère de notre Henri IV, le modèle des Rois; mais la clémence de *Magnus* ſe laſſa d'épargner ſes ſujets rebelles: celle de Henri fut inépuiſable & ne ſe démentit jamais.

Suénon déſigné par *Magnus* lui-même pour lui ſuccéder, eſt unanimement proclamé par les Peuples. Harald, à qui *Magnus* avoit cédé la Norvége, diſpute à Suénon le Dannemarc. Cette grande querelle ſe termina dans une bataille navale où l'on combattit toute la nuit avec un carnage effroyable, & dans lequel les Danois furent vaincus. Suénon après la défaite ſe préſente & ſe fait connoître

Digitized by Google

noître au Comte Haquin, Général Norvégien, qui avoit décidé la victoire ; & cet ennemi généreux lui donne le moyen de s'échapper & de regagner le rivage. La férocité de ces temps là n'étoit rien moins qu'incompatible avec la magnanimité ; & à la honte des siècles polis, on y voit peu de semblables exemples. Suénon se retire en Dannemarc, y lève une nouvelle armée, & oblige Harald à lui proposer la paix avec la condition de garder chacun leurs Etats. En paix avec la Norvége, Suénon renouvelle les prétentions du Dannemarc sur l'Angleterre ; il y envoie une flotte considérable : mais le Prince qui la commandoit s'étant laissé corrompre, revient chargé de richesses qui périssent au retour. Il n'est pas étonnant que les vertus de ces Rois fussent quelquefois dégradées par un mêlange de barbarie. Suénon joignit le sacrilège à l'assassinat, en faisant égorger dans une Eglise quelques Seigneurs Danois qui dans un festin avoient tenu contre lui des discours injurieux ; mais ce crime fut expié autant qu'il pouvoit l'être par un acte solemnel d'humilité & de repentir. L'Evêque qui avoit chassé de l'Eglise le Roi prophanateur, y reçut le Roi pénitent. » Jusques-là, dit l'Historien, cet

» Evêque avoit montré la fermeté magna-
» nime de Saint Ambroise ; il mit le com-
» ble à sa gloire en ne finissant pas com-
» me lui. »

Suénon II fut le chef de la race des Rois de Dannemarc, appellée *moyenne*, & qui occupa le trône plus de trois siécles.

L'excessive douceur d'Harald III, fils aîné de Suénon, plongea le Royaume dans un désordre d'où le retira Canut son frere & son Successeur : celui-ci en 1085, fit un armement pour la conquête de l'Angleterre, mais il en fut détourné par la révolte des Vandales ; & ce fut la dernière tentative des Danois sur ce Royaume. Canut est assassiné aux pieds des autels, par une troupe de conjurés ; & Olaüs fils de Suénon II, lui succéde. Pendant ce régne le Dannemarc fut désolé par une cruelle famine : on étoit réduit à s'y nourrir de chiens & de chevaux comme dans une ville assiégée ; ce qui annonce bien peu de prévoyance & d'industrie dans un Etat auquel ses forces maritimes pouvoient si facilement procurer des secours. Olaüs fut trouvé mort dans son lit. Il eut pour Successeur Eric I, quatrième fils de Suénon II. L'extrême abondance succéde à la famine. Eric châtie rigoureusement

Digitized by Google

les Vandales & les fait rentrer dans leur devoir ; mais ayant entrepris un voyage à Jéruſalem pour expier un meurtre qu'il avoit commis, il meurt en chemin dans l'iſle de Chypre. Le ſurnom de *Bon* fut donné avec juſtice à ce Prince. *Il vécût avec ſes peuples comme un pere avec ſes enfans, & perſonne ne le quittoit ſans conſolation* : ce ſont les propres termes d'une des plus anciennes Chroniques.

Le régne de Nicolas, & celui d'Eric II, ſont une ſuite de ſoulévemens & de diſcordes. Ce fut ſous celui d'Eric (vers l'an 1136) que les Danois mirent pour la première fois de la Cavalerie ſur leurs flottes. Eric III, vaincu par les Vandales, ſe retire dans un cloître. Son extrême douceur qui alloit juſqu'à la ſimplicité, l'avoit fait ſurnommer l'*Agneau*. Alors le Royaume ſe partage entre trois Princes rivaux. Canut, Suénon & Valdemar. Suénon invite les deux autres à un feſtin, où il a réſolu de les faire périr. Canut y eſt maſſacré, mais Valdemar s'échappe, léve une armée, attaque celle du perfide Suénon, la défait, l'oblige lui-même à ſe retirer dans un marais d'où il ne peut ſortir ; un des ſoldats de Valdemar reconnoît Suénon & lui tranche la tête. Valdemar reſte ſeul poſſeſſeur du Royau-

Digitized by Google

me, y ramene la ſureté, l'abondance & le calme : la mort de Suénon III fut, dit l'Hiſtorien, l'heureuſe époque qui termina les malheurs du Dannemarc, & porta la gloire & la puiſſance de ce Royaume à un degré d'élévation où elles n'étoient jamais parvenues. Je ne ſçai pourquoi M. Malet croit voir les malheurs du Dannemarc terminés à cette époque ; les régnes ſuivans nous préſentent un tableau preſque continuel des plus ſanglantes révolutions.

Valdemar I fut ſans ceſſe occupé par les guerres qu'il eut à ſoutenir contre les Vandales, les plus redoutables ennemis des Danois. On voit ſous ſon régne quelle étoit l'autorité des Evêques dans ces climats à peine ſoumis à l'Egliſe. Eſchill, Archevêque de Lunden le fit menacer d'une guerre ouverte s'il ne lui faiſoit rendre un tréſor qu'on lui avoit enlevé. Valdemar répondit au Meſſager de l'Archevêque : » Votre Maître a longtemps » pu boire le ſang des Rois mes prédé- » ceſſeurs, & je vois qu'il eſt auſſi altéré » du mien ; mais dites-lui que j'ai reçu » de Dieu une épée pour faire rentrer les » rebelles dans leur devoir. » Bientôt Eſchill demanda grace, & Valdemar la lui accorda. Ce Prélat fut ſous le régne

Digitized by Google

suivant un modèle de sainteté.

L'Empereur Fréderic Barberouſe ayant attiré Valdemar dans une aſſemblée où il avoit appellé les Rois de France, de Hongrie, de Bohême &c. pour appaiſer, diſoit-il, les troubles de l'Egliſe, mais en effet pour contraindre ces Rois à lui rendre hommage; Valdemar, dis-je, reconnut le piége, & tâcha vainement de s'évader. » Fréderic, qui le faiſoit obſerver & qui avoit la force en main, » prévint ſon évaſion, & le fit ſommer » une ſeconde fois au nom de l'Empire » de prêter le ſerment auquel ſon prédeceſſeur s'étoit engagé. Nous n'attribuons point ici, (dit M. Mallet) une réponſe fière & éloquente à Valdemar, » parce que nous n'en trouvons aucun » veſtige dans les Auteurs contemporains » & originaux, & que nous croyons devoir mépriſer toutes ces futiles reſſources de la rhétorique & de la partialité. » Nous dirons ſeulement, dans les termes mêmes de Saxon, que Valdemar » touché d'un vif repentir d'avoir mépriſé » des avis ſalutaires, & voyant que l'Empereur *tenoit une épée ſuſpendue ſur ſa tête*, déclara qu'il aimeroit mieux en » être frappé mortellement que de conſentir à l'aſſerviſſement de ſa Patrie:

Digitized by Google

» que quelques jours se passerent dans de » vaines tentatives faites de part & d'au- » tre pour amener son adversaire à son » but ; qu'enfin l'Empereur jugeant sans » doute qu'il eût été trop dangereux de » triompher par des violences de la fer- » meté du Roi, eut recours aux bienfaits » & surtout aux promesses. »

Valdemar s'y laissa gagner & rendit à l'Empereur l'hommage qu'il exigeoit de lui, mais avec des modifications qui rendoient cette espéce de dépendance moins dure & moins humiliante.

Il y avoit dix ans que Canut VI, fils aîné de Valdemar, partageoit avec lui les honneurs & l'autorité du trône, lorsque par la mort de son pere il en resta seul possesseur. Ce fut sous son régne que les Vandales furent soumis, & que leur Roi se déclara vassal du Roi de Dannemarc. Le Pape Clément III engagea plusieurs Seigneurs Danois à se croiser pour la conquête de la Terre-Sainte ; mais Canut eut la sagesse de n'y prendre aucune part. Le régne de ce Prince fut un enchaînement de victoires & de conquêtes. Jamais la Nation Danoise n'avoit été si florissante ; & la pêche des harengs que la Bonté divine donne si libéralement & si gratuitement à ce peu-

Digitized by Google

ple, dit un Historien de ce temps-là, en faisoit la principale richesse.

Le Dannemarc doit beaucoup au zèle, aux vertus & aux lumières d'Absalon, ou Axel, Evêque de Roschild & Archevêque de Lunden. « Il fut à la fois grand Général » & grand homme de mer, sans négliger » le gouvernement de ses deux Diocèses, » la propagation de la Foi dans les pays » qu'il conquéroit, & le maintien de la » Religion dans l'intérieur du Royaume. » A l'exemple de tous les Ministres qui » ont eu quelque élévation dans l'esprit, » & quelque goût pour la vraie gloire, » il admit les gens de lettres à sa familia- » rité; il les encouragea en ami éclairé » & en protecteur véritablement zélé & » puissant. Par-là ce grand homme a ren- » du à sa nation des services méconnus » peut-être & mépriſés de ses contempo- » rains, mais dont elle tire aujourd'hui » plus de satisfaction & de gloire que des » victoires les plus signalées.

La vie de Valdemar II fut éprouvée par toutes les vicissitudes de la fortune. Aprés une longue suite de victoires, il prête le secours d'une nombreuse armée au Roi de Suéde, avec laquelle ce Prince est battu, & l'armée Danoise est presque entiérement détruite. L'Empereur Othon

Digitized by Google

irrité de l'alliance que Valdemar avoit contractée avec l'Empereur Fréderic, déclare la guerre au Dannemarc ; mais Othon, vaincu par Valdemar, eſt réduit à prendre la fuite. Valdemar pris en trahiſon dans un feſtin par un Prince ſon allié, ſe vit chargé de chaînes & conduit dans les Etats du perfide qui le retint priſonnier l'eſpace de deux ans, & ne lui rendit ſa liberté que ſous les conditions les plus dures. Il obtint cependant qu'elles fuſſent adoucies, & le reſte de ſa vie fut employé aux ſoins de réformer les loix de ſon pays. La mort le ſurprit dans ces occupations utiles & vraîment dignes, dit l'Hiſtorien, du Juge & du Pere d'une nation.

Les feux de la guerre civile ſe répandent dans le Royaume ; & les premiers régnes du quatriéme Livre de cette Hiſtoire ne ſont qu'un mêlange de révoltes & d'aſſaſſinats. Eric IV périt dans des embûches que lui tendit ſon frere Abel. Abel lui ſuccéde, & eſt maſſacré dans un bourbier au paſſage d'une rivière. Chriſtophe leur frere & leur ſucceſſeur eſt empoiſonné. Eric V, dont la minorité n'eſt pas moins orageuſe ſous la régence de Marguerite ſa mere, eſt trahi par ſon Chambellan, & aſſommé par des aſſaſſins

Digitized by Google

Le régne d'Eric VI, quoiqu'agité de divers troubles, fut, dit M. Malet, avantageux au Dannemarc. Sa douceur & sa modération lui attirerent la confiance des Princes d'Allemagne ses voisins, & l'alliance de ceux qui sembloient être ses ennemis naturels. » Pourquoi, demande » l'Historien, pourquoi faut-il que les » Princes ayent tous un desir si vif de se » faire respecter de leurs voisins, & qu'il » y en ait cependant si peu qui se montrent jaloux de se faire une réputation » méritée de modération & de probité? » Est-ce l'injustice du cœur, ou les bornes » de l'esprit qui empêchent de voir combien l'Empire fondé sur ces vertus est » plus facile, plus noble, plus durable » que celui qui n'est dû qu'à la violence » & à la mauvaise foi; armes qui peuvent être d'abord heureuses, mais qui » se tournent tôt ou tard contre celui qui » les employe toujours.

Christophe II, frere & successeur d'Eric, est chassé du trône, & le Dannemarc est partagé entre les chefs des séditieux. Il rachete enfin sa couronne à prix d'argent. La Scanie se révolte, & se livre au Roi de Suéde. Pendant la nuit on met le feu au palais du Roi de Dannemarc. Il s'échappe, on l'arrête, & on le conduit dans

Digitized by Google

une forteresse ; son frere à qui elle appartenoit, lui rend la liberté. Christophe meurt l'année suivante.

Après un interrégne d'environ deux années, pendant lequel le Dannemarc est déchiré par les guerres civiles, Valdemar III, second fils de Christophe, est proclamé Roi. Il rétablit le bon ordre dans le Royaume, pacifie l'Allemagne, se fait un allié de Casimir, Roi de Pologne, défait le parti rebelle à la tête duquel étoit la Noblesse de Jutlande & les Comtes de Holstein, & s'empare de la Fionie. Il recouvre la Scanie & les Provinces qui en dépendent. Il bat la flotte de plusieurs Princes alliés contre lui, délivre les places dont ils s'étoient emparés, & les oblige à faire la paix. Ce fut dans cette guerre (en 1363) que les Peuples du Nord firent pour la premiére fois usage de la poudre à canon. La paix est violée, & les mêmes ennemis recommencent la guerre.

Il se forme une puissante ligue de Princes étrangers contre le Dannemarc, & ce n'est qu'après deux ans d'une guerre malheureuse que Valdemar en obtient la paix. Il se met en possession du Duché de Sleswig après la mort de son Prince. Il employe les dernières années de sa vie

à laiſſer ſes Etats floriſſans à ſes ſucceſſeurs ; & après 33 ans de régne, il meurt âgé de 60 ans, des remédes qu'un Charlatan lui avoit donnés contre la goutte. Ce Roi laiſſa pluſieurs enfans, entr'autres la célébre Reine Marguerite qui régna quelque temps après ſon pere, & avec autant de gloire que ſes plus illuſtres prédéceſſeurs. Valdemar eſt le premier Roi de Dannemarc qui ait joint à ſes titres celui de Roi des Goths, qu'il prit après qu'Albert, Roi de Suéde, ſe fut engagé à lui céder un grand nombre de places dans les Provinces de Veſtro-Gothie & d'Oſtro-Gothie.

Ce fut ſous le régne de Valdemar III, (en 1350) que la plus cruelle peſte dont l'Hiſtoire faſſe mention, étendit ſur les pays du Nord les ravages qu'elle avoit faits dans les autres parties du monde connu.

Olaus III, fils de Haquin, Roi de Norvége, eſt proclamé Roi de Dannemarc à l'âge de cinq ans. La Reine Marguerite ſa mere, eſt déclarée Régente du Royaume pendant la minorité du jeune Roi, ſur la tête duquel la couronne de Norvége eſt réunie à celle de Dannemarc, par la mort de Haquin ſon pere, en l'année 1380. Olaus rentre en

Digitized by Google

poſſeſſion de la Scanie, & meurt âgé de dix-ſept ans.

La Reine Marguerite eſt élue avec l'applaudiſſement des peuples, mais ſeulement comme Adminiſtratrice du Royaume pendant la minorité d'Eric VII, ſon petit neveu, qui n'avoit alors que cinq ans. Elle gagne les Seigneurs Suédois mécontens du régne d'Albert, & parvient à réunir la couronne de Suéde à celles de Dannemarc & de Norvége, après avoir remporté une victoire complette ſur Albert, qui dans ſa déroute étoit tombé au pouvoir des vainqueurs. Le jeune Eric eſt reconnu Souverain des trois Royaumes du Nord par leurs Députés réunis. Marguerite parcourt avec lui les principales provinces de Dannemarc, établiſſant partout l'ordre, la juſtice & la concorde. Ce fut dans cet eſprit qu'elle publia une longue Ordonnance qui s'eſt conſervée, & qui fait également honneur à ſes intentions & à ſes lumieres. Elle convoqua à Colmar l'aſſemblée des Etats des trois Royaumes, & y fit couronner Eric avec beaucoup de magnificence. Mais ce qui fait une époque des plus mémorables de l'hiſtoire du Nord, c'eſt que dans cette aſſemblée, Marguerite engagea les Etats à faire de l'union des trois Royaumes ſous

Digitized by Google

un même Monarque, une loi fondamentale & irrévocable.

Le Roi de Suéde eſt mis en liberté au bout de trois ans de priſon : mais les deux ſeules provinces qui tenoient encore pour lui, l'abandonnent & ſe ſoumettent ſans difficulté à la Reine.

Telle fut la Régence de Marguerite, le plus beau moment de la Monarchie Danoiſe depuis ſa fondation. Sa politique eut deux objets; l'un de tenir la Suéde ſous l'obéiſſance en l'affoibliſſant par les impôts, en n'y donnant pas à des Suédois les gouvernemens des Provinces & des Places, & en évitant d'y nommer aux dignités de Grand Maître & de Maréchal du Royaume ; l'autre, d'affoiblir l'ordre de la Nobleſſe en Dannemarck comme en Suéde, en retirant de ſes mains les terres aliénées de la Couronne, qu'elle ce- que la lecture en eſt noble correction mais ce, que la Nobleſſe étoit alors

[illegible]oit par préférence au Clergé. [illegible]pris de Valdemar ſon pere, [illegible]rien & de ſa propre expé- [illegible]ce, tous les ordres de l'Etat celui dont » l'ambition oppoſoit les plus grands » obſtacles à la ſienne ; & elle ne diſſi- » muloit pas le deſſein qu'elle avoit for- » mé d'abaiſſer les familles qui, ſous les » régnes précédens, s'étoient rendues re-

Digitized by Google

» doutables à leurs Princes. Ce fut en » partie dans cette vue qu'elle combla le » Clergé de tant de bienfaits. Je laisse à » juger, continue M. Malet, si les avan- » tages de cette politique en compen- » soient les inconvéniens.

Marguerite mourut subitement à bord d'un vaisseau, âgée de 60 ans (en 1412), comme elle se disposoit à sortir du Duché de Sleswig pour retourner en Dannemarc. Les Historiens Suédois l'ont peinte avec les couleurs les plus noires ; & son apologie est un morceau intéressant dans l'Histoire de M. Malet.

Eric, du vivant de la mere, aussi impatient qu'incapable de régner, prend sur lui de faire dans le Duché de Sleswig une expédition dont le mauvais succès fut le premier malheur de son régne. Marguerite avoit élevé Abraham Pe[illegible]derson, Seigneur Suédois, [illegible]t conservée, toute la Noblesse des trois[illegible]ur à ses in- Eric lui fit trancher la tête. T[illegible] convoqua du régne de ce Prince ne présente [illegible] trois suite d'égaremens & de folie. On voit ce Prince obstiné à se perdre lui-même dans l'esprit de tous ses sujets, forcer la Suéde à se soustraire à son obéissance, & le Dannemarc à se nommer un autre Roi ; se retirer dans l'Isle de Gothlande, & y

Digitized by Google

exercer l'infâme métier de Pirate ; s'en faire chaſſer par les Suédois, & aller mourir à Rugenwald en Poméranie, dans l'obſcurité & dans le mépris.

Entre le caractère de ce Prince & celui de Néron, la reſſemblance eſt frappante.

Chriſtophe III, Duc de Baviere, élu Roi de Dannemarc à la place d'Eric, eut bien de la peine à ſe faire reconnoître par les Etats de Suéde & de Norvége ; mais à la fin il en vint à bout. Son régne de huit années fut employé à rétablir partout le bon ordre & la juſtice. Il réunit à la Couronne la ville de Copenhague, & réſolut d'y établir ſa réſidence. La mort le ſurprit dans une expédition qu'il avoit entrepriſe contre la ville de Lubeck & les villes anſéatiques de Vandalie, en 1448.

Par l'abrégé du premier volume de cette Hiſtoire, il eſt aiſé d'appercevoir que la lecture en eſt intéreſſante. Le ſtyle en eſt noble & rapide, & du côté de la correction il y a peu de choſe à deſirer ; mais ce qui fait le mérite eſſentiel de cet ouvrage, c'eſt la franchiſe philoſophique dont l'Hiſtorien s'eſt fait une loi.

Digitized by Google

LETTRE
DE M.
LE PRESIDENT HÉNAULT,
A M. MARMONTEL, Auteur du Mercure.

EN lisant, Monsieur, votre Mercure que je lis toujours avec le même plaisir, j'y ai trouvé un Article qui me regarde, & la question me paroît assez intéressante pour devoir y répondre. Voici les termes du Mercure d'Octobre 1759, page 131.

EXTRAIT de l'abrégé de M. de Thou, par M. Rémond de Sainte-Albine.

Les Traducteurs de M. de Thou ont ajouté un grand nombre de fautes à celles de cet Historien. M. de Sainte-Albine relève les unes comme les autres; quelquefois même il relève celles de plusieurs autres Auteurs, surtout des Ecrivains les plus estimés dont les erreurs pourroient être dangereuses; mais il le fait avec tous les égards & le ton d'estime que l'on doit aux Écrivains célèbres Je rapporterai pour exemple une remarque

Digitized by Google

ſur l'excellent abrégé de M. le Préſident Hénault, qui prend tant de ſoin de corriger les plus petites fautes qui ont pu ſe gliſſer dans ſon Ouvrage, qu'il ſçaura gré à M. de Sainte Albine de l'avertir de celles qui ſont encore échappées à ſon exactitude, au cas que la critique de M. de Sainte-Albine ſoit fondée. Selon M. le Préſident Hénault, Catherine de Médicis n'eut point le titre de Régente pendant la minorité de Charles IX. » Sans doute, dit M. de Sainte-Albine, Tome III, page 1. » l'autorité de M. le » Préſident Hénault, auſſi exact pour les » faits qu'élégant dans la manière de les » préſenter, eſt d'un grand poids. Je crois » cependant devoir déférer au témoignage de Belleforêt, qui étoit contemporain. » Cet Hiſtorien n'eſt pas toujours un » guide ſûr; mais il ne pouvoit guère plus » prendre le change ſur l'article dont il » s'agit, qu'un Ecrivain de ce temps-ci » ne pourroit ſe tromper ſur le titre dont » feu M. le Régent a été revêtu pendant » la minorité de Louis XV.

Il n'y a rien de ſi poli que cette critique; mais c'en eſt une, & il m'importe d'autant plus de l'éclaircir, qu'il faut avoir raiſon quand on combat des autorités telles que celles de M. de Thou, de

Digitized by Google

Mézerai, du Pere Daniel, de le Gendre &c. que M. de Sainte-Albine pouvoit citer.

En de pareilles matières il n'y a d'autorité légitime que les titres, quoique les Hiſtoriens aient pû écrire, même les contemporains, ſoit qu'ils ſe ſoient copiés les uns les autres, ce qui arrive ſi ſouvent, & ce qui alors ne fait qu'une ſeule autorité, ſoit que chacun ait parlé d'après ſoi; il faut examiner leurs preuves, & s'ils n'en ont donné ni n'en ont pu donner aucune, comme on va le reconnoître; ſi au contraire les titres ſont contr'eux, il en faudra conclure qu'ils ſe ſont trompés. Les autorités ne ſont que le ſupplément des faits.

Il eſt vrai que l'on ne peut être aſſez étonné de voir tous les Hiſtoriens s'accorder pour donner à Catherine de Médicis le titre de Régente qu'elle n'a jamais eu; & l'on doit me rendre la juſtice qu'au milieu de cette foule d'autorités, il m'a fallu une conviction bien forte pour contredire une tradition ſi conſtante. Le parti que j'ai pris doit être d'autant moins ſuſpect, que lorſque je me ſuis mis à lire les Mémoires de Condé, qui ſont comme le dépôt des loix de ce temps là, j'ai voulu y voir partout, & j'y ai

Digitized by Google

cherché avec des yeux prévenus ce titre de *Régente* que j'avois cru jusques-là incontestable : mais quelle a été ma surprise lorsque je n'ai trouvé dans aucun Edit, dans aucune Déclaration, dans aucun Réglement, dans aucune Remontrance ; en un mot, dans aucun acte public, la moindre trace que Catherine de Médicis eût été Régente.

Et pour commencer d'abord par des preuves plus légères, j'ai lû toutes les dépêches, toutes les Lettres, tous les Mémoires des ministres étrangers, rapportés dans les Mémoires de Condé. Il y est parlé à tous momens de la Reine mere & du Roi de Navarre : on ne les sépare jamais, leur pouvoir va de pair si ce n'est que la Reine est nommée la première ; on ne les sépare jamais je le répete, non seulement dans ces sortes de Lettres ou de dépêches, mais dans toutes les Requêtes présentées, soit par des Corps soit par des particuliers, c'est toujours la Reine & M. de Vendosme, & jamais il n'échappe le mot de *Régente*.

EXTRAITS Mem. de Condé T. II.

» Il s'est passé quelque propos de jalousie » entre la Reine de France & M. de » Vendosme (le Roi de Navarre) com-

Digitized by Google

» me il entrevient souvent entre ceux qui
» sont *compagons* en un gouvernement.
» Ledit Seigr. de Vendosme a renou-
» vellé ses mal contentemens, & a fallu
» pour éviter le plus grand inconvé-
» nient .... qu'il commande *également* la
» Reine & lui.

Il faudroit copier ce volume tout entier où l'on voit toujours reparoître les mêmes termes.

Les Etats particuliers de la ville de Paris délibérent d'élire le Roi de Navarre Régent du Royaume; voici ce que l'on trouve écrit aux Registres du Conseil du Parlement de Paris.

(*p. 279.*) Lettres du Roi, de la Reine mere & du Roi de Navarre au Parlement de Paris, par lesquelles en lui envoyant les Lettres du Roi, pour lui indiquer une assemblée d'Etats Généraux à Tours, ils lui mandent qu'il s'est fait sur l'administration du Royaume un accord entre la Reine mere, le Roi de Navarre & les Princes du Sang.

Ce dit jour, la Cour a reçu les Lettres missives du Roi, de la *Reine mere & du Roi de Navarre*, avec la copie des Lettres dont ès missives du Roi est faite mention. De par le Roi. Nos amés & féaux s'estant congneu en nostre Conseil, que en l'Ass-

Digitized by Google

semblée des Etats dernierement tenus en notre Ville de Paris, la réſolution n'a pas été priſe telle qu'il ſeroit beſoin pour le ſecours que nos ſi grands affaires, & la néceſſité d'iceux, le requiérent; auſſi que pluſieurs de ceux qui ſe y ſont trouvés, ſe ſont *amuſés à diſputer ſur le fait du gouvernement & adminiſtration de ce Royaume.* Il a été adviſé en noſtre dict Conſeil, faire nouvelle convocation & aſſemblée deſdits Etats, au temps & ainſi que vous verrez par la copie de la commiſſion que en avons fait expédier partout, que préſentement vous envoyons; vous voulans faire participans du contenu, pour l'aſſurance que nous avons que vous aurez à grand plaiſir d'entendre auſſi par ladite commiſſion, l'union, accord & parfaite intelligence bien ſignée & arrêtée pour le fait de ladite adminiſtration, entre la Royne noſtre très-honorée Dame & Mere, noſtre oncle le Roi de Navarre, & nos couſins les Princes de Condey, Duc de Montpenſier, & Prince de la Roche-ſur-Yon.

Que portoit cet écrit? (& ceci n'eſt point une preuve négative) *que la Reine mere auroit l'adminiſtration générale des affaires, & que le Roi de Navarre ſeroit déclaré Lieutenant-général du Roi pa*

tout le Royaume. Voilà la base du gou
vernement pendant la minorité de Cha
les IX : Et bien loin que les volontés
portassent vers Catherine, au cas de
nomination d'une Régence, les homm
sages au contraire vouloient que ce fû
le Roi de Navarre, car la Reine avo
déjà eu le temps de se faire connoître
Voici un manuscrit auquel je ne donn
pas plus de crédit qu'il ne faut, ma
qui fera voir l'opinion du temps.

Principaux points nouvellement dé
crétés au Conseil de France avec le
Députés des Etats.

Que la Reine mere aura le soin de
personne du Roi.

Le Roi de Navarre, comme plus pro
che parent, aura le Gouvernement
Régence du Royaume : en son refus
Prince de Condé son frere ou autre plu
proche du sang.

Que sera un Conseil établi des Princ
& autres Seigneurs & personnages pri
cipaux, qui administreront & gouvern
ront conjunctement avec le Régent Ch
dudit Conseil, soumis à icelui.

Le Conestable & trois Maréchaux sero
du Conseil : ceux de Guise comme étra
gers & ayant occupé l'administration
Royaume, seront privés du Conseil

Digitized by Google

& tous les Etats qu'ils ont donné pendant ladite occupation, déclarés vacans; mesmement le Chancelier de l'Hopital comme mis par eux, privé de sa charge.

Que nuls Cardinaux, Evêque ou autres ayant serment spécial au Pape ne seront du Conseil; ne mesmement le Cardinal de Bourbon, s'il ne renvoye le chapeau.

Le Maréchal de Saint André tenu de rendre compte, & restituer les donations immenses & excessives que le feu Roi Henri lui a donné; & jusques là privé du Conseil.

Que l'argent ne se portera plus hors de France: conséquemment l'annate sera abolie ou levée pour les affaires du Royaume.

Que l'état Ecclésiastique rachêtera le Domaine, les Gabelles & Aydes aliénés & engagés par les Rois pour la nécessité de la guerre.

Parcourons les autres titres plus importans.

» Lettres du Roi du 3 Mai 1561, à » l'Evêque de Paris, pour lui demander » une déclaration de la valeur des Cures » de son Diocèse.

» Commandement de par le Roi au » Maréchal de Termes de faire quitter » Paris à M. Fumée, Conseiller en la

» Cour, & à Martin, Procureur du Roi.

» Lettres Patentes du même mois pour » contraindre tous Bénéficiers de bailler » la déclaration du revenu de leurs bé- » néfices. »

Dans tous ces actes nulle mention de Catherine de Médicis, & dans le dernier surtout, qui est important, le Roi âgé alors d'onze ans auroit-il manqué de dire, *de l'avis de notre très-honorée Mere & Régente*, si elle l'avoit été?

Lettres Patentes du 25 Juillet portant permission de venir à l'assemblée de Poissi, contenant ces termes: *à ces causes nous, par l'avis de notre très-honorée Dame & Mere la Reine.* Si elle avoit été Régente, c'étoit bien l'occasion de le dire.

Edit du Roi sur le fait de la religion, dans lequel Catherine de Médicis n'est pas même nommée, tandis que le Roi y nomme le Roi de Navarre, les Princes du Sang, les Pairs, &c.

Autres Lettres Patentes sur le fait de de la religion, dans lesquelles ni Catherine ni le Roi de Navarre ne sont nommés. *Donné à S. Germain le 16 jour d'Août 1561, & de nostre régne le premier. Signées par le Roi en son Conseil, de Laubespine.* C'étoit M. de l'Hospital qui étoit alors Chancelier. Croira-t-on qu'il ignorât

lât les régles, eſt-ce par oubli qu'il n'eſt pas fait mention de la Régente, s'il y en avoit eu? On ſent la force de cette obſervation.

Ordonnance pour défendre le port d'armes. La Reine n'y eſt pas même nommée.

Remontrances de l'Egliſe de Paris au Prince de la Roche-ſur-Yon. *Plaira à M. le Prince de la Roche-ſur-Yon remontrer au Roi & à Meſſeigneurs de ſon Conſeil &c.* Quoi! pas encore un mot de la Régente?

Le fameux Edit de Janvier en faveur des Proteſtans, Edit qui cauſa tant de troubles, & qui portoit une ſi grande atteinte à la Religion. Comment le Roi s'y explique-t-il? *Fait par le conſeil & avis de la Reine ma mere, du Roi de Navarre, &c.* Quoi! ſi la Reine avoit été Régente on n'auroit pas fortifié une réſolution ſi odieuſe au Parlement & au Peuple par le titre de Régente, qui ſeul pouvoit donner du poids à l'autorité ſouveraine dans une minorité?

Le 11 Avril 1562 le Roi rend une Déclaration portant *défenſes* de faire Prêches &c. . . . dans les mêmes termes de l'Edit de Janvier.

Le 17 Mai le Roi vint en la Cour pour

Digitized by Google

un Edit portant aliénation de cent mille écus d'or de rente en fond de terre du temporel & du domaine de l'Eglise ; il est dit qu'il y vint *accompagné de la Reine mere, de Messieurs les Princes, &c.* Elle est nommée la premiere, mais sans être appellée Régente. Il faut convenir que ce silence seroit bien étonnant si elle l'avoit été : & comment l'auroit-elle pû souffrir ?

Enfin dans la Déclaration de la majorité que Charles IX fit au Parlement de Rouen le 17 Août 1563, on s'attend de trouver, 1°. que la Reine lui remet le dépôt des affaires qui lui a été confié pendant sa *Régence* ; 2°. que le Roi la remercie de sa gestion ; que le Chancelier & autres qui parlerent dans cette occasion, releverent selon l'usage, à tort ou raison, la sagesse de la *Régence* ; pas un mot n'en est dit ; & ce n'est pas par crainte de la nommer, car le Roi dit au Parlement qu'il espere de bien gouverner *avec le conseil de la Reine sa mere qui lui fait ce bien de prendre la peine de manier ses affaires.* Ensuite le Roi interpelle tous les gens de son conseil pour qu'ils ayent à dire si ce n'est pas par leurs avis qu'il s'est conduit jusqu'à présent : auroit-il parlé ainsi s'il y avoit eu une *Régente*, &

Digitized by Google

une Régente telle que Catherine de Médicis ?

Mais en effet pourquoi Catherine n'eſt-elle nommée Régente nulle-part ? On n'ignore point quelle fut ſon autorité ſous les malheureux régnes de ſes trois enfans : comment négligeoit-elle de conſolider cette autorité par un titre légitime & reconnu, & d'aſſurer l'empire qu'elle avoit ſur l'eſprit de Charles IX par la forme des loix ; ſi ce n'eſt qu'elle n'étoit pas Régente ?

Auroit-elle voulu faire revivre l'Ordonnance de Charles VII qui ſupprima les Régences ? Et comme elle croyoit n'avoir pas beſoin de titre pour exercer un pouvoir auquel ſon génie ſeul ſuffiſoit, aura-t-elle voulu donner l'exemple ou plutôt ſuivre celui de la Dame de Beaujeu, & ſe charger du Gouvernement ſans prendre de qualité, dans l'eſpérance d'éteindre à l'avenir toute Régence dont elle reconnoiſſoit le danger ? Cela peut être, mais ce que je vois ſeulement, c'eſt que le titre de Régente ne lui a été donné par aucun monument juridique, & qu'elle ne l'a point pris.

Je ſçais avec tout le monde que Catherine de Médicis a eu le gouvernement de l'Etat ſous ſon fils Charles IX tel que

Digitized by Google

l'avoit eu la Dame de Beaujeu sous Charles VIII, & qui ne fut pas plus Régente que Catherine.

Il est vrai cependant que si d'un côté l'absolu pouvoir de Catherine sur son fils a fait confondre l'autorité avec la *Régence*, de l'autre on a pu être induit en erreur, parce qu'en effet Catherine de Médicis a été Régente. Mais quand l'a-t-elle été ? Par un dernier acte de volonté de Charles IX mourant, qui l'a déclarée Régente jusqu'à l'arrivée de Pologne de son frere Henri III ; mais cela ne fait pas qu'elle ait été Régente pendant la minorité de Charles IX, puisque c'est Charles IX majeur & mourant qui lui donne ce titre, pour ne pas laisser le Royaume sans gouvernement.

Si Catherine avoit été Régente, on conviendra de bonne foi que c'étoit là le moment de le rappeller, & de fonder cette nouvelle marque de confiance du Roi en la Reine sa mere, par le souvenir des travaux de sa *Régence :* c'est ce que n'a point fait Charles IX. Henri III dans les Lettres Patentes confirmatives de celles de Charles IX données à Cracovie, n'en dit pas davantage, & il ne les motive que par *l'expérience* qu'elle avoit eue dans le maniment & la direction des af-

Digitized by Google

faires, depuis qu'elle y avoit été requiſe *juſqu'à préſent.* Que l'on faſſe attention à ces mots *juſqu'à préſent*, qui font voir que Catherine n'a pas eu plus de titre ſous la minorité de ſon fils qu'elle n'en a eu depuis ; & remarquez encore que Henri III avoit intérêt de ne rien omettre de tout ce qui pouvoit fortifier l'autorité d'une mere qu'il aimoit, dont il étoit aimé paſſionnément, & qui alloit lui devenir plus néceſſaire que jamais.

Enfin je termine cette queſtion par ce qui eſt dit dans le Nouv. abr. chr. à l'année 1563. » Charles IX eſt déclaré ma» jeur à treize ans & un jour au Parle» ment de Rouen, après la priſe du Havre » ſur les Anglois, qui avoient envoyé du » ſecours aux Huguenots. Le Roi ſe trouva » en perſonne à ce ſiége. Le Parlement » de Paris n'enregiſtra cette Déclaration » qu'après d'itératives Remontrances, » fondé ſur le droit qu'il avoit de vérifier » les Edits avant tout autre Parlement du » Royaume. Charles IX eſt le premier de » nos Rois qui ſe ſoit fait déclarer ma» jeur au Parlement ; c'étoit l'intérêt de » Catherine de Médicis, qui, en avan» çant l'âge de la majorité, fixé par » Charles V à quatorze ans accomplis, fit » déclarer par ſon fils dans cette aſſem-

Digitized by Google

» blée, qu'il lui continuoit l'administra-
» tion des affaires, & écarta par-là tous
» ceux qui pouvoient y prétendre. Ces
» mêmes motifs firent agir Marie de Mé-
» dicis & Anne d'Autriche, en faisant
» déclarer majeur leur fils Louis XIII &
» Louis XIV. Mais l'impatience de Ca-
» therine, de faire finir la minorité, est
» une nouvelle preuve de ce que nous
» avons avancé qu'elle n'étoit pas Ré-
» gente.

CONCLUSION.

On ne peut dire qu'une Reine ait eu la Régence que sous deux conditions; l'une qu'elle ait été déclarée Régente; l'autre qu'elle en ait pris le titre. Premiere condition : elle est déclarée Régente ou par le Roi majeur, ou par le Parlement, en minorité; par le Roi majeur, telle l'a été la Reine Blanche par Louis VIII son mari. Ce qui fut attesté par plusieurs Prélats, qui certifièrent après la mort du Roi, que ce Prince étant malade, avoit ordonné qu'après sa mort, son fils & *son Royaume* fussent sous la *tutelle & le gouvernement* de la Reine son épouse. *Voluit & disposuit quod filius ejus, qui in regno succederet, cum ipso regno esset sub bello sive tutelâ*

Digitized by Google

carissima domina nostra B. Regina. Ce qui est conforme au texte de Guillaume de Nangis. *Invidebant quod Regina Blanca mater Regis tutelam Regni, & filii videbatur habere.* Remarquez bien qu'il est dit *cum ipso Regno tutelam Regni*; ce que le Chancelier de l'Hospital a bien distingué depuis, lorsque parlant dans son Testament de Catherine de Médicis, qu'il ne croyoit point *Régente*, il se contente de dire, *tutelam Regii corporis & bonorum*, mais jamais *Regni*, voulant par le terme *bonorum* exclure l'idée de Régence, parce qu'assurément le Royaume n'est pas *un effet de communauté.* Ainsi voit-on que Philippe le Bel par ses Lettres de 1300 déclare que son intention est *en cas qu'il trépassât de ce siècle avant que son aîné fils fût en âge, le gouvernement & la cure du Royaume être en la disposition de sa chère & aimée compagne*, &c. De même François I donne à la Reine sa mere le titre *de Régente*, (Dupui) ainsi que Charles IX mourant à la Reine sa mere. Au défaut de la nomination du Roi, la Reine est déclarée Régente par le Parlement dans le cas de minorité: c'est ce qui arriva à la mort d'Henri IV. Marie de Médicis envoya dire au Parlement de s'assembler pour délibérer sur la

Digitized by Google

Régence, ce qu'il fit, & la déclara Régente. Le Roi vint le lendemain tenir son Lit de Justice, & le Chancelier ayant prononcé *Le Roi . . . . . a déclaré & déclare la Reine sa mere Régente.* M. le P. P. lui remontra qu'il devoit prononcer *conformément à l'Arrêt donné en sa Cour de Parlement du jour d'hier.* Le Chancelier lui répondit que c'étoit *par oubliance*, & en effet on lit dans l'enregistrement, conformément à l'Arrêt donné en sa Cour de Parlement du jour d'hier.

La seconde condition, qui est une suite de la premiere, est que dans les Edits, Ordonnances & déclarations rendus en minorité, il soit dit de *l'avis de la Reine Régente*, & jusqu'à présent on ne nous a rapporté aucun titre de ce genre sous le gouvernement de Catherine de Médicis.

Ainsi Catherine de Médicis n'a ni reçu ni pris le titre de Régente.

ŒUVRES en vers & en prose de M. Desforges-Maillard, des Académies Royales des Sciences & Belles-Lettres d'Angers, Caen, la Rochelle &c. 2 vol. in 12. *A Amsterdam*, chez *Jean Schreuder & Pierre Mortier* le jeune.

MÉMOIRES de M. de ***, pour servir

Digitized by Google

à l'Hiſtoire du dix-ſeptième Siècle, publiés pour la premiere fois. 3 vol. in 12. *A Amſterdam*, chez *Arkſtée & Merkus.*

Histoire d'Alexandre le Grand, par Quinte-Curce, de la Traduction de Vaugelas, avec les Supplémens de Freinshémius; nouvellement traduits par M. l'Abbé Dinouart, & le Latin à côté. 2 vol. in 12. *A Paris*, chez *Barbou*, rue Saint Jacques.

Dictionnaire abrégé d'antiquités, pour ſervir à l'intelligence de l'Hiſtoire Ancienne, tant ſacrée que profane, & à celle des Auteurs Grecs & Latins. Par E. T. Monchablar. Le prix eſt de 2 liv. 10 ſ. relié *A Paris* chez *Deſaint & Saillant*, rue Saint Jean de Beauvais.

Description Hiſtorique-Géographique des Iſles Britanniques, ou des Royaumes d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, par M. l'Abbé Expilly, de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nancy, avec des Cartes Géographiques. *A Paris*, chez *Prault* pere, quai de Gêvres, *Bauche*, quai des Auguſtins, *Deſprez* & *Duchesne*, rue S. Jacques.

Digitized by Google

LETTRES choiſies de Chriſtine Reine de Suéde. Par M. L.*** 2 vol. in 12. *A Villefranche*, chez *Hardi Filocrate.*

LES Après-ſoupers de la Campagne, ou Recueil d'Hiſtoires courtes, amuſantes & intéreſſantes, Tomes I. & II. *A Amſterdam*, & ſe trouvent *à Paris* chez *Bauche*, quai des Auguſtins, *Lambert*, rue de la Comédie Françoiſe, & *Ducheſne*, rue S. Jacques.

VOYAGE d'Alcimédon, ou Naufrage qui conduit au Port : Hiſtoire plus vraie que vraiſemblable, mais qui peut encourager à la recherche des terres inconnues. *A Amſterdam.*

LE Militaire Citoyen, ou l'Emploi des Hommes. Par Jacques de Malzet. *A Amſterdam*, & ſe trouve *à Paris*, chez *Ducheſne*, rue S. Jacques.

ORNITHOLOGIE, ou Méthode contenant la diviſion des Oiſeaux en ordres, ſections, genres, eſpéces & variétés ; à laquelle on a joint une Deſcription exacte de chaque eſpéce ; avec les citations des Auteurs qui en ont traité, les noms qu'ils leur ont donnés ; ceux que leur ont donné les différentes Nations, & les noms vulgaires, en

Digitized by Google

Latin & en François. Par M. Briſſon, de l'Académie Royale des Sciences, avec 220 Planches gravées en Taille-douce. 6 vol. in-4.° propoſés par Souſcription. *A Paris*, chez *Bauche*, quai des Auguſtins.

Le petit Apparat Royal, ou le nouveau Dictionnaire François & Latin, enrichi des meilleures façons de parler en l'une & l'autre langue. Nouvelle édition revue, corrigée & augmentée; par M. l'Abbé Dinouart. *A Paris* chez *Barbou*, rue S. Jacques. Ce Dictionnaire eſt augmenté de plus de deux mille mots, & pour mettre le Public en état de juger des additions & des corrections, on les a notées avec une étoile.

L'Office de la Vierge en François. *A Paris*, chez *le même.*

De Imitatione Chriſti; Libri quatuor, ad manuſcriptorum ac primarum editionum fidem caſtigati; & mendis plus ſexcentis expurgati. Ex recenſione J. Valart, ac. Amb. Nova editio. Chez *le même Libraire.*

Etrennes du Chrétien, chez *le même.*

Plaidoyers & Mémoires, contenans 5 queſtions intéreſſantes, tant en ma-

Digitized by Google

tieres Civiles, Canoniques, & Criminelles, que de Police & de Commerce, avec les Jugemens, & leurs motifs ſommaires, & pluſieurs Diſcours ſur différentes matières ſoit de Droit public, ſoit d'Hiſtoire. Par M. Mannory, ancien Avocat au Parlement. Tome III. *A Paris*, chez *Claude Hériſſant*, rue neuve Notre-Dame.

Mémoire ſur l'air, la terre & les eaux de Boulogne-ſur-mer, & des environs. Par M. Desmars, Médecin-Penſionnaire de la Ville. *A Amiens*, chez *la veuve Godart*, rue du Beau-Puits.

Exposition de quelques nouvelles vues mathématiques dans la théorie de la Muſique. *A Amſterdam*, & ſe trouve *à Paris*, chez *Cailleau*, quai des Auguſtins.

Tables Géographiques. *A Paris*, chez *Barbou*, rue S. Jacques.

La Veuve indéciſe, Opéra-Comique de feu M. Vadé; Parodie de la Veuve Coquette. Nouvelle édition, corrigée & augmentée, telle qu'on la joue actuellement. Par M. Anſéaume. Le prix eſt de 1 liv. 4 ſ. *A Paris*, chez *Ducheſne*, rue S. Jacques.

Ephémérides Troyennes pour l'année

Digitized by Google

Biſſextile 1760. *A Troyes* chez *la veuve Michelin*, grande rue, & ſe vend *à Paris*, chez *Ducheſne*, ainſi que les Almanachs ſuivans.

Almanach Turc, ou tableau de l'Empire Ottoman. Alm. pour ſervir de guide aux Voyageurs. Alm. Géographique du Commerce. Alm. Chinois. Bagatelles à tout le monde. Nouvelles Tablettes de Thalie. Nouveaux Calendrier du Deſtin. Alm. de table chantant. La Magie blanche. Les Tablettes de l'Amour. Alm. pour les jeunes gens. Alm. chantant. Alm. danſant & chantant. Alm. Lyrico-myſtique. Alm. du Marc d'or. Alm. de perte & gain. Alm. du ſort.

EXPLICATION du Calendrier de Cabinet, Chez *Cuiſſart*, quai de Gêvres, ainſi que les Almanachs ſuivans.

LES plaiſirs de la nouveauté. L'Ami de tout le monde. Almanach du temps. Almanach pour rire. Almanach ſingulier. Almanach nouveau ou Recueil de Chanſons de table. Almanach géographi-hiſtorique. Babioles amuſantes. Le véritable & bon Pariſien. Le Miroir amuſant. Etrennes d'Apollon.

Petites Etrennes, ou Emblêmes ſacrées. chez *Maillard*, au magaſin des belles Emblêmes, rue Saint Jacques.

Digitized by Google

Almanach des badinages : Etrennes poissardes. L'Ecole amoureuse ; chez *Gueffier pere*, Parvis Notre-Dame.

Le Cornet magique, ou les Etrennes enchantées. Chez *Valleyre fils*, rue Saint Jacques.

Almanach des Curieux. Chez *Gissey*, rue de la vieille Bouclerie. Etrennes historiques. Chez *le même*.

Le bon Jardinier, Almanach pour l'Année 1760, contenant une idée générale des quatre sortes de Jardins, les régles pour les cultiver ; & la manière d'élever les plus belles fleurs. Nouvelle Edition considérablement augmentée, & dans laquelle la partie des fleurs a été entierement refondue par un Amateur. *A Paris*, chez *Guillyn*, quai des Augustins.

État du Parlement de Normandie. Pâques 1759. *A Paris*, chez *Besongne*, Cour du Palais.

Observations sommaires & dernières des Marchands & Fabriquans de Lyon, Rouen & Tours, & des six Corps des Marchands de la Ville de Paris, sur l'Ouvrage intitulé : *Réfléxions sur divers objets de Commerce, & notamment sur les Toiles peintes.*

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

LE 14 Septembre, l'Académie des Sciences tint ſon Aſſemblée publique d'après les vacances. M. de Fouchy Secrétaire de l'Académie, ouvrit la Séance par la lecture de l'éloge de M. de Valliere, dont je vais donner quelques traits.

M. de Fouchy dit en parlant de la famille de cet homme illuſtre : une longue ſuite de Sujets vertueux eſt la plus grande faveur que le Ciel puiſſe répandre ſur une famille, & ce don plus précieux que tous les dons de la fortune, mérite d'être envié de tous ceux qui ſçavent penſer noblement.

Lorſque M. de Valliere entra dans les Cadets d'Artillerie, âgé d'environ dix-huit ans, rien n'étoit moins connu que les effets de la poudre ; on regardoit ſon action, dit M. de Fouchy, comme ſujette à des bizarreries qui échappoient à toutes les régles : M. de Valliere s'ap-

Digitized by Google

perçut qu'elles tenoient à des principes simples ; & il en découvrit assez pour faire presque changer de face au service de l'Artillerie. Il porta ses recherches si loin dans la partie des mines, qu'il démontra qu'un même point pouvoit être enlevé jusqu'à vingt fois : phénomène alors inoui, mais qui devenoit une suite nécessaire de ses découvertes.

M. de Fouchy parcourt rapidement les opérations nombreuses où M. de Valliere a signalé dans sa jeunesse son génie & sa valeur.

Les bornes d'un éloge n'ont pas même permis de rappeller tous les siéges auxquels M. de Valliere s'est trouvé, & au succès desquels il a contribué, soit pour l'attaque, soit pour la défense. Non seulement il avoit l'art de rendre l'Artillerie formidable à l'ennemi, mais encore le secret bien plus précieux, dit M. de Fouchy, de ménager la vie des hommes & les frais de la guerre. Après les siéges du Quesnoy, de Douay & de Bouchain, on présenta à Louis XIV les Mémoires de la dépense de l'Artillerie. Ce grand Prince qui se connoissoit si bien en expéditions de cette nature, ne put d'abord se persuader que la dépense qu'on lui présentoit fût celle des trois siéges ; & lorsqu'il s'en

Digitized by Google

fut bien assuré il en témoigna sa satisfaction à M. de Valliere par une gratification de douze mille livres, & par quatre mille livres de pension : récompense justement méritée, remarque l'Auteur de cet éloge, à laquelle la manière même de l'accorder à l'insçu de M. de Valliere, ajoutoit un nouveau prix. Il n'est pas aisé de décider qui elle honoroit le plus, ou du Souverain qui sçavoit si bien reconnoître les services, ou du Sujet qui sçavoit les rendre avec un zèle si pur & si désintéressé.

L'Orateur n'a eu qu'à nommer les batailles où M. de Valliere s'est trouvé sous le même régne, pour nous rappeller la part qu'il a eu à la gloire des armes françoises.

Il avoit trop bien mérité la confiance de Louis XIV, pour ne pas obtenir celle de M. le Duc d'Orléans, Régent; & c'est au digne usage qu'il en fit que l'artillerie françoise est redevable de ces sages réglemens, de ces établissemens glorieux qui l'ont rendue si redoutable. On jugera aisément, ajoute M. de Fouchy, que les Mathématiques & la Physique entroient pour beaucoup dans l'exécution de ses desseins, & que l'Académie qui a pour objet l'avancement de ces

Digitized by Google

sciences, & leur application a des ouvrages utiles, ne pouvoit pas négliger de s'acquérir un citoyen qui les rappelloit si directement aux besoins de la société.

Parmi les actions qui ont couronné les travaux de M. de Valliere dans sa vieillesse, la plus éclatante est celle de la malheureuse journée de Dettinghen. L'Orateur, qui rend comme présent aux yeux le tableau de cette bataille, compare la position où M. le Maréchal de Noailles avoit eu l'art d'amener les Anglois à celle où les Samnites avoient sçu attirer les Romains aux Fourches Caudines ; » mais le Commandant Samnite » fut obéi, & le Général François ne » le fut pas. » Le Public, ajoute l'Orateur, rendit pleine & entiere justice à M. de Valliere. Mais un des plus dignes éloges qu'il ait reçus, est la réponse de M. le Maréchal de Lowendal au Ministre qui lui conseilloit de préférer la place d'Associé honoraire de l'Académie des Sciences à celle d'Associé libre. Je serai toujours flatté, répondit ce grand Capitaine, d'occuper à l'Académie une place où je me trouverai à côté de M. de Valliere. Ce mot, ajoute M. de Fouchy, est trop honorable à celui qui en étoit le Sujet, & à l'Académie même, pour

Digitized by Google

ne pas trouver place dans cet éloge.

Après avoir fait le portrait le plus touchant & le plus vrai de la vie privée de M. de Valliere ; C'eſt preſque lui faire tort, dit M. de Fouchy, que de parler ici de ſa candeur & de ſa probité. Sa réputation étoit ſi entiere & ſi générale ſur cet article, que nous ne pourrions en rien dire qui n'affoiblît l'idée que l'on en avoit. Toutes ces vertus, d'autant plus eſtimables qu'elles étoient ſoutenues d'un grand fond de religion, étoient couronnées par une rare modeſtie & par cette noble ſimplicité qui ſied ſi bien aux grands hommes, & dont le défaut à terni la gloire de plus d'un Héros.

Cet éloge fut ſuivi de la lecture d'un Mémoire intitulé, *Eclairciſſement ſur les maladies des os*, par M. Hériſſant. On regarde l'analyſe que ce ſavant Académicien a donnée de la ſubſtance des os comme une des plus belles & des plus utiles découvertes que l'on ait faites en Médecine : je vais en donner une idée.

Le méchaniſme de l'oſſification des parties molles a été de tout temps ſi peu connu des Phyſiciens, qu'il auroit été bien étonnant qu'ils euſſent pu ſaiſir la véritable cauſe de toutes les métamorphoſes ſingulieres auxquelles les pièces dures &

Digitized by Google

ſolides qui ſervent d'appui & de ſoutien à toute la maſſe du corps des animaux, ſont ſujettes pendant tout le temps de la vie.

M. Hériſſant, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, s'étant donc apperçu qu'on pourroit encore deſirer quelque choſe de plus exact que ce qu'on nous avoit appris ſur cette matière, s'eſt déterminé à faire de nouvelles recherches qui lui ont fourni deux Mémoires.

Dans le premier, qu'il a lu le 5 Avril 1750 à l'Aſſemblée publique de l'Académie Royale des Sciences, il rapporte un grand nombre d'expériences très-curieuſes & même par leſquelles il eſt indubitablement prouvé, 1.° qu'il y a eu tout temps dans les Os une ſubſtance de nature cartilagineuſe qui ne s'oſſifie jamais à proprement parler, mais qui entre pour beaucoup dans leur compoſition: 2.° que la transformation ſinguliere des cartilages en des parties oſſeuſes n'eſt que l'effet d'une eſpéce d'incruſtation animale d'une nature très-particulière, formée par l'addition d'une ſubſtance purement crétacée, laquelle, au moyen d'un ſuc très-viſqueux, contracte une intime adhérence avec chaque point du raiſeau ſpongieux dont

Digitized by Google

la ſubſtance cartilagineuſe n'eſt qu'un tiſſu : 3.° que pour faire reparoître ſous leur premiere forme les cartilages qui ſe ſont oſſifiés, il ne faut que les dépouiller entierement de la ſubſtance crétacée qui leur donne la dureté & la ſolidité qu'ils acquierent lorſqu'ils ſe convertiſſent en Os. C'eſt ce que M. Hériſſant a clairement démontré en ſe ſervant pour cet effet d'une liqueur acide compoſée d'une partie de bon eſprit de nitre & de trois parties d'eau commune ; par ce moyen M. Hériſſant enléve la matière crétacée de l'os qu'il y a laiſſé tremper quelque temps, & il ne reſte plus alors qu'une partie cartilagineuſe & ſpongieuſe dont les cellules ſe trouvent tapiſſées de petits ſacs membraneux qui ſont autant de prolongemens qui émanent immédiatement du périoſte.

M. Hériſſant donne de plus les moyens de retrouver la ſubſtance crétacée que les os perdent dans ſa liqueur acide ; pour cela il ſe ſert d'huile de tartre par défaillance qu'il jette dans cette liqueur, & il obtient un précipité très-blanc qu'il laiſſe bien ſécher, & qui forme une poudre très-fine dont le poids égale celui qu'un os perd lorſqu'il a trempé plus ou moins de temps dans la liqueur acide.

Digitized by Google

M. Hériſſant ſe ſert encore d'un autre procédé pour retirer cette matière crétacée de la liqueur acide qui s'en eſt ſoulée ; il fait évaporer à une chaleur douce cette liqueur acide, & il obtient par cette manœuvre des criſtaux jaunâtres fort applatis, très-friables & gras, qu'il fait bien calciner dans un creuſet : il lui reſte par ce procédé une matière très-blanche qui a toutes les qualités d'une vraie terre abſorbante ou d'une véritable craye.

Il ſuit de tout ceci que, ſelon M. Hériſſant, les Os ſont compoſés de quatre ſubſtances principales & élémentaires : la premiere eſt une matière crétacée ; la ſeconde eſt de nature cartilagineuſe ; la troiſième eſt un ſuc viſqueux ; la quatrième enfin eſt membraneuſe & fournie par le périoſte : cette dernière ſubſtance s'inſinue entre chaque fibre & fibrille de la ſubſtance cartilagineuſe ; elle les accompagne partout ſans pour cela changer de nature, car elle ne s'oſſifie jamais, elle reſte toujours membraneuſe ; & c'eſt entr'elle & la cartilagineuſe que la matiere crétacée ſe dépoſe dans le temps de l'oſſification, &c.

Les conſéquences qu'on peut tirer de cette organiſation des Os ſe préſentent ſi naturellement qu'il ne paroît pas à M.

Digitized by Google

Hériſſant qu'on puiſſe avoir lieu de douter de la ſaine théorie qui doit en réſulter pour l'intelligence des maladies de ces organes. Cette théorie fait l'objet principal de ſon ſecond Mémoire qu'il a lu à la rentrée publique de la même Académie le 14 Novembre de l'année 1759.

L'Auteur rapporte dans ce ſecond Mémoire pluſieurs expériences très-intéreſſantes qui démontrent clairement que toutes les maladies des Os (ſi l'on en excepte les fractures & les luxations) commencent par un ramolliſſement plus ou moins conſidérable, qui eſt une ſuite de la déperdition de la matiere crétacée que les levains morbifiques diſſolvent & entraînent inſenſiblement de la ſubſtance cartilagineuſe qui en eſt incruſtée; d'où il réſulte une décompoſition plus ou moins compliquée des quatre ſubſtances primitives & élémentaires, & par conſéquent différentes eſpéces de maladies qui doivent être diſtinguées en pluſieurs claſſes, ſuivant que ces ſubſtances ſont altérées & viciées enſemble ou ſéparément.

Il n'a pas paru ſuffiſant à M. Hériſſant de ſçavoir que lorſqu'un Os eſt malade, il faut néceſſairement que la portion viciée ſe décompoſe juſqu'au vif pour ſe récompoſer de nouveau, & jouir

par-là d'un nouvel état de ſanté ; il a pouſſé ſes recherches encore plus loin, & elles lui ont fait connoître que la ſubſtance crétacée eſt celle des quatre ſubſtances élémentaires, qui joue le plus grand rôle dans la plupart des maladies des piéces de la charpente du corps animal : qu'elle ſe détache dans certains cas en ſi grande abondance des cartilages qui en ſont incruſtés, qu'alors ces parties deviennent aſſez molles & aſſez fléxibles pour qu'on puiſſe les plier en différens ſens, comme on l'a vu en 1752 ſur la femme Supiot, &c. dont les urines étoient chargées d'une quantité prodigieuſe de matière gypſeuſe ou crétacée que ſes Os perdoient dans le temps, diſoit-elle, qu'ils *travailloient*.

Ce n'étoit pas encore aſſez pour M. Hériſſant de ſçavoir qne dans cette eſpéce de maladie où les Os ſe ramolliſſent conſidérablement, & qu'*Abraham Bauda* a intitulée *Microcoſmus mirabilis, ſeu, Homo in miſerrimum compendium redactus*, la matière crétacée eſt entraînée hors du corps par la voie des urines ; pluſieurs expériences qu'il a imaginées lui ont encore fait connoître que quelquefois les urines de perſonnes vivement attaquées de ſcorbut ou de maladie vénérienne avec exoſtoſe,

tose, anchylose, carie, &c. sont pareillement plus ou moins chargées de la matière crétacée des os. Les urines des rachitiques, c'est-à-dire, celles des enfans qui se nouent, ont de plus appris à M. Hérissant que dans cette maladie les parties osseuses ne se ramollissent & ne se contournent que parce qu'elles perdent plus ou moins de leur matiere crétacée; ce qui a fait imaginer à ce Médecin une maniere particuliere de traiter ces petits malades, & bien différente de celle qu'on a mise en usage jusqu'ici.

Enfin M. Hérissant ayant eu occasion depuis plusieurs années de traiter un assez grand nombre de personnes cruellement attaquées de goutte avec des *Nodus* dans les articles, il s'est apperçu par le moyen de certaines expériences qu'il a faites, que ces malades rendoient dans certains temps par les urines plus ou moins de matiere crétacée. Les recherches & les observations qu'il a faites sur beaucoup de ces malades, lui ont appris de plus que la goute est une maladie propre aux os, qu'elle consiste principalement en une dissolution imparfaite de leur matiere crétacée qui se dépose quelquefois dans les articles, s'y mêle avec la synonie, & y forment ensemble cer-

Digitized by Google

taines crétions gypseuses ou crétacées tout-à-fait dissoutes dans la liqueur acide déja citée : qu'enfin cette matiere, ne trouvant plus d'issue dans les articulations qui en sont comme farcies, se porte sur les viscères, & cause ce qu'on appelle vulgairement la goutte remontée ; ou bien que lorsque cette matiere est entraînée par les urines, elle se dépose dans la vessie, & y occasionne certaines pierres gypseuses auxquelles les goutteux sont fort sujets, & qui different beaucoup des pierres ordinaires de ce viscere, qui sont de nature sabloneuse.

D'après ces connoissances M. Hérissant, s'est apperçu que les préjugés qu'on a généralement conçus de l'incurabilité de la goutte, n'étoient fondés que sur ce qu'on ignoroit la véritable cause de cette fâcheuse maladie ; c'est ce qu'il a occasion d'éprouver tous les jours avec le plus grand succès, par la conduite simple qu'il tient dans le traitement de cette maladie si redoutée, & en effet si redoutable.

En un mot, M. Hérissant termine ce second Mémoire en rapportant plusieurs expériences & observations qui lui ont encore fait appercevoir que les os malades ne sont pas les seuls qui se décompo-

Digitized by Google

sent; il a démontré que dans l'extrême vieillesse les urines se trouvent quelquefois pareillement chargées de matiere crétacée, qui vraisemblablement provient des parties osseuses, surtout des vertèbres qui s'émacient au point qu'on paroît plus petit à cet âge qu'on étoit dans un âge moyen.

Enfin des expériences fort ingénieuses ont fait voir à M. Hérissant que le suc huileux des os est de toutes les humeurs celle qui attaque immédiatement ces organes, & que les substances élémentaires de ces parties ne sont attirées que lorsque ce suc se trouve infecté des virus scorbutique, vérolique, &c.

PRIX proposé par l'Académie Royale de Chirurgie pour l'Année 1761.

L'ACADÉMIE Royale de Chirurgie propose pour le Prix de l'année 1761, le Sujet suivant :

Etablir la théorie des contrecoups dans les lésions de la Tête, & les conséquences pratiques qu'on peut en tirer.

Ceux qui envoyeront des Mémoires sont priés de les écrire en François ou en

Digitized by Google

Latin & d'avoir attention qu'ils soient fort lisibles.

Les Auteurs mettront simplement une devise à leurs Ouvrages ; mais pour se faire connoître, ils y joindront à part dans un papier cacheté & écrit de leur propre main, leurs nom, demeure & qualités ; & ce papier ne sera ouvert qu'en cas que la Piéce ait remporté le prix.

Ils adresseront leurs ouvrages, franc de port, à M. Morand, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie, à Paris, ou les lui feront remettre entre les mains.

Toutes personnes, de quelque qualité & pays qu'elles soient, pourront aspirer au Prix ; on n'en excepte que les Membres de l'Académie.

Le Prix est une Médaille d'or de la valeur de cinq cens livres, fondée par M. de la Peyronie, qui sera donnée à celui qui, au jugement de l'Académie, aura fait le meilleur Mémoire sur le Sujet proposé.

La Médaille sera délivrée à l'Auteur même qui se sera fait connoître, ou au Porteur d'une procuration de sa part ; l'un ou l'autre représentant la marque distinctive, & une copie nette du Mémoire.

Les Ouvrages seront reçus jusqu'au

Digitized by Google

dernier jour de Décembre 1760 inclusivement ; & l'Académie, à son Assemblée publique de 1761, qui se tiendra le Jeudi d'après la quinzaine de Pâques, proclamera la Pièce qui aura remporté le Prix.

L'Académie ayant établi qu'elle donneroit tous les ans sur les fonds qui lui ont été légués par M. de la Peyronie, une Médaille d'or de deux cens livres, à celui des Chirurgiens Etrangers ou Regnicoles, non Membres de l'Académie, qui l'aura mérité par un Ouvrage sur quelque matière de Chirurgie que ce soit, au choix de l'Auteur, elle l'adjugera à celui qui aura envoyé le meilleur Ouvrage dans le courant de l'année 1760. Ce Prix d'Emulation sera proclamé le jour de la Séance publique.

Le même jour, elle distribuera cinq Médailles d'or de cent francs chacune, à cinq Chirurgiens, soit Académiciens de la Classe des Libres, soit simplement Régnicoles, qui auront fourni dans le cours de l'année précédente un Mémoire, ou trois Observations intéressantes.

Je donnerai dans le prochain Mercure l'Extrait des autres Mémoires qui ont été lûs dans la même Assemblée, & qu'on a bien voulu me confier.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX ARTS.

ARTS AGRÉABLES.

PEINTURE.

PRIX proposé à l'Académie de Peinture.

L'ETUDE de la maniere dont les passions se manifestent à l'extérieur, est une des plus difficiles de l'art du dessein ; & c'est principalement par les mouvemens variés des parties du visage, qu'on les apperçoit le plus sensiblement. Ces changemens caractéristiques, si difficiles à saisir, sont l'ame de la Peinture & de la Sculpture, & ce qui produit la plus forte & la plus délicieuse impression sur le Spectateur : cependant l'étude de cette partie de l'art si nécessaire n'avoit encore été encouragée dans les Académies anciennes & modernes par aucun motif d'émulation particuliere.

M. le Comte de Caylus, cet amateur respectable qui a donné tant de preuves de

Digitized by Google

son zéle pour le progrès des arts, après avoir longtemps réfléchi sur les moyens qu'on pourroit employer pour engager les Eléves à s'attacher essentiellement à cette étude, a proposé à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, dont il est honoraire, l'établissement d'un Prix uniquement destiné à cet objet, ajoutant qu'il désireroit que l'essai en fût fait cette année à ses frais, soit pour le prix proposé aux Eléves, soit pour les honoraires accordés à la personne qui voudra bien avoir la complaisance de tenir sa tête, dont il est essentiel que le caractère soit beau, soit pour toutes les dépenses que pourra exiger cet essai. L'Académie a reçu avec applaudissement un projet si utile & si digne de son Auteur; & conformément aux intentions de M. le Comte de Caylus, l'ouverture de ce concours auquel ne sont admis que les Eléves les plus avancés, a été déterminée au 17 Décembre 1759. Le prix proposé est une somme de cent livres, accordée à celui d'entre les Eléves qui, aidé de la présence du modéle, réussira le mieux à dessiner, peindre ou modéler en bas relief une tête de grandeur naturelle. Cette tête doit représenter l'expression d'une passion indiquée par le Professeur qui pré-

Digitized by Google

ſidera à cet exercice. Ce prix ſera adjugé par l'Académie aſſemblée le dernier jour de l'année.

GRAVURE.

AVIS aux Souſcripteurs de l'Encyclopédie & autres.

ON grave actuellement les planches ſur les Sciences & ſur les Arts. Il y en a déjà près de deux cens d'exécutées. On invite ceux qui s'intéreſſent pour & contre cet ouvrage à les aller voir chez les Libraires aſſociés, où elles ſont expoſées aux yeux de tout le monde. On y montrera les ſuivantes à meſure qu'elles ſortiront d'entre les mains des Artiſtes. Toutes ſe dépoſent encore ſucceſſivement chez le Magiſtrat qui préſide à la Librairie. Voilà ce que l'on répond quant à préſent à un homme qu'on a exclu de cette entrepriſe pour deux raiſons.

N°. Les deſſeins ont couté trente mille francs à faire, ſans compter les dépenſes journalieres pour en augmenter le nombre.

M. M. Cochin & le Bas, qui ont entre-

Digitized by Google

pris & proposé par souscription les Estampes des Ports de France par M. Vernet, se trouvent obligés d'apporter un retard de quelques mois à la livraison des quatre premieres Estampes qu'ils avoient promises en Décembre 1759; elles sont très-avancées : les curieux peuvent s'en assurer & les voir chez M. le Bas. Le desir qu'ils ont de rendre ces admirables Tableaux le mieux qu'il leur est possible, exige encore ce retard, qui est principalement occasionné par les soins & le grand fini qu'ils ont voulu y donner. C'est pourquoi ils esperent que le Public leur pardonnera ce manquement, dont il sera dédommagé par une meilleure exécution. Ils avertiront par la voye des Journaux, aussi-tôt qu'ils seront en état de délivrer.

MUSIQUE.

EOLE, Cantate de Basse-Taille avec Symphonie, par le sieur le Jay. Les paroles sont de M. Sedaine. Les Parties sont gravées séparément. Le prix est de 9 liv. Elle peut se chanter par un bas-dessus. Se vend aux adresses ordinaires.

Digitized by Google

GÉOGRAPHIE.

M. MACLOT, Auteur des Institutions abrégées de Géographie annoncées dans le Mercure du mois de Janvier 1759, a commencé le 25 Novembre dernier un Cours gratuit de leçons élémentaires sur la Géographie, le Calcul, la Géométrie, & la partie d'Astronomie qui se combine avec la Géographie; il le continue tous les Dimanches depuis trois heures après midi jusqu'à cinq, rue neuve S. Médéric, vis-à-vis l'Hôtel de Jabac. Le Lundi 7 Janvier 1760, il commencera en faveur des personnes qui voudront acquérir des connoissances plus particulières sur le Calcul, un autre Cours qui n'embrassera que cet objet seul. Toutes les parties du Calcul & leur application aux matières les plus utiles, particulierement à celles de Commerce, telles que les Changes étrangers &c. y seront expliquées selon la méthode la plus claire & la plus intelligible. On ne s'y bornera pas à la simple pratique, la théorie y sera mise à la portée de tous les esprits. On souscrira pour le second Cours à l'endroit

Digitized by Google

ci-dessus indiqué : les leçons se donneront tous les Lundis, Mercredis & Vendredis de chaque semaine depuis deux heures après midi jusqu'à quatre.

ETRENNES géographiques, chez *Ballard*, seul Imprimeur du Roi pour la Musique. On les distribuera aussi aux Spectacles, & au Palais Royal, Cour de Richelieu. Le prix est de 12 liv. en maroquin.

Ces Etrennes sont un petit Atlas portatif exécuté avec le plus grand soin & la plus grande exactitude. On ne connoît rien en ce genre de si délicatement gravé ; & quant à la perfection géographique, l'Avertissement qui est à la tête du Recueil en peut donner une juste idée.

AVERTISSEMENT.

TOUTES les Cartes contenues dans ce Recueil ont été réduites d'après les meilleurs Auteurs par M. RIZZI ZANNONI, de la Société Cosmographique de Nuremberg. Il a suivi principalement les Cartes de M. Danville, la nouvelle Carte d'Allemagne publiée par l'Académie Royale des Sciences & des Belles-Lettres de Prusse, la Collection du Comptoir géographique de Stockolm, & la Prusse Bran-

Digitized by Google

debourgeoiſe manuſcrite, dont les détails lui ont été communiqués par le Pere Szewzowski, Jéſuite, & que M. Rizzi-Zannoni publiera inceſſamment en quatre feuilles, à Nuremberg.

Ce Géographe s'eſt ſervi pour la repréſentation de la Mappemonde ou de deux hémiſphères, de la projection ſtéréographique ſur le plan du premier Méridien, comme étant la plus uſitée, & à pluſieurs égards la plus commode.

Dans les différentes projections ſur leſquelles les autres Cartes ont été conſtruites, on a eu égard au plus ou moins d'étendue de pays qu'elles devoient repréſenter.

Si le Public daigne accueillir favorablement cet Ouvrage, l'Editeur ſe propoſe de donner ſucceſſivement chaque année un Recueil qui contiendra le détail de la France, de l'Allemagne, de la Flandre, de l'Amérique, & des différen- Parties du monde.

CATALOGUE des Cartes contenues dans ce Recueil.

Mappemonde orientale,	N.° 1.
Mappemonde occidentale,	2.
Europe.	3.
Aſie.	4.

Digitized by Google

Afrique. N.° 5.
Amérique ſeptentrionale. 6.
Amérique méridionale. 7.
Iſles Britanniques. 8.
Dannemarck. 9.
Suéde & Norwege. 10.
France. Carte générale. 11.
France. Premiere Partie. 12.
France. Seconde Partie. 13.
France. Troiſième Partie. 14.
France. Quatrième Partie. 15.
Flandre, le Pays-bas. 16.
Allemagne. Carte générale. 17.
Allemagne. Premiere Partie. 18.
Allemagne. Seconde Partie. 19.
Allemagne. Troiſième Partie. 20.
Allemagne. Quatrième Partie. 21.
Allemagne. Cinquième Partie. 22.
Allemagne. Sixième Partie. 23.
Royaume de Pruſſe. 24.
Eſpagne & Portugal. 25.
Italie. 26.

Digitized by Google

HORLOGERIE.

*LETTRE de M. Lepaute, Horloger du Roi à M.*** sur la mort de M. Julien le Roi.*

LA réputation dont M. le Roi jouiſſoit depuis un ſi grand nombre d'années, les obligations que lui avoit l'horlogerie Françoiſe, le caractère même que tout le monde lui connoiſſoit, tout ſemble intéreſſer le Public à cette perte, & mériter que l'on rende quelque hommage à ſa mémoire. Ce que j'en dirai, Monſieur, ne ſera point ſuſpect; bien des perſonnes ſeront même étonnées de trouver mon nom à la tête de ſon éloge, mais il n'en ſera que plus honorable & pour lui & pour moi.

Les dattes, les époques, les petits détails de la vie, me paroiſſent en général de peu de conſéquence. Ainſi je paſſe ſous ſilence ſes premières années, & j'obſerve ſeulement que dès 1728 lorſque la France eut perdu le célébre artiſte Sully, qui y avoit ſi bien ranimé le goût de l'horlogerie, M. le Roi parut être celui qui

Digitized by Google

alloit nous dédommager de cette perte : non seulement l'excellence des piéces qu'il finissoit le fit estimer de ses confreres, mais les vues nouvelles, le génie qu'il portoit sur toutes les parties de son Art, le rendirent cher aux Sçavans. L'Histoire de l'Académie des Sciences fit mention plus d'une fois de ses tentatives, de ses expériences, de ses réflexions à différens égards.

M. Saurin, Géométre célèbre de cette Académie, dans les Mémoires de 1720, rapporte les expériences qu'il avoit faites sur deux pendules à ancre, par lesquelles il avoit trouvé qu'en augmentant le poids à toutes les deux également, l'une avançoit & l'autre retardoit ; il cite M. le Bon & M. le Roi comme l'ayant aidé dans ses expériences. On n'est point étonné de trouver là M. le Bon, qui depuis plusieurs années étoit connu parmi les Horlogers les plus habiles ; mais on doit y admirer M. le Roi qui, jeune encore, annonçoit ce qu'il feroit un jour.

Lorsque M. Sully vint en France pour établir à Versailles une Manufacture d'horlogerie, par ordre de M. le Régent, un de ses meilleurs amis fut M. le Roi ; ils vécurent ensemble & ils conçurent entr'eux le projet de l'Horloge à levier

horisontal, qui eut pendant quelque tems une si grande célébrité. M. le Roi, après avoir survécu à son illustre ami & avoir hérité de sa réputation, nous donna en 1737 une nouvelle édition *de la Régle artificielle du temps*; ouvrage que M. Sully avoit publié en 1717, auquel M. le Roi ajouta de précieuses remarques sur la vie de l'Auteur de cet ouvrage.

On voit à la suite de ce même Livre des marques du génie de M. le Roi, & des vues profondes qu'il avoit en horlogerie. Les Horloges horisontales y sont décrites avec de nouvelles perfections; il y donne une nouvelle maniere de placer dans les pendules les quadratures de répétition; il y propose jusqu'à un instrument qu'il avoit lui-même imaginé pour tracer les cadrans solaires.

Si je pouvois m'étendre ici sur les détails de mon Art, je trouverois de quoi placer par tout le nom de M. le Roi; les pendules d'équation, les thermomètres métalliques, les répétitions sans rouage, & une multitude d'autres inventions curieuses & utiles, lui doivent ou leur perfection ou leur naissance. C'est à vous, Monsieur, qui avez fait de si belles & de si profondes recherches sur l'histoire de l'Horlogerie, à rendre à mon illustre

Digitized by Google

Confrere la Justice qui lui est dûe ; vous augmenterez les regrets de la postérité sur la perte de ce grand Artiste, mais vous n'ajoûterez rien à l'estime unique, pour ainsi dire, que toute l'Europe avoit pour lui.

Je suis, &c. LEPAUTE.

A Paris, le 15 Novembre 1759.

On voit avec plaisir un Artiste habile s'empresser de rendre un hommage public à la mémoire d'un homme célèbre dans le même Art. Je donnerai dans le Mercure prochain de nouveaux Mémoires sur les progrès dont l'Horlogerie est redevable en France à M. le Roi : son éloge ne peut qu'être une source de lumières & d'émulation pour les Artistes.

EXTRAIT d'une Lettre écrite à l'Auteur du Mercure.

APRES avoir fait sur le style de quelques Ouvrages nouveaux des observations très-judicieuses, mais dont ce n'est point ici la place, je crois ne pouvoir mieux terminer ces remarques, ajoute

Digitized by Google

l'Auteur de cette Lettre, qu'en vous sollicitant, Monsieur, de faire mieux connoître les Conférences de M. Tousſaint sur la Langue & la Littérature Françoiſe. On ne paroît pas les regarder dans le Public comme auſſi importantes qu'elles le ſont en effet; & quoique M. T. ne manque pas d'Auditeurs, ſi on ſçavoit lui rendre juſtice & à ſoi-même, le nombre en devroit être bien plus conſidérable. Mais qui eſt ce qui penſe ne pas poſſéder à fond une langue qu'il parle depuis ſa premiere jeuneſſe? Et cependant qui eſt-ce qui n'a pas beſoin de s'y perfectionner?

On s'imagine peut-être que dans ces Conférences il n'eſt queſtion que de diſcuſſions ennuyeuſes de Grammaire & de Littérature; au lieu que ce n'eſt que par des exemples, & d'après les meilleurs Auteurs en tous genres dont on y fait la lecture, qu'on s'inſtruit de ce qu'il faut imiter ou éviter pour le ſtyle & pour les penſées. Je ne crains pas de nommer ces Conférences une Ecole de bon goût, où l'on ſe forme ſur les meilleurs modèles, & où l'on apprend à mépriſer toutes ces expreſſions qui n'ont de mérite que la nouveauté, toutes ces phraſes recherchées, pleines d'enflure & d'obſcurité, toutes ces penſées brillantes, mais dé-

Digitized by Google

placées & sans solidité ; en un mot, à connoître les beautés & les défauts de nos Ecrivains célébres, pour imiter les unes, & se précautionner contre les autres. On peut s'inscrire à la moitié du cours, & alors on aura droit d'assister à la premiere moitié du cours suivant, en ne payant que pour un seul.

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

ON continue de donner l'Opera d'*Amadis* ; & si le succès de ce Spectacle n'a pas été bien vif, au moins est-il bien soutenu. Les dernieres représentations ont été aussi fortes que les premières : Mlle Arnoud y a repris le rôle d'Ariane qu'elle chante avec un peu de lenteur pour ménager ses forces, mais qu'elle joue avec beaucoup de pathétique & de vérité.

On donne les Jeudis les mêmes fragmens qu'on avoit quittés pour mettre *Amadis* au Théâtre ; & le public ne se

Digitized by Google

laſſe point de voir & d'applaudir Mlle Lemiere & M. Larrivée dans l'acte d'*Iſmène*. Le talent de Mlle Leclere, jeune Danſeuſe, ſe développe de jour en jour: elle a doublé quelquefois Mlle Lani dans les Ballets d'*Amadis*; & le Public ſurpris de ſes progrès, s'eſt fait un plaiſir de l'encourager par des applaudiſſemens unanimes.

COMEDIE FRANÇOISE.

ON ſe prépare à donner inceſſamment à ce Théâtre une Tragédie nouvelle intitulée *Zulica*: en attendant, le Public y eſt attiré par d'excellentes pièces anciennes. On a remis le Philoſophe marié, dans lequel M. Granval a joué pour la première fois le rôle d'Ariſte. La réputation de cet excellent Acteur eſt au-deſſus de mes éloges.

Madame Durancy, connue ſous le nom de Mlle Darimat, a débuté dans les rôles de caractère: l'indiſpoſition d'une Actrice a interrompu ce début.

Digitized by Google

COMEDIE ITALIENNE.

LE succès de l'*Impromptu de l'Amour*, Comédie en un Acte & en Prose par M. de Moissy, n'a pas été aussi brillant que celui de *la nouvelle Ecole des Femmes*, Comédie du même Auteur, quoique Mlle Favart ait mis dans le rôle de la jeune Américaine tout ce qui peut intéresser & plaire. Voici l'idée de cette Comédie. Une jeune Américaine nommée *Agathine*, nouvellement arrivée en France, inspire de l'amour à Cliton frere de Bélise qui s'est chargée d'Agathine. Cliton pour s'en faire aimer se travestit en Jardinier, & prend le nom de Lucas; sous ce déguisement il plaît à Agathine, qui lui avoue naïvement son penchant. Cliton a formé le dessein de l'épouser, mais il craint que cette jeune Américaine ne refuse sa main s'il se découvre à elle, parce qu'elle voit que les époux riches ne s'aiment point en France; ce qui lui donne une grande répugnance pour épouser un homme riche. Cliton pour détruire cette répugnance imagine de faire venir des Acteurs de Paris qui exécuteront une

Digitized by Google

Scène entre l'Amour & la Sageſſe, dont l'effet doit faire revenir Agathine de ſa prévention. On fait croire à cette jeune fille que l'Amour doit venir dans ce lieu pour ſe juſtifier aux yeux de la Sageſſe, de tous les torts qu'on lui impute. Elle ſe prête avec docilité à cette invention; & après avoir écouté la juſtification de l'Amour, elle demande conſeil à ce Dieu ſur le parti qu'elle a à prendre. Elle aime Lucas, dit-elle, mais elle lui trouve une ame ambitieuſe; il veut devenir riche, & elle craint que leur amour ne puiſſe ſubſiſter avec les richeſſes. L'amour la raſſure, & lui dit qu'il veut faire leur fortune, qu'elle peut l'accepter de lui ſans crainte, & que la tendreſſe de Cliton n'y perdra rien. Agathine ſe rend, elle donne la main à Lucas, qu'elle réconnoît enſuite pour Cliton, & la Piéce finit par un Ballet. On a trouvé dans cette Pièce peu d'action, & le dénouement un peu romaneſque; d'ailleurs on y remarque des choſes agréables, & le ſtyle en eſt ſimple & naturel. L'Auteur a répandu du comique dans le rôle d'Arlequin, & dans celui de Julien, Jardinier méchant & ruſé, amoureux d'Agathine & qui voudroit l'enlever à Cliton.

Digitized by Google

CONCERT SPIRITUEL.

LE Signor Potenza, dont les talens ont brillé sur presque tous les Théâtres de l'Europe, a chanté quelques Airs Italiens au Concert Spirituel la veille & le jour de Noël. On n'a point entendu depuis longtemps de chanteurs Italiens qui eussent fait plus de plaisir. Sa voix est douce, agréable, flexible & harmonieuse. Il sait enfler & éteindre les sons sans sortir de la ligne précieuse au-delà & en deçà de laquelle il n'y a plus de justesse, & par conséquent plus de chant. Il possède l'art admirable que Farinelli a porté à un si haut degré de perfection, de passer des sons aigus aux sons graves, par des intervalles à peine perceptibles. La facilité & la durée de ses tenues ont étonné; ses *trilles* sont brillans & soutenus. Il a rendu avec un succès égal & les morceaux fiers & les morceaux purement agréables qu'il a chantés. M. Gaviniés qui a accompagné le sieur Potenza, a partagé avec lui les applaudissemens du Public dans les airs qu'ils ont exécutés. Il se trouvoit des défis entre le Chanteur & l'Accompagnateur qui ont été exécutés avec tant de fidélité qu'on prenoit la voix pour l'instrument

Digitized by Google

& l'instrument pour la voix. On ne peut qu'encourager M. Potenza à chanter désormais avec plus d'assurance & à compter davantage sur le plaisir qu'il fera toujours aux oreilles un peu exercées à la Musique Italienne. Je prendrai la liberté de lui dire de la part de tous les gens de goût de ne pas imiter la plupart des Chanteurs Italiens qui cherchent moins à plaire dans les morceaux qu'ils exécutent, qu'à se faire admirer. Ce qui n'est que difficile frappe d'abord; mais la curiosité une fois satisfaite, l'intérêt s'éteint; au lieu que ce qui est vraiment agréable & touchant est toujours sûr de plaire.

On a exécuté dans ces deux Concerts *Fugit Nox*, Motet à Grand-Chœur mêlé de Noels, par M. Boismortier; *Cantate Domino*, Motet à Grand-Chœur par M. de la Lande, avec différens *Concertos* & quelques petits Motets. On a fini par *Cœli enarrant*, & *Venite exultemus*, Motets de M. de Mondonville dont on connoît les grandes beautés. On a revu Mlle Fel avec le plus grand plaisir. Mlle Lemiere a chanté avec la grace, la précision & la légèreté qu'on lui connoît. M. Gelin & M. de Xaintis ont reçu beaucoup d'applaudissemens. Le jeu brillant & facile de M. Balbâtre fait toujours un nouveau plaisir.

ARTICLE

Digitized by Google

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Vienne, le 10 Novembre.

Le 22, le Baron de Laudon avec le Corps qu'il commande se rendit maître des hauteurs près d'Hernstadt. Dès qu'il y fut établi, il fit menacer le Commandant de la Place de la réduire en cendres s'il ne l'abandonnoit pas sur le champ. Le Commandant répondit qu'il ne pouvoit pas se retirer, sans un ordre du Roi de Prusse, & il demanda quelques heures pour prendre sa résolution. L'armée des Russes arriva, & occupa le camp que le Baron de Laudon venoit de lui marquer. Il s'avança à Babiele sur le flanc gauche de cette armée; & vers le soir on observa que les Prussiens faisoient divers mouvemens sur les hauteurs qui sont derriere la Place & au-delà de la rivière.

On apperçut le lendemain leur armée qui campoit sur ces hauteurs. Sur les neuf heures du matin, le Comte de Soltikoff envoya un de ses Aides de Camp pour sommer de nouveau le Commandant de la Place. Celui-ci répondit qu'il avoit ordre du Roi son Maître de se défendre jusqu'à la derniere extrêmité. Sur cette réponse le Comte de Soltikoff fit démasquer une grande batterie qui venoit d'être construite sur les hauteurs. Le feu des canons & des mortiers fit beaucoup d'effet sur la Ville & embrasa les fauxbourgs.

Digitized by Google

Le sieur Holmer, Lieutenant-général d'Artillerie, se transporta l'après-midi dans les Fauxbourgs qui venoient d'être brûlés, afin de reconnoître de plus près l'état de la Place. Il fut découvert par l'ennemi, & essuya une décharge de mousqueterie. Le Comte de Soltikoff, à qui il rendit compte de ses observations, fit approcher la grosse artillerie pour embraser la Ville. Ses ordres furent exécutés si ponctuellement, que le feu prit tout à la fois en quatre endroits différens. Pendant ce temps-là l'artillerie des Autrichiens foudroyoit l'avant-garde des Prussiens. Cette canonnade dura jusqu'à la nuit, & la Ville de Hernstadt fut entièrement détruite.

De l'Armée Autrichienne, le 3 Novembre.

Le détachement que le Général Prentano commande fut attaqué près de Vogellang. Les Prussiens firent les plus grands efforts pour le chasser de ce poste. L'attaque commença par un grand feu de mousqueterie qui fut suivi d'une canonnade des plus vives. L'ennemi après avoir été repoussé deux fois, fut obligé d'abandonner cette entreprise. Sa perte fut considérable. Nos troupes lui firent soixante-dix prisonniers, & n'eurent qu'une vingtaine de soldats blessés.

De Hambourg, le 4 Novembre.

On mande de Poméranie, que les Prussiens ont été forcés d'abandonner la Ville de Demmin, qu'ils avoient surprise. Les troupes Suédoises arrivées trop tard pour sauver la Place, poursuivirent les Prussiens dans leur retraite, & les atteignirent à Malchin le 25 au soir. Les Barons de Wrangel & de Sprengport, qui commandoient ces troupes, firent enfoncer les portes de

Digitized by Google

la Ville, chaſsèrent l'ennemi de rue en rue, & le forcèrent de ſe retirer en déſordre. Ils lui enlevèrent le butin & les priſonniers. Les Pruſſiens eurent beaucoup de ſoldats tués dans cette attaque. Un de leurs Lieutenans, dix Bas-Officiers & cent Soldats furent enveloppés & obligés de ſe rendre.

De Londres, le 11 Novembre.

L'expédition tentée contre Suratte a eu le ſuccès qu'on deſiroit. La flotte partit de Bombai à la fin de Février. Les troupes de débarquement étoient compoſées de huit cens Européens & de trois mille Cipayes. On arriva heureuſement ſur la côte; mais quand il fut queſtion d'entrer dans la riviere, on ne pût faire aucun uſage des gros vaiſſeaux. On eut beaucoup de peine à faire avancer juſqu'à la ville un bâtiment de vingt pièces de canon, & quatre galiotes à bombes. Les troupes débarquèrent; elles attaquèrent la place, & furent repouſſées deux fois avec beaucoup de perte. La déſertion, qui devint conſidérable, en diminua encore le nombre. On tenta un dernier effort. Le bâtiment & les galiotes eurent ordre de rompre la chaîne qui fermoit l'entrée du port. Dès que la chaîne fut rompue, on reprit l'attaque de la place, & dans l'eſpace de quatre heures on y jetta quarante-deux bombes & cinq cens boulets. La garniſon répondit à ce feu violent par celui de quatre batteries, qui tuèrent ou bleſsèrent près de la moitié des équipages de nos bâtimens. Le 2 Mars le Château capitula, & nos troupes entrèrent dans la place.

Du 16.

Le 13 de ce mois, le Parlement fut aſſemblé. Les ſéances commencèrent dans les deux Cham-

Digitized by Google

bres par la lecture d'un Discours qui leur fut adressé de la part du Roi. Ce Discours rappelle les principaux succès qui ont couronné les armes de Sa Majesté. Le Roi déclare que comme il n'a point commencé la guerre par des vues d'ambition, il est fort éloigné de la continuer par un motif de ressentiment; qu'il désire sincèrement de voir la paix rétablie, & qu'il écoutera volontiers les propositions qui pourront lui être faites, pourvu qu'elles soient honorables pour Sa Majesté & pour ses Alliés.

Du 30.

Nous venons de recevoir les nouvelles suivantes de Charlestown dans la Caroline. Les François ont mis en mouvement la Nation Indienne des Chorokées. Ces Sauvages au nombre de trois mille hommes ont pénétré dans quelques-unes de nos Colonies. Ils ont paru dans le voisinage du Fort Laudon, & ont enlevé la chevelure à quelques soldats de la garnison de ce Fort. Les habitans de ces contrées ont pris l'épouvante à leur approche, & ont cherché un asyle dans le Fort Prince-George. Ils ont rencontré dans les bois plusieurs partis de ces Sauvages, dont ils n'ont évité la fureur qu'en abandonnant la plus grande partie de leurs effets. Plusieurs des Indiens qui avoient marqué le plus de zèle pour nos intérêts, sont justement soupçonnés de fomenter la guerre. Plusieurs établissemens de grande valeur ont été abandonnés. Les Fermiers & les Cultivateurs ont pris la fuite, pour ne pas demeurer exposés à la cruauté des Sauvages.

Le Capitaine Stuart marche avec un Corps de troupes vers le pays des Cherokées. On espère beaucoup de l'habileté & de la bravoure de cet Officier. Les Compagnies Provinciales & les Milices ont ordre de se tenir prêtes à marcher,

Digitized by Google

On mande de la nouvelle York les détails suivans. Les troupes aux ordres du Général Amherst ont été occupées jusqu'au 10 Octobre à fortifier la pointe de la Couronne. On a entrepris d'y construire trois Forts sur les hauteurs qui commandent cette Place. Dès les premiers jours d'Octobre, le Général Amherst fit ses dispositions pour traverser le Lac Champlin. Toutes les dispositions étant faites pour l'embarquement, les troupes au nombre de quatre mille cinq cens hommes, se rendirent à bord des bateaux. Le 11 Novembre la flotte mit à la voile, & quelques jours après elle mouilla à la hauteur du Fort Saint Jean. Trois bâtimens François étoient sur cette côte. Le Général Amherst les fit attaquer. Deux furent coulés à fond, & le troisiéme échoua. Les vents contraires empêcherent ce Général de poursuivre son expédition; & le 21, il fut obligé de revenir à la pointe de la Couronne. Un corps de dix mille hommes de troupes françoises occupe différens postes, & ne laisse aucune sureté entre Québec & la pointe de la Couronne. Le Général Amherst a beaucoup à craindre d'un Corps si nombreux. Les Officiers qui le commandoient, annoncent sans dissimulation, qu'aussitôt que la glace sera assez forte pour porter leur artillerie, ils paroîtront sur les murs de Québec.

De WESEL, le 15 Novembre.

Les nouvelles qu'on vient de recevoir de Munster nous apprennent que les Ennemis ont ouvert la tranchée devant cette Place la nuit du 8 au 9 de ce mois, à la Porte Sainte-Egide, & que la nuit du 10 au 11 ils ont formé une seconde attaque entre la Porte neuve & la Citadelle. On assure qu'ils ont fait aussi un petit retranchement devant la Porte d'Exter.

Digitized by Google

Du 22.

Le 19 de ce mois, les Marquis Dauvet & de Maupeou, Maréchaux de Camp, furent détachés, le premier à Amelbure en avant de la droite, le second à Albachten en avant de la gauche. Ce dernier Poste étoit important à occuper, pour sçavoir le parti qu'avoient pris les Ennemis, & pour être certain de leur position. Le Marquis d'Armentieres ordonna l'attaque de ce Village. Elle fut faite par le Marquis de Maupeou. La troupe de Fischer qui s'y est fort distinguée, & les Grenadiers de l'Infanterie emporterent le Château & le Village, après une résistance assez opiniâtre de la part des Ennemis. Le Marquis Dauvet a chassé les Ennemis du Village d'Amelbure.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

DE VERSAILLES le 22 Novembre.

LE Roi a donné le Gouvernement de Rodez au Baron de Tuillier, Mestre de Camp de Dragons, & Inspecteur des Côtes de Guyenne.

Du 29.

Le 19 de ce mois le Roi tint le Sceau.

Sa Majesté a donné au Duc de Brissac le Gouvernement de Sar-Louis, vacant par la mort du Prince de Talmont.

Le 21, le sieur de Silhouette ayant supplié le Roi de permettre qu'il se démît de la place de Contrôleur Général des Finances, Sa Majesté a fait choix du sieur Bertin, pour le remplacer. Le

Digitized by Google

24, le nouveau Contrôleur Général eut l'honneur d'être présenté au Roi, par le Comte de Saint-Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat, ainsi que le sieur de Sartines, qui a été substitué au sieur Bertin dans la place de Lieutenant Général de Police.

De PARIS, le 1 Décembre.

Le 20 du mois dernier, l'Escadre aux ordres du Maréchal de Conflans fut rencontrée à la hauteur de Belle-Isle par celle de l'Amiral Hawke, renforcée de tous les vaisseaux que les Anglois avoient à la côte de Bretagne. La mer étoit fort grosse, il y a eu des changemens de vent par grains dans la journée, ce qui n'a permis à aucune des deux Escadres de se mettre en ligne. Cependant le combat s'engagea vers deux heures après-midi entre les vaisseaux de l'arriere garde, qui étoient *le Magnifique*, *le Héros* & *le Formidable*, lesquels furent attaqués & environnés par huit ou dix vaisseaux Anglois. Peu de tems après le combat devint général, mais sans ordre de part & d'autre. *Le Formidable* commandé par le sieur de Saint-André du Verger, Chef d'Escadre des armées navales, est le seul vaisseau qui ait été pris. On a eu le malheur de perdre le vaisseau *le Théfée* & *le Superbe*, commandés par les sieurs de Kersaint & de Montalais, Capitaines de Vaisseau. Ils ont coulé à fond dans le combat, pendant lequel un Vaisseau de l'Escadre Angloise dont on ignore le nom, a aussi coulé à fond. Le Vaisseau *le Soleil Royal*, que montoit le Maréchal de Conflans, s'est brûlé à la côte du Croisic le 21, après qu'on a eu sauvé l'équipage. *Le Héros*, commandé par le Vicomte de Sansay, qui a eu trente hommes tués, & quatre-vingt-six blessés dans le combat, s'est brûlé au même en-

Digitized by Google

droit. *Le Juste*, commandé par le sieur de Saint-Allouarn, Capitaine de Vaisseau, tué dans le combat, & après lui par le sieur Rosmadec de Saint-Allouarn, son frere, aussi tué dans le combat, a péri à l'ance d'Ecoublas à l'entrée de la Loire, & on a sauvé une partie de l'équipage. Les vaisseaux Anglois *la Résolution*, de soixante-quatorze canons, & l'*Essex* de soixante-dix, ont péri à la côte du Croisic. Un autre vaisseau Anglois dont on ignore le nom a aussi péri à l'entrée de la Loire. Une partie des vaisseaux de l'escadre de Brest est à la rade de l'Isle d'Aix, & les autres sont dans la rivière de Vilaine.

Le sieur Galibert, dépêché par le Comte de Montazet, apporta la nouvelle suivante. Le Maréchal de Daun attaqua le 20 Novembre un corps de Prussiens d'environ vingt-quatre mille hommes, commandés par les Généraux Finck, Wunsch & Rebentisch. Le combat s'est donné à Maxen à deux lieues de Pyrna & à trois lieues de Dresde. Il a commencé à midi & n'a fini qu'à la nuit. Les Prussiens ayant été dépostés des hauteurs qu'il occupoient & forcés de se retirer dans un fond, ont perdu dans cette occasion la plus grande partie de leur artillerie & toutes leurs munitions.

Le Maréchal de Daun avoit fait ses dispositions, de maniere que ce Corps d'Armée étoit entouré par les troupes Autrichiennes & par celles de l'Empire. Le lendemain le Général Rebentisch fut envoyé au Maréchal de Daun par le Général Finck, pour capituler. Le Maréchal de Daun exigea que cette armée mit les armes bas, & se rendit prisonniere de guerre ; & il ne donna que quatre minutes pour se déterminer. Les Prussiens ont été forcés de subir ces conditions. On les a fait partir ce même jour pour la Bohême. Il y avoit

Digitized by Google

dans ce corps d'armée six mille hommes de Cavalerie. On assure que le Roi de Prusse & le Prince Henri étoient à quatre lieues du champ de bataille avec trente mille hommes.

On assure aussi qu'il a envoyé ordre dans tous ses Etats d'enrôler tout ce qu'il y reste d'hommes depuis l'âge de 14 ans jusqu'à celui de 60.

Du 8.

La garnison de Munster a capitulé le 21 du mois dernier. Elle a obtenu les honneurs de la guerre. Les ennemis ont donné toutes sortes de marques de considérations aux troupes qui la composent ainsi qu'au Marquis de Gayon, Maréchal-de-camp, qui la commande, & au sieur de Boisclaireau, Lieutenant de Roi & de la Ville. La garnison est arrivée à Wesel le 26.

De FRANCFORT, *le 8 Décembre.*

Le Prince héréditaire de Brunswick ayant été détaché de l'armée du Prince Ferdinand avec un nombre considérable de troupes, s'est porté par des marches forcées vers Fulde, où le Duc de Wirtemberg étoit depuis quelques jours avec ses troupes, que le Roi a prises à sa solde, & dont une partie s'étoit avancée dans la Hesse. Les Postes avancés du Duc de Wirtemberg ayant été forcés de se replier, le Prince héréditaire s'avança rapidement vers Fulde, & parut le premier de ce mois à neuf heures du matin près de cette Ville.

Le Duc de Wirtemberg avoit déja rassemblé la plus grande partie de ses Grenadiers & quelques pièces de canon avec un de ses Régimens de Cuirassiers sur la rive gauche de la Fulde, disputant le terrein aux Ennemis, afin d'avoir le temps de faire arriver le reste de ses troupes.

Pendant ce temps-là, le Prince héréditaire

Digitized by Google

avançoit en force vers Fulde, faisant filer par sa droite une colonne d'Infanterie & de Cavalerie pour attaquer les ponts & couper la retraite du Duc de Wirtemberg. Le pont de la Ville fut attaqué avec beaucoup de vigueur. Les Grenadiers de Wirtemberg s'y défendirent avec toute la valeur possible; mais le canon des Ennemis qui les plongeoit, les maltraita extrêmement. Ils se retirerent en se défendant pied-à-pied dans la Ville. Le second pont fut également forcé; le canon des Ennemis ayant toujours la supériorité, & les Grenadiers de Wirtemberg continuant de montrer la même valeur. La Ville fut disputée; mais les Ennemis la soumirent. Ce Prince se trouvoit alors séparé d'une grande partie de son corps d'armée, qui n'avoit pu arriver à cause de l'éloignement de sa position. Il fut obligé d'ordonner la retraite, qui se fit sous les yeux des Ennemis avec tout l'ordre possible jusqu'au-delà du pont de l'Enherode, sur un des ruisseaux que forme la riviere de Fulde.

Après cette expédition le Prince héréditaire s'est replié; & dès le 2 de ce mois, les Hussards du Duc de Wirtemberg étoient rentrés dans Fulde.

MARIAGES.

Le 25, le Roi, la Reine & la Famille Royale signerent le Contrat de mariage du Baron de Mariolles, Brigadier des Armées du Roi, Enseigne & Aide-Major des Gardes du Corps, avec la Marquise de la Roche-Foucauld, veuve du Marquis de la Roche-Foucauld-Cousages. Ce mariage avoit été célébré le 15 Mai dernier.

Le Marquis de Vareilles, fils du Comte de Va-

Digitized by Google

reilles, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Enseigne des Gardes du Corps de Sa Majesté, épousa le 8 Septembre la Demoiselle Langlois de Montri, née Comtesse de l'Empire, veuve du sieur de l'Esguisé du Roc. L'Abbé de Varailles leur donna la bénédiction nuptiale dans l'Eglise Paroissiale de S. Jean-le-Rond. Leurs Majestés & la Famille Royale ont signé leur Contrat de mariage.

MORTS.

ÉLOGE HISTORIQUE DE M. LE MARQUIS DE MONTCALM.

SI l'on doit apprécier les hommes par les sacrifices qu'ils font à la société, & par les services qu'ils lui rendent, qui jamais fut plus digne que M. le Marquis de Montcalm de nos éloges & de nos regrets ? Immoler son repos à l'Etat, se séparer pour lui de tout ce qu'on a de plus cher, lui donner son sang & sa vie, est un devoir attaché à la noble profession des armes, & ce dévoûment héroïque est la vertu des Guerriers de tous les pays & de tous les temps. Mais cette vertu reçoit un nouveau lustre des talens qui la secondent, & des circonstances qui l'éprouvent; & jamais elle n'a été ni plus éprouvée ni mieux soutenue que dans le héros que nous pleurons.

LOUIS-JOSEPH, MARQUIS DE MONTCALM-GOZON DE SAINT VÉRAN, Seigneur de Gabriac &c. Lieutenant-Général des Armées du Roi, Commandeur honoraire de l'Ordre Royal & Mi-

Digitized by Google

litaire de Saint-Louis, commandant en Chef les Troupes Françoises dans l'Amérique Septentrionale, étoit né en 1712 d'une très-ancienne famille de Rouergue. (*a*)

Elève de M. Dumas, Inventeur du Bureau Typographique, il ne fit pas moins d'honneur aux leçons de ce Maître habile que le jeune Candiac son frere cadet, mort à l'âge de sept ans, & mis au nombre des enfans célèbres. (*b*)

M. de Montcalm employa ses premieres années à l'étude des Langues; & personne n'étoit plus versé dans la Littérature Grecque & Latine. La mémoire est la nourrice de l'esprit, & celle de M. de Montcalm étoit si heureuse, qu'il n'oublioit rien de ce qu'il avoit appris une fois. Il a conservé le goût de l'étude au milieu de tous ses travaux; & parmi les agrémens de sa retraite, il comptoit pour beaucoup l'espérance d'être reçu à l'Académie des Belles-Lettres.

Il avoit servi pendant dix-sept ans dans le Régiment de Hainault Infanterie, où il avoit été successivement Enseigne, Lieutenant & Capitaine. Il fut fait Colonel du Régiment d'Auxerrois Infanterie, en 1743; Brigadier des Armées du Roi en 1747; Maître de Camp d'un nouveau Régiment de Cavalerie de son nom, en 1749;

(*a*) Jean de Montcalm, l'un de ses ancêtres, avoit épousé Jeanne de Gozon, petite nièce du Grand Maître Diodat de Gozon, vainqueur du dragon qui désoloit l'Isle de Rhodes.

(*b*) Jean-Louis-Pierre-Elisabeth de Montcalm de Candiac, né à Candiac le 7 Novembre 1719, mort à Paris le 8 Octobre 1726. Il avoit fait des progrès surprenans dans les langues Hébraïque, Grecque & Latine, & acquis des connoissances prodigieuses pour son âge.

L'Auteur du Bureau typographique avoit fait sur lui la première expérience de cette nouvelle méthode. *Voyez le Supplément de Moreri à l'Article* CANDIAC.

Digitized by Google

Maréchal de Camp & Commandant des Troupes Françoises en Amérique, en 1756; Commandeur par honneur de l'Ordre de Saint-Louis, en 1757; & Lieutenant Général, en 1758.

Dans les grades inférieurs il se distingua par une ardeur & une application sans relâche; attentif à recueillir dans chacun de ces emplois les lumières & l'expérience qui leur sont propres & qui composent par degrés le système de l'Art militaire.

Devenu Colonel, la connoissance qu'on avoit de ses talens & de son activité, lui fit confier dans toutes les occasions des commandemens particuliers; & il y soutint avec éclat la réputation qu'il avoit acquise. Il reçut trois blessures à la bataille sous Plaisance, donnée le 13 Juin 1746; & comme il se faisoit guérir à Montpellier de deux coups de sabre à la tête, il apprit que son Régiment marchoit pour aller attaquer le poste de l'assiette où M. le Chevalier de Belle-isle fut tué. Il part, la tête enveloppée, &, ses blessures encore ouvertes, joint son Corps, se trouve à l'attaque, & y reçoit deux coups de feu.

Mais c'est en Amérique surtout que les qualités de ce grand Capitaine ont paru dans tout leur jour. C'est là qu'il a fait voir à quel degré il réunissoit la bravoure du Soldat & la grandeur d'ame du héros; la prudence du conseil & l'activité de l'exécution; ce sang-froid que rien n'altére, cette patience que rien ne rebute, & cette résolution courageuse qui ose répondre du succès dans des circonstances où la timide spéculation auroit à peine entrevu des ressources. C'est là qu'au milieu des Sauvages dont il étoit devenu le pere, on l'a vu se plier à leur caractère féroce, s'endurcir aux mêmes travaux, & se restreindre aux mêmes besoins, les apprivoiser par

Digitized by Google

la douceur, les attirer par la confiance, les attendrir par tous les soins de l'humanité compâtissante, & faire dominer le respect & l'amour sur des ames également indociles au joug de l'obéissance & au frein de la discipline militaire (*c*). C'est là que des fatigues & des dangers sans nombre & inconnus en Europe n'ont jamais ralenti son zèle. Tantôt présent à des spectacles dont l'idée seule fait frémir la nature ; tantôt exposé à manquer de tout, & souvent à mourir de faim ; réduit pendant onze mois à quatre onces de pain par jour ; mangeant du cheval pour donner l'exemple, il fut le même dans tous les temps, satisfait de tout endurer pour la cause de sa Patrie & pour la gloire de son Roi. C'est là qu'il a exécuté des choses presque incroyables, & que nos Ennemis eux-mêmes ont regardées comme des prodiges ; qu'avec six bataillons François & quelques troupes de la Colonie, non seulement il a fait tête à trente, quarante, cinquante mille hommes ; mais qu'il leur en a imposé partout, les a vaincus, les a dissipés, jusqu'à la malheureuse journée où vient de périr ce grand homme.

Arrivé dans la Colonie en 1756, il arrête par ses bonnes dispositions l'armée du Général Lou-

(*c*) Il étoit venu à bout de les conduire sans leur donner ni vin, ni eau-de-vie, ni même les choses dont ils avoient un besoin réel, & dont on manquoit à l'armée ; mais il avoit le plus grand soin de leurs malades & de leurs blessés. Il connoît, disoient-ils, nos usages & nos manières comme s'il avoit été élevé au milieu de nos cabanes. Lorsqu'il reçut à Chouëguen la nouvelle que le Roi l'avoit honoré du Cordon rouge, ils vinrent le complimenter. Nous sommes charmés, lui dirent-ils, de la grace que le grand *Onourhio* vient de t'accorder, parce que nous sçavons qu'elle te cause de la joie. Pour nous, nous ne t'en aimons ni ne t'en estimons davantage, car c'est ta personne que nous estimons & que nous aimons.

Digitized by Google

don au lac Saint-Sacrement, laisse des instructions au Chevalier de Lévi, Commandant en second, revient à Montréal & marche rapidement au lac Ontario, où il trouve trois bataillons François & environ douze cens hommes de milices du pays. Avec cette petite armée qu'il assemble à Frontenac, il court à Chouëguen, y aborde sous le feu de huit barques de dix, douze & vingt pièces de canon que l'Anglois avoit sur ce lac, forme un siége, ouvre une tranchée, & enlève en cinq jours les trois Forts de l'ennemi (*d*). Il y fait dix-sept cens quarante-deux prisonniers, parmi lesquels se trouvoient quatre-vingt Officiers, & deux Régimens de cette brave Infanterie Angloise qui avoit combattu à Fontenoy. Il rase les Forts, revient à Montréal & retourne au lac Saint-Sacrement avec ses troupes victorieuses. Là il fait face de nouveau au Général Loudon qui est obligé de se retirer à Albani, sans avoir osé l'attaquer malgré la supériorité de ses forces. Il revint de cette expédition à la fin de Novembre sur les glaces, souffrant depuis plus de deux mois un froid excessif, & ayant parcouru depuis le mois de Juin environ huit cens lieues de pays déserts. C'est ainsi que les François animés par son exemple ont fait la guerre en Amérique.

La campagne de 1757 ne fut pas moins surprenante. M. de Montcalm réunit ses forces, consistant en six bataillons de troupes réglées, environ deux mille hommes de milice, & dix-huit cens Sauvages de trente-deux Nations différentes, à la chute du lac Saint-Sacrement. Là il divise son armée en deux parties; l'une marche par terre, se frayant une route à travers des montagnes & dans des bois jusqu'alors incon-

(*d*) Le fort Ontario, le fort Chouëguen & le fort George.

Digitized by Google

nus ; l'autre est embarquée sur le lac. Après quatorze lieues de marche il entreprend de forcer l'Ennemi retranché dans son camp sous le Fort Guillaume-Henry. Ce Fort est défendu par une garnison de cinq cens hommes continuellement rafraîchie par les troupes du camp : il l'attaque, il le détruit, & s'il ne retint pas la garnison prisonniere, ce ne fut que dans l'impossibilité où l'on étoit de la nourrir (e). Peut-être n'en seroit-il pas resté là s'il n'avoit été obligé de renvoyer les Milices pour faire la récolte, & de laisser partir les Sauvages dont quelques-uns étoient venus de huit cent lieues uniquement pour voir par eux-mêmes ce que la renommée leur avoit appris de cet homme prodigieux. Mais si l'on ajoute à la circonstance du départ des Sauvages & des Colons le défaut de munitions de guerre & de bouche, l'extrême difficulté du transport de tout ce qu'exige l'appareil d'un siége, à six lieues de distance, & à bras d'hommes, avec une armée épuisée de fatigue, & plus affoiblie encore par la mauvaise nourriture, que pensera-t-on du reproche qu'on lui fit alors de n'avoir pas marché du Fort Guillaume au Fort Edouard ? Il se vengea de ses Ennemis en grand homme : il mit le comble à sa réputation dans la Campagne de 1758, & les accabla du poids de sa gloire.

La disette affreuse de l'Automne 1757, qui dura jusqu'à la fin du Printemps 1758, mit la Colonie à deux doigts de sa perte. M. de Montcalm avoit reçu de France le secours de deux bataillons très-affoiblis par une maladie épidémique qui les avoit attaqués sur la mer. Les Anglois

(e) Les habitans de Québec étoient alors réduits à un quarteron de pain par jour.

Digitized by Google

toujours infiniment supérieurs en nombre & en moyens, avoient été renforcés de plusieurs régimens envoyés d'Europe. Le Lord Loudon venoit d'être rappellé pendant l'Hiver & remplacé par le Général Abercromby. Celui-ci fait tous ses préparatifs pour entrer de bonne heure en campagne & prévenir le Marquis de Montcalm. Retardé par le défaut de vivres, le Général François ne put mettre en mouvement qu'au mois de Juin les huit bataillons affoiblis, les uns par les pertes de la Campagne précédente, les autres par la maladie. Ces bataillons ne formoient en total que trois mille trois cens hommes. M. de Montcalm se porta avec cette poignée de monde sur la frontière du Lac Saint-Sacrement; le Général Anglois marchoit à lui avec une armée de plus de vingt-sept mille hommes. Si M. de Montcalm étoit battu, il n'avoit aucune retraite; l'Ennemi pouvoit s'avancer jusqu'a Montréal & couper en deux la Colonie. Le Héros du canada prend dans cette extrémité le seul parti qu'il y avoit à prendre. Il reconnoit & choisit lui-même une position avantageuse sur les hauteurs de Carillon; il y fait tracer un retranchement en abattis, laisse un bataillon pour commencer l'ouvrage, & en même temps pour garder le fort, fait avec sa petite Armée un mouvement audacieux, en se portant à quatre lieues en avant, envoie reconnoître & reconnoît lui-même la marche de l'Ennemi, l'examine, le tâte, lui en impose par sa contenance. Cette manœuvre digne des plus grands Maîtres rallentit l'ardeur de la multitude ennemie, & occasionne dans ses mouvemens une lenteur dont M. de Montcalm sçait tirer avantage.

Ceci se passoit le 6 Juillet 1758. Il écrivit le soir en ces termes à M. Doreil, Commissaire Or-

donnateur. » Je n'ai que pour huit jours de vivres, » point de Canadiens (*f*), pas un seul Sauvage ; » ils ne sont point arrivés : j'ai affaire à une armée » formidable ; malgré cela je ne désespere de » rien, j'ai de bonnes troupes. A la contenance » de l'ennemi je vois qu'il tatonne ; si, par sa » lenteur, il me donne le temps de gagner la » position que j'ai choisie sur les hauteurs de » Carillon, & de m'y retrancher, je le battrai. » M. de Montcalm se replia dans la nuit du 6 au 7, & fit faire à la hâte son retranchement auquel il travailla lui-même. L'abattis n'étoit pas encore entierement achevé, lorsqu'il fut attaqué le 8 Juillet par dix-huit mille hommes, avec la plus grande valeur (*g*). L'ennemi toujours repoussé revient sept fois à la charge, ou plutôt on combat sept heures presque sans relâche depuis midi jusqu'à la nuit : alors le découragement & l'effroi s'emparent des Anglois ; &, cherchant leur salut dans la fuite, il se retirent l'espace de douze lieues jusques vers les ruines du fort George, laissant en chemin leurs blessés, leurs vivres & leurs équipages. (*h*)

Cette journée à jamais glorieuse pour la nation

(*f*) Quelques relations disent qu'il avoit 15 sauvages & 450 hommes, tant de la Colonie que de la marine, mais que les sauvages abandonnèrent dans les montagnes le détachement auquel ils servoient de guide, & que les 450 hommes de la Colonie & de la marine demeurèrent postés dans la plaine, & n'y furent point attaqués.

(*g*) M. le Chevalier de Lévi commandoit la droite de notre armée, M. de Bourlamaque la gauche, M. de Montcalm le centre.

(*h*) Le lendemain du combat, à la pointe du jour, M. de Montcalm envoya M. le Chevalier de Lévi, si digne de sa confiance par sa valeur & son habileté, reconnoître ce qu'étoit devenue l'armée Angloise. Partout M. de Lévi ne trouva que les traces d'une fuite précipitée.

Digitized by Google

Françoise couta à l'ennemi, de son aveu, six mille morts ou blessés, dont trois mille cadavres étoient au pied de l'abattis. Le Marquis de Montcalm étoit partout; ses dispositions avoient préparé la victoire, son exemple la décida: ni les Canadiens ni les Sauvages ne participèrent à l'honneur de cette journée; ils ne joignirent l'Armée que cinq jours après. Les soldats, pendant le combat crioient à chaque instant: *Vive le Roi & notre Général!* C'est cette confiance portée jusqu'à l'entousiasme qui fait le sort des batailles: une Armée est presque toujours assurée de vaincre quand elle se croit invincible, & l'opinion qu'elle a d'elle-même dépend surtout de l'idée qu'elle a de son Chef.

En écrivant au même M. Doreil, du champ de bataille à huit heures du soir, voici comment s'exprimoit ce Vainqueur aussi modeste dans le triomphe qu'intrépide dans le combat: » l'Armée » & trop petite Armée du Roi vient de battre ses » ennemis. Quelle journée pour la France! Si » j'avois eu deux cens Sauvages pour servir de » tête à un détachement de mille hommes d'élite, » dont j'aurois confié le commandement au » Chevalier de Lévi, il n'en seroit pas échappé » beaucoup dans leur fuite. Ah! quelles troupes, » mon cher Doreil, que les nôtres! je n'en ai » jamais vu de pareilles: que n'étoient-elles à » Louisbourg! » Cette lettre est digne de M. de Turenne, comme l'action qui en est le sujet.

Dans la relation qu'il envoya le lendemain à M. le Marquis de Vaudreuil, après avoir fait l'éloge des troupes en général, celui de MM. de Lévi, de Bourlamaque, Officiers supérieurs & de la plus grande distinction, des Commandans des Corps, & pour ainsi dire de chaque Officier en particulier, il ajoutoit: » Pour moi je n'ai

Digitized by Google

» que le mérite de m'être trouvé Général de » troupes auſſi valeureuſes.

Il eut toujours la même attention de rendre à chacun de ſes Officiers la part qu'ils avoient à ſa gloire. J'ai lu dans une lettre qu'il écrivit du Camp de Carillon le 28 Septembre. » M. le Che» valier de Lévi qui connoît très-bien cette fron» tière, y a fait les meilleures diſpoſitions du » monde, & je les ai ſuivies.

Il y a de lui une infinité de traits qui caractériſent le patriote, le guerrier, l'homme juſte, vertueux & modeſte; mais la diſtance des lieux ne m'a pas permis d'en recueillir les preuves; & comme je ne veux dire que la vérité, je n'ai pas cru devoir m'en tenir à la tradition, qui s'altere de bouche en bouche.

La conſtance & la réſolution furent de toutes ſes vertus les plus éprouvées & les plus éclatantes; mais elles n'avoient rien d'une préſomption aveugle; & perſonne ne voyoit mieux que lui les dangers qu'il alloit courir.

Il écrivoit de Montréal le 14 Avril 1759, » Le » nouveau Général Anglois Amherſt a de gran» des forces & de grands moyens, 22 bataillons » de troupes réglées, plus de 30000 hommes de » milices: auſſi les Anglois comptent attaquer » le Canada par pluſieurs endroits & l'envahir. » Nous avons ſauvé cette Colonie l'année der» nière par un ſuccès qui tient quaſi du prodi» ge. Faut il en eſpérer un pareil? il faudra au » moins le tenter. Quel dommage que nous » n'ayons pas un plus grand nombre d'auſſi va» leureux ſoldats! » L'arrivée de l'Eſcadre Angloiſe, en mettant le comble aux dangers qui menaçoient la Colonie, ne fit que redoubler le courage & le zèle de ſon défenſeur.

On n'eſt que trop inſtruit du détail du combat

Digitized by Google

qui a précédé la prise de Québec, & dans lequel a péri M. de Montcalm. Tous les efforts qu'on peut attendre de la prudence, de la valeur, de l'activité d'un Général, avoient été employés par celui-ci, soit pour défendre à l'Ennemi l'approche de la Ville, soit pour conserver la communication de l'armée avec les vaisseaux qui avoient remonté le fleuve, & où les vivres étoient déposés.

Le combat du 31 Juillet, où huit cens Grenadiers Anglois restèrent sur la place à l'attaque du camp de Beauport qu'ils ne purent jamais forcer, quoique la gauche du camp qu'ils attaquoient eût à soutenir en même-temps le feu croisé de plus de 80 pièces d'artillerie; ce combat, dis-je, prouve assez la bonté du poste & l'intrépide résolution de celui qui le défendoit (*i*).

La communication avec les vivres ne fut pas moins courageusement défendue. Quatre fois les Anglois tenterent de débarquer au-dessous de Québec, & quatre fois M. de Bougainville chargé du soin pénible & critique de couvrir quinze lieues de pays avec une poignée de monde répandue sur le rivage, les repousse & les oblige de s'éloigner, quoique toujours supérieurs en nombre, & soutenus par le feu des frégates qui les protégeoient. Mais comment une Armée de huit à neuf mille hommes répandue sur la rive d'un fleuve immense auroit-elle pu la rendre inaccessible dans toute son étendue à dix mille hommes de troupes réglées, qui, au moyen d'une flotte de vingt cinq vaisseaux de guerre, de trente

(*i*) Je ne dois pas négliger de dire, à la gloire de M. le Chevalier de Lévi, que c'étoit lui qui avoit demandé que ce camp, dont la gauche n'étoit d'abord appuyée qu'au ruisseau de Beauport, fût étendu jusqu'à la rivière de Montmorenci, dont le passage étoit plus difficile.

Digitized by Google

frégates & d'environ cent quatre-vingt bâtimens de transport, exécutoient sur le fleuve & à la faveur de la marée & de la nuit, des mouvemens continuels & rapides qu'il étoit impossible à nos troupes de terre de prévoir, d'observer & de suivre? Ces infatigables troupes n'avoient pas laissé que de faire face partout, de défendre ce rivage pendant plus de deux mois, prodige incroyable de vigilance (*k*) & d'activité, lorsqu'enfin le 13 Septembre, tandis que M. de Bougainville étoit occupé au Cap-rouge, trois lieues au-dessus de Québec, par les démonstrations d'une attaque, les Anglois surprirent & forcerent pendant la nuit un poste à demie lieue de la Ville, & s'y établirent avant le jour. M. de Montcalm accourut du camp de Beauport avec trois mille hommes; il en trouva six mille de débarqués; & plein de cette noble ardeur qui avoit toujours décidé la victoire, il résolut de les attaquer avant qu'ils fussent en plus grand nombre. Dans cette action décisive & meurtriere, il fut blessé de deux coups de feu; & ce moment fatal fut le premier où la victoire l'abandonna (*l*). Quoique blessé mortellement il eut le courage de rester à cheval, & fit lui-même la retraite de l'armée sous les murailles de Québec, ou plutôt sur les débris de ces murailles que l'artillerie Angloise battoit sans relâche

(*k*) Le détachement de M. de Bougainville avoit passé trois mois au Bivouac.

(*l*) Il est très-certain que M. de Bougainville ne fut averti au Cap rouge du débarquement des Anglois qu'à neuf heures du matin, & qu'ayant plus de trois lieues de chemin à faire, il ne put arriver sur le champ de bataille qu'après la déroute. Il n'en fit pas moins bonne contenance, & sa retraite comme sa conduite dans cette pénible campagne, a justifié pleinement la confiance que M. de Montcalm avoit en lui.

Digitized by Google

depuis deux mois. Il entra dans cette Ville ruinée, donna ses ordres à tout, se fit panser, interrogea le Chirurgien; & sur sa réponse, dit au Lieutenant de Roi & au Commandant de Royal Roussillon, » Messieurs, je vous recommande de » ménager l'honneur de la France, & de tâcher » que ma petite armée puisse se retirer cette nuit » au delà de la riviere du Cap-rouge, pour join- » dre le Corps aux ordres de M. de Bougain- » ville: pour moi je vais la passer avec Dieu, & » me préparer à la mort. Qu'on ne me parle » plus d'autres choses. » Il mourut en Héros le lendemain 14 Septembre à cinq heures du matin, & fut enterré sans faste dans un trou de bombe, sépulture digne d'un homme qui avoit résolu de défendre le Canada ou de s'ensevelir sous ses ruines (*m*).

Je n'ai eu qu'à raconter les faits dans toute leur simplicité, pour faire des talents & des vertus militaires de M. le Marquis de Montcalm un éloge peut-être unique. L'Histoire les attestera, & la postérité aura peine à les croire; mais la Colonie qu'il a défendue, les Guerriers qu'il a commandés (*n*), les ennemis qu'il a vaincus tant de fois, en rendront d'éclatans témoignages; & ces mêmes Sauvages qu'il a étonnés par des prodiges de constance, de résolution & de valeur, montreront à leurs enfans dans leurs dé-

(*m*) Les Anglois lui ont rendu les mêmes honneurs funébres qu'au Général Wolf tué dans le même combat.

(*n*) L'un d'eux écrit du Canada: » Je ne me consolerai jamais de la perte de mon Général; qu'elle est » grande & pour nous & pour ce pays & pour l'Etat! » C'étoit un bon Général, un Citoyen zélé, un ami solide, » un Pere pour nous tous. Il a été enlevé au moment de » jouir du fruit d'une campagne que M. de Turenne n'au- » roit pas désavouée. Tous les jours je le chercherai, & » tous les jours ma douleur sera plus vive.

Digitized by Google

serts inhabités les traces de ce Guerrier qui les menoit à la victoire, & les lieux où ils ont eu la gloire de combattre & de vaincre avec lui. C'eſt ſurtout dans le cœur des François que M. de Montcalm doit ſe ſurvivre. Notre Nation, qu'on accuſe d'oublier trop aiſément les grands hommes qu'elle a perdus, eſt profondément frappée de la mort de celui-ci, & lui donne les plus juſtes larmes.

Madame Infante, Ducheſſe de Parme, mourut à Verſailles le 6 Décembre, âgée de trente-deux ans. Son affabilité, ſon humeur bienfaiſante, & toutes les vertus qui formoient ſon caractère, la font univerſellement regretter.

Anne-Charles Frédéric de la Trémoille, Prince de Tallemond, Duc de Châtelleraut, Brigadier des Armées du Roi, eſt mort à Paris le 20 Novembre, âgé de quarante-huit ans.

Jacques-Hippolite Mazarini-Mancini, Marquis de Mancini, ancien Colonel d'Infanterie, frere du Duc de Nevers, mourut à Paris le 25 Novembre, dans la ſoixante-dixième année de ſon âge.

La Comteſſe de Riberac, veuve de Meſſire Charles-Antoine-Armand Odet d'Aydie, Comte de Riberac, mourut à Montauban le 27 du même mois, âgée de quatre vingt-trois ans.

ÉTAT

Digitized by Google

ÉTAT

De la Vaisselle portée à la Monnoie de Paris.

LE ROI & la Famille Royale ayant jugé à propos d'envoyer à la Monnoie leur Vaisselle d'argent pour subvenir aux besoins actuels de l'Etat, les Princes du Sang, les Seigneurs de la Cour, & à leur exemple les Citoyens riches, ont donné dans cette occasion les plus grandes marques de zèle, en envoyant de même la leur. Voici la liste qui m'en a été remise.

Novembre 1759.

		m. o. g.	m. o. g.
M. le Duc d'Orléans.	du 2 dud.	1972. 3 1	2691 6 2 1/8
	du 10 dud.	373. 3 7	
	du 14 dud.	345. 7 2 1/8	
M. le Prince de Condé,	du 3 Déc.		1103 5 1
M. le Comte de Charolois.	du 16 Nov.		813 5 5
M. le Comte de Clermont,	du 2 Nov.		842 7 5
Mde la Princesse de Conti,	du 24 Nov.		468 2
M. le Prince de Conti,	du 13 Nov.		835 2
M. le Comte de la Marche,	du 13 Nov.	204. 3 7	340 3 3
	du 16 dud.	135. 7 4	
Mlle de Sens,			434 5 1
M. le Comte d'Eu,	du 9 Nov.		1442 2 6
Mde la Comtesse de Toulouse,	du 2 dud.		390 6 4
M. le Duc de Penthièvre,	du 31 Oct.	1324. 2 5	2077 3 3
	du 14 Nov.	753. 6	
			31335 4

Digitized by Google

Du 29 Octobre 1759.

Messieurs	m.	o.	g.
de Silhouette, Contrôleur Gén.	615	7	1
le Comte de Mailly d'Haucourt.	219	1	4
(Autre envoi du 4 Novembre.)			
Richard, Recev. gen. des Finan.	174	7	
(Autre envoi du 12 Novembre.)			
(Autre dudit jour.)			
	1009	5	5

Du 30 Octobre.

Gooffens, Banquier.	284	5	
Beaujon, Recev. gen. des Finan.	133	7	4
de Saint Vaft, Recev. gen. du 20e.	71	4	5
de Boullongne, Conseiller d'Etat.	578	1	1/2
de la Borde, Banquier de la Cour.	453	5	7
Bertin, Recev. gen. des Part. Caf.	215	1	7
Boutin, Recev. gen. des Finan.	221	2	1 1/2
Dumas, Recev. gen. des Finan.	284	7	4
Marquet, Recev. gen. des Finan.	424	4	1
de Bourgades, Munitionnaire des Vivres.	306	3	5 1/2
Chauvelin, Conseiller d'Etat, Intendant des Finances.	585	4	4
	4158	7	6 1/2

Du 31 Octobre.

Mad. la Marquise de Ximenès.	187	7	7
Teixier, Intendant des Ecuries du Roi.	321	5	7
Geoffroy, Caissier des Recettes générales des Finances.	195	3	
(Autre envoi le 17 Décembre)			
de Saint-Jullien, Receveur gen. du Clergé.	515	6	7

Digitized by Google

Suite du 31 Octobre.

Meſſieurs	m.	o.	g.
de Bonneval, Tréſorier de la Maiſon de la Reine.	152	5	3
Watelet, Recev. gen. des Finan.	167	1	
de la Ferté, Intendant des Menus.	39	3	6
Baur, Banquier.	280		5
de Lage, Recev. gen. des Finan.	94	3	6
de Machault, ancien Garde des Sceaux.	749	1	6
le Premier Préſident de la Chambre des Comptes.	289	7	3
le Duc de Choiſeul, Secrétaire d'Etat, Min. des affaires Etrang.	1556	3	3½
(Autre envoi du 2 Novembre.			
Mouſle de Georville, Tréſorier-général de la Marine.	205		7
le Prêtre, Tréſorier gen. de la Maiſon du Roi.	157	6	3
(Autre envoi le 8 Novembre.)			
Poujaud, Directeur des Fermes.	105		6
MM Bouret freres. 339 4 3 / Plus des mêmes. 338 3 4½	677	7	7½
(Autre envoi le 14 Novembre.)			
(Autre envoi le 16 dudit.)			
Daugny, Fermier général.	442		5
de Beaumont, Intendant des Finan.	217	6	
le Duc de la Vauguyon.	435	1	3
de Villette, ancien Tréſorier gen. de l'extraordinaire des Guerres.	420	2	6½
de Liſle, Munitionnaire général.	206	5	7
Darnay, Fermier général.	147	3	6
de Parſeval, Fermier général.	246	4	2
	11971	3	1

Digitized by Google

Du 1, Novembre.

Meſſieurs	m.	o.	g.
le Marquis de Marigny.	350	3	5
le Marquis de Lugeac, Commandant des Grenadiers à cheval.	61		4
le Prince de Soubiſe, Maréchal de France.	1742	4	2
Plus a remis en or 5 m. 5 on. 3 g. & demi 30 g.			
(Autre envoi le 14 Novembre.			
	14125	3	2

Du 2 Novembre.

Dormeſſon, Intendant des Finan	297	6	5
(Autre envoi le 7 Novembre.)			
le Duc de la Valliere.	393	1	6
Mad. la Comteſſe de Marſan.	555		2
Mad. la Princeſſe d'Armagnac.	96	5	
Herbin, Ecuyer de la bouche du Roi.	57	5	3
Plus a remis en or 5 on. 5 gros 18 g.			
Baron l'aîné, Notaire.	211	7	2
le Bailly de Grille, Lieutenant-Général des armées du Roi.	288	6	1
le Comte de Jarnac Rohan Chabot.	89	2	7
(Autre envoi du 6 Novembre.)			
le Duc de Fleury.	439	2	2
(Autre envoi du 5 Novembre.			
Dargental, Conſeiller d'honneur au Parlement, & Miniſtre.	218	5	4
Mad. la Duch. de Brancas, Douairiere.	61		
Daucourt, Fermier général.	188	5	2
Hocquard, Fermier général.	362	3	
le Duc de Choiſeul, Miniſtre des affaires Etrangeres.	13	7	6
(A réunir au 31 Octobre.)			
le Marquis de Grammont, Lieutenant-Général des armées du Roi.	113		2

Digitized by Google

Suite du 2 Novembre.

Meſſieurs	*m.*	*o.*	*g.*
Mad. la Comt. de Teſſé, Douairiere.	172	4	4
de Villemur, Fermier général.	372	6	1
	18058	1	

Du 3 Novembre.

Mad. la Marquiſe Saſſenages.	232	2	2
Texier de Menetou, Receveur gen. des Finances.	257	5	3
le Marquis de la Chenelaye.	245	6	6
le Comte de la Marck.	509	6	5
le Marquis de Loris.	83	5	
Paris du Verney.	874	5	2
Mlle le Borgne Briſeval.	44	6	
Perſonnet, Inſpecteur des Ponts & Ch.	17	5	4
de Servandé, Récev. gen. des Fin.	158	1	4
(Autre envoi le 9 Novembre.)			
le Cardinal de Luynes.	463	5	
Lignez, Chef de la Fruiterie du Roi.	88	4	6
le Marquis de Cremille, Lieutenant-Général des armées & Miniſtre.	424		6
le Duc de Biron l'aîné.	128	6	1
le Duc de Gontault.	175	4	6½
(Autre envoi du 12 Novembre.)			
Mad. la Marquiſe de Pompadour.	1781	1	2
(Autre envoi le 17 Novembre.)			
de la Reyniere, Fermier général.	359	5	
Berrier, Miniſtre de la Marine.	299	7	2
le Maréchal de Belleiſle, Miniſtre de la Guerre.	2023	2	3
Collin, Tréſorier de l'Ordre Militaire de S. Louis.	195	6	1
Mlle le Duc.	203	5	1
	26625	7	6½

Digitized by Google

Du 4 Novembre.

Messieurs	m.	o.	g.
de Pressigny, Fermier général.	68		6
de Pange, Trésorier général de l'extraordinaire des Guerres.	491	7	
le Maréchal Duc de Luxembourg.	580	5	4
(Autre envoi le 25 Novembre.)			
le Comte de Saint Florentin, Secrétaire d'Etat.	375	4	4½
Paris de Montmartel.	1804	2	4
Boutret, Echevin.	122	3	5
Mailly Daucourt.	204	7	4
(A réunir au 29 Octobre.)			
	3027	3	2

Du 5 Novembre.

le Maréchal de Noailles.	838	4	4
Millin, Secrétaire du Roi.	162		
l'Evêque de Verdun.	283	6	5
le Duc de Fleury.	57	4	6
(A réunir au 2 Novembre.)			
de Boullongne, Trésorier de l'extraordinaire des Guerres.	368	2	8
Dupont, Secrétaire du Roi, Envoyé de Portugal.	7	6	5
Chateau, Secrétaire de l'Intendance de Paris.	29	2	5
Mad. la Comtesse de Luzelbourg.	71	2	3
Mazade de Saint Bressan, Trésorier général des Etats de Languedoc.	262	3	
l'ancien Evêque de Limoges.	48	3	
l'Abbé de Radouvilliers, Sous-précepteur de M. le Duc de Bourgogne.	24		2
Puissant, Fermier général.	121	3	7
de Vergne, Secrétaire du Roi.	280		2
de Beaumont, Fermier général.	434	6	7

Digitized by Google

Suite du 5 Novembre.

Meſſieurs	m.	o.	g.
le Duc de Duras.	609	5	7
Mad. la Comteſſe de Baviere.	62	5	6
Pajot, Recev. gen. des Finan.	166	7	3
le Maréchal de Lautrec.	218		7
de Monginot, Secrétaire du Roi.	35	6	3
l'Abbé de Broglie.	337	2	6
de Roquemont, Commandant du Guet.	52	3	
Binet, premier Valet de Chambre du Roi.	162	6	3
Gabriel, premier Architecte.	149	3	4
Mad. la Comteſſe de S. Severin.	201		8
(Autre envoi le 12 Décembre.)			
de la Boiſſiere, Tréſorier général des Etats de Bretagne.	698	1	3
Borda, Fermier général.	374	1	
de Fontpertuis, Fermier gén.	202	3	4
de Launay, ancien Tréſorier gén. de l'extraordinaire des guerres.	125	5	6
(Autre envoi du 21 Novembre.)			
de Belleguiſe, Receveur gén. des Fin.	134	7	3
de Champlot, premier Valet de Ch. du Roi.	173	4	
le Comte de Mailly Rubempré, prem. Ecuyer de Made la Dauphine.	108		5
(Autre envoi du 10 Novembre.)			
l'Empereur, ancien Echevin.	187	2	7
Made Dupile.	273	3	
Made la Marquiſe de Merangere.	17	4	2
Made de Savalette la veuve.	424		6
le Comte de Bethune, Ch. d'honn.	48	5	2
Bertier de Sauvigny, Intend. de la Généralité de Paris.	570	7	
	38598		

Digitized by Google

Du 6. Novembre.

Messieurs	m.	o.	g.
Randon de Boisset, Rec. g. des Fin.	203	4	
Made la Marquise de Brancas.	332	7	3
Joly, Avocat.	47	3	1
le Maréchal de Coigny.	454	5	6
de Caze.	107	6	
le Maréchal Duc de Biron.	738	6	2
Made la Princesse de Carignan.	403	1	6
Gilly, Dir. de la Comp. des Indes.	369	3	
l'Abbé de Breteuil, Chanc. de M. le Duc d'Orléans.	198		6
Mlle Marie Moineau.	120	4	7
Made la Duchesse de Grammont.	17		4
MM. de Montcrif, freres, l'un Lecteur de la Reine.	26	7	4
Made la Comtesse de Lhôpital.	42	1	6
Boudrey, prem. Commis des Fin.	270	4	2
de Maupeou, ancien Prem. Présid.	140		5
de Cypierre, Maître des Requêtes.	27	7	2
Pellerin, pr. Commis de la Marine.	360	5	6
le Comte de Jarnac Rohan Chabot, (A réunir au 2 Novembre.)	65	5	7
Trudaine, Cons. d'Etat, Int. des Fin.	283	6	7
Dufour, Maître d'Hôtel du Roi.	123	3	
le Comte de Courten, Lieutenant gén. des Armées du Roi.	175	1	5
Godeheu, Dir. de la Comp. des Indes.	275	3	3
Rothe, Dir. de la Comp. des Indes.	274	7	
l'Allemand de Betz, anc. Ferm. gén.	333	7	3
le Comte de Brionne, grand Ecuyer.	313	4	
Michel, Dir. de la Comp. des Indes.	436	1	3
de la Live d'Epinay, Fermier gén.	264	2	2
de Boullongne, grand Trésorier de l'Ordre du S. Esprit. (Autre envoi le 7 Novembre.)	397	7	7
l'Evêque d'Orléans.	257	5	2

Digitized by Google

Suite du 6 Novembre.

Meſſieurs	m.	o.	g.
Harvoin, Secrétaire du Roi.	60	3	
Mad^e Maillard,	8	1	7
Clairambaut, Généalogiſte du Roi.	230	3	5
le Duc d'Aumont, pere.	333	2	1
Bourjot, Marchand de ſoie.	57	1	5
le Comte du Luc, Maréch. de camp.	43	2	2
de Gourge, Maître des Requêtes.	108	6	7
Peilhon, Secrétaire du Roi.	276	5	5
Bouret de Villaumont.	311		6
le Comte, Notaire.	68	2	6
le Comte de la Riviere, Commandant des Mouſquetaires noirs.	235	5	2
	47394	6	5

Du 7 Novembre.

De la Bouexiere, Fermier général.	522	4	3
De Vaugrenant, Chevalier des Ordres du Roi.	379	6	3
Mad. De Buteler, Sous-Gouvernante des Enfans de France.	157	7	2
Le Marquis de Broglie.	208	6	3
De Viarmes, Prevôt des Marchands.	275	2	6
De Brou, Doyen des Conſeillers d'Etat.	251	3	5
Bégon, Receveur Général des Finances.	184		5
Briſſard, Fermier Général.	481		
Sainſon, Secrétaire du Roi & Mouſquetaire.	109	3	6
Le Marquis de Villeroi.	386		3
Le Préſident Henault.	401	4	3
Dugatz, Ecuyer.	46		6
L'Abbé de Roileve de Chamballant, Préſident honoraire au Parlement de de Bretagne.	143	7	6
Randon, Receveur Général des Finances.	320	3	6

Digitized by Google

Suite du 7 Novembre.

Messieurs	*m.*	*o.*	*g.*
Mlle Hus, de la Comédie Françoise.	107	1	1
de Montamand, Concierge du Palais Royal.	113		2
de Laurimier, Maître de la Chambre aux deniers du Roi.	517		2
Perrinet du Pezeau, Receveur Général des Finances.	167		2
Himber, premier Apoticaire du Roi.	159	5	6
le Duc, Tailleur du Roi.	35	5	1
Le Maréchal Prince d'Isenghien.	714	4	7
Barbier, Marchand de la Cour.	47	5	5
Le Baron de Musparault.	20	6	3
Mad. la Comtesse Dailly.	40		1
(Autre envoi du 10 Novembre)			
Denis, Auditeur des Comptes.	99	5	2
Le Comte de Langeron, Lieut. Gén.	173	7	6
Mad. la Duchesse d'Elbeuf.	133	4	1
Le Prince de Turenne.	109		4
Blin des Marais, Banquier.	66	7	3
D'Ormesson, Intendant des Finances.	43	6	4
(A réunir au 2 Novembre)			
De Cramayel, Fermier Général.	335	1	3
De Neuville, Fermier Général.	264	2	4
L'Archevêque de Rouen.	350	2	5
De Boullongne, Grand Trésorier de l'Ordre du S. Esprit.	6	3	2
(A réunir au 6 Novembre)			
Jollivet de Vannes, Procureur du Roi de la Ville.	137		
Tourton, Banquier.	234	6	1
De Villemorien, Fermier général.	260	1	6
MM. Petit, rue de la Magdeleine.	23	2	2
Périchon de Vandeuil, Régisseur des nouveaux droits.	54	2	4

Digitized by Google

Suite du 7 Novembre.

Meſſieurs	m.	o.	g.
Le Marquis de Matignon.	314	1	4
Mazouret, Tréſ. de France, à Paris.	76	2	6
Guigne, prem. Val. Garde-Robe du Roi.	40		5
Mlle de Jarente, niéce de M. l'Evêque d'Orléans.	52	3	6
De Bacquancourt, Me. des Requêtes.	257	4	4
Poultier, Conſeiller d'Etat	405	2	4
Anniſſon du Perron, Directeur de l'Imprimerie Royale.	213	4	7
Maziere, Fermier général.	203	7	6
Mad. la Marquiſe d'Auſſi, ſous-gouvernante des Enfans de France.	87	4	5
De Séchelle, Miniſtre.	505		7
Mad. Hérault, veuve du Conſ. d'Etat.	127	6	6
De Moras, Miniſtre.	508		$6\frac{1}{2}$
Le Marq. du Terrail. Maréc. de Camp.	407	2	$2\frac{1}{2}$
Philippe, anc. prem. Commis des Fin.	221	1	$1\frac{1}{2}$
Deſmoulins, Rec. gén. des Finances.	108	1	$\frac{1}{2}$
Le Duc de Nevers.	215	4	1
Bertin, Lieutenant de Police.	272	7	6
Plus 5 onces 5 gr. 21 gr. à 12 karas.			
Brion, ancien Echevin.	162	2	$1\frac{1}{2}$
de Simian, Dép. du Com. de Marſeille.	82	1	$6\frac{1}{2}$
Choart, Recev. gén. des Finances.	267	1	2
Douet, Fermier général.	337	3	$5\frac{1}{2}$
de Cheneviere, pr. Com. de la Guerre.	50	2	7
Regnaud, Notaire.	53	3	$1\frac{1}{2}$
Mad Chambon, veuve du Fermier gén.	146	1	5
	60366	1	$0\frac{1}{2}$

Du 8 Novembre.

Mad. Grimaud Dumas,	301	4	$3\frac{1}{2}$

Digitized by Google

Suite du 8 Novembre.

Messieurs	m.	o.	g.
Le Maréchal de Balincourt.	180	3	1/2
L'Abbé Alary, Prieur de Gournay.	175	3	
Le Marquis de Béthune.	111	2	6 1/2
Mad. la Marquise de Mancini.	134		1
Geneve, marchand de soie.	87	2	4
Fortier, Intendant du Commerce.	111	3	2
Mad. la Comtesse de Lissemore.	153	4	4
Roussin, Architecte.	48	4	4
Laloy, Bourgeois de Paris.	19		
Plus en or, 2 onc. 9 gr. 18 grains.			
Daulhieme, fils, Ecuyer.	28	5	6
Mad. la Duchesse de Lauragais.	110	3	7
De Lauzy, Curé de S. Jac. la Bouch.	108	4	2
(Autre envoi du 10 Novembre.			
Mlle Liard Davot, de l'Opera.	57	7	6
D'Argenlieu, Colonel d'Infanterie.	191	6	7
Mad. la Duchesse de la Valliere.	273	4	
De Montcrif, Direct. des Fermes.	44	3	5 1/2
Levié, Commissaire au Châtelet.	395	3	5
Richard, Fermier Général.	298		
Mad. Heynard de Ravannes.	334	2	7
Mad. la Marq. d'Entragues, Douairiere.	140		
Jannel, Intendant des Postes.	273	7	6
Le Prêtre, Tréf. gén. des troupes de la Maison du Roi, en 8 jettons d'or, 2 onc. 3 gr. 15 grains.			
(A réunir au 31 Octobre)			
De Saint Fargeot, Avocat général.	33	1	4
De Cuissy, Fermier général.	489	2	3 1/2
Prevôt, Trésorier général des Ponts & Chaussées.	241	5	1/2
Dupont, Bourgeois de Paris.	57	6	7
Malon de Bercy, Me des Req. hon.	149	2	1

Suite

Digitized by Google

Suite du 8 Novembre.

Meſſieurs	m.	o.	g.
Le Duc de Rohan.	951	2	7
Taitbour, Greffier de l'Hôtel de Ville.	173	7	6
Mad. la Marquiſe de Saint Remy.	58	7	5
De S. Hilaire, Maître d'Hôtel du Roi.	155	4	7
Le Curé de Meudon.	14	5	3
Le Marquis de Jumilhac, Commandant des Mouſquetaires gris.	211	5	4
Perrinet, Fermier général.	308	2	
Le Prince de Rohan.	99	1	
Le Prince de Beauveau.	547	7	5
Bellin, Ingénieur de la Marine.	79	5	2
Dormeſſon, Préſident à Mortier.	179		2½
Mlle Couturier.	64	2	2½
De Coulombier, Agent de Change.	192		7½
Mollet, Gentilhomme ord. du Roi.	76	3	3
L'Abbé Mollet, frere du ſuſdit.	51	3	
Doubre, Maître des Comptes.	45	6	
Dupin, Fermier général.	325	1	1
Le Marquis de Roquépine.	4	6	3
Mollé, Pr. Préſident au Parlement.	602	1	3
De Salabéry, Conſeiller d'Etat.	357	3	4½
Bernard de Montigny, Rec. gén. des Fin.	260	5	½
Baillon, Horloger de Sa Majeſté.	109	4	1
De Monin, Sécr. de M. le Pr. de Conty.	11	2	3½
Le Comte de Maurepas, Miniſtre.	448	3	1
Meſnard pere, Chanc. de l'Ordre.	138	4	2
Mad. la Marquiſe de S. Sauveur.	19	6	7
Mad. la Marquiſe de la Ferriere.	456	3	6
de la Rue, Bourgeois de Paris.	29	6	
Mad. d'Hoppen, Nourrice de Meſd. Victoire & Louiſe.	57	6	2
de Meſlé, Privilégié des Gazettes & Affiches.	29		7

Digitized by Google

Suite du 8 Novembre.

Messieurs	m.	o.	g.
Mad. la Veuve Afforty, Médecin.	39	5	1
	70807	6	3 1/2

Du 9 Novembre.

Mad. de Vougny, veuve du Maître des Requêtes.	46		2
Mad. la Vicomteſſe Durtubit.	174	6	6
le Monnier, Fermier général.	581	7	7 1/2
Aſtruc, Maître des Requêtes.	188	3	2
Mad. la Ducheſſe Dantin.	134	3	7
Marſollier, Secrétaire du Roi.	287	7	4 1/2
l'Abbe le Blond.	124	4	1 1/2
de Servandé, Recev. gen. des Fin. (A rétablir au 3 Novembre.)	20	3	6 1/2
de Villars, ancien Capit. aux Gardes.	16	4	7 1/2
Cheron, Md. Bijoutier Jouaillier.	75	1	7 1/2
Leonard, Conſeiller au Châtelet.	24	6	3
Mad. du Roncey, veuve de l'Ecuyer de M. le Duc d'Orléans.	225	2	4
de Viteman, ci-devant Intéreſſé dans les Fermes.	22	6	1
Mad. de Viteman femme du ſuſdit.	9		3 1/2
de la Genetiere, Tréſorier de M. le Prince de Condé.	83		7
de Savigny, ancien Capit. d'Infant.	201	3	5 1/2
Péron, Officier de la Chambre du Roi.	176	1	4
de la Maiſonneuve, Valet de Garderobe du Roi.	28	3	5
Mad. de Fulvy.	144	2	6 1/2
Caron pere, Secrétaire du Roi, & Payeur des Rentes.	236	7	5 1/2
Mad. la Marquiſe de Clermont Galle-			

Digitized by Google

Suite du 9 Novembre.

Meſſieurs	m.	s.	g.
rande, Dame d'Arour.	282	5	1
Chauvelin, ancien Garde des Sceaux.	623	7	
Mad. Daverne, Place des Victoires.	188		6
Danic Dumouron, Entrepreneur des Hôpitaux Militaires; & ſon frere.	47	4	1
Martinfort, Munitionnaire des Vivres.	57	7	3
Senac, premier Medecin du Roi.	191	6	7
le Riche de la Pauplinierc, F. gen.	41	4	1
de Mornay, Gentilhom. ord. du Roi.	464	5	3
Mad. de Lagarde, veuve du F. gen.	733	6	7
(Autre envoi le 17 Novembre.)			
(Autre envoi au 5e art. ci-après.			
de Lautrec, Capit. aux Gardes Franç.	18	7	
Teyraſſe de Loiſeda, Fermier du Roi.	47	2	4
Mlle Troncher de Mainville.	202	5	2
le Baillif de Froulay, Ambaſſadeur de Malthe.	255	1	3
Mad. de Lagarde.	16	4	3
(A réunir au 5e art. ci-deſſus.)			
Paul, Md. rue S. Denis, à la Reine de France.	41	1	4
Dubuiſſon, ancien Com. de la Guerre.	106	1	3
le Comte de la Serre, Gouverneur des Invalides.	107	1	5
Mad. la Marquiſe de la Force.	64	1	2
Mad. la Ducheſſe de Brancas.	265	5	3
le Duc de Chaulnes.	221	4	6
Mad. la Comteſſe de Villemenard.	105	7	5
Prignaut de Beauregard, Notaire.	38		5
de Barjol, Ecuyer.	37	7	4
Duſour de Villeneuve, Maît. des Req.	145	7	4
Mad. la Maréchale de Villars.	415	7	4
Mad. la Marquiſe Dupleſſis-Chatillon.	99	6	1
Boudier, chez M. le Comte de Brionne.	16	7	6

Digitized by Google

Suite du 9 Novembre.

Messieurs	m.	o.	g.
Guoſſe, Secrétaire de M. Dormeſſon, Intendant des Finances.	21	5	2
Wal, Valet de Chambre du Roi.	147	1	6
l'Abbé de la Ville.	237	6	7
de Crancé, Ecuyer de Madame la Dauphine.	59	3	7
Thiroux de Montregard.	60	1	
Bronod l'aîné, Notaire.	335	5	4
	79786	6	

Du 10 Novembre.

Gaignat, Secrétaire du Roi honoraire.	195	2	4
Pantigny, Recev. gen. des Finances.	90	6	7
Mad. la Ducheſſe de Lorges.	148	2	½
le Marquis de Scepeaux, Lieutenant des Gardes du Corps.	57	1	
le Comte de la Marck, Lieutenant de Roi des Invalides.	42	1	5 ½
de Lucé, Abbé de Turpennay.	37	3	3 ½
le Févre, Ameriquain.	56	7	4
Mad. la Marquiſe de Menard.	40	5	2 ½
le Marquis de Rieux, Lieutenant-Général des armées du Roi.	145		1
Glain, Peintre.	5	6	3 ½
Regnier, Baillif de Verſailles.	86	2	7
le Tourneur, Lieut. de la Connétab.	31	7	1
de la Borde, ancien Fermier gen.	219	7	2
Bellanger, Secrét. du Roi, Notaire.	174	3	4
(Autre partie le 12 Novembre.)			
Coupart, Recev. gen. des Dom. & Bois.	199	1	
le Préſident Rougault.	170	7	1
Sibire, Notaire.	116	7	5
Pelletier de Beaupré, Conſ. d'Etat.	318	3	4

Digitized by Google

Suite du 10 Novembre.

Messieurs	m.	o.	g.
de S. Vallery, Recev. gen. des Fin.	192	5	4
Barjoles, Ecuyer.	37	1	5
le Marquis de Janson, Mar. de Camp.	57		2
Mlle de Bracq.	27	6	7
Baudon, Fermier général.	447	5	3
de la Porte, Secrétaire du Roi.	439	5	6
Aubert, Violon de l'Opéra.	62		3
Gautier de la Pommeray, Procureur au Parlement.	30	5	3
Mad. la Marquise de Scoraille.	77	7	
Darlu, Quartinier de la Ville de Paris.	101	4	6
Lorrain, premier Commis de M. de Courteille.	55		7
Mad. la veuve Hibert, ci-devant Marchande de Paris.	180	5	6
Janssin, Gentilhomme Anglois.	401	1	2
de Montarant, Maître des Requêtes, Intendant du Commerce.	373	6	
de Lamanche, Notaire.	22	6	1 1/2
Tessier, Intendant des Ecuries & Livrées du Roi.	253	4	6 1/2
Thevenin, Secrétaire du Roi, Payeur de Rentes.	166	5	2
le Comte de Mailly, premier Ecuyer de Madame la Dauphine.	56	7	
(A réunir au 5 Novembre.)			
Foubert, Lieutenant du premier Chirurgien du Roi.	183		6 1/2
Raymond, Secrétaire du Roi.	167	5	6 1/2
Mad. la Comtesse Dailly.	46	7	7
(A réunir au 7 Novembre.)			
Foucault, Marchand de Vin.	80	1	7 1/2

Digitized by Google

Suite du 10 Novembre.

Messieurs	m.	o.	g.
Cottin, Direct. de la Comp. des Ind.	256	7	6
Mercier, Marchand Orphévre, Conseiller de Ville.	80	6	4
Bernard, Marchand Epicier.	70	4	7
le Noir le jeune, Notaire.	55	4	3
Olivier, Marchand, rue des Arcis.	55	3	3
De Viers, ci-devant Md de drap.	292	7	6
Mad. Varart, veuve du Sécr. du Roi.	184	2	4
Gueffier, Concierge de l'Hôtel des Ambassadeurs extraordinaires.	108	7	6
Garnier, Me d'Hôtel de la Reine.	331	4	7
Waimel de Launay.	207	1	
Micault d'Harvelay, Gar. du Tr. Royal.	171	7	2½
Le Comte de Lannion, Mar. de Camp.	133	7	4
Mad. la Marquise de Castelmoron.	138	6	5
	8737	5	4½

Du 11 Novembre.

Marsollier des Vivetieres, Sécr. du Roi.	212	7	6
Collabeau, Syndic de la Compagnie des Indes.	435	5	6
Pelletier, Fermier général.	64	6	7½
	8808	9	4

Du 12 Novembre.

Bernage, Conseiller d'Etat. (Autre renvoi le 14 Novembre)	318	4	3
l'Abbé Junot, Aumôn. des Gard. Franç.	40	2	1½
le Duc de Villeroi.	481	2	2
Chaillon de Joinville, Gentilhomme ordinaire du Roi.	294	2	2

Digitized by Google

Suite du 12 Novembre.

Messieurs	m.	o.	g.
le Marquis de Lastic, Chef de Brigade des Gardes du Corps.	233	5	$\frac{1}{2}$
Mad. Laurés.	101	5	2
Baron, Fermier du Roi.	74	7	1
Mad. la Marq. de Fenelon, Douairiere.	170	6	3
Mlle Deschamps.	45	6	2
le Marq. de Raffetot, Cap. de Gend.	111	6	.
le Duc de Chevreuse.	523	5	2
le Doux, Receveur des Tailles.	363	7	$7\frac{1}{2}$
Richard, Recev. gén. des Finances. (Autre envoi au 28 Octobre)	129	1	2
le Comte de Rothe, Lieut. Général.	191	6	4
Mad. de Loisé.	29	6	$1\frac{1}{2}$
Ferrand, Fermier général.	217	2	6
le Marq. de Roncherolles, Lieut. gén.	194	3	3
Vanno, Fermier gén. des Etats de l'Infant Dom Philippe.	19	5	$4\frac{1}{2}$
de Montferrier, Syndic des Etats de de Languedoc.	41	2	4
Mad. d'Urville, veuve du Sous-ferm.	96	5	6
la veuve Jost.	39	5	$7\frac{1}{2}$
Baille, Conseiller au Gr. Conseil. (Autre envoi ci-dessous)	147	7	3
Hocquet, ancien munitionnaire. (Autre envoi ci-dessous)	44	7	1
Richer, Quartinier.	24	1	$5\frac{1}{2}$
Mad. Compaut.	25	5	
Coupart, Sécrétaire du Roi.	29	8	
le Duc de Gontault. (A réunir au 3 Novembre)	21	.	6
le Comte de Noailles.	228	7	1
Mad. la Marquise d'Arpajon.	203	5	6

Digitized by Google

Suite du 12 Novembre.

Meſſieurs	m.	l.	ſ.
Mad. Roſſignol, veuve de l'Intendant de Lyon.	80		4
Dupont, Notaire.	50	7	1
Richard, Rec. Gén. des Fin. (A réunir au 28 Octobre)	16	6	7
l'Evêque de Chartres.	87	7	5
Hoquet, ancien munitionnaire. (A réunir ci deſſus)	3	2	1
Baille, Conſeiller au Gr. Conſeil. (A réunir ci-deſſus)	2	5	2
Mad. la veuve Lemoine, Valet de garde-robe du Roi.	44	5	5
Breuzart, Doyen des Subſtituts de M. le Proc. Gén. du Gr. Conſeil.	161	2	4
Durand, Greffier au Châtelet.	70	7	2
Bellanger, Séc. du Roi, Notaire. (A réunir au 10 Novembre)	82		2
Paty.	5		
Cotte, Directeur de la Monnoye des Médailles.	560	7	4
Jeaume, Banquier.	273	1	
Mad. la veuve le Prêtre, Rotiſſeur.	25	7	3½
Pierre, Peintre du Roi.	166	7	4
Arnoult, Auteur des Sachets contre l'Apoplexie.	108	5	1
Cappron, Dentiſte du Roi.	54	4	2½
le Maréchal de Contades.	289	6	7
Mad. Geoffrin, veuve du Séc. du Roi.	249	4	6
de Lauzy, Curé de S. Jacq. la Bouch. (A réunir au 8 Novembre)	46		14
de la Chapelle, ancien premier Commis des Affaires Etrangeres.	145	8	1½
l'Archevêque de Rheims.	577	3	2

Digitized by Google

Suite du 12 Novembre.

	m.	o.	g.
Messieurs Tifferand, Garde-vaisselle ordinaire du Roi.	153	7	5
	94060	2	1½

Du 13 Novembre.

Mad. la Marquise de Lassay.	724	6	5
Prêtre, Marchand.	168	7	5
Guindre, Apothicaire de Madame la Dauphine.	53	4	4½
Lieutaud, Médecin de Monseigneur le Duc de Bourgogne.	7	2	6½
de Bussy, Secrétaire du Roi.	245	3	5½
Duchêne, Prevôt des Bâtimens du Roi.	40	2	5
Philippe l'aîné.	212	7	1½
le Comte de Houdelot, Cap. de Gend.	257	2	
Tinel, Marchand.	40		3
Mad. la Marq. de Pertuis & M. son fils ci-dev. Col. au Rég. de Lusignan.	275	2	5
le Maréchal d'Estrées.	768	2	6½
Bonnami Droüin.	54	7	7½
Roussel, Fermier général.	484	1	2½
Pluyet, Contrôl. des Bât. du Roi.	17	7	3½
Bergier, Agent de Change.	86	5	2½
le Comte de Rohan Chabot.	134	3	4
Senssé, Secrétaire du Roi.	192	1	1½
Barjol, Ecuyer.	8	5	4
de Brige, Ecuyer du Roi.	27	3	5
Passot, anc. Tailleur de M. le Dauphin.	68		6
Rabusseau, Bourgeois de Paris.	55	5	
Doublet, Marchand.	42	3	7½
Fériol d'Argental.	13	6	4
Mad. la Marquise du Guesclin.	60	6	4

Digitized by Google

Suite du 13 Novembre.

Messieurs	m.	o.	g.
Sandrier, Entrepr. des Bâtim. du Roi.	48	1	5
Mad. Lievin, Bourgeoise de Paris.	19	6	5
Mlle Lany, Danseuse de l'Opéra.	58	1	3
Le Normand, Fermier général.	556	4	
Mad. la Marquise de Mezaga.	359	5	4
de Guimps, Maître d'Hôtel de la Reine.	69	7	3
Mad. Fremier, du Palais Royal.	174		
Mad. la Comtesse du Roure.	295	5	3
le Chevalier Judde.	381	1	1½
de Fourqueux, Procureur Général de la Chambre des Comptes.	62	6	5
Haudry, Fermier général.	349	6	7
le Quai, Pr. Commis de la Marine.	138	4	5½
de Tourdonnais, Ecuyer du Roi.	13	7	7
Touchard, Officier de Madame la Dauphine.	39	3	3
Couvray, Secrétaire du Roi.	85	2	1
Mad. la Princesse Talmont.	49	6	7
(Autre envoi ci-dessous.)			
(Autre du 14 Novembre.)			
de Faventines, Fermier général.	237	4	4½
Morinay, Gentilhom. ord. du Roi.	2,5	4	7
de Casaubon, Syndic de la Compagnie des Indes.	321	6	1
le Prince de Robecq.	286	2	4
Mad. la Princesse Talmont.	92		7
(A réunir ci-dessus.)			
Mad. la Présidente Portail.	186	6	7
le Comte de Caraman.	160	2	5
Mad. Landet.	151	7	2
Chomel, Notaire & Echevin.	53	4	6
(Autre envoi du 14 Novembre.)			
Mad. Chomel.	31	3	1½

Digitized by Google

Suite du 13 Novembre.

Messieurs	m.	o.	g.
le Marquis de Rafferot.	64	7	3
Maiziere, Recev. gen. des Fermes.	159	5	3
D'Invault, Intendant d'Amiens.	359		5
Dupont, Conseiller au Châtelet.	59	1	2
de Pommery, & Mad. de Flossac sa belle-mere.	280	5	3½
le Prince de Salm.	87		3
	1056	37	4 7

Du 14 Novembre.

Mad. la Marquise Dambre.	256	3	7
de Bernage, Conseiller d'Etat, (A réunir au 12 Novembre.)	8	6	6
Halma de Balmont, Gr. Audiencier de France honoraire.	392	2	6
MM. Bouret freres. (A réunir au 31 Octobre.)	82		5
Bouillard, Intéressé dans les affaires du Roi.	190	3	8
Coignard, Secrétaire du Roi.	166	3	3
Mad. la Duchesse de la Trémoille.	164	4	
le Comte de la Billarderie.	132	4	4
André, Echevin.	44	4	2
le Blocteur, Echevin.	40		4
de la Croix, Directeur des Domaines.	27	6	6½
le Comte de Broglie.	563	7	1½
de Villevaut, Maître des Requêtes, pour Madme sa mere.	176	6	5½
Hermant, Intéressé dans les Affaires du Roi.	224		1
Mad. la Princesse Talmont. (A réunir au 13 Novembre.)	3	7	6
Choppin, premier Président de la Cour des Monnoyes.	108	7	6½

Digitized by Google

Suite du 14 Novembre.

Meſſieurs	m.	o.	g.
de Brezé, Préſident de la Cour des Monnoyes.	105	8	
Mad. la Comteſſe de Guerchy.	29	4	2
le Cardinal de Bernis.	823	1	1
Chomel.	2	7	6
(A réunir au 13 Novembre.)			
Dupré de la Grange.	161	3	7 1/2
Mad. Dodart.	88		7
Mad. Chevillon.	18	6	1
Mad. Boutet.	75	1	4
Mad. Poiſſonnier, Nourrice de M. le Duc de Bourgogne.	50	4	6 1/2
le Page, & Mlle Hermens.	126	1	4 1/2
le Marquis de Caſtres.	252	1	4
(Autre envoi le 23 Novembre.)			
le Prince de Soubiſe.	39	7	2
(A réunir au premier Novembre.)			
Mad. la Comteſſe de Morville.	150	4	6
le Noir de Laye, ancien Fermier.	134	6	1 1/2
Mad. Beaumier.	46	1	1
de la Faye, Tréſorier des 4 den. & ſa mere.	135	3	4
Mad. la Duch. de Beauvilliers, Douair.	253	6	7 1/2
le Marquis Deſcars.	132	2	2
Rouſſel, Conſ. honor. au Parlem.	298	6	6
Boudet, Avocat.	52	3	1
Partyet, Intendant des Invalides.	162	6	7
Rivier, Gentilhomme ſervant du Roi.	58	6	
le Baron de Wels, Lieutenant-Colonel d'Infanterie	70	4	1
Mad. la Comteſſe de Rochefort.	36	3	6
le Marquis de Sourches.	209	3	
Dangé, Fermier général.	248	7	1

Suite

Digitized by Google

Suite du 14 Novembre.

Meſſieurs	m.	o.	g.
le Maréchal de Duras, & Madame ſon épouſe.	256	4	1
Dufort, Introducteur des Ambaſſ.	120	3	5
Mad la Ducheſſe de S Pierre.	196	6	6
Rebel, Surinteud. de la Marq d'or.	79	2	
le Marq de Balincourt, Lieut gen.	193	5	
Raynal, Secrétaire du Roi.	87	6	4
Clautrier, premier Commis des Fin.	161	3	2
de Vézanne, Maréchal de Camp.	58	3	3
de Vauréal, ancien Evêq. de Rennes.	802	4	2
Mad. de Forcy.	34	7	
Moreau, Procureur du Roi au Chât.	139	7	4
de Croiſmare, Ecuyer de main du Roi.	35	1	6
Soufflot, Contrôleur des Bâtimens du Roi.	43	4	3
Perrinet Dorval, Fermier général des Poudres.	75	2	5 ½
Dubois, Notaire.	184	3	2 ½
Millet & M Canivet, Négocians.	61	4	5 ½
Dubuiſſon, Gentilhomme.	31	2	½
de l'Abbaye de Sainte Génevieve.	279		1
de l'Abbaye de Longemeau, dépendante de Sainte Génevieve.	44	5	6 ½
Nau, Notaire.	62	5	3
Darnoncourt, Recev gen des Fin.	391	6	
(Autre partie le 16 Novembre.)			
le Marquis de Gouffier, Maréchal de Camp.	170	3	3
Mlle Quinault l'aînée.	170	4	1
l'Abbé Peſié, Conſ. au Châtelet.	57	6	5
le Comte de Bombelles, Lieut. gen.	70	2	7
	1158	00	6 7 ½

Digitized by Google

Du 15 Novembre.

Messieurs	m.	o.	g.
Neyret de Grandville, anc. Sous Fer.	108	1	
Moras, premier Com. du Dom.	62	4	1/2
le Gras de la Charmote, Secrét. du Roi.	47	5	5
Tarlé, Huissier du Cabinet du Roi.	45	4	3
Nau, ancien grand Juge Consul.	120	3	1/2
Pauly, Bourgeois de Paris.	19	7	6
le Comte d'Herouville de Claye, Lieutenant-Général.	49	6	7 1/2
Boiste, Procureur au Châtelet.	76	7	1
Agedé, Directeur des Fermes.	54	2	1
Desfourniel, Fermier général.	327	4	2
de S. Marc, Contrôleur des Rentes.	68	7	5
Sanson, Receveur des Consignations du Parlement.	167	1	2
de Courmont, Fermier général.	309	5	
Odeau, Bourgeois de Paris.	48	5	3
Gaultier, Payeur des Rentes.	164	4	3
Mad. Lafond, Bourgeoise de Paris.	43	6	5
(Autre envoi au 2 art. ci-après)			
le Gendre de Villemorien, Receveur général des Finances.	184	1	5
Mad Lafond, Bourgeoise de Paris.	44	3	7
(A réunir avec l'envoi ci dessus.)			
le Comte de Bloss, Brigadier des armées du Roi.	44	5	5
Mad. la Marquise de Frémur.	107	1	2
l'Evêque de Meaux.	283	5	4
le Chevalier Jenssin, Gentilh. Anglois.	107		7
le Marquis de Fervaques.	565	3	
Mad. Tacher, Nourrice de Madame Sophie.	10	3	5 1/2
Mad. Duvelais.	185	4	7
de Lepé, Architecte du Roi.	54	7	6 1/4

Digitized by Google

Suite du 15 Novembre.

Messieurs	m.	o.	g.
Botentuit Langlois, l'oncle.	31	4	1½
de France, Maréchal général des Logis des Suisses & Grisons.	50	3	7½
de l'Espronniere.	56	6	2½
le Chevalier de la Chaise, pr. Sous-Lieutenant des Mousquetaires.	52	4	1
de Saint Amarant, Fermier général.	225	4	1½
Bouron, Notaire.	244	3	6
Pierre, fils de l'Echevin.	130		5
de Pille, Procureur en la Chambre des Comptes.	224	3	7
Séguier, Avocat général.	180	6	1
Française, Receveur général des Fin.	200	1	
de Fougieres, Lieutenant général.	172	5	7
le Comte de Fougieres.	25	3	3
de la Grandville, Conseiller d'Etat.	268	2	5
	1209	77	2 3½

Du 16 Novembre.

Antoine, Garçon ordinaire du Roi.	47	2	1½
Milord Duc de Perth.	193	7	5½
de Largentieres, Doyen honoraire.	22	1	5½
le Chancelier.	604	3	7
Veroneze, de la Comédie Italienne.	75	1	3½
Du Chapitre de Saint Louis.	74		
Darnoncourt, Rec. gén. des Fin. (A réunir au 14 Novembre)	2	1	1
Thoré, Secrétaire du Roi.	216	7	6
Tossier, marchand Tapissier.	23	5	4½
Mad. de Montgival, premiere Femme de Chambre de Mad. Adélaïde.	50	4	2½

Digitized by Google

Suite du 16 Novembre.

Meſſieurs	m.	o.	
de Marivet, Ecuyer du Roi.	3		
Dupuy, ci-devant Marchand Mercier.	20	2	
Jamart, Fermier général de M. le Duc d'Orléans.	56	4	
Mlle de l'Eſpinaſſe du Prat.	36		
Babaud de Chauſſade, Sec. du Roi.	130	3	
Trudon, Entrepreneur de la Manufacture de cire d'Antony.	58		
Caron, fils, Payeur des Rentes.	59	5	
Trois autres envois le 3 Déc.			
Autre envoi du 10 dudit.			
Autre du 13 dudit.			
Autre du 14 dudit.			
Autre du 20 dudit.			
Pannellier, Fourniſſeur des bois de la Marine.	45	6	
Mad. Dufeu, Marchande à Paris.	56	5	
Hebert Secrétaire du Roi.	168	6	
Les Dames Hoſpitalieres du Fauxb. Saint Marcel.	87	5	6
Mad. Harang, veuve du Négociant.	443		
Douin, premier Commis de M. de Saint Florentin.	54	3	3
Lottin, Sellier.	130	5	
Paul, Ecuyer de la ſeconde Ecurie du Roi.	81	2	7
de Saint Conteſt, Intend. de Champ	461	5	
(Autre envoi le 17 Novembre)			
Chaumel, Médecin du Roi.	161	4	5
Barbereux, Fermier des Carroſſes de Rheims.	88	4	
de Livry, premier Commis de M. le Comte de Saint Florentin.	155	3	2

Digitized by Google

Suite du 16 Novembre.

Messieurs	m.	o.	g.
Bouret, freres.	169	3	
(A réunir au 31 Octobre)			
Gilbert de Voisins, Conseiller d'Etat.	80	7	5
Mad. la Présid. Gilbert de Voisins.	173	4	6
Esmangart, du Palais Royal.	156	3	5
de Montmort, Major des Gardes du Corps.	151	3	6
	125309	2	1/2

Du 17 Novembre.

Mad. de la Garde, Douairiere.	303		6
(A réunir au 9 Novembre)			
le Président d'Arcouville.	168	4	1
de la Chabrerie, Fermier général.	441	7	6 1/2
Boutin, Président au Parlement.	156	2	7 1/2
Brillon, Conservateur des hypotèques & Recev. des Décimes de Paris.	108	1	4
Aimeret de Gazot, Conseiller honoraire au Parlement.	153	2	6
de Cassiny, de l'Acad. des Sciences.	47	6	6
de Saint Contest, Intend. de Champ.	16	5	7
(A réunir au 16 Novembre)			
Mad. la Duchesse de Ruffec.	330	7	
Mad la Marquise de Pompadour.	80	7	7
(A réunir au 3 Novembre)			
Cugniot du Lys, Etudiant en Droit.	25	1	1
Cugniot de la Ronciere.	21	2	1/2
Cugniot d'Aubigny.	31	2	4 1/2
Cugniot, Prêtre.	29	2	6 1/2
de Montmorin & M. le Marquis de Saint Hérem.	129	3	6
Mesnil & M. Maréchal son gendre, Œconome général du Clergé.	294		6

Digitized by Google

Suite du 17 Novembre.

Meſſieurs	m.	o.	g.
l'Abbé Deſmé, Prevôt de Saint Martin de Tours.	65		1
Deſmé Recev. des Tailles de Mantes.	65	4	
de Saint Georges, ancien Capitaine aux Gardes Françoiſes.	61	5	
Thomas, Tréſorier général de l'Ordre de Saint Louis.	539	4	6
Gigault, Secrétaire du Roi & Directeur général des entrées de Paris.	187	7	4
Millet, ancien Avocat.	89	7	1½
Les RR. PP. Feuillans de la rue Saint Honoré.	88	1	3
Mad le Maire, veuve de M. de Montreuil, Commiſſaire des Guerres.	24	4	4
Guenon, Notaire & anc. Echevin.	46	1	7
Mad. d'Agueſſeau, veuve de M. le le Comte de Chatelux.	204		3
de Sartine, Lieutenant-Criminel.	77		7
l'ancien Evêque de Québec.	12	6	4½
de Courbeton, Commiſſaire général des Poudres.	133	2	7
(Autre envoi du 19 Novembre.			
le Marquis d'Oiſe Brancas, Maréchal de camp.	27	2	1½
Mad. la Maréchale de Montmorency.	91	2	3
Pineau, Bourgeois de Paris.	51	4	4½
Bauvin, Md de Dentelle ſuiv. la Cour.	80	5	5
La Confrérie des Maîtres Limonad.	60	6	4
	129561	4	7½

Du 18 Novembre.

Poullain, Rec. g. des Dom. & Bois.	139	5	3
	129701	2	2½

Digitized by Google

Du 19 Novembre.

Meſſieurs	m.	o.	g.
Mad. de la Vigne, de la ſucceſſion de Mad la Vigne, pr. Méd. de la Reine.	102	4	7
Brocham des Tourterelles, Md fourniſſeur de la Maiſon du Roi.	140	5	7
le Duc de Broglie.	148	2	6
Michel, Chantre de la Sainte Chapelle de Vincennes.	47	5	5½
Mad. Thiroux de Lailly.	323		3
Cabanel, Secrétaire du Roi.	183	4	
Pinſſeau, anc. Rec. des Tailles de Paris.	56	4	5
le Comte d'Ampus.	238	5	7½
Boſquillon, Procureur au Châtelet.	35	5	4
Mad. de Villemur, veuve du Garde du Tréſor royal.	379	4	½
le Comte d'Ozenbray, Lieur. gén.	400	1	½
Rulhierre, Inſpecteur des Maréch. des environs de Paris.	49	6	4
Mad. Chamtepie des Balences, veuve du Lieutenant de Maréchauſſée.	52	7	1
le Marquis d'Autefort.	305	7	3
de Courbeton, Comm. g. des Poudres. (A réunir au 17 Novembre.)	4		2
Mad. la Comt. de Coetlogon, douair.	185	1	1
l'Evêque de Senlis.	39	4	3
Maſſe, Secrétaire du Roi.	388	5	2
Mad. la Comteſſe d'Eſtrades.	47	3	1
Angrand, Proc. gén. au Gr. Conſeil.	221	3	2
d'Eneau, Fourrier de la Reine.	48	5	5
d'Argouges, Lieutenant Civil.	112		6
Mouſle, ancien Tréſorier de l'extr. des guerres.	139	7	1
de Laporte, Intendant du Dauphiné.	145		4
Leroi de Senneville, Contrôleur gén. des Ligues Suiſſes & Griſons.	144	5	

Digitized by Google

Suite du 19 Novembre.

Meſſieurs	m.	o.	g.
Guidi, Payeur des rentes.	189	2	3
Les Prêtres de la Doct. Chrétienne, de la Maiſon de S. Charles.	48	3	4
Marie, prem. Commis du Bureau de la Guerre.	116		
Cotton, intéreſſé dans les affaires du Roi.	76	5	5
Maquer, Notaire.	83	6	7
le Marquis du Muy, prem. Maître d'Hôtel de Mad la Dauphine.	83	2	6
(Autre envoi le 18 Décembre)			
(Autre envoi led jour 18 Déc.)			
	134240	6	5

Du 20 Novembre.

de Nantouillet, Fermier général.	205	6	
le Comte de la Guiche.	57	5	7
le Marquis de Rochechouard.	83	3	4
Geoffroy, Secrétaire du Roi.	235	6	7
Judde, Secr. du Roi, Not. honor.	97	7	3
Turodin, ancien Receveur des Fin.	40	1	7½
Hubardiere, Bourgeois de Paris.	83	3	6½
de Beaufort, Lieutenant des Maréchaux de France.	111	1	2½
Roſſignol, Fermier des Poſtes.	211	1	2
de la Noue, Gentilh. ord. du Roi.	140	7	6
Mad. la Comteſſe d'Ampus.	257	6	2
Andrieu, Notaire.	53		2½
de Puiſegur, Maréchal de camp.	66	4	1
Chevert, Lieutenant général.	301	7	3½
Vaudeleau, Ecuyer de la Vennerie.	79	7	6
Barjac, Tréſ. de la Maiſon du Roi.	253	1	1½

Digitized by Google

Suite du 20 Novembre.

Messieurs	m.	o.	g.
Mad Caré, Horlogere.	94	7	5 ½
Pelletier, Conseiller au Châtelet.	44		4
Mad. Peltier.	14		6
le Comte de Graville, Lieut. génér.	484	7	
Bullat, Commis des Finances.	52	4	4
Lamouroux, Recev. général des Fin.	197	1	5
(Autre envoi le 22 Novembre)			
Sigogne, Greffier au Parlement.	16	1	4
Mlle Gosselin.	124	2	1
Guionnet, Lieutenant de Roi de Vincennes.	41	2	2 ½
Cheveau, Secrétaire du Roi, & M. Pestalotzy, son gendre.	213		7
de Tourniere, Payeur des Rentes.	179	1	4
le Bœuf de le Bret, Notaire.	32	1	5
Nau, Marchand de la Cour.	40	5	6
le Marquis de Luigné.	80	3	4
de Boisneuf, Receveur de la Capitation de la Cour.	124	6	1
(Autre envoi le 21 Novembre.)			
le Cœur, Traiteur.	73	6	3
le Marquis de la Fare Lopris.	43	2	5
de Tourniere.	6	2	½
de Villiers, Employé à la Compagnie des Indes.	30	1	2
Taillepied, Recev gen. des Fin.	171	5	7
de Tourny, Conseiller d'Etat.	311		3
Caron, Notaire.	118	3	5
Potor, Secrétaire du Roi.	155	5	2
de la Palu.	45	5	1
le Comte de Sommery.	20	7	3
Faudral, Exempt des Gardes du Corps.	44	2	2
Poullerier, Notaire, & Madame de Vinfrais.	46	2	3 ½

Digitized by Google

Suite du 20 Novembre.

Meſſieurs	m.	o.	g.
Bourraint, Receveur des Tailles d'Eſtampes.	25	2	
Mad. la Maréchale de Monteſquiou.	100	4	
la Ville du Portault, Conſeiller en la Cour des Aydes.	23	1	
le Vicomte de Noé.	91	3	2
Cendrié, pere.	50	4	7
	139619	3	3

Du 21 Novembre.

Mad. la veuve Bourelier.	61	3	4
Dulivier, Député du Commerce de Bayonne.	58	2	1 ½
Angot, Notaire.	19	5	3 ½
Mad. la Comteſſe de Chateauregnault.	56		3
Touchet, Baigneur, à la ſuite du Roi.	92	3	2
l'Abbé de Raſtignac.	3	3	7
Martin, Apothicaire du Roi.	67	7	
de Julienne, Entrepreneur aux Gobelins.	253	3	3
le Normand de Maizieres, Commiſſ. des Guerres.	56	1	6
de Chabreuil, Ecuyer de bouche de Mad. la Dauphine.	150	6	1
le Noir de Maiziere, Payeur des Rentes.	56	5	4
le Duc de Fitzjames.	471	1	4
Roſlin, ancien Fermier général.	312	5	6 ½
de Boiſneuf, Recev. de la Capitation de la Cour.	6	5	7
(A réunir au 20 Novembre.)			
de Maranzel, Contrôleur des Bâtimens de Fontainebleau.	85	3	5
le Vicomte de Vaudreuil, Lieut. gen.	172	7	1
(Autre envoi du 26 Novembre.)			

Digitized by Google

Suite du 21 Novembre.

Meſſieurs	m.	o.	g.
l'Abbé Thevenard.	9	5	3 ½
Acaron, premier Commis de la Marine, & Mad. Roydot ſa belle-mere.	71	2	3 ½
Braller, ancien Echevin.	62	2	5 ½
Pelletier, Contrôleur des Rentes.	68	5	5
Mad. Tourolle.	68	7	7
(Autre envoi le 23 Novembre)			
le Marquis de Beringhen, prem. Ecuyer.	763	5	6
de la Freſnaye, ancien Echevin.	235	7	3 ½
Oblin, Payeur des gages de la Chancellerie de Lyon.	67	7	5 ½
Mad. du Noyer, veuve du Conſeiller au Parlement.	19		5
de Launay, ancien Tréſorier de l'extraordinaire des guerres	44	7	4
(A réunir au 5 Novembre)			
Doutreleau, Tréſ. de la Chancellerie.	71		5 ½
Nolin, Greff. de l'Election de Paris.	76	3	1
Cleret, Commiſſaire honoraire au Châtelet.	71	1	2
le Marquis de Puyſieulx.	540	1	2
Langlois, Secrétaire du Sceau.	97	6	7
Simon de Meauſard, Avocat.	36	3	3
Bochard, Conſeiller au Parlement.	117	4	1
de Zurauben, Colonel des Gardes Suiſſes.	162	6	7
le Cardinal de Gêvres.	343	2	4
Roitier, Orphévre du Roi.	134		6
de Chalabre, Brigadier des Armées du Roi.	74	3	3
Mad. la Préſidente de Villeneuve.	187	6	7
	145227	3	1

Digitized by Google

Du 22 Novembre.

Meſſieurs	m.	o.	ſ.
Gayart, Avocat au Parlement.	48	4	5
l'Archevêque de Paris.	589	7	7
le Duc de Trêmes.	275	6	2
Delerot, Aubergiſte du Juſte à Verſailles.	175	7	4
Laideguive, Notaire.	63		6
Mad. la Comteſſe de Poitiers.	147		3
Mad. la Princeſſe de Guimenée.	70	6	6
Helvetius, ancien Ferm gén.	144	2	1
le Comte de Mauroy, Lieuten Génér.	140		7
Boiſemont Fermier général.	198	7	4
Caſſel, Secrétaire du Roi.	61	6	½
Pilet, Architecte.	43	4	2½
Nau, Greffier au Grand Conſeil.	22	7	6
de la Folie, ancien Contrôleur de la Maiſon du Roi.	13		½
Saïde, Opticien du Roi.	28	3	
Mad. Helvetius, mere.	151	4	2½
Dumerz de Ronſay, Préſident à la Chambre des Comptes.	162	1	1
Pilet des Poſtes.	157	3	5
Bourgevin, Tréſorier général des Maréchauſſées.	108	6	3½
le Duc de Nivernois.	896		2
(Autre envoi ci-deſſous)			
Galet, Marchand.	73	3	
Louſteau, Chirurgien Major des Gardes du Corps.	24	1	2
de Fontanieu, Conſeiller d'Etat.	105	2	6
Bergeret, ancien Fermier général.	273	3	3½
Gouault, Procureur Général en la Cour des Monnoyes.	43	1	4

Suite

Digitized by Google

Suite du 22 Novembre.

Meſſieurs	m.	o.	g.
de l'Amouroux, Receveur Général des Finances.	6	3	7
(A réunir au 10 Novembre)			
Gautier de Beauvais, Receveur Général des Finances.	251		6
le Duc de Nivernois.	40	4	1
(A réunir ci-deſſus)			
Mad. la Marq. de la Salle, Douairiere.	151	3	5
Mad. de la Fontaine.	69	1	1
Mad. la Marq. de Flamenville, veuve.	51	5	5
le Marquis de Raray, Officier de Gendarmerie	44	5	4
le Marquis de la Vaupalliere, Sous-Lieutenant de la pr. Comp. des Mouſq.	244	7	2
le Marquis de Bruſlart.	83	1	6
Pecquet, Officier du Gobelet.	36	1	6
Viard de Molleron, Gendarme de la Garde.	51	5	2
Jean-Thomas Hériſſant, Libraire.	29	6	4
Mad. la veuve le Gendre.	28		
	1503	36	4½

Du 23 Novembre.

Hébert, Traiteur à Verſailles.	97	2	6
Blanchet, Traiteur à Paris.	41	6	2
Paſſerat. Préſident de la Cour des Monnoies.	54	3	1½
de la Fond, ancien Capitaine de Cavalerie.	14	4	3
le Marquis de Beuvron.	214	1	8
Mad. Mars femme du Proc. au Parl.	50	2	6
Pelletier de Rozambaut, Préſident au Parlement.	252	7	5

Digitized by Google

Suite du 23 Novembre.

Messieurs	m. o. g.
le Marquis de Castres.	38 3 2
(A réunir au 14 Novembre)	
Millin de Grand-Maison.	102 6
Mad. Tourolle.	5 6 2
(A réunir au 21 Novembre)	
Bèchefer, Banquier en Cour de Rome.	71 4
Mad. Constant.	16 6 6
le Maréchal de Maillebois.	104 5 4
Fleuret, Contrôl. gén. de la Maison de M. le Duc d'Orléans, & son Epouse.	155 5 6
le Cointre, Notaire.	14 5
Desprez, Greffier au Châtelet.	71 6 3
Fourgeres de Montpreuil, ci-devant Sous-Fermier.	77 5 2
le Duc de Brissac.	66 1 3
Mlle Dumoulin.	14 7 2
le Fevre, Traiteur.	78 4 7
Montabon, Traiteur.	298 1 7
Carré, Bourgeois de Paris.	14 6 6
Jomard, Huissier Priseur.	9 4
Mad. la veuve Mauger.	46 1 9
de Varennes, Mousquetaire gris.	1 3 2
le Comte de Montruel, Colonel.	240 7 2
Billauder, Intendant des Bâtimens du Roi.	44 6 3
	152536 2

Du 24 Novembre.

Cochu, ancien Avocat au Parlement.	45 7
de Vandenesse, Marchand.	71 2
Mlle Belin.	152 2 5
Demay, Notaire & Secrét. du Roi.	254 7 5
l'Archevêque d'Alby.	167 5 3
Allen, Procureur en la Ch. des Compt.	200 6

Digitized by Google

Suite du 24 Novembre.

Meſſieurs	m.	o.	g.
le Chirurgien des Mouſquetaires.	48	2	½
Robinneau, Notaire.	35	6	
Olivier, Recev. gen. des Finances.	351	4	7
le Comte d'Hervilly de Caniſy, Colonel du Régiment Dauphin, Dragons.	40	7	6½
Mad. Pellerin, veuve.	209	3	6
Mlle Bodeau, Bourgeoiſe de Paris.	160	3	1
Landrieux, Bourgeois de Paris.	27	6	1
de Vougny de la Chauſſée.	39	4	6
le Préſident d'Aligre.	216	2	1
Mlle Deſchaux, Bourgeoiſe de Paris.	45	3	3
le Febvre, ancien Capit. de Cavalerie.	145	4	5
le Comte de Carvoiſin, Maréchal de Camp.	133	2	6
	1548	2	5

Du 25 Novembre.

Deſparbès, Colonel du Régiment de Piémont, Infanterie.	94	2	4
	1549	77	2

Du 26 Novembre.

de la Marre, Intendant de M. le premier Préſident.	101	4	1
le Comte de Fontaine-Françoiſe, Maréchal de Camp	68	6	6
Mad. la Marquiſe de Bertillac.	22	7	7
le Marquis de Soyecourt, Maréchal de Camp.	257	3	5
de la Hubardiere.	11	6	2½
Mad. Deſcouſſaut.	21	4	7
Quarré, Marchand Tapiſſier.	10	4	5½
Mad. la Préſidente Portail, la jeune.	200	2	2

Digitized by Google

Suite du 26 Novembre.

Messieurs	m.	o.	g.
le Vicomte de Vaudreuil.	112		4
(A réunir au 21 Novembre.)			
Mad. la Comtesse de Brienne, mere.	61	3	1
Barbaut de Glatigny, Intendant général des Poudres.	42	4	1 1/2
de Maupou d'Ablaige.	21	1	
Bourfier, Secrétaire du Roi.	43	7	6 1/2
de S. Memin, Prévôt général des Maréchaussées à Moulins.	72	3	3
le Comte de Mortagne, Lieut. gén.	347	7	3
Armet, Notaire.	57	4	6
Mad. Tartereaut, veuve de M. de Berremont, Capit. des Grenadiers.	92	3	6
Sareau.	2	4	1/2
Duperrier, Procureur au Châtelet.	45	2	4
de Bérulle, Intendant de Moulins.	297		5
Mad. Rouffel.	28	2	
	156896	6	2 1/2

Du 27 Novembre.

Poncieu Vié, Négociant à Paris.	113		2 1/2
l'Abbé de Cîteaux	689	4	1
(Autre envoi le 15 Décembre.)			
le Mercier, de S. Germain en Laye.	17		5 1/2
Mad. la veuve Baillon, de S. Germain en Laye.	17	7	7 1/2
le Duc de S. Aignan.	320	3	7
Hazon, Intendant des Bâtimens du Roi.	35	2	7
de Meulan, Recev. gen. des Finances.	365	5	6
Mad. Drouillet, Veuve.	123		
Boulogne de Préninville.	271		6
Mad. de la Bliniere.	103	6	5

Digitized by Google

Suite du 27 Novembre.

Meſſieurs	m.	o.	g.
Marchand, Argentier de la Reine, Payeur des Rentes.	57	5	6
	159011	5	

Du 28 Novembre.

de Jor de Fribois, Fermier général.	320	1	3
le Comte de Montboiſſier.	166	4	6
Henry, Maître des Comptes.	40	5	½
l'Abbé Chauvelin.	21	6	2½
Jean-Paul Silveſtre, Suiſſe de nation.	45	7	½
Mad. de Lemeric.	99	6	2½
Heſnin, Maître d'Hôtel du Roi.	138	2	1½
le Marquis de S. Prié.	93	1	7½
Garet.	1	1	1½
le Maréchal de Luxembourg. (A réunir au 4 Novembre.)	6	7	2
le Bar de Pailly, Gentilhomme de Madame la Dauphine.	221	4	2
Bereul, Rec. des Tailles, à Blois.	38	5	4
de Maupaſſant, Secrétaire du Roi; & ſes fils.	201	7	2
Mad. la Maréchale de Lowendhal.	72	2	
	160480	3	6½

Du 29 Novembre.

Haliſſan, Payeur des rentes.	207	1	2
de Chavannes, Conſeiller au Parl.	131	1	
Dudit ſieur.	21	1	6½
Nigon, Rec. gén. des Dom. & Bois, Généralité de Caen.	42	1	4
Du ſuſdit.	3	5	3

Digitized by Google

Suite du 29 Novembre.

Messieurs	m.	o.	g.
de Lafontaine le jeune, Sellier du Roi.	63	5	7 1/2
Reullier, Ministre & Surintendant des Postes.	765	5	1 1/2
de Laporte, Orphévre, rue de l'arbre sec.	19	3	5
le Marq. d'Equevilly, Mar. de camp.	185		1
le Marquis de Marolles, anc. Capit. au Régiment du Roi, Infant.	92		7
l'Abbé Ballin, Chanoine de S. Louis du Louvre.	49	2	7
le Vicomte de Courteaumer, Brigad. des armées du Roi.	50	4	6
Mad. de Waubert.	127	7	4
Varin, Secrétaire du Roi.	133		7
Viard de Molleron, Gendarme de la Garde.	15	4	4
Mad. la veuve Dorneau.	20	4	1
L'Hôtel de Ville de Paris.	433	6	7
	162892	6	4

Du 30 Novembre.

Mad. Perrin, Veuve du Gouverneur des Pages de la grande Ecurie.	35	2	6
Gaultier de Vinffré, prem. Lieuten. de la Prevôté de l'Isle de France.	23	5	4 1/2
Renard, Officier de Marine.	86		5
	163037	7	3 1/2

Du 1 Décembre.

Clément, Notaire.	40	6	3
Mad. la Première Préfid. Pelletier.	156	7	3
l'Archevêque de Narbonne.	85	7	1
de Saint-Amand, Fermier gén.	294	2	2

Digitized by Google

Suite du 1 Décembre.

Meſſieurs	m.	o.	g.
Terray de Roſieres, Procureur gén. de la Cour des Aydes.	230	3	6
Clément de Feuillet, Conſ. au Parl.	61	1	1
Mad. l'Abbeſſe de Fervacques.	64	4	
de Courteille, Conſeiller d'Etat, Intendant des Finances.	383	2	6
Meſſen, fils, Conſeiller au Parlem.	24	7	5
de Lagarde, Fermier général.	226	3	2
le Maréchal de la Tour Maubourg.	171	6	
le Marquis de Valory, Lieut. gén.	307	3	3
Arthault Bourgeois de Paris.	25		
Bernard de Boulainvilliers, Préſid. au Parlement.	343	6	$2\frac{1}{2}$
Mad. Beſchard, Mde à la toilette.		5	3
Mlle Didon.	163	6	2
(Autre envoi le 7 Décembre.)			
(Autre envoi le 11 Décembre.)			
de la Live de Pailly, Brigadier des Armées du Roi.	46	4	
Mouchard, Receveur gén. des fin.	448	6	2
	1661	13	7 1

Du 3 Décembre.

Mareſchal, Falotier du Roi.	33	3	6
Mad. de Montmorency, Veuve du Colonel.	59	2	5
de Vernege, Major des Gendarmes de la Garde.	42	5	3
Cornueau, Tréſorier de M. le Duc de Penthièvre.	23	2	$5\frac{11}{12}$
Huſnot, Avocat au Parlement.	148	3	5
le Maréchal de Richelieu.	88		$6\frac{1}{2}$
d'Oriac, Conſeiller d'Etat, Prem. Préſident au Grand Conſeil.	487		7
Plus	22	5	$6\frac{5}{12}$

Digitized by Google

Suite du 3 Décembre.

Messieurs			m.	o.	g.
de Fontette, Intendant de Caen.			38		7½
le Monnier, de l'Académie des Sc.			3	5	6
Caron fils, Payeur des rentes.	61	6	238	3	5
Plus,	159	3 7			
Plus,	17	7			
(A réunir au 16 Nov.)					
de Manneville, Conseiller au Parl.			60	4	
Guinaud, Portemanteau du Roi.			186	6	3
Favieres, Conseiller hon. au Parl.			114	2	2
Aubry, Traiteur.			686		6
Mad. la Veuve Dorneau.			7		3
Huet Prieur d'Harys, Chanoine de St. Victor.			23	6	7
Desgranges, Maître des Cérém.			162	4	6
de Boisquestaris, ancien Capitaine de Cavalerie.			389	6	4
Mad. la Maréchale de Lamotte-Houdancourt.			151	6	1
de Laporte, Bourgeois de Paris.			20	5	2
Mlle Jacquet, Bourgeoise de Paris.			39	4	4
Tisset, Mar. des Logis de la Reine.			135		7
Mad. la Veuve de M. de Lahaye, Fermier général.			293	5	1
Noel, Maître Layetier.			8	2	7
Dumoulin, Traiteur.			76	2	2
Martel, Notaire.			136		5
Lambert, Trésorier de Fr. de la Généralité de Paris.			23	6	2
			1698	5	6

Du 4 Décembre.

le Comte de Troiville, Gouverneur du Pays de Soule.			167	3	2

Digitized by Google

Suite du 4 Décembre.

Meſſieurs	m.	o.	g.
Brouſſe, Avocat.	76	4	
le Carpentier, Architecte du Roi.	81		7
Mad. la Veuve Baillon.	16	6	
de Charlais, Secrétaire du Roi.	143	7	1/2
l'Abbé Belon, ancien Chapelain du Roi.	53	4	1/2
Mlle Demont, fille du Capit. Suiſſe.	13	3	1
le Duc de Mortemart.	196	7	6
Chalut de Verin, Fermier général.	172	6	2
Thiroux de Chameville, Régiſſeur des Poſtes.	624	6	3
l'Evêque de Langres.	85		4
Mad. Duval, Veuve du Commandant du Guet.	18	5	1/2
de Tourville, Capit. aux Gardes.	132	6	1/2
de Bieuville, ancien Gouverneur de la Louſianne.	173	4	1/2
de Pernon, Député du Commerce.	81	5	4
Mad. la Comteſſe de Létang, petite fille de M. le Maréchal du Bourg.	404	4	5
Léger, Ecuyer.	78	5	
Mad. la Préſidente Talon.	225	7	5
le Comte d'Eſpars.	75	1	1
de Saint-Jean, Greffier en chef des dépôts civils du Parlement.	34	4	3
l'Avocat, Maître des Comptes.	245	1	5
	1729	16	4 3/4

Du 5 Décembre.

le Comte de Valentinois.	127	3	6
Roſſignol de Baligny, Secrétaire des Commandemens de la Reine.	90	2	6
Guyon, Directeur gén. des Monnoies.	182		6
Bruner, Bourgeois de Paris.	33		1

Digitized by Google

Suite du 5 Décembre.

Messieurs	m.	o.	g.
Mlle Didon.		7	5
(A réunir au 1 Décembre)			
Mad. Droüin, de la Comédie Franç.	32	7	1
(Autre envoi le 7 Décembre.)			
Desessarts, Correcteur des Comptes.	157	6	1 1/2
Mad. la Ducheſſe de Luynes.	206	6	5 1/2
le Comte de Vaſtan.	158	1	
Mlle Millot.	23	1	6
Mad. la veuve Pellet, ancien Echevin.	113	1	1
Mad. la veuve Dorneau.	6	6	7
Rode, Négociant.	88	4	4
Mad. Valon.	37	3	2
Mlle Deſtouches.	46		7
le Marquis de la Ferriere, Lieutenant des Gardes du Corps.	176	4	2
Laiſné, Notaire.	94	1	1
Mad. la veuve Taſſin, & ſes fils, Banquiers.	180	2	5
	174774	2	2 1/2

Du 6 Décembre.

Romerey, Conſeiller au Parlement.	248	3	1
Chevalier, Major de la Baſtille.	5	7	3
le Prince Tingry.	209	5	
Mad. Triboiet, veuve du Secrétaire du Roi.	205	4	4 1/2
Mad Duſauſſois, veuve de l'Ecuyer du Roi.	140		5
Plus en or 2 on. 6 g. 27 d.			
Grégoire, Elu.	102	7	2 1/2
de la Leu, Secrétaire du Roi.	149	7	4
de la Leu, Notaire & Secrét. du Roi.	153		
le Comte d'Harcourt.	113	7	
Mad. la Marquiſe Dorvillé.	55	7	4

Digitized by Google

Suite du 6 Décembre.

Messieurs	m.	o.	g.
Perin, Bourgeois de Paris.	36	5	
Carpentier, Auditeur des Comptes.	48	4	5
Mlle Girardeau de Préfond, Bourgeois de Paris.	67	4	7
le Marquis de la Rouvoie.	123	3	5
le Marq de Verneuil, gr. Echanſon.	142	7	3
Pean de Moſnac, Maît. des Comptes.	59	5	
Ourſin d'Igoville, Recev. gen. des Fin.	214	3	4
	176829		3 ½

Du 7 Décembre.

le Baron d'Oppenheim, Capit. de Gendarm.	46	7	3
Mad. Droüin, de la Comédie Franç. a porté en or 6 on. 2 g. & demi. (A réunir au 5 Décembre.)			
Maurin, Notaire.	14		7
l'Abbé Bélon, en or 5 on. 3 g.			
Portail, ancien Pr. Préſid. au Parlem.	338		6
Galet, Secrétaire du Roi.	67		
Gillet, Tréſorier de France.	24	7	5
Beſnier, Greffier en chef de la Cour des Aydes.	171	6	2
de Carbon, Secrétaire du Roi.	91		
le Comte d'Argenſon, & Madame ſon épouſe.	421	4	
le Duc de Chevreuſe, de la ſucceſſion de M. le Duc de Luynes.	417	5	5
de Ruelle, Traiteur privilégié du Roi.	29	6	2
le Duc de Villars.	35	4	2
Fontaine, Recev. gen. des Fin.	254	1	
Guerin, Notaire.	86	2	2
de la Haye des Foſſes, Secrét. du Roi.	150	5	7
Cadeau, Payeur des Rentes.	75	4	7
	179053	1	1

Digitized by Google

Du 8 Décembre.

Messieurs	m.	o.	g.
Amelin, Officier du Roi.	146	1	5
	179199	2	5 ½

Du 9 Décembre.

de Cogorde, Secrétaire Greffier du Conseil privé du Roi.	282	5	1
de Chasselas, Bourgeois de Paris.	232	6	6
de Richebourg, Recev. général des Aydes de Noyon.	63	7	1
	179778	5	5 ½

Du 10 Décembre.

Houstet, Chirurgien de Paris.	38	6	5
de Monge, Ingénieur en chef de Bergue-Saint-Vinok.	40	6	6
Démur, Notaire.	46	3	½
Blanchet pere, Proc. au Parlem.	21	7	2
Pierre, Jouaillier.	55	7	½
le Marquis de Charleval.	47	7	3
Huillot, Fermier des Poudres.	275		6
le Comte de Pont S. Maurice.	167	3	5
Gilet, ancien Echevin, rue des Lombards.	93	3	4
Gondoin, Secrétaire du Roi.	125	6	1
Hupeau, premier Ingénieur des Ponts & Chaussées.	90	3	5 ½
le Marquis de la Tour-du-Pin.	474	4	5 ½
l'Evêque de Metz.	609	1	6
Plus,	14		4
Bijot, pere, Maître des Comptes.	67	7	1 ½
Bijot fils, Maître des Comptes.	36	3	2

Suite

Digitized by Google

Suite du 10 Décembre.

Meſſieurs	m.	o.	g.
de Saint Hilaire, Conſ. au Parlem.	122		1
Mad. Mouhette.	18	6	1/2
Seriny, Avocat au Conſeil.	43	2	7
(Autre envoi du 12 Décembre.)			
Gigault de Criſenoy, Fermier gen.	208	1	2
l'Abbé Couturier, Supérieur du Séminaire de S. Sulpice.	29	6	6 1/2
Mad Bellanger Deſſenlis, Veuve du Conſeiller au Parlement.	164		3
Caron, fils, Payeur des rentes.	121	3	1
(A réunir au 16 Novembre.)			
de Mortieres, Colonel d'Infanterie.	18	7	4 1/2
Rouſſeau, Payeur des rentes.	185	0	5 1/2
de l'Egliſe de Notre-Dame.	942		6
Mlle Guichon, Bourgeoiſe de Paris.	58	1	
Barion, Bourgeois de Paris.	70		6
de la Briffe Damilly, Prem. Préſid. au Parlement de Bretagne.	198	4	
de Montreuil, Préſident de la Cour des Aydes.	33	5	3
de Vanolles, Conſeiller d'Etat.	269	5	6
de Courchamp, ancien Capitaine aux Gardes.	158	1	1
Mlle de Monteſſon.	64	1	5
Titon, Conſeiller de Grand'-Ch. au Parlement.	6	7	3
Titon, fils, Conſeiller des Enquêtes du Parlement.	23	4	1
l'Abbé de Clermont-Tonnerre.	85	5	6
l'Abbé de Villarceau.	32	3	1
Salmont Avocat du Roi au Grenier à Sel de Paris.	76	1	5
Verzare de Beauchamps.	45	1	4

Digitized by Google

Suite du 10 Décembre.

Messieurs	m.	o.	g.
de Lelo, Bourgeois de Paris.	27	1	
Tercier, ancien premier Commis des affaires étrangeres.	69	6	6
Doutremont, Avocat au Parlem.	65	5	3
Pronsteau, Capitaine de la seconde Comp. des Gardes de la Ville.	47		1
Plus, en or, 4 onc. 4 gr. $\frac{1}{2}$, 12 gr.			
	1851	49	5 2

Du 11 Décembre.

Carpentier, Contrôl. de la Chancelle.	43	1	1
Mad. Cochepect, veuve du Secrétaire du Roi.	66	1	
Plus, en or, 1 m. 2 onc. $\frac{1}{2}$ g.			
(Autre envoi le 12 Décembre.)			
Thiroux de Montsauge, Ferm. gén. des Postes.	86	1	1 $\frac{1}{2}$
Tourol, premier Valet de chambre de M. le Duc de Bourgogne.	28	2	2 $\frac{1}{2}$
Rougeuil, Boulanger.	17		1 $\frac{1}{2}$
Langlois, Traiteur.	41	6	5
le Marquis de Percez.	177	5	7 $\frac{1}{2}$
Lavoisies, Procureur au Parlement,	42	3	4
Perichon, Trésorier des Colonies.	127		1
d'Arnaud, ancien Consul.	35	2	1 $\frac{1}{2}$
de la Lourcé, Avocat,	16		5
Mlle Didon.	2	1	4 $\frac{1}{2}$
(A réunir au 1 Décembre.)			
Mad. de la Leu, Veuve du Secr. du Roi.	35	2	4
de Vaudesir, Trésorier général des Colonies.	243	5	6
de Boissablou, ancien Prevôt de la Connétablie.	23	7	4

Digitized by Google

Suite du 11 Décembre.

Meſſieurs	m.	o.	g.
le Prince de Monaco.	604	3	2
Mad. la Veuve Gallier.	60	4	6
l'Abbé Baiſle, Chapelain ord. du Roi.	56		7
Dujardin, ci-devant Me d'Hôtel de feue Son Alteſſe Royale *Madame*.	21	3	5
Chuppin, Tréſorier du Marc d'or.	104	4	
de Vauſſel, Grand Maître des Eaux & Forêts de France.	365	3	
Terray, Conſ. de Grand'-Chambre.	220	4	1
Cabeuil, ancien Subrecargue de la Compagnie des Indes.	95	1	2
le Comte le Danois, Lieuten. gén.	187	7	3
Mad. Volande, Bourgeoiſe de Paris.	119	6	6
Damours, Avocat au Conſeil, Secr. du Roi.	45	5	2
Mad. Deſaudrais.	119		7
Marin Carto, Md Mercier.	44	4	4
Bernard de Ballinvillier, pere.	169	2	4
Lebegue, Md Mercier.	6	1	4
(Autre envoi le 20 Décembre.)			
Mad. Beurder, Bourg. de Paris.	4	3	3
Mad. Nantiat.	278	4	2
Plus, en or, 3 onc. 1 g. 21 gr.			
	1886	44	1

Du 12 Décembre.

de Vernage, Médecin.	168	3	6
(Il a fait porter le ſurplus à la Monnoie de Tours.)			
de Vigny, Ecuyer du Roi.	38		
Mad. de Lange, Veuve du Payeur des rentes.	110	4	7
Thiron, Orphévre.	96		4½
Thiron, ſon frere, Orphévre.	60	3	6

Digitized by Google

Suite du 12 Décembre.

Messieurs	m.	o.	g.
Mad. la Comteſſe de S. Severin.	62		
(A réunir au 5 Novembre.)			
le Marquis de Putange.	141	1	6 ½
les Gardes du Corps de la Mercerie.	119	2	½
de Seriny, Avocat.	4	4	½
(A réunir au 10 Décembre)			
les Freres Religieux de la Charité.	50	5	5 ½
Miotte de Ravanne, Grand Maître des Eaux & Forêts, arrivant de ſa tournée.	300	3	3
l'Évêque d'Auxerre.	124		
Mad. Cocheput.		4	
Plus en or 5 on. 2 gros & demi 24 g.			
(A réunir au 11 Décembre.)			
Bouffi & Dangnart, Négocians.	120	7	1 ½
Plus en or 5 on. 2 gros & demi 24 g.			
de Valcourt, Maître d'Hôtel du Roi, & Maître des Comptes.	58	4	4
Rouſſel, Avocat.	19	2	3
de Bonnefoi, Officier de la Reine.	3	3	4
du Coin de Lenti, Négociant.	200	2	5
Devry, Maréchal-des-Logis de la Cavalerie de l'armée du Bas Rhin.	40	2	3
le Préſident Deſvieux.	158	4	6
les Jacobins de la rue S. Dominique, Fauxbourg S. Germain.	84	4	5
Loſtanges, Marquis de S. Alvere.	139	2	4
Mad. la Marquiſe de Goisbriant, Dame de *Meſdames*.	12	2	3
Hemart, Secrétaire du Roi, ancien Payeur des Rentes.	81	2	4
Duval pere, Bourgeois de Paris.	54	6	7
Plus	14	7	

Digitized by Google

Suite du 12 Décembre.

Meſſieurs	m.	o.	g.
Landry, Recev. gen. des Fin.	213	7	3
la Ducheſſe de Villeroi.	158	4	1
Paul Vincelius, Banquier.	35	7	
le Marquis de Chaziron.	179	1	2
Dutartre, Notaire.	94	4	
	191	5	7 4

Du 13 Décembre.

Bontems, Notaire.	127	1	5
Auvray, Secrétaire du Roi.	107	5	1
Mad. Auvray.	46	7	5
le Marquis de Villemur.	159	2	2 1/2
l'Abbé Cher.	173	1	1
Chauſſechat, Conſeiller en la Cour des Aydes.	109	7	4
Raimond, ci-devant Maitre d'Hôtel du Roi.	46		6
Plus,	149	1	3
Junot, Notaire.	204	1	
Plus,	2	4	7 1/2
Rolland de Trémeville, Recev. gén. des Finances.	148		7
le Marquis de la Sonne, Lieut. gén.	378	4	3 1/2
Monſie de Champigny, Conſeiller de Grand'Chambre.	136	7	3 1/2
Plus,	12	6	4
Chevalier, pr. Commis de la Marine.	44	3	5
Pageaut, Secrétaire du Roi.	63	1	5
les Religieux Bénédictins du Prieuré de S. Martin.	121		
Jolly de Fleury, Intendant de Bourgogne, en or 7 on. 3 gros 6 grains.			

Digitized by Google

Suite du 13 Décembre.

Messieurs	m.	o.	g.
Caron, fils, Payeur des Rentes.	2	2	4
(A réunir au 16 Novembre.)			
Barge, Bourgeois de Paris.	12	7	6 1/2
Vaisselle de la succession de M. le Duc de Béthune.	794	6	7
de Bazoncourt, Mᵉ d'Hôtel du Roi.	243	7	
de Beaumanoir, Trésorier de la Maréchaussée de France.	147	4	2
Voigny, Secrétaire du Roi.	155	6	1
le Marquis de Galifet.	292	1	
Chicquet, Secrétaire du Roi.	57	3	4
Chicquet, Chevalier de S. Louis.	40		4
Chicquet de Champrenard.	45	5	4
Verne, Avocat.	48	6	7
Jard, Accoucheur de Mad. la Dauphine.	58		
l'Evêque de Soissons.	98	6	2
Nau, Marchand de drap, fournissant l'armée.	65	6	7
de Seve, Conseiller au Parlement.	110	2	2
la veuve Dât, Bourgeoise de Paris.	13	2	3
Mad. Ploffoin, veuve, Bourgeoise de Paris.	39	5	3
Plus en or 2 on. 3 g. & demi 30 gr.			
Guillet, Maréchal-des-Logis du Roi.	35		
Prevost, Secrétaire du Roi.	209	3	6
Mad. la veuve Thoynard.	196	4	6
	1962	8	5 4 7 1/2

Du 14 Décembre.

Mad. l'Abbesse de Jouanne.	62	4	6
Jolly, Bourgeois de Paris.	27	3	6
de Motte, Trésorier de France.	131	4	1
Barois, Payeur des Rentes.	47	2	7
le Marquis Darmentieres, Lieut. gén.	111	2	7

Digitized by Google

Suite du 14 Décembre.

Meſſieurs	m.	o.	g.
Chatillon, Tréſorier de M. le Comte de Charolois.	60	7	7½
le Comte Deſcignac.	279	4	5
Plus,	9	4	3
Ravot, Banquier en Cour de Rome.	78	4	7
de la Fontaine le jeune, Sellier du Roi.	82	1	
Rolin Deſſarts, Grand Maître des Eaux & Forêts.	142	3	1
Plus, en or 3 on. 4 gros.			
Caron, fils, Payeur des rentes, en or, 5 onc. 4 gr. ½.			
(A réunir au 16 Novembre.)			
Mad. de Bacquencourt.	206	5	6
Mad. Gaultier, Bourgeoiſe de Paris.	95	7	5
Mlle Clairon, de la Com. Franç.	131	5	4
Hazon, Conſeiller au Châtelet.	36	5	4
Patu, de Compiégne.	66	1	3
l'Abbé Aniſſon.	214	7	6
Mad. la veuve de M. Gobelin, Auditeur des Comptes.	111	3	3
Mad. l'Abbeſſe de Port-Royal.	24		6
Mad. Guimaudet, Bourg. de Paris.	167	6	5
Gaultier, Fermier général.	64	5	2
Hégron, Directeur des Aydes de Vitry-le-François.	39		5
Mad. la Préſidente Saulnier.	19		7
Boulonnois, Subſtitut de M. le Proc. gén.	199	2	2
	1986	95	6 4

Du 15 Décembre.

de la Hogue, freres.	60	3	
Duchaufour.	144	6	4
Bargé.	1	3	

Digitized by Google

Suite du 15 Décembre.

Messieurs	m.	o.	g.
Masson de Plissay, Ch. de S. Michel.	243	1	7
les Bénédictins Blancs-manteaux.	58	6	
La Paroisse de Bonnes-nouvelles.	18		1
de Creil, Conseiller d'Etat.	79	2	5 1/2
(Autre envoi le 17 Décembre.)			
(Autre dudit jour.)			
Mad. la Marquise de Lataste.	181	2	
Maillard, Proc. au Parlement.	8	1	2
Girault l'aîné, Notaire.	39	3	
de Brie, Huissier au Conseil.	42		1/2
de Luze, Chirurgien du Roi.	24		1/2
l'Abbé de Cîteaux.	717		4
(A réunir au 27 Novembre.)			
les Gardes de la Mercerie.	20	5	4
Loir, Conseiller au Change de la Monnoie.	54	3	5 1/2
de la Porte, Commissaire général de la Marine.	246	2	
Patu, Notaire.	48	3	3
le Marquis de Rothelin.	199	6	
de la Salle, Lieutenant général.	146	6	
de Chateauvillard, Me des Comptes & Commissaire des Invalides.	130	2	4
Mlle de Besse de la Richarderie.	98	1	4
de la Croniere, Conseiller à la Cour des Aydes.	81	6	5
Mercier, Fermier général.	118	7	1/2
Charon, Fermier général.	179	5	5
Lavocat, Maître des Comptes.	10	2	4
de Montmorand, Baillif d'épée de l'artillerie de France.	27	6	6
le Curé de Marck, Diocèse de Boulogne près Calais.	15	6	4

Digitized by Google

Suite du 15 Décembre.

Meſſieurs	m.	o.	g.
Deſplaces, Notaire.	196	2	
du Chapitre de Saint-Honoré.	100	4	3½
	201990	4	5

Du 16 Décembre.

La Chambre des Orphévres a porté le 15 dudit après l'état envoyé.	100		
Nau, Payeur des rentes, pour Mad. ſa mere.	38	7	2
le Marquis de Champigny de Montgon.	80	1	3
	202209	5	2

Du 17 Décembre.

Mad. la Comteſſe du Rumain.	146		5
Labbé du Lingondés.	178	4	6
Bataillon, Bourgeois de Paris.	29		1
Gachier, Maître des Comptes.	192	1	6
du Caſſau de Montfort, Bourgeois de Paris.	73	1	7
Philippes, Lieutenant général.	92	6	1
Durieux, Bourgeois de Paris.	20	2	2
Mad. la veuve Saugrain.	157	6	1
de Saulx, Chev. d'hon. de la Reine.	197	5	4
Mad. Poupart, veuve de M. Cottin, Entrepreneur des Manufact. des toiles peintes de l'Arſenal.	71	6	
le Préſident Ronard.	84	7	2
(Autre envoi le 18 Décembre.)			
Mad. la veuve Dat, Bourg. de Paris.	7	6	2
Maſſé, Conſeiller de l'Acad. Royale de Peinture & Sculpture.	66	1	5
Roland de Fonferieres, Secr. du Roi.	233	3	½
Geoffroy, Caiſſier général.	125	4	6
Viel, Procureur au Parlement.	48	1	3

Digitized by Google

Suite du 17 Décembre.

Messieurs	m.	o.	g.
Mad. Geoffroy, veuve de M. le Grand, Maître des Eaux & Forêts.	214	4	5
(A réunir au 31 Octobre.)			
de la Chambre, Md. Orphévre.	102		5
Meulan des Fontaines.	171	4	7
Mad. Roettiers, épouse du Graveur général des Monnoies. 107 3	114		1
Plus, 6 5 1			
de Creil, Conseiller d'Etat.	58	1	2
(A réunir au 15 Décembre.)			
le Comte de Beaujeu Chavigny.	81	6	3
les Dames Feuillantines du Fauxbourg Saint Germain.	93	6	2
La Paroisse de la Chapelle S. Denis, Fauxbourg S. Lazare.	23	5	5
le Duc d'Aiguillon.	93		2
Morlet a porté de la succession de M. Bidaut, Huissier de la Chambre du Roi.	107	6	1
de Broqueville, Négociant.	29	7	3
Les Religieux Picpus, Fauxbourg S. Antoine.	80		5
Mad. la veuve Gliſſe, Maît. Rubanniere.	22	4	4
(Autre envoi le 18 Décembre.)			
(Encore le 20 dud.)			
Riquet, Marchand de Paris.	105		2 ½
Mauduis, Traiteur.	15	4	4
de Novion, Préſident à Mortier.	182		4
de Valville, Subdélégué de Nogent ſur Seine.	47	1	5
Graſſin, Maréchal de Camp.	190	1	4 ½
(Autre envoi le 18 Décembre.)			
Les RR. PP. Jéſuites du Collége de			

Digitized by Google

Suite du 17 Décembre.

Meſſieurs	m.	o.	g.
Louis le Grand.	633	3	5
de Creil, Conſeiller d'Etat.	159	4	7
(A réunir au 15 Décembre.)			
Mad. la veuve de S. Jean.	16	6	5½
	206488		

Du 18 Décembre.

Mad. la Marquiſe de Chevoile.	155	1	4
de Vabois, Gentilhomme ord. du Roi.	244	2	2
Le Chapitre de S. Etienne-des-Grès.	67	5	3
Guyot, Doyen de MM. de la Cour des Aydes.	194	6	
L'Abbaye S. Germain des-Près.	90		1
Mad. de la Bourdonnois.	300	1	2
Mad. la Marquiſe de la Lande.	84	7	
le Préſident de Guébriant.	368		5
Chevalier, pr. Com. de la Marine.	130	1	5
Pavé, Secrétaire du Roi.	322	3	6
Muly, Elu à Meaux.	26	3	5
Graſſin, Maréchal de Camp.	14	4	1
(A réunir au 17 Décembre.)			
Patu, Secrétaire du Roi.	51	3	7
Mad. Saulnier, Légatrice de M. de la Peironnie, pr. Chirurgien du Roi.	106	1	
Hoquart, Tréſorier général de l'artillerie.	189	7	5
Mad. la veuve Gliſſe.	2	5	4
(A réunir au 17 Décembre.)			
Mad. de la Briffe, ancienne Intendante de Caën.	125	3	6
MM. de l'Inſtitution de l'Oratoire.	33	6	
Begon, Procureur au Châtelet.	90	1	2
MM. de l'Oratoire, rue S. Honoré.	200		2
Maucler, Directeur gén. des Vivres.	52	3	
le Dran, Tréſorier des Vivres.	39	4	2

Digitized by Google

Suite du 18 Décembre.

Messieurs	m.	o.	g.
Mad. Poupart, veuve de M. Cottin, Entrepreneur de la Manufacture des Toilles peintes de l'Arsenal. (A réunir au 17 Décembre.)	23	2	6
M. Bonneau, Secrétaire du Roi.	196	5	6
Esmonen, intéressé dans les affaires du Roi.	187	6	1
Panelier, Recev. des bois de Senlis & Compiégne.	34	2	3
Maincent, Syndic des Tontines.	21	5	3
Morand, Chirurg. Maj. des Inval.	75	5	2
Cochin, ancien Echevin.	46	1	6
le Comte de Manherbe, Lieut. gén.	59	1	5½
Saget, Conf. au Parlement.	99	3	3½
Estienne, Traiteur.	111	3	
Mesd. de l'Abbaye du Val de-Grace.	32	3	
Jolly, grand Audiencier de France.	202	4	6
le Marquis du Muy, prem. Maître d'Hôtel de Madame la Dauphine; de la succession de M. son pere. (A réunir au 19 Novembre.)	46	4	7
Girton de la Ribellerie, Secr. du Roi.	51	2	7
le Marquis de Souvré.	145		4
le Caron, Maître Particulier & Lieutenant des Chasses de Laisgue.	30	3	2
de Beauval, Major de Compiégne.	24	4	1
Hardy, Contrôleur des rentes sur les Fermes.	48	1	
de Montion, Conseiller au Grand Conseil.	177	7	4½
le Marquis du Muy, de la succession de Madame sa mere. (A réunir au 19 Nov.)	309	1	4
	211	30	3½

Du

Digitized by Google

Du 19 Décembre.

Messieurs	m.	o.	g.
Les Religieuses Filles-Dieu.	33		4
Mad. de Sabourni.	207	7	1
Testard Dulis, Ecuyer.	89	7	7½
Brochand, Marchand.	230	6	7
Gauzen.	60	6	2
Prépaud, Régisseur des Droits réunis.	97	1	
de la Bourdonnois, Conf. d'Etat.	142	5	6
l'Abbé Mercier.	124	4	7
Mad. Chasé.	5	5	7½
le Comte de Varas.	81	7	½
le Blond, Contrôleur des rentes.	64	2	
Antoine Day, Officier de la Chambre du Roi, Chev. de S. Louis.	28	3	5
Gorand, fils, Marchand.	24	4	
Gorand, pere.	55	4	3½
Les Carmes Billettes.	53	5	6
Les Dames de l'Union Chrétienne de Saint-Chaumont.	66	4	7
Messager, Md Epicier.	74		
Mad. Latour, Veuve.	21		
Dausset de Coulange, Munitionn. des Vivres de la Marine.	220	6	1
Telles Dacosta, Secrétaire du Roi.	155	6	3
Bignon, Bibliothécaire du Roi.	104	4	4½
Mlle Delin, Bourgeoise.	24	1	5
Billeheu, Contrôl. Contregarde.	48	3	7½
de Varenne, anc. Consul, & Quartin.	83	4	6½
Aubry, Avocat au Parlement.	92	7	1
Les Jacobins de la rue S. Honoré.	75	7	
Les Augustins du Grand Couvent.	114		2
le Duc d'Ancezune.	140	3	2
	213	8	24 3 4

Digitized by Google

Du 20 Décembre.

Messieurs	m.	o.	g.
Mad. de Bouju, demeurante à Champagne, près Baumont sur Oise.	14	4	4
Cury, Contrôleur des Tréſoriers des troupes de la Maiſon du Roi.	24		4
MM. Mercier.	101	2	3
le Comte de Soyecourt, Meſtre de camp, Capitaine de Dragons au Régiment de Thiange.	105	1	4
Petit, ancien Conſul.	18	4	6
Mad. la veuve Langlois de Rezy, Conſeiller au Parlement	85	6	1
Bernard de Balinvillier, pere. (A réunir au 11 Décembre.)	116	4	6
Faget, Chirurgien Major des Gardes Françoiſes.	14		
Mlle Carbonnet.	9	7	1
de St. Roman, Maître des Comptes.	125	1	3
Marchand, Sécrétaire du Roi.	68		5
Marchand le jeune, Notaire.	42	7	2
le Comte de Valbelle.	109		3
Doublet, Avocat au Parlement.	19	6	6
Berthelin, Bourgeois de Paris.	53	4	7
Mad. de la Coré la mere.	72	5	
du Poulpry.	54	2	2
de Beaumont, ancien Directeur de l'Académie de S. Luc.	42	2	5
de Bragelonne, anc. Capit. aux Gardes.	58	5	2
Mad. Gliſſe. (A réunir au 17 Décembre.)	5		
Caron, fils, Payeur des Rentes, a remis en or 3 onc. 4 gr. 12 grains. (A réunir au 16 Novembre.)			
Les Barnabites.	38	6	6
Cazalu, Tréſorier de France,	79	5	4

Digitized by Google

Suite du 20 Décembre.

Meſſieurs	*m.*	*o.*	*g.*
Pirrepape, Négociant.	76	5	7
Guillaume, Serrurier.	3	6	2½
Plus en or 3 gros & demi 27 grains.			
Mlle du Pourpry.	41	6	
le Paige, Ecuyer de Mad. la Dauphine.	54	2	5
Kornmann, Banquier.	117	2	4
Bayeux, Inſpecteur des Ponts & Chauſſ.	17	6	4½
Les Religieuſes de Sainte Eliſabeth.	46	4	1
Les Religieuſes de Sainte Marie, rue S. Antoine.	51	6	7
Mad. la veuve Bonfils.	176	1	6
Les Religieuſes de la Conception.	34	6	2
Moucade, Avocat.	8	3	2
	215	7	14	1	2½

Du 21 Décembre.

Marteau, Docteur en Médecine.	16	2	4½
Prevoſt Deſpreaux, Agent de Change.	26	3	3
	42	5	7½

Du 22 Décembre.

le Comte de la Vieuville.	44	2	
l'Abbé Junot, Aumonier des Gardes Françoiſes.	24	2	7½
Durand, Avocat.	36	1	7
Duret, Avocat.	32	1	6½
Plus, en or 5 on. 3 gr. 3 grains.			
le Gueux-de-la-Varenne, ancien Intéreſſé dans les Fermes.	51	3	1
de la Buſſiere, demeurant à Tréguy.	54	2	3
le Préſident Mallet.	149	3	7
Jannelle Douville, Prevôt général de la Connétablie.	27	5	4
Delpuech de la Loubiere.	155	7	1

Digitized by Google

Suite du 22 Décembre.

Messieurs	m.	s.	g.
l'Abbé Lambert, Garde des Archives de la Chapelle du Roi.	42	6	3½
Thierry, Ecuyer ordinaire de la bouche du Roi.	60	7	1
de Vougny de Petitmont.	109	7	7
des Ragues, ancien Commandant du Fort Socoa.	19		
Menault, Bourgeois de Paris.	28	6	2½
Charpentier, Bourgeois de Paris.	14	7	5
Guircan, Ecuyer.	80	1	1
Robineau, Notaire.	36		5
de la Chauſſade, Secrétaire du Roi.	44	6	5
Heron de Courgis, Secrétaire du Roi.	88	6	5
Les Mathurins.	137	7	2
l'Abbaye de Chelles.	49	5	4
d'Hericourt, Intendant de Marine.	104	4	5½
Mad. Geoffroy. (A réunir au 17 Décembre.)	3	1	
Hurel, Payeur des Rentes.	130	6	4
Petit, Conſeiller de la Cour des Monnoies.	11	5	6½
Les Chartreux.	98	3	5
Dargent, Avocat.	7	2	2
le Begue, Sécrétaire du Roi.	58	2	
Carraut, Huiſſier Priſeur.	9	3	4
de Changy.	219	1	
de Linguede.	19	7	7
le Préſident de Mele.	249	1	6½
de Camp, Payeur des gages de la Chancellerie.	194	3	4½
de S. Georges, Capit. de Vaiſſeaux.	13	3	1
Les Religieuſes Miramionnes.	15	4	4
Baillon.	12	2	7½

Digitized by Google

Suite du 22 Décembre.

Meſſieurs	m.	o.	g.
Mad. la Préſidente Saulnier.	4	3	3
(A réunir au 14 Décembre.)			
Even.	16	7	1
Corbec, Traiteur	8	2	3
le Préſident Ricouves.	23	6	3
de Moreuil.	12	1	4
Les Hoſpitalieres de S. Gervais.	65	3	
le Baron de Thiers.	362		4 ½
Le Séminaire S. Magloire.	20	1	4
Les Céleſtins.	147	2	7
Les Jéſuites du Noviciat.	35	2	5
Les Chanoines de S. Victor.	165	7	5
de Laillevault, ancien Brigadier des Gardes du Corps.	71	4	4
Camuſat, Auditeur des Comptes.	63	7	6
Beſnier, Greffier de la Cour des Aydes, & M. Darcilly, Régiſſeur des nouveaux droits.	192	7	5
	3671	4	4 ½

Du 23 Décembre.

Mad. l'Abbeſſe de Pont-aux-Dames.	54	4	
Mad. la veuve Facq.	4	6	7 ½
Mignoneau.	58	2	5 ½
de Derchigny, ancien Intendant de la Marine.	119	5	3
	4683		2 ½

Faute eſſentielle à corriger au total qui eſt au bas de la premiere Page de cet Etat.

Au lieu de 31335 o 4, *liſez* 19894 2 5½.

Digitized by Google

VIS à Messieurs les Abonnés du Mercure.

MESSIEURS les Abonnés sont priés instamment de croire que ce n'est point par négligence dans l'expédition qu'ils reçoivent quelquefois le Mercure plus tard qu'ils ne devroient ; le retard, quand il y en a, est toujours forcé. Une impression extraordinaire, sans d'autres causes, a retardé le premier Volume de ce mois.

Digitized by Google

AVIS.

HOUEL, Marchand Chaudronnier, fait, vend & achete toutes sortes de Batteries de Cuisine, & est inventeur des Fontaines doublées en plomb laminé, tant sablées que non sablées, & double de la même manière les vieilles Fontaines, ce qui les préserve du verd de-gris, & procure l'avantage de ne les jamais faire étamer, l'eau ne pouvant toucher le cuivre en aucun endroit, pas même aux robinets, qui sont de plomb, & les boisseaux composés d'une matière extrêmement dure, & dans laquelle il n'entre point de cuivre. L'Académie Royale des Sciences, après avoir examiné ces Fontaines, les a approuvées, & a reconnu leur grande utilité.

Il vient d'inventer des Fontaines de bois doublées en plomb, de la même forme & grandeur des Fontaines de cuivre. Ces Fontaines sont d'une grande durée, & coûtent beaucoup moins.

Il fait des Cuisinières portatives d'une très-grande propreté, très-utiles pour les voyages, dans lesquelles on fait du bouillon en trois heures & cuire de la volaille.

Il vend & loue toutes sortes de Baignoires, avec un cylindre pour faire chauffer l'eau. Il entreprend & exécute toutes pièces en cuivre, toutes sortes de pièces de Chaudronnerie. Sa demeure est au milieu du Marché-neuf, aux Trois Caffétières du Levant.

Digitized by Google

Fautes à corriger dans le Mercure précédent.

Page 154, lignes 15 & 16 : le cinquiéme ou le sixiéme jour : *lisez* le quinziéme ou le seiziéme.

Dans le présent Volume.

Page 22, effacez le quatriéme vers. Après le sixième,

Non, c'est peu de la mort pour une telle offense,

ajoutez celui-ci :

Que ne puis-je à son crime égaler ma vengeance !

Page 76, ligne 24 : cherche : *lisez* marche.

On a omis à la page 208, ligne 15, cette note, qui se rapporte à ces mots, *de cet homme prodigieux* : Un des Chefs de ces Sauvages lointains étonné de trouver qu'un homme qui faisoit de si grandes choses fût d'une petite taille, s'écria en le voyant pour la première fois, *Ah, mon pere, que tu es petit ! mais je vois dans tes yeux la hauteur des chênes & la vivacité des aigles.*

Autre note à ajouter à la pénultième ligne de la Page 212, sous ces mots, *le zèle de son défenseur.* Quand toutes nos forces auroient été rassemblées à portée de Québec, elles n'auroient pas à beaucoup près égalé celles qui attaquoient cette capitale, tandis que d'autres corps presqu'aussi nombreux envahissoient les deux autres frontières. Mais il s'en falloit bien que tout ce que nous avions de troupes fût réuni. La nécessité de faire face partout avoit contraint de les partager. Un détachement considérable couvroit la frontière du lac Ontario, & devoit soutenir la garnison du fort Niagara. M. de Bouriamaque envoyé dès le

Digitized by Google

mois de Mai vers le lac Champlain avec trois bataillons de troupes réglées, douze cens Canadiens, & la plupart de nos Sauvages, étoit chargé d'y tenir tête au Général Amherst. Il le fit avec succès : les Ennemis ne purent le chasser du poste qu'il prit sur le lac Champlain. Il soutint cette frontiere importante contre tous les efforts qu'ils firent pendant cette campagne, & même au mois d'Octobre dernier. Pour disputer la frontière de Québec, & cette Ville même aux forces énormes des Anglois, il ne restoit à M. de Montcalm que cinq bataillons, qui ne faisoient pas deux mille combattans, & cinq à six mille hommes de milices.

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le premier Mercure du mois de Janvier 1760, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 31 Décembre 1759.

GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

AVANT-PROPOS. Page vij

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

L'Esprit & la Beauté, Fable. 11

A mon fils. 42

Digitized by Google

Traduction libre de l'Ode d'Horace,
Pastor cum traheret per freta navibus. 16
Calypso a Téléma que, Héroïde. 18
Fidelia, Hiſtoire Angloiſe. 26
Lettre à l'Auteur du Mercure. 56
L'Accord parfait, Stances. 58
A Mlle N*** le jour de ſa fête. 61
Vers à Mad. la Marquiſe de ***, accouchée d'une fille. *ibid.*
A Madame ***, dont le fils s'étoit enrôlé. 62
Suite des Jugemens ſur les Auteurs Anglois. 63
Fragmens du quatriéme Livre des Géorgiques de Virgile. 80
Enigme & Logogryphe. 92
Autre Logogryphe. 93
Logogryphus & Chanſon. 94

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Aménophis, Tragédie. 95
Hiſtoire de Dannemarc, Tome I. 110
Lettre de M. le Préſident Hénault à M. Marmontel, Auteur du Mercure. 136
Annonces de Livres nouveaux. 152 *& ſuiv.*

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

Académies. Séance publique de l'Académie Royale des Sciences. 159
Prix propoſé par l'Académie Royale de Chirurgie pour l'Année 1761. 171

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS AGRÉABLES.

PEINTURE.

Prix propoſé à l'Academie de Peinture. 174
Avis aux Souſcripteurs de l'Encyclopédie & autres. 176
Muſique. 177

Digitized by Google

JANVIER. 1760. 287
Géographie. 178
Horlogerie. 182
Extrait d'une Lettre écrite à l'Auteur du Mercure. 185

ART. V. SPECTACLES.

Opéra. 187
Comédie Françoise. 188
Comédie Italienne. 189
Concert Spirituel. 191

ART. VI. Nouvelles Politiques. 193
Mariages. 202
Morts. Éloge historique de M. le Marquis de Montcalm. 203
Etat de la Vaisselle portée à la Monnoie de Paris. 217
Avis à MM. les Abonnés du Mercure. 282
Avis. 283

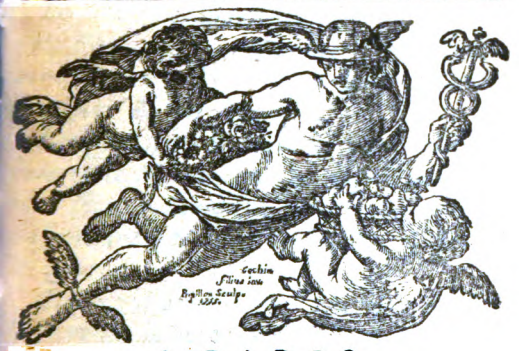
De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
JANVIER. 1760.
SECOND VOLUME.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis à-vis la Comédie Françoiſe.
PISSOT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, quai des Auguſtins.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, nouvellement pourvu par le Roi, du Privilége du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour 16 volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.

Digitized by Google

On ſupplie les perſonnes des provinces d'envoyer par la poſte, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le payement en ſoit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne ſeront pas affranchis, reſteront au rebut.

On prie les perſonnes qui envoyent des Livres, Eſtampes & Muſique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le *Nouveau Choix de Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. De la Place*, ſe trouve auſſi au Bureau du Mercure. Le format, le nombre de volumes & les conditions ſont les mêmes pour une année.

N. B. Le nouvel Auteur du Mercure, ſe trouve dans l'impoſſibilité de donner le volume de Février, avant le 25 dudit mois. On ſupplie Meſſieurs les Abonnés, de n'attribuer ce retard qu'aux nouveaux arrangemens qui l'occaſionnent.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
JANVIER. 1760.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LES DEUX LINOTS,
FABLE.

Les premieres amours ſont les plus violentes;
Mais rarement les plus conſtantes.

Un Linot dans ſon nid périſſoit de chagrin:
Qui ſent bien le plaiſir ſent encor mieux la peine:
L'amour & ſon mauvais deſtin
Cauſoient tous ſes malheurs; non que d'une inhumaine

Digitized by Google

Son hommage fût mépriſé :
D'une jeune Linote épris, favoriſé,
Il l'avoit ſurpriſe infidèle.

Je ſuccombe, dit-il, à ma douleur mortelle :
De ce trait inouï la noirceur me confond.
A ſa plainte ſuccéde un ſilence profond,
A ce ſilence un déſeſpoir extrême.
Il voudroit ſe venger ; mais hélas ! le peut-on
Quand il faut que le coup tombe ſur ce qu'on aime ?

Un Linot ſon voiſin l'entend ſe déſoler ;
Et vole pour le conſoler.
L'Amant infortuné s'empreſſe de lui dire
Tout ce qui cauſe ſon martyre,
De lui peindre les traits de l'objet de ſes feux,
Comme il l'avoit aimé, comme il devint heureux,
Comme il le ſuivoit dès l'enfance,
Comme il ſe repoſoit ſur ſa fidélité ;
Enfin comme on l'avoit quitté,
Comme on avoit trahi ſa plus douce eſpérance.

Ceſſe de t'affliger, lui dit l'autre Linot,
Je penſois comme toi dans ma tendre jeuneſſe,
Jeune Linote étoit mon lot :
Je voulois beauté, gentilleſſe ;
Je trouvai tout cela, mon deſtin fut charmant ;
Mais l'objet de mes vœux fit choix d'un autre Amant ;

Digitized by Google

Je ne pus voir son inconstance
Sans former le dessein de punir cette offense.
Je cherche mon heureux rival ;
Je l'attaque, & je vois, dans ce combat fatal,
L'ingrate qui prend sa défense.
Le mépris me rend la raison :
Je quitte l'infidèle après sa trahison.
J'ai pris le lendemain Linote raisonnable
Qui plaît moins, mais qui plaît toujours également.
Peu jaloux des attraits que détruit un moment,
Je trouve en ce lien durable
Moins d'éclat, mais plus d'agrément.
Les seuls plaisirs du sentiment
Ont une source inaltérable.
Ami, pour être heureux, tu dois en faire autant :
Esprit solide, cœur constant,
A la jeunesse est préférable.

Par M. L. PICHENOT.

L'AMOUR DÉSARMÉ.

DU Soleil sur notre hémisphère
L'aurore annonçoit le retour ;
Et des heures la main légère,
En se succédant tour-à-tour,
De l'Olympe ouvroit la barrière

Digitized by Google

Au char brillant du Dieu du jour.
Par degrés verſant la lumière,
Du ſombre cahos de la nuit
Il tire la nature entière,
Et l'Univers eſt reproduit.
Déjà Cérès & ſes compagnes
Pour moiſſonner ſes dons nouveaux,
Se répandoient dans les campagnes.
Les Bergères, loin des hameaux,
Devant elles dans la prairie
Chaſſoient lentement leurs troupeaux
Bondiſſans ſur l'herbe fleurie.
Sous le verd des berceaux naiſſans
Embaumés des parfums de Flore,
Au bruit des Zéphirs careſſans,
Thémire repoſoit encore.
On voyoit briller ſur ſon tein
Les couleurs vives que la roſe,
Au ſouffle de l'Amour écloſe,
Déploye à nos yeux le matin.
Des fleurs compoſoient ſa parure :
Sans le ſecours de l'impoſture
Elle étoit belle, & ſes appas
Foüloient un tapis de verdure,
Trône immortel de la Nature
Que les Rois ne connoiſſent pas !
L'Amour paré des mains des Graces,
Des ris & des jeux, ſur ſes traces

Digitized by Google

Raſſemblant le folatre eſſain,
Vit Thémire, vola près d'elle,
Se repoſa ſur ſon beau ſein,
Et ſur elle étendant une aîle
Qu'il laiſſa tomber mollement,
Parmi les fleurs, ce Dieu charmant
S'endormit près de l'immortelle.
Les rayons dorés du Soleil
Perçant à travers le feuillage,
Eclairoient ce riant boccage,
Où dans le modeſte appareil
D'une jeune & ſimple bergère,
Thémire ſe livre au ſommeil:
Du roſſignol la voix légère
Chante l'inſtant de ſon réveil.
Sa foible & timide paupière
Que l'éclat du jour éblouit
Par degrés s'ouvre à la lumière:
Thémire voit, penſe & jouit
Du ſentiment d'un nouvel être:
Comme une fleur qui vient de naître
Son front ſerein s'épanouit.
Des ſens les organes renaiſſent;
Et des ſonges qui diſparoiſſent
Le preſtige s'évanouit.
Tremblante & preſque inanimée
En voyant l'amour dans ſes bras,
Thémire éprouve l'embarras

Qui peint la sageſſe allarmée.
De la pudeur le cri perçant
Echappe à ſa bouche ingénue:
Avec tranſport ſon ame ſent
Le beſoin d'être ſoutenue
Contre le charme triomphant
De ce Dieu, qui s'offre à ſa vue
Avec les graces d'un enfant.
Thémire en tremblant le careſſe:
Le ſouris de la volupté,
Peint ſur la lévre enchantereſſe
De cet enfant ſi redouté,
Dans l'ame de Thémire excite
Ce ſentiment, ce feu vainqueur
Qu'elle ignoroit & qui l'agite:
Un ſoupir échappe à ſon cœur.
Sa foible vertu qui chancelle
Céde & triomphe tour-à-tour;
Mais ſa fierté qu'elle rappelle
Détruit le charme de l'Amour.
» Enchaînons le Tyran du monde,
Dit-elle, » & que chargé de fers,
» Il laiſſe en une paix profonde
» Reſpirer enfin l'Univers.
Soudain du brillant aſſemblage
Des treſſes de ſes beaux cheveux,
Cette Nymphe formant des nœuds,
Elle enchaîne l'amour volage.

Digitized by Google

Ce Dieu s'éveille, & transporté
Des même feux qu'il nous inspire,
Il fixe avec avidité
Ses regards tendres sur Thémire:
L'amour avec rapidité
La voit, brule, adore & desire.
Dans ses yeux plus beaux que les siens
Avec complaisance il se mire:
Il veut s'élancer, & soupire
En appercevant ses liens.
Ses regards languissans expriment
Et ses regrets & ses douleurs;
D'un feu nouveau ses yeux s'animent:
Mais ce feu s'éteint dans les pleurs.
» Divinité de ce boccage,
Lui dit ce Dieu tout éploré,
» Plaignez l'erreur & le nauffrage
» D'un enfant qui s'est égaré:
» Prenez pitié de ma jeunesse:
» L'yvresse suit la volupté;
» Et l'amour s'égare sans cesse
» Sur les traces de la beauté.
» Des bras de Psyché que j'adore,
» Echappé pour faire un bouquet,
» Dans ces jardins qu'embellit Flore
» J'ai cru la retrouver encore
» En vous voyant dans ce bosquet.
» Amour, ne crois pas me séduire

Digitized by Google

» Par un langage si flatteur,
Dit la Nymphe avec un sourire ;
» Je connois ton art enchanteur,
» Il n'eut jamais sur moi d'empire.
» Tendre, emporté, vif & pressant,
» L'Amour est un enfant perfide
» Qui nous blesse en nous caressant.
» Armé d'une flèche homicide,
» Ton orgueil osoit aspirer
» A triompher d'un cœur timide,
» Et peut-être à le déchirer.
» Pour calmer vos vives allarmes,
» Lui dit le Dieu, prenez mes armes,
» Et rendez-moi ma liberté :
» Je n'en aurai pas moins de charmes
» Et j'en serai moins redouté.
En brisant ses liens, Thémire
Saisit son arc & son carquois ;
Elle parcourt, contemple, admire
Les flèches dont l'Amour déchire
Le cœur des Bergers & des Rois.
Depuis ce jour, ce Dieu volage
Parmi les jeux du badinage
Promène ses douces erreurs,
Et l'Univers paisible & sage
N'est plus troublé par ses fureurs.
Il folâtre autour de Thémire
Qui sur les mortels, chaque jour,

Digitized by Google

Lance les flèches qu'elle tire
Du carquois doré de l'Amour.

ENVOI

*A Mademoiſelle de B***.*

Toi dont l'heureux printems ſçait embellir les traces
Des roſes de la volupté,
Reçois ces vers : ils ſont le prix de la Beauté,
Et l'Amour les fit pour les Graces.

STANCES

D'une femme à ſon Amant qui partoit pour l'Amérique.

Quoi tu parts cher amant ! Quoi tu quittes ces lieux
Sans être retenu par le nœud le plus tendre !
Tu parts, ſans que les pleurs qui coulent de mes yeux,
Ni mes triſtes ſoupirs puiſſent ſe faire entendre !

Va, perfide, pourſuis ton deſſein odieux ;
Va chercher les dangers juſques au bout du monde ;
Fuis ſans attendre ici mes funeſtes adieux,
Laiſſe mon cœur en proie à ſa douleur profonde.

Digitized by Google

» Par un langage si flatteur,
Dit la Nymphe avec un sourire ;
» Je connois ton art enchanteur,
» Il n'eut jamais sur moi d'empire.
» Tendre, emporté, vif & pressant,
» L'Amour est un enfant perfide
» Qui nous blesse en nous caressant.
» Armé d'une flèche homicide,
» Ton orgueil osoit aspirer
» A triompher d'un cœur timide,
» Et peut-être à le déchirer.
» Pour calmer vos vives allarmes,
» Lui dit le Dieu, prenez mes armes,
» Et rendez-moi ma liberté :
» Je n'en aurai pas moins de charmes
» Et j'en serai moins redouté.
En brisant ses liens, Thémire
Saisit son arc & son carquois ;
Elle parcourt, contemple, admire
Les flèches dont l'Amour déchire
Le cœur des Bergers & des Rois.
Depuis ce jour, ce Dieu volage
Parmi les jeux du badinage
Promène ses douces erreurs,
Et l'Univers paisible & sage
N'est plus troublé par ses fureurs.
Il folâtre autour de Thémire
Qui sur les mortels, chaque jour,

Digitized by Google

Lance les flèches qu'elle tire
Du carquois doré de l'Amour.

ENVOI

*A Mademoiſelle de B***.*

Toi dont l'heureux printems ſçait embellir les traces
Des roſes de la volupté,
Reçois ces vers : ils ſont le prix de la Beauté,
Et l'Amour les fit pour les Graces.

STANCES

D'une femme à ſon Amant qui partoit pour l'Amérique.

Quoi tu parts cher amant ! Quoi tu quittes ces lieux
Sans être retenu par le nœud le plus tendre !
Tu parts, ſans que les pleurs qui coulent de mes yeux,
Ni mes triſtes ſoupirs puiſſent ſe faire entendre !

Va, perfide, pourſuis ton deſſein odieux ;
Va chercher les dangers juſques au bout du monde ;
Fais ſans attendre ici mes funeſtes adieux,
Laiſſe mon cœur en proie à ſa douleur profonde.

Digitized by Google

Hâte-toi, le temps presse, & déja loin des mers
Le Ciel vient de porter ses plus sombres nuages ;
L'onde est calme, & les vents enchaînés dans les airs
Ne la soulèvent plus par de fréquens orages.

Qu'attends-tu ? ton vaisseau prêt à fendre les flots,
Au gré d'un doux zéphir laisse agiter ses voiles ;
Le jour attire au port le chef, les matelots,
Et l'éclat de l'aurore a chassé les étoiles.

Fuis donc, éloigne-toi d'une terre odieuse
Qui n'offroit à tes yeux que de tristes objets ;
Quitte-moi, romps le joug d'une amitié trompeuse,
Et forme loin d'ici tes généreux projets.

Mais que dis-je !... où mon cœur va-t-il donc s'égarer !...
Je souffre en te parlant le plus cruel martyre.....
Je tremble...je gémis...je voudrois t'abhorrer,
Et ma timide voix sur mes lèvres expire.

O moitié de mon être ! O soutien de mes jours !
Objet digne de haine & digne de tendresse !
Cher amant, souviens-toi de nos premiers amours,
Viens essuyer mes pleurs, & calmer ma tristesse.

Viens par un prompt retour appaiser mes transports,

Digitized by Google

Soulage ma douleur, dissipe mes allarmes;
Ne livre pas mon ame à ses sombres remords;
D'un aimable repos fais-lui goûter les charmes.

Que te dirai-je enfin? Rappelle tes sermens;
Rends-moi le seul espoir sur qui mon cœur se fonde;
Rends-moi l'unique fruit de nos embrassemens,
Et qu'avec toi je puisse oublier tout le monde.

SUITE de Fidelia, Histoire Angloise.

IL m'annonça lui-même son projet d'un air froid & tranquille: quoique je fusse prévenue sur toutes les circonstances de sa perfidie, je me sentis frappée comme d'un coup de foudre, & je perdis jusqu'au sentiment de mon malheur. Mais cet anéantissement fut court; la plus vive douleur vint déchirer mon ame. Ah, barbare! m'écriai-je, en laissant échapper un torrent de larmes, étoit-ce là ce que tu réservois à mon amour? C'étoit donc pour me précipiter dans un abîme de honte & de désespoir que tu cherchois à séduire mon foible cœur, sous les apparences d'une fausse tendresse! Ingrat, j'ai perdu pour toi cette paix inestimable

que donne l'innocence ; j'ai étouffé le cris de la vertu ; j'ai bravé le mépris public : tu me tenois lieu de tout, &, tu m'abandonnes! Pour prix de ton bonheur tu me livres à l'infamie : devenue l'opprobre de mon sexe, abandonnée de tout l'Univers, avilie à mes propres yeux, ah ! j'ai bien mérité tous les maux que j'éprouve : mais étoit-ce à toi de m'en punir ? Malheureux ! si tu ne crains point les remords qui suivent le crime, crains du moins les fureurs d'une amante outragée & qui n'a plus rien à perdre.

Ce discours excita sa rage, & le porta à une insolence que je n'étois pas faite à supporter, quoique je la méritasse bien. Je lui rendis, avec un mépris qui ne me convenoit plus, tous les vains ornemens & les bijoux qui avoient été la récompense de ma foiblesse, & j'abandonnai sa maison avec toute la fureur du ressentiment & du désespoir.

Je retournai à mon ancien logement : mais incapable de soutenir le spectacle d'un lieu qui me rappelloit chaque circonstance de ma défaite, honteuse de regarder tous ceux qui m'avoient autrefois vue innocente, déchirée au fond du cœur, espérant enfin quelque soulagement à mes maux en changeant de place, je

Digitized by Google

me mis en chaise de poste à deux heures du matin, & donnai ordre à mon cocher de me mener aussi loin de la Ville qu'il seroit possible d'aller avant le retour de la nuit, en lui laissant d'ailleurs le choix de la route.

Ma raison & mes sens étoient troublés & confondus pendant mon voyage; je ne faisois aucune réflexion sur mon sort présent, & je ne formois aucun plan pour l'avenir. Quand la nuit fut arrivée, mon guide voulut s'arrêter dans une grande ville; mais je le priai de me mener jusqu'au village prochain. J'entrai dans une petite auberge, & je congédiai mon cocher sans considérer ce que je deviendrois & si je choisirois ce lieu pour ma demeure. A dire le vrai je ne sçaurois rendre compte de mes pensées pendant cet espace de temps; elles étoient toutes confuses & sans suite: il faut que ce soit un court accès de phrénésie dont il ne me reste que des traces imparfaites, qui ait rempli ces heures là; je me souviens seulement que je sortis de mon auberge dès que je vis paroître le jour, & que je quittai le village.

Le hazard me conduisit à une allée de saules qui bordoit une riviere; après m'y être quelque tems promenée, la fraîcheur

Digitized by Google

de l'air ranima mes sens & réveilla ma raison. Ma mémoire, ma douleur & mon désespoir revinrent ensemble; chaque circonstance de ma vie passée se retraçoit à mon esprit: l'idée de mon infidèle amant & de mon criminel amour tourmentoit mon imagination & déchiroit mon cœur sensible qui, malgré tous les torts de mon séducteur, conservoit encore pour lui la plus vive & la plus tendre affection. Cet attachement sans défiance que j'avois eu pour lui, effet d'un caractère honnête & doux, augmentoit l'ardeur de mon ressentiment, & mettoit le comble à mon malheur. En vain m'efforçois-je de retirer mes idées du triste sujet qui les occupoit, & de former quelque perspective qui pût me consoler, celle que j'avois devant moi n'étoit pas moins effrayante. La pauvreté accompagnée de l'infamie, gémissant sous la main cruelle de l'oppression, & sous les hauteurs de l'insolence, étoient devant mes yeux. Moi qui avois fait la gloire & l'amour de mes parens, qui m'étois vue aimée, respectée & admirée, je ne pouvois plus me regarder que comme le rebut du genre humain, l'objet du mépris de tous ceux que j'avois le plus aimés & qui m'avoient le plus chérie,

Digitized by Google

un objet d'averſion pour moi-même, n'appartenant à perſonne, expoſée aux inſultes de tout le monde.

Je m'appliquai à rechercher la cauſe d'un ſi affreux changement, & à examiner comment j'y avois contribué. Quoique je condamnaſſe ma conduite à l'égard du Chevalier, je me flattois cependant de la juſtifier en me rappellant les réflexions qui lui avoient ſervi de motifs; mais autant que mes principes avoient été inſuffiſans pour me garantir du vice, autant ils étoient impuiſſans pour me ſoutenir dans l'adverſité. Ma confiance n'avoit pas été éreinte par ces ſophiſmes qui avoient aveuglé ma raiſon; & s'il ſe trouvoit quelqu'un qui voulût me juſtifier, en imputant ma conduite à l'erreur, qu'il conſidere, je l'en ſupplie, que dans cette détreſſe extrême où je me trouvois je n'étois ſoutenue ni par le ſentiment de mon innocence, ni par cette joie extérieure que donne la vertu, ni par l'eſpoir de la récompenſe: ſoit que je regardaſſe en arriere ou en avant, tout étoit pour moi confuſion, douleur, déchirement, déſeſpoir. J'accuſois l'Etre Suprême d'injuſtice de ce qu'il me châtioit par toutes les peines qui marchent à la ſuite d'une paſſion ſatisfaite, puiſqu'il ne m'avoit

pas donné des forces suffisantes pour lui résister. Non, disois-je, je ne puis plus longtemps supporter une existence qui ne m'offre que des malheurs que je n'ai point mérités. Que ce soit le hazard ou le destin qui gouverne le monde, peu m'importe; je me jette dans l'anéantissement qui terminera ma cruelle perspective. Reprends donc, ajoutois-je en lançant mes yeux vers le Ciel, reprends l'existence que tu m'as donnée; que cette poussiere dont je suis formée ne soit plus animée pour souffrir.

En achevant ces paroles, je courus sur les bords de la riviere, & j'allois me précipiter lorsque les cris d'une personne qui étoit près de moi me firent tourner les yeux de son côté. Je fus dans le même instant abordée par un vénérable Ecclésiastique, qui avec des regards où l'on voyoit à la fois la terreur, la pitié & la bienveillance, me demanda ce que je voulois faire. Je ne lui répondis rien d'abord; mais insensiblement la compassion qu'il me montroit, & la tendresse avec laquelle il me parla, adoucirent mon cœur & firent couler mes larmes.

O Madame, me dit-il, voilà des mouvemens plus doux & bien différens de ceux qui ont attiré mon attention &

Digitized by Google

qui m'ont engagé à vous observer dans la crainte que vous n'euſſiez conçu quelque funeſte deſſein. Quelles ſont donc les penſées qui peuvent convertir un viſage comme le vôtre en un tableau d'horreur? Je me promenois ce matin, & je vous ai ſuivie longtemps des yeux; je vous ai vue tantôt vous arrêter tout-à-coup en tordant vos mains, tantôt précipitant vos pas, quelquefois vous promenant lentement, les yeux fixés ſur la terre, juſqu'à ce que vous les avez enfin levés au Ciel avec un air qui marquoit plus le déſeſpoir & l'indignation que la douleur touchante d'une perſonne qui l'invoque. Dites-moi donc, je vous en conjure, ce qui peut être la cauſe de cet emportement contre vous-même, contre la vie, & même contre le Ciel: rappellez votre raiſon & vos eſpérances, & regardez le bonheur que vous en avez eu d'avoir été arrêtée dans votre ſiniſtre projet, comme un augure d'un meilleur ſort, comme une marque que la miſéricorde de Dieu ne s'eſt pas encore retirée de vous, & comme un ſujet d'eſpérer que vous pouvez encore obtenir le ſalut de votre ame. Les pleurs qui coulerent de mes yeux me ſoulagerent & me mirent en état de témoigner à ce

Digitized by Google

vénérable Eccléſiaſtique la reconnoiſſanc
dont me pénétroit l'intérêt qu'il prenoi
à moi.

Il y avoit longtemps que je ne con
noiſſois plus la ſatisfaction qu'il y a
répandre ſon cœur: je trouvai donc au
tant de plaiſir que de conſolation à l'é
pancher dans le ſein de mon généreu
libérateur, en lui racontant toutes le
circonſtances de mon hiſtoire, & en lu
avouant quelle avoit été la ſource d
mon égarement. Il frémit des reproche
inſenſés que je faiſois à la Providence
& il m'arrêta tout court en diſant qu'il
vouloit me conduire auprès d'une per
ſonne qui m'enſeigneroit la patience en
m'en donnant l'exemple.

Il me mena enſuite chez lui, & me
préſenta à ſa femme. Elle étoit dans le
déclin de la jeuneſſe, mais d'une pâleur
mortelle & d'une maigreur effrayante.
Elle me reçut avec autant de rendreſſe
que d'humanité; elle vit bien que j'étois
dans une ſituation accablante, & ſa com
paſſion devança mes plaintes: ſes regards
& le ſeul ton de ſa voix marquoient le
plus tendre intérêt, & ſes ſoins empreſſés
caractériſoient cette vraie politeſſe,
cet eſprit d'hoſpitalité, qui n'eſt pas
l'effet de l'art, mais d'une bienveillance

Digitized by Google

intérieure. Tandis qu'elle m'engageoit à prendre quelque nourriture, son mari lui fit un court récit de mon histoire & de l'état où il m'avoit trouvée. Cette pauvre Demoiselle, dit-il, par le vice de son éducation & de ses principes, voit toutes choses à travers un nuage qui les obscurcit ; elle accuse le Ciel, & déteste son existence pour des maux qui sont le partage commun du genre humain dans l'état d'épreuve où nous sommes tous ici bas. Vous, ma chere, qui avez plus souffert qu'aucune des personnes que j'aie jamais connues, vous êtes plus propre que qui que ce soit à la guérir de sa coupable impatience, & à la convaincre par votre expérience que ce monde n'est pas le lieu où le bonheur est le partage de la vertu. Je n'ai, Mademoiselle, me dit cette femme charitable, je n'ai sur vous d'autre avantage que celui d'être soutenue par des principes constans ; mais cet avantage est d'un prix au-dessus de toutes choses. Il n'y a que dix jours que j'ai accompagné au tombeau mon fils unique, le seul qui me restoit de huit enfans qui étoient tous également les objets de ma tendresse. Mon cœur n'est pas moins tendre que le vôtre ; mes affections ne sont pas moins fortes. Pendant toute l'année qui a pré-

Digitized by Google

cédé la mort de mon fils, j'ai vu le progrès fatal de sa maladie, & j'ai été témoin des souffrances horribles qu'il a endurées. La pauvreté, ce mal auquel vous avez tant de peine à vous soumettre, est venu aussi augmenter le nombre de mes maux. Quoique mon mari exerce de toutes les professions la plus honorable, son revenu est si médiocre que mes enfans & moi avons souvent manqué du nécessaire ; & quoique ma constitution soit très-foible, j'ai été obligée de nourrir ma famille du travail de mes mains. Ce n'est pas tout encore ; au milieu de toutes ces disgraces, j'éprouve un tourment continuel par le progrès d'un cancer qui me donnera bientôt la mort. Mes douleurs pourroient être adoucies par des remedes convenables ; mais je n'ai aucun moyen de m'en procurer de tels. Finissez ce triste récit, m'écriai-je en l'interrompant ; toute mon ame succombe à la seule idée de tant de souffrances insupportables : comment les pouvez-vous soutenir ? Pourquoi ne vous vois-je pas dans un désespoir semblable au mien, renoncer à votre existence, & mettre fin à vos tourmens ? Mais surtout dites-moi comment vous pouvez conserver au milieu d'une misére si compliquée

Digitized by Google

pliquée cette apparence de gaîté & de sérénité qui brille si clairement dans votre contenance, qui anime tous vos regards & tous vos mouvemens ?

C'est dans mon cœur, me répondit cette vertueuse femme, que je sens la joie & la sérénité : mon esprit non seulement est calme, mais j'éprouve souvent les plus douces émotions que l'espérance puisse donner. D'où tirez-vous, lui repliquai-je, cet art merveilleux de faire sortir la joie du sein de la misére, & les consolations du milieu de toutes les horreurs, de la peine, de la douleur, de la pauvreté, de la mort ! Elle réfléchit un moment, puis étant entrée dans son cabinet, elle apporta un livre qu'elle me remit. Voilà, dit-elle, où j'ai appris ce grand art : ce livre m'assure que mes afflictions passagères ne sont qu'un moyen de me préparer à un bonheur éternel & inconcevable : ce bonheur est près de moi ; ce court espace de vie qui me reste ne me paroît qu'un point au-delà duquel s'ouvre à mes yeux la glorieuse perspective de l'immortalité. Soutenue par de si nobles espérances, comment pourrois-je me laisser abattre par mes maux ? Tandis qu'elle parloit, ses yeux brilloient d'un nouveau feu, & toute sa phy-

Digitized by Google

sionomie étoit animée d'une joie céleſte. Je fus auſſi frappée du ton & de l'air dont elle m'avoit parlé, que des paroles même que je venois d'entendre. Je réſolus d'examiner une religion capable de produire des effets qu'on ne pouvoit attribuer au hazard ou à l'erreur. Ce couple obligeant me preſſa avec une bonté ſi naturelle d'agréer une retraite dans leur humble demeure, juſqu'à ce que j'euſſe pu diſpoſer convenablement de moi, que j'acceptai leur offre. C'eſt là qu'avec le ſecours de ce reſpectable Eccléſiaſtique, qui eſt un homme ſimple, ſenſible & véritablement pieux, j'ai étudié l'Ecriture Sainte; & après avoir lû ce livre ſublime avec candeur & avec attention, j'ai trouvé les preuves de ſa ſainteté en lui-même. L'excellence de ſes préceptes, la conſiſtence de ſa doctrine, les glorieux motifs & les puiſſans encouragemens qu'il fournit à la vertu, ſoutenus de l'exemple frappant de leur ſalutaire efficacité que j'avois ſous les yeux, ne m'ont plus laiſſé de doute ſur ſa révélation divine.

Pendant mon ſéjour dans la Cure que j'habitois, j'ai été témoin de la mort héroïque & triomphante de ma chere bienfaitrice. Je l'ai vu réunir à une dou-

Digitized by Google

ceur & à une tendreſſe qui ſurpaſſoient celles des femmes qui en ont le plus, une intrépidité plus grande que celle des Philoſophes les plus fermes & des héros les plus courageux. Il n'étoit point de douleur qui pût ébranler la conſtance de ſon ame, ni de peine aſſez longue pour épuiſer ſa patience. La mort étoit pour elle un objet d'eſpérance, & non pas d'horreur. Quand je lui entendis pouſſer ſon dernier ſoupir avec action de graces, & que je vis le ſouris de l'extaſe régner encore ſur ſes lévres éteintes, au moment où elle alloit abandonner la vie; je ne pus m'empêcher de m'écrier dans ce beau langage que je venois d'apprendre de l'Ecriture Sainte: *ô Mort! où eſt ton aiguillon? ô ſépulcre! où eſt ta victoire?*

Me voilà à préſent ſur le point de quitter mon excellent bienfaiteur, & de gagner ma vie au ſervice d'une Dame du voiſinage à laquelle il m'a recommandée. L'état de ſervitude auquel je ne pouvois autrefois me réſoudre, n'a plus rien qui m'épouvante. La Religion Chrétienne à ſubjugué l'orgueil qui me faiſoit regarder cette ſituation comme abjecte, quoique la Philoſophie eût en vain tenté d'en venir à bout. Comme pénitente, je me ſoumets volontiers à l'humiliation de mon

Digitized by Google

état ; mais comme Chrétienne je me ſen
ſupérieure à toutes les humiliations d
la vie, excepté celles qui naiſſent du ſen
timent de nos fautes. Ainſi les nouveau
ſentimens dont mon ame eſt pénétré
l'ont remplie d'une paix & d'une joie que
le monde ne peut ni me donner ni me ra-
vir. Que ceux qui ont mis leur confiance en
lui & en eux-mêmes apprennent de mo
cette vérité que je dois à l'expérience
ſçavoir, que ſi la peine marche ſans ceſſe
à côté du vice, elle eſt ſouvent auſſi la
compagne de la vertu ; que la vertu même
ne peut être conſtamment heureuſe dans
cette vie que par l'eſpérance & le preſ-
ſentiment du bonheur qui l'attend au-
delà.

ÉPITRE.

S'Il eſt un vrai bienfait des Dieux,
S'il eſt un bonheur dans la vie,
S'il eſt quelque bien précieux,
C'eſt votre amour pour Emilie.
Les mots tracés de votre main
Ont pour elle un charme invincible :
Votre voix, cette voix ſenſible,
De ſon cœur ſçait trop le chemin.
Vous parlez, ce cœur vous écoute,

Digitized by Google

Qui vous écoute eſt enchanté,
L'eſprit par ce charme emporté
N'oſe vous oppoſer un doute.
Vous penſez, dites-vous, à moi;
Et moi je penſe à ce que j'aime.
Je vous le dis de bonne foi;
Je crois que vous parlez de même.
Chez moi l'ardeur du ſentiment
Eſt à l'épreuve de l'abſence,
Mais ſous les ennuis du ſilence
Mon eſprit ſuccombe aiſément:
Le plaiſir de votre préſence
Diſſipe un nuage odieux,
Mais un inſtant de défiance
Vous peint infidèle à mes yeux.
Qui connoît ſon peu de mérite
N'a-t-il pas droit de s'allarmer?
Non, ce n'eſt point aſſez d'aimer...
A ce mot ma crainte s'irrite:
C'eſt à vous de me raſſurer.
Je me laſſe enfin d'eſpérer,
Et pour moi craindre eſt un ſupplice.
Venez donc me rendre juſtice,
Et vous convaincre par vos yeux
Qu'un cœur qui ſent le prix d'une chaîne éternelle
Ne trouva jamais ſous les cieux
Un ſeul motif d'être infidèle.

Digitized by Google

LE TEMPLE DE L'AMOUR,

SONGE.

Sur la fin d'un beau jour, triste & chargé
d'ennuis,
Je rêvois aux rigueurs de la belle Thémire ;
» Atis pour toi seule soupire,
» Il t'adore, disois-je, ingrate, & tu le fuis !
» O toi qui régnes dans mon ame,
» Amour, prends pitié de ma flâme ;
» Lance encor une flêche, & tu me rends heureux.
» Mais pourquoi t'implorer ? Tu méprises mes
» vœux.
» Damon a sçu toucher le cœur de ma bergere ;
» Ce rival fortuné.... Va, puisque tu le sers
» Je renonce à tes loix, & je brise mes fers.
» Tu n'es plus qu'un tyran dont je dois me dé-
» faire.
» Viens, vole à mon secours
» Paisible indifférence,
» Assure ma vengeance ;
» C'est de toi que j'attends le repos de mes jours.
Aux accens de ma voix plaintive,
S'unit le bruit flatteur d'une onde fugitive,
Et mille oiseaux divers y joignent leurs accords.
Autour de moi Zéphire agite le feuillage ;

Digitized by Google

La douceur de ſon ſouffle, & le frais de l'ombrage,
Tout m'invite au ſommeil..... Je ſoupire, & m'endors.

Le ſommeil m'eut à peine verſé ſes pavots, que mon eſprit fit un de ces voyages imaginaires qu'on appelle Songes, qui durant leur cours ne flattent pas moins les ſens que la réalité même. Je croyois me promener dans une belle forêt impénétrable aux rayons du Soleil; elle étoit coupée par de ſuperbes allées; mille ruiſſeaux y rouloient leurs flots argentés à travers une verdure riante; un profond ſilence y régnoit alors. Saiſi de frayeur j'y ſuivois une route incertaine, lorſque dans une de ces perſpectives dont l'œil eſt enchanté, j'apperçus quelques caractères diſtinctement tracés. Je m'approche & je lis:

Si jamais le hazard vous conduit en ces lieux,
Fuyez; c'eſt le ſéjour des ſoucis & des peines:
On y lance des traits, on y forge des chaînes
Qui pourroient vous ôter un repos précieux.

Je friſſonne à ces mots; le trouble & la crainte m'agitent à la fois: je ne doute plus qu'une troupe de brigands n'attire les paſſans par les appas ſéducteurs d'une retraite que la Nature & l'Art em-

Digitized by Google

belliſſent de concert. Je fuis déja pour ſauver ma liberté des fers de ces barbares dont je me crois pourſuivi : on court après moi, ma crainte redouble, elle enchaîne mes pas. Je me tourne en tremblant, ô ſurpriſe ! un enfant d'une beauté raviſſante frappe mes regards ; ſon front qui reſpire je ne ſçai quoi de divin m'imprime du reſpect : tandis que je l'admire avec étonnement, il m'aborde, & d'un ton affable, » raſſurez-vous, me dit-» il, jeune Etranger, banniſſez une vai-» ne terreur.

» Ces lieux ſont conſacrés aux plaiſirs des humains,
» Et les traits qu'on y lance y partent de mes
» mains ;
» Je ſuis le dieu des cœurs, partout on me
» révère :
» Dans le temple voiſin j'ai fixé mon ſéjour.
» Là, de jeunes beautés, l'ornement de ma cour,
» Apprennent ſous mes yeux l'art d'aimer & de
» plaire.

» Damon, homme bizarre, défiant, » ſoupçonneux, épris d'un objet qui vit » ſous mes loix, & dont la rigueur fait » ſon tourment, m'adreſſe chaque jour » d'inutiles vœux, je ris de ſon naturel » jaloux, & je rejette ſon encens. Ré-

Digitized by Google

» duit au plus affreux déſeſpoir, il a placé
» lui-même dans le bois cette inſcription
» dont la lecture a preſſé votre fuite ; il
» s'eſt flatté vainement de me ravir un
» adorateur, en vous éloignant de ces
» bords. Venez, ſuivez-moi dans le Tem-
» ple, une ame ſenſible & généreuſe qui
» me rend ſes hommages a droit de pré-
» tendre à mes faveurs.

» Pour couler de beaux jours, il faut qu'Atis s'en-
» gage ;
» La tendreſſe conduit à la félicité.
» L'amour vous tend les bras, c'eſt le Dieu du
» bel âge.
» Lui ſeul procure un eſclavage
» Préférable à la liberté.

Que je fus étonné d'entendre l'Amour me tenir un langage ſi flatteur !..Thémire eſt inſenſible aux feux de mon rival ! & ce Dieu m'en aſſure, lui que j'avois chargé de toute ma haine, parce que je le faiſois l'auteur de mes maux, il s'empreſſe de me déſabuſer ! Quel bienfait !.. pour lui témoigner ma reconnoiſſance je tombe à ſes genoux, je l'implore, il me relève avec un ſourire agréable, & me montre la route de ſa demeure fortunée. Je

Digitized by Google

le ſuis avec empreſſement. L'inſtant arrive où je verrai Thémire... ô douceurs !

J'entre dans le Temple, je le parcours ; mes yeux cherchent partout l'objet ſi cher à mes deſirs, mais quoi... rien ne paroît... Me fuit-il ?.. Non, l'amour malin différe mon bonheur ; par mille détours il me conduit dans des lieux ſombres.... A leur aſpect je frémis, je chancelle, j'héſite ; l'eſpérance m'anime & me ſoutient. Une troupe nombreuſe d'enfans ſemblables à celui qui me ſert de guide, habite cet aſyle. Éclairé du feu de cent fourneaux qui l'environnent, » ce ſont mes freres, me dit l'Amour, » c'eſt ici qu'ils forgent eux-mêmes (*a*) » ces chaînes & ces traits qui font le » bonheur de la vie : ils en forgent auſſi » qui la rendent languiſſante, ennuyeuſe. » Ces fers (*b*) je les deſtine à ceux qui » gémiſſent ſous le joug d'un hymen dont » je ne formai pas les nœuds, de ces flé» ches (*c*) j'ai percé le malheureux Da» mon ; & voici, dit-il, en tendant ſon

(*a*) Les Amours ont deux ſortes de traits ; les uns qui ſont d'or inſpirent la tendreſſe ; d'autres qui ſont de plomb empêchent d'aimer.

(*b*) Chaînes de fer.

(*c*) Traits de plomb.

Digitized by Google

are, celles que je réserve à mes favoris(e).

A ces mots le trait part, il me blesse; mon cœur est embrasé de la plus vive flamme; je quitte au plutôt le sombre séjour, je ne veux plus que Thémire, je l'appelle... elle est sourde à moi.

L'amour qui vole sur mes traces guide enfin mes pas dans un jardin de délices. La volupté, les ris, les jeux y résident toujours. Quel spectacle enchanteur! un essain de beautés y folâtrent sans cesse avec leurs amans.

Là, près de l'objet qu'il adore,
Lisidor chante ses langueurs;
Il en reçoit pour prix de légeres faveurs:
Le jeu plaît au berger, ... il en demande encore;
Ici, d'un myrthe naissant
Tyrcis couronne Lisette:
La bergere, de fleurs entoure sa houlette;
Il lui donne un baiser..... Lisette le lui rend.
Plus loin une amante éplorée,
Sur un lit de gazon gémit désespérée;
Son air triste, rêveur, ses charmes languissans...
Que vois-je!... c'est Thémire.... ô joie!...
O doux momens!

Elle m'apperçoit & devance mes pas; quel changement soudain! une rougeur

(e) Fléches d'or.

Digitized by Google

vive anime ſes attraits : à notre approche une égale ſérénité ſe répand ſur notre viſage ; nos ames ſemblent ſe confondre dans nos mutuels embraſſemens. Je veux exprimer à Thémire l'ardeur dont je me ſens bruler, ma voix expire ſur mes lévres : pour répondre à mes tranſports, elle n'a que le langage des yeux : le ſilence, la vivacité de nos regards ſont les interprêtes de nos ſentimens & de nos plaiſirs.

Témoins de ces épanchemens réciproques, les habitans fortunés de ce riant jardin s'aſſemblent autour de nous ; l'Amour s'avance au milieu d'eux, & nous parle ainſi :

» Du véritable amour, vos nœuds ſont le modèle,
» Venez à mes autels jouir de mes bienfaits,
» Venez-y vous jurer une ardeur éternelle,
» Et que le dieu des cœurs vous uniſſe à jamais.

Nous rentrons dans le Temple entourés d'un cortége brillant ; on nous conduit à l'Autel de l'Amour : il étoit ſimple & conforme à la fête qu'on alloit y célébrer. On y voit un arc ſur lequel s'éléve une flêche qui ſoutient deux cœurs ; ils ſont liés par une chaîne d'or, & leurs flammes ſe réuniſſent : l'Amour

Digitized by Google

qui eſt peint au-deſſus les regarde avec un air de complaiſance & de douceur.

Tandis que Thémire & moi nous ſommes proſternés aux pieds de cette image, emblême de notre union, un nombre choiſi de voix harmonieuſes ſoutenues par un concert d'inſtrumens, chante les paroles ſuivantes :

Chantons l'heureux lien
D'Atis & de Thémire ;
S'aimer & ſe le dire
C'eſt leur unique bien.
Tendres amans, d'une chaîne éternelle,
L'Amour unit vos cœurs & vos deſirs ;
Tendres amans, couple fidèle,
Ne vivez que pour les plaiſirs.

Ainſi finit la cérémonie. Ennuyé de la pompe & de l'éclat qui m'environne, il me tarde d'aller jouir auprès de Thémire des biens que l'Amour procure ; inutiles ſouhaits ! Un cri perçant vient tirer mes eſprits d'une erreur ſi flatteuſe, je m'entends appeller, je m'éveille tout-à-coup.. ô ciel ! ... eſt-ce un effet du ſonge ? En croirai-je mes yeux ?...Thémire...Oui, c'eſt elle... Heureux réveil, c'eſt ſa voix qui m'appelle.

Embraſé des mêmes feux dont je bru-

Digitized by Google

lois au Temple de l'Amour, je me léve je ſerre Thémire dans mes bras, ma bouche lui fait un récit paſſionné de mes douces rêveries, elle l'écoute avec plaiſir & j'ai lieu d'augurer du reſte de notre entretien, que le ſonge pourroit être ſuivi de la réalité.

EPITRE

*A M. le Comte de T** pour le premier jour de l'An.*

DANS ce jour où les Dieux propices
Reçoivent l'encens des mortels,
Qui par d'injuſtes ſacrifices
Souvent profanent leurs Autels,
Je vous conſacre les prémices
De mes vœux les plus ſolemnels.
Admirateur bien légitime
Et des talens & des vertus,
Je viens leur payer les tributs
Du ſentiment & de l'eſtime
Que mon cœur refuſe à Plutus.
L'intérêt ni la perfidie
N'ont point infecté dans mes mains
L'encens que ma Muſe enhardie
Par le plus charmant des humains

Offre au favori d'Uranie.
Pour parer votre front des fleurs
Dont on couronne le génie,
Vingt fois du Dieu de l'harmonie
J'empruntai les ſons enchanteurs.
Bientôt las de toucher la lyre
Je ſuccombai ſous mes efforts;
Mais dans le plus charmant délire,
Sentant ranimer mes tranſports,
Au Temple chanté par Voltaire
J'allai ſurprendre les accords
Du Dieu du goût qui vous éclaire.
Toujours redoutable aux Cotins,
Mais des bons Auteurs révérée,
La critique aux regards malins
Du Temple défendoit l'entrée.
» Daignez, lui dis-je, ſans façon
» Avoir égard à la priere
» D'un jeune élève d'Apollon;
» Des Muſes je ſuis nourriſſon:
» De grace ouvrez-moi la barriere.
J'étois ſûr que mon oraiſon
Dérideroit ſon front ſévère;
Car je la fis en votre nom.
J'avançai juſqu'au ſanctuaire;
Et puis du Dieu qu'on y révere
J'implorai la protection
Par cette oraiſon familiere:

Digitized by Google

» O vous ! par qui ſeul un Auteur
» Qui fuit les routes du vulgaire
» Peut poſſéder l'art enchanteur
» Et l'heureux don de toujours plaire,
» Guidez mon vol ambitieux ;
» Dieu du goût, prêtez à ma lyre
» Ces ſons doux & mélodieux,
» Ce charme flatteur qui m'attire
» Lorſque l'Homere ingénieux
» Du fameux vainqueur de Mayenne,
» Chante les Héros & les Dieux.
» Par ſes accords harmonieux
» Sa voix puiſſante nous enchaîne.
» Enſeignez-moi ces tours nouveaux
» Que votre main ſéme ſans peine
» Dans les écrits de mon héros.
» Du champ de Mars, par ſon génie
» Porté dans le ſacré vallon,
» T *** conduit par Polymnie
» Monte la lyre d'Apollon,
» Ou pour le compas d'Uranie
» Quitte le luth d'Anacréon.
» Formé pour les jeux & la gloire,
» On l'a vu, dans ſes plus beaux jours,
» Souvent du char de la victoire
» Voler dans le ſein des amours.
» Généreux, bienfaiſant, ſincere,
» Le Ciel pour lui fut moins ſévère

Digitized by Google

» Que pour le commun des humains ;
» Et dans ſon cœur ſes traits divins
» Ont imprimé ce caractère
» Qui vertueux ſans être auſtère,
» Eſt le chef-d'œuvre de ſes mains.
» Sa Muſe légère & facile,
» Dans la carrière que je cours,
» Avec une peine inutile,
» Des ans que la parque lui file
» Connoît l'art d'embellir le cours.
» Eſprit vaſte, ame univerſelle !...
» Celui que tu peins ſous ces traits,
» Reprit le Dieu, je le connois ;
» Je l'ai formé ſur mon modèle :
» Si la main des Graces polit
» Tous les Ecrits de Fontenelle,
» La plus légere bagatelle,
» Sous la ſienne auſſi s'embellit,
» Et prend une forme nouvelle.
» Déjà dans ce temple enchanté
» J'ai marqué ſa place immortelle,
» Et le rang qu'il a mérité,
» A côté des places ſuperbes
» Et des Racans & des Malherbes.
» Mais dans ce ſéjour ſi vanté
» Il ne doit pas jouir encore
» Des droits de l'immortalité :
» Son goût chez les Mortels m'honore ;

Digitized by Google

» Sous ſon nom je ſuis reſpecté :
» Il ſoutient ſeul par ſes exemples
» Mes Autels ſouvent profanés,
» Et ſans lui je verrois mes Temples
» Au mauvais goût abandonnés.
» Pour toi dont la naiſſante aurore
» Semble annoncer un jour heureux,
» Que la raiſon va faire éclore
» Du ſein des plaiſirs & des jeux
» Que ta jeuneſſe ſuit encore;
» Dans l'horreur de la nuit des ans
» Tu verras ton nom diſparoître,
» Si pour former tes jours naiſſans
» T*** ne daigne être ton maître.
» Avoir pour guide & pour cenſeur
» Le ſoutien de mon diadême,
» Et mon plus zélé défenſeur,
» C'eſt être éclairé par moi-même.
Illuſtre Comte, en ma faveur
Vérifiez l'heureux augure
Sur qui le Dieu du goût aſſure
Et ma fortune & mon bonheur.
Soyez mon maître, & dans mon ame
Portez le plus foible rayon
Du feu divin qui vous enflâme.
Bientôt avoué d'Apollon
J'irai ſur les bords du Permeſſe
Puiſer l'ineſtimable don

Digitized by Google

De mêler avec quelque adreſſe
Le ſentiment à la raiſon,
Et les roſes d'Anacréon
Aux lauriers brillans de Lucréce.
Bientôt dans ma courſe emporté
Au Temple où la gloire préſide,
Je vais avec rapidité
Sous les lois du Dieu qui me guide,
Voler à l'immortalité.

Par M. LEGIER.

BOUQUET

*DE M.*** à ſon ami, qui avoit le même nom de baptême que lui.*

TIRCIS, à l'amitié tout invite nos cœurs.
Des mêmes fleurs ceindre ſa tête,
Avoir mêmes plaiſirs & même jour de fête,
De l'amitié déjà c'eſt goûter la douceur.
Le Ciel a commencé, conſommons ſon ouvrage.
Mon cœur avec tranſport vous offre ſon hommage.
Sage, heureux & content, ſans deſirs, ſans humeur,
Mon amitié pure & ſincere
N'a plus pour vous de vœux à faire.

Digitized by Google

Eh ! que pourroit-on desirer
A qui peut tous les jours voir, entendre, adorer
Cette divine Aminte, à tous les cœurs si chere,
La fille des Vertus & des Graces la mere.

PENSÉES

SUR L'AMITIE'.

UN homme de ce siécle a défini l'Amitié un besoin réciproque. Il a dit que tous les hommes n'ayant pas les mêmes besoins, l'amitié entr'eux étoit fondée sur des motifs différens ; qu'il étoit des amis de plaisir, d'argent, d'intrigue, d'esprit & de malheur ; en un mot qu'aimer c'étoit avoir besoin, & qu'une amitié sans besoin seroit un effet sans cause. Que ne puisoit-il sa définition dans son cœur ? Il en auroit tiré des notions de l'amitié bien plus justes que celles qu'il a essayé de nous en donner. Que n'en jugeoit-il d'après ce qu'il sentoit ? Que ne mettoit-il les sentimens nobles & élevés de son ame à la place des illusions de son esprit ? L'expérience de son propre cœur l'auroit plus éclairé que tous ses vains raisonnemens. Eh ! comment auroit-il pu voir sans

Digitized by Google

ceſſe l'intérêt perſonnel dans l'amitié, lui qui s'eſt tant de fois oublié en faveur de ſes amis?

La plupart des Auteurs qui ont écrit ſur l'amitié n'ont pas ſçu ſe renfermer dans de juſtes bornes; ils ont donné dans deux excès contraires & également dangereux. Les uns en ont fait des peintures magnifiques; mais ils ont exigé un déſintéreſſement, un ſacrifice perpétuel de l'amour-propre, une grandeur d'ame, une élévation de ſentimens, dont la plus grande partie des hommes n'eſt pas capable. Les autres au contraire n'ont cherché qu'à dégrader ce ſentiment précieux; ils ont défini l'amitié par le beſoin & par le plaiſir, & n'ont peint en elle que l'amour-propre & l'intérêt. Ainſi leurs écrits n'ont fait que nuire à l'amitié, loin d'inſpirer aux hommes le deſir d'en connoître & d'en ſentir les charmes. Les uns l'avoient miſe trop haut, & la plupart des hommes ont déſeſpéré de pouvoir y atteindre; les autres l'avoient placée trop bas, & les cœurs nobles n'ont pas daigné deſcendre juſqu'à elle.

Il n'eſt pas poſſible de concevoir de l'amitié une idée plus grande & plus ſublime que celle que les anciens s'en

Digitized by Google

étoient formée. En recueillant les traits divers ſous leſquels ils nous en ont tracé l'image, on trouvera qu'il n'eſt guère donné à l'homme de porter plus loin la vertu.

L'amitié, ſelon eux, eſt une union parfaite des cœurs fondée ſur une entiere conformité de ſentimens : elle eſt le fruit d'une connoiſſance mutuelle & d'une longue habitude : les bienfaits & les ſervices rendus ne lui donnent point naiſſance ; ſes liens ſont tiſſus & ſerrés par la vertu, & la main de l'intérêt ne peut point les délier : elle nous fait immoler nos goûts, nos plaiſirs & nos plus chers intérêts en faveur de notre ami : nos ames unies par elle ſe découvrent toutes entieres l'une à l'autre, elles liſent au fond d'elles-mêmes leurs plus ſecrettes penſées, & n'ont plus que la même volonté & les mêmes deſirs. L'amitié nous rend preſqu'inſenſibles à nos malheurs, pour ne nous attendrir que ſur ceux de notre ami : elle ne connoît pas la diſtinction des biens ; elle eſt pure comme la vertu qui l'a fait naître : elle ne ſe flétrit ni par l'abſence ni par le temps ; les malheurs & les diſgraces ne l'abbatent point. Un homme touché de ce noble ſentiment ne méconnoîtroit point ſon

Digitized by Google

ami dans l'indigence ; il le ſuivroit dans l'exil & dans les fers ; il partageroit ſes malheurs, ſes gémiſſemens & ſes larmes avec la même ardeur & le même tranſport qu'il partageoit autrefois ſon bonheur & ſes plaiſirs.

Ces ſentimens, qui tiennent de l'héroïſme, ne ſont guère faits pour être propoſés à des hommes : mais qu'ils ſoient dans la Nature ou qu'ils s'élévent au-deſſus d'elle, il font trop d'honneur à l'homme pour que j'entreprenne de les détruire.

Ceux qui ont ſuivi une route contraire ont regardé l'amitié comme une affection fondée ſur le plaiſir & ſur l'intérêt : ce n'eſt plus ſelon eux ce mouvement tendre & généreux du cœur qui ne naît que de la vertu, qui croît par l'eſtime, & qui nous porte vers notre ami par le ſeul attrait du plaiſir que nous goûtons à l'aimer : c'eſt l'intérêt qui a formé nos liens & qui les briſera à ſon gré. La vivacité & la force de nos ſentimens ne ſe meſurent que ſur l'étendue de nos beſoins. Si vous demandiez à Epicure pourquoi il avoit choiſi un tel homme pour ſon ami, il ne vous diſoit pas que ſa probité, ſes vertus, ſa ſageſſe, la douceur aimable de ſes mœurs l'avoient charmé ; il vous

Digitized by Google

répondoit naïvement qu'il l'avoit choisi pour son ami à cause des services qu'il en attendoit ; qu'il s'étoit attaché à lui afin qu'il le défendît contre ses ennemis, qu'il le secourût dans ses maladies, qu'il l'aidât dans ses besoins, & qu'il contribuât à rendre sa vie plus agréable, en lui procurant des amusemens & des plaisirs.

Je ne sçai pas pourquoi la plupart des Modernes, qui ont écrit sur la morale, se sont plû à nous peindre les hommes aussi méchans qu'ils l'ont fait. J'ai malheureusement éprouvé comme un autre leur injustice & leur perfidie, mais je crois qu'il reste encore des vertus parmi eux ; on les a peints durs, méchans, fourbes & toujours injustes, lorsqu'ils pouvoient l'être impunément. On les a dépouillés de toutes leurs vertus, pour ne leur en laisser que les apparences, & on les a toutes asservies au joug de l'intérêt. Cette peinture n'est ni vraie ni consolante. Il eût été bien plus raisonnable de montrer aux hommes la vertu dans toute sa beauté & dans tout son éclat, de les élever jusqu'à elle & de chercher à donner à notre ame de la force & du ressort, au lieu de la dégrader, de l'avilir & de rendre toutes nos vertus

Digitized by Google

vertus arbitraires, variables & inconstantes, comme l'intérêt qui les fait naître.

Il me semble qu'entre ces deux excès contraires, dont je viens de parler, il y auroit un milieu sage à tenir. Je me garderai bien de proposer aux hommes qui veulent goûter les douceurs de l'amitié de renoncer entièrement à eux-mêmes, de se dépouiller de tout amour-propre, de n'être sensibles qu'aux charmes des vertus qu'ils admirent dans leurs amis, de leur demeurer attachés aux dépens de leur fortune, & de les accompagner dans les fers. Jouets malheureux de tant de passions diverses, les hommes ne sont pas faits pour de si généreux efforts.

Victimes de tant de foiblesses, comment pourroit-on espérer d'arracher entièrement de leur cœur ce sentiment d'amour-propre qui cherche à ramener tout à soi ? C'est du choc de leurs intérêts que nous voyons partir tous les jours ces étincelles qui vont allumer entr'eux les flambeaux de la haine. Je ne propose donc point aux hommes de chercher à étouffer en eux tous les mouvemens de l'amour-propre ; mais de travailler à le modérer & à le régler. S'ils connoissent tout le prix de la vertu ; si la Nature leur a donné un cœur ; s'ils ont une ame

Digitized by Google

noble & ſenſible, capable en un mot de goûter des plaiſirs purs, ils connoîtront qu'on peut aimer un homme qui n'a que du mérite, ou un homme vertueux & puiſſant, ſans laiſſer tomber ſes premiers regards ſur les avantages qu'on peut receuillir de ſon amitié. Ils ſentiront toutes les douceurs, la tendreſſe & les charmes d'une confiance réciproque; ils apprendront l'art de ſoulager leurs peines & leurs chagrins, en les répandant dans le ſein d'un ami; leur bonheur même aura pour eux de nouveaux charmes, lorſqu'ils verront des hommes s'y intéreſſer. Au milieu des cris tumultueux qu'élevera l'envie, ils entendront avec une joie pure & ſecrete la voix d'un ami qui viendra y applaudir: ils connoîtront qu'on peut aimer encore un homme à qui il ne reſte plus que la vertu; & que ſi nous n'avons pas aſſez de force pour lui faire le ſacrifice de notre fortune, nous pouvons au moins lui demeurer attachés dans ſa diſgrace; qu'en un mot on ne doit point affecter de ne plus connoître un ami malheureux, au moment où il a ceſſé de nous être utile.

L'amitié eſt une affection libre & de notre choix, fondée ſur une eſtime réciproque & ſur la reſſemblance des

Digitized by Google

mœurs. Ce que l'on aime dans ſon ami, ce n'eſt ni la nobleſſe de ſon origine, ni l'éclat qui l'environne, ni l'autorité de ſa place, ni ſa puiſſance, ni ſes richeſſes, ni le faſte qui orne ſon Palais, ni les plaiſirs qui le rempliſſent; on aime ſon mérite & ſa vertu, la ſimplicité de ſes mœurs, ſa noble franchiſe, les agrémens de ſon eſprit, la beauté de ſon caractère: ce n'eſt point à ce qui eſt hors de lui qu'on s'attache; c'eſt lui, c'eſt ſon ame que l'on aime: l'autorité, le crédit, les richeſſes, font des complaiſans & des flatteurs: l'eſtime réciproque & la conformité des bonnes mœurs font les amis.

Vous vous plaignez de ce que tous les hommes unis avec vous autrefois, & dans des temps plus heureux vous ont abandonné dans votre diſgrace: l'intérêt les avoit approchés de vous, l'appas de la louange & de la flatterie, ou le goût du plaiſir vous les a fait rechercher, vous les avez regardés comme de vrais amis. Laiſſez-vous inſtruire par le malheur. Voyez s'écrouler l'édifice de votre fortune & voyez en même temps tous vos amis entraînés dans ſa chûte: il ne vous en reſte pas un ſeul qui daigne au moins vous conſoler ſur ſes ruines. Vous aviez

Digitized by Google

pris pour des amis des hommes qui aimoient à jouir de vos richesses, à briller de votre faste, & à partager vos plaisirs : aucun ne vous aimoit pour vous-même ; ils n'étoient attachés qu'à tout ce qui vous environnoit.

Il est triste d'être obligé de convenir que la vanité, l'intérêt ou le plaisir forment presque toutes les liaisons que nous voyons parmi les hommes. Mais cela prouve seulement qu'on prend trop légérement le titre d'ami, & que souvent on l'emprunte afin de tromper plus surement ; & cela ne détruit point l'idée que nous avons donnée de l'amitié.

Amitié ! divine flamme ! mouvement délicieux du cœur ! tu unis les hommes par des liens charmans & pleins d'attraits, & tu les laisses toujours libres au milieu des chaînes que tu leur donnes. Tu leur fais goûter des plaisirs purs, & qui ne les dégradent point. Tu attendris notre ame, & tu ne l'amollis jamais. Ta flamme toujours pure échauffe le cœur ; mais elle n'y excite ni trouble ni ravage. Ton flambeau n'éclaire point les horreurs qu'a tant de fois éclairées celui de l'amour. Compagne toujours aimable de la vertu, tu affermis & tu diriges ses pas ; ta voix tendre, & jamais sevère, nous

Digitized by Google

rappelle à elle, lorſque les paſſions nous égarent & nous emportent loin de nous-mêmes. Toujours généreuſe & bienfaiſante, tu nous conſoles dans nos malheurs, & tu nous aides à ſupporter les caprices de la fortune & les injuſtices des hommes. Tu rends la proſpérité plus touchante, & tu nous fais mieux ſentir le prix du bonheur. Dans l'adverſité, tu adoucis & tu ſoulages nos peines : les larmes que tu répands ſur nous ſemblent diminuer la ſource des nôtres. Ennemie de l'adulation, de la baſſeſſe & de l'orgueil des Grands, tu te plais à conſerver l'image de l'égalité primitive que la nature avoit établie entre les hommes. Amitié ! tendre amitié ! ne nous refuſe pas le ſecours de tes mains ; il eſt encore des cœurs dignes de te connoître : que l'intérêt ne te force jamais à t'exiler de la terre ; reſtes-y longtemps pour nous conſoler des maux dont la vie eſt ſemée, & pour adoucir les amertumes dont elle eſt remplie.

Il ne faut pas confondre avec l'amitié les liens de l'habitude & du ſang, ni les bienſéances, la politeſſe & les égards que l'on obſerve avec les hommes, dans la ſociété deſquels on vit. La reconnoiſſance même n'eſt pas l'amitié, quoique ſou-

Digitized by Google

vent elle la faſſe naître. On peut ſentir tout le prix des bienfaits qu'on a reçus, honorer la main qui nous en a comblés, être pénétrés de la reconnoiſſance la plus vive, & ne pas goûter l'humeur, l'eſprit & le caractère de ſon bienfaiteur. De tous les mouvemens du cœur, il n'en eſt pas qui ait plus de rapport avec l'amitié que celui de l'amour ; mais quoique ces deux affections ſe reſſemblent en beaucoup de choſes, & que ſouvent la ligne qui les ſépare ne ſoit pas bien ſenſible, elles ont cependant des traits qui les diſtinguent, & qui ne permettent pas de les confondre.

L'amour naît bruſquement dans nos cœurs, & prévient toujours la réflexion ; l'amitié ſe forme lentement & par degrés. L'amour naît preſque toujours d'un coup d'œil ; l'amitié eſt toujours le fruit d'une longue connoiſſance. Le temps reſſerre les liens de l'amitié ; le tems brile les chaînes de l'amour. Les ſoins, les complaiſances, les ſervices nourriſſent & fortifient l'amitié ; l'amour s'enflamme par les rigueurs & par les caprices. L'amitié douce & paiſible écarte loin d'elle les ſoupçons ; elle aime le calme & la tranquillité. Tel que l'éclair qui naît du ſein des orages, & qui brille au milieu de l'obſcurité &

Digitized by Google

de la tempête, l'amour sort du sein de la jalousie, & fait éclater ses feux au milieu des emportemens & des fureurs. L'amour entre dans notre ame par les sens ; l'amitié n'émane que de la raison. L'amour est une passion ; l'amitié est un sentiment. C'est la vertu qui unit les amis ; c'est le plaisir qui unit les amans. L'amour fort dans sa naissance parvient en peu de temps à son dernier degré pour s'affoiblir ensuite : telle qu'un ruisseau qui tombe du sommet des montagnes, foible dans son origine, mais qui bientôt accru par les eaux qu'il reçoit de toutes parts, devient un fleuve considérable, & ne cesse de s'aggrandir dans sa course, jusqu'à ce qu'il aille se perdre dans le sein des mers ; l'amitié croît par l'habitude & par le temps, & se fortifie sans cesse jusqu'au moment cruel qui vient pour jamais séparer deux amis. L'amour finit par lui-même, & sans autre raison que d'avoir trop duré ; l'amitié faite pour durer toujours ne peut être détruite que par des passions étrangères.

Ce n'est guères qu'à un certain âge que les femmes sont sures d'avoir des amis. Il est bien difficile que dans leur jeunesse elles puissent distinguer un ami d'avec un amant. Ce n'est pas, comme

Digitized by Google

nous l'avons déja dit, que l'amour & l'amitié ne diffèrent beaucoup ; mais l'amour ſçait ſe déguiſer de mille manières ; & lorſqu'il craint de ſe montrer, il ne réuſſit jamais mieux à entrer dans un cœur qu'en ſe cachant ſous les traits de l'amitié.

De tous les attachemens qui uniſſent les hommes, il n'en eſt peut-être pas qui ait plus de charmes que ceux qu'éprouvent des amans, qui après avoir ceſſé de l'être, s'eſtiment encore aſſez pour être amis. Une pareille union a toute la tranquillité, la douceur & la ſolidité de l'amitié ; & ſans avoir les inquiétudes, les ſoupçons & les emportemens de l'amour, elle en a la ſenſibilité, la tendreſſe & les attraits touchans.

L'amitié ne peut unir que des hommes vertueux. Les méchans ne ſont pas faits pour en connoître les douceurs : il faut s'eſtimer pour être amis, & les méchans ſe mépriſent & déteſtent dans les autres les mêmes vices qu'ils chériſſent dans eux-mêmes. Qu'on ceſſe de nous parler des liaiſons de quelques ſcélérats unis pendant un temps pour l'exécution des mêmes deſſeins. Quelle amitié que celle qui n'eſt fondée que ſur le vice ! quels liens affreux que ceux qui ne ſont for-

Digitized by Google

més que par le crime ! Non, les hommes criminels ne s'aiment point ; ils se servent mutuellement de leurs vices pour accomplir leurs projets funestes, résolus de se fuir lorsqu'ils cesseront d'avoir besoin les uns des autres. Auguste, dans un Triumvirat rempli d'horreurs, paroît étroitement uni avec ses collégues. Ces tyrans cruels se réunissent pour opprimer les restes de la République, & pour étouffer les derniers gémissemens de la liberté Romaine ; mais ils ne sont point amis. Auguste médite leur perte dans le temps même où ils se sert d'eux pour remplir ses vues ambitieuses. Laissez tomber la République, vous le verrez bientôt tourner ses armes contre Antoine, & poursuivre partout avec fureur le rival odieux qui lui dispute le trône du monde.

Ceux qui ont soutenu que la vertu & l'estime n'étoient pas toujours les principes de l'amitié, ont dit, pour prouver leur opinion, qu'on pouvoit être attaché à un homme riche, & aimer dans lui la puissance qu'il avoit d'obliger ; que ceux qui avoient besoin d'argent chérissoient avec tendresse ceux qui pouvoient leur en procurer ; qu'ils étoient amis nés de la richesse & de celui qui la possède. C'est abuser du sens des mots que d'ap-

Digitized by Google

peller amitié & tendreſſe le ſoin que l'on a de chercher à plaire à un homme de qui l'on attend ſa fortune : l'intérêt peut bien rendre attentif, complaiſant & empreſſé autour de lui ; mais on ne l'aimera jamais, s'il n'eſt point eſtimable par lui-même, ou s'il a une ame foible & un cœur bas. Il y a des bienſéances & des égards dûs à la diſtinction des rangs, & rien ne peut diſpenſer de les remplir ; mais il y a un hommage intérieur de l'ame qui n'eſt dû qu'au mérite & à la vertu. Les talens excitent l'admiration ; la nobleſſe & l'élévation de l'ame concilient l'eſtime : les qualités du cœur font naître l'amitié, & la reſſemblance des mœurs la confirme.

SUITE des fragmens des Géorgiques de Virgile.

LIVRE IV. Des Abeilles.

POUR enlever le miel dont leur ville eſt ſemée,
Portez-y d'un tiſon l'importune fumée.
Deux fois on le recueille, & lorſqu'après l'hyver,
Frappant d'un pied léger les plaines de la mer,
Vers les voûtes des Cieux la pleyade s'élance ;
Et lorſque cette Nymphe évitant la préſence
Des ſignes pluvieux qui viennent l'affliger,

Digitized by Google

Dans le froid Océan commence à se plonger.
Mais alors de l'abeille évitez la furie;
Elle aime à se venger, même au prix de sa vie;
Et versant sur la playe un funeste poison
Y laisse en expirant son cruel aiguillon.
Si l'hyver de vos soins allarme la prudence;
Si dans leur République une oisive indolence
Suspend tous leurs travaux, & glace leur ardeur;
Alors prenant pitié de leur triste langueur,
Des dépouilles du thym parfumez leur asyle,
Et retranchez l'amas d'une cire inutile.
Pour consumer leur miel, par des détours obscurs,
Le lezard tacheté se glisse dans leurs murs.
Là se cachent souvent la rampante chenille,
Du cloporte assoupi l'innombrable famille,
Le bourdon dévorant, qui dans un vil repos
Se nourrit lâchement du fruit de leurs travaux.
Là le frêlon leur livre une guerre inégale:
Là souvent de Pallas l'odieuse rivale,
D'un tissu dangereux par ses mains étendu,
Suspend adroitement le piége inattendu.
Chassez ce vil troupeau; bientôt leur industrie
S'empresse d'enrichir, de peupler leur patrie.
Leurs greniers sont remplis d'une moisson de fleurs;
Mais, hélas! comme nous esclave des douleurs,
Ce peuple voit souvent la pâle maladie
Dans ses murs désolés exercer sa furie.
Leurs membres affoiblis ont perdu leur couleur,

Digitized by Google

Et leurs corps décharnés ont séché de langueur.
Les essains consternés autour de leurs murailles
Conduisent lentement de tristes funérailles.
Les pieds entrelassés, ensemble confondus,
A leurs murs quelquefois ils restent suspendus ;
Ou glacé par le froid dans sa retraite obscure
Tout ce peuple mourant languit sans nourriture.
D'autres fois un bruit sourd élevé sous leurs toits
Imite l'aquilon qui gronde dans les bois ;
De l'Océan troublé les vagues frémissantes,
Et le feu qui mugit dans des forges brûlantes.
Pour reprendre leur force & leur premiere ardeur,
Que des parfums brûlés ils respirent l'odeur ;
Que leur miel distillé par un roseau fragile
Pour soulager leur faim coule dans leur asyle ;
Et par un bruit léger que ce peuple invité
Accoure à ce repas avec avidité.
Présentez-leur encor quelques grappes mûrles ;
Du thim, du romarin, ou des roses flétries,
La plante du centaure, & le suc épaissi
Du raisin par le feu lentement adouci.
Il est une autre fleur que le Mella voit naître,
Et vos yeux aisément peuvent la reconnoître ;
Sa racine féconde au-dessus des gazons
Elève une forêt de nombreux rejettons.
Couronnant l'or vermeil de sa tige fleurie,
Ses feuilles font briller leur pourpre rembrunie ;
Le berger qui la cueille en de riches vallons,
Aux Autels de ses Dieux la suspend en festons.

Digitized by Google

Mais de ſon ſuc amer l'importune rudeſſe
En piquant le palais le révolte & le bleſſe.
Arrachez ſa racine, & que dans un vin pur
Elle perde en cuiſant ſon goût ſauvage & dur.
Enſuite dans des joncs façonnés en corbeilles
Préſentez-la vous-même au peuple des abeilles.
Si vous voyez un jour ce peuple infortuné
Par la contagion ſous vos yeux moiſſonné,
Apprenez les ſecrets & l'heureuſe induſtrie
Du berger qui régna dans les champs d'Arcadie,
Quand du ſang d'un taureau qu'immolèrent ſes mains,
Il vit naître autrefois d'innombrables eſſains.
Les peuples fortunés de ces riches contrées,
Par le nom d'Alexandre à jamais conſacrées,
Les habitans du Nil, que de brillans canots
Promènent dans leurs champs inondés de ſes flots;
Toutes les nations que voit ce fleuve immenſe,
Depuis les lieux brûlans où ſa courſe commence
Juſques à l'Océan, dont le gouffre profond
Par ſept bouches reçoit ce fleuve vagabond;
Les voiſins des Perſans qu'en ſon cours il inonde;
L'Egypte qu'il nourrit du limon de ſon onde,
Par cet art qu'Ariſtée apprit à l'Univers,
De mille eſſains nouveaux ſçavent peupler les airs.
Que d'un eſpace étroit l'enceinte préparée
Par quatre murs couverts ſoit d'abord reſſerrée;
Et que des quatre points qui diviſent le jour,

Digitized by Google

La lumière pénetre en cet obſcur ſéjour.
Choiſiſſez un Taureau dont les cornes naiſſantes
Commencent à courber leurs pointes menaçantes.
Pendant que ſur la terre il ſe débat en vain.
Fermez tous les conduits qui portent dans ſon ſein
Ces atômes de l'air alimens de la vie:
Qu'il meure ſous vos coups; mais après ſon trépas
Que vos mains de ſa peau ne le dépouillent pas.
Dans cet obſcur aſyle ordonnez qu'on l'étende
Sur un lit de rameaux de thim & de lavande;
Surtout n'attendez pas que le retour des fleurs
Rende à nos prez flétris leur brillantes couleurs;
Qu'à l'aide de ſon bec l'hirondelle bâtiſſe
De ſon nid ſuſpendu l'étonnant édifice.
Immolez ce Taureau dès que les doux zéphirs
Rident le ſein des eaux par leurs premiers ſoupirs.
De ſon ſang cependant la liqueur bouillonnante
Dans ſes flancs ſe corrompt, dans ſes veines fermente.
D'inſectes tout-à-coup un immombrable eſſain
De cette humeur impure eſt formé dans ſon ſein.
Ce foible eſſain d'abord ſans pied rampe & ſe traîne;
Sur des ailes bientôt ſoutenus avec peine
Dans les ondes de l'air ils nâgent en tremblant.
Plus vigoureux enfin, leur bataillon volant

Digitized by Google

S'élève, & dans les airs forme un épais nuage.
Tels dans les champs de Mars, au signal du carnage,
Mille traits en sifflant dans les airs sont lancés.
Tels les torrens du ciel fondent à flots pressés.
Muse, raconte-moi de quel Dieu tutelaire
Les mortels ont reçu ce secret salutaire.
Le berger Aristée, issu du sang des Dieux,
Par le souffle infecté d'un vent contagieux,
De ses nombreux essaims vit éteindre la race.
Il fuit ces lieux cruels témoins de sa disgrace.
Des valons du Penée il part en soupirant;
Vers la source du fleuve il arrive en pleurant.
Il s'arrête; il s'écrie en sa douleur amere,
Toi dont je tiens le jour, ô sirene, ô ma mere!
Hélas, pour être en butte aux destins ennemis
Pourquoi du sang des Dieux as-tu formé ton fils?
Ma mere, qu'as-tu fait de cet amour si tendre?
Où sont donc ces honneurs où je devois prétendre!
Hélas! lorsque ta voix me promet des autels,
Ton fils languit sans gloire au milieu des mortels!
Ce fruit de tant de soins, qui charmoit ma misere,
Mes essaims ne sont plus, & vous êtes ma mere!
Achevez. De vos mains ravagez ces côteaux,
Embrasez mes moissons, immolez mes troupeaux,

Digitized by Google

Dans ces jeunes forêts allez porter la flamme,
Puisque l'honneur d'un fils ne touche plus votre
ame.
Sa mere l'entendit. Sur des lits de roſeaux,
Près d'elle en ce moment mille Nymphes des eaux
Filoient d'un doigt léger de précieuſes laines
Que coloroit l'azur de ces liquides plaines.
L'or de leurs blonds cheveux avec grace flottans
Dérobe de leurs ſein les lys éblouiſſans.
Là s'occupent enſemble & Thémire & Silvie,
La légere Elia, la modeſte Dalie;
Eglé, l'aimable Eglé, qui vient de mettre au jour
Le tendre & premier fruit de ſon heureux amour;
Péa, qu'hymen encor n'a point rendu féconde;
Ephère & Beroë, filles du Dieu de l'onde.
D'un hôte des forêts peint de mille couleurs
La dépouille brillante embellit ces deux ſœurs.
Le feu des diamans brille ſur leur parure,
Et des agraffes d'or attachent leur ceinture.
Pour l'empire des eaux abandonnant les bois
La timide Aréthuſe a quitté ſon carquois.
Pour charmer leur ennui, Climène au milieu d'elles
Leur raconte des Dieux les amours infidelles,
Les doux larcins de Mars, les faveurs de Vénus,
Les ruſes de Vulcain & ſes ſoins ſuperflus.
Pendant qu'à l'écouter les Nymphes attentives
Font tourner leurs fuſeaux entre leurs mains ac-
tives,

Digitized by Google

Du malheureux berger la gémiſſante voix
Parvient juſqu'à ſa mere une ſeconde fois.
A ce bruit imprévu ſes compagnes timides
Ont treſſailli d'effroi dans leurs grottes humides.
Aréthuſe, du ſein de leur brillant Palais
S'éleve & porte au loin ſes regards inquiets.
O Cyrêne! dit elle, ô compagne chérie!
D'une vaine frayeur tu n'étois point ſaiſie.
Ton fils près de ces lieux, accablé de douleurs,
T'accuſe en gémiſſant du ſujet de ſes pleurs.
Mon fils! répond Sirene en pâliſſant de crainte.
Qu'il vienne. Et quel eſt donc le ſujet de ſa plainte?
Qu'on amene mon fils, qu'il paroiſſe à mes yeux:
Mon fils a droit d'entrer dans le Palais des Dieux.
Fleuve, retire-toi vers ton double rivage;
Laiſſe aux pas d'Ariſtée un facile paſſage.
Elle dit: le Penée ouvrant pour lui ſes flots,
S'éleve à ſes côtés en deux montagnes d'eaux;
Et dans ſon vaſte ſein ſon onde obéiſſante
Le porte avec reſpect à ſa mere tremblante.
Il s'avance ſans crainte; & ſon œil étonné
Contemple autour de lui ce grand fleuve enchaîné.
Il admire en paſſant ces Royaumes humides.
Les marbres aſſurés de ces Palais liquides,
Les vaſtes réſervoirs où frémiſſent les flots,
Ces lacs retentiſſans de la chûte des eaux,
Des fleuves ſouterrains les mugiſſantes ondes.
Ils ſortent en grondant de ces grottes profondes,

Digitized by Google

Et sur la terre au loin en cent lieux répandus,
A ce vaste océan sont sans cesse rendus ;
Et du Phase & du Tibre il découvre la source.
Là se forme l'Agno, paisible dans sa course,
Le rapide Hypanis, le Pô tumultueux
Qui roule avec fureur ses flots impétueux.
Mais déja du Palais il touchoit les murailles,
Conduit sous ces lambris enrichis de rocailles,
Aristée à sa mere exposa ses malheurs ;
Avec un doux sourire elle essuya ses pleurs.
De Nymphes aussitôt une foule empressée
L'entoure, & sur ses mains une eau pure est versée ;
Elles font les apprêts d'un superbe festin,
Dans un brillant cristal versent un jus divin ;
Et d'autres d'un encens qui s'exhale en fumée
Rempliſſent du Palais la voute parfumée.
Prends ce vase sacré, dit Sirene à son fils ;
D'un précieux nectar arrosons ce parvis.
Accepte notre hommage, ô Déité feconde,
Océan qui nourris & conserve le monde.
Et vous mes sœurs, & vous, écoutez notre voix ;
Nymphes, Reine des mers, des fleuves & des bois,
Contre le sort cruel protégez Aristée.
Elle dit : d'un vin pur la flamme est humectée ;
Elle en verse trois fois, trois fois le feu brillant
Aux voutes du Palais s'élance en pétillant :

Digitized by Google

Sirene avec plaisir acceptant ce présage,
A son fils attentif adresse ce langage.
Dans la mer Carpathée un célébre Devin
Pourra seul, ô mon fils, t'annoncer ton destin:
Sur son char attelé par deux coursiers rapides
Il sillonne en volant les campagnes humides
Et du lieu fortuné qui lui donna le jour
Va revoir aujourd'hui l'agréable séjour.
Les Nymphes de ce fleuve, & le vieillard Nérée,
Réverent de ce Dieu la science sacrée.
Le souverain puissant qui régne sur les flots
A sa garde a commis ses immenses troupeaux,
Ces monstres de la mer, ces baleines pesantes
Qui semblent se jouer des vagues écumantes;
Et pour prix de ses soins à son regard perçant
Découvre l'avenir, le passé, le présent.
Mais pour forcer sa bouche à te parler sans feinte,
Il te faut employer la force & la contrainte.
Va saisir dans tes bras ce vieillard étonné;
Malgré lui dans tes fers qu'il demeure enchaîné.
N'attends pas de sa bouche un conseil volontaire:
On a beau le prier; il s'obstine à se taire.
Moi-même du midi quand les rayons brulans
Sécheront sur les prés les gazons jaunissans;
Lorsqu'avec son troupeau le berger cherche l'ombre,

Digitized by Google

Je guiderai tes pas vers une grotte ſombre,
Où le paſteur des mers ſorti du ſein des flots,
Dans les bras du ſommeil va goûter le repos.
Saiſis, enchaîne alors le vieillard immobile;
Bientôt ſon art divin en miracles fertile,
Pour laſſer de ton bras l'effort impérieux,
De preſtiges ſans nombre éblouira tes yeux.
Tantôt tigre farouche, il rugit, il s'irrite;
Tantôt lion terrible, il s'élance & s'agite;
Tantôt en feu brulant, il s'éleve à grand bruit;
En torrent quelquefois il s'échappe & s'enfuit.
Plus il fera d'efforts pour vaincre ta conſtance,
Plus il faudra, mon fils, dompter ſa réſiſtance;
Et bientôt reprenant ſa figure & ſes traits,
Il va de l'avenir révéler les ſecrets.
Elle dit, & prenant une eſſence choiſie,
Sa main répand ſur lui cette pure ambroiſie:
Du précieux nectar la puiſſante liqueur
De ſes membres nerveux augmente la vigueur.
Et de l'ambre céleſte une douce fumée
S'exhale autour de lui dans la grotte embaumée.

Digitized by Google

SUITE des Jugemens sur les Auteurs Anglois, par M. HUME.

AU milieu des nuages épais dont la superſtition & l'ignorance couvrirent l'Angleterre, dans le temps de la République & du Protectorat, un petit nombre de Philoſophes paiſibles retirés à Oxford, cultiverent leur raiſon & établirent des conférences, pour ſe communiquer mutuellement leurs découvertes dans la Phyſique, & dans la Géométrie. Wilkina, Eccléſiaſtique qui avoit épouſé la ſœur de Cromwel & qui devint enſuite Evêque de Cheſter, fut le Promoteur de ces converſations philoſophiques. Immédiatement après la reſtauration, ces gens de de lettres, dont le nombre s'étoit accru, obtinrent des Lettres patentes, & prirent le nom de Société Royale; mais ces Lettres furent tout ce qu'ils obtinrent du Roi. Quoique Charles II aimât beaucoup les Sciences, ſurtout l'Alchymie & la Méchanique, il ſe contenta de les animer par ſon exemple, & non par ſes bienfaits. La foule inſatiable des courtiſans & des maîtreſſes dont il étoit ſans ceſſe environné, abſorboit tous ſes revenus; & ne

Digitized by Google

lui laiſſoit ni les moyens ni le loiſir d récompenſer le mérite littéraire. So contemporain Louis XIV, qui étoit bie inférieur à Charles en génie & en con noiſſances, le ſurpaſſa beaucoup en libé ralité. Outre les penſions qu'il donna un grand nombre de Sçavans dans tout l'Europe, il fit des règles pour la police d ſes Académies, & aſſigna des fonds pou leur entretien: généroſité qui fait beau coup d'honneur à ſa mémoire, & qu effacera aux yeux des hommes éclairé une partie des malheurs de ſon régne. On doit être ſurpris que cet exemple n'ai pas été plus ſuivi en Europe; car il eſt certain que cette libéralité ſi étendue, ſi généreuſe & ſi hautement célébrée, ne couta pas à ce Monarque autant d'argent que d'autres Princes en ont ſouvent prodigué à un ſeul & inutile courtiſan.

Mais quoique l'Académie des Sciences en France fût gouvernée, encouragée & ſoutenue par le Souverain, il s'éleva en Angleterre des hommes d'un génie ſupérieur, qui firent pencher la balance* de leur côté, & attirerent ſur eux & ſur leur patrie les regards & l'attention de toute l'Europe. Outre l'Evêque Wilkins & Wallis, qui étoient de grands Mathématiciens, Hoke, célèbre par ces obſervations

* C'eſt un Anglois qui parle.

Digitized by Google

microſcopiques, & Sydenham le reſtaurateur de la véritable Médecine; c'eſt dans ce période que fleurirent Boyle & Newton, qui marcherent d'un pas timide, mais qui n'en étoient que plus ſurs dans la ſeule route qui mène à la vraie Philoſophie.

Boyle perfectionna la machine pneumatique inventée par Otto de Guericke, & elle lui ſervit à faire pluſieurs expériences neuves & curieuſes ſur l'air & ſur d'autres corps: ſa Chymie eſt fort admirée par ceux qui ſont inſtruits dans cette ſcience: on trouva dans ſon hidroſtatique plus d'invention & de raiſonnement mêlés aux expériences, que dans aucun autre de ſes ouvrages; mais ſes raiſonnemens ſont toujours fort éloignés de la hardieſſe & de la témérité qui ont égaré tant de Philoſophes. Boyle fut un grand partiſan de la Philoſophie méchanique, théorie qui en découvrant quelques-uns des ſecrets de la nature & en nous laiſſant imaginer les autres, eſt ſi commode pour la vanité & la curioſité naturelle de l'homme.

Notre Iſle peut ſe vanter d'avoir produit dans Newton le plus grand & le plus rare génie qui ſoit jamais né pour l'ornement & l'inſtruction de l'eſpéce humaine. Circonſpect à n'admettre d'au-

Digitized by Google

tres principes que ceux qui étoient fondés sur l'expérience ; mais déterminé à adopter ceux-ci, quelques nouveaux & extraordinaires qu'ils fussent, il chercha plus à mériter qu'à acquérir de la réputation : sa modestie lui laissoit ignorer la supériorité qu'il avoit sur le reste des hommes, & par là même il se soucioit moins de mettre ses idées à la portée des esprits ordinaires : c'est ce qui fit que son mérite fut longtemps ignoré dans le monde ; mais sa réputation perça à la fin, & jetta un éclat dont aucun Ecrivain peut-être n'a vu son nom couvert pendant sa vie. Tandis que Newton paroissoit tirer le voile qui couvroit quelques-uns des mystères de la nature, il montroit en même-temps les imperfections de la Philosophie méchanique : & par là il replongeoit les secrets intimes de la nature dans l'abîme d'obscurité où ils ont toujours été & seront toujours ensevelis.

Ce siècle ne fut pas à beaucoup près aussi favorable à la Littérature agréable qu'aux sciences. Charles aimoit passionément l'esprit & en avoit beaucoup lui-même : il avoit de la justesse & de la force dans la conversation ; cependant il contribua plus à la corruption qu'au progrès de l'éloquence & de la poësie. Lorsqu'à la restauration

Digitized by Google

reſtauration on eut r'ouvert les Théâtres & rendu la liberté à la gaîté & au génie, après une auſſi longue abſtinence on rechercha ces plaiſirs avec plus d'avidité que de goût : les plus groſſieres & les plus informes productions de l'eſprit furent accueillies par la Cour & par le Peuple. Les Piéces que l'on repréſentoit alors ſur le Théâtre, chefs-d'œuvre d'extravagance & d'abſurdité, étoient ſi abſolument dénuées de toute raiſon, même de ſens commun, qu'elles ſeroient l'opprobre de la Littérature Angloiſe ſi la nation n'avoit effacé la honte de les avoir admirées d'abord, par le profond oubli auquel elles ſont aujourd'hui condamnées. La *répétition* du Duc de Buckingam, qui tournoit en ridicule ces productions barbares, a l'air d'une ſatyre trop exagérée ; il eſt cependant vrai que la copie égale à peine quelques-unes des abſurdités que l'on trouve dans les originaux.

Cette ſatyre mordante, jointe au bon ſens de la nation, corrigea au bout de quelque tems les extravagances de l'eſprit à la mode ; mais les ouvrages de Littérature ne purent jamais atteindre à cette correction & à cette délicateſſe que nous admirons ſi fort dans les anciens & dans leurs judicieux imitateurs le

François. Ce fut à la vérité durant ce période que cette nation laissa les Anglois fort au-dessous d'elle dans les productions de la Poësie, de l'Eloquence, de l'Histoire, & des autres branches de la belle Littérature, & qu'elle s'acquit une supériorité que les efforts des Ecrivains Anglois dans le siécle suivant on balancée avec plus d'avantage. Les Arts & les Sciences furent transportés d'Italie en Angleterre aussitôt qu'en France; & ils y firent d'abord des progrès plus surprenans. Spencer, Shakespéare, Bâcon, Johnson, surpasserent de beaucoup les Ecrivains François qui vécurent en même-temps. Milton, Waller, Denhant, Cowley, Harvey, furent au moins égaux à leurs contemporains. Le régne de Charles II, qu'on regarde très-mal-à-propos comme le siécle d'Auguste de l'Angleterre, y retarda les progrès de la Littérature polie; & l'on vit alors que cette licence sans bornes que l'on permettoit ou plutôt que l'on applaudissoit à la Cour, étoit plus contraire à la perfection des beaux Arts, que le jargon inintelligible & le fanatisme du période précédent ne l'avoient été.

Plusieurs des plus célèbres Ecrivains de ce siécle nous ont laissé des monumens d'un génie corrompu par l'indécence & le

Digitized by Google

mauvais goût : il n'y en a point d'exemple plus frappant que celui de Driden, auſſi remarquable par la ſupériorité de ſes talens que par l'abus déplorable qu'il en a fait. Ses Pièces de théâtre, à l'exception de quelques Scènes, ſont entièrement défigurées par le vice ou par l'extravagance, ou par l'un & l'autre : ſes traductions paroiſſent ordinairement le fruit de la précipitation & de la faim ; ſes fables même ne ſont que des contes mal choiſis revêtus d'une verſification incorrecte quoique ingénieuſe. Cependant au milieu de ce grand nombre de productions informes, le rebut de notre Littérature, Driden a fait voir dans quelques petites piéces, dans ſon *Ode à Ste Cécile*, dans la plus grande partie d'*Abſalon & Architophel*, & dans un petit nombre d'autres morceaux, tant de génie, tant de richeſſe dans l'expreſſion, tant de pompe & de variété dans les nombres, qu'on ne peut ſe défendre d'un ſentiment de regret & d'indignation quand on conſidere l'infériorité, ou plutôt l'abſurdité de ſes autres ouvrages.

Le nom ſeul de Rocheſter offenſe les oreilles pudiques, cependant on remarque dans ſes Poëſies une énergie de ſtyle & une force de ſatyre qui laiſſent imagi-

Digitized by Google

ner ce qu'un auſſi beau génie auroit été capable de produire s'il eût vêcu dans un temps plus heureux, & s'il eût ſuivi de meilleurs modèles. Les anciens Satyriques ſe ſont ſouvent donné une grande liberté dans leurs expreſſions; mais leur licence ne reſſemble pas plus à celle de Rocheſter que la nudité d'une Indienne ne reſſemble à celle d'une fille publique.

Wycherley ambitionna la réputation de bel-eſprit & de libertin, & il l'obtint. Il étoit vraiſemblablement capable de briller dans la carriere de la bonne Comédie, & du ridicule inſtructif. Otway avoit un génie heureuſement tourné au pathétique; mais il ne s'aſſujettit ni aux règles du Drame, ni aux règles encore plus eſſentielles de la décence & de la raiſon. La ſatyre ſeule du Duc de Bukingam rendit un grand ſervice à ſon ſiécle & fit beaucoup d'honneur à ſon nom. Les ouvrages des Comtes de Mulgrave, de Dorſet & de Roſcammont ſont écrits d'un bon goût, mais foibles & négligés. Le Marquis d'Halifax avoit un génie délicat, & il paroît qu'il ne lui a manqué que du loiſir & une condition moins élevée pour ſe faire une plus grande réputation dans les Lettres.

De tous les grands Ecrivains de ce temps, le Chevalier Guillaume Temple

Digitized by Google

eſt preſque le ſeul qui ait ſçu ſe préſerver de cette contagion de vices & de licence qui avoient corrompu la Nation. Le ſtyle de cet Auteur, quoique très-négligé & ſouvent mêlé d'idiomes étrangers, eſt agréable & intéreſſant. Une teinte de vanité qu'on remarque dans ſes ouvrages, ſemble les rendre plus piquans, parce qu'elle nous fait connoître le caractère de l'Auteur qui eſt plein d'honneur & d'humanité, & que nous croyons plutôt converſer avec lui que lire ſon ouvrage.

Quoiqu'Hudibras ait été publié & probablement compoſé ſous le régne de Charles, on doit regarder Butler auſſi-bien que Milton comme appartenant au période précédent. Il n'y a point d'ouvrage dans lequel on trouve autant de traits d'un eſprit droit & inimitable que dans Hudibras; mais il y en a beaucoup qu'on lit avec autant & même plus de plaiſir. Les alluſions ſont ſouvent obſcures & trop recherchées; & quoiqu'il n'y ait peut-être aucun Ecrivain qui ait eu le talent d'exprimer ſes penſées en auſſi peu de mots, Butler prodigue ſouvent des penſées ſur un même ſujet, & trouve par là un moyen tout nouveau de ſe rendre prolixe. C'eſt une choſe admirable

Digitized by Google

Il vous eût consacré le tribut légitime:
La beauté vous donna droit de régner sur eux ;
Mais la vertu qui vous anime
Ne pouvoit leur permettre, en acceptant leurs vœux,
D'autre sentiment que l'estime.

---

*VERS à Madame T.*** D.*** pour le jour de l'an.*

J'ALLOIS, charmante Eglé, faire des vœux pour vous ;
Et déjà plein du feu qu'un bel objet inspire,
Au ton du sentiment j'avois monté ma lyre ;
Et l'Hymen loin d'être jaloux
Sembloit favoriser mon aimable délire ;
Mais Apollon lui-même arrêta mes transports.
Tu formes pour Eglé des souhaits inutiles,
Tous les Dieux ont sur elle épuisé leurs trésors :
Attraits, sagesse, esprit, plaisirs doux & tranquilles.
Un seul don peut être ajouté
A tant d'heureux présens qu'ils ont versés sur elle :
Quoi ! dis-je, au Dieu des vers ? C'est l'immortalité.
Ah ! puisse-t-elle être immortelle !
Pour être égale en tout à la divinité.

Digitized by Google

EPITRE

*De M. ***, à son pere.*

PERE aimable, plein de tendresse,
Qui ne cessez de me former
Par vos leçons à la sagesse,
Que votre exemple fait aimer;
Qui de l'ignorance & des vices
Avez sauvé mes jeunes ans;
De mon cœur & de mes talens
Voyez avec des yeux propices
Les hommages reconnoissans,
Et dans mes premiers vers acceptez mon encens.
Telle une tendre fleur qu'on dérobe aux caprices
Ou de l'hyver jaloux, ou des vents en fureur,
En s'ouvrant au Printems sous de plus doux auspices,
De son parfum naissant exhale les prémices
Sur son heureux cultivateur.

*VERS à M. ***.*

POUR peindre l'amitié, sçais-tu ce qu'il faut faire?
Il faut chercher l'Original;
Car sans lui tu la peindrois mal,
Et tu ne tracerois, Damon, qu'une chimere.

Digitized by Google

Mais, pour éviter la longueur
D'une recherche difficile,
Je vais t'enſeigner cet aſyle :
Tu la trouveras dans mon cœur.

EPITRE

SUR L'AMITIÉ,

*A M. de C*** Maréchal des Camps & Armées du Roi.*

FAVORI du Dieu des Beaux-arts,
Qui loin de vos foyers tranquilles
Allez porter au champ de Mars
Et le courage des Bayards
Et l'aménité des Joinvilles ;
Vous à qui mon cœur eſt lié
Par ce goût pur qui vous éclaire,
Liſez des vers faits pour vous plaire ;
Et du tableau de l'Amitié
Recevez l'eſquiſſe légère.
Le ſentiment ſeul fait le prix
Des traits de mon crayon ſincère ;
Et c'eſt pour le cœur que j'écris.
Du ciel l'amitié deſcendue
Au temps heureux de l'âge d'or,
Des mortels compagne aſſidue,
Charmoit leurs cœurs juſtes encor ;

Digitized by Google

Thémis avec elle adorée
Répandoit ſes dons bienfaiſans :
Sa main propice & conſacrée
Aux malheureux, aux innocens,
N'avoit point d'un fer redoutable
Gravé ſur le bronze immuable
Ses arrêts toujours menaçans.
On voyoit régner ſur la terre
Des mœurs plus ſaintes que les loix.
Mais bientôt du Dieu de la guerre
L'intérêt animant la voix,
Au mépris même du tonnerre,
De l'honneur uſurpa les droits.
Bientôt la diſcorde fatale,
Dans les cœurs les plus vertueux
Oſa de ſa coupe infernale
Verſer le poiſon dangereux ;
Et s'excitant à la vengeance,
De ſon ſouffle contagieux
Infeſta bientôt l'innocence.
Les vices les plus odieux
Sortis du ſein de l'avarice,
A des excès pernicieux
Portèrent nos foibles ayeux.
Bientôt on ne vit qu'injuſtice,
Que projets vains, ambitieux,
Que menſonge, orgueil, artifice.
Ce fut alors que vers les Cieux

Digitized by Google

On vit s'envoler la Juſtice.
Victime des folles erreurs,
De la diſcorde triomphante,
L'amitié foible & chancelante
Fut immolée à ſes fureurs.
Mais la terre au crime livrée
Compta toujours quelques vertus;
Et l'amitié fut honorée
Dans les temps les plus corrompus:
Dans les climats les plus barbares,
Chez les peuples les moins polis,
Elle eut des temples embellis
Par les offrandes les plus rares.
Le ſiècle même plein d'horreur
Marqué par le courroux céleſte,
Et ſignalé par les fureurs
Du cruel frere de Thieſte,
Fut conſacré par les douceurs
De la tendre amitié d'Oreſte:
Au milieu de tous ſes malheurs
Pylade eſt l'ami qui lui reſte,
Et du deſtin le plus funeſte.
Sa vue adoucit les rigueurs
De l'amitié l'effort rapide
Fit voler Pylade au trépas:
C'eſt elle dont l'ame intrépide
Excita ſes nobles combats
Qu'on vit au ſein de la Tauride:

Digitized by Google

Oreſte, victime à la fois
Des crimes que ſon cœur expie,
Et de la cruauté des Rois,
Aux coups d'un ſacrifice impie
Eſt prêt enfin de ſuccomber:
Pylade pour le dérober
Au trait qui menace ſa vie,
Diſpute l'honneur de tomber
Sous le couteau d'Iphigénie.
Unie avec la liberté
L'amitié ſçait, dans la balance
Rétabliſſant l'égalité,
Rapprocher l'intervalle immenſe
Et des fortunes & des rangs,
Où la ſuprême Intelligence
Marqua des degrés différens.
De l'appareil qui l'environne,
Oubliant l'état ſéducteur,
Un Prince daigne ouvrir ſon cœur
A l'ami que le Ciel lui donne.
Et du fardeau de la Couronne
Il ne ſent plus la peſanteur.

Sur tous les âges de la vie
L'amitié répand ſes bienfaits;
Et quand la pâle & ſombre envie
Veut nous accabler de ſes traits,
Compâtiſſante & généreuſe

Digitized by Google

L'amitié ſçait par ſa douceur
Corriger l'amertume affreuſe
Du fiel qu'apprête la noirceur.
Des cœurs en butte à l'infortune
Elle eſt ſouvent l'heureux recours :
Contre les fureurs de Neptune
Son bras leur prête ſon ſecours :
Sa bonté répand ſur leurs jours
Cet enjoument vif & facile
Que l'on ne connoît pas toujours
Ni dans le luxe de la Ville,
Ni parmi le faſte des Cours ;
Les charmes d'un ami ſolide
Font trouver le Palais d'Armide
Dans le plus triſte des ſéjours.
» Deſcends de la voute azurée,
» Vierge pure, adorable ſœur
» Du jeune fils de Cythérée !
» Viens embellir par ta douceur
» Ces lieux où j'ai peint ton image ;
» Reçois mon immortel hommage
» Sous ces lambris preſque abattus
» Par la faulx du temps dont l'outrage
» N'a reſpecté que les vertus
» D'un poſſeſſeur tranquille & ſage.
» Longtemps au nombre de mes Dieux
» J'ai compté ton aimable frere ;
» Mais j'ai puiſé dans tes beaux yeux

Digitized by Google

» Un feu divin que rien n'altere.
» Je t'offre aujourd'hui mon encens,
» O ma Déeſſe tutélaire!
» Avec tous tes attraits deſcends
» Dans ces lieux où ma voix ſincere
» T'adreſſe ſes tendres accens:
» Tu n'y ſeras point étrangere.
» Nymphe charmante, objet vainqueur!
» Un Sage formé pour te plaire
» T'élève un temple dans ſon cœur.
» Ce Sage daigne être mon Maître:
» Son eſprit éclaire le mien;
» Et ſouvent prête à diſparoître,
» Ma raiſon dans ſon entretien
» Semble reprendre un nouvel être.

LE mot de l'Enigme du Mercure précédent eſt *Epi*. Le mot du premier Logogryphe eſt *Arbre*, dans lequel on trouve *barre*. Le mot du ſecond Logogryphe eſt *Nonnain*, qui renferme *non*, *nain*, *ni* & *an*. Le mot du Logogryphe Latin eſt *Virago*, dans lequel ſe trouvent *vir*, *ago*, *via*, *vigor*, *ruga* & *virgo*.

Digitized by Google

ENIGME.

LECTEUR, partout où je préside
Il n'eſt point de parfait bonheur.
Je prends ma ſource dans le cœur ;
En y naiſſant je laiſſe un vuide
Que ma mort ſeule peut remplir.
Que mon ſort eſt digne d'envie !
Le plaiſir me donne la vie,
Et le plaiſir me fait mourir.

AUTRE.

EN priſon, dans les fers, je reçois la naiſſance ;
Cependant les humains redoutent ma puiſſance.
Dès que je ne ſçai quoi me fait prendre l'eſſor.
En creuſant mon tombeau je leur donne la mort.

AUTRE.

SITÔT que je ſuis né ma forme m'abandonne.
Je ne garde en mon ſein qu'une plante à la fois ;
Et je ſuis toujours chez les Rois
Antipode de la Couronne.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

DU destin je suis le ministre
Et l'organe de ses decrets.
Mais ne vous plaignez pas si l'Oracle est sinistre:
Vous me forcez vous-même à trahir ses secrets.
Me voici; commençons. Je finis par vous dire
Comme on doit s'expliquer pour trancher tous débats;
Si quelqu'un cependant aime à voir des combats,
Pour donner le signal j'ai ce que l'on desire.
Vous ferez avec moi le plus bruyant fracas:
Et si mon tout n'y suffit pas,
Du moins ma moitié peut suffire.
Mon corps n'est pas bien compliqué.
Six élémens l'ont fabriqué,
Cinq donnent une arme offensive
Dont les hommes ne veulent point.
Lecteur, n'oubliez pas ce point.
Quatre font de vos biens la vente alternative,
Quatre sont une fête, & trois sont d'un soupé.
Bon soir, ami Lecteur, je vous laisse occupé.

Digitized by Google

AUTRE.

PAR la sévère modestie
Mon usage fut imposé ;
Bizarre effet du sort ! un Génie opposé
L'a rendu plus utile à la coquetterie.
Je m'en rapporte à vous qui l'avez adopté,
Sexe charmant, mais qui de ce côté
Aimez un peu la tricherie :
N'est-il pas vrai ? quand je n'existois pas,
Vous étiez obligé de cacher des appas,
Ou de les exposer au moins à la censure :
Si douce qu'elle soit, elle est toujours trop dure...
Mon Art a prévenu ce cruel embarras.
Que ne me doivent point les belles !
Je sçais éclipser les défauts,
Je fais imaginer mille beautés nouvelles :
Je sçais même aux beautés réelles
Ajouter des charmes nouveaux.

Lecteur, me connois-tu ? Peut-être.
Te faudroit-il encor quelque combinaison ?
Eh bien, prends les sept pieds qui commencent
mon nom,
Je t'offre un sentiment facile à reconnoître.
S'il s'accorde avec ta raison,
Amant, chez toi l'amour a dû le faire naître.

Digitized by Google

Au dernier de ces sept unis les deux suivans,
Par ce cri le vainqueur, prêt à faire main-basse,
Annonce aux vaincus supplians
L'arrêt de leur mort, point de grace.
Mes trois derniers enfin des autres désunis
Peignent ce que du temps fait la lime rapide.
Ce trait sans doute te décide,
Rassemble ces trois mots, & lis.

P. B. T. De Chanméla, de Paris.

LOGOGRYPHUS.

CERVICE obscisâ, demulceo cantibus aures;
Integer, humanum torqueo sæpe genus.

CHANSON

SUR l'air de la Romance de Daphné.

AMOUR, quelle est ta puissance!
Tout cède à tes traits vainqueurs:
Après tant de résistance,
J'éprouve ta violence:
Tu régnes sur tous les cœurs.

En vain la raison sévere
S'élève contre tes loix,

Elle cherche à m'y ſouſtraire,
Mais l'ennuyeuſe a beau faire,
Tu n'y perds rien de tes droits.

Tout reconnoît ton empire
Dans cet aimable ſéjour ;
Juſqu'à l'air qu'on y reſpire,
Tout ici ſemble nous dire
F*** eſt fait pour l'amour.

Dieu puiſſant, lance ta flâme,
Embraſe-moi de tes feux ;
C'eſt toi ſeul que je réclame,
Amour régne dans mon ame,
Mais favoriſe mes vœux.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

*LETTRES de Miſtris Fanni Butlerd, à Mylord Charles Alfred, Duc de Caitombridge, écrites en 1735, traduites de l'Anglois en 1756 par Marie de M. * * * Nouvelle Edition. A Paris, chez Humblot, Libraire, rue ſaint Jacques. 1760.*

LA premiere Edition de ces Lettres a paru il y a trois ans. Malgré l'air de traduction qu'on a voulu leur donner, elles ont un caractère national ſur lequel le Public ne s'eſt pas mépris. Au reſte elles ont eu un ſuccès mérité quoique moins brillant que celui de l'*Hiſtoire du Marquis de Creſſy* & des *Lettres de Juliette Catesby*, deux romans très-bien écrits & qu'on croit être de la meme main que les *Lettres de Fanni Butlerd.* Cette nouvelle Edition eſt corrigée avec ſoin & augmentée de plus d'un tiers. Je vais tranſcrire une des lettres qu'on y a ajoutées; elle ſuffira pour donner une idée du ſtyle & du ton de l'Ouvrage.

Lettre XXIV. Le *moi* ſur lequel vous

Digitized by Google

comptez n'eſt pas toujours le plus for
j'ai comme Soſie un autre *moi* diffici
à réduire, & qui l'emporte ſouvent ſ
tout ce que je lui oppoſe. Ce mécha
moi ne m'a pas laiſſée tranquille un inſta
depuis que j'ai quitté Londres; il m
fait pleurer, vous quereller, pardo
ner, me fâcher, reſter ici pour vous ch
griner, m'ennuyer, me priver du ſe
plaiſir où mon cœur puiſſe être ſenſibl
Je voulois partir ce matin, mais Mylo
Clarendon a changé ma réſolution.
vint hier ſouper ici, on vous nomme
il nous dit qu'il vous avoit laiſſé chez l
Ducheſſe de Rutland que vous y étie
ſeul. O quel mouvement ce diſcours él
va dans mon ame! quoi ſeul chez cett
femme qui vous cherche, qui vous ſui
avec affectation! il me fut impoſſible d
ſouper. Je me plains de la migraine
je cours m'enfermer. Je relis ce bille
ſi tendre, où vous vous ſoumettez à tou
tes mes volontés, où vous me conjure
de revenir avec un empreſſement ſi flat
teur; je n'y trouve plus que de la fauſ
ſeté, des menſonges, le deſir de trom
per. Une heure ſonne, je vous vois *ſeu
avec la Ducheſſe.* Cette image ne peut
s'effacer; je vous écris des duretés; puis
je ne ſaurois écrire. Pan, la lettre chif-

Digitized by Google

fonnée, déchirée, la plume à terre, la table repouſſée, je me couche, tout l'enfer eſt dans mon lit. Je ne peux dormir, je ne ſçaurois lire; l'Anglois, le François, l'Eſpagnol, tout m'eſt odieux. Je me léve bruſquement, je vais, je viens dans ma chambre; je me fais honte de mon peu de raiſon. Le jour luit, & ſes premiers rayons me font appercevoir de mon accablement. Je retourne dans mon lit, l'extrême laſſitude m'aſſoupit. Réveillée à dix heures, je vous écris à onze une plate & courte élégie dans la proſe la plus commune : j'admire ce chef-d'œuvre. Je plie le papier tout de travers; je mets la cire ſur mes doigts, & le cachet à côté de la lettre; puis je ſonne, & puis je ne veux rien. Je déchire la belle Lettre; on m'apporte la vôtre; je la prends, & je me fâche de ce que vous me dites, avant de l'avoir ouverte ſans ſçavoir ce qu'elle contient. *Après...* Après je ne ſçais ce que je veux. Je ſuis malheureuſe, en vérité, mon état eſt biſarre, ridicule. Une ame tendre eſt la ſource de toutes les peines d'une femme; la ſenſibilité eſt en elle un poiſon actif, que les ſoins d'un homme qui veut plaire fait fermenter pour détruire ſon bonheur, égarer ſa raiſon, & répan-

Digitized by Google

dre l'amertune sur tous ses sentimens. J'ai envie de m'établir ici ; je hais Londres, ses habitans, l'Univers, vous, moi, l'amour, & toutes les folies qu'il inspire. Aimez-moi, ne m'aimez pas, restez, partez, que m'importe ? O ma paisible indifférence, qu'êtes-vous devenue ? Laissez-moi, Mylord, laissez-moi...

TRAITÉ général des droits d'Aydes, par M. Lefebvre de la Bellonde. A Paris, chez Pierre Prault, quai de Gêvres au Paradis. 1759. in-4°.

Sous la premiere & la seconde race de nos Rois & au commencement de la troisiéme, la Couronne n'avoit d'autre revenu que le Domaine, qu'on appelloit Trésor. Dans un besoin de l'Etat on levoit des impositions extraordinaires, qui cessoient avec la cause qui les avoit fait établir. On rapporte la plus ancienne de ces impositions à l'année 584, sous le régne de Chilpéric. Ce fut lui qui mit sur le vin l'impôt d'une *amphore*, ou huitiéme de muid par arpent. Peu de tems après cet impôt fut supprimé. Ces subsides qu'on appelloit *Aydes*, expressions qui sembloient désigner les circonstances où

Digitized by Google

ù elles étoient accordeés, pour aider & ecourir l'Etat:) n'étoient ordinairement tablis que pour un an: mais par la ſuite es temps, le Royaume en étendant ſes imites eut beſoin de s'affermir par un lus grand nombre de places fortes, & ar l'entretien d'armées plus nombreuſes; es établiſſemens pour la défenſe & l'utilité de l'Etat ſe multiplièrent, & les eſpéces d'ailleurs étant devenues plus communes, les dépenſes & les charges augmentèrent à proportion. Les revenus ordinaires ne furent plus ſuffiſans: il fallut avoir recours, même en temps de paix, aux impoſitions extraordinaires, & la même néceſſité qui les fit proroger pour quelques années les rendit bientôt perpétuelles.

Ces ſubſides, de quelque eſpéce qu'ils fuſſent, conſerverent longtemps le nom générique d'*Aydes*, qui embraſſoit même le droit de la gabelle, & une grande partie de ce qui compoſe les *traites*. Cette énonciation aujourd'hui n'eſt plus conſacrée qu'à certains impôts qui ſe lèvent ſur les boiſſons & ſur quelques autres denrées, & ce n'eſt plus même que dans ce ſens que le mot d'*Aydes* eſt en uſage relativement aux droits.

Avant François I, toutes les parties des

Digitized by Google

Finances étoient dans la plus grande co fusion. C'est sous ce Prince qu'on commencé à mettre de l'ordre & de clarté dans la perception des subsides, dans l'administration des deniers de l'Etat. Les Ordonnances qui ont été rendues en différens temps sous le régn de ce Prince & de son successeur, ont été la baze des Réglemens généraux rendu sous les régnes suivans.

Les droits qui composoient la Ferm des Aydes étoient pour lors divisés e plusieurs Fermes particulieres qui s'adju geoient tous les ans. Ce ne fut qu'en *1604* qu'ils furent réunis en une Ferme générale, & adjugés pour plusieurs années. Les Aydes, telles qu'elles subsistent aujourd'hui, ne se lèvent que dans le ressort des Cours des Aydes de Paris & de Rouen, c'est-à-dire, dans la partie des Provinces qui ont composé d'abord le patrimoine de nos Rois, & qui font environ le tiers de notre Royaume.

Il s'en faut bien, par rapport aux droits généraux seulement, sans parler des droits particuliers, que les mêmes droits d'Aides soient établis uniformément dans toutes les généralités & élections. Plusieurs de ces mêmes droits varient encore tant par rapport à leur qualité, que relativement

Digitized by Google

à la façonde les percevoir. Ces variations ont donné lieu à une infinité de queſtions & de cas particuliers qui ont produit cette multiplicité de réglements dont la partie des aides eſt chargée. On éprouve tous les jours les difficultés que produit dans la perception, ce défaut d'uniformité. Il ſubſiſte cependant toujours par l'inconvénient de donner atteinte à des uſages que le temps a conſacrés, & que les Peuples le plus ſouvent confondent avec leurs priviléges.

Il faut dire cependant qu'il y auroit peut-être de l'inconvénient à ſimplifier les droits juſqu'où pluſieurs perſonnes ſemblent le deſirer. On convient malgré cela que dans l'état actuel des droits, il y a pluſieurs parties qui pourroient être reformées; mais c'eſt avec bien de la réſerve & de grandes précautions. Toute la prudence humaine eſt ſouvent en défaut lorſqu'il eſt queſtion de corriger ce qui eſt l'ouvrage du temps & de l'expérience, & ſouvent de la nature même des choſes.

L'objet de ce traité eſt de raſſembler ſous un même point de vue les diſpoſitions ſur les droits des Aydes, éparſes dans plus de neuf ou dix mille Réglemens, d'entrer dans l'eſprit de ces diſpoſitions, d'en démontrer le principe,

Digitized by Google

l'enchaînement & la fin, & de former un corps d'ouvrage qui puiſſe en même-temps fixer la perception vis-à-vis des redevables & des Fermiers des Aides, & rendre ſur cette matière la juriſprudence plus lumineuſe & plus certaine dans les tribunaux où la connoiſſance doit en être portée.

» La Juriſprudence, la Politique, le » Commerce, dit l'Auteur, ont des traités où l'on peut puiſer les connoiſſances qui leur ſont propres. On peut s'étonner que la finance, une des parties » les plus intéreſſantes au gouvernement, » qui fait dans le Royaume l'occupation » & l'état de tant de Citoyens, ſoit entièrement dépourvue de ce ſecours dans » ſes branches les plus eſſentielles. Elle » ne manque cependant point de gens » habiles & éclairés qui joignent aux lumières acquiſes le talent de les communiquer. Mais cette même habileté » leur a ſans doute toujours procuré des » occupations trop preſſantes, pour pouvoir s'y ſouſtraire & ſe livrer en faveur » de l'intérêt commun à un travail qui » demande beaucoup de ſuite & de tems.»

On doit donc ſçavoir gré à M. *Lefebvre de la Bellande* d'avoir donné à la partie des Aides une attention auſſi ſuivie que

Digitized by Google

celle dont il a eu besoin dans des recherches laborieuses sur une matiere sèche & aride par elle-même. Son ouvrage est immense, minutieux & ingrat, & l'Auteur convient lui-même, » qu'il ne peut flatter » l'amour-propre que par le mérite du » travail & de la méthode, mais il peut » être utile. Je serai trop heureux, ajoute-t-il, si j'ai pu rendre le chemin plus » facile à ceux qui entrent dans cette carriere, ou soulager la mémoire de ceux » qui sont déjà instruits, & d'un autre » côté jetter sur cette matiere assez de » clarté pour écarter de l'esprit du Public » ce préjugé de vexation & d'injustice » qui naît de la confusion apparente des » droits; préjugé qui ne retombe que trop » souvent sur ceux qui sont chargés de la » perception.

Quant au plan que l'Auteur a suivi, il est sage, méthodique, & aussi lié que des matieres de la nature de celles-ci peuvent le comporter. En général son ouvrage doit être d'une grande utilité, & par-là même faire beaucoup d'honneur à son Auteur.

Digitized by Google

DISSERTATION de M. de Bruyn, sur les progrès que les hommes privés des secours de la révélation ont faits dans la Morale avec les seuls secours de la lumière naturelle, & qui a remporté le prix de l'Institut de M. Stolp, le 13 Octobre 1758, suivie de trois Dissertations anonymes sur le même Sujet; deux desquelles, ainsi que celle de M. de Bruyn, sont écrites en Latin, & la troisiéme en Hollandois. Ouvrage in-4.° A Leyde, chez Luchtmans 1759.

IL seroit à souhaiter que toutes les Académies proposassent des Sujets aussi intéressans que celui qui fait la matière de ces Dissertations. C'est un objet digne de l'attention des Philosophes que le tableau des progrès de l'esprit humain dans la science de la morale. Dans les Dissertations dont nous allons donner le précis, on verra de sçavans Philosophes apprécier avec équité les forces & les progrès de la raison humaine, dans un temps où tant d'autres exagerent son pouvoir avec une affectation qui rendroit leurs intentions suspectes, quand même ils mettroient

Digitized by Google

plus d'art encore à les déguiser. Peu reconnoissans de la lumière qui les éclaire, il ne tiendroit pas à eux qu'ils ne l'éteignissent entièrement, ou ils voudroient du moins nous persuader que ce n'est pas à elle que nous devons la clarté qui nous luit. L'ouvrage dont il s'agit ici sera très-propre à leur faire ouvrir les yeux. Sans se jetter dans la controverse, on examine la question avec impartialité, en s'appuyant toujours sur des autorités incontestables. Nous n'oserions cependant promettre à nos Auteurs que leurs travaux auront tout le succès qu'ils en attendent: le voile épais dont s'enveloppe l'incrédule lui dérobe toute l'évidence & toute la force de la vérité.

Les sçavans Directeurs de la fondation de M. *Stolp* ont trouvé la troisième & la quatrième de ces Dissertations dignes de l'attention du Public. La premiere & la seconde leur ont semblé également dignes d'être couronnées: le sort a décidé en faveur de celle de M. *de Bruyn*, sçavant Jurisconsulte de *Harlem*.

On remarque dans la premiere Dissertation une profonde doctrine, une lecture immense, une critique modérée, des recherches intéressantes, des discussions bien raisonnées en forme de digressions

Digitized by Google

sur plusieurs passages des Anciens & sur diverses opinions des Philosophes.

La seconde Dissertation semble écrite avec plus d'ordre & de précision, de méthode & de justesse. L'Auteur y a répandu moins d'érudition qu'on n'en trouve dans la premiere ; c'est qu'il craignoit de sortir des bornes prescrites aux discours Académiques. On voit bien que les sources où il eût pu puiser pour éclaircir son sujet, ne lui sont pas inconnues.

L'Auteur de la quatrième a parcouru presque tous les devoirs de l'homme à l'égard de Dieu, à l'égard de lui-même & des autres ; & sur ce sujet il a ramassé les Sentences des Philosophes Payens de tous les âges, en sorte qu'on peut regarder sa Dissertation comme un recueil utile de préceptes bien exprimés sur les devoirs de l'homme, suivant ces différents rapports.

Le troisième de ces Auteurs semble s'être proposé principalement de faire sentir l'imperfection de la morale du paganisme, comparée surtout à celle de l'Evangile, & d'en conclurre la nécessité de la révélation. Dans cette vue il examine les opinions des Philosophes sur la fin & le but de la morale, qui doit être la félicité de l'homme, sur les moyens

Digitized by Google

d'obtenir cette félicité, ce qui forme les préceptes; enfin sur les motifs qui sont la base de ces préceptes.

Sur le premier de ces points l'Auteur ne trouve que contradiction, incertitude & ignorance totale de la nature de l'homme. Sur le second point il remarque diverses omissions, un grand mêlange de bien & de mal qui rend tout-à-fait défectueux ce que les Anciens ont pu écrire de meilleur en ce genre. Leurs motifs sont toujours foibles & imparfaits; ce qui produit l'inefficacité de leurs préceptes. Telle étoit, suivant notre Auteur, la morale du Paganisme, qui n'avoit que très-peu d'influence sur ceux même qui l'enseignoient: pour s'en convaincre, il suffit de faire attention aux mœurs de presque tous ces Philosophes.

Oserons-nous dire notre sentiment sur une matière aussi délicate? L'exemple de J. C. & des premiers Hérauts de l'Evangile, est assurément admirable: mais par qui, & pendant combien de temps a-t-il été suivi? *Pagina nobis lasciva est, vita proba*, disoit un Ancien. Cette proposition peut être vraie, mais la contraire l'est incontestablement davantage. D'un autre côté on ne rend pas assez de justice aux Philosophes dont on parle dans cette

Digitized by Google

Dissertation ; on les traite de méchans, d'hypocrites, qui cherchoient à se couvrir du manteau de la Philosophie, à peu-près comme on en voit beaucoup aujourd'hui se cacher sous celui de la Religion ; mais que s'ensuit-il de-là ? Faudra-t-il les envelopper tous dans la même condamnation, & appliquer à chacun d'eux des épithétes injurieuses qui n'appartiennent peut-être qu'à un seul ? Et pourquoi, avec notre Anonyme, traiter le grand *Platon* de scélérat, *Socrate* de corrupteur de la jeunesse ? Est-ce qu'il croiroit relever davantage la gloire du Christianisme en deshonorant ainsi l'humanité même ? Nous aimons mieux accuser l'Auteur d'un excès de zèle que d'ignorance & de mauvaise foi ; cependant nous ne sçavons à quoi attribuer ce qu'il dit de Socrate. » Je » sçais bien, dit-il, que dans tous les » temps il a eu des apologistes, qui ont » fait tous leurs efforts pour le laver de » cette tache ; mais il ne seroit pas diffi- » cile de démontrer qu'aucun d'eux n'y a » réussi. » Nous n'entrerons point dans cette dispute ; mais nous desirerions vivement voir la démonstration du sçavant Anonyme. Nous le prions en attendant de relire avec attention l'excellente Dissertation du célèbre M. Gesner sur cette

Digitized by Google

matière ; il y reconnoîtra peut-être qu'il s'eſt trompé en croyant que *Socrate* a fait l'éloge de cet amour abominable auquel on l'accuſe de s'être livré. Ceci ſuffira pour donner une idée des deux dernieres Diſſertations : eſſayons de contenter la curioſité que nous avons pu faire naître, par ce que nous avons dit en général des deux premières.

M. de Bruyn fait ſentir au commencement de la ſienne, combien il eſt difficile de répondre à la queſtion propoſée ; on demande une expoſition claire des ſentiments des Philoſophes. Mais comment les connoître ? pluſieurs d'entr'eux n'ont rien écrit ; les Ouvrages des autres ſe trouvent détruits & perdus ; & il n'eſt guères ſûr de s'en rapporter à des Ecrivains poſtérieurs pour nous en inſtruire : peu exacts, ou peu inſtruits, ils attribuent ſouvent à un Philoſophe des ſentimens entierement oppoſés aux ſiens ; de là ces diſputes éternelles entre les différentes ſectes touchant les opinions des Anciens, chacun s'efforçant de groſſir ſon parti : il arrivoit d'ailleurs dans ces temps-là ce qu'on voit arriver de nos jours ; ces ſectes ſe haïſſoient & ſe déchiroient mutuellement, & chacune d'elles donnoit les interprétations les plus odieuſes aux ſen-

Digitized by Google

timens des autres. Quel moyen donc de se tirer d'embarras, & de découvrir la vérité enveloppée de ténébres si épaisses ? Il est encore un autre écueil auquel plusieurs Peres de l'Eglise, & quelques Modernes après eux, sont venus échouer, & duquel on ne se défie pas assez ; c'est de trop déprimer la morale des Payens, de tourner leurs vertus en autant de péchés, & de juger de leur morale par la conduite de quelques uns de ceux qui l'enseignoient. Cet avis est sage à la vérité, mais il nous paroît hors de saison ; on péche de nos jours ordinairement par l'excès opposé. L'Auteur se tient constamment dans un juste milieu ; il s'attache moins à rapporter ce qu'ont fait les anciens Philosophes que ce qu'ils ont dit ; & il expose leurs idées avec beaucoup d'exactitude & de clarté. Sa Dissertation est divisée en deux parties ; dans l'une il développe la beauté de la morale Payenne, & dans l'autre ses défauts & ses imperfections. Il ne suit pas ici l'ordre des devoirs de l'homme ; il se contente d'en dire quelque chose, & de citer quelques maximes des Sages de la Gréce & des plus anciens Philosophes. De-là il passe à l'examen de ce qu'on a dit de mieux sur les vérités fondamentales de

la Morale & de la Théologie naturelle, sur l'existence & les perfections de Dieu, la nature & la fin de l'homme, l'immortalité de l'ame, & la vie à venir.

Sur chacun de ces objets il discute les opinions des différentes sectes, & les conséquences qu'elles pourroient en tirer, ou qu'elles en tiroient réellement : il passe en revue *Pythagore*, *Socrate*, *Platon*, *Zenon*, & leurs Sectateurs les plus distingués. La morale d'*Epicure* n'arrête pas longtemps M. de Bruyn ; *Aristote* a des principes si incertains, & il s'exprime avec tant d'obscurité, qu'il est difficile d'imaginer ce qu'il a voulu dire. L'*Académie*, le *Portique* & l'*Ecole* de *Pythagore*, offrent à l'Auteur un champ plus vaste & une moisson plus abondante. On pourra peut-être lui reprocher de n'avoir pas assez observé la différence des temps, & de s'en rapporter trop souvent aux Ouvrages des Pythagoriciens & des Stoiciens qui ont vêcu dans les premiers siècles de l'Eglise : par exemple, tout ce qu'il dit des sentimens de *Pythagore* est tiré des sentimens d'*Hyérocles*.

La plus grande partie des Philosophes affectoient de combattre ou de mépriser l'Evangile ; il n'est cependant pas dou-

Digitized by Google

teux qu'ils n'en ayent tiré de grande lumières. Quoiqu'il en soit, l'Auteur enrichi sa Dissertation d'un grand nombre de beaux passages de Philosophe Grecs & Latins de toutes les Ecoles, sur la nature & les perfections de l'Etre suprême, sur la Providence, la fin de l'homme, & l'immortalité de l'ame.

Il résulte de cette premiere partie de la Dissertation que les Sages du Paganisme ont souvent entrevu la vérité: sur les objets les plus importans, ils ont eu les plus grandes & les plus saines idées, les ont exprimées avec clarté, avec force, avec noblesse: ils nous ont laissé de bons préceptes & des leçons utiles; ils ont parlé de Dieu en termes magnifiques; ils ont peint la vertu en hommes qui la connoissoient bien. Si leurs principes avoient été fixés avec plus de précision, & s'ils en avoient tiré des conséquences plus profondes & plus justes, il y auroit eu peu de chose à refaire à leur système de morale. Mais on les voit flottans dans une incertitude perpétuelle, & ils n'avoient pas une baze assez ferme pour donner de la solidité à l'édifice qu'ils vouloient élever: c'est ce que M. de *Bruyn* entreprend de démontrer dans sa seconde partie. En suivant le plan de sa premiere,

Digitized by Google

il fait voir que si les Philosophes ont quelquefois prouvé qu'ils avoient des idées justes & saines de Dieu & de ses perfections, plus souvent encore ils en ont eu de fausses; que quoiqu'ils ayent quelquefois paru persuadés de l'existence d'un Dieu éternel, Créateur & Conservateur de cet Univers, ils n'ont pas laissé de lui associer des Divinités inférieures auxquelles, tout de même que le vulgaire ignorant, ils rendoient un culte, dressoient des Autels, & offroient des sacrifices. En général ils reconnoissoient une Providence; mais sur cet article leurs idées n'étoient ni claires, ni précises. C'est ce dont seront forcés de convenir tous ceux qui liront les preuves qu'en donne M. *de Bruyn*.

On ne doit pas soupçonner qu'un zèle outré l'ait aveuglé; car dans l'occasion loin d'exagérer les erreurs des Philosophes, il en fait bien souvent l'apologie. Par exemple, il justifie les Stoiciens, qu'on accuse communément de détruire la liberté de Dieu par leur doctrine du destin; ce qui donne occasion à notre Auteur de faire voir qu'en ce point ils pensoient plus juste qu'on ne l'a cru: il se sert pour cela d'un passage de *Seneque*, d'après lequel il croit pouvoir conclurre

que le destin, suivant l'idée qu'ils s'e
étoient formée, n'étoit que l'ordre de
choses que Dieu lui-même avoit choisi
& établi *; ce qui ne détruit en aucune
façon sa liberté.

Enfin M. de *Bruyn* fait voir que les
idées que les Philosophes avoient sur l'im-
mortalité de l'ame, n'étoient ni constan-
tes ni justes. Quelqu'un d'entr'eux la sou-
haitoient, l'espéroient; mais aucun ne l'a
établie sur des preuves solides & con-
vainquantes.

On ne peut à la vérité disconvenir
qu'il n'y ait de très-beaux passages sur
cet objet dans *Platon*, *Cicéron* & *Sené-
que*, mais il faut avouer aussi que tout
ce qu'ils en ont dit est plein d'erreurs &
d'incertitudes; & en effet à quoi s'est
jamais réduit le système de ces Philoso-
phes, de ceux même qui semblent avoir
raisonné plus juste sur ce point? les Py-
tagoriciens & les Platoniciens, qui avoient
à peu-près les mêmes idées, croyoient à
la Métempsycose, & l'admettoient dans
toute la rigueur de la lettre; au moins
notre Auteur en prend-il occasion de le
prouver ici contre quelques Sçavans qui

* *Ille ipse omnium conditor ac rector scripsit qui-
dem fata, sed sequitur, semper paret, semel jussit.*
De Provid. Cap. 5.

Digitized by Google

renſent le contraire, & ſurtout le célèbre *M. Irhoven*, qui dans ſon Livre *de Palingeneſiâ veterum*, a eſſayé de donner au terme de *Métempſycoſe* un ſens adouci & allégorique. Au reſte cette eſpèce de diſpute pourra paroître aux Lecteurs une digreſſion ; mais ce n'eſt pas la moindre partie de l'ouvrage, & on la lira ſurement avec plaiſir. L'opinion des Stoïciens n'étoit pas mieux fondée : ils ſuppoſoient que les ames des méchans étoient anéanties à l'inſtant de leur ſéparation d'avec le corps, & que celles des juſtes au contraire exiſtoient encore longtemps après cette vie, & ſe réuniſſoient enfin à l'ame du monde.

Après avoir expoſé ces ſyſtêmes & démontré leur foibleſſe, notre Auteur conclud que quoique la morale du Paganiſme contînt pluſieurs préceptes ſages & utiles ſur différens devoirs de l'homme, elle devoit cependant être fort défectueuſe, parce qu'elle manquoit de fondemens ſolides & des motifs les plus efficaces pour conduire l'homme à la vertu, c'eſt-à-dire, des ſecours de la religion.

Dans cette courte analyſe de la Diſſertation de M. *de Bruyn*, nous avons tâché d'expoſer ſa méthode & ſes principes, & de ſuivre le fil de ſes raiſonnemens :

Digitized by Google

il ne seroit cependant pas étonnant que nous l'eussions quelquefois perdu de vue dans un labyrinthe de citations & de sçavantes discussions, qui de temps en temps interrompent & embarrassent sa marche. Du reste, nous ne dissimulerons pas qu'assez souvent l'Auteur semble oublier son sujet pour se jetter dans des digressions qui l'en éloignent toujours davantage ; & sa Dissertation paroît tenir plus à la Théologie qu'à la Morale des Payens.

La seconde Dissertation est plus simple, plus concise, moins chargée d'érudition, quoique l'Auteur y indique les sources où l'on peut puiser des lumières sur la matière dont il parle. Il seroit peut-être plus aisé de traduire tout l'Ouvrage, que d'en faire une analyse, parce que tout est lié à l'objet principal. Ce Discours est intitulé : *Essais sur la perfection de la Morale naturelle.* Quels sont les points principaux de la Morale ? Qu'en ont pensé les Philosophes du Paganisme ? Ce sont là les deux points qui font la division de cette Dissertation.

L'Auteur définit ainsi la Morale : *Une Science qui enseigne à l'homme le moyen de parvenir à la plus grande félicité dont il est capable, en pratiquant la vertu &*

Digitized by Google

fuyant le vice. Cette définition contient le but de la Morale, & les routes par lesquelles elle nous y conduit. Il est facile d'en déduire les moyens d'y parvenir. La Morale doit d'abord considérer l'homme tel qu'il est en lui-même, dans son état actuel, c'est-à-dire déchu de son innocence primitive ; elle doit enseigner en quoi consiste particulierement le véritable bonheur de l'homme qui ne peut consister que dans le bon usage & la perfection de ses facultés. Elle doit par conséquent lui apprendre à perfectionner son entendement, & à se rendre maître de ses passions, afin que sa volonté ne l'entraîne jamais que vers les objets qui peuvent le rendre vraiment heureux. C'est à cela seul que se bornent les préceptes de la Morale ; mais ces préceptes ne suffisent pas. Ce n'est pas assez d'indiquer le chemin qu'il faut prendre ; il est encore important de guider celui qui doit y entrer, en lui faisant remarquer les obstacles qu'il y rencontrera, en lui donnant les moyens de les vaincre, & en lui offrant des motifs suffisans pour lui faire poursuivre sa carrière, sans qu'il se lasse ni se dégoute jamais. Tels sont en général les objets dont la morale doit s'occuper ; un système qui les embrasseroit &

Digitized by Google

les développeroit tous, nous donneroi une morale parfaite : mais un tel ſyſtême pourroit-il être le réſultat des recherches de la raiſon ſeule privées des ſecours de la révélation ? C'eſt une grande queſtion à diſcuter, & dont le développement occupe notre ſçavant Anonyme dans la ſeconde partie de ſa Diſſertation. C'eſt une queſtion de fait très-épineuſe, & dont les difficultés ſe préſentent d'elles-mêmes au premier coup d'œil ; car outre la lecture immenſe, les recherches & les diſcuſſions qu'elle exige, elle ſuppoſe auſſi deux autres choſes dont il n'eſt pas aiſé de s'aſſurer. Il faudroit d'abord être certain que les Philoſophes du Paganiſme n'ont rien emprunté de la révélation. Sans s'arrêter aux ſecours que *Platon* & *Pythagore*, ſelon quelques Auteurs, ont pu tirer des Livres des Hébreux, il paroît inconteſtable que les premiers Philoſophes de l'Antiquité ont reçu de la tradition les principaux points de leur doctrine. Dieu s'étoit ſouvent manifeſté aux Patriarches : mais il eſt difficile d'expliquer comment ces révélations auroient pu tranſpirer parmi les Sages de l'Orient, qui furent les Maîtres des Grecs. Qui pourra ſe flatter jamais d'être en état de ſéparer exactement les idées qui leur vinrent par la tradition,

Digitized by Google

d'avec celles qu'ils n'ont dues qu'aux efforts de la raiſon ?

Quand on ſuppoſeroit ces deux points ſuffiſamment éclaircis, il faudroit encore ſavoir ſi les Philoſophes dont on examine les opinions, ont attaché véritablement à leurs expreſſions le ſens que nous y donnons aujourd'hui. On s'y eſt mépris plus d'une fois * ; & l'on a déjà démontré que dans certains cas où ils paroiſſoient s'exprimer comme nous, non ſeulement ils n'avoient pas les mêmes idées, mais ils en avoient d'entierement oppoſées. Notre Auteur examine les défauts de la Morale, ſuivant le plan qu'il a établi dans ſa première partie ; & de cet examen il conclut que non ſeulement aucun Philoſophe n'a jamais donné un ſyſtême complet de Morale, mais même qu'il ſeroit difficile d'en compoſer un de tous les traits qu'on trouve épars dans leurs écrits, quoique d'ailleurs il convienne qu'ils contiennent beaucoup d'utiles leçons de vertu, de préceptes ſalutaires & de ſages réflexions, qu'il ne prétend en aucune façon dépriſer. Mais outre que ces ſentences ſont éparſes çà & là, (Ciceron & Ariſtote étant les

* On trouvera des exemples de ces mépriſes dans Leclerc, *Art. critic.* Part. II. Sect. 1. C. 15.

Digitized by Google

seuls qui ont traité des devoirs de l'homme avec quelque méthode) la précision la simplicité & la facilité si nécessaire pour un Ouvrage qui doit être à la portée de tout le monde, manquent absolument aux leurs. Combien de défauts combien d'omissions ne remarque-t-on pas dans les détails de leur Morale ? S'ils traitent des devoirs de l'homme envers Dieu, c'est superficiellement & imparfaitement. Ils ont parlé avec plus d'exactitude des devoirs envers nous-mêmes ; mais il y a quelques-uns de ces devoirs qu'ils ne paroissent pas avoir connus. Ils ont loué la chasteté ; mais pour se convaincre que malgré l'éloge qu'ils en ont fait, ils n'ont pas laissé d'être fort relâchés sur cet article, il suffit d'ouvrir leurs Livres. Les Institutions de *Lycurgue* & celles de Platon dans sa République, n'en laissent pas douter. Les devoirs de l'homme envers les autres sont ceux dont ils ont le mieux parlé : mais ont-ils fait un précepte du pardon des injures & de l'amour de ses ennemis ? Enfin jusqu'où n'ont-ils pas étendu les droits des peres sur leurs enfans ?

On ne doit pas être surpris de ces défauts & d'autres semblables. Il eût fallu à ces Sages du Paganisme, sur la nature

Digitized by Google

de l'homme, des lumières que la raison seule ne pouvoit pas leur donner. Ils ignoroient son origine, sa chute qui est la vraie source de cette corruption, de cette dépravation que quelques-uns d'entre eux déploroient si pathétiquement. Quels remedes y eussent-ils jamais pu apporter? Par quel chemin l'eussent-ils pu conduire au souverain bonheur? Ils ne le connoissoient pas, eux qui placoient la félicité les uns dans la vertu même, les autres dans la vertu & la possession des biens du corps & de l'esprit; ceux-ci dans une parfaite tranquillité de corps & d'ame qu'on ne peut trouver que dans une conduite conforme à la nature de l'homme. On ne disconvient pas que toutes ces choses ne puissent contribuer à la félicité; mais à peine peut-on comprendre aujourd'hui que les hommes aient pu les regarder comme la félicité & le souverain bien. Cette ignorance de la nature de l'homme & du souverain bien a dû nécessairement influer sur les motifs que proposoient les Philosophes. Ils en tiroient quelques-uns de la beauté de la vertu même & de ses effets: elle nous approche des Dieux, disoient ils, & établit une sorte de commerce & de société entr'eux & nous, & nous rend en quel-

Digitized by Google

que façon ſemblables à eux par l'imitation de leurs perfections. La vertu, continuoient-ils, fait régner la paix au-dedans de nous-mêmes; elle nous procure la tranquillité de l'ame, la ſanté du corps, des plaiſirs honnêtes, & un bonheur ſolide. A tout cela ſe joignoit l'eſpérance d'une félicité immortelle, de laquelle les bons devoient jouir dans la ſociété des Dieux & des Héros; dans le temps que les méchans au contraire ſeroient abandonnés dans le tartare à des ſupplices éternels. Ces motifs ſemblent devoir ſuffire; mais écoutons notre judicieux Auteur: l'eſpérance d'une autre vie pouvoit plutôt paſſer pour un effet de la tradition que pour celui de la raiſon: du moins il eſt très-certain qu'à cet égard l'eſpérance des Payens n'étoit pas bien aſſurée: ils n'avoient nulle idée de la réſurection des corps; & quand on la leur annonça, ils la traitèrent de fable. Le dogme de l'exiſtence & de l'immortalité de notre ame eſt propre en particulier à l'Evangile. La raiſon laiſſée à elle-même n'a fait que l'entrevoir; elle donnoit des eſpérances appuyées ſur des argumens ſolides tirés de ſon propre fond, mais ce n'étoit ni une démonſtration ni l'évidence: c'eſt ce qu'on remarque clairement dans les diſcours

discours de Socrate, dans les écrits de Cicéron & de Senéque. Que dirons-nous des autres Philosophes qui nioient l'immortalité de l'ame & disputoient avec tant d'obscurité & de subtilité, qu'il seroit difficile de se déterminer d'après leurs raisonnemens.

En général ils parloient de la vertu dans des termes magnifiques, ils en recommandoient la pratique avec chaleur; mais leurs exhortations n'avoient pas assez de poids, & eux-mêmes n'avoient pas assez d'autorité pour les faire recevoir. La volonté, l'ordre exprès de Dieu, voilà les raisons qu'il faut alléguer à la plupart des hommes, sur lesquels la notion du juste & de l'injuste n'ont que bien peu de force. Etoit-ce les raisons qu'on leur proposoit? non: les Philosophes n'avoient jamais pensé à les animer à la vertu par des motifs puisés dans le fond de la Religion, comme si la Morale lui étoit entierement étrangère. Les idées que la plupart d'entr'eux avoient sur la nature de la Divinité, étoient si obscures, si fausses & si injurieuses à l'Etre suprême, qu'elles ne pouvoient aucunement servir à perfectionner leur Morale. Quel usage faisoient de leurs idées ceux qui en avoient de plus saines? Ils se mocquoient

Digitized by Google

des opinions du vulgaire, & rioient de l
crédulité du Peuple dont ils entretenoien
la superstition par leur exemple.

Pour sentir combien tout cela rassem
blé doit affoiblir ce que d'un autre côt
les Philosophes disoient de meilleur & d
plus fort, il suffira de se rappeller quel
ont été le culte & les coutumes do
minantes de tous les Peuples du Paga
nisme, de ceux même qui étoient le
plus polis & les plus éclairés.

Que devons-nous donc conclure d
tout ceci? que la raison toute seule a pu
montrer à l'homme une partie de ce qu'i
avoit à faire pour être heureux. Elle a pu
le conduire jusqu'à la porte du Templ
de la suprême & éternelle félicité: mai
il n'y a que la révélation qui ait pu
l'introduire dans le Sanctuaire.

Tel est le résultat des sages & sça
vantes réflexions de notre Auteur; nous
pourrions bien en avoir affoibli le méri
te en les abrégeant, c'est pourquoi nous
invitons nos Lecteurs à lire ce recueil,
qui ne peut qu'être agréable à ceux qui
aiment la bonne & solide Philosophie.

Nota. Cet Extrait qui m'a été commu
niqué, est presque littéralement traduit
d'un fort bon Journal Italien qui s'im
prime à Berne.

Digitized by Google

PROSPECTUS du nouveau Journal Etranger, par M. l'Abbé Arnaud.

CE Journal, qui avoit été commencé en 1754, & abandonné à la fin de 1758, eſt repris aujourd'hui par un homme de beaucoup d'eſprit, dont les lumières & les talens connus des gens de Lettres, le feront bientôt du Public. Le Proſpectus que M. l'Abbé Arnaud vient de publier n'eſt pas ſimplement l'annonce du plan & de la forme qu'il donnera à ſon Journal; il y a joint une Diſſertation très-profonde & très-bien écrite ſur la nature, l'origine & les principes des Langues anciennes & modernes. Je vais extraire de cette Diſſertation quelques morceaux qui feront juger du caractère de l'eſprit & du ſtyle de l'Auteur.

Il prévient d'abord le reproche qu'on pourroit lui faire d'ajouter un nouveau Journal à cette multitude de Journaux dont on eſt ſurchargé. On peut bien ſe plaindre de voir vingt Ouvrages différens, qui avec quelques différences dans le titre & dans la forme n'ont au fond que le même objet; mais ces plaintes

Digitized by Google

n'ont jamais regardé le Journal Etran
dont l'utilité a été ſentie & reconnue d
le moment de ſa naiſſance. M. l'Abb
Arnaud paſſe enſuite à l'hiſtoire philoſo
phique des Langues. Il remonte au temp
où les Sçavans de l'Europe, qui ne s'oc
cupoient guère que de l'Antiquité, e
empruntoient le langage, comme le ſeu
qui fût digne & même capable de répan
dre leurs ouvrages & leur réputation.
On ſentit enfin combien il étoit contrair
à la dignité de l'eſprit humain de ſubor
donner la penſée à la mémoire, l'objet
aux moyens, & impoſſible de faire paſſer
ſon ame & ſes traits dans la langue d'un
Peuple dont les mœurs n'exiſtent plus.
Les hommes de génie, à qui ſeuls il eſt
donné de renverſer & d'établir, oſèrent enfin parler leur langue naturelle,
& préſenter les Sciences, les Lettres &
les Arts ſous les formes des différens
idiomes de l'Europe. La Langue Fran-
çoiſe eſt ſans doute la plus propre à
répandre les connoiſſances humaines.
» Ce que la Latine obtint des conquêtes
» de ce Peuple immortel, qui moins ja-
» loux de ſubjuguer les hommes que
» de commander à l'eſprit humain, mit
» ſes loix dans les cœurs & ſon langage
» dans la bouche de toutes les Nations

Digitized by Google

» de la terre, la Langue Françoiſe ne » l'a-t-elle pas obtenu, du conſentement » univerſel de l'Europe ? C'eſt ainſi qu'a- » vant même qu'Alexandre eût introduit » la Langue Grecque dans les vaſtes con- » trees que lui fit parcourir ſon ambi- » tion, on la vit répandue dans pluſieurs » Parties de l'Aſie & de l'Europe où les » Grecs n'avoient jamais porté la guerre ; » & que des Princes Barbares qui déteſ- » toient les mœurs & la liberté de la » Gréce, non ſeulement s'empreſſerent » d'apprendre, mais même ſe plurent à » parler ſa langue.

M. l'Abbé Arnaud prend de là occaſion de faire le portrait de la Langue Grecque, & il en parle avec une chaleur, un enthouſiaſme qui frappera ceux même qui ne la connoiſſent pas. Elle ne fut pas, dit-il, l'ouvrage des Dieux ſans doute, mais elle le fut inconteſtablement des hommes les plus ſenſibles, les plus heureuſement organiſés qui fuſſent jamais. On diroit, ajoute-t-il, que la nature, à laquelle il ſemble qu'ils tenoient de plus près, s'étoit offerte à eux par les côtés les plus frappans & les plus riches ; qu'avant que d'avoir rien nommé, ils avoient parcouru l'univerſalité des choſes, & en avoient ſaiſi les rapports, les différences, l'en-

Digitized by Google

chaînement, en un mot toutes les propriétés, tant la Langue Grecque est l'image fidèle des actions des objets sur les sens, & de l'action de l'ame sur elle-même. Il parcourt ensuite les différentes propriétés de cette langue, qui suivant l'expression de Lascaris, est aux sciences & aux arts ce que la lumière est aux couleurs, & paroît avoir été formée, moins par le besoin & par la convention que par la nature même.

La langue Grecque communiqua à la langue latine la plupart de ses propriétés, & surtout l'art d'ordonner les mots. La différence du génie & du caractère des Latins altéra ceux qu'ils en reçurent. La langue latine ne conserva ni l'harmonie, ni l'agrément, ni la fécondité de la Grecque; mais cette perte fut compensée par la pompe & la magnificence de son style, où se réfléchissent encore l'éclat & la majesté de la République Romaine. Cette Langue, après avoir atteint sa perfection sous Auguste, dégénéra avec l'ame de ceux qui la parloient. La translation de l'Empire dans la Gréce, & l'irruption des Barbares, en achevèrent la décadence. » L'édifice de la Langue » tomba, & entraîna dans sa chûte & les » Sciences, & les Lettres, & les Arts »

Digitized by Google

» & les mœurs & les loix dont elle étoit » dépositaire. Forcés de recourir à ses » ruines, les descendans des Maîtres du » monde, y puiserent le peu de mots » dont pouvoient avoir besoin des hom- » mes avilis par l'ignorance & par la ser- » vitude. Ces mots furent pris comme » au hasard & sans choix, l'énergie en » fut rétrécie, & même souvent dénatu- » rée. Il étoit impossible que des esclaves » ignorans pénétrassent & saisissent le sens » qu'y avoient attaché des ames instrui- » tes & libres. » Enfin cette analogie pré- cieuse qu'on voit régner dans les Lan- gues Grecque & Latine, & qui répond si fidèlement à la chaîne des connoissan- ces humaines, fut déchirée & mise en pièces. De là l'indigence, la foiblesse, l'imperfection, l'air de délabrement & de ruine que nous sommes forcés de dé- plorer encore dans les Langues qui se sont formées de la Latine. Ce que M. l'Abbé Arnaud dit ici de la destruction de l'analogie est une idée très-réfléchie, mais dont la justesse & la profondeur échapperoient à des esprits peu attentifs & à tous ceux qui n'ont jamais médité sur les principes méthaphysiques des Langues. Je vais suppléer par une ob- servation au développement que M.

Digitized by Google

l'Abbé Arnaud n'a pu donner à ſon idée, parce que ſa Diſſertation ne lui laiſſoit pas aſſez d'eſpace. Les Langues anciennes, ſurtout la Grecque, formoient un vrai ſyſtême encyclopédique. D'un même mot qui exprime l'idée ou la ſenſation fondamentale, elles faiſoient ſortir ſous diverſes modifications des mots analogues pour repréſenter les idées & les ſenſations analogues & diverſement modifiées. L'expreſſion ſuivoit au dehors les mêmes nuances que l'impreſſion intérieure dont elle devoit être l'image. Ainſi un mot, en vertu de l'analogie, étoit propre à réveiller dans l'eſprit beaucoup d'idées relatives. Les Langues dérivées ont perdu ce précieux avantage, & les Modernes ne paroiſſent pas en avoir ſenti le prix. Tantôt ils ont tranſplanté la racine & coupé les rameaux ; tantôt ils ſe ſont approprié les rameaux & ont laiſſé la racine. Je ne citerai qu'un exemple pour éclaircir cette obſervation ; c'eſt celui du verbe *loqui*. Les Latins en ont formé *locutio*, *loquela*, *loquax*, *loquacitas*, *eloquentia*, *eloquium*, *elocutio* ; *alloqui*, *colloqui*, *circumloqui* &c.

On ſent combien ces différentes ramifications d'une même racine étoient propres à porter vivement à l'eſprit les modifi-

Digitized by Google

cations d'idées qu'on vouloit exprimer. Nous disons en François *parler*, *babil*, *éloquence*, *discours &c.* Quelle analogie ces mots ont ils entr'eux ? Que signifient dans notre Langue les élémens isolés de *circonlocution*, dont le sens est si simple & si expressif dans le Latin *circumlocutio* ? On voit encore par cet exemple que nous n'avons pas tous les termes correspondans aux mots Latins dérivés de *loqui*.

Des trois idiomes dont la Langue Latine fut la source commune, l'Italien arriva le plutôt à la perfection. Cette Langue a conservé presque tous les procédés des Langues Grecque & Latine. Elle trouble & rompt à son gré l'ordre grammatical & naturel, pour y substituer l'ordre *musical*, c'est-à-dire, *ce désordre harmonieux de paroles, à qui seul il appartient de rendre les Langues susceptibles de ces figures hardies, impétueuses & robustes qui semblent moins naître de l'art, que de la vivacité du sentiment & de la véhémence des passions.* Abondante, variée, propre à tous les styles, elle se porte plus volontiers vers la tendresse & la douceur. Elle tire de la quantité de ses syllabes des mouvemens variés, soutenus & cadencés; mais ce qu'elle a d'exclusif, c'est que quoiqu'elle ait son caractère, elle se prête

Digitized by Google

au caractère de toutes les Langues, sans violence & même sans contrainte.

L'Auteur, en parlant de l'Espagnol, dit que cette Langue par sa marche lente & majestueuse fait souvenir de ces chants Spondaïques que Platon vouloit que l'on consacrât exclusivement au culte des Dieux. Elle se prête aux inversions avec plus de sobriété que l'Italienne ; mais ses mots ont tant de résonnance, qu'elle est nombreuse lors même qu'elle s'assujettit le plus à l'ordre naturel & grammatical.

C'est à leur méchanisme que les Langues Italienne & Espagnole ont dû l'avantage d'être fixées plutôt que la Françoise. Toutes les Langues des Peuples polis tendent à l'euphonie, c'est-à-dire, à la prononciation la plus douce & la plus agréable qui puisse convenir à leur caractère. Or des Langues dont les élémens sont tous prononcés & sonores, ont dû faire sentir tout d'un coup à l'oreille, à qui seule il appartient de juger de la perfection extérieure du langage, toute l'harmonie & tout l'effet dont elles étoient susceptibles.

M. l'Abbé Arnaud n'entre point dans le détail des vicissitudes que la langue latine éprouva dans les Gaules, où elle perdit tous ses rapports, soit harmoni-

Digitized by Google

ques, soit philosophiques. Il se borne à faire connoître une partie du caractère extérieur & matériel de notre Langue. 1.° En remplaçant par un élément muet la derniere syllabe des mots Latins, nous détruisîmes la variété des terminaisons propres à désigner le genre dans les substances, comme on voit dans les mots *Peuple*, *Langue*, & celles qui marquoient les personnes dans les verbes : nous disons *aime* à la première & troisième personne, & nous n'entendons que le même son à la seconde. Ce procédé entraîna la nécessité des pronoms. Il détruisit les rapports de la pénultième syllabe, qui animoit pour ainsi dire le premier corps du mot. Ainsi le mot *perfide* en Latin est plein de mouvement & d'action ; *perfide* se traîne dans le François : d'où notre Langue est devenue sourde & languissante, sa quantité foible & nulle. 2.° Le penchant des Langues vers l'euphonie dût insensiblement abolir la prononciation des terminaisons latines que nous avions adoptées. Les Latins étoient dédommagés de leur dureté par l'harmonie qui résultoit de la valeur prosodique des syllabes. Rien ne rachetoit dans notre langue cette dureté : l'oreille, ce sens dédaigneux & superbe, en bannit la prononciation ; ainsi au lieu

Digitized by Google

de prononcer, par exemple, tous les élémens du verbe *avoient* comme les Latins faiſoient *habebant*, nous avons dit *avè* avec un *e* très-ouvert : de là la différence qui ſe trouve entre la manière dont notre Langue eſt écrite & celle dont elle eſt prononcée : de là l'uniformité ou plutôt la monotonie de la plupart de nos déſinences, *aimois*, *aimoit*, *aimoient*, *progrès jamais* : de là, pouvons-nous ajouter, l'embarras de l'eſprit ſur les mots différens dont la prononciation eſt la même *vin*, *vingt*, *vain*, *vint*, *vins* &c. la fréquence des équivoques, & la néceſſité de rapprocher la langue parlée de la langue écrite, pour entendre celle-là. De toutes ces opérations enfin réſulta les beſoins de ſuivre l'ordre grammatical ; c'eſt-à-dire, que la langue qui devoit être l'inſtrument de l'eſprit, en devint le tyran. La tranſpoſition qui renferme le double avantage de donner de l'harmonie à la phraſe & de l'exercice à l'eſprit qu'elle oblige de replacer les mots dans leur ordre naturel, la tranſpoſition, au moyen de laquelle les mots, comme le dit l'Auteur en parlant de la langue Grecque, *tantôt procèdent comme la raiſon tranquille, tantôt s'élancent, ſe troublent & ſe déſordonnent comme les paſſions*, la tranſpoſition ſi né-

Digitized by Google

ceſſaire à l'éloquence & à la poëſie pour rendre les grandes images & les grands mouvemens, fut bannie de la langue Françoiſe, où elle n'eût porté que la confuſion. Elle ſacrifia à la clarté & à l'ordre les plus puiſſantes reſſources de l'élocution. Elle abandonna ſans regret aux langues étrangères l'avantage de peindre les paſſions. Elle n'ambitionna que la gloire de devenir la langue du raiſonnement. La poëſie ne différa eſſentiellement de la proſe que par l'uniformité des repos & des déſinences. » Après tout, ces » temps n'étoient plus où la Poëſie dictoit » les loix, régloit les mœurs, faiſoit déteſter les tyrans: elle avoit perdu le » droit de faire deſcendre les Dieux ſur » la terre, & de leur égaler les hommes. » L'éloquence, autrefois maîtreſſe des loix, » maîtreſſe même du ſort des Républiques, n'avoit plus beſoin de ces traits » vigoureux & terribles dont Démoſthénes & Cicéron l'avoient armée. Les » paſſions avoient perdu leur plus grand » reſſort. Les principales ſources du merveilleux étoient taries: à la Philoſophie » ancienne, qui n'enviſageoit les êtres » que relativement à l'homme, ſuccéde une Philoſophie, qui fondée ſur » l'obſervation & ſur l'expérience, ne

» considéroit les choses que dans le rap-
» port qu'elles ont avec l'univers. Des-
» cartes enseigna l'art de la pensée & du
» doute. Les hommes, que rien ne sépa-
» roit tant de la vérité que leurs propres
» connoissances, s'interrogèrent sur leurs
» propres opinions; ils voulurent con-
» noître la chaîne, l'origine & l'ordre de
» leurs idées : l'exercice de l'entende-
» ment & de la réflexion détruisoit de
» jour en jour & les objets & la puissance
» de l'imagination, à qui l'ignorance &
» l'erreur donnent tant de force & d'em-
» pire; faut-il être surpris qu'une langue
» claire, nette, méthodique, qui procède
» comme la pensée & l'observation, que
» la Langue Françoise en un mot, soit
» devenue la Langue dominante de l'Eu-
» rope? »

Ceux de nos Ecrivains qui ont examiné la cause de l'universalité de la Langue Françoise, l'avoient attribuée aux conquêtes de Louis XIV, à notre commerce, au grand nombre de bons Auteurs qui parurent sous le régne de ce Monarque : mais Louis XIV n'imposa pas le joug de sa Langue, comme le faisoient les Romains, & ce joug ne se seroit pas étendu sur toute l'Europe & au-delà. Le commerce des Anglois n'a pas obtenu à leur Langue

Digitized by Google

le même privilége ; les Auteurs Italiens du siècle de Leon X, n'avoient pas fait régner la leur hors de l'Italie, la réunion de ces circonstances a pu favoriser l'empire que notre Langue s'est acquis, mais son caractère a dû être la principale cause de ses succès. C'est ce qui résulte de l'observation de M. l'Abbé Arnaud.

Après avoir parlé du caractère des Langues Angloise & Allemande, M. l'Abbé Arnaud expose ensuite le plan que l'on suivra dans la composition de son Journal. Il a associé à son entreprise des hommes de Lettres très-capables de le seconder avec succès. M. de Montucla, M. de Querlon, M. Suard, M. Baer, sont ses coopérateurs ; & il a trouvé d'ailleurs chez les étrangers d'habiles gens pour remplir les différentes parties de sa correspondance. M. l'Abbé Arnaud a montré dans son *Prospectus* un esprit solide, une imagination forte & brillante, des connoissances très-étendues, & un style nerveux & pittoresque. Ses talens & ceux de ses associés doivent faire présumer bien favorablement du succès de cette entreprise à laquelle tous les gens de Lettres doivent s'empresser de concourir.

On souscrit pour cet Ouvrage à Paris chez *Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue

Digitized by Google

& à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Chaque volume du Journal ſera compoſé de dix feuilles, & paroîtra exactement le quinze de chaque mois. Le prix de la ſouſcription des douze volumes pour l'année, ſera de vingt-quatre livres. Les Souſcripteurs de Province le recevront franc de port pour le même prix, pourvu qu'ils ayent ſoin d'affranchir leurs lettres & le port de leur argent.

ETRENNES Chronométriques, ou Calendrier pour l'année biſſextile 1760, contenant ce qu'on ſçait de plus intéreſſant ſur la diviſion & la meſure du temps, par M. Leroi l'aîné, Horloger du Roi, de l'Académie Royale d'Angers. *A Paris* chez l'Auteur; *Deſaint* & *Saillant*, rue Saint Jean de Beauvais; *Prault* pere, Quai de Gêvres; *Nyon*, Quai des Auguſtins; *Lambert*, à côté de la Comédie Françoiſe.

Il ne faut pas confondre ce Calendrier avec cette foule d'Almanachs dont nous ſommes aujourd'hui inondés: le titre que l'Auteur lui a donné eſt un trait de complaiſance pour le gout de la multitude. La nature des objets que l'on y conſidere, les recherches étendues dont on y expoſe le

Digitized by Google

résultat, la clarté & la précision avec lesquelles les matières y sont traitées, rendent ce petit ouvrage très-curieux & très-utile. On sera étonné du grand nombre d'objets que l'Auteur a sçu réunir dans un si petit espace. Il a divisé son Livre en huit parties; dans la premiere, après quelques réflexions sur la durée, il parle de ses divisions naturelles telles que l'année, le mois, la semaine, &c. La seconde partie traite des divisions artificielles du temps, & de la formation du Calendrier. La troisième expose les différens systêmes de Chronologie. La quatrième, qui est la plus curieuse, traite des instrumens propres à mesurer le temps. On y remonte à l'invention des Horloges, & l'on y suit les progrès de l'Horlogerie jusqu'à nos jours. On montre dans la cinquième partie l'utilité des mesures méchaniques du temps appliquées aux sciences positives. La sixiéme donne les moyens de connoître & de régler les Montres & les Pendules. La septième parle des mesures naturelles du temps & des méthodes pour régler les Montres & les Pendules par leur moyen. La huitième & derniere partie contient quelques inventions de l'Auteur, fils aîné du célèbre Julien Leroi que la nation vient de perdre: il a succédé à son pere

Digitized by Google

dans la place d'Horloger du Roi, & il eſt bien digne par ſes talens & ſon caractère de le remplacer dans l'eſtime publique.

M. Leroi indique un projet pour rendre utile la colonne de l'Hôtel de Soiſſons, & il a fait exécuter ſon idée dans le frontiſpice qu'il a mis à la tête de ſon Calendrier. Je vais tranſcrire ici l'Article où il développe ſon projet.

Lorſqu'on compare nos cadrans ſolaires aux gnomons que les Anciens ont élevés dans preſque tous les climats, on voit qu'il régne dans ceux ci autant de grandeur & de majeſté que de petiteſſe & de meſquinerie dans les nôtres.

Qu'eſt-ce en effet qu'une petite branche de fer dont l'ombre ſe projette ſur une muraille, comparée au gnomon de cent quatre vingt pieds Romains de hauteur dont Ulugh-Beigh, Prince Tartare, petit-fils de Tamerlan, fit uſage en 1437. On a ce magnifique obéliſque dont on voit encore des veſtiges à Rome, & qui avoit près de cent vingt pieds de hauteur ſans compter la baſe, obéliſque approprié par Auguſte aux uſages des cadrans ſolaires : *Ei qui eſt in campo*, dit Pline, (*Hiſt. nat. Chap.* 10.) *Divus Auguſtus addidit mirabilem uſum ad deprehen-*

Digitized by Google

dendas solis umbras dierumque ac noctium magnitudines, &c. Une telle mesure du temps paroît réellement être l'ouvrage d'un Souverain, & destinée à l'usage de tout un peuple.

On objecte, contre ces gnomons, que l'ombre du globe dont ils étoient toujours surmontés, sur le sol, n'est jamais aussi-bien terminée que l'image du soleil, lorsque ses rayons passent par le trou d'une plaque; mais il seroit facile d'obvier à cet inconvénient, en faisant le globe creux, en retranchant une certaine portion de ce globe par la partie méridionale & par la boréale, c'est-à-dire, par le côté qui regarderoit le Soleil à midi, & par celui qui lui seroit opposé; enfin en ajustant dans le globe une plaque dans laquelle on pût faire un trou qui occupât le centre de ce globe, & par lequel les rayons du soleil pussent passer comme dans nos méridiens ordinaires: alors ce globe marqueroit l'heure de deux manieres, par son ombre & par l'image du soleil.

Ces considérations m'ont fait penser que si on approprioit la colonne de l'Hôtel de Soissons, érigée en 1572 par Catherine de Médicis, aux mêmes usages auxquels Auguste avoit approprié l'obé-

Digitized by Google

liſque du champ de Mars, qu'on lui fît marquer les heures, les quarts, & par les différentes hauteurs méridiennes ou déclinaiſons du ſoleil, la longueur du jour & de la nuit dans tout le courant de l'année; ce ſeroit une choſe curieuſe, utile au Public, & qui ſans beaucoup de dépenſe, contribueroit à orner la Ville de Paris. Cette idée fait le ſujet du frontiſpice de cet ouvrage. M. Gravelot a bien voulu la rendre avec cette élégance & ce goût admiré dans tout ce qui part de ſon crayon.

Au reſte ce que je propoſe a été exécuté dans l'antiquité la plus reculée. *Moyſe*, (dit Appion dans ſes Egyptiaques) *éleva au lieu d'obéliſque des colonnes dont le pied étoit dans une eſpèce d'eſquif ou de baſſin, & il y avoit au ſommet une figure ou tête d'homme dont l'ombre fourniſſoit le même cours que le ſoleil.*

Lorſqu'on étoit ſur le point d'abattre cette ſuperbe colonne, dont Sauval fait l'éloge dans ſon Hiſtoire des Antiquités de Paris, & qui nous ayant été conſervée par les ſoins & la généroſité de M. de Bachaumont, fait aujourd'hui l'admiration de tous les gens de goût, le zèle patriotique de l'illuſtre M. Greſſet lui fit publier une Pièce de vers, dans laquelle

Digitized by Google

il s'opposoit fortement à ce dessein, proposant d'orner ce monument d'une statue du Roi, & de l'appeller désormais la *Colonne Lodoïque*, à l'instar des colonnes Trajannes & Antonines qu'on voit à Rome. C'est dans cette vue que j'ai fait graver aux deux tiers de la colonne un médaillon de Sa Majesté. Il ne me conviendroit point d'indiquer ici les différens attributs dont on pourroit l'accompagner: de si nobles soins regarderoient le Ministre éclairé qui préside aux Arts, & qui est chéri de tous les Artistes.

LETTRES sur différens sujets. *A Avignon* 1760. Cette petite brochure contient une *Lettre* à l'Auteur du *Livre verd* sur l'art de persuader; des *Remontrances* aux Bourgeoises du bon ton; une *Lettre* à un Ami sur l'éducation de son fils; *la gloire des Chenilles*, adressée aux Jardiniers. Ces Lettres, dont l'Auteur se déclare Jardinier, ont été *composées la bêche & le rateau à la main*, & à ce titre elles demandent plus d'indulgence que l'ouvrage d'un Auteur de profession.

SUPPLÉMENT à la France littéraire de l'année 1758, pour les années 1759 & 1760. *A Paris* chez *Ducheſne*, Libraire, rue Saint Jacques.

Digitized by Google

ALMANACH Parisien, dédié aux Provinciaux. *A Paris* chez *Grangé*, au Palais.

LETTRES de Miledi Goods Berrys & du Chevalier Hynson, traduites de l'Anglois; ou Réfléxions différentes de celles des Moralistes du temps, adressées à ceux qui voudront les lire. *A Amsterdam*, & se trouvent *à Paris* chez *Celot*, Grand-Salle du Palais.

ESSAIS sur divers Sujets de Littérature & de Morale, par M. l'Abbé Trublet, Tome IV. *A Paris*, chez *Briasson*, rue S. Jacq.

LETTRES sur la Danse & sur les Ballets, par M. Noverre, Maître des Ballets de S. A. S. Monseigneur le Duc de Wirtemberg, & ci-devant des Théâtres de Paris, Lyon, Marseille, Londres &c. *A Stutgard*, & se vend à *Lyon*, chez *Aimé de la Roche*, aux Halles de la Grenette.

ÉTAT Militaire de France pour l'année 1760. Troisiéme Edition corrigée & augmentée de plusieurs Articles par les sieurs de Montandre. *A Paris*, chez *Guillyn*, quai des Augustins.

ANNALES Topographiques, dédiées à Mgr le Duc de Bourgogne, par une Société de gens de Lettres. *A Paris* chez *Vincent*, rue S. Severin. 1760.

Digitized by Google

LETTRE de M. DE VOLTAIRE.

QUELQUE répugnance, Monsieur, qu'on puisse sentir à parler de soi-même au Public, & quelques vains que puissent être tous les petits intérêts d'Auteur, vous jugerez peut-être qu'il est des circonstances où un homme qui a eu le malheur d'écrire, doit au moins en qualité de Citoyen réfuter la calomnie. Il n'est pas bien intéressant pour le Public que quelques hommes obscurs ayent depuis dix ans mis leurs Ouvrages sous le nom d'un homme obscur tel que je le suis, mais il m'est permis d'avertir qu'on m'a souvent apporté dans ma retraite des Brochures de Paris qui portoient mon nom avec ce titre : *Imprimées à Genève.*

Je peux protester que non seulement aucune de ces brochures n'est de moi, mais qu'à Genève rien n'est imprimé sans la permission expresse de trois Magistrats, & que toutes ces puérilités, pour ne rien dire de pis, sont absolument ignorées dans ce Pays, où l'on n'est occupé que de ses devoirs, de son commerce & de l'agriculture, & où les dou-

Digitized by Google

ceurs de la ſociété ne ſont jamais aigries par des querelles d'Auteur.

Ceux qui ont voulu troubler ainſi ma vieilleſſe & mon repos, ſe ſont imaginé que je demeurois à Genêve. Il eſt vrai que j'ai pris depuis longtemps le parti de la retraite, pour n'être plus en butte aux cabales & aux calomnies qui déſolent à Paris la Littérature; mais il n'eſt pas vrai que je me ſois retiré à Genêve: mon habitation naturelle eſt dans des terres que je poſſéde en France ſur la frontiére, & auxquelles Sa Majeſté a daigné accorder des priviléges & des droits qui me rendent ces terres plus précieuſes: c'eſt là que ma principale occupation, aſſez connue dans le Pays, eſt de cultiver en paix mes campagnes, & de n'y pas être inutile à quelques infortunés. Je ſuis ſi éloigné d'envoyer à Paris aucun ouvrage, que je n'ai nul commerce avec aucun Libraire, ni directement, ni indirectement, ni même avec aucun homme de Lettres de Paris; & hors je ne ſçais quelle Tragédie, intitulée *l'Orphelin de la Chine*, qu'un ami reſpectable m'arracha il y a cinq ou ſix années, & dont je fis le médiocre préſent aux Acteurs de votre Théâtre, je n'ai certainement rien fait imprimer dans cette Ville.

J'ai

J'ai été assez surpris de recevoir, le dernier Décembre, une feuille d'une Brochure périodique intitulée l'*Année Littéraire*, dont j'ignorois absolument l'existence dans ma retraite : cette feuille étoit accompagnée d'une petite Comédie qui a pour titre, *la Femme qui a raison, représentée à Karonge, donnée par M. de V. & imprimée à Genêve.*

Il y a dans ce titre trois fausſetés : cette Piéce, telle qu'elle eſt défigurée par le Libraire, n'eſt aſſurément pas mon ouvrage : elle n'a jamais été imprimée à Genêve : il n'y a nul endroit dans ce Pays-ci qui s'appelle Karonge, & j'ajoute que le Libraire de Paris qui l'a imprimée ſous mon nom, ſans mon aveu, eſt très-répréhenſible.

Mais voici une autre réponſe aux politeſſes de l'Auteur de l'Année Littéraire. La Piéce qu'il croit nouvelle fut jouée il y a douze ans à Lunéville dans le Palais du Roi de Pologne où j'avois l'honneur de demeurer. Les premieres perſonnes du Royaume pour la naiſſance & peut-être pour l'eſprit & le goût, la jouerent en préſence de ce Monarque : il ſuffit de dire que Madame la Marquiſe du Chatelet, Lorraire, repréſenta *la Femme qui a raiſon*, avec un applaudiſſement uni-

Digitized by Google

versel. On taît par respect le nom des autres personnes illustres qui vivent encore, ou plutôt par la crainte de blesser leur modestie. Une telle assemblée sçavoit peut-être aussi bien que l'Auteur de l'Année Littéraire, ce que c'est que la bonne plaisanterie & la bienséance. Les deux tiers de la Pièce furent composés par un homme dont j'envierois les talents, si la juste horreur qu'il a pour les tracasseries d'Auteur, & pour les cabales du Théâtre, ne l'avoit fait renoncer à un Art pour lequel il avoit beaucoup de génie. Je fis la derniere partie de l'ouvrage; je remis ensuite le tout en trois Actes, avec quelques changemens légers que cette forme exigeoit; & ce petit divertissement en trois Actes qui n'a jamais été destiné au Public, est très-différent de la Piéce qu'on a très-mal-à-propos imprimée sous mon nom.

Vous voyez, Monsieur, que je ne suis pas le seul qui doive des remercimens à l'Auteur de l'*Année littéraire*, pour les belles imputations de *grossièreté Tudesque, de bassesse & d'indécence*, qu'il prodigue. Le Roi de Pologne, les premières Dames du Royaume, & des Princes, peuvent en prendre leur part avec la même reconnoissance; & le respectable Auteur qui

Digitized by Google

m'aida dans cette fête, doit partager les mêmes sentimens.

Je me suis informé de ce qu'étoit cette Année Littéraire, & j'ai appris que c'est un Ouvrage où les hommes les plus célébres que nous ayons aujourd'hui dans la Littérature sont souvent outragés ; c'est pour moi un nouveau sujet de remercimens. J'ai parcouru quelques pages de la Brochure, j'y ai trouvé quelques injures un peu fortes contre M. le Mierre : on l'y traite d'homme sans génie, de plagiaire, de Joueur de gobelets, parce que ce jeune homme estimable a remporté trois prix à notre Académie, & qu'il a réussi dans une Tragédie longtemps honorée des suffrages encourageans du Public.

Je dois dire en général, & sans avoir personne en vue, qu'il est un peu hardi de s'ériger en Juge de tous les Ouvrages, & qu'il vaudroit mieux en faire de bons.

La satyre en vers, & même en beaux vers, est aujourd'hui décriée ; à plus forte raison la satyre en prose, surtout quand on y réussit d'autant plus mal, qu'il est plus aisé d'écrire dans ce pitoyable genre. Je suis très-éloigné de caractériser ici l'Auteur de *l'Année littéraire*, qui m'est absolument inconnu. On me dit qu'il est depuis longtemps mon ennemi ; à la bon-

Digitized by Google

ne heure : on a beau me le dire, je vous assure que je n'en sçais rien.

Si dans la crise où est l'Europe, & dans les malheurs qui désolent tant d'Etats, il est encore quelques Amateurs de la Littérature qui s'amusent du bien & du mal qu'elle peut produire, je les prie de croire que je mépriſe la satyre, & que je n'en fais point.

DE VOLTAIRE.

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

SUITE de la Séance publique de l'Académie des Sciences du 14 Novembre.

APRÉS la lecture du Mémoire de M. Hériſſant, M. Pingré lut un Diſcours ſur la Cométographie.

A ce Diſcours ſuccéda un Mémoire ſur la diſſolution du Phoſphore d'urine ou de Kunckel, par M. Fougeroux, dont voici l'extrait.

La premiere découverte du phoſphore

eſt due à un nommé Brandt, Alchymiſte de Hambourg, qui le trouva en 1669 s'occupant de la pierre philoſophale. Il mourut ſans révéler ſon ſecret.

Kunckel, Chymiſte de l'Electeur de Saxe, rechercha la façon de faire le phoſpore, & y réuſſit. Il communiqua ſa découverte à quelques-uns de ſes amis.

L'illuſtre Boyle, de Londres, apprit la compoſition du phoſphore, de Kraff Médecin de Dreſde. Il le rendit public en 1680 dans ſon ouvrage intitulé, *Noctiluca aërea.*

M. Homberg, de l'Académie des Sciences, donna ſa préparation dans le volume de l'Académie de 1692. Feu M. Dufay, M. Hellot & M. Duhamel furent chargés par l'Académie d'examiner un procédé qui fut préſenté à la Compagnie comme plus ſûr & plus aiſé que celui décrit par M. Homberg. C'eſt cette derniere façon de ſe le procurer, & les obſervations qui ſe ſont préſentées en l'exécutant, que M. Hellot a exactement rendues. (volume Académique, année 1737) MM. Margraff & Pott ont depuis beaucoup perfectionné ce travail encore aujourd'hui déſagréable*, pénible & couteux.

* En général les procédés de ce Phoſphore ont toujours eu pour baſe l'urine.

Digitized by Google

Depuis longtemps l'on avoit prêté attention à la lumière que répandent certaines ſubſtances que l'on peut regarder comme des phoſphores naturels ; le bois pourri, les vers luiſants, l'eau de la mer, les poiſſons ſalés, l'urine, la chair d'animaux devenus lumineux par certaines circonſtances, avoient été ſouvent obſervés. Les travaux des Chymiſtes ayant encore ajouté à ceux-ci les phoſphores que l'on peut ſe procuret par art, ils ont rendu par-là la claſſe des phoſphores très-nombreuſe. Ils nous ont appris que certaines chaux métalliques, une grande partie des terres fondantes, les pierres précieuſes, les ſphats expoſés à un grand feu, retirés & portés à l'obſcurité, offrent auſſi de la lueur ; mais M. Fougeroux a cru trouver ces phénomènes joints à pluſieurs autres, & d'une manière bien plus frappante encore dans le phoſphore d'urine.

Certains phénomènes communs au phoſphore & à l'électricité ne ſembleroient-ils pas donner lieu à conjecturer que ces deux ſingulières découvertes pourroient ſe rapprocher, & en ſe prêtant mutuellement des lumières, devenir plus connues ? M. Fougeroux le conjecture ; mais il avoue ne s'être point attaché à

Digitized by Google

suivre cette partie, quoiqu'elle lui ait paru mériter d'être approfondie.

Le peu de durée des Assemblées publiques a obligé M. Fougeroux de restreindre son Mémoire aux faits principaux. Je ferai ici encore plus concis.

Le phosphore d'urine ou de Kunckel, tel qu'on l'achete, est une espèce particulière de souffre réduit sous la forme d'une pâte solide, dans lequel le phlogistique est très-concentré. Pour empêcher cette partie de se perdre en se consumant à l'air, on a coutume de plonger les bâtons de phosphore dans de l'eau. M. Fougeroux croit qu'il y souffre une espéce de décomposition, puisque l'eau devient lumineuse, & que les bâtons y diminuent de pesanteur au bout d'un certain temps.

Les propriétés & singularités du phosphore en bâton ayant été détaillées par les Auteurs qui ont précédé M. Fougeroux, il ne fait dans son Mémoire qu'ajouter celles qui sont dues à ses nouvelles observations.

On sçait que le phosphore en bâton tiré de l'eau & exposé à l'air, y répand une fumée lumineuse; qu'il ne met point le feu aux matières qu'on en approche, à moins qu'en le frottant on ne lui pro-

Digitized by Google

propriétés par une ébullition longtemps continuée dans différentes liqueurs. M. Fougeroux insiste sur une espéce de terre qui nâgeoit dans l'eau où son phosphore avoit bouilli longtemps ; mais elle ne s'est pas déposée sur le filtre, & n'y a rendu aucune lumière ; le phosphore n'en a pas même paru altéré. Il a cru cependant en devoir parler, parce qu'il sçait que M. Margraff a soupçonné dans le phosphore une terre vitrifiable qu'il a cru semblable à la base du sel marin. M. Fougeroux regrette de n'en avoir pu obtenir assez pour éclaircir les doutes de ce sçavant Chymiste.

Je ne peux pas non plus rapporter le travail de cet Académicien sur le phosphore combiné avec les substances métalliques. Il a dit dans son Mémoire n'avoir donné, faute de temps, qu'un Extrait de cette seconde Partie qu'il réservoit pour les Assemblées particulières de l'Académie.

Après ce Mémoire M. le Gentil en lut un sur le prochain passage de Vénus devant le Soleil.

Le temps prescrit à ces Assemblées ne permit pas la lecture entiere d'un Mémoire de M. Adanson, qui est le plan d'un ouvrage sur la Botanique. Il n'en

Digitized by Google

put lire que les deux premières Parties; la troisième qui étoit la plus intéressante, n'a point été entendue du Public. On a témoigné le desir de la connoître. Je vais donner une idée de l'ouvrage en entier.

Ce Mémoire a trois parties: dans la premiere, on démontre les abus des préceptes de la Botanique.

La seconde donne les moyens d'y remédier.

La troisième expose le plan d'un nouvel ouvrage sur cette science.

Personne n'ignore les avantages que peut procurer la connoissance des plantes. On a beaucoup écrit sur la Botanique; on croiroit, à voir tant d'ouvrages sur cette science, qu'elle marche à grands pas vers sa perfection, mais nombre d'abus en arrêtent les progrès.

Le premier de ces abus c'est la nomenclature. Rien de si essentiel à la clarté de la science que cette partie, & cependant rien de si obscur chez les Botanistes modernes que leurs préceptes sur les noms qui conviennent aux plantes. Ils en ont fait chacun suivant leur idée; ils ont posé des axiomes qui se sont détruits successivement & mutuellement, & ne sont encore convenus d'aucun prin-

Digitized by Google

cipe certain à cet égard. Ils s'accordent néanmoins en ce point que le nom doit exprimer le caractère distinctif de chaque plante, c'est-à-dire, sa différence de tout autre.

Ces noms ont d'abord répondu à l'idée de leurs inventeurs tant que le nombre des plantes a été borné, ou que leur connoissance a été peu approfondie; mais dès que l'on est venu à découvrir de nouvelles espéces ou de nouvelles propriétés dans ces plantes, on a reconnu que ces noms significatifs étoient applicables à tout autre objet que celui qu'on vouloit désigner. On a donc été forcé de les changer, de les composer, d'en faire de courtes descriptions qu'on appelle Phrases, & on les change encore dans la fausse espérance de les perfectionner un jour.

Tel ouvrage de Botanique est sorti sous dix formes différentes de la main de son Auteur, avec des changemens si multipliés dans ces noms, que leur citation seule feroit un Volume considérable.

Le second abus qui arrête le progrès de la Botanique, ce sont les systêmes fondés sur la considération d'une seule partie des plantes. Si l'on excepte Tournefort, tous les méthodistes ont prétendu qu'on ne pourroit tirer des caracteres

Digitized by Google

naturels & distinctifs des plantes que de la fructification seule, c'est-à-dire, du calice, de la corolle ou du petale, des étamines, du pistil, du fruit & des graines. En conséquence toutes ces parties ont été traitées systématiquement : le pistil a cependant été oublié. M. Adanson en est d'autant plus surpris, qu'il a reconnu que cette partie peut fournir des caractères plus généraux & moins variables que les autres, & il a dressé un tableau de toutes les plantes rangées sur ce plan qu'il se propose de donner en abrégé, sous la forme de Catalogue, pour éviter les répétitions comme dans tous les systêmes.

La balance de ces divers systêmes fait voir que celui de Tournefort sur la corolle ou le petale, tient le second rang après celui du pistil, que le systême de M. Linnæus sur le calice vient ensuite ; & que celui qu'il a donné sur les étamines ne tient que le quatrième rang. Ce dernier paroît cependant prévaloir, on ne sçait trop par quelle fatalité.

M. Adanson croit devoir prendre en cette circonstance la défense de Tournefort contre le jugement indécent que M. Linnæus en a porté dans plusieurs endroits de ses Ouvrages, & venger pour ainsi dire la Nation d'une injure qu'elle

Digitized by Google

ſemble ſe faire à elle même, en laiſſant cette erreur s'accréditer. » Tournefort (dit-il) » a porté le premier le flambeau » qui éclaire aujourd'hui la Botanique ; » il en a tracé les routes ; & ce qu'il y a » de plus glorieux pour lui, c'eſt que » tous ceux qui l'ont ſuivi n'ont été que » ſes copiſtes ou ſes imitateurs.

» Mais la mémoire de ce grand homme » n'a pas beſoin de mon appui.

» Ses écrits, qui font honneur à l'Aca- » démie & à la Nation, ſont des monu- » mens authentiques de la ſupériorité de » ſes connoiſſances; ſon introduction à la » Botanique qui n'eſt citée preſque nulle » part, contient les principes les plus ſûrs » & les plus ſages que nous ayons ſur » cette Science : ce morceau rempli d'é- » rudition eſt le mieux touché & le plus » éloquent que la Botanique ancienne » & moderne ait encore produit. Enfin » ſon ſyſtême quoiqu'imparfait, comme » il l'a reconnu & avoué lui-même, eſt » infiniment au-deſſus de tous ceux qui » ont été faits ſur le même plan, parce » qu'il a été poſé par un homme qui joi- » gnoit à l'eſprit d'invention une ſcience » profonde, acquiſe non dans le cabinet » ou dans quelques jardins, mais par de » longs voyages où il avoit recueilli ce

Digitized by Google

» nombre prodigieux d'obſervations, qui » ſeules caractériſent le grand Botaniſte.

M. Linnæus, ſans ſortir de l'Europe, a eu le talent de raſſembler dans ſon ſyſtême toutes les connoiſſances de Botanique éparſes dans les voyageurs. Il eſt entré dans quelques détails de plus que ſes prédéceſſeurs. Il en a d'utiles : mais Tournefort a cru avec raiſon en devoir négliger une partie; par exemple, le nombre des étamines.

Quelqu'eſtimables que ſoient les ouvrages de Tournefort, de M. Linnæus, & de tant d'autres Botaniſtes célèbres, leurs ſyſtêmes fondés ſur une ſeule partie ont des défauts eſſentiels & inévitables. Il n'en eſt aucun qui rempliſſe ſon objet en entier.

La nature ne ſuit pas aſſez invariablement les loix qu'on lui ſuppoſe ; elle fait trop ſouvent des écarts qui font perdre aux Méthodiſtes le fil de leur ſyſtêmes, & qui les forcent à varier dans l'application de leurs caractères. Tous ſe ſont propoſés 1.° d'y renfermer toutes les plantes, & en ſecond lieu de décrire au moins le nombre, la figure, la ſituation de leurs parties. Mais il n'eſt aucun de ces ſyſtêmes qui n'exclue naturellement toutes les plantes qui n'ont pas celle

Digitized by Google

de ces parties qui lui ſert de fondement ; ce qui arrive non ſeulement dans toutes celles qui portent leurs fleurs ſur un pied pendant que leurs fruits ſont répandus ſur un autre, mais encore dans beaucoup de plantes hermaphrodites. Enfin l'on a oublié preſque partout la ſituation reſpective de ces parties, qui offre le caractère le plus conſtant & le plus univerſel pour diſtinguer les plantes. Ces diverſes remarques ſont accompagnées de preuves détaillées dans le Mémoire.

Le moyen de remédier aux abus des noms expreſſifs & trop compoſés qui ſurchargent la Botanique c'eſt de conſerver à chaque plante le nom ſimple & primitif de ſon pays & d'en inventer de nouveaux ſans ſignification, c'eſt-à-dire, ſans aucune étymologie diſtinctive pour celles qui n'en ont pas.

Cette nouvelle nomenclature que M. Adanſon a ſuivie en 1757 dans ſon Hiſt. Nat. des coquillages du Sénégal, donne naturellement lieu à une digreſſion ſur la néceſſité d'un Dictionnaire univerſel de tous les termes d'Arts & de Sciences des trois langues les plus uſitées parmi les Sçavans, le François, le Latin & le Grec. Il en a fini la premiere Lettre ; mais ſes occupations ne lui permettent pas de la

Digitized by Google

continuer. Cet Ouvrage, qui exige plusieurs années de travail, ne formera pas moins qu'un gros volume in-folio. Un homme lettré attaché par état à la retraite, & qui posséderoit suffisament ces trois langues, seroit en état d'exécuter ce projet, & M. Adanson s'offre à communiquer au Sçavant qui voudra s'en charger, non-seulement la premiere lettre de ce Dictionnaire, mais encore ses recherches & ses réfléxions à ce sujet. Un pareil Ouvrage préviendroit le double emploi des noms & les répétitions qui causent aujourd'hui tant de confusion dans les Sciences naturelles. Si ce Dictionnaire n'a pas lieu, M. Adanson publiera celui d'Histoire naturelle qu'il a presque entierement fini.

On évitera pareillement les abus des systêmes fondés sur une seule partie, en employant la considération de toutes les parties des plantes. C'est le seul moyen de les réunir toutes dans un corps d'Ouvrage régulier, & d'y comprendre nombre de plantes étrangères qui se refusent à tous les systêmes publiés jusqu'ici, & qui embarrassent souvent les voyageurs même les plus instruits. » En effet (dit » M. Adanson) la Botanique change en» tierement de face dès qu'on quitte les » Pays tempérés pour rentrer dans la

Digitized by Google

» zone torride. Ce ſont toujours des » plantes, mais elles ſont ſi ſingulières, » elles ont des attributs ſi nouveaux, qu'ils » éludent la plupart de nos ſyſtêmes dont » les limites ne s'étendent pas au-delà » des plantes de nos climats.

» Pour en convaincre ceux qui pour- » roient en douter, il ſuffira de leur » faire remarquer qu'il y a entre les tro- » piques des Pays immenſes où l'on ne » trouve aucune plante de certaines fa- » milles qui ſemblent réſervées à l'Euro- » pe, & qu'au contraire il y a dans ces » mêmes Pays des familles entieres dont » l'Europe n'a pas un ſeul individu.

» C'eſt ainſi qu'en parcourant l'Afri- » que, je n'ai pu trouver une ſeule Om- » bellifere : le P. Plumier dans tous ſes » voyages de l'Amérique chaude, Sloane » & beaucoup d'autres Botaniſtes, n'en » ont découvert que deux eſpèces, ſça- » voir un *hydrocotyle* & un *eringium*. Je » n'ai rencontré au Sénégal aucune mouſ- » ſe, aucune plante de la famille des » Zenoncules, ni de celle des *Orchis*; » pas une eſpèce de *Geranium* dont le » nombre eſt ſi conſidérable dans l'Afri- » que ſituée au-delà des Tropiques. Je » n'y ai obſervé que 1 crucifere, 1 ou » 2 plantes à 7 2 fleurons, & 2 ou 3 fou-

Digitized by Google

» geres. En Europe nous n'avons pas une » plante de la famille des cléacies, pas » un palmier; car les deux eſpèces qui » ſemblent aujourd'hui naturelles à l'Eſ- » pagne & à l'Italie, y ont été apportées » de l'Afrique; auſſi cette famille n'eſt- » elle pas bien connue à nos Botaniſtes » de l'Europe. Il en eſt de même de plu- » ſieurs autres familles étrangères que » j'ai eu lieu de découvrir au Sénégal.

Ces diverſes remarques, en démontrant l'utilité des voyages, prouvent la néceſſité de conſidérer les plantes d'une façon toute nouvelle, & c'eſt ici la troiſiéme partie du Mémoire de M. Adanſon qui contient ſon plan, dont le Public n'a pas eu la ſatisfaction d'entendre la lecture. Il conſiſte à diviſer toutes les plantes en un certain nombre de familles, & à raſſembler dans chacune toutes celles qui ont naturellement le plus grand nombre de rapports entr'elles indépendemment de tous les préjugés ou des erreurs qui pourroient naître de la façon de les conſidérer.

Comme ce n'eſt que par des deſcriptions entieres qu'on peut bien définir & caractériſer les diverſes eſpèces de plantes, ce n'eſt auſſi que par la conſidération de toutes leurs parties qu'on peut fixer les familles auxquelles elles ſe rap-

Digitized by Google

portent naturellement. C'eſt de cet enſemble que dépend leur connoiſſance parfaite. M. Adanſon fait donc entrer dans le caractère de ces familles toutes les parties en général des plantes, non ſeulement celles de la fructification, la fleur & le fruit, mais encore toutes celles que les Méthodiſtes ont rejettées avec tant de chaleur & ſi peu de fondement, telles que les feuilles, leur ſituation, la manière dont elles ſont pliées avant le développement, les ſtipules, les vrilles, la ſituation des fleurs, les bourjons & tant d'autres parties qu'ils ont regardées comme inutiles ou ſuperflues.

On verra par la façon dont il les conſidére, combien elles ſont utiles & même abſolument néceſſaires pour rappeller les plantes douteuſes à leurs familles naturelles.

Ce plan eſt celui que M. Adanſon a toujours ſuivi, & qui lui a facilité l'étude de la Botanique d'une manière ſi ſingulière qu'il oſe avancer qu'on y peut faire plus de progrès pendant ſix mois par ſon moyen qu'on n'en fait communément en ſix ans par le ſecours de toutes les Méthodes publiées juſqu'à ce jour. Il eſt même le ſeul qui puiſſe faire connoître & ſupprimer les détails inutiles, &

Digitized by Google

conduire ſurement & en peu de temps aux vaſtes connoiſſances de la Botanique : il abrégera donc le travail ; il ſera comme le précis de toutes les connoiſſances actuelles dans cette partie, puiſqu'il réunira l'objet de tous les ſyſtêmes qui ont été faits & de ceux qui reſtoient à faire.

Outre ces avantages, il eſt encore univerſel en ce qu'il s'étend ſur toutes les plantes, non ſeulement des zones tempérées & glaciales, mais encore de la zone torride. On pourroit même dire qu'il n'eſt point borné, c'eſt-à-dire, que s'il ſe trouvoit encore quelques familles de plantes qui nous fuſſent inconnues, ou que s'il étoit poſſible que la nature vînt à varier un jour dans la production de quelques familles végétales, on les y rapporteroit auſſi facilement que toutes les autres découvertes ſans le rendre difforme. De quelque manière qu'on combine ces diverſes familles, on n'en changera jamais le fond, parce que les plantes qui y ſeront rapportées ne peuvent être éloignées les unes des autres ſans faire violence à la nature.

Ce plan pourroit être regardé comme la continuation de l'Hiſtoire générale des plantes que M. Dodard avoit commencée

Digitized by Google

vers la fin du dernier siécle, sous les yeux de l'Académie. Attaché dès sa plus tendre jeunesse à l'étude de la Botanique, ayant eu pour but dans son voyage au Senégal d'en étendre les connoissances, M. Adanson se croit en quelque sorte engagé à suivre le premier projet de l'Académie, depuis qu'elle l'a admis au nombre de ses Membres pour la Botanique, & c'est dans cette partie qu'il veut d'abord consacrer au Public ses soins & ses recherches.

Il compte publier d'abord ces familles avec leurs caractères en abrégé, & celui des genres établis. Il les donnera ensuite avec des notions plus étendues. Enfin il rapportera à ces genres toutes les espéces de plantes connues, décrites ou défigurées, auxquelles il ajoutera celles qui demeurent encore ignorées dans les herbiers immenses de nos Botanistes.

Si l'on considére le nombre prodigieux des plantes qu'il faut observer ou revoir de nouveau, la multitude des ouvrages de Botanique qu'il faut concilier, combien la briéveté ou les omissions des uns & les imperfections des autres laissent à ajouter & à corriger, on aura de la peine à se persuader que cet Ouvrage soit praticable, ou l'on conviendra facile-

Digitized by Google

ment que c'eſt peut-être le plus ingrat & le plus difficile que nous offre l'Hiſtoire naturelle, ſurtout aujourd'hui que la plupart de ces Traités ſont remplis de citations entaſſées ſans beaucoup d'examen, & ſouvent avec trop peu de connoiſſances Botaniques.

Auſſi ſa première exécution ne ſera-t-elle pas exempte de quelques taches qui n'appartiendront pas cependant à M. Adanſon. Ces défauts tomberont ſur les caractères génériques qu'il va donner. Il n'y en a que la moitié ſur leſquels on puiſſe compter. Car de nos genres établis juſqu'ici il y en a la moitié d'étrangers que nos Botaniſtes n'ont pas vus, & qu'ils ont caractériſés d'après des deſcriptions ou des figures ſouvent peu exactes, & la moitié du reſte eſt remplie d'omiſſions qui laiſſent ces genres fort indécis, Il a corrigé la moitié des genres étrangers pendant ſes voyages, & il a fait de même à l'égard de la moitié des plantes de l'Europe, en ſorte qu'il croit que cette partie ne laiſſera rien à deſirer. Pour ce qui eſt des autres plantes que le temps ne lui a pas encore permis de voir par lui-même, & qu'il obſervera par la ſuite, il a ſuivi les deſcriptions & les figures des meilleurs Auteurs, ſurtout de Tournefort

Digitized by Google

& de M. de Linnæus ; ainſi l'on ne pourra lui reprocher les imperfections qui s'y rencontreront. Il en a rectifié quelques-unes par le ſecours de M. de Juſſieu, dont perſonne n'ignore les profondes connoiſſances en Botanique, & il a tout lieu de compter ſur ſes ſçavantes lumières.

Enfin à l'égard des plantes étrangères qui ne fleuriſſent pas ou qui fleuriſſent mal dans nos ſerres, il les rapportera le mieux qu'il ſera poſſible, par les caractères que fourniſſent leurs fleurs & leurs fruits deſſéchés qu'on conſerve dans les herbiers.

Une autre imperfection qui ſe rencontrera auſſi quelquefois dans ce nouveau plan, c'eſt que quelques plantes ſe rapporteront à deux familles voiſines, ſans qu'aucun caractère les décide plutôt pour l'une que pour l'autre ; mais ce cas ſera très-rare. Cela donne lieu à M. Adanſon de parler d'un autre ouvrage bien plus important que celui dont il s'agit. » Je » remédierai, (dit-il) un jour à cette im- » perfection apparente ; par un autre » plan beaucoup plus parfait qui ſans » rien changer à celui-ci le contiendra » en entier. Ce plan dont j'ai ébauché » ailleurs l'idée, eſt la découverte de ce » qu'on

Digitized by Google

» qu'on appelle le ſyſtême de la nature. » Il ne reſſemble en rien à tout ce qu'on » a publié juſqu'ici ſous ce nom ; & quoi- » qu'il promette à l'Hiſtoire naturelle & » à la Phyſique le plus haut degré de per- » fection auquel ces deux ſciences puiſſent » prétendre, je penſe que le Public ne me » ſçaura pas mauvais gré de le tenir encore » caché juſqu'à ce que j'aie fait toutes » les obſervations que je crois néceſſai- » res pour lui ſervir de preuves & le ren- » dre inébranlable. Je n'en parle même » aujourd'hui que pour en rendre la date » plus authentique. Je l'avois entierement » dreſſé lorſque j'en écrivis du Sénégal » en 1750 à M. de Juſſieu, qui m'exhorta » fort à continuer ce grand Ouvrage. Je » travaille depuis ce temps à l'étendre & » à le perfectionner, pour en mettre le » Public en poſſeſſion dès que les circonſ- » tances favorables me permettront de » fournir aux dépenſes conſidérables que » ſon exécution exige. »

PROGRAMME de l'Académie de Beſançon.

L'ACADÉMIE diſtribuera le 24 du mois d'Août 1760, deux Prix fondés par feu

Digitized by Google

M. le Duc de Tallard, & un troiſiéme fondé par la Ville de Beſançon.

Le Prix de l'Éloquence eſt une médaille d'or de la valeur de trois cens cinquante livres ; le ſujet du Diſcours, qui doit être d'environ une demie-heure, ſera : *La candeur & la franchiſe ſont communément plus utiles dans le maniement des affaires que la ruſe & la diſſimulation.*

Le Prix d'Erudition eſt une médaille d'or de la valeur de deux cens cinquante livres, dont le ſujet ſera : *L'airain de Corinthe a-t-il été formé par le mélange de divers métaux fondus lorſque cette Ville fut brulée par les Romains ?*

Le Prix des Arts eſt une médaille d'or de la valeur de deux cens livres, deſtinée à celui qui indiquera *les meilleurs moyens de perfectionner les manufactures de Papier.*

Les Auteurs ſont avertis de ne pas mettre leurs noms à leurs ouvrages, mais une marque ou paraphe, avec telle deviſe ou ſentence qu'il leur plaira. Ils la répéteront dans un billet cacheté, dans lequel ils écriront leurs noms & leur adreſſe. Les Piéces de ceux qui ſe feront connoître, ſoit par eux-mêmes, ſoit par leurs amis, ne ſeront pas admiſes au concours.

Digitized by Google

Ceux qui prétendront aux Prix ſont avertis de faire remettre leurs ouvrages, avant le premier du mois de Mai prochain, au Sieur DACLIN, Imprimeur de l'Académie, & d'en affranchir le port, précaution ſans laquelle ils ne ſeroient pas retirés.

ASTRONOMIE.

IL a paru une nouvelle Comete; elle a commencé à être apperçue le 8 de ce mois, avant neuf heures du ſoir, dans l'Obſervatoire de la Marine, à l'Hôtel de Clugny. Elle étoit dans la conſtellation d'Orion, auprès d'une étoile de la ſeconde & troiſiéme grandeur qui eſt dans le genou droit de cette conſtellation. Le ſieur Meſſier la découvrit avant qu'elle paſsât par le Méridien où il l'a obſervée. Son mouvement qui ſe fait contre la ſuite des ſignes eſt fort prompt. Elle s'eſt élevée en approchant de l'Equateur qu'elle a dû traverſer vers le 15 du mois. On la voit ſans peine à la vue ſimple. Le noyau eſt environné d'une lumière nébuleuſe, dont le diamètre a près de quinze minutes d'un grand cercle. La queue eſt dirigée vers l'Eſt, longue de quatre degrés; mais peu ſenſible à la ſimple vue. Le 8, à dix heures vingt-ſix minutes de temps vrai, la Comete avoit l'aſcenſion droite quatre-vingt-ſix degrés, douze minutes & demie, & de déclinaiſon auſtrale neuf degrés, dix minutes.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

REPONSE de M. Daviel, Maître ès Arts & en Chirurgie de la ville de Marseille, ancien Chirurgien & Pensionnaire des Galères du Roi, Professeur & Démonstrateur Royal de Chirurgie & d'Anatomie de la même Ville, des Académies Royales des Sciences de Toulouse, Bordeaux, Dijon, de l'Institut de Sciences de Bologne, de la Société Royale des Sciences de Londres, de Stockolm, Associé Correspondant de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, Chirurgien ordinaire du Roi par quartier & Oculiste de Sa Majesté.

A M. Hoïn, Maître ès Arts & en Chirurgie, Pensionnaire de l'Académie de Sciences de Dijon dans la classe de la Médecine, & Chirurgien en chef du grand Hôpital à Dijon.

MONSIEUR,

J'ai lû avec plaisir votre Lettre du

Digitized by Google

Mars passé, inserée dans le Mercure de France du mois d'Août dernier, pag. 178; & les remarques curieuses que vous avez faites sur diverses espèces de cataractes, principalement sur la cataracte radice: quoique cette maladie du cristalin ne soit pas nouvelle, il n'est pas moins vrai cependant que c'est de toutes les cataractes celle qui a toujours été regardée comme une des plus difficiles à opérer & à guérir, après les adhérentes. C'est cette espèce de cataracte que les plus habiles Oculistes n'osoient entreprendre, à cause de son *immaturité* & de son peu de solidité. Vous ne vous trompez pas, Monsieur, en disant que j'ai vraisemblablement rencontré plusieurs fois cette espèce de cataracte, non seulement depuis que je fais l'extraction, mais même encore longtems avant; il est vrai aussi que j'en ai trouvé l'abaissement très-difficile, tant par la mollesse du cristallin, que par la difficulté de pouvoir rompre & déchirer la membrane qui l'enveloppe, laquelle est toujours extrêmement dure & coriace: c'est du tiraillement qui se fait sur cette membrane que résultent presque toutes les inflammations qui ont coutume d'accompagner l'opération de ces sortes de cataractes par abaissement. J'ai eu occasion d'en opérer plusieurs de cette

Digitized by Google

espéce depuis que je pratique l'extraction, comme vous pouvez le voir dans une Lettre de mon fils du 6 Décembre 1756, insérée dans le Journal des Sçavans du mois de Février même année, page 11, 12 & 31, vous y verrez l'histoire de deux cataractes opérées avec succès & semblables à celles que vous avez citées dans votre Lettre.

Feu M. de *Saint-Yves* a connu cette espéce de cataracte, puisqu'il en parle dans son nouveau Traité des Maladies des Yeux page 196, Article IV. de la cataracte causée par l'altération de la membrane du chaton. » On apperçoit, (dit M. de Saint Yves) » dans le fond de l'œil par le trou » de la prunelle une blancheur qui paroît » plate & mince, comme si c'étoit la » membrane qui recouvre le fond du cha- » ton de l'humeur vitrée, qui est altérée » elle prend souvent la forme d'une étoile, » laissant des espaces où il n'y a point » d'opacité, & d'autres où il y en a.

Voilà précisément, Monsieur, la véritable figure de votre cataracte radiée. M. de Saint-Yves prétend que cette espèce d'opacité qui paroît à la partie postérieure du cristallin est la membrane qui recouvre le fond du chaton de l'humeur vitrée, & que c'est elle qui forme cette

Digitized by Google

cataracte ; mais l'expérience m'a prouvé le contraire dans plusieurs occasions, puisqu'après l'extraction du cristallin, j'ai reconnu que les espèces de fibres rayonnées (que j'avois apperçues au travers de la prunelle avant l'opération) étoient absolument attachées à la partie postérieure du cristallin même, lequel étant une fois sorti, le chaton étoit clair & transparent, ce que l'on n'auroit pas remarqué si la membrane dudit chaton (qui n'est qu'une continuation de celle de la vitrée) eût été trouvée opaque après l'opération.

On ne doit pas être surpris si les plus habiles Oculistes ne vouloient pas entreprendre l'opération de cette espéce de cataracte, puisquelle étoit si douteuse ; son peu de consistance & la dureté de la membrane qui enveloppoit le cristallin en étoit l'unique cause : j'ai cependant abaissé plusieurs de ces cataractes avec bien du succès quoiqu'elles fussent fort molles, & j'en ai abaissé & extrait de si solides qu'elles ressembloient à de la corne polie, & dont le biseau du cristallin étoit aussi tranchant qu'un verre : telles étoient les deux cataractes que j'ai opérées a Strasbourg, dont mon fils a parlé dans la Lettre du Journal déja citée. J'ai toujours regardé ces sortes de cataractes comme des cataractes

Digitized by Google

barrées ; mais les unes ni les autres n'affectent pas toujours un ordre régulier dans leur formation, comme il eſt fort aiſé de le voir. Celles-ci ſont molles dès leur commencement ; celles-là ſont en partie molles, & en partie dures, quelquefois même pierreuſes & oſſeuſes comme je l'ai prouvé il y a déja longtemps. Voyez ma réponſe à M. *Rouſſilles* inſérée dans le Mercure de Juillet 1749, page 206 du Livre, & 18^e^ page de la Lettre, ſur une obſervation envoyée à l'Académie Royale des Sciences, adreſſée à M. Morand, dont voici la réponſe.

» J'ai préſenté à l'Académie Royale » des Sciences celle de vos obſervations » qui roule ſur la pétrification du criſ» tallin & l'oſſification des membranes ; » cette obſervation a été très-bien reçue, » elle ſera inſérée dans l'Hiſtoire de cette » année.

Paris, ce 2 Avril 1742. Signé MORAND.

Il eſt d'autres cataractes ſi molles qu'elles reſſemblent à des hydatides, (& qui ne ſont à proprement parler que la fonte du criſtallin dans ſa capſule) dont j'ai déjà donné auſſi des exemples. Voyez la même Lettre de mon fils, p. 9. 10. & 11.

Lorſque j'ai reconnu une cataracte de cette eſpèce, ayant ouvert la cornée, je

Digitized by Google

saisis cette cataracte avec des petites pincettes, & je la tire dehors, ce que j'ai fait plusieurs fois; j'en ai même présenté une de cette nature à l'Académie Royale de Chirurgie le Jeudi premier Décembre 1757, laquelle cataracte j'avois tirée de l'œil gauche d'Antoine Coulon, de Preau en Gâtinois, le 25 Octobre précédent. L'humeur vitrée ne fut point entamée, ce qui prouve manifestement que le cristallin a un sac particulier qui lui est propre.

M. *Platner* parle de cette espèce de cataracte dans ses Institutions de Chirurgie, page 882, *de cataractâ vel de suffusione.*

Il arrive quelquefois aussi que la cataracte se forme tout d'un coup, & comme par une espèce de fluxion; je pense que cette formation subite procéde d'un fluide porté dans le cristallin avec trop de rapidité, où il s'engage & forme cette opacité prompte, ce que j'ai vu arriver plusieurs fois en 1749 à Paris, & surtout à une malade qui m'avoit consulté un mois auparavant pour un simple larmoyement périodique qu'elle avoit aux deux yeux, à la suite duquel cette malade perdit la vue en 48 heures, & dans ce court espace de temps les deux cristallins (qui deux jours auparavant étoient extrêmement diaphanes) devinrent si opaques & si solides, qu'on

Digitized by Google

auroit pu en faire l'extraction dès le lendemain, mais que je ne fis cependant que deux mois après, parce que la malade s'étoit imaginée que ses cataractes n'étoient pas mûres, (préjugé qui séduit encore la plupart des malades & bien des Oculistes, même ceux qui admettent l'extraction ;) mais comme j'abaissois encore le plus souvent la cataracte par une méthode à la vérité qui m'étoit particulière, & que je ne faisois encore l'extraction que de loin à loin, ma malade ne retira pas tout le fruit qu'elle attendoit de mon opération que je fis avec mon aiguille sans pointe ni tranchant.

Un cristallin devient opaque dans le moment lorsqu'il a été ébranlé par quelque coup porté sur un œil, ou que cette organe a été piqué par quelqu'instrument pointu, ou tranchant, comme une aiguille, des ciseaux &c. Vous avez vû un exemple de cette espéce à Dijon au mois de Juin 1754 dans l'opération que j'ai faite en votre présence sur l'œil de Mlle *Marillier* : vous sçavez que la malade s'étoit blessée quelque mois avant l'opération avec la pointe de ses ciseaux, & vous avez vû l'entier succès de l'opération ; en voici trois autres de la même nature qui prouvent la possibilité & la nécessité de l'opé-

Digitized by Google

ration immédiatement après le coup reçu.

Jean *Humbert*, Compagnon Coutelier, chez le sieur Gallois, fut blessé à l'œil droit, le 12 Octobre 1758, par un fer rouge qui sauta dans cet œil en travaillant; la violence du coup fut grande, la cornée en fut cautérisée, & le malade perdit dans l'instant la vue de cet œil, dont la conjonctive & les paupieres se boursouflerent dans le moment: ce malade vint me voir le 14 suivant; l'œil me parut fort trouble, & dans un tel état, que j'en fis le plus mauvais prognostic; un staphilome de la grosseur d'une lentille s'étoit élevé vers le milieu de la cornée, de la hauteur d'une ligne, ce qui avoit été occasionné par la brulure du fer rouge: la difficulté que le malade avoit de tenir ses paupieres ouvertes & le relâchement de la cornée me donnerent bien de la peine pour ouvrir la chambre antérieure, j'en vins cependant à bout avec un peu de patience (qui est très-nécessaire en pareil cas;) & comme la premiere lame de la membrane du cristallin avoit été déchirée par le coup, je ne fus pas obligé de l'ouvrir, mais je portai seulement ma petite curette d'or dans la prunelle, au moyen de laquelle curette je tirai tout le corps du cristallin, qui étoit glaireux & semblable à de l'empois blan-

châtre ; je nettoyai enſuite exactement toute la prunelle, après quoi je rabaiſſai la calotte de la cornée, & je panſai enſuite mon malade à l'ordinaire, qui n'eut pas la moindre douleur, ni le plus petit accident, & fut radicalement guéri le quinzième jour après l'opération ; & le premier jour de Juillet dernier ce malade lut en ma préſence pluſieurs lignes d'un Livre avec une lunette à cataracte du n°. 4 : l'œil en a été quitte pour une légere tache ſuperficielle qui n'empeche pas le malade de voir les objets, & même de lire & d'écrire.

Louis Seguier, vigneron du village d'Ecouan près Paris, reçut le 13 Juin paſſé un coup du ſep d'une vigne ſur l'œil gauche, ce qui le renverſa par terre étourdi, & lui fit perdre la vue ſur le champ de cet œil, dont la prunelle vint opaque dans le moment ; ce coup fut ſuivi peu après d'une grande douleur dans toute la circonférence de l'orbite, & répondoit au derriere de la tête : je fis l'extraction du criſtallin quatre jours après le coup reçu ; & malgré la grande inflammation qu'il y avoit alors à cet œil, il fut guéri le dixiéme jour après. Le malade vint me voir le 14 Février ſuivant & lut auſſi quelques lignes d'un Livre avec la même lunette à cata-

Digitized by Google

racte du N.° 4 : la cicatrice de la cornée étoit unie, la conjonctive blanche, & l'œil presque dans l'état naturel.

Barbe Stadelli, femme de Claude Benoît, Gagne-petit, âgée de 47 ans, demeurant au gros Caillou, s'enfonça par accident, le 22 Juin dernier, la pointe de ses ciseaux dans l'œil gauche ; la cornée & l'iris en furent ouverts du côté du grand angle, & toute la partie antérieure du cristallin fendue, & par conséquent la lame antérieure de la capsule : l'œil s'affaissa sur le champ par l'effusion entière de l'humeur aqueuse, & la prunelle devint entièrement opaque ; les paupières & la conjonctive se gonflèrent considérablement ; la chambre antérieure fut remplie de sang, & la malade cessa de voir l'instant d'après le coup reçu.

Le Dimanche 24, cette malade vint me trouver, & lui ayant proposé de tirer le corps opaque qui paroissoit dans la prunelle, elle y consentit, & tout de suite je fis l'opération, quoique la conjonctive & les paupières fussent fort gonflées ; & malgré la violente douleur de tête que la malade ressentoit depuis le moment du coup, à peine la chambre antérieure fut ouverte, que le cristallin (qui étoit for-

Digitized by Google

tement engagé dans le milieu de la prunelle) s'élança avec autant de vîteſſe qu'une bale qui ſort d'un piſtolet chargé, & tomba ſur la ſerviette. Ce fut alors que la malade s'écria qu'elle voyoit, & qu'elle ne reſſentoit plus de mal. Cette malade diſtingua ſur le champ un chapeau bordé & un chandelier d'argent, & elle reconnut ſon mari, paſſa la nuit ſans aucune douleur ni le moindre accident, & fut radicalement guérie le 8 Juillet ſuivant, qui étoit le quinzième jour de ſon opération. Ladite malade peut voir aujourd'hui tous les objets parfaitement.

Les cas que je viens de citer ne ſont pas nouveaux; je compte qu'il n'eſt gueres d'Oculiſtes qui ne les ayent remarqués pour le peu qu'ils ayent pratiqué les maladies des yeux, mais je ſuis perſuadé que fort peu en ont voulu entreprendre la curation; j'avoue à la vérité que ces ſortes d'opérations ſont très difficiles ſurtout avec l'aiguille ordinaire; j'oſe dire cependant que j'en ai fait pluſieurs lorſque je ne me ſervois encore que de mon aiguille ſans pointe ni tranchant, ce qui avoit ſi fort étonné M. *Rouſſilles*, Chirurgien-Oculiſte de Chartres en Beauce, qu'il regarda dès-lors cette opération comme un miracle. Ce ſont les propres termes de ſa Lettre du

mois de Février 1749, insérée dans le Journal de Verdun, p. 101, & ma réponse à cette Lettre du mois de Juillet même année, dans le Mercure de France, p. 206.

M. *Rousselles* n'est pas le seul qui n'ait pas osé entreprendre cette opération : M. *Brisseau*, Médecin de Tournai, dit qu'il ne faut jamais la faire. Voyez son Traité de la cataracte, page 173 & 174. Plusieurs Oculistes sont aussi de cet avis, mal à propos cependant, car si ces sortes de cataractes ne réussissent pas, c'est parce qu'on les entreprend trop tard, & qu'on les laisse contracter une adhérence à l'iris, & à la partie postérieure de la prunelle, ce qui sert à multiplier les difficultés & fait d'une maladie très simple, une très composée.

Je me suis réservé de faire un chapitre particulier de cette espéce de cataracte, dans le Traité complet des maladies des yeux, que je me suis proposé déja depuis longtems de donner au public, & auquel je travaille sans relâche.

Je n'entrerai dans aucun détail sur la façon dont se forment les cataractes, cela nous méneroit trop loin, & passeroit les bornes d'une Lettre ; revenons seulement au corps vitré (de l'œil du cadavre) que vous avez anatomisé : Vous dites que ce corps avoit toute sa transparence, qu'il

Digitized by Google

étoit convexe en devant comme en arrière, & qu'on ni remarquoit plus de chaton au milieu.

L'humeur vitrée ne devient jamais opaque après l'opération de la cataracte, à moins que les membranes qui l'enveloppent n'aient souffert inflammation, ou que ces mêmes membranes (ou la rétine surtout) ne soient décolées les unes des autres, comme je l'ai observé assez souvent dans l'opération de la cataracte par abaissement; mais je n'ai jamais trouvé l'humeur vitrée convexe antérieurement comme les Anciens l'avoient présumé; car la chose n'est pas possible, comme je vais le prouver dans le moment.

Vous n'ignorez pas, Monsieur, que tout le corps vitré est enveloppé par une membrane, & que par conséquent il est moralement impossible qu'il puisse se déranger à moins que cette même membrane ne vint à être déchirée à l'endroit du chaton, par l'aiguille ou par quelque effort, soit dans l'abaissement ou dans l'extraction du cristallin; pour lors les cellules qui contiennent l'humeur vitrée étant rompues, cette humeur s'épanche dans la chambre postérieure & antérieure de l'œil, & se mêle avec l'humeur acqueuse; mais lorsque la cicatrice de ces mêmes cellules se

Digitized by Google

forme, on s'apperçoit bientôt que le chaton s'applatit, (remarque facile à faire) puisque la plupart des yeux qui ont souffert l'abaissement ou l'extraction de la cataracte ont presque tous la prunelle retirée en arrière, ce qui n'arriveroit pas si l'humeur vitrée faisoit bosse, car alors la prunelle seroit poussée en avant, la chambre antérieure seroit plus étroite, & les malades opérés de la cataracte verroient beaucoup plus loin qu'ils ne voyent après cette opération, & pourroient lire avec des lunettes à cataractes moins fortes qu'à l'ordinaire, au lieu qu'après l'opération de la cataracte par abaissement ou par extraction, la chambre antérieure se trouve plus large qu'avant l'opération; mais le chaton devient ensuite si plat, & s'efface si parfaitement, qu'il n'en reste qu'une espèce de vestige presque imperceptible en forme d'anneau circulaire, comme vous l'avez très-bien observé; c'est cet anneau qui marque à-peu-près la rondeur qu'occupoit le cristallin dans le chaton de l'humeur vitrée avant l'opération, ce que j'ai encore observé sur l'œil d'un mouton auquel j'avois fait l'opération de la cataracte par extraction, & que j'ai montré *à S. A. S. Monseigneur l'Electeur Palatin & à toute la Cour de ce Prince lorsque*

j'étois à Manheim pour Madame la Princeſſe Palatine des Deux-Ponts, au mois de Novembre de l'année 1750.

Pour ce qui concerne la régénération de l'humeur vitrée, il n'y a aucun lieu d'en douter, par la quantité d'expériences que j'ai à ce ſujet; j'en pourrois citer au moins vingt, s'il étoit néceſſaire: mais comme vous en avez une aſſez belle preuve dans l'opération que vous m'avez vû faire à Dijon ſur l'œil de Mlle *Joly*, en 1756, au mois d'Août, le Jeudi 13; ce que vous avez cité dans votre Lettre du Mercure d'Août, page 184, c'eſt auſſi pourquoi lorſqu'un pareil accident viendroit à m'arriver, je n'en augurerois pas moins bien de l'opération dans ce cas ſeulement.

J'en ai une autre preuve toute récente dans l'opération que j'ai faite à M. le Comte de Banans, Chevalier d'honneur de la Chambre des Comptes du Parlement de Beſançon que vous avez vû le 19 Juillet dernier lorſqu'il paſſa par Dijon pour aller à Salins en Franche-Comté, lieu de ſa réſidence.

M. le Comte de Banans étoit atteint de deux cataractes depuis environ ſix ans; ces cataractes me parurent molles lorſque je les examinois: j'en fis l'extraction le mardi premier jour de Mai dernier; la cataracte droite me parut adhérente; la

Digitized by Google

gauche un peu moins, & les deux prunelles avoient très-peu de mouvement, on remarquoit une espece de flottement dans la chambre antérieure de l'œil droit; ce flottement m'annonça une foiblesse dans cet œil: mais comme le malade voyoit encore fort bien l'ombre des objets & les couleurs frappantes des deux yeux, c'est ce qui me détermina de faire l'extraction de ces deux cataractes, après avoir préparé le malade à l'ordinaire. Voici ce qui arriva pendant l'opération.

Lorsque j'eus ouvert la chambre antérieure de l'œil droit (par lequel je commençai) il s'écoula subitement une si grande quantité d'une humeur limpide, que tout l'œil en fut noyé & flétri: j'étois cependant bien sûr de n'avoir rien déchiré, je levai sur le champ la calotte de la cornée afin d'inciser la lame antérieure de la capsule cristalline, mais ce fut avec beaucoup de peine, attendu que tout l'intérieur de l'œil étoit absolument relâché par l'effusion de cette humeur qui avoit sorti au commencement de l'opération que je jugeai être une partie de l'humeur vitrée; la pression du globe fut inutile pour faire sortir le cristallin; je fus obligé de porter ma curette d'or dans la prunelle pour tirer ce corps; cette opération se passa cependant sans la

Digitized by Google

moindre douleur : j'opérai ensuite l'œil gauche, où il arriva la même chose qu'au droit ; mais cet accident survenu aux deux yeux n'empêcha pas le malade de voir tous les objets que je lui présentai. Je remarquai que les deux cristallins étoient molasses à leurs surfaces antérieures, mais fort solides intérieurement.

L'opération dont je viens de parler ne fut suivie d'aucune douleur ni accident ; il est vrai que les yeux furent larmoyans pendant quelques jours. Du reste tout alla si parfaitement bien, que le malade partit le 15 Juin dernier en très-bon état : il est vrai aussi que M. le Comte de Barans s'est toujours comporté avec une prudence infinie pendant sa maladie. Vous avez vu ses yeux, Monsieur, le 25 du même mois de Juin, comme ce malade me l'a marqué ; vous en avez paru content, de même que de la régularité des cicatrices des cornées transparentes ; c'est pourtant toujours avec mes ciseaux que je continue d'opérer. Vous connoissiez déjà la bonté & la perfection de ces instrumens avant cette époque, c'est pourquoi il est inutile que je la répète.

Vous avez jugé sainement, Monsieur, sur les yeux de M. le Comte de Banans. Les cataractes étoient réellement adhérentes,

Digitized by Google

cependant l'opération n'a été suivie d'aucun mauvais succès, le malade m'a écrit de Salins le 22 Juillet passé, qu'il est au mieux pour sa santé, & qu'il voit parfaitement.

Revenons présentement à l'anneau irrégulier que vous avez observé dans l'œil droit & dont vous parlez dans votre Lettre : ce ne devoit être autre chose que la lame antérieure de la capsule cristalline, qui avoit été déchirée en opérant. Ces fragmens de membranes s'étoient froncés & racornis sans doute en se retirant, car il n'est guère possible de précipiter entierement tout le corps entier du cristallin (si exactement renfermé dans ses lames) qu'une partie de ce corps, ne reste presque toujours colée aux parois internes de la membrane qui l'enveloppe, comme je l'ai déja prouvé il y a longtems : voyez ma Lettre à M. Rousilles dans le Mercure de Juillet 1749, page 206, & de la Lettre page 11. Ainsi toutes les figures que vous avez observées sur l'œil droit dont vous parlez dans votre Lettre, ne m'ont paru avoir rien de particulier que ce qui a coutume d'arriver lors de la formation des cicatrices dans les corps membraneuses, & surtout après l'opération de la cataracte par abaissement : la même chose arrive

Digitized by Google

auſſi après l'extraction, à moins que dans les deux méthodes d'opérer, le criſtallin ne ſoit ſi ſolide tant antérieurement que poſtérieurement, qu'il ne puiſſe laiſſer aucune portion glaireuſe, ou baveuſe dans le ſac criſtalloïde; ou que ce même ſac ne ſoit abſolument emporté de la chambre poſtérieure de l'œil; ce qui eſt tout à-fait impoſſible avec l'aiguille ronde ou tranchante, de ſorte que dans ce cas les portions des membranes déchirées s'infiltrent preſque toujours, & par la ſuite ſe rendent auſſi preſque toujours adhérentes à la partie poſtérieure de la prunelle & de l'iris; mais il eſt fort difficile de s'appercevoir de la manœuvre d'un opérateur hardi qui a la main agile; & c'eſt ce brillant coup de main qui faſcine preſque toujours les yeux des Maîtres de l'art même les plus éclairés. Mais ſi ce coup de main n'eſt point porté à propos, comme vous le dites fort bien, il éblouit, il ſurprend, & ne guérit pas. Ce n'eſt pas aſſez d'avoir fait en peu de minutes une belle opération, il faut encore en prévoir les ſuites, qui deviennent ſi ſouvent fâcheuſes, ſurtout dans l'opération de la cataracte, lorſqu'on la fait ſans réflexion. Les accidens qui ſuivent cette opération ſont en grand nombre, lorſqu'elle eſt faite par quelqu'un qui ne réfléchit pas, comme le larmoye-

Digitized by Google

ment, le staphilome, le renversement des paupières sur la cornée, un rétrécissement de la prunelle, un épanchement total d'humeur vitrée, une portion de membrane restée dans l'une des chambres, & cette portion de membrane infiltrée, quelques parties du cristallin qu'on aura laissées dans la prunelle ou dans la chambre antérieure. Une compression trop forte ou trop foible, ou une exposition trop subite au grand air, & une infinité d'autres accidens qui peuvent arriver, empêchent le plus souvent le succès des opérations les mieux faites, ce qui devroit faire ouvrir les yeux à ceux qui pratiquent l'extraction, ou qui veulent la pratiquer. Cette opération est toute simple lorsqu'elle sera faite par un Chirurgien habile; mais qui sera toujours dangereuse entre les mains d'un étourdi, d'un ignorant & d'un empirique. La dextérité seule ne suffit pas à beaucoup près, comme vous l'avez vu dans l'Oculiste dont vous parlez: apparemment que son opération fut mal faite, ou que son malade fut mal conduit; car on ne peut nier sans partialité que l'abaissement de la cataracte (que pratiquoit cet Oculiste) n'ait souvent réussi, surtout lorsque le cristallin étoit assez solide pour soutenir l'aiguille. Il est bien vrai que cette méthode d'opérer la

Digitized by Google

cataracte n'eſt pas comparable à l'extraction, comme je l'ai aſſez prouvé dans mon Mémoire, & vous êtes très-fondé à dire que l'extraction de la cataracte ſera toujours préférable à l'abaiſſement: il n'eſt pas douteux même que dans la ſuite tous les gens ſenſés penſeront de même. Le grand nombre d'opérations que j'ai fait par cette méthode depuis trois ans que je ne vous ai vu, m'autoriſe de plus en plus à le croire, & depuis environ ſix mois j'ai fait l'extraction de 80 cataractes avec un ſuccès ſi parfait, qu'il n'y en a qu'une ſeule qui n'ait pas réuſſi, & encore ç'a été par la faute du malade, qui a voulu s'expoſer trop vîte au grand air.

Cette nombreuſe quantité d'opérations faites avec autant de ſuccès, doit encourager les malades à ſe livrer avec confiance à ma nouvelle méthode, & engager les jeunes Chirurgiens à la ſuivre, mais à ne ſe pas écarter des régles que j'ai preſcrites s'ils veulent réuſſir; il eſt vrai que le deſir de paſſer pour Auteur, une facilité apparente d'opérer avec un ſeul inſtrument, flatte un peu l'amour-propre; mais ce deſir a déjà couté bien des yeux.

Quels progrès rapides l'*extraction de la cataracte* n'auroit-elle pas déjà fait, ſi ceux qui l'ont voulu pratiquer à mon exemple,

Digitized by Google

ple, en eussent usé avec autant de franchise, de prudence & de probité que vous l'avez fait, & que chacun eût voulu m'aider comme vous par ses conseils à perfectionner ma nouvelle méthode, sans chercher à la détruire par mille mauvais raisonnemens, par des mauvaises & fades critiques déplacées, & par l'invention de plusieurs instrumens dangereux. Il paroît qu'on en a reconnu le mauvais usage un peu trop tard; il est vrai aussi que le jugement impartial qui a été rendu par l'Académie Royale de Chirurgie le 9 Décembre 1756, sur le rapport du célèbre M. *Louis*, Secrétaire des Extraits, & Chirurgien-Major, Adjoint de la Charité, a renversé & renverse encore jusqu'à présent toutes ces prétendues perfections, & m'a rendu la justice qui m'étoit due. On vouloit détruire mes ciseaux: un Oculiste avoit présenté un Mémoire à l'Académie, qui me fut communiqué, & auquel je fis une réponse, d'où il résulte en précis le rapport suivant, qui fut unanimement reçu par cette illustre Assemblée, & inséré dans ses registres.

„ Si la perfection de l'incision de la cornée (dit M. Louis) consiste à la couper „ bien exactement dans le cercle qu'elle „ décrit auprès de la conjonctive, & dans

» une assez grande étendue de sa circon-
» férence, pour que le cristallin puisse
» sortir sans résistance ; il sera difficile de
» prouver que cette opération puisse se
» mieux faire qu'avec les ciseaux qui sont
» appropriés à cette découpure (si j'ose me
» servir de ce terme) Nous avons vû des
» personnes opérées par cette méthode, &
» il falloit en être averti, car l'inspection
» de l'œil ne l'auroit pas fait connoître : on
» ne voyoit aucun vestige de ces angles
» formés (dit-on) par les différens coups
» de ciseaux qui ont laissé des fistules par
» où l'humeur acqueuse s'écouloit : les
» ciseaux (continue M. Louis) n'ont pas
» l'inconvénient de couper l'iris qui se pré-
» sente quelquefois dans le bord de l'in-
» cision, une friction légère sur les pau-
» pières fermées fait rentrer cette mem-
» brane qu'on ne craint point de blesser
» par l'introduction d'une branche de ci-
» seaux émoussés. On peut donner un peu
» de repos au malade entre les différens
» mouvemens qu'exige cette opération,
» s'il en est besoin, on n'a point cet
» avantage avec l'instrument tranchant
» une fois introduit dans l'œil, il faut
» finir l'opération bien ou mal.

» Tout ce qui a été dit sur l'opération
» de M. Daviel n'a pas démontré qu'il

» fit mal ; on a cherché a faire, non pas
» mieux, car ſon opération eſt parfaite :
» on ne peut le dire ſans s'expoſer au déſa-
» grément d'être contredit avec raiſon :
» on a cherché a faire auſſi bien que lui,
» avec plus de facilité, ces tentatives ſont
» louables ; mais elles n'ont pas encore
» eu l'effet qu'on en eſpéroit. Il y a plus,
» c'eſt qu'il ne paroit pas qu'on puiſſe le
» promettre. J'ai examiné toutes les mé-
» thodes ſans prévention, je les ai répétées
» en particulier : j'ai conſidéré les difficultés
» que pourroient apporter à chaque mé-
» thode des yeux petits, enfoncés &c.
» L'opération, telle que la pratique M.
» Daviel, m'a paru adopter le procédé qui
» mérite la préférence ſur tout ce qui a
» été imaginé & propoſé. *A Paris, le 9*
» *Octobre 1756.* Signé LOUIS. *Bon*
» *pour Copie*, MORAND.

Ce rapport fut ſi univerſellement reçu de l'Académie qu'il n'y eut pas une ſeule voix contre, de ſorte que je ſuis très-fondé à dire aujourd'hui que ma nouvelle méthode l'emporte ſur toutes les autres méthodes pour opérer la cataracte ; car ſi la plus célèbre Compagnie de l'Univers pour tout ce qui concerne la Chirurgie a prononcé pour moi, dois-je craindre qu'un pareil jugement ſoit révoqué en doute ?

Digitized by Google

Ce jugement est confirmé tous les jours par mes succès réitérés, & par les opérations que plusieurs autres Chirurgiens ont pratiquées à mon exemple, & avec mes mêmes instrumens, tant dans le Royaume que dans le Pays étranger.

Ma méthode est simple à tous égards; l'œil doit être libre quand on l'opère, surtout si on veut travailler artistement: ainsi les *pincettes*, les *errhines*, les *speculum oculi*, & *les canifs étroits ou larges, sont des instrumens dangereux, capables d'exciter des convulsions dans l'œil, de déchirer l'iris, & d'expulser entierement l'humeur vitrée en opérant.*

Je me sçaurai bon gré d'avoir applani la véritable route qu'on doit tenir pour la guérison de la cataracte; & ma satisfaction sera parfaite, si le Public y trouve son avantage comme je m'en flatte, & que ma Lettre ne vous ait point ennuyé.

J'ai l'honneur d'être, &c.

DAVIEL.

A Paris, le 15 Décembre 1759.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

LA situation accablante où j'ai été depuis quelque temps ne m'a pas permis de fréquenter les Spectacles, & je n'en puis parler que d'après la voix publique.

Le 30 Décembre, Mlle de S. Hilaire débuta par le rôle d'Oriane dans l'Opéra d'Amadis; elle l'a joué quatre fois, & les applaudissemens qu'elle a reçus ont été confirmés par l'empressement du Public à l'aller entendre. Dans les premières représentations, la crainte avoit extrêmement affoibli sa voix; dans les dernières elle en a donné davantage; mais dans aucune elle n'en a développé tout le volume: c'est le témoignage unanime de ceux qui l'ont entendue hors du Théâtre Du reste cette voix naturellement fort timbrée, & dont la crainte diminuoit le corps, a dû paroître trop mordante aux oreilles délicates qui ont pris cela pour de l'aigreur; ce qui sans doute ne fût point arrivé si on l'eût entendue dans sa plénitude. Cependant on l'a trouvée juste, flexible & touchante. On assure même qu'elle joint à ces qualités une exécution facile & brillante dans les morceaux de légéreté. A l'égard de l'action, Mlle de S. Hilaire a passé de beaucoup ce qu'on peut attendre d'une Débutante. Sa taille est pleine d'élégance & de noblesse; ses gestes & ses positions ont autant de grace que de vérité: il n'a man-

Digitized by Google

qué à son jeu que ce dernier degré de chaleur que l'assurance peut seule donner ; & la crainte qui l'a empêchée de développer tout le volume de sa voix, a été de même la cause qu'elle ne s'est pas assez livrée à l'illusion théâtrale. Mais en général c'est un de ces débuts dont on ne voit guère d'exemples, & qui méritent qu'on s'attache à perfectionner les talents qu'ils annoncent.

Le 8 Janvier on a repris l'Opéra de Pirame & Thisbé, dans lequel Mlle Arnoud a joué mieux que jamais ce dernier rôle.

M. Lany a composé sur la chacone du second Acte un nouveau Ballet qu'on dit être un des plus beaux qu'on ait vus sur le Théâtre.

Le Jeudi 18, on a repris le Ballet du Carnaval du Parnasse, & l'on continue de le donner les mardis & jeudis.

On se prépare à mettre au Théâtre un Opéra de M. Rameau dans le genre comique. Le Public l'attend avec l'impatience que doit naturellement exciter le nom de son Auteur.

COMEDIE FRANÇOISE.

LE 7 Janvier, on a donné pour la première fois la Tragédie de Zulica, de M. Dorat, connu par des Pièces de Poësie qui annonçoient déjà beaucoup de talens. Cette Pièce n'ayant pas eu un plein succès à la première représentation, l'Auteur, dans l'espace de huit jours, y a fait des corrections très-considérables : cet effort de talent & d'émulation a surpris & intéressé le Public. La Pièce a été accueillie avec de grands applaudissemens ; & l'Auteur a été demandé. Le 21 de ce mois on l'a donnée pour la cinquiéme fois. En

Digitized by Google

général on la trouve noblement & élégamment écrite, mais on prétend qu'il n'y a pas assez de pathétique & d'intérêt. On en donnera vraisemblablement une idée dans le Mercure suivant.

COMEDIE ITALIENNE.

ON a donné selon l'usage de ce Théâtre, une ancienne Parodie de l'Opéra d'Amadis, ornée de divertissemens, & suivie de Vénus & Adonis, Ballet-Pantomime. Le mercredi 16 du mois, on a remis au Théâtre les Talens à la mode, Comédie de feu M. de Boissy, en trois actes & en vers. M. le Jeune, nouvel Acteur, y a débuté dans le rôle de l'Amant; & l'essai qu'il a fait de ses talents pour le jeu, pour le chant & pour la danse, a été agréé du Public; mais il paroît qu'on veut le voir dans quelque rôle où la partie essentielle du Comédien ait plus dequoi se développer.

PROTESTATION de M. MARMONTEL.

VOICI le dernier volume du Mercure que je donne au Public. Mon malheur sera pour les personnes éloignées & vaguement instruites une source intarissable de conjectures désavantageuses pour moi. Je n'ai pas même la consolation de pouvoir prévenir, par le détail de cette cruelle avanture, le tort qu'elle va me faire dans les esprits. Mais ce que je dois à mon honneur & à la vérité, m'oblige de déclarer hautement que les vers punissables qu'on a répandus dans le Public,

Digitized by Google

& qui m'ont été attribués ne ſont point de moi ; ne viennent point de moi ; que je les ai jamais écrits, jamais dictés, jamais récités, jamais ſçus, & que perſonne au monde ne peut dire les tenir de ma main, ni les avoir entendus de ma bouche. Je n'ai rien fait de ſemblable en ma vie ; & je ſuis bien ſûr qu'il eſt impoſſible de prouver par aucun exemple qu'un Écrit de cette eſpèce ſoit dans le caractère de mon cœur ou de mon eſprit.

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

De COPPENHAGUE, *le 16 Décembre.*

LA Princeſſe *Louiſe*, ſeconde Fille du Roi qui vient d'avoir la petite vérole, eſt actuellement hors de danger. Cette maladie a fait ici de grands ravages pendant quatre mois. Il y mouroit plus de cent perſonnes par ſemaine.

De VIENNE, *le 6 Décembre.*

Les derniers avantages remportés par nos Troupes en Saxe, ont déterminé l'Impératrice Reine à leur accorder des gratifications pour les encourager à continuer La guerre pendant l'hyver.

Un Corps de troupes Pruſſiennes, aux ordres du Général Hulſen, étoit poſté le 4 à Meiſſen ſur la rive droite de l'Elbe qu'il avoit derriere lui. Ce corps étoit de ſept mille hommes d'élite. Les bateaux étoient diſpoſés pour le paſſer ſur l'autre rive du fleuve. Le Baron de Beck, avec le corps

Digitized by Google

de troupes qu'il commande, se présenta ce même jour en bataille devant le Corps Prussien. Il l'attaqua avec la plus grande impétuosité, & le défit totalement. Environ la moitié du corps ennemi eut le temps de se jetter dans les bateaux, & de se sauver, en laissant sur le champ de bataille huit cens morts, quinze cens prisonniers & huit piéces de canon. Mais l'artillerie Autrichienne pointée en diligence sur les bateaux fit essuyer aux vaincus une seconde perte d'environ six cens hommes qui furent précipités & noyés dans l'Elbe.

De LEIPSICK, *le 16 Décembre.*

Après l'affaire de Meissen, le Général Beck s'est porté sur Torgau avec un Corps de seize mille hommes. Il a rencontré sur l'Elbe soixante barques chargées de provisions pour les Prussiens. Il a fait attaquer ce convoi, & toutes les barques ont été brulées ou coulées à fond. Il a brulé les magasins que les Ennemis avoient à Riessa, à Striehlen & à Belgern; ensuite il s'est présenté devant Torgau. Mais ayant reconnu qu'il lui étoit impossible de tenter le passage de l'Elbe, il s'est contenté de jetter quelques bombes dans la Place, & il s'est replié sur Esterwerda.

Le 23, les Prussiens évacuerent Dippoldiswalde, que le Général Prentano fit occuper sur le champ; & ils se retirerent sur Freyberg.

De PRAGUE, *le 22 Décembre.*

Le 17 de ce mois un détachement de 1800 Prussiens surprit le Monastère d'Osseg. L'Officier qui les commandoit demanda l'Abbé; & comme on lui dit qu'il étoit absent, il fit rompre les portes de la chambre du dépôt, & enleva l'argent. Ensuite il ordonna au Prieur de fournir cent mille écus, avec menace, s'il n'obéissoit pas, de faire brûler le Monastère. Le lende-

Digitized by Google

main, la Communauté n'ayant pu rassembler que mille florins, le Monastère & l'Eglise furent mis au plus affreux pillage.

De Londres, le 10 Décembre.

Le Général Amherst, qui n'a pu réussir dans l'expédition qu'il avoit projettée contre le fort Saint Jean, sur le Lac Champlain dans l'Amérique Septentrionale, n'a pas été plus heureux dans le dessein d'occuper le poste avantageux de la Galette. Le Général Gage qu'il avoit chargé de cette entreprise lui écrivit le 11. Septembre que la saison étoit trop avancée.

Les réparations du fort Carillon sont entierement finies. Le Général Amherst assure que le terrein sur lequel la Forteresse de la pointe de la couronne est située, est le plus avantageux qu'il ait vu en Amérique. Rien ne le commande; & il présente toutes les commodités pour une fortification régulière. Les Grenadiers & les troupes légères continuent de travailler à la construction de trois forts, qui rendront cette place des plus formidables. Le Général Amherst ne se flatte pas qu'il puisse porter tous ces travaux au point de leur perfection; mais il croit pouvoir garantir qu'ils seront assez avancés pour empêcher le succès de l'ennemi, au cas qu'il tentât de reprendre sur nous la pointe de la Couronne.

L'on a appris que trois des vaisseaux de l'Escadre de l'Amiral Boys, qui est depuis si longtems à la recherche du sieur Thurot, ont eu le malheur d'être désemparés de tous leurs mâts par un gros vent, & ont relâché dans un Port d'Ecosse. Sur cette nouvelle on assure que l'Amirauté a envoyé ordre au sieur Brett, qui étoit aux Dunes, d'en partir aussitôt avec les vaisseaux à ses ordres, pour aller à la poursuite de la petite Escadre Françoise.

Digitized by Google

Nous avons ici de nouvelles Lettres de Québec en date du 10 Octobre. Elles portent que le sieur de Bougainville, Colonel dans les troupes Françoises, est venu dans cette Ville traiter de quelque arrangement avec le sieur Murray, qui en est le Gouverneur; mais on en ignore encore l'objet. Les vivres y sont extraordinairement chers; toutes les maisons abattues laissoient le Soldat sans abri. Un autre inconvénient, au moins aussi grand, c'est qu'il n'y avoit point du tout de bois pour le chauffage.

Du 15.

Un bâtiment venu des Indes Orientales nous a apporté les nouvelles suivantes. Le sieur d'Aché est parti de l'Isle de Bourbon pour se rendre sur la côte de Coromandel.

Il fut appercu le 2 du mois d'Août dernier au Sud de Madagascar, faisant route avec onze vaisseaux, trois frégates, & plusieurs bâtimens de transport. Les François se flattent que ce Général, avec des forces si considérables, réparera les pertes qu'ils ont faites précédemment.

De ROME, le 10 Décembre.

On mande de Naples, qu'il y a eu le 24 du mois dernier une éruption du Vésuve des plus considérables; qu'il en est sorti, par cinq nouvelles ouvertures, une quantité prodigieuse de matière enflammée; & que diverses explosions ont poussé le bitume & les cendres jusques vers la Tour *de la Nunziata*: ce qui a rempli d'effroi tous les habitans du canton.

Le 14 de ce mois le Pape a créé Prince le Duc de Galean des Issarts, Colonel d'Infanterie au service de France, Chevalier des Ordres de S. Hubert au Palatinat, & de Malthe. Sa Sainteté a fait expédier à ce Seigneur le diplome conçu dans les termes les plus honorables.

Digitized by Google

De VENISE le 2 Décembre.

Le 25 du mois dernier le Marquis de Durfort, Ambassadeur de Sa Majesté Très-Chrétienne, fit avec beaucoup d'éclat & de magnificence son entrée publique en cette Ville.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

De VERSAILLES le 20 Décembre.

LA santé de Monseigneur le Duc de Bourgogne qui étoit fort dérangée depuis quelques mois, se rétablit de plus en plus, & l'on est actuellement hors de toute inquiétude sur l'état de ce jeune Prince.

Le Roi a donné à l'Abbé Bulté de Clairy la survivance de l'Abbé Baisle, pour la Charge de Chapelain ordinaire.

Sa Majesté a fait Maréchal de France le Duc de Broglie, Lieutenant-Général de ses Armées.

Le Roi a donné l'Abbaye réguliere & élective d'Estrun, ordre de S. Benoît, Diocèse d'Arras, à la Dame de Gennevieres de Samettes, Religieuse de la même Abbaye.

Le 12 de ce mois, le Duc de Momorency-Luxembourg prêta serment entre les mains du Roi, pour la survivance de la charge de Capitaine des Gardes du Corps, dont le Maréchal Duc de Luxembourg est titulaire.

Le 21 le Roi tint le Sceau.

Sa Majesté a disposé de la charge de Maître de sa Garderobe, vacante par la démission du

Digitized by Google

Marquis de Souvré, en faveur du Marquis de Chauvelin. Le Roi a auſſi diſpoſé de la pareille Charge, vacante par la démiſſion du Maréchal de Maillebois, en faveur du Comte de Roisgelin de Cucé.

De PARIS, *le 22 Décembre.*

Le 17 de ce mois le Parlement, toutes les Chambres aſſemblées, enregiſtra un Edit, portant création de trois millions de rentes viagères, en forme de Tontine, diviſées en actions de deux cens livres chacune, diſtribuées en huit claſſes & établies ſur la Ferme Générale des Poſtes & ſur les Aydes & Gabelles.

On mande de Vannes, que pluſieurs vaiſſeaux Anglois ont paru à la hauteur du Croiſic. Le Chef d'Eſcadre qui les commande a envoyé un Officier à terre, qui a demandé que l'on rendît le canon des vaiſſeaux de leur Nation qui ont été brulés ſur cette côte, avec menace de bombarder le Croiſic ſi on ne les rendoit pas. On a rejetté la demande & mépriſé la menace. Auſſitôt les vaiſſeaux ennemis ont commencé le bombardement de cette Ville.

Suivant les dernieres nouvelles du 23 de ce mois, l'armée d'Allemagne continue d'occuper ſes cantonnemens dans les environs de Friedberg; celle des ennemis eſt toujours dans la même poſition. Il y a eu quelques eſcarmouches entre les poſtes avancés; on a fait quelques priſonniers aux ennemis.

Du 5 Janvier.

Le ſieur Canon, Lieutenant de frégate, qui étoit parti au mois de Mars de l'année derniere avec un convoi pour le Canada, en eſt de retour.

Suivant les dernieres Lettres de Cadix, on ne déſarme point les vaiſſeaux; on a reçu des ordres contraires, ainſi que pour les troupes de

Digitized by Google

terre. Ces Lettres ajoutent qu'une tempête a dispersé l'Escadre Angloise qui croisoit dans ces parages, & que trois de ses plus gros vaisseaux ont été démâtés, & mis hors d'état de tenir la mer. Les cinq vaisseaux François & les quatre frégates qui étoient sortis du Port le 5, ont été obligés d'y rentrer le 7.

Du Quartier général de Friedberg, le 5 Janvier.

Le Corps aux ordres du Marquis de Voyer venu du Bas-Rhin malgré les difficultés presqu'insurmontables qu'il a éprouvées pendant sa marche, & celui qui étoit à Limbourg aux ordres du Marquis de Vogué, se sont joints le 31 du mois dernier, dans les environs de Mengerskisken. Les Troupes commandées par le Marquis de Vogué se portèrent le 4 de ce mois avant le jour sur la Ville d'Herborn. Ce Général après avoir fait ses dispositions pour l'attaquer, la fit sommer. La Garnison au nombre de cent cinquante hommes, se rendit prisonniere de guerre. Pendant ce temps-là le Marquis Dauvet détaché par le Marquis de Voyer, s'empara de la Ville de Dillenbourg, où il fit quelques prisonniers. Les troupes légères de ces deux Corps firent de leur côté des courses dans le Pays, & enlevèrent plusieurs postes & patrouilles des Ennemis. Pour favoriser l'expédition sur Herborn & Dillenbourg, le Maréchal de Broglie avoit fait sortir de Giessen des détachemens de la garnison aux ordres du Marquis de Blaisel, & il avoit fait avancer des troupes légères du côté de Marbourg. Toutes ses dispositions ont eu le plus grand succès. Partout on fait des prisonniers aux Ennemis.

MARIAGES.

Marie-Charles de Rohan, Vicomte de Chabot, Capitaine de Cavalerie au Régiment de Royal-

Digitized by Google

Etranger, fils de Gui-Auguſte de Rohan-Chabot, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & de feue Dame Yvonne-Silvie de Breyl de Rays, épouſa le 17 Décembre Gyronne Hyacinthe de Pons, fille de Charles-Philippe de Pons, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & de Dame Charlotte-Marie l'Allemand de Betz. La bénédiction nuptiale leur fut donnée à Paris dans la Chapelle du Cardinal de Geſvres. Leur Contrat de Mariage avoit été ſigné le 16 par le Roi, la Reine, & la Famille Royale.

MORTS.

Dame Angelique-Marguerite de Iſabeau, veuve de Charles-François-Anne-Thomas Sibille, Marquis de Roncherolles, épouſe de Pierre-Charles de Montboiſſier-Beaufort, Marquis de Canillac, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Gouverneur de Fecamps, ci-devant premier Enſeigne de la ſeconde Compagnie des Mouſquetaires de la Garde du Roi, eſt morte à Paris le 29 Novembre dans la cinquante-cinquiéme année de ſon âge.

Dame Marie-Françoiſe le Maiſtre, veuve de Meſſire Guillaume-François Joly de Fleury, ancien Procureur Général, eſt morte le 1 Décembre, âgée de quatre-vingt-trois ans.

François de Franquetot, Duc de Coigny, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi & de celui de la Toiſon d'Or, Gouverneur de la Haute & Baſſe Alſace, Grand-Bailli de Caën, mourut ici le 18 dans la quatre-vingt-dixiéme année de ſon âge.

Meſſire Guillaume Bouvier de la Motte, Marquis de Cepoy, ancien Colonel d'Infanterie, Grand Bailli & Gouverneur des Ville & Château de Montargis, eſt mort le 13, dans ſa terre de Cepoy, agé de ſoixante-douze ans.

Digitized by Google

Marie-Renée de Montmorency Luxembourg, épouse de Louis-François-Anne de Neufville, Duc de Villeroi, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal des Camps & Armées de Sa Majesté, Gouverneur des Provinces de Lyonnois, de Forêts & de Beaujollois, Gouverneur Particulier de Lyon, Capitaine de la seconde Compagnie des Gardes du Corps du Roi, mourut à Paris le 22, dans la soixante-troisiéme année de son âge.

Philippe-Louise, née Princesse de Furstemberg, Comtesse de Lannoy, est morte en son Château de la Motte, âgée de soixante-seize ans. Elle ne laisse de son mariage que le Comte de Lannoy, Brigadier des Armées du Roi, Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes Anglois, qui a été blessé dangereusement à la bataille de Minden.

Louise-Félicité de Flavacourt, épouse de Louis Roger, Marquis d'Estampes, Colonel des Grenadiers de France, mourut à Paris le 31 Décembre, âgée de dix-sept ans.

Messire Claude-Alexandre de Pons, Marquis de Renepont, Maréchal des Camps & Armées du Roi, est mort en son Château d'Anmeville en Lorraine le 5 Décembre, âgé de 79 ans.

Messire Joseph-Augustin Menjo de Sarré, Mestre de Camp de Cavalerie, Maréchal des Logis de la première Compagnie des Mousquetaires de la Garde ordinaire du Roi, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, mourut à Paris le 13 dans la cinquante-huitiéme année de son âge.

Dame Marie-Louise-Chrétienne de Saint-Blimond, Comtesse de Renepont, belle-fille du Marquis de Pons-Renepont, est morte en son Château de Roche en Champagne le 21, âgée de trente-six ans.

Digitized by Google

SUITE de la Liste de la Vaisselle portée à la Monnoie de Paris.

Du 24 Décembre 1759.

Messieurs	m.	o.	g.
Courget, Bourgeois de Paris.	9	7	5
Mad. Le Blanc, Veuve du Contrôl. des Rentes.	11	2	3
Brillon, Notaire.	125	1	2
Made Marbourg.	30	1	7
Plus, en or, 4 m. 4 on. 5 gr. ½.			
Le Général des Mathurins.	10	0	0
Poussot, Inspecteur de Police.	51	5	5
Jourdain de Blicourt, intéressé dans les affaires du Roi.	276	1	7
le Marquis de la Palun, Gouverneur d'Orange.	183	2	6
De Nesmes, fils, Munitionn. gén.	54	2	4
Telles de Saint-Andolle.	5	3	4
De la Salle, Secrétaire du Roi.	6	0	3
Voutier, Secrétaire du Roi.	130	4	6
De la Chenay, Fermier du Roi.	93	1	0
Telles de Lacoste, Grand Maître des Eaux & Forêts.	6	0	6
Plus, en or, 5 gr. & demi.			
Les Peres de Nazareth.	44	7	2
Telle, Traiteur.	46	5	7
Le Marquis de Gouy, Maréchal des Camps.	84	1	0
Made Gallot, Marchande.	39	4	2
Morinais, (Quatrième envoi.)	4	2	4
de Pontcarré, ancien Prem. Préfid. du Parlement de Rouen.	98	1	0
Made d'Emery.	11	5	6

Digitized by Google

Suite du 24 Décembre.

Messieurs	*m.*	*o.*	*g.*
Duport, Maître des Comptes.	181	7	1
de Fontenay.	5	7	1½
Geury, Officier de la Reine.	28	4	5
Criſtel, Receveur, Port S. Paul.	45	6	1
de la Touche, Intendant des Menus.	177	7	6
Brillon, Notaire.	1	1	4
Darey.	79	3	5½
Tourton, Procureur au Châtelet.	33	4	2
de la Brouillaie.	51	2	0
Chalumeau, Proc. au Parlement.	17	7	3
Les Filles de l'Ave-Maria.	23	5	6
Made la Veuve Briſſet.	60	7	4½
le Marquis de Merry.	132	1	2½
les Cordeliers du Grand-Couvent.	66	5	1
Made de Lafontaine, demeurant au Château de Vincennes.	24	7	2
l'Héritier, Notaire, & Granier ancien Marchand.	105	1	2
Jacob, Contrôleur de la Maiſon du Roi.	35	1	2½
Mérault, Préſident du Bureau des Finances & Chambre du Domaine de la Généralité de Paris.	10	1	4½
Plus, en or, 7 onc. 5 gr. 12 g.			
le Curé de Saint Euſtache.	49	4	2½
Tingris, Profeſſeur de Philoſophie.	9	1	5
Mlle Rouſſe, Bourgeoiſe de Paris.	71	2	5½
l'Abbé de la Ceſſade.	129	7	6
Made la Baronne de Beſeuval & M. ſon fils.	183	0	2
de Croville, ancien Exempt des Gardes du Corps.	23	6	6
les Prémontrés, Chef-d'Ordre.	222	5	7
Made Gueſnot, Veuve.	9	3	3½

Digitized by Google

Suite du 24 Décembre.

Meſſieurs	m.	o.	g.
Gueriot du Vivier, Receveur des Tailles à Moulins.	56	5	1 1/2
Donjon, Commis à la Recette des Finances à Moulins.	60	0	1
Magnier, Notaire.	15	4	5 1/2
Duvieux, Secret. de M. Chauvelin, Intendant des Finances.	44	0	1
Plus, pour Mlle Durieux ſa ſœur, a remis en or 1 onc. 4 gr. 24 g.			
Made Girard de Buſſon.	45	0	2
Mlle Rainteau de Lamarre.	134	6	5
	3460	3	1 1/2

Du 26 Décembre.

Made Huaut, Marchande.	14	2	2
l'Abbé Graſſin.	7	0	0 1/2
Made de Pormore.	69	2	
Made de Montaigu, De de Pinceloup.	29	1	6 1/2
de Ségent, prem. Commis du Bureau de la Guerre.	176	2	7 1/2
Boiſtel, Traiteur.	60	2	9
	356	3	9 1/2

Du 27 Décembre.

Mlle Tinelle, 1 flacon d'or, 2 on. 1/2 27 g.			
Ruffet, Chirurgien.	49	7	6 1/2
Chenu, Commiſſaire au Châtelet.	31	7	7
l'Abbeſſe de Maubuſſon.	66	2	0
Made Pagnion.	71	5	4
Made de Vaudré, Abbeſſe de l'Eau, Ordre de Cîteaux.	24	2	5
de Verneuil, Meſtre de camp de Cav.	57	2	2 1/2
Randon de Malboiſſiere.	173	0	6
	474	4	7

Digitized by Google

Du 28 Décembre.

Messieurs	m.	o.	g.
Constantin, ancien Commis de la Marine.	21	4	5
le Maréchal de Clermont-Tonnerre.	78	1	0
Barthélemi le Coulteux.	149	0	1½
Caruel, Marchand.	17	3	4
Mlle Fournier ; à la Communauté de Saint Chaumont.	14	3	7
les Carmes de la Place Maubert.	49	3	6
Aubin, Conseiller au Parlement.	145	0	5
Plus, en or, 3 one. 4 gr. 18 d.			
de Saint Laurent, ancien premier Commis de la Guerre.	177	5	3
Graffin de Mailly, Ingén. du Roi.	102	7	5
Made l'Abbesse de Maubuisson.	99	5	5
Made l'Abbesse de Pont-aux-Dames.	54	6	0
La Fabrique de S. Pierre aux Bœufs.	7	6	4
le Président de Paris.	59	2	1
de Hemant, Maître des Comptes.	136	7	4
Made de Crillon, Abbesse de Villier, Ordre de Cîteaux.	79	1	1
Gagnat de Longuy, Maître des Requêtes.	285	4	4
Gaunat de Lamotte, Secrét. du Roi.	51	4	4
L'Eglise de Charonne-les-Paris.	31	3	6
le Marquis de Poyanne,	428	1	5
Petiton, Bourgeois de Paris.	7	0	0½
Malartic, Ecuyer.	12	7	9
	1910	1	2

Du 29 Décembre.

Deschamps, Tréf. gén. des Monnoies.	34	0	6½
Made de Gouy.	12	3	1½
Mlle de Poulprie de Tribodinie.	17	1	1½

Digitized by Google

Suite du 29 Décembre.

Messieurs	m.	o.	g.
Baubec, Secrétaire du Roi.	48	1	3
le Marquis de Senezy, Capitaine aux Gardes.	100	5	6
Neigre, ancien Lieuten. Criminel.	191	3	4
de Marville, Conseiller d'Etat.	84	7	4
Prevost, Avocat. 2 onc. 21 gr.	28	4	4 1/2
Brun, Correcteur des Comptes.	129	1	2
Made Sannier.	74	4	0 1/2
Claessen, Direct. de la Compagnie des Indes.	113	1	2 1/2
Les Carmélites, rue Chapon.	29	3	2
de Bougainville, de l'Acad. Françoise.	53	5	7 1/2
Maigrot, Secrét. de M. de Valliere.	12	4	1
Guillaume, Contrôleur de la Maison de M. le Comte d'Eu.	78	4	7
Germain, Greffier des Req. du Palais.	22	7	7
Couette d'Eaubonne.	44	5	7 1/2
le Marquis d'Asfeld, Maréchal de Camp.	66	7	3
le Marquis des Sestaux.	101	4	6
Made Hayez.	475	2	7
L'Eglise des Invalides.	92	1	6
La Cathédrale de Chartres.	192	1	5
de Louvel.	20	0	6
Les Petits Augustins.	55	6	6
Made Dauderau.	6	7	7
Les Théatins.	44	2	0
Les Augustins, Petits-Peres.	50	0	3
Les Carmelites, Fauxb. S. Germain.	61	3	4
Les Cordelieres du Fauxb. S. Marcel.	11	0	6
le Duc de la Rochefoucault.	581	6	1
Les Jacobins de la rue S. Jacques.	68	5	4
Made Prieur, Bourgeoise de Paris.	44	0	1

Digitized by Google

Suite du 29 Décembre.

Meſſieurs	m.	o.	g.
Boyer, Medecin du Roi.	177	0	6
Made Duclos, Bourgeoiſe de Paris.	18	1	5
Delaunay, Marchand de Vin.	25	1	1
Made & M. le Marquis d'Antery.	221	7	0
Made de Crillon, Abbeſſe de Villiers.	25	1	5
Bercher, Receveur des Domaines du Roi.	21	6	0
Magny, Maître Peintre.	56	4	4
l'Evêque de Séez.	103	6	0
Dubois de Beauvail.	32	0	2
Les Minimes de la Place Royale.	98	2	1
Vincent, Prem. Commis de M. Chauvelin.	27	3	7 1/2
Moraine de Lamotte, Ecuyer, demeurant à Laval.	48	4	3
Made la Ducheſſe de Briſſac.	57	0	5
Les Prémontrés de l'Abbaye d'Hermieres.	14	2	1
	3855	0	2

Du 31 Décembre.

Rolland, Conſeiller de Grand'-Ch.	20	5	3
le Marquis de Boiſé de Courſenay.	9	0	7 1/2
Dufranc Caſtel, Huiſſier-Priſeur.	39	0	6 1/2
le Duc de la Trémoille.	132	3	0
Davignon, Secrétaire du Roi.	118	0	0
de la Salle, Secrétaire du Roi.	3	7	5
Lenoir l'aîné, Notaire.	31	1	1 1/4
Les Bénédictins de la Ville-l'Evêque.	70	7	4
de Moutier, Lieutenant génér. à Pontoiſe.	129	7	0
Les Religieuſes de Bellechaſſe.	88	7	5
Les Religieuſes du Cherchemidi.	43	3	6

Digitized by Google

Suite du 31 Décembre.

Messieurs	m.	o.	g.
Les Bénédictins de S. Luc d'Esserans, près Chantilly.	45	7	3
Made de Chamourser.	15	0	3 1/2
Made l'Abbesse de Montmartre.	12	6	9
Made Gelisse.	61	7	6 1/2
Grassin, Directeur général des Monnoies, Honoraire.	403	4	1 1/2
Frecot de Lanty, Conseiller au Grand Conseil.	636	2	7
Les Célestins de Morcoucy.	100	4	0
Beat, Receveur au Change de la Monnoie.	8	5	7
Bellanger, Avocat général de la Cour des Aydes.	216	2	2
le Comte de la Riviere, Vicomte de Tonnerre.	98	3	0
Made la Veuve de Chancourt.	169	4	2
	2456	6	3

TABLE DES ARTICLES.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

Les deux Linots, Page 5
L'Amour desarmé. 7
Envoi à Mlle de B***. 13
Stances d'une femme à son Amant. *ibid.*
Suite de Fidelia, Histoire Angloise, 15
Epître. 28
Le Temple de l'Amour, Songe. 30
Epître à M. le Comte de T**. 38
Bouquet de M.*** à son ami. 43
Pensées sur l'amitié. 44

Digitized by Google

Suite des fragmens des Georg. de Virgile. 58
Suite des Jugemens sur les Auteurs Anglois. 69
Etrennes à Madame T.** D.** 79
Vers à Madame T.*** D.*** 80
Epître de M. *** à son pere. 81
Vers à M.*** *ibid.*
Epître sur l'Amitié, à M. de C**. 82
Enigmes. 88
Logogryphes. 89 & 90
Logogryphus & Chanson. 91 & 92

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Lettre de Mistris Fanni Butlerd &c. 93
Traité général des droits d'Aydes &c. 96
Dissertation de M. Bruyn &c. 102
Prospectus du nouveau Journal Etranger. 123
Annonces des Livres nouveaux. 136 & *suiv.*
Lettre de M. de Voltaire. 143

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

Suite de la Séance publique de l'Académie des Sciences. 148
Astronomie. 171

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

Réponse de M. Daviel à M. Hoin &c. 172

ART. V. SPECTACLES.

Opéra. 197
Comédie Françoise. 198
Comédie Italienne. 199
Protestation de M. Marmontel. *ibid.*

ART. VI. Nouvelles Politiques. 193

Mariages & Morts. 207 & 208
Suite de la vaisselle portée à la Monnoie. 209

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
FEVRIER. 1760.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.

A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PISSOT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, quai des Auguſtins.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, nouvellement pourvu par le Roi, du Privilége du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour 16 volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.

Digitized by Google

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoyent des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le *Nouveau Choix de Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. De la Place*, se trouve aussi au Bureau du Mercure. Le format, le nombre de volumes & les conditions sont les mêmes pour une année.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

S'IL étoit néceſſaire de faire connoître & l'utilité de cet ouvrage, & combien il mérite la confiance & l'attention du Public; s'il falloit encore prouver, que la bonté d'un Livre, de la nature de celui-ci dépend, pour la plus grande partie, des ſecours que les gens de Lettres en tout genre, & les Artiſtes, veulent bien donner à celui qui en eſt chargé: je ne pourrois mieux faire que de répéter ce qu'a dit mon prédéceſſeur, dans le Mercure du mois d'Août 1758. J'adopte tous ſes principes, dont la juſteſſe a été généralement reconnue; & je me propoſe de l'imiter, dans l'exécution. Je ne puis promettre les mêmes talens: mais on reconnoîtra du moins, en moi, le même zèle, & la même exactitude à remplir mes engagemens. Je recevrai, avec beaucoup de reconnoiſſance, tous les avis que l'on jugera pouvoir contribuer à la perfection de l'ouvrage.

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
FEVRIER. 1760.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LA SOURCE ET LE RÉSERVOIR,
ALLEGORIE.

Un riche Seigneur de campagne,
Sur le penchant d'une haute montagne,
Avoit construit un vaste réservoir.
Le plomb, le fer, & la pierre de taille,
Formoient autour une épaisse muraille,
Pour retenir les eaux qu'il devoit recevoir.
Dans un canal, formé par la simple nature,

Digitized by Google

Un peu plus bas, sur le même côteau,
D'une source d'eau vive & pure,
Couloit un tranquille ruisseau.
Le Réservoir, que l'abondance
Gonfloit d'orgueil dans ses épais contours,
Crut pouvoir, avec arrogance,
Insulter sa voisine; & lui tint ce Discours:
Dis-moi, foible source, ma mie,
Que fais-tu là si près de moi?
Viens-tu, mépriſable ennemie,
Pour recevoir, ou me donner la loi?
Je ne prétends ni l'un ni l'autre,
Dit la Source: par cent détours,
Je suis paisiblement mon cours,
Sans nul dessein d'interrompre le vôtre;
Dequoi, dit le fier Réservoir,
Oseriez-vous vous prévaloir?
Si vous appercevez mon superbe rivage,
Du pied de vos foibles roseaux,
Il doit vous annoncer ce prompt & juste hommage
Que doivent me rendre vos eaux.
Admirez mes bouillons, mes cascades, mes gerbes;
Et comparez mes napes de cristal,
A votre humble & chetif canal,
Que bordent par pitié quelques joncs, quelques herbes...
Alte là, s'il vous plaît, Monsieur le Réservoir:
Permettez-moi de vous répondre,
Dit la Source; je crois, sans me faire valoir,

Digitized by Google

Avoit en moi dequoi confondre
L'orgueil que vous nous faites voir.
Il est vrai, vos effets ont tout l'air de miracles ;
Ce sont autant d'enchantemens ;
Et par cent divers changemens,
Vous nous offrez de surprenans spectacles.
Mais à qui devez-vous ces succès éclatans ?
Au poids que forme en vous l'amas d'eaux étrangeres ;
Qui produit pour quelques instans
Ces illusions passageres.
De ce volume d'eau, dont vous êtes si vain,
Je le sçais, votre enceinte est le superbe vase :
Mais elle croupit dans son sein ;
Et contractant le goût & l'odeur de la vase,
Elle n'offre aux mortels qu'un breuvage peu sain.
Enfin de vos prisons, vos ondes échappées,
Dans une mare infectent nos hameaux ;
En horreur aux jeunes Nappées,
Leurs places n'y sont occupées
Que par les plus vils animaux.
Tel est votre destin, telles sont vos prouesses !
Si vous accumulez d'abondantes richesses ;
Votre limon corrompt leur bon alloi.
Vous n'avez rien à vous, & mon onde est à moi.
Si j'en rassemble moins, je la conserve pure.
En arrosant ces prés, je les sême de fleurs.
A vos prestiges vains, à vos charmes trompeurs ;

Digitized by Google

On préfere mon doux murmure.
Partout je répands mes faveurs.
Dans ma course lente & timide,
Sans danger mon onde limpide
Désaltere les voyageurs.
Ce n'est pas tout ; admirez ma fortune ;
Réunie en mon cours à cent autres ruisseaux,
Je deviens fleuve enfin, & je conduis mes eaux
Jusques dans le sein de Neptune....
Que dit le Réservoir à cela ? Pas le mot.
Stupide par état, il garde le silence....
Car pour être dans l'abondance
Un Réservoir n'est pas moins sot.

Vous, dont l'intrépide mémoire
Fatigue les humains de son pesant sçavoir ;
Sçavantas importuns ! perdez un vain espoir,
Un mérite étranger, qui vous en fait accroire,
Rarement conduit à la gloire ;
Elle est dûe à l'esprit, qui seul fait tout valoir.
Il est la Source, & vous le Réservoir.

CONGÉ, A L'AMOUR.

EPITRE A SILVANIRE.

SILVANIRE, il est temps que je t'ouvre mon âme,
Je le dois à la vérité ;

Digitized by Google

Tu compterois en vain sur cette vive flâme,
Qui faisoit ton espoir & ma félicité.
Douze lustres & plus, n'ont fait de ma carrière,
Qu'un enchaînement de plaisirs:
Mais si j'existe encor, si je vois la lumière,
J'ai plus perdu, j'ai perdu les desirs.
Peut-être en secret tu m'accuses,
D'indifférence ou de légéreté?
Non, Silvanire, tu t'abuses.
Peut-on être toujours, ce qu'on a trop été?
Crois-moi, je ne suis ni volage,
Ni rebuté des soins qu'on se donne en aimant;
Mais il faut l'avouer, je ne suis plus d'un âge
Auquel convienne encor le rôle d'un amant.
Eh, quoi! si ta brillante & ta vive jeunesse,
Me fit souvent revoir les jours de mon printemps;
Dois-je souffrir que ta tendresse,
Pour prix de ces doux passetemps,
Ne reçoive de ma vieillesse
Que les restes caducs d'une trop longue ivresse,
Quand pour toi les plaisirs sont dans leur plus
beau temps?
Silvanire, tu dois jouir du sort aimable
Que t'offre ta jeune saison:
Oublie un amant misérable,
Et sois légère par raison.
Dans cet amant, qu'en vain l'amour voudrois te
rendre;

Dans ce cœur, dont en vain il feroit le tourment,
Tu trouveras un ami tendre,
Auſſi ſenſible qu'un amant.
Souffre que la raiſon, dans ce retour funeſte,
De mes jours languiſſans reçoive la moitié :
Je n'en veux conſacrer le reſte,
Qu'au doux repos, qu'à la tendre amitié.
Je t'entends, Silvanire ! & tu diras peut-être,
Que vivre ſans aimer, qu'exiſter ſans deſirs,
C'eſt s'enſevelir, ceſſer d'être ;
Et qu'on ne vit, qu'autant qu'on jouit des plaiſirs ?
Mais reconnois quel bien mon cœur oſe pourſuivre,
Quand la Raiſon m'attache à ſon autel.
Oui ; j'en conviens, aimer c'eſt vivre :
Mais penſer, c'eſt être immortel.

EPITRE à M. l'Abbé CARRELET DE ROSAY, Doyen de l'Egliſe de Soiſſons ; ſur l'envoi de ſa Vaiſſelle à la Monnoie de Rheims.

DE ton zèle patriotique,
Abbé, ſincere admirateur,
Je viens, pour éclairer mon cœur,
Conſulter ton ame héroïque.
Dois-je, en vertueux Citoyen,

Digitized by Google

Porter, Émule de ta joye,
Dans les creuſets de la Monnoye
Le plus éclatant de mon bien?
Ou dois-je, d'une main cruelle,
Dans la terre aller l'enfouir?
Me réſoudre à ne plus jouir
Du ſpectacle de ma Vaiſſelle?
Tous mes doutes, ſont réſolus;
Et c'eſt Louis qui me décide.
Son exemple, me ſert de guide:
Mes Plats, vous deviendrez Écus.
Glorieuſe métamorphoſe!
Sur vous, on gravera mon Roi.
Et cette empreinte, ſelon moi,
Vaut l'honneur d'une Apothéoſe.
Allez, volez, faites-vous voir
Sous cette figure nouvelle;
Et ſoyez le ſigne du zèle
Que tout bon François doit avoir.
D'une inutile Argenterie,
Puis-je en paix contempler l'éclat,
Quand la voix forte de l'État
La demande pour la Patrie?
Et quand d'intrépides Guerriers,
Bravent la mort pour ſon ſervice;
Dois-je, paiſible en mes foyers,
Lui refuſer ce ſacrifice?
Non, jamais l'Argent, ſous mes yeux,

Digitized by Google

N'ornera ma table frugale.
Je veux désormais qu'elle égale
Celle de nos premiers Ayeux.
Alors, dans l'Argile modeste,
Un repas simple, présenté
Par un Art à nos jours funeste,
N'éveilloit point la Volupté.
Moins fastueux, plus équitables,
A l'Argile rendons ses droits ;
Et qu'elle soit, comme autrefois,
L'ornement chéri de nos Tables.
Jadis les Hôtes respectables,
De *Baucis* & de *Philémon*,
Sur des Vases faits de Limon,
Trouvèrent leurs Fruits délectables.
Ainsi vivoient les *Curius*,
Dans le sein même de la Gloire,
Quand, au retour de la Victoire,
Ils refusoient l'Or des Vaincus.
De *Cannes* le Vainqueur rapide,
A Rome croit donner des fers ;
Rome généreuse, intrépide,
Va réparer tous ses revers.
Tout l'Or des Siens, au Capitole,
Se transforme en glaives vengeurs ;
Du sein du luxe qu'elle immole,
Je vois sortir des traits vainqueurs.
Votre main même les aiguise,

Digitized by Google

Romaines ! & votre fierté,
Des ornemens de la beauté
Vous dépouille & s'immortalise.
Ainsi vous triomphez du sort ;
Et votre grande âme partage
L'honneur du vertueux effort
Qui terrasse à jamais Carthage.
Soyons Romains, & même plus :
De notre Argent faisons l'usage
Que nous prescrit la voix du Sage,
Pour la Patrie & les vertus.
Delà dépend son existence,
Et tout l'éclat de sa couleur :
Un noble emploi fait son essence,
Fixe son titre & sa valeur.
Enfans d'une même Famille,
Au bien commun conspirons tous ;
A nos yeux, cet Argent qui brille,
Est à l'Etat bien plus qu'à nous.
Ministres du Dieu des Armées,
De ses trésors zélés Gardiens,
A vos prières enflâmées
Joignez l'hommage de ces biens.
La Foi consacre ces exemples,
Parmi ses fastes immortels :
Dépouiller ainsi les saints Temples,
C'est combattre pour leurs Autels.
Donnons à l'envi ces spectacles,

Digitized by Google

Armons les bras de nos Guerriers ;
Du pied des sacrés Tabernacles
Nous aurons part à leurs Lauriers.
Ainsi, du haut de l'Empirée,
De la Paix hâtons le retour ;
Que sa présence desirée,
Fasse le prix de notre amour !
Je cours présenter mon offrande,
Non moins joyeusement que toi,
Abbé : mon cœur me la demande,
L'honneur, la Patrie & mon Roi.

Par M. DE SAULX, Chanoine de l'Eglise de Rheims, & Chancelier de l'Université.

Traduction du Monologue de GEORGE BARNWEL, *dans la Tragédie Angloise qui porte son nom ; lorsqu'il est sur le point d'arracher la vie à son oncle.*

DEPUIS que j'ai formé cet horrible dessein,
Le Soleil obscurci me cache sa lumière ;
Sous mes pas criminels je sens trembler la terre.
La présence d'un assassin
Consterne la nature entière.
Malheureux ! quels étoient, & quels sont tes desirs ?
Cette eau, dont autrefois le tranquille murmure,
A mon cœur innocent, inspiroit les plaisirs,
Me semble maintenant exhaler des soupirs ;

Digitized by Google

Et prononcer les noms de monſtre, de parjure!...
Mais pourquoi m'étonner de ces ſons douloureux ?
De voir partout régner l'horreur la plus profonde ?
C'eſt un châtiment, pour le monde,
Que le premier forfait de l'homme vertueux.

TABLEAU des anciens Ménages, tiré d'un Manuſcrit du XIVe ſiecle.

UN Gentilhomme, cherchant les preuves de l'ancienneté de ſon extraction, me préſenta dernierement à lire un rouleau de vieux papier, confondu parmi ſes titres. Le caractère, rempli d'abbréviations, le rend preſque indéchiffrable. A l'écriture, au ſtyle & au papier, on peut donner 400 ans à ce Manuſcrit. C'eſt un Journal tenu exactement, par un Seigneur Lorrain, de toutes les petites tracaſſeries journalieres de l'intérieur de ſon domeſtique. Il y a apparence, que l'Ecrivain étoit un Philoſophe poli, qui n'ayant point d'ami dans le ſein duquel il pût ouvrir ſon cœur, confioit ſes ſecrets au papier. Comme on m'a permis l'uſage de ce Manuſcrit; je vous l'envoie, Monſieur, pour le rendre public, ſi vous croyez qu'il puiſſe ſervir à faire connoître les mœurs de

Digitized by Google

nos Ancêtres. L'ancien langage est traduit en François un peu plus moderne.

Journal du 1 Janvier 63. (Peut-être 1363.)

J'ai reçu, dans mon Châtel, les visites des Damoiseaux & les hommages de mes vassaux. Madame n'a pas été visible. Elle a fait ses présens de l'année à ses serviteurs.

2. J'ai été voir le Commandeur des Hospitaliers, & le Recteur (le Curé.)

3. Fête de Sainte Génevieve. J'ai beaucoup gagné au jeu.

4. Madame a été d'une humeur insupportable. Moi, sa mere, ses femmes & ses gens; tout s'en est ressenti.

5. On a tiré la féve. Dieu, la Sainte Vierge & les Pauvres, ont eu les premières parts. J'ai été Roi.

6. Le Recteur est venu souper au Châtel.

7. J'ai été à la chasse, avec le Baron.

8. Madame a pris de la liqueur du Levant, que le Docteur lui a ordonnée.

9. Madame a acheté, d'un Ambulant, des Colliers, des Ceintures dorées, & autres superfluités. Elle m'en a avoué une partie. J'ai découvert le reste.

10. J'ai été à Nanci, pour des affaires.

11. La mere de Madame, m'a querellé, & sa fille aussi.

Digitized by Google

12. Mauvaise mine. J'ai menacé de rompre.

13. Tiré les Rois *Machurés*. * Madame a été Reine.

14. Je suis parti pour Nanci, tenir les *Assises* de Monseigneur le Duc.

19. Reçu des amitiés de Madame, tout-à-fait aimable aujourd'hui.

20. Madame a fait venir des bijoux précieux de la grande Ville.

21. Madame s'ennuye; elle est malade pendant quatre jours. Pour éprouver ma tendresse, elle me querelle sur toutes choses. Comme je suis constant à lui témoigner de l'amitié; elle m'accuse de feindre, & d'en aimer une autre.

25. Le Commandeur vient. Madame se déride.

26. La belle-mere me chagrine: je perds patience; elle m'accable d'injures.

27. Madame fait mille caresses au Baron, & affecte de me mortifier devant lui. Je dissimule.

28. Le Recteur vient au Chatel, & amuse Madame par sa simplicité.

29. J'essuie mille caprices, de la part de

* Il est encore d'usage, en Lorraine, de tirer un Gâteau le jour de l'Octave des Rois. Celui qui a la fève, se barbouille, & en fait faire autant aux Convives, en mémoire sans doute du Roi Maure.

Digitized by Google

Madame. Impatienté, je monte à cheval, & vais à la chasse avec des amis.

30, 31. Je retourne à la chasse de la grosse bête. Madame y vient, montée sur une haquenée, & accompagnée de sa suite.

Le 1 Février.

Reproches piquans de Madame, sans grand sujet : je lui donne sa revanche, avec plus de raison. Pleurs, cris, secondés par la belle-mere. Je regrette les momens heureux de ma liberté. La fille, enhardie par les leçons & les exemples de sa mere, ose me . . . *Il y a ici une lacune.*

2. Le Recteur me présente à la Messe la Chandelle bénite, l'Eau-bénite, le Pain & l'Encens.

3. Réconciliation sincere avec Madame ; & plâtrée avec la mere.

4. Projet d'aller tous demeurer à la grande Ville. (Nanci.)

5. Madame, est d'une gaîté inconcevable.

6. De même. Mais sur un mot échappé; plaintes, regrets, reproches, pleurs. J'ai tout essuyé : je ronge mon frein.

7. J'ai fui de la maison ; je suis monté à cheval, pour aller voir le Comte.

14. Je suis revenu. Caresses, plaintes, réconciliation.

Digitized by Google

15. Madame fait des emplettes extraordinaires. Je me fâche.

16. Madame, en colere, gronde toute la maiſon.

17. On parle de Couvent & de ſéparation. Je menace d'y conſentir.

18. Le Recteur & le Commandeur, rétabliſſent la paix. Moi, qui devrois me plaindre, on me fait la loi. Allons, patience!

19. Madame ſe brouille avec le Recteur, parce qu'il avoit déclamé contre le faſte, la coquetterie & la parure.

20. La belle-mere s'en va.

26. La tranquillité renaît.

Je vais au rendez-vous, pour l'arriere-ban.

Le 17 Mars.

Je reviens, & trouve Madame affligée. Elle avoit perdu au jeu tout ce que je lui avois laiſſé. Elle n'en veut pas convenir, & dit qu'elle a été volée. Je la conſole, & lui donne d'autre argent.

18. Des Créanciers de Madame, m'apportent de longs Mémoires à payer. Elle me prévient, ſur les reproches que je pourrois lui faire.

19. Le Chevalier, fait la partie de Madame: elle eſt de belle humeur. Je me trouve encore trop heureux.

Digitized by Google

20. Madame, part avec le Commandeur, pour voir la Cour. Je lui donne vingt florins du Rhin.

21. Je vais à la chasse.

25. Je fais éssoriller un malfaiteur, par les Officiers de ma haute Justice.

26. Je suis seul, paisible, sans femme, & le plus heureux des mortels.

27. Madame revient, me caresse, me jure qu'elle m'aime.

28. Madame gronde, de ce que je trouve mauvais qu'elle ait encore emprunté à la Cour pour jouer.

29. Madame me cherche querelle. Je lui céde. Elle reprend son enjoûment.

30. Madame passe une partie du jour à l'Eglise.

31. Madame me fait de longues morales; & veut que je porte un chapelet, des images & des reliques &c.

1 Avril.

La belle-mere revient. Joie entiere. De là, nuages, de là tempête. Je lui montre un mémoire de 500 ducats, que Madame a dépensé sans m'en avertir. J'ai encore tort.

2. La mere de Madame, gronde & s'en va. La fille pleure; je ris.

3. Les Baladins, passagers, nous divertissent.

Digitized by Google

4. Sur un reproche fondé que je fais à Madame, qu'elle me sacrifie à sa famille; pleurs, cris, menaces &c.

5. Grand repas donné à dos Seigneurs voisins. Les Baladins restent.

6. Ordre, de suivre le bon Duc à Jérusalem. Pleurs, tendresses de la part de Madame. Je me résous à partir.

7. On m'apporte différentes *parties*, montant à de grosses sommes, dont je n'avois jamais eu connoissance. Je gronde Madame, sur ses dissipations secrettes. On ne me répond rien.

8. Je range mes affaires domestiques; je fais mon testament.

9. Je donne à l'Eglise, (à précaire) une terre, avec les serfs.

10. Je fais mes adieux, aux Seigneurs mes voisins.

11. Je reçois les adieux de la belle mere, du Recteur & du Commandeur.

12. Je mets Madame dans un Couvent à Nanci.

13. Je parts pour Jérusalem, avec plusieurs de mes vassaux.

Nota. Il y a ici quelques feuillets de blanc; le Journal ensuite recommence: mais il est impossible de le lire, parce que l'humidité a enlevé la substance de l'Ecriture dans plusieurs endroits.

Je suis &c. LE M. de

Digitized by Google

Occupé d'une Hiſtoire, que ſon devoir lui rend intéreſſante, M. de *Saint-foix* ſemble avoir renoncé à donner des Piéces de Théâtre. Nous lui en avons demandé quelques-unes, qu'il a lûes à ſes amis, & qu'il néglige de faire repréſenter.

LES TROIS ESCLAVES,

Comédie en trois Actes.

ACTEURS.

OSMIN. FLORISE.
VALERE. ROSETTE.
LEONOR. FRONTIN.

La Scène eſt à Smirne.

SCENE PREMIERE.

VALERE, FRONTIN.

VALERE.

Enfin, mon cher Frontin, j'ai le plaiſir de te revoir. Mais comme te voilà pâle, défiguré, changé!

FRONTIN.

Parbleu, Monſieur, on le ſeroit à moins.

Digitized by Google

VALERE.

Tu as donc bien souffert, mon ami?

FRONTIN.

Si j'ai souffert! vous sçavez que le Corsaire qui nous avoit pris, ne fut pas plutôt arrrivé dans ce Port, qu'il nous exposa en vente. Pour mon malheur, j'attirai les regards d'un maudit *Marabou*, qui passoit. Il s'approcha de moi, m'examina les pieds, les mains, l'encolure; me fit marcher, trotter, courir; & m'ayant ensuite longtemps marchandé, m'acheta cent piastres.

VALERE.

Oh, tu valois mieux!

FRONTIN.

Trève de complimens. Mon nouveau patron, dès que je fus chez lui, me demanda ce que je sçavois faire. Je lui répondis, que j'étois Valet-de-chambre dans mon Pays; & je lui en détaillai les fonctions. Il me regarda brutalement. Je me flattois qu'il me trouvoit très-inutile, & qu'il alloit me revendre: malheureusement je ne lui parus que fainéant. Il me fit conduire à une de ses maisons de cam-

pagne, où je fus employé aux travaux les plus pénibles, me couchant tard, me levant matin, mal nourri, mal vêtu, & fréquemment rossé.

VALERE.

Mon esclavage a été bien différent du tien. Un jeune homme très-riche, dont le pere venoit de mourir, m'acheta; & dès que je fus seul avec lui, me parla avec tant de douceur & de bonté, que je ne cherchai point à lui cacher ma naissance & ma fortune. Je lui avouai que j'étois François, homme de condition; qu'après avoir vû l'Italie, je m'étois embarqué à Gênes pour passer en Espagne: mais que le vaisseau où j'étois, ayant été jetté par un coup de vent sur les côtes d'Afrique, nous y avions été attaqués & pris. J'aime ceux de ta Nation, me répondit-il; & ton esclavage auprès de moi ne sera pas rude. En effet, il y avoit quatre ou cinq jours que j'étois chez lui, qu'il n'avoit pas encore exigé de moi le moindre service; lorsqu'un soir, il me dit de le suivre. Après avoir traversé plusieurs rues, il s'arrêta devant une maison d'une assez belle apparence. A un signal qu'il fit, on ouvrit la fenêtre d'un balcon, où il monta à l'aide d'une échelle de corde;

corde ; mais à peine étoit-il entré, que j'entendis des cris ; je le vis descendre avec précipitation ; la porte de la rue s'ouvrit ; trois hommes, le sabre à la main, fondirent sur lui ; il les reçut avec beaucoup de valeur ; & je le secondai si heureusement, que deux tomberent à nos pieds : le troisiéme prit bientôt la fuite. Je ne sçaurois t'exprimer tous les sentimens de reconnoissance, d'estime & d'amitié que lui a inspirés cette action ; où après tout, je n'avois fait que mon devoir. Dès ce moment, je ne fus plus son esclave, mais son frere, son plus intime ami avec qui il veut partager ses richesses, qui sont immenses. Ce sont des attentions continuelles à me prévenir sur tout ce que je puis desirer. Je lui marquai, il y a quelques jours, que j'étois inquiet du sort d'un domestique, qui avoit été pris avec moi : il ordonna, sur le champ, qu'on tâchât de découvrir à qui tu avois été vendu ; & qu'on te rachetât, à quelque prix que ce fût.

FRONTIN.

Ma foi, Monsieur, je ne me croirai racheté, que lorsque je serai hors de ce maudit pays-ci ; je n'y marche qu'en tremblant ; & mes épaules... puisque ce

Digitized by Google

Turc est si généreux, presses-le de nous renvoyer en France.

VALERE.

Tu ne dois pas douter que je ne lui en aye déjà parlé; mais il m'a prié avec tant d'instances de rester encore quelque tems avec lui, que je n'ai pas voulu trop insister, dans la crainte de paroître ingrat & peu sensible à ses bontés. Elles vont, te dis-je, au-delà de tout ce que tu peux t'imaginer. Tu vois ces beaux jardins, cette maison à la Porte de la Ville: il l'a louée pour moi; j'y suis servi comme lui-même, avec une magnificence, une profusion, (*en souriant*) & j'ai compagnie.

FRONTIN.

Compagnie?...

VALERE.

Oui! trois jeunes Esclaves fort jolies, qu'il fit acheter il y a quatre jours; & que l'on me présenta de sa part.

FRNOTIN.

Oh cela s'appelle faire bien les choses! on n'a point de ces procédés-là en France; & voilà, un honnête Turc! Monsieur, des trois, n'y en a uroit-il pas une, dont vous seriez déjà un peu dégoûté?

Digitized by Google

VALERE.

J'entens... & les épaules ne te font plus tant de mal ?

FRONTIN.

Ma foi, Monsieur, c'est... qu'en vérité... j'ai toujours beaucoup aimé les femmes.

VALERE.

Et moi aussi. Mais tu devrois assez me connoître, pour être persuadé qu'avec les habits du Pays, je n'en ai pas pris les mœurs ; & que j'ai toujours la délicatesse d'un François...

FRONTIN.

De la délicatesse ! quoi, vous vous amusez à tâcher de gagner le cœur avant... Ah ! si j'étois à votre place...

VALERE.

Heureusement, pour ces trois jeunes personnes, tu n'y es pas... Mais j'apperçois Osmin, ton libérateur & le mien. Jette-toi à ses pieds, pour le remercier...

SCENE II.

VALERE. OSMIN. FRONTIN.

OSMIN.

BONJOUR, mon cher Valere. (*En regardant Frontin, qui s'eſt jetté à ſes pieds.*) Ah! voilà apparemment ce domeſtique, que vous ſouhaitiez tant de retrouver? On m'a dit, ce matin, qu'on l'avoit racheté. J'ai ordonné, tout de ſuite, qu'on vous l'amenât.

VALERE.

J'éprouve chaque jour, à chaque inſtant, de nouveaux traits de votre bonté, de votre généroſité...

OSMIN, *à Frontin.*

Léve-toi, mon ami. Croyez, mon cher Valere, que rien au monde ne m'eſt plus cher que le plaiſir de vous obliger. J'ai eu mille embarras, tous ces jours-ci; je n'ai pu venir vous voir. Eh bien, nos trois jeunes eſclaves? comment va le petit ménage? Se porte-t-on bien? Où en êtes-vous?

Digitized by Google

VALERE.

A ne ſçavoir pas encore, pour laquelle mon cœur ſe déterminera.

OSMIN.

Vous les trouvez également aimables?

VALERE.

Adorables, toutes les trois!

OSMIN, *en l'embraſſant.*

Que je vous embraſſe, mon cher rival!

VALERE.

Votre rival?

OSMIN.

Oui.

VALERE.

Comment! on m'avoit dit, que vous me les donniez?

OSMIN.

Sans doute! vous en êtes le maître; elles ſont à vous... comme ſi vous les aviez épouſées. Mais, en vous les donnant, je n'ai pas prétendu y renoncer: au contraire, quand on les amena chez

Digitized by Google

moi; j'eus le temps de les considérer, à travers une jalousie, sans qu'elles me visſent. Je les trouvai charmantes!..

VALERE.

Eh! pourquoi donc, ne les gardiez-vous pas?

OSMIN.

Ecoutez-moi, mon cher ami. A la mort de mon pere, qui m'a laissé la fortune la plus brillante; je pensai comme tous les jeunes gens; je n'imaginai rien d'égal au plaisir d'avoir un serrail. On m'amena de tous côtés des objets ravissans. Mais croiriez-vous, que plus mon trésor augmentoit, & moins je m'en souciois? Ces idées si délicieuses, que je m'étois faites d'avance, sembloient s'évanouir au moment de la possession. A la vuë de toutes ces beautés, que j'avois tant desirées avant que de les avoir; j'avois beau me reprocher l'indolente tranquillité de mon cœur: je ne pouvois la vaincre. Je sentis que la liberté d'être heureux, ôte le goût & l'empressement de le devenir; & je résolus de n'avoir plus de femmes à moi.

VALERE.

Parbleu, mon cher patron, je vous

Digitized by Google

entends : il vous faut le piquant de l'intrigue, un rival, des difficultés à surmonter, des plaisirs dérobés, en un mot des femmes aux autres ?

OSMIN.

Hélas oui ! & pour vous développer toute la bisarrerie de mon cœur ; j'adore ces trois jeunes personnes, depuis que je vous les ai données ; je suis sans cesse occupé d'elles & de leurs charmes...

VALERE.

Eh bien, reprenez-les.

OSMIN.

Mais songez donc, que je ne m'en soucierois plus, si elles étoient à moi !

VALERE.

Que voulez-vous donc ?

OSMIN.

Que vous les gardiez ; que vous en soyez possesseur ; qu'à chaque instant du jour, vous puissiez les voir, leur parler, & être à portée d'employer tous les moyens que vous croirez propres à vous en faire aimer ; tandis que, par ruse & secrettement, je tâcherai de m'introduire

Digitized by Google

auprès d'elles ; & de vous supplanter dans leur cœur.

VALERE.

Oh, volontiers ! je suis François ; vous piquez un peu trop mon amour-propre ; & je suis presque aussi charmé que vous d'avoir un rival.....

La suite pour le prochain Mercure.

LE VERITABLE AMOUR,

EGLOGUE à Milady ***.

MIRTIL, EGON.

EGON.

QU'AS-TU, mon cher Mirtil ? Quoi, dans ces champs heureux,
Syrinx ne gémit plus sous tes doigts amoureux !
L'écho ne redit plus aux rives de la Seine
Ces galantes Chansons, qu'elle oublie avec peine !
Mirtil, qui ne marchoit qu'entouré de bergers,
Fuit leurs amusemens, nos hameaux, nos vergers ?
Si quelque asyle encor en ces lieux peut te plaire,
C'est le bois le plus sombre & le plus solitaire.
Amarillis, Églé, demandent aux ruisseaux,
Si leurs yeux pour les tiens n'ont plus d'attraits nouveaux ;

Digitized by Google

Tu rejettes les fleurs dont leur main te couronne ?
Mirtil, je l'avoûrai, ce changement m'étonne !
La triſteſſe & l'ennui, ne ſont pas faits pour toi.

MIRTIL.

Ah berger !...

EGON.

Aurois-tu quelque ſecret pour moi ?

MIRTIL.

Egon !..

EGON.

Eh bien ?..

MIRTIL.

Egon... j'aime ; & c'eſt pour ma vie !

EGON.

Quoi ! voilà le ſujet de ta mélancolie ?
Trouverois-tu l'Amour un mal ſi dangereux ;
Toi, qui chantas ſi bien ſes plaiſirs & ſes feux ?
Puiſſes-tu le ſentir, comme il eſt dans mon âme !
Va ; l'on n'eſt point heureux, ſans l'Amour & ſa flâme.
C'eſt le Dieu des bergers ; il ſe plaît dans nos cœurs.
Nous aimons : que les Rois poſſèdent les grandeurs.

MIRTIL.

Oui j'aime ; & des bergers, je ſuis le plus à plaindre.

EGON.

Qu'a donc enfin l'Amour, que Mirtil doive craindre ?

Digitized by Google

MIRTIL.

Tout, sans doute; des maux, plus cruels que la mort.
Que ne vient-elle, hélas! finir mon triste sort!...
Tu connois bien Ismène?

EGON.

Ismène? que Titire...

MIRTIL.

Oui, cette Ismene... ô Dieux! ... qu'un autre a sçu séduire...
Qui brule pour un autre, & fera son bonheur...
Plains-moi; plains mes tourmens... je l'aime, avec fureur.

EGON.

Ah! malheureux Mirtil.

MIRTIL.

Je sçais... que je m'égare?
Je vois tous les malheurs que le sort me prépare:
Je sçais, que j'aurois pû toucher la jeune Isbé.
Mais à son ascendant, mon cœur a succombé.
Ismene en est l'arbitre, & le tyran sans doute.
Eh, peut-elle ignorer les maux qu'elle me coûte?
Ne pas connoître enfin le pouvoir de ses yeux?
Je lui suis attaché, par d'invincibles nœuds:
Elle seule me guide; elle seule m'entraîne:
Je l'adore, dans tout. Que dis-je? j'aime Ismène,
Jusque dans mon rival...

EGON.

Quel aveugle destin,
A fait naître, Mirtil, cet amour dans ton sein?

Digitized by Google

MIRTIL.

De myrthe couronné, couché sur la fougère;
J'enseignois aux bergers l'art d'aimer & de plaire.
Des peines de l'Amour, je me faisois un jeu;
J'avois pour voltiger les aîles de ce Dieu.
Le premier dans nos champs, le premier dans nos fêtes,
Je comptois mes beaux jours par autant de Conquêtes.
Si l'Amour m'enchaînoit, c'étoit avec des fleurs:
Je sentois ses plaisirs; je goûtois ses douceurs.
La Nature changeoit, je changeois avec elle;
Et je cueillois toujours la rose la plus belle.
J'imitois ce ruisseau, dans son cours incertain,
Qui tantôt de nos prés va rafraîchir le sein,
Et tantôt dans nos bois se perd sous les ombrages;
Et revient caresser ces innocens rivages.
Charite, Amarillis, d'Orimene, Chloé,
La fille d'Eurilas, & sa sœur Aglaé,
Tour-à-tour emportoient, sans fixer mon hommage,
Les vains desirs d'un cœur né sensible & volage.
J'étois heureux: Amour! j'ignorois tes rigueurs:
Qu'ai-je dit? J'ignorois tes plus chères faveurs.
Enfin, je vois Ismene; & je ne vois plus qu'elle;
J'admire son beau tein, dans la rose nouvelle;
J'admire sa blancheur, dans le lys argenté:
Cette onde, à mes regards, retrace sa beauté.

Digitized by Google

Dans le souffle enchanteur de l'amoureux Zéphire,
C'est Ismene à longs traits que mon âme respire.
Dans cet ormeau, qu'entoure un lierre constant,
C'est Ismene cent fois qu'embrasse son amant.
De fleurs de diamans, & de feux entourée,
L'aurore, dans les champs, de la voute azurée,
Revient-elle s'offrir à nos yeux satisfaits:
Egon, c'est ma bergère, avec tous ses attraits!
Cet amour, chaque instant, croît, & se fortifie;
Ismene me devient une nouvelle vie:
Plus fortuné qu'un Roi, de caresser son chien;
D'égarer quelquefois mon troupeau près du sien;
De partager enfin sa douce rêverie;
Je la suis en tous lieux, au bois, à la prairie.
Ne puis-je voir ses yeux, ses charmes si puissans?
De sa flatteuse voix j'entends les doux accens.
Ne puis-je m'enivrer du plaisir de l'entendre?
Le plaisir d'y penser, remplit mon ame tendre.
Au gason où ses pas, où sa robe a touché,
A tout ce qui lui plaît mon cœur reste attaché.
Je baise mille fois, contre mon sein je presse
Le bouquet qui para le sein de ma Déesse:
Car j'aime dans Ismene une Divinité!....
Dieux! avec quels transports, & quelle volupté,
J'ai couru me plonger dans l'heureuse fontaine,
Qui dans ses eaux reçut l'Amour avec Ismene!
A son nom seul, fuyoient, ou s'irritoient mes maux
Que j'ai dit, en gravant sur nos jeunes ormeaux

Digitized by Google

Ce nom, dont cent baisers accompagnoient la trace :
» O nom de ma bergere! ou plutôt d'une Grace,
» Qu'avec plaisir mes mains, sur l'écorce ont
» gravé,
» Et qui t'embelliras par les temps conservé !
» Dans mon sensible cœur! Nom charmant, que
» j'adore,
» L'Amour, le tendre Amour, t'a gravé mieux
» encore !
A ma fidelle ardeur, rien n'étoit échappé...
Moi, qui de près ai vu, sans en être frappé,
La Cour & son éclat, la grandeur souveraine ;
Ce n'étoit qu'en tremblant que j'approchois
d'Ismene.
Je voulois lui parler, lui peindre mon ardeur ;
Et ma voix retournoit dans le fond de mon cœur.
D'un regard, je voulois de mon secret l'instruire ;
Et mes regards mouroient, sans oser lui rien dire.
Je craignois de laisser échapper mes soupirs ;
A peine même osois-je écouter mes desirs.
Cruel effet, hélas, d'un amour véritable !
Enfin, j'allois me rendre indiscret & coupable ;
Faire éclater, un feu, trop longtemps renfermé ;
Quand j'apprends, que Titire est d'Ismene charmé.
Qu'elle l'aime à son tour ; que bientôt l'hyménée,
A mon heureux rival unit sa destinée ;
Que ce nœud si fatal, est près d'être formé !...

Digitized by Google

EGON.

Quel eſt donc ton eſpoir ?

MIRTIL.

D'aimer.

EGON.

Sans être aimé ?

MIRTIL.

Je l'aimerai du moins ! je trouverai des charmes,
A me plaindre, à gémir, à répandre des larmes.
Je chérirai des maux, dont Iſmene eſt l'objet !
Content de l'adorer, de bruler en ſecret ;
De répéter ſon nom dans le fond de mon âme ;
Je ſçaurai me nourrir de l'excès de ma flâme.
L'Amour a des plaiſirs juſque dans ſes tourmens :
Son feu m'animera juſqu'au dernier moment.
» J'aime Iſmene aujourd'hui, dirai-je, à chaque
» aurore :
» Demain, mon tendre cœur l'aimera plus encore.
Je reverrai ces lieux, où j'ai ſubi ſes loix,
Où j'ai connu l'Amour, pour la premiere fois.
Egon ! j'irai rêver ſous le même feuillage,
Où quelquefois Iſmene a cherché de l'ombrage.
Je me dirai : c'eſt là ! qu'un fortuné repos,
Sur les yeux que j'adore épancha ſes pavots,
Tandis que je veillois accablé de ma peine ;
Que... j'étois trop heureux ! je m'occupois d'Iſ-
mene.
C'eſt ici, que l'Amour, en papillon changé,

Digitized by Google

Autour de ma bergère a vingt fois voltigé.
Là, d'une simple Abeille, empruntant la figure,
Il effleura son doigt d'une foible piquure;
Blessure bien légère, au prix de ces douleurs
Que me font éprouver Ismene, & ses rigueurs.
Blessure cependant qui me saisit de crainte,
Et porta dans mon cœur une mortelle atteinte.
Que ces bords, attendris, m'entendront répéter
Cet air, qu'elle a daigné tout entier écouter!
Mes pleurs arroseront les fleurs qu'elle préfère;
La brebis qu'elle aimoit, me sera la plus chère.
Ismene hait Paris; Paris m'est odieux:
Ismene aime les champs; ils sont pour moi les Cieux.
Mes pas se fixeront sur sa trace légère.
Mes pas? ah! qu'ai-je dit? mon âme toute entière.
Je préviendrai les siens; j'irai sur son chemin,
Semer le lys, l'œillet, la rose, à pleine main.
A de semblables traits, elle dira peut-être,
Mirtil, qui m'aime tant, étoit digne de l'être.
J'oserai, sous le nom de Flore ou de Vénus,
Lui dresser un autel, paré de mes tributs;
Enrichi chaque jour de nouvelles guirlandes,
Mes moutons les plus beaux lui serviront d'offrandes.
Je lui sacrifierois, sans peine, mon troupeau:
N'eussé-je pour tout bien qu'un malheureux agneau,
Qu'une colombe chère, & dans mon sein nourrie;

Digitized by Google

Pour la divine Iſmene, elle perdroit la vie.....
Eh, qu'eſt de mon troupeau l'hommage peu brillant?
Que ſont tous les tributs, pour un fidèle amant,
Qui donneroit ſon cœur, ſa vie, & plus encore,
S'il pouvoit donner plus à l'objet qu'il adore?
Egon! au joug d'Iſmene à jamais enchaîné,
Aux pieds de cet autel, ſoumis & proſterné;
Avec tout mon amour, je redirai ſans ceſſe,
Iſmene! de mes vœux la ſuprême maîtreſſe,
Qui me rendez ſi chers les maux que je reſſens;
Iſmene! avec les Dieux partagez mon encens.
Permettez, qu'en ſecret, votre amant vous adore:
Permettez, qu'en ſecret, votre amant vous implore:
Vivez: d'un autre, hélas! récompenſez la foi;
Et que vos cruautés, Iſmene, ſoient pour moi.
Eh bien, mon cher Egon, penſes-tu que Titire
Puiſſe ſentir jamais cette ardeur qui m'inſpire?
Ses feux ſe nourriront des plus douces faveurs:
Les miens vivront d'ennui, d'amertume, & de pleurs.
Le temps... Des moindres vœux ma tendreſſe s'offenſe...
Oui! je m'interdis tout, juſques à l'eſpérance;
Je veux t'apprendre enfin, qu'un véritable amour,
Peut bruler, ſans eſpoir, ainſi que ſans retour.

Jeune Beauté, nourrie au bord de la Tamiſe,

Digitized by Google

Vous, dont Paris encor n'a pas gâté le cœur;
Vous, qui de vos climats conservez la franchise,
La simplicité, la candeur!
Vous enfin, qui l'amour, l'honneur de la Nature,
Bergère dans les Cours, & Déesse à mes yeux,
Dans un Pays trop dangereux,
Où tout respire l'imposture,
Osez aimer Euterpe, & ses chants ingénus,
Les combats des Bergers, leurs plaisirs, leurs vertus;
Accordez à mes vers un regard favorable!
Le sentiment, sous les traits les plus doux,
Y peignit l'Amour véritable:
L'hommage, n'étoit dû qu'à vous!
L'Eclogue, quelquefois, rivale de la Fable,
Sans altérer la vérité,
A ses champêtres fleurs, à sa naïveté
De l'Art flatteur, & du Mensonge aimable,
Mêle l'étrangère beauté.
Aux charmes, aux rigueurs d'Ismene,
Que le fidéle Amour ne sçauroit attendrir,
Et qu'un autre penchant entraîne;
Si vous daignez un moment réfléchir:
Vous pourrez deviner, sans peine,
Quel portrait, dans Mirtil, j'ai voulu vous offrir.

Par M. D'ARNAUD, Conseiller d'Ambassade de S. M. le Roi de Pologne, Électeur de Saxe.

Digitized by Google

VERS, faits à l'issue du Spectacle; pour Mlle Clairon, *jouant le rôle de* Didon.

NON, je n'en rougis point; j'ai vû couler mes larmes!...
Que mon ame est troublée, ô, divine *Clairon!*
Attendri, par ton art, entraîné par tes charmes;
Je partage ton feu: je meurs avec *Didon.*
Je vois, avec mépris, fuir ce Héros perfide,
Parjure par devoir, qu'un phantôme intimide.
Pour un amant épris d'une aussi belle ardeur,
Tous les Dieux sont muets: son oracle, est son cœur...
Dans ces transports, que tu fais naître,
Clairon! j'ose t'offrir un téméraire encens.
Pardonne! je t'adore; & ne suis point le maître,
De renfermer ce que je sens.
Jaloux de leur grandeur, jaloux de notre hommage,
Les Dieux, d'un œil égal, souffrent sur leurs autels
Des offrandes des Rois le superbe étalage,
Et les dons toujours purs des plus simples mortels.

*Par M. D****.*

Digitized by Google

VERS, de Mlle Suzette, *de la Comédie Italienne, à Mlle* Catinon, *sa sœur; le jour de sa fête.*

DES amans, fixés dans vos chaines
Rejettez les vœux assidus :
Par mille rigueurs inhumaines,
Rendez tous leurs soins superflus.
J'y consens, puisqu'à ce système,
Vous attachez votre bonheur :
Pourvu qu'une sœur, qui vous aime,
N'éprouve point votre froideur ;
Et que, sensible à sa tendresse,
L'amitié profite toujours
Des tributs, que votre sagesse
Ose refuser aux Amours.

VERS, de Mlle Catinon, *à Madame* Deheſſe, *sa cousine; le jour de sa fête.*

SOUVENT les fleurs, qu'amour moissonne,
Deviennent des fers dangereux.
Mais celles que l'amitié donne,
Ne forment que d'aimables nœuds.

Digitized by Google

La durée en eſt éternelle ;
Leur éclat n'eſt jamais trompeur.
Elles ſont l'image fidelle,
Des vœux que vous offre mon cœur.

LETTRE, à Madame POUPONNE DE MOLAC, DE L'ESTIVAL.

J'AI traduit, Madame, & abrégé votre Anecdote Provençale. Si je n'oſe eſpérer de jamais bien parler ce langage léger, auquel vous prêtez tant d'agrémens ; vous conviendrez que je l'entends. Je lui donnerois preſque la préférence ſur l'Italien, par la douceur de ſes ſons & la variété de ſes images ; ſurtout lorſque votre bouche l'anime, & que vos grâces l'embéliſſent. Envoyez-moi l'hiſtoire des cent quatre Amans d'*Eſclarmonde :* je retrancherai, j'ajouterai, comme j'ai fait à celle-ci. Cette Anecdote, du vieux tems, d'une femme laide, minaudière, & jalouſe de faire des paſſions, doit être intéreſſante ; & peut-être bien des traits ne ſeront pas perdus pour notre ſiecle.

Digitized by Google

ANECDOTE PROVENÇALE.

Le bel Fringaire.

DANS les tems de Chevalerie, des grands sentimens de galanterie romanesque, où la Cour d'Amour subsistoit en Provence, où le Parlement d'Amour y donnoit des Arrêts, où l'on traitoit avec un esprit subtil, & des cérémonies mystérieuses, tout ce qui a rapport à cette passion, où l'on s'occupoit de mots tendres & doucereux, des faveurs plus ou moins flatteuses de sa Dame, où le fond des passions, & surtout de la galanterie, étoit le même qu'aujourd'hui, parce qu'il est égal dans tous les temps, que ce n'est jamais que la forme qui change; & que le penchant à la tendresse étant dans tous les cœurs, il ne sçauroit changer : dans ces tems, dis-je, les Troubadours, cette Nation de Poëtes galans, étoient souhaités & reçus à la Ville & dans les Cours. Ils en faisoient les délices; & beaucoup de Seigneurs se faisoient Troubadours. Les Rois même, mêloient quelques vers à leurs chansons. Ce n'étoit pas alors un médiocre talent pour faire fortune, que d'avoir du goût pour la Poësie, de composer quelques Pièces galantes, de les animer avec grâce par

Digitized by Google

une voix agréable. Tout cela étoit nécessaire, pour former un excellent Troubadour.

A l'exemple d'*Homere*, ils alloient, la lyre en main, accompagnant leurs chansons. Mais ce dernier, nous dit l'Histoire, avoit peine à vivre en chantant ses sublimes vers; & nos Troubadours faisoient fortune par des chansons qui n'avoient que du naturel, de la naïveté, & quelquefois du sel & de la satyre.

Savari de Mauléon, grand Seigneur du Poitou, & Troubadour distingué, étoit allé à la Cour du Comte de Provence, où ce genre de Poësie avoit pris naissance; & où ceux qui y réussissoient, étoient bien accueillis. Il ne voulut s'y distinguer, que par son esprit & sa galanterie. Il cacha son nom. Il prit celui de *Fringaïre*, qui, dans cette langue, ne signifie qu'Amant; & on y ajouta l'épithète de *bel*. Ainsi, il n'y fut connu, que sous le nom du *bel Fringaïre*.

Le Comte de Provence l'aima; & le protégea, d'une façon particulière. Il n'étoit Dame, à la Cour, qui ne voulût en être chantée, & qui n'eût souhaité de se l'attacher. Les Troubadours, avoient des droits singuliers auprès des Dames; & les Poëtes, d'alors, alloient par ce chemin à la faveur des Princes, de la fortune, &

Digitized by Google

des Belles. Que les temps ſont changés !

Le *bel Fringaïre*, avoit, outre ſa délicateſſe d'eſprit, la voix harmonieuſe, la figure revenante & agréable, le tein bazané, les cheveux noirs, les épaules larges, & l'air robuſte. Tout cet acceſſoire, du *bel Fringaïre*, ne diminuoit rien ſans doute aux droits du Troubadour, auprès des femmes.

Il chanta la Comteſſe de Provence : Il parla pluſieurs fois, à la Cour d'Amour ; il s'y fit admirer ; & on lui en offrit les premieres places. Elles étoient auſſi lucratives qu'honorables. Il refuſa tout, en diſant *qué la libertat eſt lou cap d'el Troubadour, & lou ſervaïge de ſa dame lou fan bonhou del Fringaïre.* Il ne vouloit entendre parler d'aucun autre lien. Ce déſintéreſſement, fit ſoupçonner ſa haute naiſſance. On ſe diſoit, tout bas, qu'il étoit fils de Roi, ou de Prince ; qu'il n'étoit Troubadour, que pour ſon plaiſir & pour celui des Dames ; qu'il n'en cherchoit qu'une, qui lui plût aſſez pour qu'il ſe fît connoître. Sa réputation s'en accrut. Ses vers, en parurent meilleurs ; & le *bel Fringaïre* eut pour rivaux tous les Troubadours, qui dépriſérent ſes ouvrages ; & toutes les Belles chercherent à le fixer. Celles qu'il chantoit de préférence, devinrent ennemies. La

Digitized by Google

Cour d'Amour, fut divisée ; son Parlement, plein de factions. Les Arrêts, ne se rendoient plus d'une voix unanime. Toutes les femmes, car elles y siégeoient, se déclaroient toujours de son avis. On dit même, qu'il abusa de sa faveur ; qu'il fit donner des décisions, dont il se moquoit ensuite : ce qui est difficile à croire, d'un si loyal Chevalier & si brave Troubadour.

Il vit *Marie de Sicile*, fille de *Robert*, surnommé le *Bon & Sage*, qui étoit alors Comte de Provence. Il la vit ; il l'aima. Il auroit voulu le lui dire ; mais la tante de cette Princesse, *Esclarmonde de Foix*, (qui étendoit fort loin les droits de protection qu'elle accordoit au *bel Fringaïre*) y mit sans cesse des obstacles. Il en étoit désespéré. *Marie*, entroit dans la fleur de son âge : elle avoit une taille admirable, de grands yeux bleus, des traits délicats, une bouche charmante, de belles dents, un tein de rose, des cheveux blonds cendrés, qu'elle portoit toujours flottans : ce qui lui alloit si bien, que toutes les Dames l'imiterent ; & pour la plupart, se rendirent ridicules : le pied, d'une petitesse & d'un agrément extraordinaire. Enfin, *Marie de Sicile*, étoit une Princesse parfaite, & son esprit répondoit à sa beauté. Elle eut place à la Cour d'Amour ; & personne

Digitized by Google

personne ne sourioit & n'applaudissoit si à propos, à ce qui s'y disoit de délicat.

Le *bel Fringaïre* soutint plusieurs thèses singulières pour lui plaire. Il prétendit, qu'un petit pied, étoit l'agrément le plus touchant d'une Belle; que les blondes, l'emportoient de beaucoup sur les brunes; que les yeux noirs, annonçoient toujours de la dureté, & caractérisoient l'inconstance; que les cheveux flottans, coëffoient mieux que les diamans, les perles & les pierreries. Il défend tous ces points, avec des raisons plausibles, ingénieuses, & des applicatons toujours aisées à faire. C'est grand dommage, que nous ayons perdu la plupart de ces rares pièces! Il étoit inspiré par l'Amour, excité par le desir de plaire; quels avantages n'avoit-il pas sur ses rivaux? Ses vers, & ses thèses, firent tout découvrir.

Le Comte *Robert*, gronda. Il vouloit renvoyer *le bel Fringaïre*. *Esclarmonde* éclata; & vouloit forcer le Comte à faire arrêter le Troubadour. Peu s'en fallut, qu'on ne le fit juger par un autre Cour, que celle d'Amour.

Esclarmonde, n'avoit pû se fâcher de ce que le Troubadour avoit donné la préférence aux yeux bleus, parce qu'elle ne les avoit d'aucune couleur. Elle avoit cru

Digitized by Google

néanmoins, que c'étoit de ſes yeux dont il avoit voulu parler. Elle avoit la peau livide, & tannée ; les pieds petits, à la vérité, mais formés en boule, & dont l'épaiſſeur égaloit l'étendue: Elle avoit pourtant encore pris pour elle l'éloge du petit pied. Elle avoit le ſon de voix rauque; mais la parole douce & le ton gracieux. Auſſi chantoit-elle rarement, & ſe contentoit de déclamer ſes Poëſies : car elle vouloit être belle & ſpirituelle. Le Troubadour, informé de la colère du Comte; & ne craignant rien tant que d'être obligé de s'éloigner de la Princeſſe *Marie*, alla voir *Eſclarmonde*, dont il connoiſſoit tout le crédit.

La préſence du *bel Fringaïre*, la tranſporta de joie; elle éſſaya de le fixer, par de nouveaux préſens. Elle fit venir une coupe d'or, où étoient ciſelées les amours de Titon & de l'Aurore. Mais ſa niéce arrivant, dans l'inſtant qu'*Eſclarmonde* préſentoit la coupe au Troubadour: la tante ſe trouble; la coupe lui échappe: la niéce & le Troubadour s'empreſſent pour la ramaſſer; & la main de *Marie de Sicile*, ſe trouve ſur celle du *bel Fringaïre !* On ignore encore, ſi ce fut à deſſein : La vérité de ce point de fait, eſt encore perdüe dans l'obſcurité des temps. Mais ce que l'Hiſtoire nous a conſervé ; c'eſt que

Digitized by Google

le Troubadour, plus amoureux que prudent, sortit enchanté de cette visite; & qu'aussitôt, il alla faire une *tençon* *, (comme on disoit alors,) où il demande, quel est le plus favorisé de trois Amans, dont l'un avoit reçu un regard favorable de sa Dame; l'autre, dont elle avoit serré la main; le troisième, à qui elle avoit pressé le pied? Voilà où nos devanciers bornoient leur Métaphysique, plus ridicule peut-être, mais moins dangereuse que la nôtre. Cette dernière avanture étoit arrivée au *bel Fringaire*, dans un des grands jours de la Cour d'Amour: *Marie de Sicile*, en passant pour se placer sur le Tribunal, avoit marché sur le pied du Troubadour, avec quelque affectation: tout le monde s'en étoit apperçu; & il avoit même porté longtemps sur le pied, un ruban *lilas*, couleur favorite de la Princesse.

Il balança le mérite des deux dernières faveurs, avec une espèce d'indécision. Ce qui est récent, est ce qui touche davantage: il se détermina pour le dernier parti. Et, finissoit, par dire, que tout l'or du Pactole & les richesses de l'Inde, touchoient bien moins son cœur, qu'une faveur de cette espèce. Les Suivantes d'*Es-*

* Pièce de vers, ainsi appellée.

Digitized by Google

clarmonde, jalouſes de *Marie de Sicile*, parce qu'elle étoit jeune, & qu'elles ne l'étoient plus, lui firent remarquer cette démarche de ſa niéce. On en parla. La *tençon* nouvelle, écrite avec l'art que poſſédoit le *bel Fringaïre*, rendit la choſe publique. *Eſclarmonde* ne put plus diſſimuler. Elle éclata de nouveau; & le Troubadour fut trop heureux de n'être contraint qu'à s'éloigner. Il quitta la Cour de Provence; & ſe rendit à celle de France. Il y étoit déjà, parmi les Grands & les beaux-eſprits, dans un haut degré d'eſtime. La crainte de ſon pere, le forçoit à taire ſon nom. Il n'aimoit que les vers & la galanterie; & le pere n'avoit de goût que pour les grands feſtins, les chevaux & la chaſſe. Ce pere mourut, bleſſé par un Sanglier. *Savari de Mauléon* pleura ſa mort, & ne cacha plus ſon nom.

Il ne fut pas plutôt connu, que toutes les Dames prétendirent à ſon cœur & à ſon alliance. Il déclara, alors, ſa paſſion pour *Marie de Sicile*; & ſe hâta de retourner à la Cour de Provence. *Eſclarmonde* étoit morte; mais il trouva la Princeſſe, ſa niéce, attachée au fameux *Bocace*, Florentin. Celui-ci chantoit auſſi-bien que *Savari*, & il étoit plus jeune. Elle ne rejetta point les Chanſons du *Fringaïre*; mais

Digitized by Google

elle s'en tint à ſon nouvel amant. *Savari*, déſeſpéré, ſe retira dans ſes Terres; & n'y fit plus que des vers langoureux, juſqu'en 1382, que la malheureuſe *Marie de Sicile*, ſoupçonnée d'avoir été complice de la mort d'*André de Hongrie*, Roi de Naples, eut la tête tranchée. *Savari de Mauléon*, ou le *bel Fringaire*, en mourut de douleur; & fut pleuré de tous ſes vaſſaux, qu'il avoit comblé des bienfaits.

Par le Montagnard des Pyrenées.

EPITRE,

A M. le Comte de LAVAUGUYON, *Gouverneur de Mgr le Duc de Bourgogne.*

Toi, qu'appelle la France au plus grand des emplois,
Et qui, pour ſon bonheur, doit lui former des Rois!
Souffre, qu'à tes vertus, rendant un juſte hommage,
Aujourd'hui d'Apollon j'emprunte le langage.
Je voulois, en ces vers, crayonner le tableau
Des ſublimes talens dont le Ciel te couronne:
Mais de l'éclat qui t'environne,
Mon Appollon frappé, m'arrache le pinceau.
Je n'aſpirois qu'à peindre un Héros qu'on révère;

Digitized by Google

Dont l'aimable simplicité,
Offre de la candeur le sacré caractère;
Un ami de la vérité,
Guerrier & vertueux, Courtisan, mais sincère;
Par le mérite seul aux honneurs parvenu:
Chacun, à ce portrait, t'eût soudain reconnu!
Des dangers de la Cour, préservant ta jeunesse,
Sans doute avec plus de talens,
Tu sçais de *Montausier* retracer la sagesse.
En butte aux écueils différens,
D'une mer fertile en naufrages,
Tu sembles te jouer, au milieu des orages,
Qu'assemble autour de toi l'iniquité des temps.
Le Ciel, t'accordant l'art de plaire,
Le désir des vertus, ces sentimens humains,
Dont l'assemblage heureux orne ton caractère;
T'avoit fait pour former celui des Souverains:
Un Prince juste & magnanime,
Pour couronner en toi les vertus qu'il estime;
De son auguste Fils t'a commis les destins.
C'est à cet art de plaire, autant qu'à ta naissance,
Que tu dois le dépôt sacré,
Qu'un Roi, de ses Sujets justement adoré,
A daigné confier à ta rare prudence.
Choix juste, mais peut-être encor plus glorieux,
Et mérité par ta sagesse!
D'un Prince, issu d'un sang fertile en demi-Dieux,
Tes mains vont former la jeunesse:

Digitized by Google

En lui montrant la route où marchoient ſes ayeux,
Tu l'inſtruiras dans l'art de régner ſans foibleſſe.
Tu vas bientôt, nouveau *Burrhus*,
Aidé d'un naturel, qui l'écarte du crime,
Cultiver par tes ſoins le germe des vertus
Que le Ciel a placé dans ſon âme ſublime.
Par des ſentiers, tracés ſur l'équité des Loix,
Ta ſageſſe ſçaura l'éloigner de l'abîme,
Où les lâches flatteurs précipitent les Rois.
Docile à la voix qui l'inſpire,
Ce Prince nous promet, un jour, par ſes bienfaits;
Un Maître à l'Univers, un Pére à cet Empire,
Et l'on verra régner l'abondance & la paix:
Terme, où tendent tous les projets
D'un Roi, dont le cœur la deſire
Pour le bonheur de ſes Sujets!
Pourſuis! & pour ſervir & l'État & tes Maîtres;
Volant à l'Immortalité,
Lavauguyon! ſuis toujours les pas de tes ancêtres;
Sois l'exemple & l'amour de la poſtérité.

Par M. DE GUENET, de Toul.

A Madame la Comteſſe D'EGMONT; au Bal.

Seroit-ce Hébé? Seroit-ce Flore,
Dont l'éclat embellit ces lieux?
A ſa danſe, c'eſt Terpſicore;

Digitized by Google

A ſa taille, à ſon port, c'eſt la Reine des Dieux.
Ciel, que d'appas ! rien ne l'éfface.
Mais, c'eſt de *Richelieu* qu'elle a reçû le jour ;
Et le Favori de l'Amour,
Ne pouvoit former qu'une Grâce.

*Par M. B***.*

VERS,

A Madame DE LA P*** ; *pour ſa fête.*

Non, l'âme & le corps ne ſont pas
Une ſeule & même ſubſtance :
Le corps, ſujet à la diſtance,
Ne peut changer que, pas à pas,
La priſon de ſon exiſtence.
L'âme vôle, &, ſans réſiſtance,
Franchit d'un élan vingt climats.
Elle eſt, où le deſir l'appelle :
L'Univers, n'eſt qu'un point pour elle.
Ainſi, loin des lieux pleins d'appas,
Où l'amitié pure & divine
Brûle ſes parfums délicats :
Où, d'une voix tendre & badine,
Le cœur anime les éclats ;
Où le ſentiment imagine
Des jeux, où lui-même il domine,
Les ſeuls plaiſirs dont tu fais cas ;

Digitized by Google

Loin de ces lieux ſi pleins d'appas,
Dont la ſageſſe eſt l'héroïne ;
Où la Vertu tient ſes états ;
Mais trop près d'un ſéjour, hélas !
Où la politeſſe aſſaſſine
Sur les cœurs répand ſon verglas ;
Où les amis, à la ſourdine,
A leurs amis tendent des lacs ;
Où, d'une bouche pateline,
La fourbe diſtile, tout bas,
Les noirs poiſons qu'elle rafine.
Près de ce ſéjour des ingrats,
Le ſort enchaîne ma machine :
Mais mon corps, fût-il à la Chine,
Mon âme ſeroit dans tes bras !

L'ORIGINE DE LA SAIGNÉE.

*IDYLE, à Madlle de GR.** (a)*

Vous, qui ſçavez unir, à la hauteur du rang,
Les talens de Zeuxis, d'Orphée, & d'Euphroſine,
Rivale de Minerve ! écoutez l'origine
D'un Art, qui fait couler une liqueur divine,

(a) Mlle de Gr**, pendant ſon ſéjour à Perpignan, a appris l'opération la plus uſitée, & la plus délicate de la Chirurgie ; & a ſaigné avec ſuccès, dans cette Ville, pluſieurs pauvres malades.

Digitized by Google

Qu'Eſculape, & ſes Fils, ont appellé *le Sang.*
L'Amour, ce Dieu charmant, qu'on adore à Cythere,
Revenoit de Memphis, pour aller voir ſa Mere.
Sur ſes pas folâtroient les jeux & les plaiſirs,
Qu'une chaîne de fleurs attachoit aux deſirs.
Qu'apperçoit-il? ô Ciel! la Déeſſe couchée...
Triſtement, ſur un bras, ſa tête étoit penchée:
Ses charmes, par les Dieux, tant de fois adorés,
D'une vive rougeur ſe trouvoient colorés.
Ses yeux étincellans, d'une ſubtile flâme,
Annonçoient les chagrins qui déchiroient ſon âme.
Ah! mon Fils, dit Vénus, étouffez cette ardeur,
Que l'abſence de Mars allume dans mon cœur...
Pour calmer, de ces feux, les vives étincelles,
L'Amour agitoit l'air en agitant ſes aîles.
Zéphire, s'empreſſoit pour calmer ſon tourment.
Mais, aux maux de Vénus, foible ſoulagement!
» Attendez! dit l'Amour, j'y vois un ſûr remède:
» Je me fais Médecin: qu'à mon ſçavoir tout cède..
» Un jour je traverſois d'un vol impétueux
» Ces plaines qu'enrichit le Nil majeſtueux;
» Un Monſtre (*a*) ſort du fleuve, & paroît ſur la rive.

(*b*) L'*Hyppopotame* a donné l'idée de la Saignée. Sa graiſſe, & l'abondance extraordinaire de ſon ſang, le rendent fort ſujet à l'apoplexie. Auſſi, lorſque cet animal ſe ſent pléthorique, il s'ouvre une veine avec la pointe d'un roſeau récemment coupé; & lorſqu'il s'eſt tiré aſſez de ſang, il ſe couche dans la fange pour en fermer l'ouverture. PLIN. *Hiſt. Nat. Liv. VIII. Chap.* 26. *Labat.*

Digitized by Google

» Je ſuſpens dans les airs ma courſe fugitive. . .
» J'apperçois l'animal, l'œil morne & languiſſant,
Chercher d'un vieux roſeau le tronc le plus perçant:
» Pour conſerver ſes jours, inſtruit par la nature, (*b*)
» Il ſe fait dans le corps une utile bleſſure;
» Laiſſe couler ſon ſang, qui, par ſa quantité,
» Dérangeoit l'équilibre, appui de la ſanté;
» Puis, avec le limon, il défend la ſortie
» Du fluide qui meut les reſſorts de la vie. . .
Eſſayons, dit l'Amour, un ſecours ſi puiſſant:
Vénus, de votre mal il ſera triomphant.
La Déeſſe ſourit: le fils de Cythérée,
Tire de ſon carquois une flêche acérée,
Roule de ſon bandeau le bras qu'il veut piquer,
Tâte légérement l'endroit qu'il doit percer:
Il pique; puis, levant l'inſtrument ſalutaire,
Il voit jaillir le ſang de ſon aimable mere.
Dans un vaſe, formé d'un précieux métal,
La liqueur ſe changeoit en Roſes, en Coral.
Cupidon eſt ſurpris de la métamorphoſe!

(*c*) Il y a une certaine thérapeutique, naturelle aux animaux, & aux hommes. Le Chien, pour ſe purger, ſans être Botaniſte, mange le gramen. Les Chévres, étant en furie, ſe guériſſent par l'hellébore: ce qu'ayant obſervé *Melampe*, il en fit prendre avec ſuccès à des Princeſſes Maniaques. Un oiſeau, connu en Egypte ſous le nom d'*Ibis*, c'eſt-à-dire, bête qui mange les Serpens, lorſqu'il ſe ſent conſtipé, s'introduit, par le moyen de ſon bec, de l'eau dans ſes inteſtins. C'eſt ce qui a donné aux hommes l'idée des lavemens. Enfin, les enfans, pour abſorber les acides lorſqu'ils prédominent dans leur ſtomach, mangent de la terre.

Digitized by Google

Et ſoudain, pour Pſiché, ce Dieu prend une Roſe....
Quel prodige, grands Dieux ! la Reine de Paphos,
Dans l'inſtant, voit calmer ſes feux avec ſes maux. (*d*)
Alors, pour arrêter la ſource de la vie,
L'Amour prend de ſon aîle une plume choiſie ;
Sur le mal qu'il a fait, l'applique adroitement ;
Avec ſon doigt léger, la retient un moment ;
Et prenant, de Cypris, la brillante Ceinture,
Entortille le bras, réunit l'ouverture.
O, mon fils ! (dit Vénus) inſtruiſez les humains
Du reméde nouveau qu'ont exercé vos mains !
Partez ; allez apprendre au ſavant *Podalyre*, (*e*)
Ce ſecret merveilleux que votre mere admire.

*Par M. A***, Correſpondant de la Société Royale des Sciences de Montpellier.*

(*d*) Les forces des liquides, étant comme les produits de leur maſſe, par les quarrés de leur vîteſſe ; la ſaignée, en diminuant la quantité du ſang, en tempère le mouvement, & devient par là rafraîchiſſante : & comme la fiévre conſiſte, préſque toujours, dans le mouvement accéleré de ce liquide, la ſaignée peut guérir la premiére en ſuſpendant le mouvement de ce dernier ; c'eſt ce qu'a vû *Galien*, lorſqu'il s'écria, en parlant de la Saignée : *O, homo ! febrem jugulaſti.*

(*e*) *Podalyre*, eſt le premier qui ait pratiqué la Saignée chez les hommes ; par laquelle il ſauva la fille du Roi Damoëthie, du péril dans lequel l'avoit miſe une chûte funeſte. *Stephan. Byſantin.*

Digitized by Google

LES REGRETS.*

AIR, *des Vieillards de Théſée.*

LE JOUEUR.

POUR le Jeu, ma fureur étonnante,
D'effets & de rente,
M'a ſçu priver.
Une épouſe fidelle,
Quoique jeune & belle,
Jamais n'a pû m'en ſauver.
L'affreuſe miſère,
Maintenant m'attère,
Par ſon poids fatal.
Que faut-il que j'eſpère?
C'eſt l'hôpital.

L'AVARE.

J'AI paſſé les trois quarts de ma vie,
Sans la moindre envie
De dépenſer.
J'ai, pourra-t-on le croire?
De manger & boire,
Tâché de me diſpenſer.
Frivole avantage!

* *Les deux premiers Couplets ont été ſupprimés; & l'Auteur en ſentira probablement la raiſon.*

Digitized by Google

Maintenant je nâge
Dans l'or & l'argent ;
Mais je n'ai, dont j'enrage,
Pas une dent.

L'AMANT BUVEUR.

D'un vin vieux, d'une jeune Sylvie,
Mon ame ravie,
Fit mille excès.
En ſortant de l'ivreſſe,
J'avois la foibleſſe,
De boire, & d'aimer après.
Plaiſir, qu'il m'en coûte !
Tu fais ma déroute,
Voulant me prouver,
Qu'après toi, c'eſt la goute
Qu'on doit trouver.

LE JALOUX.

Plus jaloux qu'un Mari d'Italie,
Par ma frénéſie,
Je fus connu.
Mille & mille ſerrures,
Toutes auſſi ſûres,
S'offroient au premier venu.
Je fis, dans ma rage,
Trembler le courage
Du plus fier galant.
Feuſſe été bien plus ſage
D'être indulgent !

Par M. FUZILLIER, à Amiens.

Digitized by Google

LA CEINTURE DE VENUS, OU LES TROIS GRACES.

POEME.

A Madame la Comteſſe de Durban.
A Madame la Marquiſe de Gléon.
A Madame la Marquiſe de Saint-Félix.

CHANT PREMIER.

LE feu ſacré, qui ſur la Tèrre
A roulé du faîte des Cieux,
N'eſt point un larcin odieux
Qu'ait fait aux Maîtres du Tonnèrre
Un de leur fils audacieux.
L'Amour, qui fait voler des flâmes,
Juſques au ſein même des Dieux,
A fait jaillir de deux beaux yeux
Les feux allumés dans nos âmes.
Puiſſant moteur des élémens,
Il féconda les mouvemens
De la jeune & tendre Nature;
Tandis, qu'exempte d'impoſture,
Dans les heureux frémiſſemens,
Que donne une volupté pure,

Digitized by Google

Elle savouroit ses présens.
Jours sereins, jours remplis de charmes,
Vous n'êtes plus ! l'affreuse nuit,
Éteint dans des ruisseaux de larmes,
Ce feu que l'Amour a produit.
Le front ridé par les allarmes,
Des vices le plus redoutés,
La licence, oppose ses armes
Au cri des sages voluptés.
Dieu des cœurs ! au sein des ténèbres,
Je vois l'Envie & la Fureur,
Au feu de tes flambeaux célèbres
Allumer des torches funèbres,
Qu'éteignent la Honte & l'Horreur.
Plus loin, sur la vile poussière,
La Molleſſe, à l'œil entr'ouvert,
Laisse agir le feu mercénaire
De la lâcheté qui la sert.
Par la cruelle indifférence,
Du goût, des jeux, de la décence,
Les traits divins sont effacés :
Bacchus se perd dans son délire ;
Et les Amours sont terrassés,
Sur la Sagesse qui soupire.
Vole sur le char des Zéphirs,
Divin protecteur d'Amathonte !
Au souffle heureux de tes soupirs,
Épure des cœurs, que la honte

Digitized by Google

Vouloit dérober aux plaisirs.....
O Dieux ! Glycère ! je t'adore :
Au nouveau feu qui vient d'éclôre,
Je sens que l'Amour applaudit...
Quels traits ont percé ces lieux sombres ;
Le vif éclat qu'ils ont produit,
Dissipe les fatales ombres
De la tristesse & de la Nuit.
Les cruels Autans disparoissent,
Tandis, qu'au souffle de leurs cœurs ;
Zéphire & Flore se carèssent
Sur un tapis semé de fleurs.
Ne craignez point d'être flétries ;
Images de la volupté !
Le Dieu de la légèreté,
Ne près̀se vos tiges chéries,
Que pour rajeunir leur beauté.
Où vont ces Nymphes, couronnées
De Myrthes & de Pampres vèrds ?
Leurs mains, de guirlandes ornées ;
Aux Sylvains prépárent des fèrs.
Vole, dans leur aimable chaîne,
Enlasser tes bras amoureux,
Jeune Lycas ! la tendre Hélène,
Attend, pour partager tes feux,
Que tu la nommes souveraine
Et de ta flâme & de tes vœux.
Le charme de la dépendance,

Digitized by Google

Ouvre les tréſors de Cypris ;
Et l'on ne goûte, qu'à ce prix,
Les plaiſirs que l'Amour diſpenſe....
Qu'entends je ?...Quels nouveaux concerts?
Les oiſeaux animent les airs
Par leurs tranſports & leurs ramages...
D'une tendreſſe ſans nuages,
Ils lancent les premiers éclairs.
Ici, la jeune tourterelle,
D'une tendreſſe mutuelle
Oſe exprimer le ſentiment ;
Et plus loin, j'entends Philomele,
Par le plus doux gazouillement,
Tracer l'ardeur la plus fidelle.
Le lierre, au jeune ormeau s'unit,
Les prés ſe parent de verdure ;
Tout ſe nuance & s'embellit
Au cri que jette la Nature !
Répondez-nous, *Ataciens*, (*a*)
Quel Dieu?.. mais non, quelle Déeſſe
Fait germer la délicateſſe
Dans vos cœurs, que de ſes liens
Vouloit accabler la molleſſe?...
Un pur éclat ouvre les Cieux :
Les pleurs, dont la nouvelle Aurore
Abuſe un Amant trop heureux,

(*a*) Peuples qui habitent le Languedoc, le long de la rivière d'Aude, près de Narbonne, d'où *Varron* fut ſurnommé l'*Atacien*.

Digitized by Google

Forment des miroirs radieux,
Dont la flâme agiſſante dore
L'aimable horiſon de ces lieux.
Du milieu des ondes brûlantes,
Tu t'élances. Père du jour!
Eſt ce ſur nos tèrres riantes,
Que de tes flammes éclatantes,
Tu dois un tribut à l'Amour?
Quelle ceinture de lumière, (*b*)
Enchaîne mes yeux éblouis?
Quoi! pour retarder ta carrière,
Les douze Signes réunis,
T'oppoſent-ils une barrière?...
Non, les Amours & les Zéphirs,
Ont levé ce doute funèſte;
Et de la Reine des plaiſirs,
Je les vois entourer le Cèſte.
C'en eſt fait, ô belle Vénus!
Tes attraits ne charmeront plus,
Auprès de la tendre Sagèſſe;
Et nos Bergers, à ta molèſſe,
Sçauront préférer les vertus.
Du Dieu qui répand les allarmes,
Hâte-toi de remplir l'ardeur;

(*b*) Pour l'intelligence de ce qui ſuit, il faut ſe reſſouvenir que, ſelon la Fable, Apollon fut jaloux de Vénus, qu'il ſurprit avec le Dieu Mars. Le Poëte feint, ici, qu'Apollon enleva, pour lors, par ordre de l'Amour, la ceinture de cette Deèſſe, dans laquelle les Grâces étoient renfermées.

Digitized by Google

Mais quand, à l'auſtère pudeur,
Tu voudras oppoſer des armes,
Tu connoîtras qu'un Dieu vangeur
Vient de te ravir tous tes charmes.
L'Amour diſpoſe de tes droits,
Pour en former notre couronne :
Du Dieu qui nous les abandonne,
Phébus, exécute les Loix.
Volez au haut de l'Empirée,
Tranſports naiſſants, jeunes ſoupirs :
Sur les aîles de nos deſirs
Guidez la Ceinture ſacrée,
Où ſont recélés nos plaiſirs...
Que vois-je ? la Zône s'entr'ouvre ;
Mon œil curieux y découvre
L'eſprit, les attraits, la beauté...
Deſcendez, Grâces immortelles, (c)
Que votre charme redouté,
Chez les *Ataciens* fidèles,
Fixe les vives étincèlles
D'une éternèlle volupté.

(c) Selon la Fable, les trois Grâces ſe nommoient Euphroſine, Thalie & Aglaé.

EUPHROSINE.

CHANT SECOND.

O Toi ! dont la Philoſophie,
Eſt l'heureux fruit du ſentiment ;
Qui ſur les ronces de la vie
Jettes les fleurs & l'agrément,
Euphroſine ! offre-moi la trace
Du Stoïciſme & des plaiſirs ;
Et par ta voix remplis l'eſpace
Qui mène des jeux aux ſoupirs.
Pour un tendre cœur qui deſire,
Tous les inſtans ſont précieux ;
Et l'Amour eſt délicieux
Soit qu'il nous charme, ou qu'il ſoupire.
Mais quand, d'un regard dédaigneux,
L'âme voit tout ce qui reſpire ;
Les vices les plus odieux,
Sont les fruis du ſombre délire
Qu'excite un ennui furieux.
Heureux, qui de l'indifférence
Evite les traits dangereux !
Et dont l'eſprit jette des feux
Sur les routes de l'indolence.
Euphroſine, de tes deſtins,
Ta raiſon fut toujours l'arbitre,
Sans pèrdre le ſupèrbe titre

Digitized by Google

D'être l'idôle des humains.
D'une élégante raillerie,
Que Momus lui-même a dictée,
De tes yeux, l'aimable saillie,
Aiguise la naïveté:
L'ingénieuse vérité,
Par ton art, se voit embellie
De l'attrait de la nouveauté!
Vois cet essain d'âmes timides,
Dont la foule assiège tes pas:
Dans les cœurs, jadis intrépides,
Vois naître un aimable embarras.
Soit que ta franchise se joue,
Soit que ta sagesse dénoue
Les nœuds que forment tes appas;
Tu peux nous voir sans te contraindre:
Tu peux nous quitter sans nous craindre;
Mais notre cœur ne te perd pas,
Sans soupirer, & sans se plaindre.
Qui pourroit échapper aux traits
De ton esprit semé de charmes?
Et de ton cœur, exempt d'allarmes,
Qui peut soutenir les attraits?
Par une divine éloquence,
Tu parois sur notre ignorance,
Jetter les ombres du sçavoir;
Tandis que l'austère science,
Des prodiges qu'elle dispense,

Digitized by Google

Trouve dans tes yeux le miroir.
Varron, Euphroſine t'inſpire: (*d*)
Perds, ſur ſes pas, ta majeſté:
Approche auſſi tendre *Palmire*. . .
Craindrois-tu d'offrir ta beauté
A l'aimable Divinité
Par qui ton jeune cœur ſoupire? . . .
Mais que vois-je? . . . Au ſein des forêts,
Euphroſine, un Berger t'entraîne! (*e*)
Ton âme nâquit ſouveraine:
Iphis parle; tu te ſoumèts.
Des Bergers, les vœux indiſcrèts,
Vont amuſer tes rêveries.
Celle qui charme les Palais,
Doit enchanter les Bergeries.
Dieux des champs! quittez vos guérèts:
Hâtez-vous d'inſtruire une Grâce,
Qui pour marcher ſur votre trace,
Des Villes va fuir les attraits.
Elle les quitte ſans murmure:
Qui de l'art connoît les ſecrèts,
Veut ſçavoir ceux de la Nature.
Dieu d'Amour, tu guides ſes pas
Dans une douce ſolitude;
Où, d'une tendre inquiétude

(*d*) M. le Vicomte *de Graves*, Auteur de *Varron* & de *Palmire*, lit ſes ouvrages à Madame de Durban.
(*e*) Madame de Durban fut paſſer quelque temps dans ſes terres avec le Comte ſon époux.

Digitized by Google

Elle oſe éſſayer les appas.
Des ruiſſeaux, le charmant murmure,
Lui paroît une image pure
Des tranſports vifs & délicats,
Premiers enfans de la Nature.
L'eſprit, en trace la peinture ;
Et ſon cœur ne la dément pas.
Tantôt, de l'Amant de Leſbie,
De ceux de Laure, de Délie,
Elle prend & ſaiſit les traits :
Ce tableau flatte ſon envie,
Quand du ſage ami d'Aſpaſie,
Elle y peut placer les attraits.
Tantôt, d'une plume légère,
Elle ébauche ſur la pouſſière
L'éloge des jeux & des ris ; (*f*)
Et quand l'enfant, Dieu de Cythère,
Du charme d'inſtruire & de plaire,
Vole lui préſenter le Prix ;
Elle fuit, avec un ſouris,
En le renvoyant à ſa mère.
Venez occuper ſes loiſirs ;
Accourez, Amitié ſincère !
Soyez l'âme de ſes plaiſirs.
Volez de l'un à l'autre Pôle,
Écrits, dont le ſtyle enchanté,

(*f*) Madame de Durban faiſoit, à la campagne, des ouvrages de ſentiment, d'une délicateſſe infinie.

Nous

Nous offre l'aimable ſymbole
De la belle ingénuité. (g)
O Muſe! arrête ton audace:
Ici, de la premiere Grâce,
Tu dois terminer le tableau:
Rivale de Pline & d'Horace,
Euphroſine offre, à ton pinceau,
Un charme léger, mais nouveau,
Dont tu ne peux ſuivre la trace.
Euphroſine, il faut donc ceſſer:
Quoiqu'un trait manque à mon hommage:
Si l'Amour achève l'ouvrage,
Pourrai-je bien te l'adreſſer?

(g) Madame de Durban écrit des Lettres charmantes.

THALIE.

CHANT TROISIÉME.

UNE divine mélodie,
Du fougueux amant d'Orithie,
Suſpend le ſouffle & les tranſports:
Au ſon des plus tendres accords,
Des Muſes, la troupe chérie,
Au grouppe des attraits unie,
Accompagne deſſus ces bords
Les pas de la belle Thalie.
Au flambeau du Dieu des appas,

Digitized by Google

Elle descend, dans ces climats,
Tracer sa brillante carrière :
Ataciens, ne fuyez pas ;
Elle ménage la lumière
Du Dieu dont elle suit les pas.
Rendez-lui le premier hommage ;
Qu'éxige de vous la Beauté :
Un jour, votre cœur enchanté,
En elle adorera le gage
D'une douce félicité.
Grands Dieux ! le charme d'être belle ;
Cette flâme, dont l'étincelle
Meut l'habitant de l'Univers,
Nous offre les premiers éclairs
De notre splendeur immortelle !
Accours, Stoicien rebèlle :
Sur les écueils de la beauté,
Vois, de ta froideur criminelle,
Échouer la férocité.
Que ton cœur, ouvert aux allarmes,
Qui naissent du charmant amour,
Reconnoisse enfin, à son tour,
Le plaisir de verser des larmes.
Et pourrois-tu braver des yeux,
Qui des ombres de la décence,
Voilent l'éclat qui nous dispense
La pure lumière des Cieux ?
Autour des lèvres de Thalie,

Digitized by Google

Vois voltiger la volupté.
Si, du charme de ſa beauté,
Ton âme n'eſt point attendrie;
Puiſſe-t-elle être anéantie
Sous les traits de la majeſté,
Dont les deſtins l'ont ennoblie.
Du divin buſte de Vénus
Regarde, admire l'élégance;
Adore la voix qui diſpenſe
L'eſprit, les jeux, & les vertus.
Quel eſt cet enfant téméraire,
O grâce! dont l'heureux flambeau,
Oſe conſumer le bandeau,
Dont l'Amour jaloux de vous plaire,
Ornoit ſon thrône le plus beau?
Dieu des cœurs! de tes fleurs écloſes,
L'Hymen oſe enlever l'éclat.
Cours te venger d'un attentat,
Dont les tranſports fanent tes roſes.
Ah! plutôt reſſèrre, à jamais,
Les nœuds d'une union fidelle;
Et que ta flâme renouvelle
Ce que l'Hymen perdra d'attraits.
C'eſt une Grâce qui t'implore:
De l'époux, que ſon cœur adore,
Oſerois-tu ravir les traits?
Vertus, achevez votre ouvrage:
Votre voix a dicté l'hommage,

Digitized by Google

Que Thalie a fait de ſon cœur :
Que votre éclat la dédommage
Des vuides d'une tendre ardeur.
Vertueux enfans du Permèſſe !
Accourez talents, & Beaux Arts:
Venez affranchir des hazards,
Trop d'amour & trop de ſageſſe.
Offrez la lyre d'Amphion,
Aux heureux tranſports de Thalie:
Par une douce mélodie,
Amuſez ſon émotion.
Toi, qui du feu de l'harmonie,
Ouvris les veines des cailloux !
Des doigts d'une Grâce chérie,
Entends éclorre un ſon plus doux.
A ta vive délicateſſe,
Des jeux, enfans de la ſageſſe,
Elle ſçait joindre le ſecours :
Chaque *touche*, que ſa main preſſe,
Eſt le cri plaintif des Amours.
Volez, Eutèrpe, Terpſicore ;
A ſa beauté joignez vos traits :
Que par vous, ſa danſe décore
Ce que ſa voix offre d'attraits.
Eſt-ce aſſez ? non, de Melpomène
J'entrevois les tréſors ouverts .....
O Dieux ! Thalie ouvre la ſcène. (*h*)

(*h*) Madame de Gléon a joué à Narbonne, d'une façon diſtinguée, *Zaïre*, & la *Chercheuſe d'eſprit*.

Digitized by Google

Cette superbe souveraine,
Veut-elle éternîser nos fers ?
Je la vois !.... puis je être prophane ?
Zaïre !..... je suis Orosmane ;
Mais je vole au Dieu que tu sers....
Qu'ai-je dit ? non, belle Zaïre,
Tu brûles d'un feu trop divin :
Deviens *Nicètte* ; écoute *Alain* ;
Et pour jamais mon cœur soupire.

AGLAÉ.

CHANT QUATRIEME.

Toi, qui voltiges dans les airs,
Au gré de l'aimable Folie ;
Qui ris de la misantropie,
Qui veut t'arreter dans ses fers ;
Aglaé ! d'un jeune caprice,
Éssaye à mes yeux le délice ;
Mon cœur a volé sur tes pas :
Que ta vivacité charmante,
Dans une course impatiente,
M'offre, & m'enlève tes appas.
Quoi ! toujours d'un tendre martyre,
Occuper ses tristes loisirs ?
Aimer sans cesse, & se le dire ?
Vivre du feu de ses soupirs ?

Digitized by Google

Dieux ! quel ennui pour une Grâce,
Qui ne ſçauroit ſuivre la trace
Des vœux qu'elle vient de former ;
Et dont le cœur, bientôt ſe laſſe
Du ſouci de plaire & d'aimer.
La volage Aglaé ſe paſſe,
De l'art pénible d'enflâmer :
Elle a des momens pour charmer ;
Mais l'inſtant qui ſuit les éfface.
Dieu des cœurs ; ne la ſuivez pas !
Un Livre de ſombre Morale,
Va mettre un affreux intervalle
Entre ſon cœur & vos appas. . . . .
Dieu d'amour ! reviens ſur tes pas ;
Son âme adorable, inégale,
Veut oppoſer aux embarras,
Qu'un livre trop prudent étale ;
De tes Romans le beau fracas.
Dieu du jeu ! reçois ſon hommage : (i)
Sois facile, prompt & volage ;
Elle te devra ſes plaiſirs.
Réfléchir, eſt un art funeſte,
Qui pourroit, ſur un don celeſte,
Lui faire pouſſer des ſoupirs.
En vain, les ennuis les plus ſombres,
Veulent obſcurcir ſes beaux jours ;
Du bout de l'aîle des Amours,

(i) Madame de Saint-Félix, ne joue guère que le Cavagnol.

Digitized by Google

Elle ſçait écarter leurs ombres.
Vile grimace des vertus,
En vain la fauſſe bienſéance,
D'une tyrannique décence
Offre les voiles ſupèrflus :
Aglaé mépriſe une chaîne,
Où le vice outrage les cœurs :
Et la ſageſſe qui l'entraîne,
A ſçu de nos vaines erreurs,
Rendre ſon ame ſouveraine.
Pourquoi déguiſer des tranſports,
Enfans de la ſaine Nature?
C'eſt des feux d'une vertu pure,
Qu'Aglaé brille ſur nos bords.
Peut-elle avouer les efforts,
Que ſcait ſe faire l'impoſture?
Diſparoiſſez, voiles épais,
Dehors trompeurs, vil artifice;
Vous, qui de l'obſcure malice,
Oſez ennoblir les forfaits.
Jamais une Grâce naïve,
Sous une enveloppe craintive,
Ne pourra déguiſer ſes traits.
Lâches! qu'inſulte ſon courage,
Craignez-vous d'offrir votre hommage
A ſa vive légèreté?
Scachez, que l'ingénuité,
De l'eſprit eſt le ſûr préſage,

Digitized by Google

Et l'organe de la Beauté.
Lorſqu'Aglaé, de la décence,
Saiſit le voile & le bandeau ;
Le charme de la bienſéance,
Renaît plus touchant & plus beau.
Ses doigts ont volé ſur ſa lyre ;
Sa voix nous parle & nous ſéduit ;
Et du ſentiment qu'elle inſpire,
La Raiſon même s'applaudit.
Mais du mortel, vain & frivole,
Sûre d'enchanter le regard ;
Doit-elle ſe parer d'un fard,
Qui du menſonge eſt le ſymbole ?
Vous, de qui les jeux innocens,
Sont à l'Amour le premier gage,
De vos futurs enchantemens !
Courez lui porter votre hommage.
Apprenez, dès vos jeunes ans,
A conſerver une âme ſage,
Inacceſſible aux vœux ardents,
Par qui notre Raiſon partage,
Le honteux délire des ſens.
De vos plus tendres mouvements,
Faites le plus naïf uſage :
Aglaé n'offre ſon encens,
Qu'à des objets indifférents,
Qui permettent d'être volage.

Digitized by Google

Tel eſt le fortuné poiſon,
D'une tendre & ſombre manie :
Il faut écouter la Folie,
Pour être ſûr de ſa Raiſon.
Viens, cependant, Grâce chérie,
Eſſayer encor les humains :
Viens, de tes traits vifs, enfantins,
Orner la ſcène de Thalie. (*k*)
Combien de tranſports généreux,
O, *Liſette !* tu fais éclorre ! (*l*)
Tout m'offre, *Carlin* amoureux ;
Et chaque ſpectateur t'adore.
Ainſi, dans ſes tranſports heureux,
De tous côtés la jeune Flore,
Sous des fleurs fait briller des feux !...
Puiſſes-tu, dans ce doux emblême,
O Grâce ! trouver des plaiſirs :
Je fais, alors, mon bien ſuprême,
D'être mis au rang des Zéphirs.

(*k*) Muſe de la Comédie.
(*l*) Madame de Saint-Félix, a joué ſupérieurement, à Narbonne, le rôle de Liſette, dans le *Diſtrait*.

ENVOI.

DANS ce ſéjour, Grouppe adorable !
Fixez les vertus, les attraits.
Pour rendre leur éclat durable,
Joignez le charme de vos traits.

D v

Déeſſes ! juſqu'aux derniers âges,
A nos neveux dictez vos loix;
Et que les accens de vos voix,
Soient les garants de leurs hommages.

Par M. BARTHÈS, DE MARMORIERES, de Narbonne.

DIALOGUE DES MORTS.

SUR le ſoin qu'on doit avoir, en écrivant, de moins enviſager ſon ſiécle, que l'avenir.

Madame DE GRAFFIGNY.
Mademoiſelle DE SCUDERY.

Madame DE GRAFFIGNY.

QUEL parti prenez-vous, dans la diſpute qui vient de s'élever entre les beaux-Eſprits ?

Mlle DE SCUDERY.

Moi ! celui que vous prendrez vous-même: celui *du bon ſens*. Ne doit-on pas, en écrivant, enviſager ſon ſiécle préférablement à la poſtérité ? La queſtion qu'on a propoſée, n'eſt point douteuſe; & vous

êtes sûrement étonnée de la voir traiter comme problématique ?

M. DE GRAFF.

Sans doute, que le parti *du bon sens*, ne manquera pas de raisons ? Voyons, quels sont les motifs qui vous ont portée à vous décider en faveur de votre siécle ?

M. DE SCUD.

Les voici. Mon but, est de me voir applaudie. Pour y parvenir, il faut plaire à mon siécle : & si je veux lui plaire ; il faut, que j'en suive le goût.

M. DE GRAFF.

Que direz-vous donc, si je vous fais voir, qu'en enviſageant le siécle, préférablement à la postérité, l'on risque ou de ne pas plaire, ou de ne plaire qu'un moment ? & qu'on est sûr, au contraire, de plaire dans peu, & de plaire longtemps, quand on enviſage la postérité, préférablement au siécle ?

M. DE SCUD.

Je quitterai mon opinion.

M. DE GRAFF.

Quand vous enviſagez votre siécle, préférablement à l'avenir ; vous en suivez le

Digitized by Google

goût : ce goût, on l'appelle la mode. Lorsque vous enviſagez l'avenir préférablement à votre ſiécle, vous conſultez le goût de la poſtérité : ce goût, eſt la Nature. D'un côté, vous avez la Nature pour guide ; de l'autre la mode. Il me reſte à vous prouver, que ſuivre la Nature eſt une voie plus ſûre de plaire, & de plaire longtemps, que de ſuivre la mode.

M. DE SCUD.

Je ne crois pas qu'il y ait un véritable goût, fondé ſur la Nature. La manière de compoſer eſt différente, ſelon la différence des temps, des lieux, & des circonſtances : le *bon* & le *mauvais*, dans les ouvrages, ſont arbitraires : je me les figure comme ces loix, qui ſont excéllentes dans un temps, & qui dans un autre font un effet tout oppoſé : en ſorte, qu'on les ſupprime ; & qu'on eſt même quelquefois obligé d'en faire de contraires, qui paroiſſent fort ſages, quoique les premières, l'aient été dans leur ſiècle.

M. DE GRAFF.

Il y a réellement, un bon goût, fondé ſur la Nature, & qui ne varie point ; comme il y a des loix, qui ſont immuables. Votre comparaiſon, du bon & du mauvais,

Digitized by Google

dans les écrits de Littérature, avec cette sorte de loix que des circonstances font naître, & que d'autres circonstances abrogent, n'est pas juste. On doit trouver d'abord, dans les ouvrages, un bon réel : ce bon, n'est autre chose que le vrai, l'utile, & le simple, qui est le même dans tous les temps. La manière de bien composer, consiste à faire voir ce vrai, cet utile, & à l'énoncer d'une maniere simple & convenable. Il est cependant certain, que la différence des temps, des lieux, des circonstances, des personnes, de leur génie, & de leurs mœurs, doit en mettre dans le style & dans les précautions: mais ces différences mêmes, doivent être puisées dans la Nature. Tous ces fameux Ecrits de l'Antiquité, marqués au coin du bon goût, auroient-ils été universellement applaudis depuis tant de siécles, s'ils n'eussent été bons en eux-mêmes? Car, on ne peut assurer qu'un de ces siècles ait parfaitement ressemblé à un autre? que le goût de l'un ait le goût de l'autre? Tous ont éprouvé différentes révolutions : les mœurs, n'ont pas été uniformes; les idées sur l'éloquence, n'ont pas été exprimées de la même façon. Cependant on a toujours goûté *Homère*, *Virgile*, *Démosthènes*, *Cicéron*, *Pindare*, *Horace*, &

Digitized by Google

plusieurs autres. Pourquoi, ce concours de sentimens?... Ne prouve-t-il pas mieux que les meilleurs argumens, qu'il est un Beau & un Bon réel, qui sortent du fond des choses mêmes ?

M. DE SCUD.

En quoi, consistent donc ces beautés réelles ?

M. DE GRAFF.

Dans l'imitation de la belle Nature.

M. DE SCUD.

Expliquez-vous : l'imitation de la belle Nature, est une énigme pour moi.

M. DE GRAFF.

Un faux-fuyant assez usité, c'est de traiter d'obscur & d'énigmatique, ce que l'on ne comprend qu'à regret. Un peu de bonne foi, Madame ; & vous conviendrez, que l'imitation de la belle Nature, est toute entiere dans l'art de rendre avec élégance les choses telles qu'elles sont ; de bien saisir les attributs, qui les composent, & les différencient des autres êtres distingués d'elles.

M. DE SCUD.

A ce qu'il me semble, vous voulez raisonner en forme ? C'est de la Métaphysique la plus raffinée !

Digitized by Google

M. DE GRAFF.

Elle eſt à la portée de tout le monde. La Nature eſt, dans les attributs qui compoſent les êtres, & les différencient entr'eux. Ainſi les hommes, que la qualité d'Animal confond avec les brutes, en ſont diſtingués par la Raiſon. *Imiter la Nature ;* c'eſt, par conſéquent, conſerver aux choſes les qualités qui les conſtituent, & qui les diſtinguent ; c'eſt ſuivre cet ordre & cette ſubordination, qui ſont dans les êtres ; c'eſt ne pas les confondre ; c'eſt les montrer tels qu'ils ſont ; c'eſt allier les idées qui ont du rapport entre elles ; ſéparer celles qui n'en ont point : & voilà pour la vérité, & contre l'erreur. La belle Nature, n'eſt autre choſe, que la Nature parée, & embellie des ornemens dont elle eſt ſuſceptible, & qui la rendent plus aimable : c'eſt un jardin, où les fruits ſont entremêlés de fleurs. *Imiter la belle Nature*, c'eſt conſéquemment dire des vérités utiles ; & les dire de telle ſorte, qu'on les faſſe aimer : la Nature toute ſeule, eſt trop ſimple ; il lui faut quelque choſe qui la relève ; & voilà pour l'agrément, & contre la ſéchereſſe. *Imiter la belle Nature, en écrivant*, c'eſt donc, comme nous l'avons déja inſinué, dire des

Digitized by Google

choſes, qui aient la vérité pour origine ; l'utilité pour but ; & les dire de façon à perſuader & à convaincre, par tous les ornemens de la véritable Eloquence. C'eſt mêler, habilement, l'utile à l'agréable ; c'eſt n'employer l'agréable, que pour faire recevoir & goûter l'utile : comme les fleurs ſont les avantcoureurs des fruits qui en naiſſent. Vous voyez que, ſi l'imitation de la belle Nature eſt une énigme, au moins il ne faut pas un *Œdipe* pour la deviner.

M. DE SCUD.

Je vous avoue, que juſqu'à préſent, j'avois pris cela pour des mots dépourvus de ſens, à-peu-près, comme cette *horreur du vuide*, qu'on attribuoit à la Nature, pour expliquer différens phénomènes de Phyſique.

M. DE GRAFF.

Vous convenez donc, qu'il eſt une manière ſûre de bien compoſer, qui s'allie aux circonſtances, & qui conſiſte dans cette imitation de la belle Nature ?

M. DE SCUD.

J'en conviens.

Digitized by Google

M. DE GRAFF.

Que c'eſt cette manière de bien compoſer, que l'on emploie, quand on enviſage moins ſon ſiécle que l'avenir ?

M. DE SCUD.

J'en doute.

M. DE GRAFF.

Je veux vous en convaincre, en deux mots. Vous ne nierez pas, que les plus fameux, parmi les Anciens & les Modernes, ne ſe ſoient attachés dans leurs ouvrages, à cette imitation de la belle nature ? Vous ne nierez pas non plus, qu'ils n'aient enviſagé la poſtérité, préférablement à leur ſiécle ?

M. DE SCUD.

Je n'ai garde d'en convenir ! Ces Auteurs, préparent mon triomphe : car ils ont ſuivi la mode de leur temps.

M. DE GRAFF.

Il faut diſtinguer les différentes modes : le bon goût peut être à la mode, & devroit y être toûjours. Les Auteurs, dont vous prétendez vous appuyer, avoient fait naître celle-ci. Mais, il y a auſſi une

Digitized by Google

mode, qu'on doit rejetter, & qui n'eſt autre choſe que la Nature *fardée*. Si le goût du ſiécle eſt pour cette mode : alors il le faut moins enviſager, que l'avenir.

M. DE SCUD.

Et pourquoi, ne plairai-je pas tout de ſuite, & longtemps, ſi je le ſaiſis ? Quand on n'enviſage point l'avenir, on ne lui plaît pas, ſelon vous : c'eſt avouer que je déplairai à mon ſiécle, ſi je ne le conſulte pas. Et en vérité, ce ne fut jamais mon projet !

M. DE GRAFF.

Il y a, dans tous les tems, des perſonnes de bon goût, qui vous applaudiront ; & dont les ſuffrages valent ſûrement mieux que les battemens de mains d'une multitude aveugle, & ſéduite par la nouveauté. Outre cela, ſi la multitude ne revient pas bientôt elle-même de ſon erreur, par ſa légéreté & ſon inconſtance naturelles ; ces perſonnes de bon goût, & vos ouvrages, lui deſſilleront les yeux. Le faux éclat ne peut fixer, & diſparoît bien vîte. Ce qui eſt vrai, ce qui eſt beau, a des attraits trop puiſſans pour être longtemps ſans ſe faire ſentir ; & lorſqu'on le ſent une fois, ce n'eſt pas pour un moment : parce que

Digitized by Google

l'esprit est satisfait, & ne cherche plus rien au-delà : *ce n'est point à ces beautés, que l'on devient infidelle* * : les grands hommes les aiment toujours : & voilà le point de différence. Rappellez-vous, ce qui est arrivé au siécle de Quintilien ; le mauvais goût regnoit ; on préferoit le style enflé, à tout ce qui étoit simple & judicieux : on employoit de grands mots, pour rendre de petites idées. Quintilien, loin de se laisser entraîner par la mode, la combattit hardiment, défendit les Anciens, & montra quelle étoit la véritable Eloquence. On ouvrit les yeux ; on lui applaudit : on l'a toujours fait depuis ; & à peine a-t-on retenu les noms de ceux qui se sont aveuglément conformés au goût de ce temps-là.

M. DE SCUD,

Vous insistez, en vain : la curiosité & le desir d'apprendre, nous portent à tout ce qui a l'air de la nouveauté. J'avouë que l'antiquité est respectable. Qu'il est bon de se conformer aux Anciens : mais le neuf à bien des charmes pour nous ! vous-même, ne seriez-vous pas bien-aise de mettre au jour une jolie pensée, une jolie matière que l'on n'auroit pas encore vuë ?

* Phrase de Madame de Graffigni dans *Cénie*.

Digitized by Google

M. DE GRAFF.

Oui, si la pensée étoit juste & solide. Tout le brillant d'une pensée neuve, ne consiste souvent, que dans la fausseté & dans la hardiesse ; qui, d'abord, ont un air de vraisemblance. J'aimerois aussi une matière neuve : mais je ne voudrois pas, que la nouveauté seule en fît le mérite. Je desirerois, qu'en la traitant, on pût être utile ; qu'on ne s'écartât point de la vérité ; & que le bon sens, ne fût pas sacrifié à l'esprit.

M. DE SCUD.

Vous ne blâmez donc pas, tout-à-fait, la mode ?

M. DE GRAFF.

Je ne blâme que son excès. On ne gagneroit rien à brusquer ce goût, que l'on a généralement pour le brillant, & pour tout ce qui frappe. Je ne prétends pas que vous fassiez des ouvrages, qui n'aient que de la solidité : c'est une autre extrêmité, également à craindre. La plûpart des vérités, sont désagréables par elles-mêmes ; parce qu'elles frondent nos passions, ou contrarient nos penchans. Si vous les annoncez simplement, elles re-

Digitized by Google

buteront : il eſt néceſſaire de les parer. On aime la nouveauté, & ce qui a de l'éclat ? eh bien, ayez un peu d'indulgence pour la mode : peut-être, avec du travail, viendrez-vous à bout de l'accorder avec le bon goût. Que la prudence conduiſe votre main : employez l'art ; mais que tous vos rafinemens aboutiſſent à le cacher : en ſorte, qu'on s'imagine que c'eſt la Nature elle-même ; & que ces vérités, qui paroiſſent ſi belles, ſi aimables, on croye qu'elles le ſont naturellement, & que vous ne leur prêtez rien.

M. DE SCUD.[1]

Que feriez-vous donc, ſi les équivoques, le burleſque, les antithèſes trop fréquentes, & le ſtyle découpé, étoient à la mode ?

M. DE GRAFF.

Pour les équivoques, les antithèſes trop fréquentes, le ſtyle découpé : je les bannirois. Mais n'en ſeroit-on pas bien dédommagé, par le ſoin de mettre de la fineſſe dans mes penſées, de les rendre délicatement, de ne pas tout dire ſcrupuleuſement, & de donner à penſer plus encore que je n'aurois exprimé ? Pour le burleſque ; en évitant le bas & le bouf-

Digitized by Google

ſon, je répandrois dans mes ouvrages cette gaîté & cet enjoûment, dont les matières les plus ſérieuſes ſont quelquefois ſuſceptibles : je voudrois, qu'il y eût du ſel, des railleries fines & placées, des plaiſanteries agréables ; en un mot, tout ce qui peut décemment amuſer, ſans laiſſer perdre de vue *l'utile*, qu'il faut toûjours ſe propoſer pour but. *Ce ſont de petites attentions, qu'on ne peut négliger, ſans bleſſer ceux qui ont droit de les attendre :* elles ne ſont pas incompatibles avec le bon, le vrai, le naturel & le ſimple. De cette ſorte, je donnerois quelque choſe au goût de mon ſiécle ; & je me garderois bien d'oublier la poſtérité.

M. DE SCUD.

Il n'eſt guères poſſible, de ſuivre cette méthode, ſans donner, ou dans l'un, ou dans l'autre excès.

M. DE GRAFF.

En ce cas, ne compoſez donc pas.

M. DE SCUD.

Vous êtes ſévère, dans vos conſeils. Avez-vous toujours agi en conſéquence ? N'avez-vous pas ſuivi la mode ?

Digitized by Google

M. DE GRAFF.

Oui ; mais dans ce qu'elle avoit de bon, je me ſuis fait une étude d'orner & d'embellir. Sans courir après l'eſprit, j'en ai mis où j'ai cru qu'il faiſoit ſortir le fond des choſes : j'ai étudié la Nature ; j'ai fortifié mes réfléxions, par la lecture des Anciens & des meilleurs d'entre les Modernes. J'aurois voulu éviter leurs défauts, & imiter leurs beautés.

M. DE SCUD.

Je vois, par tout ce que vous dites, que vous n'êtes pas diſpoſée à juger favorablement de mes Romans. Les avez-vous lûs ?

M. DE GRAFF.

J'ai commencé.....

M. DE SCUD.

Commencé ! Si vous euſſiez achevé ; avec attention, on auroit joué plus d'une fois la *Fille d'Ariſtide*.* Mes romans ſont encore lûs par des gens de goût.

M. DE GRAFF.

Je les ai oüi parler : ils y trouvent

* Piéce de Madame de Graffigni, qui n'a pas réuſſi au Théâtre.

Digitized by Google

une longueur énorme, des enchaînemens de faits sans nombre, & qui ne conduisent à rien, des caractères hors de nature, le défaut de goût, & d'utilité.

M. DE SCUD.

On ne pouvoit mieux contenter votre jalousie!

M. DE GRAFF.

Je n'en ai point; & je serois aussi fâchée d'être l'Auteur du grand Cyrus & de Clélie, que je serois charmée d'avoir fait le Quatrain au Prince de Condé, & le Discours sur la Gloire.

M. DE SCUD.

A votre avis, je ne ne devois donc point composer de Romans?

M. DE GRAFF.

C'étoit le goût de votre siécle: il n'y avoit pas de mal à le suivre: le mal est dans la manière dont vous l'avez suivi. Il falloit....

M. DE SCUD.

Miséricorde! vous m'apprendrez la méthode, de bien composer un Roman?

M.

M. DE GRAFF.

Dès que vous le ſçavez, au moins vous montrerai-je que vous vous en êtes écartée. Le but du Roman, (comme de tous les autres ouvrages) doit être l'utile ; il faut qu'il inſpire l'amour de la vertu, & l'horreur du vice. Une ſi agréable fiction, doit cependant voiler des préceptes: c'eſt, à proprement parler, une morale allégorique. Il faut y conſerver la vraiſemblance, ſuivre la Nature, éviter le puérile, le frivole, le ridicule, l'outré. Si les Héros ſont tirés de l'Hiſtoire, on leur conſerve le caractère que l'Hiſtoire leur donne : s'ils ſont imaginaires, vous leur donnez tel caractère que vous voulez; pourvu qu'il ſoit convenable à leur rang, aux circonſtances, & aux temps où ils vivoient ; pourvû, que le merveilleux ne ſoit pas préféré au vraiſemblable, que les faits intéreſſans ne ſe trouvent pas noyés dans de longues & ennuyeuſes converſations, que partout on voye des vertus aimables, toujours aimées, & ſouvent récompenſées, des vices odieux, toujours haïs, & ſouvent punis; enfin, pourvû que tout ſoit également ſuivi ; & conduiſe, le plutôt qu'il eſt poſſible, au but propoſé.

Digitized by Google

M. DE SCUD.

Tous ces beaux préceptes, les euſſiez-vous vous-même ſuivis dans vos Ouvrages, ne doivent pas vous faire eſpérer un meilleur ſort que moi. On m'a applaudie pour un temps; on m'oublie, à préſent: vos Lettres, votre *Cénie*, ſont aujourd'hui en vogue; je veux que dans peu, l'on ne ſâche pas même ſi vous avez écrit.

M. DE GRAFF.

Bien des choſes me préſagent le contraire: j'ai moins enviſagé mon ſiècle que l'avenir. On a goûté mes ouvrages, parce qu'ils étoient bons, & non parce qu'ils étoient à la mode: j'ai eu l'approbation, non d'une multitude ignorante, que le caprice conduit; non d'une foule inſenſée, que les préjugés & la nouveauté entraînent; mais de Sçavans illuſtres, de Génies ſublimes, de Gens de goût, auſſi capables de bien écrire, que de bien juger. Une plume délicate, eût-elle traduit en vers François *Cénie*, qui eſt en proſe, ſi *Cénie* ne méritoit pas l'Immortalité?

M. DE SCUD.

Effectivement, vous pouvez bien citer cette traduction.

Digitized by Google

M. DE GRAFF.

Il n'eſt pas queſtion de celle que nous avons vue, il y a quelque tems ; j'ai été la première à reconnoître qu'elle étoit inférieure à l'original : je parle * d'une autre, dont je ſuis enchantée ; je ne puis mieux vous en faire l'éloge, qu'en vous diſant que je ne ſçai lequel je préférerois à préſent, ou d'avoir compoſé *Cénie*, ou de l'avoir auſſi bien traduite.

M. DE SCUD.

Je brûle de la voir!

M. DE GRAFF.

Je crois que ce plaiſir ſera différé : c'eſt par hazard, qu'elle eſt tombée entre mes mains. Ceux qui donnent les meilleurs Ouvrages au Public, ſont ceux qui tardent le plus longtemps à les lui livrer, pour profiter à loiſir des remarques & des cenſures de leurs amis.

M. DE SCUD.

Dites ce qu'il vous plaira, je vous laiſſe

* M. le Comte *de Breſſey*, Meſtre de Camp de Cavalerie, Membre de la Société Littéraire de Nanci, a traduit *Cénie*, en vers François.

Digitized by Google

rêver à la postérité : mais *Cénie*, *Aristide*, *Civan*, *Aza* & *Zilia*, ne valent pas le seul *Cyrus*.

M. DE GRAFF.

On pardonne à une tendre mere, d'ignorer les défauts de ses enfans. Je vais voir si la Marquise de Lambert, & la Comtesse de la Fayete, pensent comme vous.

M. DE SCUD.

Vous n'irez pas bien loin. Ne voyez-vous pas Madame de Lambert ? (*en s'adressant à elle*) Dites-nous, Madame ; dites-nous avec franchise, votre sentiment sur la question que nous allons vous proposer ?

M. la Marquise de LAMBERT.

Ne répétez rien : j'étois dans l'allée voisine ; j'ai tout entendu. J'accepte ce que vous me proposez, à condition que vous serez toujours amies, & que je ne courrerai aucun risque de devenir votre ennemie. Je ne crois pas, Mesdames, qu'on doive négliger de plaire à son siécle : on risqueroit de ne pas lui être utile ; & il y auroit de la misantropie à penser que ceux qui vivent avec nous, sont indignes de nos soins. Mais on peut s'assurer de

Digitized by Google

leur plaire, & de leur être utile, si dans la composition, l'on envisage toute la postérité, plus encore que le siécle où l'on vit : car, en observant cette méthode, on consulte la raison universelle, on apprend de ses réponses toutes les bienséances, *on apprend que le bon goût qui tient aux Arts, & qui en fait la perfection, se forme sur l'expérience, & peut être mis en principes.** On voit que la mode change: il faut donc s'inquiéter peu de ce qui s'échappe avec tant de promptitude: qu'au contraire, la Nature ne change pas... Qu'il faut donc l'étudier, & la suivre avec constance.

* Lettres de Madame *de Lambert.*

Claudite jam rivos, pueri, sat prata biberunt.
VIRG. Eclog.

Par M. DE BERMANN, *Bachelier en Droit, à Pont-à-Mousson.*

LE mot de la première Enigme du Mercure précédent, est *Desir.* Celui de la seconde, est *Bale.* Et celui de la troisième, *Soulier.*

Le mot du premier Logogryphe, est *Cornet ;* dans lequel on trouve, *net, cor, corne, troc, nôce, rot.* Le mot du

Digitized by Google

ſecond Logogryphe, eſt *Reſpectueux*; qui renferme *Reſpect*, *tuë*, *uſe*. Celui du Logogryphe Latin, eſt *Dolor*; dans lequel on trouve *olor*.

ENIGME.

Nous ſommes cinq, ou ſœurs ou freres;
Au genre humain nous ſervons tous.
Guerres, paix, cabales, affaires,
Les hommes ne font rien ſans nous.
On nous croît nés en Phénicie:
Nous ſommes venus de l'Aſie.
Aucun de mes freres n'en ſort.
Quelques-uns, ſont dans l'indigence.
Pour moi, l'Europe & l'opulence,
Me procurent un autre ſort:
On me place au milieu du Trône.
Sans moi, l'on n'eût jamais de Rois.
Je ſuis utile à la Couronne;
Et je le ſuis encor aux loix.
J'habite en Ecoſſe, en Hongrie,
Dans la Pologne, en Moſcovie.
J'habite dans toutes les Cours.
Je tiens le ſecond rang dans Rome:
A la porte, je ſers à l'homme;
Et ſans le temps, je fais les jours.

Digitized by Google

AUTRE.

Des Phyſiciens, de grand renom,
M'ont jadis donné la naiſſance.
Veux-tu ſçavoir quel eſt mon nom ?
Deux corps, Lecteur, ſont ma ſubſtance;
L'un, eſt tiré des Minéraux :
Il eſt peſant, & très-utile;
L'autre, eſt tiré des Végétaux :
Il pèſe moins ; il eſt fragile.
Souvent, tu viens me conſulter;
Toûjours je te donne réponſe ;
Et je te dis, ſans te parler,
Ce qu'il convient que je t'annonce.

Par M. DE SAINT-MARTIN, *Vicomte de Briouze.*

AUTRE.

Lecteur, quoique tortue, on me barre le corps;
Sans cela je ſerois aux vivans comme aux morts.
Ce n'eſt point encor tout. Pour forger monſuplices;
On me met dans les fers : juge de l'injuſtice !
Compagne, pour jamais, de la félicité,
Je ſers également à l'infidélité.
A la femme, je prête auſſi mon miniſtére ;

Digitized by Google

Et l'on ne peut, sans moi, terminer nulle affaire.
En Latin, en Français, je fais des fortunés.
Devine, si tu peux ; car je suis sous ton nés.

LOGOGRYPHE.

J'EXISTE, dès longtems, dans ce vaste Univers ;
J'étonne, je ravis par mes charmes divers.
Une Ville, jadis célèbre dans l'histoire,
Servira, pour toujours, de trophée à ma gloire.
Au premier Roi des Juifs, je fus d'un grand secours :
Je sers même aux Amans, dans leurs tendres Amours.
De dix lettres, Lecteur, si tu fais l'analyse,
Tu trouveras d'abord, le contraire de bize ;
La Mere des mortels, qu'un Héros, autrefois,
Baisa, disant aux siens, je la tiens sous mes loix ;
Un animal rampant ; quatre tons de Musique ;
Un endroit souterrain, fertile en Amérique,
D'où l'on tire un métal, nuisible & précieux.
A Ville, où du Sauveur, nâquit un des Ayeux ;
Un fleuve, un vase, propre à la liqueur vermeille,
Que le Dieu des Côteaux fait couler de la treille ;
La Déesse aux yeux doux ; le cercle coloré,
Qu'admit au Ciel Junon, pour sa fidélité ;
Un Latin fugitif, Auteur de ma Patrie ;

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

Romance.

Gravée par Mr. Charpentié.
Imprimée par Tournelle.

Digitized by Google

Contraint d'abandonner au Troyen, *Lavinie.*
En un mot, au Bourgeois, au Ruſtique je plais:
Je ne puis, cher Lecteur, t'éviter à ces traits.

Par M. GUAY DE TOURNUS, Eccléſiaſtique.

AUTRE.

UTILE en plus d'un lieu, ſurtout dans un Vaiſſeau,
On m'y voit des premiers voler à l'abordage:
Mais, en coupant mon chef, ſi le Pilote eſt ſage,
Il cherche à m'éviter; car j'en ſuis le fléau.

ROMANCE TENDRE.

TRISTES regrèts! ſortez de ma penſée;
Tout me l'apprend; j'ai perdu mon ami!
Colin m'aimoit; *Colin* m'a délaiſſée:
Raiſon me dit, de l'oublier auſſi.
Raiſon! je cède à ta voix courroucée..
Mais qui, jamais, me plaira comme lui?

Tous nos Bergers, empreſſés à me plaire,
S'offrent ſans ceſſe à calmer mon ennui;
Je puis ravir *Lycidas* à *Glycère*:
Le beau *Cléon*, pour moi s'eſt attendri:
Contre un ingrat, tout aigrit ma colère...
Mais qui, jamais, me plaira comme lui?

Digitized by Google

Le grave *Orgon*, l'Oracle du Village,
De mes parens, a mendié l'appui.
Le fier *Hylas*, ſi riche & ſi volage,
Semble, pour moi, ſe fixer aujourd'hui.
L'ingrat *Colin*, n'eſt ni riche, ni ſage !...
Mais qui, jamais, me plaira comme lui ?

Parmi les pleurs, l'eſpoir, & les allarmes,
Mon foible cœur, laſſé d'avoir langui ;
Pour le combattre, éſſaya d'autres armes,
Dont en ſecret ce cœur même a rougi.
Du changement, j'ai conſulté les charmes...
Mais nul, jamais, ne m'a plu comme lui !

*Les Paroles & la Muſique, ſont de M. D. L**.*

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

DESCRIPTION hiſtorique-géographique des Iſles Britanniques, ou des Royaumes d'Angleterre, d'Ecoſſe, & d'Irlande. Par M. l'Abbé EXPILLY, de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nanci. Paris, 1759, *chez* Prault, pere, *Quai de Gêvres*; Bauche, *Quai des Auguſtins*; Deſprez, *rue Saint Jacques*; Ducheſne, *rue Saint Jacques.*

ON aime trop à cenſurer les Ouvrages de goût; & les ouvrages purement utiles, ſont ſouvent trop dédaignés; comme ſi ceux-là n'étoient faits que pour donner de l'exercice à la malignité; & ceux-ci, pour ne procurer que du dégoût & de l'ennui. Combien d'eſprits ne ſâvent, ni jouir des uns, ni profiter des autres? L'utilité, que ces derniers renferment, eſt rarement ſuffiſante pour exciter l'attention: il faut encore que des circonſtances, tout-à-fait étrangères

Digitized by Google

au mérite de ces productions, invitent à les faire rechercher. L'Auteur de la *Description Hiſtorique Géographique des Iſles Britanniques*, qui connoît le Public, a choiſi un moment des plus favorables pour faire paroître ſon Ouvrage.

La guerre que nous avons contre la nation, dont il nous dépeint les mœurs & les uſages, intéreſſe pour ſon travail, & le rend d'une utilité plus préſente, & plus palpable. Il ne tient qu'à nous de nous faire une idée juſte de ce Peuple, en tout temps ſi jaloux de notre gloire, & de notre puiſſance; de connoître tout ce qui concerne le Pays qu'il habite, ſes différens Royaumes, leur ſituation & leur étendue, les Rivières, les Ports de Mer, les revenus, les taxes, les forces de cet État, la nature de ſon Gouvernement, ſes Loix, ſes Sciences, ſes Arts, ſon Commerce, ſa Religion, ſa Politique, le naturel des Habitans, toutes leurs Vertus & leurs vices. M. l'Abbé *Expilly* nous préſente, ſur tout cela, un tableau qui ne laiſſe rien à deſirer. On ne peut s'empêcher d'applaudir à l'ordre & à l'exactitude qui régnent dans cette Deſcription remplie d'une foule d'objets ſi différens, & ſi ſuſceptibles de confuſion : tout y eſt à ſa place. Il en réſulte une clarté, qui

Digitized by Google

met le Lecteur à ſon aiſe ; & qui l'inſtruit & l'éclaire, comme malgré lui. L'Auteur s'eſt ſervi, dans la diviſion de ſon Ouvrage, de celle du Pays qu'il avoit à décrire ; il l'a partagé en autant de Parties, qu'il y a de Royaumes ſoûmis à la domination Angloiſe. Il traite, dans la premiére, du Royaume d'Angleterre ; dans la ſeconde, de celui d'Ecoſſe ; & dans la troiſiéme, de celui d'Irlande. Chaque partie, eſt ſubdiviſée en pluſieurs articles ; & quelques articles, en pluſieurs Paragraphes : on trouve partout des traits intéreſſans, ſur le Parlement, ſur le Roi ou la Reine, la Nobleſſe, le Peuple, ſur les diverſes Maiſons qui ont regné en Angleterre, en Ecoſſe, en Irlande, ſur la nature du climat, le Commerce, la Population, les Langues, &c. Après avoir donné une idée générale de tous les objets compris dans cet Ouvrage ; je vais m'arrêter à quelques faits particuliers, qui me paroîtront renfermer quelque choſe de curieux, ou pouvoir occaſionner quelques réfléxions utiles.

Le bled abonde prodigieuſement, en Angleterre. M. l'Abbé *Expilly* attribue cette grande fertilité autant à la bonté du Gouvernement, qu'à la bonté du ſol. Le Laboureur eſt encouragé par des ré-

compenſes. On a remarqué, que depuis environ 200 ans, qu'elles ſont établies, l'Angleterre produit infiniment plus de grains, qu'elle n'en produiſoit avant cet établiſſement.

Dans la Bibliothéque de l'Univerſité d'Edimbourg, on montre une corne, de pluſieurs pouces de long, qui fut coupée en 1671, à une femme de 50 ans, qui en vécut encore 12 après l'opération.

L'Iſle de Man, *Mona* ou *Mannia*, dont la circonférence eſt de 70 milles, produit peu de bled; le bois y eſt eſt rare: les Habitans ſe nourriſſent de pain d'Orge & d'Avoine, ont des mœurs douces, & ſe gouvernent par des Loix, ou plutôt par des Uſages, qui leur ſont particuliers. Les Juges, qu'on appelle *Deemſters*, après avoir entendu les Parties, décident toutes les affaires, ſur le ſeul rapport des Témoins. Le bon ſens, inſtruit les Procès; & l'équité dicte les Sentences. Les Habitans de la Province de Kent, ont auſſi des Coutûmes particulières, mais dont quelques-unes ne paroiſſent pas ſi ſenſées. Ils joüiſſent du Droit de contracter, & de diſpoſer de leurs biens, dès qu'ils ont atteint l'âge de 15 ans.

Il n'y a aucun animal venimeux, dans

Digitized by Google

l'Isle de Garnesey : on y trouve la pierre *Emeril*, qui sert aux Orfévres, pour nettoyer les Pierreries ; & aux Vitriers, pour tailler le Verre.

L'Isle d'*Iona*, ou de Kolen Kill ; quoique petite, est fameuse par le Monastère, qui y étoit autrefois. On dit que huit Rois de Norwege, quarante-huit Rois d'Ecosse, quatre Rois d'Irlande, & un grand nombre de personnes du premier rang, y ont leur sépulture.

Les Femmes, en Angleterre, joüissent de la plus grande liberté; elles sont maîtresses non-seulement de leurs volontés, mais encore de leurs caprices. On rapporte l'origine de leur indépendance à une action, qui ressemble assez à l'avanture des Danaïdes. Sous le régne d'*Ethelrede III*, les Danois qui avoient déjà fait, avec succès, plusieurs descentes en Angleterre, vinrent à bout de s'établir en ce Pays. Le Roi fut obligé de leur payer d'abord un tribut, annuel de dix mille livres sterlings ; & dans la suite, ce tribut passa quarante-huit mille livres. Cependant, les deux Nations se faisoient continuellement la guerre. Les succès furent variés pendant quelque temps : mais enfin la fortune se déclara pour les

Digitized by Google

Danois ; & ceux-ci , se rendirent maîtres du Royaume.

Swenon , premier Roi Danois qui régna en Angleterre , après avoir affermi son nouvel Empire , retourna en Dannemark , pour y prendre connoissance de ses affaires domestiques. *Ethelrede* , qui avoit été obligé de descendre du Trône , d'abandonner ses États , & de se réfugier en Normandie , profita de l'absence du Roi *Swenon* , fit son possible pour détruire ses ennemis , & pour affranchir son Pays. Ce fut alors que se fit le fameux massacre des Danois , par les ordres , & sous le régne d'*Ethelrede* , l'an 1002.

Il n'y a point de fait, dans l'Histoire , plus incroyable , & en même temps plus vrai que celui-ci , quoiqu'en disent certains Auteurs , qui ont apparemment quelque intérêt particulier pour taire la vérité , ou pour la dissimuler. On a peine à comprendre, comment une conspiration si générale, & communiquée à toute la Nation Angloise , qui n'est point renommée pour le mérite du secret , ne fut découverte par personne avant le temps de l'exécution. Cela prouve incontestablement , l'antipathie des deux Peu-

Digitized by Google

ples ; surtout quand on considère que ni les liens du Sang (car ils s'étoient unis par des mariages) ni la tendresse conjugale, ni leurs enfans, gages mutuels de leur affection, & qui communément réunissent plus étroitement les cœurs de leurs parens ; rien en un mot, ne put toucher le sexe le plus tendre : car ce fut lui qui servit d'instrument à une action si horrible !

Quelle idée peut-on se former de ces femmes qui égorgent leurs maris, dans le temps qu'ils se croyent le plus en sûreté entre leurs bras ? ... Ce qui rend cette action encore plus étrange, c'est qu'elle fut générale. On assure, que sur chaque maison d'Angleterre, il y eut un Soldat Danois massacré & écartelé ; & que cela se fit en même temps, & par les mêmes mains.

Ce tragique événement, où le beau Sexe Anglois a eu tant de part, pourroit fournir à un génie heureux, un sujet très-piquant pour la Scéne Françoise. Il arriva la veille de *S. Brice*. Ce jour, est encore célébré par les Anglois du Nord, en mémoire de cette infâme action. Les femmes courent les rues, & chantent, au son de certains instrumens de cuivre, de vieil-

Digitized by Google

les chanſons à la louange de leurs cruéls ancêtres.

A cette occaſion, il arriva, à la fin du ſiécle dernier, un incident aſſez plaiſant. Pluſieurs Régimens Danois, qu'on avoit pris au ſervice d'Angleterre, pour les employer à la réduction de l'Irlande, prirent terre dans le Nord d'Angleterre, vers le temps de cet anniverſaire. Comme ils paſſoient dans une Ville, la veille de *S. Brice*, ils furent ſurpris de l'étrange cérémonie qui s'obſervoit dant les rues : ce qui excita leur curioſité. Ils apprirent, avec le plus grand étonnement, que cette cérémonie étoit en mémoire des Danois que les Angloiſes avoient égorgés. Les Danois, pleins de frayeur, prirent les armes, & paſſerent toute la nuit au bivouac, dans la crainte d'éprouver le même ſort que leurs ancêtres avoient éprouvé ſept cens ans auparavant.

Les fautes envers le Sexe Anglois, quand elles ſont déférées à la Juſtice, ſont preſque toujours punies par des amendes pécuniaires. En 1730, Sir R. L. fut condamné, par Arrêt du Banc du Roi, à payer à la Ladi, Epouſe du Lord A... une ſomme de dix mille livres ſterlings, parce qu'il avoit eu la témérité de faire

Digitized by Google

à cette Dame plusieurs propositions trop galantes. La même année. Sir K. C. fut condamné, par le même Tribunal, à payer à la jeune Demoiselle H. D. H. une somme de deux mille livres sterlings, pour réparer, autant qu'il étoit possible, l'outrage que le défendeur lui avoit fait, en ne remplissant pas la promesse de mariage dont elle avoit eu soin de se pourvoir. Il y a une infinité d'exemples de personnes du premier rang, condamnées à des amendes pécuniaires, pour avoir entretenu un commerce criminel avec des femmes de qualité. Le mari offensé, est presque toujours dédommagé par la dissolution de son mariage, & par la liberté que lui donne l'Arrêt, de passer à de secondes nôces.

Dans les Etats, qui dépendent de la Couronne d'Angleterre, on parle cinq langues: Anglois, en Angleterre; Galois, dans la Principauté de Gales; Ecossois, en Ecosse; Irlandois, en Irlande; & François, dans l'Isle de Jersey, & dans celle de Garnesey & d'Aurigny. Il n'a pas tenu aux Princes Normands, qui ont regné sur les Anglois, que la Langue Françoise n'ait prévalu, sur toutes les autres. Ils publièrent des Edits, à cette fin; & la plûpart des Loix que l'on suit encore au-

Digitized by Google

jourd'hui en Angleterre, étoient écrites en François. C'eſt en François, que toutes les Procédures s'y ſont faites durant un grand nombre d'années. Les Avocats étoient obligés de paſſer Docteurs en cette Langue. Ce n'eſt qu'en 1731, qu'il fut ordonné, par un *Bill*, que les Procédures ſe feroient déſormais en Anglois, dans toutes les Cours de Juſtice du Royaume; & dans celle de l'Échiquier, en Écoſſe. Ce Bill, n'eut cependant ſon effet qu'en 1733. L'antipathie vint à bout de proſcrire entièrement, des Tribunaux, la Langue Françoiſe introduite en Angleterre par Guillaume le Conquérant, qui ordonna que toutes les affaires ſe traitaſſent en François. A peine la reconnoît-on aujourd'hui. On en voit cependant encore des veſtiges, dans l'Écriture Angloiſe, & dans la racine des mots. Il reſte même bien des mots Anglois, qui paroiſſent purement François; tels par exemple, que ceux-ci : *Guerif*, guérir; *Gwain*, gaine; *Derchefu*, derechef; *Bad*, bateau; *Gormod*, gourmand; *Paſtown*, baſton; *Cablu*, accabler; & une infinité d'autres.

Les Druides Bretons, jouiſſoient d'une grande conſidération parmi les Gaulois : ceux-ci envoyoient leurs enfans

Digitized by Google

dans la grande Bretagne; & les Druides ſe chargeoient de les élever dans les maximes de leur Religion. C'eſt à cette coûtume, que les Gaulois ſont redevables des premieres connoiſſances qu'ils acquirent ſur l'Angleterre. Les diſciples raportoient, dans leur Patrie, quelques notions du pays qu'habitoient leurs Maîtres, au moins de la partie Méridionale; car on ignoroit, alors, que la Bretagne fût une Iſle. Les Romains, qui y pénétrèrent dans la ſuite, ne l'ont connue d'abord que d'après ces relations.

L'Angleterre paſſa des Romains aux Saxons, & des Saxons aux Danois. Enſuite trois Provinces de France lui donnèrent des Rois. Depuis l'an 1066 juſqu'en 1135, elle fut gouvernée par trois Rois de la Maiſon de Normandie. Depuis 1135 juſqu'en 1154, par un Roi de la Maiſon de Champagne, des Comtes de Blois; & depuis 1154 juſqu'en 1485, par quatorze Rois de la Maiſon des Comtes d'Anjou, dits, *Plantagenets*.

Guillaume le Conquérant, attribuoit le ſuccès de ſes conquêtes à la providence; & ſembloit ſe glorifier de n'avoir aucun titre, comme il s'en explique lui-même. » Ce n'eſt point en vertu de quelques » droits, mais par la pure grâce de l'Eter-

Digitized by Google

» nel, que j'ai obtenu la couronne, qu'au-
» cun de mes ancêtres n'avoit portée
» avant moi. (*V. l'Hiſt. de l'Abbaye de S. Etienne de Caen.*) Ce Prince, arriva à Pewenſey, dans le Comté de Suſſex, avec une armée de cinquante mille hommes. Dès qu'elle fut à terre, il fit brûler tous ſes Vaiſſeaux. On remarque, qu'ayant fait un faux pas, en ſortant de ſon navire, il tomba ſur les deux mains, le viſage dans la boue : accident, dont il ſçut ſe tirer, avec autant d'habileté & de préſence d'eſprit, que Scipion l'Afriquain, en abordant l'Afrique. Il s'écria, en ſe relevant : *Je prends poſſeſſion de l'Angleterre : elle eſt à moi ; je l'ai ſaiſie des deux mains.*

Les Anglois tirent, de la France, un grand nombre de denrées ; mais le Commerce le plus conſidérable, eſt celui du Vin. On eſtime, qu'en temps de paix, il monte à plus de 25 millions.

Tous les Souverains, dans la Grande-Bretagne, étoient Chrétiens, dès l'an 660. Dans l'eſpace de 200 ans, plus de trente Têtes couronnées renoncerent au Trône, pour aller vivre dans la ſolitude. De ſi grands exemples peuplèrent l'Angleterre, en peu de temps, d'un nombre prodigieux de Moines.

Digitized by Google

*LETTRE à M * * *. sur quelques reſtes de l'Enceinte de Paris ; faite par ordre de Philippe-Auguſte.*

MONSIEUR,

SANS vouloir uſer de flatterie, je puis dire, que peu de perſonnes connoiſſent mieux Paris, ancien & nouveau, que vous. J'en connois aſſez bien le topographique: mais je ne ſuis ni Hiſtorien, ni Antiquaire. Auſſi ne prétends-je pas, que mes conjectures ſoient abſolument vraies : je les propoſe, parce qu'elles me paroiſſent probables ; & je les ſoumèts à vos lumières. Quant aux monumens, ou reſtes, que j'indique; je n'ai trouvé que M. l'Abbé de la Grive qui les connût. Peut-être, les connoiſſez-vous auſſi. Suppoſez,en ce cas, que je n'ai rien dit. Si vous ne les connoiſſez pas; je vais tâcher de vous conduire.

Toutes les Deſcriptions de Paris,diſent bien où paſſoient les différentes enceintes de cette Ville. Celle de *Philippe Auguſte*, étant la plus célèbre, on en indique

Digitized by Google

quelques restes ; & cela se borne à ce qui se trouve le long de la ruë des Fossés S. Victor, dans le Couvent des Jacobins, & dans celui des Cordeliers. Les deux premiers sont bien vrais ; mais le dernier, tel qu'on l'indique, en disant, que c'est le mur qui termine leur Jardin, du côté de la ruë des Fossés de M. le Prince, me paroît douteux ; & je crois que je le prouverai ci-après.

Passant un jour par le Jeu de Boule, qui donne dans la ruë de la Comédie & dans celle de S. André des Arts ; je vis une tour, ou plutôt une demie tour, colée contre un long mur. L'un & l'autre me paroissant très-vieux ; & me rappellant que l'enceinte avoit passé par-là, tant par ce que j'en avois lû, que par les Inscriptions de la ruë S. André, & de la ruë des Cordeliers ; je pensai que cela pouvoit bien être des restes de l'enceinte de *Philippe-Auguste* : & cela me porta à voir si je n'en trouverois pas d'autres, dans le quartier, qui en marquassent exactement la suite. Sans vous parler de tous les tours que je fis ; voici la route que vous devez tenir, si vous ne les connoissez pas, & qu'ils piquent votre curiosité.

Étant dans la ruë des Cordeliers, on voit, tout près de l'égoût, une inscription en

Digitized by Google

en marbre, qui dit que la porte étoit là; & le marbre eſt ſur la coupure même du mur, dont on en voit encore un reſte dans l'allée à côté. Il y a de l'autre côté de la ruë, preſque vis-à-vis cette inſcription, une porte cochere : entrez-y, vous verrez au fond de la cour, dans le coin à droite, le haut d'une tour. Vous verrez, au milieu du fond de cette cour, une porte chartiere : pouſſez-la, (pourvu que ce ſoit un jour de travail) vous vous trouverez dans le chantier d'un Charron; & dans le coin, à droite, vous verrez le bas de la même tour, dont vous venez de voir le haut. Elle, & le mur, qui eſt le long du chantier, ſont de l'enceinte. Étant arrivé au bout de ce chantier : ouvrez deux portes, l'une après l'autre; & vous vous trouverez dans le Jeu de Boule, dont j'ai parlé, tout le long duquel régne encore le même mur; & vous verrez une tour, vers le milieu, qui ſépare le Jeu de Boule en deux. Si vous continuez votre chemin; vous paſſerez dans une allée, qui vous mettra dans la ruë S. André. En chemin faiſant, vous remarquerez des *regards*, ou grilles de puiſard, ſous vos pieds, qui donnent dans un égoût, qu'on a conſtruit dans le foſſé même de la Ville; qui, prenant l'eau de la rue des Cordeliers, va pren-

Digitized by Google

dre celle de la rue S. André: & passant ensuite sous les maisons de la rue Contrescarpe, traverse le dessous de la ruë Dauphine, passe sous les cours des maisons de la rue Mazarine, prend les eaux de la rue Guénégaud; & continuant en droite ligne, passe sous les cours du Collége des Quatre-Nations, & finit dans la rivière.

Le local, par lequel vous passerez, pour aller de la ruë des Cordeliers à la ruë S. André, vous fera conclure, que la maison par laquelle vous êtes entré par la rue des Cordeliers, sa cour, le chantier du Charon, le Jeu de Boule, & la maison du Marchand de Vin, par laquelle vous arrivez à la ruë S. André, & celle à côté, occupent la place du Fossé de la Ville, & marquent sa largeur, ou à-peu-près: ce qu'il faut remarquer, pour ce que j'ai à dire sur le Jardin des Cordeliers. Il étoit tout naturel de se servir de la fouille du fossé, qui se trouvoit toute faite, pour construire l'égoût. J'ajouterai même, que c'est le fossé qui a occasionné l'égoût, dont on auroit pû se passer, si on avoit voulu, & on auroit beaucoup mieux fait.

Ces remarques, m'engagerent à voir si je ne trouverois pas d'autres restes de cette enceinte, le long de la rue Mazarine. J'entrai dans le fond des cours, que je

Digitized by Google

voyois profondes : je trouvai le même mur prèſque partout, & une tour dans le fond de l'écurie du deuxiéme Loueur de Caroſſe, *à l'image S. Louis.* Le mur, ne continuë plus juſqu'à la ruë Guénégaud, où l'on en voit les arrachemens à côté de l'égoût. En entrant chez le Sellier Caroſſier, qui eſt auprès de cet égoût; vous verrez encore une autre tour de la même enceinte, dans le coin de ſon engard. L'on voit ici, comme dans le Jeu de Boule, la ſéparation des maiſons, bâties les unes dans la Ville, & les autres dehors.

Si vous entrez dans la maiſon de la ruë Guénégaud, qui eſt de l'autre côté & dans l'allignement; vous verrez, que le Collége des Quatre-Nations eſt hors de l'enceinte, excepté le pavillon de la Bibliothèque; que la même enceinte le ſépare exactement du Jardin, & d'une portion de l'Hôtel de Conti, & des maiſons qui ſont ſur la place; & qu'ainſi, la porte de Néelle n'étoit pas où eſt la première cour du Collége, comme il eſt dit dans quelques Deſcripteurs de Paris; mais dans le mur mitoyen, avec les maiſons qui ſont ſur la place. Vous verrez, de même, que le marbre, qui eſt dans la rue S. André, pour marquer où étoit le mur, eſt mal placé : il marque le milieu du foſſé,

Digitized by Google

& non la place où étoit le mur. Cette inſcription devroit être, entre la maiſon du Marchand de Vin, & celle de l'Épicier. Cette remarque, pourroit intéreſſer le Domaine : mais ceux qui le régiſſent, le ſçavent ſans doute avant moi.

Je viens aux Cordeliers ; & je dis, que le mur qui ſépare leur Jardin des maiſons de la rue des Foſſés de M. le Prince, n'eſt pas celui de l'enceinte, comme on le dit ; mais un mur fait de l'autre côté du foſſé, ou à la ruë Contre-ſcarpe. Ce qui me le fait croire, c'eſt une tour qu'on voit dans un petit jardin, qui eſt celui de l'Apoticairerie du Couvent, qui a tout l'air d'une tour de la même enceinte dont il eſt queſtion. En effet, entrez dans l'Apoticairerie & dans le petit Jardin ; vous verrez que cette tour, eſt très-ancienne. Vous verrez, ſur le côté, la marque ou coupure d'un mur fort épais, qu'on a coupé, qui ſe continuoit de côté & d'autre. La diſtance qu'il y a de cette tour au mur qui termine le Jardin, qui eſt la même, ou à-peu-près, que la largeur du Jeu de Boule dont on a parlé ci-devant, fait penſer que la tour étoit de l'enceinte, & la muraille le bord du foſſé. Auſſi, voit-on qu'aucun de leurs vieux bâtimens ne va, à ce qu'on dit, être

Digitized by Google

de l'enceinte. On la prend donc mal : car il eſt dit, dans toutes les Annales de Paris, que leur Couvent tenoit aux murs de la Ville. L'Apoticairerie, eſt un de leurs plus vieux bâtimens ; & cette tour en fait partie: donc &c. l'enceinte étant devenue inutile par la quantité de maiſons qui étoient dehors ; on leur aura donné le foſſé, & permis d'abattre le mur. La jonction de leur bâtiment neuf, avec le vieux (qui eſt ce qui compoſe leur Chapitre, & ce qui eſt derrière) eſt une forte conjecture de ce que j'avance.

Il eſt bien dit, partout, que les limites de Paris paſſoient par-là, ou à peu-près : mais un peu plus de préciſion ne gâteroit rien ; & l'indication de ces reſtes, pourroit faire plaiſir à bien des Lecteurs.

Tout le monde a vû ce qu'on a découvert de cette enceinte, dans le Jardin de l'Hôtel de Soiſſons : mais tout le monde ne connoît pas une tour qui reſte encore en entier dans l'Hôtel de Grammont, entre le vieux Louvre & les Peres de l'Oratoire ; & encore une autre, rue Mauconſeil, dans une maiſon où demeure M. de la Rue. On voit encore une belle tour, dans le même quarré ; mais elle appartenoit à l'Hôtel de Bourgogne, & non à l'enceinte de la Ville. Les Armoiries, & au-

Digitized by Google

tres Sculptures, qu'on voit dans l'intérieur de cette tour; & la propreté avec laquelle elle a été bâtie, le font voir. Elle mérite d'être vue par les Curieux en ce genre. On y entre par la ruë du Petit-Lyon.

J'ai l'honneur d'être &c.

---

*LETTRE de M. DUBOIS DE LAGARDE, Associé à plusieurs Académies du Royaume; à M. ****

MONSIEUR,

PERMETTEZ que je me serve de la voie du Mercure, pour faire parvenir à M. l'Abbé Trublet, deux Lettres du célèbre *Fontenelle*, adressées à un jeune Militaire, de mes amis, qui voudra bien me pardonner cette petite infidélité. Elle ne peut tourner qu'à sa gloire. Je crois qu'elles feront plaisir au Public, & au sçavant & respectable Editeur du *Fontenelliana*. J'y voudrois pouvoir joindre une Lettre de M. de Voltaire, qui fait aussi beaucoup d'honneur aux talens de mon ami, à qui votre Journal rend souvent justice, ainsi qu'à Mademoiselle sa sœur.

Digitized by Google

Il ſeroit à ſouhaiter, Monſieur, qu'ils vouluſſent, l'un & l'autre, nous faire part plus ſouvent encore, de leurs amuſemens Poëtiques. Je vous prie de les y engager, en faveur de vos Lecteurs, qui ne cherchent, dans la Poëſie, que le naturel & le ſentiment. Si M. l'Abbé Trublet paroiſſoit deſirer les Lettres qui ont donné lieu à ces réponſes, je ferois en ſorte de les avoir de même, de la main de l'Auteur, & de les lui envoyer. De plus; comme il ſe pourroit qu'il n'eût pas connoiſſance d'un portrait de *Fontenelle*, par feue Mlle *le Couvreur*, (qui doit naturellement entrer dans ſon plan) je me ferois encore un vrai plaiſir de le lui faire tenir.

J'ai l'honneur d'être, &c.

LETTRES de M. DE FONTENELLE, à M. le Chevalier de JUILLY-THOMASSIN, Garde du Corps du Roi.

MONSIEUR,

VOTRE Lettre, vos Vers, & votre Diſſertation, ſur le Sentiment, annoncent tout-à-la-fois, un Cavalier de

Digitized by Google

Mœurs aimables, d'un goût délicat, & d'un génie heureux. On n'y voit rien qui n'affecte également le cœur & l'esprit; dont votre ſtyle, eſt l'expreſſion la plus touchante. Que nous ſommes éloignés de cette barbarie des ſiécles paſſés! où les Militaires, ſçavoient à peine ſigner leur nom, & s'en faiſoient gloire! La Politeſſe, la Science, & la Valeur, ne vont plus guère, l'une ſans l'autre: elles ſemblent être devenuës inſéparables. Qu'il fait beau voir ceux qu'une orgueilleuſe ignorance, qu'une férocité de caractère, aviliſſoient jadis, même dans la carrière de la gloire, ſe diſtinguer aujourd'hui par des manières affables, & par les talents! L'amour ſeul de la Littérature, pouvoit les changer; mais il étoit réſervé à notre ſiécle de leur inſpirer cet amour. Telle eſt, Monſieur, l'idée que je me fais de vous: jugez, ſi je dois être inſenſible au plaiſir de recevoir de vos nouvelles, & de lire vos agréables Productions, ainſi que celles de Mademoiſelle votre Sœur; à qui, je vous prie de faire agréer mon reſpectueux hommage. Ce commerce aura, pour moi, trop de charmes: il me fera trop d'honneur, pour le négliger; ſurtout, ſi cette jeune Muſe veut bien y entrer pour quelque choſe.

Digitized by Google

On ne peut trop l'engager, ainsi que vous, Monsieur, à cultiver les dons qu'on voit briller en vous. Je voudrois, de tout mon cœur, être à portée de fortifier encore, par mes conseils, ce penchant, que vous avez pour les Lettres. Je vous ferois part de ces lumières, que beaucoup d'étude, & qu'un long âge m'ont acquises. Vous vous plaignez, de ce que vous êtes obligé de rester à la Campagne, où le goût des Belles-Lettres, dites-vous, s'affoiblit bientôt ? Consolez-vous, Monsieur : à en juger par vos Ouvrages, on pourroit croire que vous habitez la Capitale. Ainsi, ne craignez donc pas de m'ennuyer, par vos Lettres. Quoique je sois extrêmement vieux, & que j'écrive difficilement ; je ne serai point paresseux à vous répondre. Je me ressouviens toûjours, d'avoir été Berger ; & je vous en trouve, à l'un & à l'autre, la douceur & le sentiment. S'il me restoit encore assez d'haleine, je fredonnerois quelques Airs Champêtres, où je célébrerois votre charmante Emule, qui doit faire la gloire de vos Hameaux ; & je témoignerois à Mademoiselle votre Sœur, & à vous, autrement qu'en Prose, l'estime parfaite avec laquelle, j'ai l'honneur d'être, &c.

DE FONTENELLE.

Digitized by Google

Autre Lettre, de M. de Fontenelle, *au même.*

J'ai vû, Monsieur, avec beaucoup de plaisir, vos nouveaux Essais Littéraires. Ils n'ont fait que me confirmer, dans l'idée avantageuse que vos premiers Ouvrages m'avoient donnée de vous. Vos Réflexions Philosophiques, sont le langage de la Raison & de la Vertu; comme vos Vers le sont, du Sentiment & des Grâces. Je doute beaucoup, que j'en aye tant mis dans mes Ouvrages, qui, dites-vous, ont sçû vous inspirer ce goût de la Littérature & de la Sagesse? En vérité, Monsieur, vous n'en pouviez faire un éloge plus-flatteur! & je m'applaudis de ce ce qu'ils ont procuré à la République des Lettres des sujets tels que vous, & Mademoiselle votre sçavante Sœur, que j'honore infiniment. Je m'apperçois, par l'impression que vos œuvres font sur moi, que le cœur ne vieillit point: je sens encore; & l'âge ne me prive point du plaisir de vous admirer l'un & l'autre. Tout ce qui sort de votre plume, est charmant. Vos négligences même, ont de la grâce;

Digitized by Google

Et, peut-être, perdriez-vous à être plus châtiés. Je vous fais mon compliment, Monsieur, & à notre jeune Sapho, sur le genre de Poësie Pastorale, que vous faites revivre avec avantage. Vos Musettes, sont d'un goût, qui sans doute leur donnera la vogue, & qui vous en fera appeller un jour les Restaurateurs. Que ces amusemens sont dignes d'un jeune Militaire, qui, à la faveur de la Paix, se repose & se joüe à l'ombre de ses Lauriers ! Que c'est employer noblement un loisir, dont les instans ne peuvent être mieux remplis, que par le commerce des Muses & des Amours ! Je peux bien vous appliquer ici en particulier, ce que vous avez dit pour le général :

Livrez-vous, vaillante jeunesse,
Aux doux penchans de votre cœur ;
C'est à la gloire, à la tendresse,
A récompenser la valeur.

Quant à Mademoiselle votre sœur ; pour la louer dignement, je ne peux mieux faire que d'être l'écho du galant & ingénieux Académicien, dont vous avez bien voulu m'envoyer le Discours, qu'il a prononcé en faveur du beau Sexe. On ne pouvoit faire une plus juste &

Digitized by Google

plus jolie allusion, au Pays natal de cette nouvelle Amazone.

A *Thomassin*, à la *Pucelle*,
L'une, comme l'autre, immortelle,
Ces bords, également, vont se glorifier
D'avoir donné naissance.
La *Pucelle*, sauva la France;
Et *Thomassin*, doit l'éclairer!

Ressouvenez-vous toujours, l'un & l'autre, s'il vous plaît, que celui qui vous écrit est un vieillard qui mérite quelque indulgence; & qu'il ne peut être aussi long qu'il le voudroit, pour répondre à toutes les beautés, & à tout ce qu'il y a d'obligeant dans votre Lettre. Recevez-en, je vous prie, mes excuses; & soyez assurés, qu'on ne peut être avec plus d'estime & de considération, &c.

DE FONTENELLE.

TABLEAUX
DES ÉTATS DE LA VIE.

SUR un Char, à quatre roues, (symboles des quatre âges de la vie,) paroiss-

Digitized by Google

ſent perſonnifiés le Clergé, la Nobleſſe, & le Tiers-État. Le Clergé, par un Pontife; la Nobleſſe, par un Roi; le Tiers-État, par un Laboureur.

La Charité les tient tous unis, au moyen d'une chaîne, que des Enfans, (ſymboles des beſoins communs) mettent entre les mains de la Foi & de l'Eſpérance. Celles-ci tirent le Char, & le font avancer dans la carrière du ſalut.

UNE manière de repréſenter les Etats de la vie, moins noble à la vérité, mais non pas moins inſtructive, eſt la ſuivante.

Un Prêtre, avec ces mots.. *Je prie pour vous tous.*
Un Soldat . . . . . *Je vous défends tous.*
Un Payſan . . . . . *Je vous nourris tous.*
Un Homme de Loi . . . . *Je vous mange tous.*

J'ajouterois volontiers, *un Homme de Lettres*, avec quelque Inſcription, qui ſignifieroit: je vous inſtruits, je vous amuſe, je vous conſole, je vous encourage, je vous défennuie tous; je vous obſerve, je vous examine, je vous peins, je vous approfondis, je vous caractériſe tous; j'apprécie vos occupations, vos travaux, vos talens, vos qualités; je vous éclaire, je vous guide, je vous recherche, je vous élève, je vous ſoutiens. Sans moi,

Digitized by Google

vous seriez tous ensevelis dans les ténèbres de l'ignorance ; sans moi, vous seriez encore couverts de tous les opprobres de la barbarie. Si je n'avois soin de rectifier vos idées, d'ennoblir vos sentimens, d'épurer vos mœurs, de polir vos manières ; la société que vous formez, les uns & les autres, n'auroit rien que d'agrèste, de féroce, ou d'indécent.

Vous êtes tous redevables à mes veilles, des biens les plus doux & les plus précieux de la vie. Sentiriez-vous, sans moi, le prix des Sciences & des Arts ? Sans moi, distingueriez-vous les vrayes vertus, des fausses ?

Quand vous négligez de faire usage des secours que je vous offre ; les facultez de votre âme sont, tantôt en létargie, tantôt en convulsion. Est-il rien de plus grossier, que votre langage ? de moins correct que votre style ? Est-il enfin, sans moi, rien de plus pesant, rien de plus insipide, rien de plus frivole, rien de plus stérile que votre conversation ?

Il n'est aucun de vous, qu'à quelques égards au moins, je n'élève au-dessus de sa condition. Je tiens compagnie à l'un, je délasse l'autre ; je divertis celui-ci, je réveille celui-là ; & je plais à

Digitized by Google

tous : par la raiſon, que je peins les hommes, ou tels qu'ils furent autrefois, ou tels qu'ils ſont aujourd'hui ; & que je facilite à tous, les moyens de ſe rendre tels qu'ils pourroient, ou qu'ils devroient être.

L'expoſition ſuccinte des avantages qui reviendroient à la ſociété, des talens de l'homme de Lettres, ſi l'uſage en étoit toujours dirigé par un eſprit de ſageſſe & de religion, donne occaſion à l'Auteur de faire la Deſcription d'un Tableau allégorique, des influences du génie Littéraire ſur tous les Eſprits qu'il éclaire, ſur tous les cœurs qu'il échauffe, & qu'il rend ſenſibles aux charmes de la la gloire.

Au milieu d'un payſage, ou la Nature ſe joue de toutes les manières qui peuvent flatter les yeux, intéreſſer la curioſité, ouvrir la plus vaſte carrière à l'imagination Poëtique & Pittoreſque ; le Génie touche la lyre, à l'ombre d'arbres, qui par l'entrelas de leurs branches forment une eſpèce de berceau ruſtique, dont la ſombre verdure fait valoir les couleurs brillantes dont ſont peints mille Oiſeaux qui s'y repoſent, & qui paroiſſent être les échos vivans du génie de la nature.

Digitized by Google

Il eſt peint (ce Génie) tel qu'on le voit repréſenté ſur les Monumens antiques : c'eſt-à-dire, que ſes membres ont la ſoupleſſe, la vigueur, l'agilité, la fraîcheur, les proportions de la Jeuneſſe la plus belle & la plus vive. Sa tête, eſt ſurmontée d'une langue de feu ; il a des aîles aux épaules ; & ſes yeux, élevés vers le Ciel, marquent aſſez qu'un eſprit tout divin l'inſpire.

A ſes pieds, les animaux, les plus ſauvages, perdent leur férocité ; les plus ſtupides, ſe montrent ſenſibles aux charmes de l'harmonie ; les plus inquiets, les plus timides, y ſont ſans défiance & ſans crainte ; les plus antipathiques, y vivent dans l'intelligence la plus parfaite. Ainſi la Colombe ne craint pas de percher ſur la même branche, où le Vautour, où le Milan ſe repoſe ; la Brebis oſe ſe coucher à côté du Loup ; les Cerfs, les Liévres, les Lapins, les uns debout, les autres blottis ſur le gazon, groupent avec des chevaux & des chiens de chaſſe.

A peu de diſtance, on apperçoit des Satyres & des Faunes, qui prêtent au génie toute l'attention dont ils ſont capables. Plus loin, ſont des jeunes filles, & des jeunes garçons, dont les différens airs de tête offrent des expreſſions de

Digitized by Google

respect, d'admiration, de tendresse & de ravissement. Mais rien n'intéresse le Spectateur, comme les caractères de trois Philosophes, dont l'un écoute le Génie, dans le plus profond recueillement; tandis que l'autre, s'empresse d'écrire ce qu'il vient d'entendre; & qu'un troisième fait signe d'approcher, à des enfans, qu'il invite à jetter les yeux sur les figures qu'il a dessinées, pour leur rendre les idées du Génie plus sensibles & plus familières.

Les figures, que présente la partie supérieure du Tableau, sont celles de la vérité, de la paix, de la santé, du travail, de l'abondance & de la gaîté. Le Génie les attire du Ciel... La terre, va changer de face...

Le mensonge, l'erreur, l'esprit de vertige, la discorde, la guèrre, la paresse, le libertinage, les maladies, la tristesse, rentreront dans les enfers. La bonne foi, la simplicité, la modestie, la frugalité, la sincérité, la concorde, reprendront la place que leurs ennemis avoient usurpée.

Parlez, Saints Pontifes! & vous serez écoutés. Puissans Monarques! faites des loix, & elles seront observées. Héros! volez où la gloire vous appelle: la terreur vous précédera, la victoire vous suivra; la fureur, l'envie, l'ambition aveu-

Digitized by Google

gle, l'insatiable cupidité, tomberont sous vos coups. Sages Magistrats ! réprimez la licence, protégez l'innocent, punissez le coupable, arrachez le masque à l'hypocrisie, détournez le voile, qui nous dérobe les attraits de la vérité, rétablissez l'ordre, raffermissez le trône de la Religion, faites triompher la Justice. Les fleuves battront des mains ; les collines, les montagnes, & les vallées, retentiront des cris d'allégresse que poussera le Laboureur, soit qu'il cultive son champ dans le silence d'une paix profonde, soit qu'après une heureuse récolte, il se repose à l'ombre de la vigne & de son figuier, ou que dans les longues soirées de l'hyver, il consacre une partie de son loisir à graver dans la mémoire, & plus encore dans le cœur de ses enfans, les noms que les Muses ont consignés aux archives de la gloire.

Non ! les Muses ne connoissent point d'occupation plus noble & plus importante, de plaisir plus doux, plus satisfaisant, que d'assurer le bonheur de la postérité, en lui conservant le portrait des hommes qu'elles jugent dignes d'en être les oracles & les modèles.

Pieux & sçavans Ministres des Autels ; Princes puissans, intrépides, clémens, &

Digitized by Google

généreux ; Magiſtrats équitables ; Artiſtes induſtrieux ; infatigables Cultivateurs ; Artiſans laborieux : les Muſes ne ſouffriront point que les ténèbres de l'oubli cachent, même à nos derniers neveux, ce que vous avez conçu, ce que vous avez entrepris, ce que vous avez ſouffert, ce que vous avez exécuté, pour calmer nos craintes, pour eſſuyer nos larmes, nous conſerver le fruit de nos travaux, diminuer nos peines, & multiplier nos plaiſirs !

Vous donc, qui reſſentez, ou les plus douces influences, ou les plus vives impreſſions, ou les plus ardents tranſports du génie ; hâtez-vous d'en faire part à vos compatriotes, à vos conçitoyens. Que dis-je ? Livrez-vous à la bienveillance univerſelle. Piquez-vous de faire partout des heureux, en vous faiſant partout des ſemblables ; & que la pureté, la décence, la facilité de vos mœurs, rendent aux Lettres, aux Arts, aux talens, aux travaux utiles, aux Profeſſions ſérieuſes, un luſtre, une conſidération, un crédit, que des Profeſſions purement lucratives, leur ont enlevé.

Digitized by Google

LES SAISONS,

POEME, traduit de l'Anglois, de Thompſon. *Volume in-12. Belle édition, avec Eſtampes, de très-bon goût.* Chez Chaubert, & Hériſſant, *à Paris.*

IL y a longtemps que les Amateurs de la Poëſie aſpiroient après une Traduction des Saiſons, de *Thompſon*. Le Traducteur annonce, dans un *Avertiſſement* très-bien écrit, qu'il fera tous ſes éfforts pour ſe rapprocher de ſon original. » J'ai tou-» jours cru, dit-il, que le principal mé-» rite d'une Traduction, conſiſtoit dans » la plus ſcrupuleuſe exactitude; de ma-» nière, que ſi une Traduction pouvoit » être, pour ainſi dire, tranſparente, & » laiſſer voir l'original dans tout ſon na-» turel, elle ſeroit la plus parfaite.

On ne peut qu'applaudir au deſſein & à l'exécution du Traducteur: ce qui gâte la plûpart de nos Traductions, c'eſt ce prétendu air François, que nous voulons donner aux Ouvrages, que nous faiſons paſſer dans notre langue; nous les dénaturons, ſi je puis m'exprimer ainſi, en

Digitized by Google

eur ôtant les traits qui leur ſont propres: le ſorte, que nous créons des eſpèces de nonſtres qui n'appartiennent ni au goût nationnal, ni à celui des étrangers. Ce défaut rétrécit la carrière des talents; & ſi je puis le dire, appeſantit le vol du génie: il répand ſur nos écrits, cette monotonie, qui nous enchaîne dans la médiocrité, & dans la ſervile imitation.

La Traduction du Poëme de *Thompſon*, eſt dédiée à M. le Marquis de Mirabeau, déſigné ſous ce titre ſi glorieux, *à l'ami des hommes!*.. on ne peut que donner des éloges à l'Auteur de la Dédicace: elle eſt digne de celui à qui elle eſt conſacrée.

Ce Poëme débute, par le *Printems*. On diroit que *Thompſon* en a emprunté toutes les fleurs, toutes les grâces, pour les répandre dans ce champ. C'eſt ainſi qu'il peint une des parties, d'un jour de *Printems*. » Ainſi pendant le haut du jour, les » nuages chargés répandent leurs tréſors » naturels ſur la tèrre humectée, qui re- » çoit dans ſon ſein la vie végétative; » juſqu'au moment où le Soleil, penchant » vers ſon déclin, paroît tout-à-coup, » dans le Firmament accidentel. Il perce, » éclaire, & change en lames d'or les » nuages voiſins: la lumière rapide frap- » pe ſubitement les montagnes rougies:

Digitized by Google

» ſes rayons pénètrent les forêts, ſe ré-
» pandent ſur les fleuves, éclairent un
» brouillard jauniſſant, qui s'élève ſur la
» plaine brillante, & colorent les per-
» les de la roſée. Le Payſage brille de
» fraîcheur, de verdure & de joie : les
» bois s'épaiſiſſent, la muſique des airs
» commence, s'accroît, ſe mêle en
» concèrt champêtre au murmure des
» eaux. Les troupeaux bêlent ſur les cô-
» teaux ; l'écho leur répond, du fond des
» vallons : le zéphir s'élève; le bruit de
» ſes aîles, réunit toutes les voix de la
» nature réjouie : l'arc-en-Ciel, au même
» inſtant, ſort des nuages oppoſés; il ſe
» déploye, il embraſſe l'horizon, & dé-
» veloppe toutes les couleurs premières,
» depuis le rouge juſqu'au violet, qui ſe
» perd dans le firmament que l'arc cé-
» leſte *embraſſe*, & dans lequel il ſemble
» ſe confondre.

Le Poëte, à propos des couleurs, célèbre le grand *Newton*, & l'invention de ſon fameux Priſme. La peinture de l'âge d'or, doit de nouvelles grâces au pinceau de *Thompſon*. Il paſſe, de ce tableau, aux plaiſirs de la pêche; il parcourt les champs; il vient ſe renfermer dans les jardins; il en décrit les diverſes fleurs. Du régne végétal, il s'élève parmi les

Digitized by Google

iſeaux ; & détaille, avec toutes les grâ-
es de la Poëſie, leurs amours, leurs
laiſirs, leurs différentes façons de s'ex-
rimer dans leurs ramages ; il pénètre
ıſques dans les abîmes des mers, & y
ait voir l'amour enflammant de ſes
eux les froids habitans des eaux. Enfin,
l vient à peindre la tendreſſe innocente
e la jeune Bergere, & les tranſports
ifs du berger : il mêle à ce portrait
agréable, les ombres de la jalouſie, les
louleurs, les tourmens qui la ſuivent.
l termine ce Chant, par un morceau,
digne du *pinceau* d'or de *Milton* : c'eſt la
Deſcription des vrais plaiſirs, & du bon-
heur tranquille, qui accompagnent le
mariage. Rien de plus touchant, de plus
pathétique, en même temps de plus ſim-
ple & de plus naturel ! Ce morceau, du
Poëte Anglois, peut ſe comparer aux plus
beaux endroits de nos Poëtes Grecs &
Latins : ce qui prouve, qu'un Écrivain
qui nous repréſentera bien la Nature,
ſera preſque toujour ſûr de plaire & de
réuſſir.

Voici de quelle façon *Thompſon* ouvre
ſon Chant de *l'Eté*, apres avoir donné une
deſcription rapide des Planettes.

» Les Gémeaux, ceſſent d'être embrâſés,
» & le Cancer, rougit des rayons du So-

Digitized by Google

» leil ; la nuit n'exerce plus qu'un em-
» pire court & douteux ; à peine elle
» avance ſur les traces du jour qui s'éloi-
» gne, qu'elle prévoit & obſerve, en
» tremblant, l'approche de celui qui va
» lui ſuccéder : déjà paroît le Matin, pere
» de la roſée ; une lumière douce & foi-
» ble l'annonce dans l'Orient tâcheté ;
» mais bientôt la lumière s'étend, ſe ré-
» pand, *briſe*, éclaircit les ombres, &
» chaſſe la Nuit, qui fuit d'un pas préci-
» pité. Le jour naiſſant perce rapidement,
» & préſente à la vuë de vaſtes payſages :
» le rocher humide, le ſommet des mon-
» tagnes couvert de brouillards, *s'enflent*
» à l'œil, & brillent à l'aube du jour....
» L'harmonie annonce le réveil de la
» joie univerſelle ; les bois retentiſſent
» de chants réunis ; le Berger diſpos, ré-
» veillé par le chant du Cocq, quitte la
» cabane mouſſeuſe où il habite avec la
» paix : il ouvre ſa bergerie, & fait ſor-
» tir par ordre ſes nombreux troupeaux,
» & les mène paître l'herbe fraîche du
» matin.

Je ne ſçais ſi nos Lecteurs François paſſeront au Traducteur, les expreſſions *briſe* & *s'enflent*, interprétations trop fidelles des mots Anglois, *Bréak* & *Swell*, qu'on

qu'on auroit pû rendre par *défunit*, ou *dissout*, & *grossissent*.

Notre Poëte, réunit ses plus brillantes couleurs dans la peinture du Soleil levant. Tous les effets de cet Astre sont détaillés: ce tableau est d'une riche composition. *Thompson*, suit les progrès du Soleil dans le jour d'*Eté*. Il s'arrête sur la Description des Insectes, que la chaleur met en action. » Ces nations éparses, s'agitent dans les » rayons du Soleil, & jouent de mille » manières, en haut, en bas, s'entor- » tillent, s'enveloppent ensemble, jus- » qu'aux tems où la tempête aîlée, le fier » hyver, les chasse de la face du jour. Ainsi » l'homme, adonné au luxe, passe, sans y » penser, *l'été* de sa vie dans l'oisiveté » d'une fortune brillante, qui fuit aussi » rapidement que la saison, & voltige » de bagatelles en bagatelles, de la va- » nité au vice, jusqu'à ce qu'emporté par » la mort, l'oubli le suit, & l'efface du » Livre de vie.

Cette comparaison, je crois, doit plaire, par la justesse & le coup d'œil philosophique, sous lequel elle peut être considérée. C'est ainsi, que la grande Poësie présente de sublimes vérités!

Notre Auteur, décrit les divers exercices du jour d'*Eté*. Des plaisirs de la con-

Digitized by Google

templation, qui nous élève jusqu'à une espèce de conversation avec les Esprits célestes. Il s'élance à la Zone Torride; il met, pour ainsi dire, sous les yeux les montagnes, les fleuves de l'Afrique, ses monstres : tout ce vaste pays, brûlé des rayons du Soleil, & désséché par des chaleurs insupportables, les ravages de la peste, qu'il dit être née des bois empoisonnés de l'Éthiopie, » des matières impures du grand » Caire, & des champs *empuantis* par » des armées de sauterelles, entassées & » *putréfiées*.

Le Traducteur auroit pû adoucir cette image dégoutante : notre langue, qu'il faut respecter, ne se prête pas à ces traits désagréables : nous ne voulons voir la Nature représentée qu'en *beau*. Il est vrai, que le Traducteur, s'est piqué de fidélité.

Thompson n'oublie pas la peinture des orages; il excite nos larmes sur la mort d'*Amélie*, frappée du tonnerre aux yeux de son Amant, qui demeure immobile, & écrasé, pour ainsi dire, du même coup qui lui a ravi son amante. L'épisode de *Musidore* & de *Damon*, dans un genre délicat, est extrêmement agréable : la peinture de *Musidore*, qui se baigne aux yeux de *Damon*, dont elle ne se croit pas vuë, forme un tableau digne de l'*Al-*

Digitized by Google

bane. Ce Chant finit par les louanges de plusieurs Héros & Beaux-Esprits qu'a produits l'Angleterre, & par un long panégyrique de la Philosophie, où est renfermé cet éloge de la Poësie. » La Poësie, » quand tu (*la Philosophie*) daignes la » gouverner, fait éclater sa voix ; elle » parle aux siécles ; elle instruit, plaît, » employe l'harmonie, l'ornage, le sen- » timent, & la pensée ; elle acquiert, & » donne l'Immortalité : c'est le trésor du » genre humain, sa gloire, & sa plus vé- » ritable joie.

Thompson, qui écrit pour sa patrie, transporte dans l'*Automne* le tableau de la moisson. C'est ainsi qu'il entre en matière.

» Quand le Signe éclatant de la Vierge » céde les beaux jours, & que la Balance » pése les Saisons avec égalité ; le fier » éclat de l'*été*, quitte la voûte des cieux, » & un bleu plus serein, mêlé d'une lu- » mière dorée, anime & enveloppe le » monde heureux ; le Soleil tempéré s'é- » léve avec de doux rayons, & verse, à » travers les nuages brillants, un calme » agréable sur la terre. La moisson éten- » due, abondante, & mûre, soutient sa » tête pesante ; elle est riche, tranquille » & riante : pas un souffle de vent ne

Digitized by Google

» roule ſes vagues légères ſur la plaine ;
» c'eſt le *calme* de l'*abondance*. Si l'air
» agité, ſort de ſon équilibre, & prépare
» la marche des vents ; alors le manteau
» blanc du Firmament ſe déchire, les
» nuages fuyent épars ; le Soleil, tout-
» à-coup dore les champs éclairés, &
» par intervalle, ſemble chaſſer ſur la
» terre des flots d'une ombre noire. La
» vuë s'étend avec joie ſur cette mer in-
» certaine ; l'œil perce auſſi loin qu'il
» peut atteindre, s'égaye, & s'agite dans
» un fleuve immenſe de bled.

Notre Poëte, dans une longue énumération, célèbre l'induſtrie & ſes divers avantages: l'épiſode de *Lavinie*, Fille d'*Acaſte* & de *Palémon*, réunit l'intérêt & la ſimplicité, qualités ſi recommandées, & ſi employées par les Anciens ! deſcription d'une tempête d'*Automne*, des différentes eſpèces de chaſſe, des vergers ; coup d'œil jetté à peine ſur la vendange, qui enrichit les autres Pays. Cette Peinture manque abſolument au riche tableau de *Thompſon*. Il recherche & expoſe les ſources des fontaines & des rivières ; il nous fait voir la joie & les amuſemens innocens des Laboureurs, après leur récolte. Le portrait ſuivant de l'Agriculture, où il a raſſemblé tous les traits

Digitized by Google

épars dans les Anciens, & même dans les Modernes, conclut ce Chant.

» L'Agriculteur, libre de toutes les paſ-
» ſions orageuſes qui tourmentent les
» hommes inquiets, écoute, & n'en-
» tend que de loin, & en ſûreté, rugir
» la témérité du monde, & n'en ſent que
» mieux le prix, dont il eſt environné.
» La chûte des Rois, la rage des Na-
» tions, le renverſement des États, n'a-
» gitent point l'homme, qui échappé du
» monde dans des retraites tranquilles,
» & des ſolitudes fleuries, étudie la Na-
» ture, & ſuit ſa voix de mois en mois,
» & de jour en jour, pendant tout le
» cours de l'année. Il l'admire, & la
» voit dans toutes ſes formes; il ſent,
» dans ſon cœur, la douceur des ſes émo-
» tions, joüit de ce qu'elle donne libé-
» ralement, & ne deſire rien de plus.
» ..... Un Ami, un Livre, font cou-
» ler tranquillement ſes heures ſages &
» utiles; il parcourt, en imagination, la
» terre & les mers; la vérité travaille
» d'une main divine ſur ſon eſprit, élève
» ſon être, & développe ſes facultés:
» les vertus héroïques, brûlent dans ſon
» cœur: il ſent auſſi l'amour & l'ami-
» tié: ſon œil modeſte, brille & expri-
» me ſon raviſſement; les embraſſemens

Digitized by Google

» de ſes jeunes enfans, qui lui ſautent au » col, & qui deſirent de lui plaire, re- » muent ſon ame tendre & paternelle : » il ne mépriſe pas avec humeur la gaî- » té, les amuſemens, les chants, & les » danſes ; car le bonheur & la vraie » philoſophie, ſont toujours ſociables, & » d'une amitié ſouriante, &c.

Thompſon, arrive enfin à la der- nière des Saiſons. » Le Centaure céde au » Capricorne, le triſte empire du Firma- » ment ; & le fier Verſeau, obſcurcit le » Berceau de l'année ; le Soleil panché » vers les extrêmités de l'Univers, ré- » pand à peine un foible jour ſur le » monde ; il darde, obliquement, ſes » rayons émouſſés dans l'air épars : en- » veloppé dans des nuages obſcurs, ſon » orbe foible, pâle & large, borde le » Sud, & deſcend auſſitôt, livrant à la » nuit longue & profonde, l'Univers lan- » guiſſant..... L'hyver, porté ſur une » obſcurité peſante qui affaiſſe le monde, » verſe ſur les Nations, ſes malignes in- » fluences, & féconde la ſemence des » maladies, &c.

Notre Auteur, entre dans les détails des diverſes ſortes d'Orages que l'*Hyver* amène à ſa ſuite ; il décrit la pluye, le vent, la neige : la mort de cet hom-

Digitized by Google

me de la campagne, qui périt, accablé de froid au milieu des neiges, eſt d'une vérité, qui arrache des larmes; il parle des plaiſirs que l'on goûte à converſer avec ces Morts illuſtres de l'Antiquité, *Ariſtide, Timoléon, Phocion, Numa, &c.* Il rend, avec une naïveté inexprimable, l'image des ſoirées de Village.

» Le village allume ſes feux : c'eſt là, » qu'à la ronde, on raconte des Hiſtoi» res de Spectres, bien atteſtées, bien » cruës, bien écoutées; juſqu'à ce qu'une » horreur ſuperſtitieuſe ſaiſiſſe toute l'aſ» ſemblée. Souvent, on s'éxerce à la dan» ſe ruſtique : la gaîté champêtre, ré» gne à grand bruit; le ſimple badinage » s'empare du cœur du Berger, ſenſible » à la joie; le rire bruyant & ſincère; » le baiſer ſurpris à la jeune fille, vo» lontairement-diſtraite, ou qui feint de » dormir. Les ſauts, les jeux de mains, » & les ris joints à la Danſe, qui mar» que les temps de la Muſique naturel» le; tout concourt à leur faire paſſer » gaîment les ſoirées d'hyver. C'eſt là, » préciſément, un tableau de *Ténières.*

Le Poëte ſe tranſporte dans les glaces du Nord. Voici l'éloge qu'il nous a laiſſé du fameux Czar, *Pierre Alexiowits.*

» L'immortel *Pierre*, ce vaſte génie

Digitized by Google

» inſpiré du Ciel, tira, du ſein de » l'obſcurité Gothique, un Peuple ſau- » vage, dont la râce s'étendoit & for- » moit un Empire immenſe & négligé. Ce » Héros, le premier d'entre les Monar- » ques, dompta ſon Pays rebelle, ſes ro- » chers, ſes marais, ſes fleuves, ſes mers & » ſon propre peuple révolté : il ſçut re- » trouver l'homme, dans le fier barbare » même qu'il ſubjuguoit... Il écarte la » pompe nonchalante des Cours ; il par- » court chaque lieu, & chaque Port ; il » dépoſe le ſceptre ; & daigne armer » ſa main glorieuſe de l'outil mécanique : » il raſſemble les ſemences du Com- » merce, des Arts utiles, de la ſageſſe » civile, de la Science de la guerre, » & revient chargé des vrais tréſors de » l'Europe. A ſon retour, les Villes » ſemblent ſortir de la terre ; l'agri- » culture ſourit ſur les déſerts ; il ma- » rie les fleuves les plus éloignés : l'Eu- » xin, étonné, entend rugir la Bal- » tique : des poupes orgueilleuſes, vo- » guent ſur des mers inconnues à la » navigation..... Empire heureux ! » qui te vis délivré du joug de la pa- » reſſe, de l'ignorance, & de l'antique & » orgueuilleuſe barbarie ! tu fus culti- » vé par la même main Royale, qui

Digitized by Google

» donnoit la vie à tout ; & qui te ren-
» dit le théâtre des Arts, de la valeur
» militaire, & du commerce fleuriſſant,
&c.

Ce Poëme, eſt terminé par un morceau philoſophique, qui n'eſt pas un des moins beau de l'Ouvrage.

Voici le jugement que les Connoiſſeurs portent, dit-on, ſur ce Poëme. On y trouve les richeſſes de la Poëſie, ſouvent le coloris du Génie, l'énergie du ſentiment, une heureuſe alliance de la Phyſique avec les grâces des fictions du Parnaſſe. Mais je le comparerois à un arbre, dont l'amas des feuilles étouffe les fleurs & les fruits : ce ſont toujours les mêmes tours, les mêmes cadres. *Thompſon* tombe, de ſaiſon en ſaiſon ; & il s'éteint entierement, & ſe glace avec l'hyver. La Phyſique, domine trop la Poëſie : il y régne une uniformité, qui détruit l'intérêt & le brillant de l'imagination : c'eſt un Ouvrage éſtimable, qui avoit beſoin d'être corrigé, élagué, retouché. On prétend, que *Thompſon* ne compoſoit, que lorſqu'il étoit ivre ; & cette ivreſſe paroît avoir fait tort à ſon enthouſiaſme. On peut mettre cet Auteur, à la tête de la ſeconde Claſſe des Poëtes Anglois ; c'eſt-à-dire, après les *Dryden*, les *Cowley*, les *Popes* &c. Ces imperfec-

Digitized by Google

tions n'empêchent pas que ce Poëme ne ſe faſſe lire avec plaiſir. Et on ne ſçauroit trop louer le Traducteur, qui s'eſt dépouillé du génie François, pour prendre l'eſprit Anglois. Il a ſçu s'approprier ſon original, de façon que l'on croit lire *Thompſon* lui-même. On ne peut lui reprocher que de très petites négligences, des répétitions, des expreſſions qui, ſans ſe détourner du ſens, pourroient être plus exactes & plus conformes à notre goût François. Ces légers défauts ſont aiſés à corriger dans une nouvelle édition: car, nous ne doutons pas que cet Ouvrage n'en ait pluſieurs. Les Libraires même, n'ont rien oublié pour embellir celle-ci. On trouve, à la ſuite du Poëme, une Traduction d'une Hymne à Dieu, par le même Auteur, qui fait également honneur au Poëte Anglois, & à ſon Interprête.

MERCURE, de *Vittorio Siri*, contenant l'Hiſtoire générale de l'Europe, depuis 1640, juſqu'en 1645; traduit de l'Italien, par M. Regnier, in-12. Tome 18^e. *A Paris*, chez *Durand*, rue du Foin.

ALMANACH de la Ville de Lyon, & des Provinces de Lyonnois, Forez & Beaujolois, pour l'année 1760; avec une

Digitized by Google

Description, par ordre alphabétique, des Villes, Bourgs, Villages, Seigneuries, Fiefs, Rivières, Montagnes &c. desdites Provinces. Vol. in-8°. *A Lyon*, chez d'*Aimé de la Roche.*

CRITIQUE d'un Livre, contre les Spectacles, intitulé *J. J. Rousseau*, Citoyen de Genêve, à M. Dalembert. *Amsterdam*; & se trouve *à Paris* chez *Lambert*, rue & à côté de la Comédie; & chez *Ducheſne*, rue S. Jacques. In-8. 1760.

EFFETS de l'Air, sur le corps humain, considérés dans le son; ou, Discours sur la nature du Chant, par M. M... *A Amsterdam*, 1760; & se trouve *à Paris*, chez les mêmes Libraires.

VOYAGE de Paris, à la Rocheguyon; en vers burlesques; divisé en six Chants. Par M. M... *A la Haye.* Et se trouve *à Paris*, chez les Libraires associés.

JOURNAL historique, de la Campagne du Capitaine Thurot, sur les Côtes d'Ecosse & d'Irlande, en 1757 & 1758. *A Dunkerque*, 1759; & se trouve *à Paris*, chez *Cuissart*, quai de Gêvres.

LE Goûté des Porcherons &c. pour servir de dessert au déjeuné de la Rapée; &

Digitized by Google

les nouveaux Bouquets Poissards ; se trouvent chez *Cailleau*, Libraire, quai des Augustins.

La Ressource des Théâtres, Piéce en un Acte, par M. C... représentée à l'Opéra Comique, le 31 Janvier 1760. *A Paris*, chez *Ducheſne*, rue S. Jacques.

Amadis, Parodie nouvelle de l'Opéra, mêlée d'Ariettes ; représentée pour la première fois, sur le Théâtre des Comédiens Italiens, le 31 Décembre 1759. *A Paris*, chez *Cailleau*, quai des Augustins, 1760.

Le Théâtre de M. Fagan, contenant les Pièces qu'il a données à la Comédie Françoise, à la Comédie Italienne, & à l'Opéra Comique, 4 vol. in-12. Belle Edition; chez Ducheſne, rue S. Jacq. 1760.

La Mort d'Abel, Poëme en cinq Chants, traduit de l'Allemand de M. Geſsner, par M. Huber. *A Paris*, chez *Hardy*, rue S. Jacques, 1760.

Almanach Poliſſon, ou Étrennes bouffonnes & Poiſſardes.

Étrennes gentilles, & de bon goût ; ou Almanach Lyrique, & Prophétique.

Digitized by Google

ALMANACH pointu, ou Tablettes néceſſaires; ſe trouvent chez *Cailleau*, Libraire, Quai des Auguſtins.

ASSASSINAT de ***, ou Epître d'un Amant à ſon Ami, ſur la mort de ſa Maîtreſſe, aſſaſſinée par un Bonze. 1759.

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

SUITE de la Séance publique de l'Académie des Sciences, du 14 Novembre.

EXTRAIT du Mémoire, lû par M. PINGRE'.

SUR LA COMÉTOGRAPHIE.

CE Diſcours, contient le Plan, & comme le précis d'un Ouvrage, que M. *Pingré* prépare, ſur la nature & les mouvemens des Cométes. Durant un nombre preſque infini de ſiécles, on s'eſt contenté d'admirer les Cométes comme des corps produits par une génération ſubite : l'ignorance les avoit relé-

Digitized by Google

guées dans la classe des Météores : la superstition les regardoit avec effroi, comme des signes de la colère céleste ; comme les avantcoureurs des plus affreux désastres. Le rideau est enfin levé : le retour d'une Comete, dans le tems & dans les circonstances prédites, doit achever de convaincre ceux que la simplicité du système de Newton n'avoit pas encore persuadés. Le préjugé ne sera plus désormais assez puissant pour empêcher de reconnoître que les Cometes sont des Astres aussi anciens que le monde, & sujets aux mêmes loix de mouvement que tous les autres corps célestes. Et comment de simples météores pourroient-ils être assujettis à des mouvemens parfaitement réglés? Comment leurs retours périodiques, pourroient-ils s'annoncer avec succès? Mais si les Cometes sont de vraies Planettes, combien s'écoulera-t-il de siécles avant qu'on ait pu acquérir la connoissance du mouvement de chacune en particulier! Il est vrai qu'il s'écoulera bien des générations, avant qu'on puisse déterminer seulement le nombre des Cometes qui errent entre Saturne & les Etoiles fixes. Mais notre siécle aura du moins la gloire, d'avoir posé tous les principes, sur lesquels nous laissons à la postérité le soin d'établir une Cométologie détaillée. Newton a pé-

Digitized by Google

nétré dans le secret du mouvement des Cometes. *Halley*, les a soumises aux loix du calcul. M. Clairaut, dans un Ouvrage qui est sous presse, enseigne la méthode d'apprécier les dérangemens que les Planettes peuvent occasionner dans leur cours. C'est aux observations, au temps, à la patience, qu'il appartient de perfectionner l'ouvrage, par la simple application des régles que ces grands génies ont imaginées.

L'objet de M. P. dans son Ouvrage, est de rassembler tout ce qui peut être utile pour hâter la connoissance des retours des Cometes. D'ailleurs, les Cometes, devenues Planettes, forment, en quelque sorte, un spectacle nouveau, & digne de la curiosité du Public. Nous ne doutons point, qu'il ne soit satisfait d'apprendre par quels degrés on est parvenu à connoître la nature & les mouvemens des Cometes; quels obstacles cette science a éprouvé de la part de l'ignorance, ou du préjugé; sur quels fondemens elle s'est enfin établie; & jusqu'à, quel degré, on peut dire que monte sa certitude. L'Ouvrage est divisé, en quatre parties.

L'Histoire, & la critique des opinions des Philosophes, tant anciens que modernes, sur le lieu, la nature, & le mou-

Digitized by Google

vement des Cometes, fait l'objet de la premiere Partie. La réfutation des faux syſtêmes, ne demande point ordinairement de longs détails : quelques réflexions ſimples, courtes & naturelles, ſuffiſent pour en faire appercevoir le défaut. Il n'eſt pas néceſſaire de s'étendre beaucoup plus, pour faire concevoir le vrai syſtême, & pour l'appuyer par des raiſons capables à la fois de convaincre, & de perſuader.

La ſeconde Partie, contient une hiſtoire générale de toutes les Cometes, dont M. P. a pu acquérir quelque connoiſſance. Cette hiſtoire, peut ſans doute beaucoup ſervir à accélérer la connoiſſance du retour périodique des Cometes. Mais M. P. fait remarquer, & avec raiſon, que cette partie eſt bien plus utile que facile à exécuter. En effet, les anciens ne regardoient point les Cometes comme des aſtres à obſerver ; mais comme des ſignes d'événemens futurs, qu'il faloit remarquer & comparer avec ces événemens. En conſéquence, pour connoître les apparitions des Cometes, il ſeroit inutile de feuilleter les écrits des Aſtronomes : les Annales, les Hiſtoires, les Chroniques de tous les Pays & de tous les ſiécles ; voilà les ſources où il faut puiſer. On

Digitized by Google

conçoit facilement l'étendue & l'immenſité de ce travail.

Il ne ſuffit pas de conſulter les Auteurs: il faut apprécier leurs expreſſions; il faut y démêler les vraies Cometes, ce qui n'eſt pas même toujours poſſible: car non ſeulement les Anciens, mais même pluſieurs Modernes, ont déſigné les Cometes par des noms qui ne leur étoient pas naturels: quelquefois leurs termes ſont abſolument équivoques: ſouvent même ils accordent le nom de Cometes à des météores, qui ne le furent jamais. Au reſte, quand il y a du doute, M. P. le remarque; il rapporte les propres termes des Auteurs qu'il a conſultés, & laiſſe le jugement au Lecteur.

Enfin, il eſt eſſentiel, pour bien déterminer la durée des révolutions périodiques des Cometes, de connoître le temps de leurs apparitions; & ceci eſt une nouvelle ſource de difficultés. Les Auteurs caractériſent ſouvent ce temps, par celui d'une bataille, de la naiſſance d'un Prince, de ſon avénement à la Couronne, de ſa mort. Or, ſouvent la Chronologie ſe trouve en défaut ſur ces époques. M. P. a cru trouver des fondemens légitimes, pour en déterminer quelques-unes: il n'a pû les retirer abſolument toutes de l'incer-

Digitized by Google

titude, quoique les secours extérieurs ne lui ayent pas manqué. Dépositaire d'une des plus nombreuses Bibliothéques de Paris, il lui a été facile de puiser dans les sources mêmes. Il l'a fait; & il y a tout lieu de croire que son histoire des Cometes sera aussi exacte, que celles qui ont été faites précédemment le sont peu; si on en excepte cependant celle de M. Struyck, écrite en Hollandois, & dans laquelle M. P. reconnoit qu'il a trouvé de grands secours, ainsi que dans les autres Dissertations, du même Auteur, sur les Cometes.

Dans la troisième Partie, M. P. a rassemblé tout ce qui est nécessaire & même utile pour le calcul du mouvement des Cometes. Les préceptes sont éclaircis par des exemples. On y ajoute des Tables fort étendues, pour faciliter le calcul; & l'on expose les principes sur lesquels ces Tables sont construites, pour les étendre encore davantage, si on le juge à propos.

Enfin, dans la quatrième & derniere Partie, M. *Pingré* résout plusieurs questions, qu'on peut proposer sur les Cometes. Quelles sont celles dont on connoît, ou dont on peut conjecturer les retours? Toutes reviennent-elles? Quelle peut être leur utilité? Quels effets peuvent-elles

Digitized by Google

produire sur les Planettes, & principalement sur la terre ? Peuvent-elles éclipser le Soleil, la Lune & les Planettes, & en être éclipsées elles-mêmes ? Nous reste-t-il quelques monumens anciens de semblables éclipses ? Quelle est la nature & la cause de la queuë des Cometes ? Voilà les questions : on n'exigera pas sans doute que toutes les réponses soient également fondées sur l'évidence. Sur plusieurs, il n'est permis que de conjecturer : une décision absolue, montreroit plus de présomption que de sagesse.

EXTRAIT du Mémoire de M. LE GENTIL, sur le prochain passage de Vénus, *pardevant le* Soleil.

CE Mémoire, qui est une annonce du voyage que l'Auteur va faire, par ordre du Roi, dans l'Inde, pour y faire l'observation de ce célèbre passage, renferme deux Parties.

Dans la premiere, M. *Legentil* donne un précis historique d'un pareil passage de *Vénus* pardevant le *Soleil ;* lequel passage arriva, en 1639, le 14 de Novembre N. S ; & est le seul exemple que

Digitized by Google

nous ayons d'observation de cette espéce.

Ce fut *Horroxe*, jeune Astronome Anglois, dit M. *Legentil*, qui prédit cette observation, peu de jours avant qu'elle arrivât. Il en avertit aussitôt son frere, & son ami *Crabtrée*, qui étoient l'un à *Liverpoole*, l'autre à *Manchestre*, à quelques milles de distance de *Hoole*, village où étoit pour lors *Horroxe*.

Horroxe & *Crabtrée* firent l'observation, partie à travers les nuages, & partie sans nuages. Mais le frere d'*Horroxe*, fut moins heureux : les nuages couvrirent le Ciel par rapport à lui, & lui en dérobèrent la vue pendant toute la journée de l'observation.

Comme *Vénus* n'entra sur le *Soleil*, qu'une demi-heure, ou un peu plus, avant le coucher de cet astre ; *Horroxe* ne put suivre *Vénus* pendant tout le tems de sa traversée sur le disque apparent du *Soleil* : au reste, il ne perdit point de tems ; il fit pendant cette demi-heure les observations qu'il crut propres à rectifier les Tables astronomiques, & à fixer les principaux élémens de la théorie de *Vénus*.

Les autres Astronomes, n'avoient pas même de soupçon de ce phénomène. Toute l'Europe sçavante avoit été trompée, dit M. *Legentil*, par l'oracle du tems (l'il-

Digitized by Google

lustre *Kepler.*) Ce grand Mathématicien avoit annoncé, d'après ses propres Tables, que *Vénus* passeroit sur le *Soleil*, en 1631; & que le même phénomène n'auroit plus lieu, qu'en 1761.

Cependant le passage de *Vénus* sur le *Soleil*, annoncé par ce grand homme pour le mois de Novembre 1631, n'arriva point. *Gassendi* eut l'œil à la lunette, pendant deux jours entiers, (le 16 & le 17 de Novembre) & par le ciel le plus clair: il ne vit point *Vénus* sur le *Soleil*, quoique *Kepler* eût annoncé cette éclipse.

Cet événement, dit M. *Legentil*, auroit dû inspirer aux Astronomes quelque méfiance sur ce que *Kepler* avoit annoncé, au sujet des conjonctions écliptiques de *Vénus* avec le *Soleil*, & les porter à examiner celles qui devoient arriver dans la suite; mais ils restèrent tranquilles.

Horroxe (continue notre Auteur) fit donc la leçon aux autres Astronomes; il s'étoit fait, à l'aide de veilles réitérées, des éphémerides pour quelques années sur les prétendues Tables perpétuelles de *Lansberge*; & en examinant d'après ces éphémerides les conjonctions des Planettes entr'elles; il s'apperçut que *Vénus* passeroit devant le *Soleil*, vers le commence-

Digitized by Google

ment de Décembre de l'année 1639, selon les Tables de *Lansberge*.

Comme *Horroxe* avoit remarqué plus d'une fois, que les Tables Astronomiques de *Lansberge*, loin d'être perpétuelles, s'écartoient du ciel plus que les autres Tables; il consulta les Tables Rudolphines, de *Kepler*, Tables dont il avoit lieu de louer l'exactitude, & qui étoient déja fort estimées. Il vit ce que *Kepler* n'avoit point vu; c'est-à-dire, que le centre de *Vénus* devoit passer pardevant le *Soleil*, selon les propres Tables de ce célèbre Auteur.

Il est vrai que ces Tables faisoient la latitude de *Vénus*, (pour le moment de sa conjonction) fort australe, c'est-à-dire, de 14'. 9", pendant que celles de *Lansberge* la faisoient au contraire boréale, & de 8' 58" seulement. Ainsi, selon les Tables de *Kepler*, le bord méridional de *Vénus* ne devoit que raser en quelque sorte celui du *Soleil*; & au contraire, cette Planette devoit employer au moins six heures à faire sa traversée sur le *Soleil*, selon les Tables de *Lansberge*.

Par son observation, *Horroxe* trouva la latitude de *Vénus*, pour l'instant de sa conjonction avec le *Soleil*, de 8', 31", australe; de sorte que les Tables de *Kepler*

ne s'écartèrent du ciel que de 5', 38''; & celles de *Lansberge*, de 17', 29''; parce que ces tables, comme il vient d'être dit, faiſoient la latitude de *Vénus* boréale, c'eſt-à-dire, en ſens contraire de l'obſervation, & des Tables de *Kepler*.

Ce fut donc, en quelque façon, dit M. *Legentil*, à l'erreur monſtrueuſe des Tables de *Lansberge*, qu'*Horroxe* dût l'importante obſervation du paſſage de *Vénus* pardevant le *Soleil*, le 14 de Nov. 1639. Il ſe ſervit de cette obſervation, pour corriger les mouvemens vrais de *Vénus*, que donnoient les Tables Rudolphines. Il auroit bien deſiré, pour confirmer ſon obſervation, que d'autres Aſtronomes ſe fuſſent apperçus, comme lui, de cette conjonction écliptique de *Vénus* & du *Soleil*: mais il ne parut pas qu'ils en euſſent eu aucun ſoupçon.

Au reſte, quand cette conjonction auroit été obſervée, de toutes les différentes parties de la terre habitée; on ſçait, continue M. *Legentil*, quelle étoit la groſſiéreté des obſervations de ces temps-là. Quel moyen donc de les faire ſervir à tous les points importans de l'Aſtronomie, leſquels ſe trouveront fixés d'une manière inconteſtable, à la faveur du prochain paſſage de *Vénus* ſur le *Soleil*, le 6. Juin 1761?

Digitized by Google

C'eſt ainſi, que M. *Legentil* paſſe à la ſeconde partie de ſon Mémoire.

Dans cette ſeconde Partie, M. *Legentil* fait voir que l'obſervation de la conjonction écliptique, de *Vénus* avec le *Soleil*, le 6 Juin au matin 1761. achevera de perfectionner le ſyſtême planetaire, & nous procurera la parallaxe du Soleil, dans toute l'exactitude que l'on doit attendre du haut degré de perfection où l'on ſçait que l'Aſtronomie-pratique eſt montée aujourd'hui. M. *Legentil*, parle enſuite de la manière de bien obſerver ce célèbre paſſage.

Kepler eſt le premier, dit M. *Legentil*, qui a prédit ce fameux paſſage; mais M. *Halley* a beaucoup enchéri ſur la prédiction de *Kepler*. Ce célèbre Aſtronome, a trouvé une méthode très-ſimple de déterminer, à une cinq centième partie près, la diſtance du *Soleil* à la terre, par le prochain paſſage de *Vénus*, ſur le diſque apparent de cet aſtre. Il a détaillé, fort au long, ſa méthode, dans un excellent Mémoire qu'on trouve dans les Tranſactions philoſophiques, (Année 1716, N.° 438.)

M. *Legentil* ſe contente de rapporter, en très-peu de mots, la ſubſtance de ce Mémoire, comme la choſe la plus eſſentielle à ſon ſujet; & il renvoye au texte ceux

Digitized by Google

ceux qui seroient curieux d'un plus ample détail.

La méthode de M. Halley suppose, dit M. Legentil, que l'observation, dont on parle, se fasse aux grandes Indes d'une part, soit à *Batavia*, soit à *Madras*, soit à *Pondichery*; &, de l'autre part, au nord de l'Amérique, vers la baye d'*Hudson*, dans la partie opposée du Méridien. Dans le premier cas, *Vénus* (lorsque cette planette sera parvenue au milieu de sa route sur le Soleil) se trouvera presqu'au Méridien, & au zénith, par rapport au golphe de *Bengale*; & dans le second cas, cette même planette entrera sur le *Soleil*, un peu avant son coucher, & elle en sortira un peu après son lever par rapport à la baye d'*Hudson*: d'où il suit, (en supposant la parallaxe horisontale du *Soleil* de $12'' \frac{1}{2}$) que *Vénus* doit paroître, $11'$ ou environ de moins à faire sa traversée sur le *Soleil*, étant vue du golphe de *Bengale*, qu'étant vue du centre de la terre; & qu'au contraire, cette planette doit paroître employer $6'$ de plus à faire sa traversée sur le *Soleil*, étant vue de la baye d'Hudson, qu'étant vue du centre de la terre; de sorte que la durée du passage de *Vénus*, sur le disque apparent du *Soleil*, doit paroître de $17'$ de temps plus grande

Digitized by Google

dans la baye d'*Hudſon* qu'au golphe de Bengale. Or ces 17′ de temps répondant à 12″ $\frac{1}{2}$ de parallaxe horiſontale du *Soleil*, il s'enſuit qu'une ſeconde de parallaxe répond à plus de 1′ 20″ de temps, & que 2″ d'erreur ſur ces 17′ ne produiroient qu'une erreur d'un quarantième de ſeconde de degré dans la détermination de la parallaxe horiſontale du *Soleil*. On aura donc par ce moyen, conclud M. Legentil d'après *Halley*, la diſtance du Soleil à la terre à $\frac{1}{100}$ partie près; puiſque 12″ $\frac{1}{2}$ multiplié par 40, donnent 500.

M. Legentil paſſe à la maniere d'obſerver ce célèbre paſſage de *Vénus* ſur le *Soleil* du 6 Juin 1761. Il ne faut, dit-il, d'autres inſtrumens que des pendules à ſecondes & des lunettes ordinaires, mais bonnes; de l'adreſſe, & de l'exercice dans l'Obſervateur.

Lorſque M. Halley obſerva, en 1677, dans l'Iſle de Sainte Hélene, le paſſage de *Mercure* ſur le *Soleil*; il ſe ſervit d'une excellente lunette de 24 pieds Anglois, de longueur; & il nous aſſure (dit M. Legentil) qu'il pouvoit répondre juſqu'à la préciſion d'une ſeconde de temps de la durée de ce paſſage de *Mercure* ſur le *Soleil* en 1677.

M. Legentil a fait la même remarque

Digitized by Google

que M. Halley, lorſque *Mercure* paſſa par-devant le *Soleil* en 1753. Cet Aſtronome n'avoit, pour cette obſervation, qu'une lunette de 15 pieds de longueur, médiocrement bonne; cependant *Mercure* lui parut quitter le *Soleil* avec une vîteſſe, telle qu'il en put marquer l'inſtant en moins d'une ſeconde de temps. (*Mém. de l'Acad. année 1753*). Il eſt vrai que M. Legentil avoue qu'il eut plus de peine à ſaiſir le moment auquel le bord précédent de *Mercure* commença de toucher le bord intérieur du *Soleil*; pendant que M. Caſſini de Thury, qui ſe ſervoit en même-temps de l'excellent objectif de Campani, de 32 pieds de foyer, n'eut aucune peine à ſaiſir cette phaſe avec la derniere évidence. (*Mém. de l'Académie, année 1753.*)

Pour éviter d'entrer dans les diſcuſſions des effets que doivent produire, dans ces ſortes d'obſervations, les lunettes de différentes longueurs; M. Legentil exhorte les Aſtronomes, à ne pas employer de lunettes au-deſſous de 25 pieds de longueur, pour faire l'obſervation des différens contacts des bords de *Vénus* & du *Soleil* dans leur prochaine conjonction écliptique. (*Cet Aſtronome emporte avec lui, pour faire cette obſervation, un objectif*

Digitized by Google

de Borelli, de 32 pieds 10 pouces de foyer.)
M. Legentil penſe auſſi, qu'il ſeroit bon que les Aſtronomes préféraſſent les lunettes aux téleſcopes, afin d'avoir des points de comparaiſon plus connus; à moins que les téleſcopes dont ils ſe ſerviront n'aient été comparés auparavant avec d'excellentes lunettes, pour juger de leur effet & de leur bonté; car M. Legentil doute qu'on ait encore exécuté des téleſcopes qui aient exactement tous les avantages optiques des excellentes lunettes, dont ces téleſcopes doivent faire l'effet.

Quant à l'obſervation de la plus petite diſtance des centres, lorſque *Vénus* ſera parvenue au milieu de ſa route, ſur le *Soleil*; cette phaſe, dit M. Legentil, ſe pourra meſureravec la derniere préciſion, par le moyen de l'héliomètre. Cet inſtrument, eſt de l'invention de feu M. Bouguer; & ce qui fait beaucoup d'honneur à ſon auteur, c'eſt qu'en Angleterre comme en France, l'héliomètre y a été reçu avec applaudiſſement. M. Legentil en recommande très fort l'uſage aux Aſtronomes, pour le prochain paſſage de *Vénus* pardevant le *Soleil. Cet Académicien en emporte avec lui un qui a douze pieds de foyer. C'eſt celui de feu M. Bouguer.*

Digitized by Google

Le Mémoire de M. Legentil finit, en ces termes.

Ce que nous venons de dire, sur le prochain passage de *Vénus* sur le *Soleil*, nous fait suffisamment connoître l'importance dont en doit être l'observation, pour perfectionner le système planétaire ; & combien une telle observation méritoit de faveur, pour ceux qui pouvoient entreprendre de la faire.

Dans cette vue, j'ai offert de me rendre dans l'Inde; & j'ai présenté, dans le tems, mon projet à M. le Duc de Chaulnes, Pair de France, & Président de l'Académie. M. le Comte de Saint Florentin, Secrétaire d'Etat, & honoraire de l'Académie, & M. de Silhouette, Ministre d'Etat & Contrôleur général, ont bien voulu favoriser cette expédition Astronomique, malgré la circonstance de la guerre : ce qui fera éternellement honneur à notre siécle, à l'Etat, & à ceux qui le gouvernent. La Compagnie des Indes, toujours zélée pour les entreprises utiles, s'empresse de répondre aux vues du ministère. Je trouve, auprès de M. Boutin, Maître des Requêtes, & Commissaire pour le Roi en cette Compagnie, tous les secours & toutes les facilités que je peux desirer. Les Nations sçavantes de nos jours, &

Digitized by Google

celles qui ſont deſtinées à l'être dans la ſuite des ſiécles, doivent voir avec admiration, que la France a fait elle ſeule les grandes entrepriſes qui concourent ſi fort au progrès des Sciences les plus utiles, l'Aſtronomie, la Géographie, & la Navigation.

Le calcul ſuivant eſt à la ſuite du Mémoire de M. Legentil.

CALCUL du paſſage de Vénus, *pardevant le* Soleil, *le 6 Juin au matin 1761; ſur les Tables de M.* Halley. (*Edit. Lat. publiée à Londres, 1749.*)

Conjonction inférieure de *Vénus* avec le *Soleil*, le 6 Juin 1761, au Méridien de l'Obſervatoire Royal de Paris. . . 5. h. 54′, 56″ du matin.

Long. de *Vénus* pour ce moment. . . .	8. ſ. 15°. 35′. 47″.
Mouv. horaire du *Soleil*. . .	2. 23.
Mouv. horaire de *Vénus*. . .	3. 57. 9
Latitude auſtrale & croiſſante de *Vénus*, ...	3. 55. 7
Inclin. vraie de l'orbite avec le cercle de latitude. .	86. 36. 9. 5
Mouv. horaire de *Vénus* au *Soleil*.	1. 35. 6

Digitized by Google

Plus petite dist. helisc. des centres.	3.	53.	1.
Dist. entre la conjonction & le milieu de l'éclipse. . . .	0.	34.	7.
La même distance en tems. .	21.	49.	9.
Demid. app. du *Soleil*. . .	15.	48.	5.
Dist. de la ter. au *Sol.* 101552.			
Dist. de *Vénus* au *Sol.* 72642.			
Demid. du cercle de project.	6.	17.	5.
Angle d'incidence. . . 38.	8.	10.	5.
Moitié de la traverſée. . .	4	56	92.

	h.	′	″
Moitié de la traverſée en tems.	3	6	20 2

Le centre de *Vénus* entrera donc ſur le *Soleil* à . . 2. h. 26′. 45″. 9. du matin.

Vénus ſera au milieu de ſa traverſée à	5.	33.	6. 1.
Elle ſortira de deſſus le *Soleil* à	8.	39.	26. 3.

Durée de la traverſée. .	6.	12.	40. 4.
Plus petite dist. géoc. des centres.	9.	45.	7.

Le tout vu du centre de la terre.

Selon ce calcul, on ne doit point voir l'entrée de *Vénus* ſur le *Soleil*.

Si on ſuppoſe la parallaxe horiſontale du *Soleil* de 10″, la ſortie de *Vénus* de deſſus le *Soleil*, paroîtra plutôt à Paris

Digitized by Google

qu'étant vue du centre de la terre de 0'. 59". 5, & de 1'. 18". 3. si on suppose la parallaxe horisontale du *Soleil* de 11".

On n'a point eu égard, dans les calculs précédens, au diamètre apparent de *Vénus*; parce qu'il n'est pas encore connu.

ARTICLE IV.

BEAUX ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

EXTRAIT des Registres de l'Académie Royale des Sciences, du 23 Juin 1759.

M. MORAND *a lû l'Ecrit suivant.*

OCCUPÉ, depuis quatre ans, à faire pour Sa Majesté l'Impératrice de Russie, une collection des instrumens, machines, & modèles nécessaires à la Chirurgie, j'ai été chargé d'y joindre une Anatomie artificielle, qui pût servir aux démonstrations sur cette matiere; & com-

Digitized by Google

me je ſuis ſur le point de l'envoyer à ſa deſtination ; j'ai deſiré qu'elle fût vuë par l'Académie, dont le Certificat ne peut que faire honneur à l'entrepriſe.

Il ne falloit pas moins que les rares talens de Mademoiſelle Bicheron, pour l'exécuter à un ſi haut point de perfection. Cette Demoiſelle, qui poſſéde bien le deſſein, la peinture, & l'art de mouler, s'eſt trouvée avoir un goût decidé pour l'Anatomie. Elle a tiré le meilleur parti des démonſtrations, qui lui ont été faites ſur les cadavres ; & c'eſt d'après ces démonſtrations, qu'elle a entrepris cette pièce, ſous ma direction.

Ceux qui ont vû les Anatomies en cire, de feu M. Denouës ; & depuis ce temps-là, des morceaux détachés, faits par quelques particuliers ; trouveront, à l'avantage de ce qu'elle va montrer, des differences très-eſſentielles.

1°. Depuis le tranſport de l'Anatomie de M. Denouës, en Angleterre, l'on n'en avoit point vû, où ſur un même corps l'on pût démontrer les viſcères contenus dans les trois ventres.

2°. Ce qui avoit été fait juſqu'ici, en ce genre-là, ne préſente que des blocs de cire, qui expriment mal les parties minces, & dont les reliefs & les couleurs

Digitized by Google

font le seul mérite. Le corps même, est fait de cire ; ce qui peut entraîner beaucoup d'inconvéniens : car la surface extérieure se jaunit à la longue, & ne représente point du tout la peau. Les viscères, que l'on déplace pour en faire la démonstration, sont sujets à se casser, au plus petit accident ; & le tout se fend par l'effet de la grande sécheresse. Le corps qu'on présente à l'Académie est recouvert d'une vraie peau, qui imite bien mieux l'enveloppe extérieure & générale que de la cire, & qui permet le transport de toute la pièce, facile & sans danger.

3°. On a imité les membranes naturelles, à tromper les yeux des Spectateurs ; ce qui est surtout très-remarquable dans l'épiploon, avec ses bandes graisseuses.

4°. Les viscères creux & membraneux, tels que l'estomac & les intestins, sont rendus artificiellement, avec la consistance, la souplesse & la légèreté des viscères naturels. On peut même enfler l'estomach, pour en faire mieux voir le relief, la figure, les courbures, &c.

5°. Les parties solides, comme le foye, les reins, le cerveau, sont faites de cire, mais avec un alliage particulier, qui les

Digitized by Google

empêche d'être susceptibles d'amolissement, dans le temps des chaleurs; & de cassure, dans le temps froid, ou par accident.

6°. Enfin, les proportions naturelles, les rapports des parties entr'elles, m'ont paru bien observées; & pour tout dire, quoique cette pièce ne soit pas absolument sans défauts, j'espère que les Anatomistes conviendront, qu'on n'étoit point encore parvenu à copier la nature avec la précision & la vérité qu'on remarquera dans celle-ci.

Après la lecture de cet Ecrit, Mademoiselle Bicheron est entrée, & à démontré la pièce même; dont la vuë a confirmé tout ce que M. Morand en venoit de dire. L'Académie à admiré la justesse du choix des matières qu'elle a employées à représenter les différentes parties; l'adresse avec laquelle elle a pû parvenir à copier la nature, avec tant de vérité, qu'on croit voir les pièces mêmes qu'elle a représentées: & Elle n'a pû refuser à cet ouvrage les justes éloges qu'il mérite.

Je certifie l'Extrait ci-dessus conforme à son Original. A Paris, le 26 Juillet 1759.

GRANDJEAN DE FOUCHY,
Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

LE mauvais état de ma santé, ne m'ayant point permis de fréquenter les Spectacles; ce n'est que d'après la voix publique, & surtout d'après celle des personnes instruites, que je vais hazarder d'en rendre compte.

On a continué de donner, sur le Théâtre de l'Opéra, jusqu'au Dimanche 10 de ce mois, *Pirame & Thisbé*, Tragédie; que l'on a toujours revuë avec plaisir.

Le Vendredi 1 Février, & le Dimanche 3, Mlle Dubois a chanté le rôle de *Zoraïde*, qu'une indisposition avoit obligé Mlle Chevalier de quitter, & qu'elle a repris le Mardi 5. Le même jour 5, Mlle Dubois a chanté le rôle de *Thisbé*. elle a, dit-on, chanté ces deux rôles, & surtout le premier, qu'elle a continué jusqu'au Dimanche 10 inclusivement, de façon à mériter les applaudissemens qu'elle a reçus.

Digitized by Google

Le même jour 5, le rôle de *Ninus* a été rempli par M. Muguet, qui l'a auſſi continué juſqu'au 10. C'eſt le premier rôle de ce genre, qui lui ait été confié; & il s'en eſt acquitté de manière à faire eſpérer, qu'avec les progrès qu'il a montrés, & en continuant de travailler tant par rapport au chant qu'à la déclamation, il pourra mériter les ſuffrages du Public, qui l'a encouragé par des applaudiſſemens. M. Jaubert a chanté le rôle de *Zoroaſtre*, le Vendredi 1 Février. Il a continué ce rôle le Dimanche 3, le Mardi 5, & le Dimanche 10. Cet Acteur, n'eſt pas encore formé. Le Public a paru content de ſa voix, & de ſes diſpoſitions pour le Théâtre.

On a continué de donner, pendant ce temps, les Jeudis, *le Carnaval du Parnaſſe*, Ballet.

Le Jeudi 7, M. *Compain* y a débuté dans le rôle d'*Apollon*; & M. *Dupont*, dans le Prologue, où il a chanté le Morceau qui commence par ces paroles: *Célébrons le Printems &c.*

Le Mardi 12, on a donné la premiere repréſentation des *Paladins*, Comédie-Ballet, en trois Actes, dont la Muſique eſt de M. *Rameau*, & les paroles, d'un Auteur qui ne s'eſt point fait connoître.

Digitized by Google

Mlle *Rivier* y a remplacé, dans le rôle d'*Argie*, Mlle *Arnoud*, qu'une maladie a empêchée de remplir ce rôle jusqu'à préſent. On a continué de donner cet Opéra le Jeudi 14, & le Vendredi 15; & on le donnera Dimanche 17, Lundi 18, & Mardi 19 de ce mois. Je compte en parler plus au long, dans le prochain Mercure.

COMEDIE FRANÇOISE.

ZULICA, TRAGÉDIE.

CE ſujet eſt tout d'imagination, quoiqu'il ait quelque rapport avec des mœurs vraies, & qu'il reſſemble beaucoup à des événemens arrivés de nos jours. L'Auteur a ſaiſi, avec art, ce qui pouvoit le rendre piquant; mais il a eu la ſageſſe d'éloigner les traits odieux, & les perſonnalités frappantes, qui choquent quelquefois les Nations. C'eſt un Monarque éclairé, qui né dans un Pays encore barbare, a conçu le projet de civiliſer ſes Peuples. Un Prince de ſon ſang, dévoré par l'ambition, veut profiter de ces changemens, & de la fermentation qu'ils cauſent dans les eſprits, pour détrôner ſon

Digitized by Google

Roi. Il sacrifie tout à ce desir funeste ; & se résout, pour réussir dans son entreprise, à perdre, s'il le faut, jusqu'à sa propre fille. La scène est à Samarcande, en Tartarie ; & cela ne contredit point l'Histoire. On sçait que le célebre Tamerlan, qui fit de cette ville la capitale de ses États, y introduisit les Arts & les Sciences : il y fonda une Université, dont la gloire après s'être longtemps soutenue, a eté enfin anéantie sous l'empire destructeur des Turcs.

Le Prince factieux, Zéhangir, ouvre la Scène, avec Azor, son confident ; il développe ses desseins avec une netteté, & une précision, qui commencent à devenir rares sur notre Théâtre. Il veut régner ; il veut perdre l'Empereur. A peine Timur, dit-il, se vit sur le trône,

Qu'il jura de détruire
Nos coûtumes, nos mœurs, & les loix de l'Empire.
Ces vices déguisés, les sciences, les arts,
Dans nos champs, à sa voix, volent de toutes parts.
C'étoit peu : dépouillant la majesté suprême,
De climats en climats il les chercha lui-même.
De cet éloignement je sentis tout le prix ;
A la rebellion, j'excitai les esprits.

. . . . . .

Le ſceptre, cher Omar, paſſoit entre mes mains;
Je triomphois : ſoudain on vit Timur paroître.
Tout le Peuple pâlit, & reconnut ſon Maître.
Il revint, entouré d'un cortège nombreux,
D'hommes efféminés, d'Artiſtes dangereux;
Lâches, qui ſans remords, déſertant leur Patrie,
Apportoient en ces lieux leur ſervile induſtrie.

Timur, inſtruit de la conſpiration, lui a pardonné. Mais cette généroſité, eſt un nouvel affront pour lui. Son orgueil s'irrite de ſe voir éclipſer par Zulica, le favori du Roi; & pour ſe défaire à la fois de deux obſtacles redoutables, c'eſt par la main même du favori qu'il veut que le Roi périſſe. Amétis, ſa fille, Princeſſe vertueuſe, attachée à tous ſes devoirs, eſt adorée de Zulica. Zéhangir la tient depuis deux ans dans l'exil; mais il la fait revenir cette nuit-là même. Il veut la propoſer à ſon amant, comme la récompenſe du crime qu'il exige. Il connoît le caractère de ce jeune Tartare,

Ardent & facile,
Vertueux par foibleſſe, aimant avec fureur,
Toutes les paſſions vont entrer dans ſon cœur.
Dans ce cœur égaré, devenu ma victime,
Même au ſein des remords, je porterai le crime.
Tu le verras flotter, trembler, ſe repentir,
Déteſter ſes ſermens; & pourtant les remplir.

. . . . . .

Digitized by Google

Enfin, s'il balance, l'unique reſſource de Zéhangir, eſt dans un corps de Géorgiens, campé près de la Ville. Ces ſoldats, mécontens de Timur, lui ont promis leur ſecours; & il eſt d'autant plus aſſuré de leur bonne volonté, que dans ce temps-là même on ſçait que Timur penſe à les détruire. Zulica, qu'il a fait avertir, paroît. Il lui annonce le retour d'Amétis, & lui laiſſe même entrevoir qu'il peut eſpérer de l'épouſer. Mais lorſque ce Prince s'abandonne à la joie; il l'arrête, en lui propoſant de le ſeconder dans de vaſtes projets, & même criminels.

Tu vois (*dit il*) ſi l'effort eſt aiſé,
Par le prix glorieux que je t'ai propoſé.
La récompenſe à peine eſt égale au ſervice.
Je t'impoſe, en un mot, un cruel ſacrifice;
J'ai beſoin & d'un cœur & d'un bras aſſurés:
Il s'agit de briſer les nœuds les plus ſacrés,
D'oppoſer au remords une âme indifférente,
D'immoler d'un œil ſec l'amitié gémiſſante,
De t'armer d'un poignard. . . .

A ce mot, Zulica frémit: Zéhangir le quitte ſans s'expliquer davantage, bien réſolu d'employer les moyens les plus violens pour arracher ſon conſentement:

Digitized by Google

& Zulica, resté seul, exprime son trouble & son incertitude. Cependant il finit par se livrer à sa passion.

Au second Acte, Zéhangir annonce à sa fille, qu'elle doit renoncer à Zulica, & qu'il a fait pour elle un autre choix. C'est en vain que l'infortunée Princesse cherche à l'attendrir, ou à le changer; il lui ordonne même, d'instruire son amant de ses dispositions; & le voyant avancer, il sort, pour revenir bientôt profiter du trouble où l'aura jetté l'aveu de sa Maîtresse. Dès qu'il apprend son malheur, il s'emporte, il s'abandonne au ressentiment le plus vif; & dans sa fureur, il n'épargne pas Zéhangir. Mais, sensible & vertueuse, Amétis l'arrête.

Qu'as-tu dit? Où t'emporte une aveugle colère?
Connois mes sentimens, & respecte mon Père.
Tu sçais trop si jamais son insensible cœur,
D'un regard caressant, m'accorda la douceur.
Il m'exile, il m'arrache à tout ce que j'adore:
Sa haine me poursuit; & moi je l'aime encore.
Pour lui sauver le jour, tu me verrois périr.
S'il enfreint ses devoirs, j'ai les miens à remplir.
Ose donc m'imiter: souffrons, mais sans murmure;
Et n'étouffons jamais la voix de la nature.

Digitized by Google

Au moment où la fureur de Zulica eſt à ſon comble, Zéhangir paroît. Il fait retirer ſa fille ; & voyant le cœur du Prince dans la ſituation où il le veut, il lui fait une confidence entière de ſes deſſeins. Il n'oublie rien de ce qui peut le ſéduire. Il lui montre ſa maîtreſſe dans les bras d'un autre. A cette affreuſe idée, Zulica n'eſt plus ſon maître.

ZULICA.

Je cède : vers l'abîme,
Vous entraînez mes pas ſur les traces du crime.
Dans un gouffre d'horreurs, je vois l'amour ſanglant :
Il préſente à mes yeux un glaive étincelant...

ZEHANGIR.

Oſe en armer tes mains : J'accepte ce préſage.
Démon de la vengeance, affermis ſon courage !
S'il ſeconde mes vœux, je jure qu'aujourd'hui,
Pour prix d'un tel bienfait, Amétis eſt à lui.

ZULICA.

Qu'exigez-vous enfin ?

ZEHANGIR.

Il faut ſervir ma haine.

. . . . . .

Il faut à mes deſſeins prêter un bras vengeur ;
Immoler un tyran.

Digitized by Google

ZULICA.

Quel tyran ?

ZEHANGIR.

L'Empereur.

ZULICA.

L'Empereur !

ZEHANGIR.

Lui.

ZULICA.

Mon Roi ?

. . . . . .

. . . . . .

ZEHANGIR.

Tu te tais... & sans doute...
Connois tes intérêts, ton danger même...Ecoute.
L'amitié de Timur doit-elle t'aveugler ?
Peut-être, qu'en secret, il cherche à t'accabler.
Juge mieux de la Cour, & prévois ton naufrage.
Le calme, dans ces lieux, est voisin de l'orage.
Un Favori des Rois, envié dans ses fers,
Au plus beau de ses jours, doit craindre les revers.
Illustre malheureux, que la foudre environne,
Il doit toujours trembler, en approchant du trône.
La pâle jalousie, & l'inquiet orgueil,
Veillent autour de lui pour creuser son cercueil;
L'éclat de la faveur, l'éblouit sur sa perte:
On le flatte, il triomphe, & sa tombe est ouverte

Cette tirade éloquente, ne décide point
ıcore Zulica. Alors le conſpirateur frap-
: les derniers coups : il ne parle plus de
arder ſa Maîtreſſe ; il la poignardera lui-
ême : & par cette ruſe, il arrache à
Amant intimidé, le conſentement fu-
ıſte qu'il attendoit.

Cependant Timur, informé des mou-
:mens ſecrets qu'on remarque parmi les
ıéorgiens, reprend le deſſein qu'il a eu
e les exterminer. Il conſulte ſes deux
Miniſtres Zulica & Azor : celui-ci le por-
: à la clémence. Zulica irréſolu, conſeille
rigueur. Il ſemble que ſon cœur, éloi-
né malgré lui de la vertu, veuille s'ôter
s moyens d'accomplir le crime qu'il eſt
ırcé de commettre. Cette Scène, imitée
: *Çinna*, nous a paruë écrite avec nobleſſe,
: pleine, comme le reſte de la pièce, de très
eaux Vers. Ce n'eſt point l'aſſujéttiſſe-
ıent ſervile d'un copiſte : c'eſt une imi-
ıtion aiſée, dont on ne peut ſçavoir que
eaucoup de gré à l'Auteur. Timur s'ar-
ête à l'avis de Zulica ; & remet entre
s mains, avec confiance, le ſoin de ſes
ours & de ſon trône. Cette marque d'a-
ıitié, de la part d'un Roi qu'il a juré
'aſſaſſiner, redouble ſes remords. Il eſt
rêt de s'abandonner au repentir, lorſ-
u'il voit Améris. Cette Princeſſe, inquiet-

Digitized by Google

te des desseins de son père, veut en être instruite par son Amant. Elle exige qu'il l'éclaircisse, & ne les apprend qu'avec horreur. Après cet aveu terrible, elle s'écrie :

. . . . . , ...

De mes feux, voilà donc le détestable effet !
J'étois, sans le sçavoir, la cause d'un forfait !
Mon déplorable pere est l'artisan du crime,
Mon amant l'assassin, & mon Roi la victime.

. . . . . .

Mais qu'oses-tu prétendre ? Offrir à ton Amante,
Du sang de l'Empereur ta main encor fumante ?
Et d'un sinistre hymen, allumant le flambeau,
Par cette pompe horrible outrager son tombeau ?
Crois-tu donc, qu'Amétis, aux forfaits enhardie,
Puisse applaudir au meurtre, armer la perfidie ?
Je ne te retiens plus : précipite tes pas ;
Va, cours, va t'illustrer par des assassinats :
Va te placer au rang de ces fameux coupables,
Des fureurs des humains, exemples mémorables ;
Partage le supplice, & l'opprobre éternel,
De ces vils meurtriers, dont le bras criminel
A levé sans frémir un glaive parricide,
Sur le trône, où des Dieux la majesté réside ;
Monstres que la vengeance a vômi des enfers,
Pour immoler les Rois, & punir l'Univers.

Zulica, épouvanté, retracte son serment,

Digitized by Google

il ne veut que le temps de parler à Zéhangir, pour le détourner d'un attentat si affreux : Amétis, de son côté, sort pour le chercher, & le fléchir.

Au quatriéme Acte, Zéhangir, qui a tout préparé, vient sçavoir ce que lui veut son complice. Celui-ci emploie à son tour ce que l'éloquence & la vertu peuvent lui inspirer de plus vif, pour désarmer le père de sa maîtresse ; mais il ne peut toucher ce cœur inflexible, qui ne respire que la vengeance. Il comprend, qu'il est trahi. Furieux alors, il va sortir pour se baigner dans le sang de sa fille, dont il sent bien que la vertu a ranimé celle de Zulica. Dans ce moment, il la voit paroître. Ne le trouvant point, elle a pris le parti de revenir le chercher au Palais. Sa rage augmente à sa vue.

ZÉHANGIR.

Malheureuse, suis-moi.

ZULIGA.

N'avance point, cruel.
Oui, je la défendrai d'un pere criminel.
Avant de m'arracher le seul objet que j'aime,
Tu me verras périr, ou t'immoler toi-même.

Voyant enfin, que l'amour & la crainte ne sont point des motifs assez forts pour

Digitized by Google

arrêter Amétis qui veut suivre son père. Il appelle des gardes, à qui il la consigne ; mais il a encore la générosité d'épargner Zéhangir, à qui il laisse le temps de se retirer. Celui ci sort, en effet, pour se mettre à la tête des révoltés ; mais ce n'est qu'après avoir fait les menaces les plus terribles contre Zulica, qui renverse ses projets, & contre Amétis elle-même. Consternée, tremblante des horreurs qu'elle a vues, elle fuit à l'aspect de Timur irrité, qui vient d'apprendre le soulevement des Géorgiens, & qui part avec Zulica pour les aller combattre.

Au cinquiéme Acte, lorsque la triste Amétis livrée à la plus affreuse inquiétude, ne s'occupe que de sa douleur ; elle apprend que les Géorgiens sont défaits ; & l'Empereur qui s'avance donne ordre qu'on amène Zéhangir, qui a été pris les armes à la main. Elle se jette aux genoux du Roi, & demande qu'on la fasse mourir avec l'auteur de ses jours.

TIMUR.

Vous mériiez, Madame, un père vertueux ;
Je suis sensible aux pleurs qui coulent de vos yeux :
Mais il faut oublier, de qui vous êtes née.

AMETIS.

Non, Seigneur, avec lui je me vois condamnée.

Lorsqu'un

Lorſqu'un danger commun vous menaçoit tous deux,
Entre vous il eſt vrai, j'ai partagé mes vœux.
Si le ſuccès avoit favoriſé ſon crime,
De mon zèle pour vous j'euſſe été la victime.
Je vous vengeois ſur moi de mon pere inhumain
Et rien n'auroit alors pû retenir ma main.
Il eſt ſeul à préſent, Seigneur; tout l'abandonne:
Peut-être, que ſa mort doit affermir le Trône.
Il faut bien que ſa fille, en ces affreux momens,
Aille, en les partageant, adoucir ſes tourmens;
Et dans ce jour terrible, où le deſtin l'accable,
Je vois un malheureux, & non pas un coupable.

Zulica, déſeſpéré d'une réſolution ſi cruelle, prend le parti d'avouer à l'Empereur ſon amour; il eſt prêt à découvrir la foibleſſe qu'il a juſques-là ſi heureuſement réparée: mais il s'arrête, en voyant Zéhangir enchaîné, conduit par des gardes.

TIMUR, *à Zéhangir.*

. . . . . .

De ton ambition, vois le terme funeſte:
La honte, le remords; voilà ce qui te reſte.

ZEHANGIR.

La honte?... Mais jouis de la faveur du ſort.
Au fond de ton palais, je t'apportois la mort.
Accablé par le tien, mon parti m'abandonne.

Digitized by Google

La foudre m'a frappé sur les degrés du trône.

. . . . . .

N'importe: je te laisse entouré d'assassins.
Puissent les noirs soupçons, augmenter ton supplice!
Je ne veux ni trahir, ni nommer mon complice.
Tu frémis?.. Je triomphe.

Timur étonné, demande à Zulica quels sont ces assassins & ce complice?

ZULICA.

Moi.

TIMUR.

Tu me trahis!

ZULICA.

Je tombe aux genoux de mon Roi.

Il fait un aveu sincère de tout ce qui s'est passé. Timur, accablé par un contre-temps si terrible, se livre à ses réfléxions. La vie lui devient à charge; & ce moment de suspension est très-beau, par l'incertitude où il met le spectateur, & par la façon dont il motive le dénoument. Il se décide enfin; & fait grace à son favori. Puis, s'adressant à Zéhangir.

TIMUR.

Par tout ce que tu vois,
Juge enfin, Zéhangir, quel est le sort des Rois.

Digitized by Google

Je porte, en frémiſſant, alors que l'on m'envie,
Et le fardeau du trône, & le poids de la vie.
Environné d'écueils, accablé, ſans ſecours;
Tout, juſqu'à l'amitié, s'arme contre mes jours.
Oſe vouloir régner!... Sujets ingrats que j'aime!
Arrachez de mon front ce ſanglant diadême;
Ou pour mieux vous venger de mes juſtes rigueurs;
Venez, dans mon palais contempler mes malheurs.

Aux Gardes de Zéhangir.

Qu'on détache ſes fers.

. . . . . .

A Zéhangir.

Une ſeconde fois, jouis de mes bontés:
Je te pardonne.

ZEHANGIR.

A moi!

. . . . . .

TIMUR.

Mais ce n'eſt pas aſſez: jaloux de la couronne,
Tu voulois me ravir & la vie & le trône?
Prends ce poignard; tiens.

ZEHANGIR.

Donne.

AMETIS.

O moment, plein d'effroi!

Digitized by Google

TIMUR.

Te voilà libre ; frappe : oſe immoler ton Roi,

ZEHANGIR, *en ſe frappant.*

Tu dictes mon arrêt. . . . . .

à Amétis.

Cache tes pleurs ; j'ai fait ce que je devois faire.
Et toi, Timur, apprends qu'un cœur ambitieux,
Et même criminel, peut être généreux.
Humilié par toi, je dois haïr la vie :
Mais je rougirois trop de te l'avoir ravie.
Ta clémence, a pourtant enchaîné mes fureurs.
Va ; le trône t'eſt dû : je t'admire. . . je meurs.

. . . . . .

Ce dénouement, ſur lequel la critique auroit peut-être bien des réflexions a faire, a toujours produit le plus grand effet au Théâtre. C'eſt je crois la meilleure preuve qu'on puiſſe donner de ſa bonté.

Cette Tragédie, d'un jeune homme de 24 ans, fait avec juſtice concevoir les plus grandes eſpérances de ſon Auteur. Son ſtyle eſt noble, harmonieux, ſon dialogue aiſé, & ſa diction très-pure. La rapidité avec laquelle il a changé totalement, en quatre jours, ſes deux derniers actes, découvre une docilité, & des diſpoſitions preſque ſans exemple. Il eſt à ſouhaiter, pour le Théâtre, qu'il ne s'endorme pas dans le ſuccès ; & qu'il cultive

Digitized by Google

avec ardeur un talent né pour la plus brillante réussite.

L'Auteur a retiré sa pièce, après la septième représentation; qui cependant étoit nombreuse.

Le Jeudi 17 Janvier, Madame *Hus a* débuté par le rôle de Madame *de Groupillac*, dans l'*Enfant Prodigue*; & par celui de *la Meunière*, dans les *Trois Cousines*. Elle a joué, le Dimanche 20, le rôle de *Dona Beatrix*, dans l'*Ambitieux*; & celui de *la Mère*, dans l'*Esprit de contradiction*. Elle n'a point donné au Public le temps de juger de ses talens. Elle s'est retirée, après ces deux représentations.

Le sieur *Molé*, qui avoit déja paru sur leur Théâtre, il y a quatre ans, a débuté de nouveau, le 28 Janvier, par le rôle d'*Andronic*, dans la Tragédie de ce nom. Il a été fort applaudi. Cet Acteur est jeune, d'une figure agréable, a de l'intelligence, joue d'après lui-même, a peu de voix, mais se fait bien entendre. On lui reproche, d'être un peu maniéré: défaut qu'il a pris en Province. On lui desireroit, un peu plus de chaleur; & il lui est possible d'en avoir davantage. Enfin, il annonce beaucoup de talent.

Il a joué, depuis, *Don Pedre*, dans

Digitized by Google

Inès ; Séyde, dans *Mahomet ; Titus*, dans *Brutus ; Egiſte*, dans *Mérope ;* d'*Arvianne*, dans *Mélanide*. Il a joué, ſurtout, avec un applaudiſſement général, le cinquiéme Acte de cette Comédie ; où il a prouvé qu'il peut mettre de la chaleur quand il voudra ; & que l'Acteur n'eſt jamais auſſi bon, que quand il eſt entraîné par le ſentiment.

Il continuë ſon début.

Le 10 Février, on a remis *Pourceaugnac*, Comédie en trois actes, de *Molière*, qui n'avoit point été jouée depuis la mort de *Poiſſon*. Le ſieur *Préville*, qui le remplace ſi bien, a joué le rôle de *Pourceaugnac* avec une perfection ſinguliére. Si ſon eſprit lui ſert à donner un caractère particulier à tous ſes rôles ; il ſemble que la Nature lui ait accordé le don de ſe choiſir un viſage, pour chacun de ces mêmes rôles. C'eſt, exactement, un *Protée*.

Mlle *Hus*, a fait auſſi le plus grand plaiſir, dans le rôle de la *Languedocienne*. Elle a ſaiſi, on ne peut pas mieux, le ton, le parler, & le vêtement du Pays.

Digitized by Google

COMEDIE ITALIENNE.

Mlle *Martin*, a débuté le 16, & a joué le rôle de *Silvia*, dans *le Jeu de l'Amour & du Hazard*; le 20, dans *la Coquette fixée*, celui de *la Comteſſe*; & le 30, dans *la Servante maîtreſſe*, celui de *Zerbine*. Le 3 Février, elle a rempli le rôle de *Niſe* dans *la Bohémienne*; & le 7, dans la *Servante maîtreſſe*, & dans le *Maître de Muſique*, elle a chanté les rôles de *Zerbine*, & de *Laurette*.

Quelles que ſoient les raiſons qui ont forcé cette Actrice à ſe retirer ſi ſubitement; il eſt aſſez généralement convenu qu'elle a montré de l'intelligence & de l'âme, dans *la Coquette fixée*. Mais, Mlle *Silvia* n'eſt plus. Et Madame *Favart*, dont la Dlle *Martin* a auſſi voulu doubler les rôles, eſt un objet préſent, dont les talens ſont trop chers au Public, pour que la concurrence entr'elle & quelque débutante que ce ſoit, puiſſe être long-tems indéciſe.

Le ſieur *Lejeune* a débuté, le 3 Février, par le rôle d'*Amoureux*, dans *les Talens à la mode*, Comédie en trois Actes, remiſe. La Pièce & l'Acteur, ont été fort applaudis. On l'a jouée huit fois de ſuite.

Le même Acteur, a joué le 5 & le 6, le rôle de *Sigiſmond*, dans *La Vie eſt un ſonge*; celui du *Prince*, dans *Ninette à la Cour*, & celui d'*Amadis*, dans la Parodie, avec les mêmes applaudiſſemens; & donne les plus grandes eſpérances.

La Dlle *Jourdani*, Italienne, a débuté le 27 & le 29 Janvier, dans l'*Epouſe ſuppoſée*, Comédie Italienne; le 1 Février, dans la *Servante de Qualité*; & le 5 dans *le Divorce*. Elle a joué le rôle de Soubrette dans ces trois pièces; & s'eſt retirée.

Digitized by Google

OPERA-COMIQUE.

Ceux qui ont succédé au sieur *Monet*, dans l'entreprise de ce Spectacle, ne se démentent pas dans le zèle qu'ils ont montré depuis deux ans, pour attirer & satisfaire le Public : aussi en sont-ils récompensés, par l'affluence journalière des Spectateurs. *La Ressource des Théâtres*, Prologue en 6 Scènes, est la premiere Piéce qu'on y a exécutée, comme compliment d'ouverture. L'Auteur ne se nomme pas ; & M. *Favart*, dont les productions de ce genre sont si connuës par le plaisir qu'elles ont toujours droit de faire, y a joint un Vaudeville, en douze couplets, dont la finesse & les saillies plaisent au point, qu'on imagine chaque jour les entendre pour la premiere fois. *La Veuve indécise*, Opéra-comique, annoncé dans le Mercure de Septembre 1759, a été remis le même jour avec quelques légères corrections, qui n'ont fait qu'ajouter à ce qu'il valoit déja. Le sieur *Duni* y a joint entr'autres choses, une Ariette, dont la réussite est toujours certaine. Mercredi, 13 Février, on a donné la premiere représentation du *Maître en Droit*, Opéra-Comique mêlé d'Ariettes & de Vaudevilles. Les paroles sont de M. *le Monnier*, jeune homme qui donne de grandes espérances pour ce genre ; & la Musique, de M. *de Monsigny*, Auteur de celle des *Aveux indiscrets*, dont la réussite est connuë. Cette Piéce a été très-bien reçuë, & fait honneur aux deux Auteurs.

Le Peintre, amoureux de son modèle, *la Rose*, *la Reine du Barostan*, *la Chercheuse d'esprit*, *Blaise le Savetier*, & *le Docteur Sangrado*, sont les Piéces de remplissage qui ont été jouées jusqu'à pré-

Digitized by Google

ſent. La Contredanſe *des Portraits à la mode*, & le Ballet de *la Guinguette Allemande*, ont fait beaucoup de plaiſir, par la vivacité & la vérité de leur exécution. Les Dlles *Prudhomme*, *Luzy* & *Thomaſſin*; les ſieurs *Pietro*, *Duval*, *Deſnoyers*, & *Dupuis*, ſe font voir à chaque inſtant avec de nouveaux talens; & les applaudiſſemens du jour, ne font que les encourager à mieux valoir encore le lendemain.

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

De CONSTANTINOPLE, *le 14 Décembre 1759*

SA Hauteſſe a donné, il y a peu de jours, audience à l'Envoyé extraordinaire de Ruſſie. Ce Miniſtre étoit accompagné du ſieur d'Obereskoff, réſident à Conſtantinople de la part de la même Cour. Il préſenta dans cette audience les Lettres de félicitation, adreſſées au Grand-Seigneur par l'Impératrice de Ruſſie, ſur ſon avènement au Trône. Les deux Miniſtres furent reçus de ſa Hauteſſe avec beaucoup de témoignages d'affection & d'intelligence.

De PETERSBOURG, *du 28 Décembre & jours ſuivans.*

Il eſt déja arrivé ici un grand nombre d'Officiers relâchés, en vertu du cartel convenu avec Sa Majeſté Pruſſienne. On fait de grand préparatifs pour la Campagne prochaine.

Digitized by Google

Le quartier général de notre Armée, étoit le 20 de ce mois à Martenboury : cette Armée eſt encore compoſée de plus de cinquante mille hommes, & en aſſez bon état. On confirme, qu'une partie de cette Armée ne s'écartera pas de la Viſtule, afin de ne pas trop s'éloigner des Corps qui ſont reſtés en Poméranie. Ces Corps continuent d'y faire la petite guerre : le Général Fermer eſt reſté à Thorn avec un Corps de Ruſſes.

Le 29, on célébra l'anniverſaire de l'Impératrice, qui entroit dans ſa cinquantiéme année. S. M. eſt toujours ferme dans la réſolution de n'entendre à aucune propoſition d'accommodement, que de concert avec ſes Alliés. Son Chancelier a remis par ſon ordre au ſieur Keith, Miniſtre d'Angleterre, à ſa Cour, une déclaration très-poſitive à ce ſujet. Elle porte en ſubſtance, qu'Elle ne s'eſt déterminée à prendre part à la guerre que par les conſidérations les plus graves, & après avoir vû attaquer ſes Alliés de la manière la plus contraire au droit des gens : c'eſt pourquoi elle ne mettra bas les armes qu'après avoir procuré aux parties lézées les ſatisfactions convenables, & après avoir vû le repos de l'Allemagne appuyé ſur des fondemens ſtables. Elle a fait envoyer cette déclaration à tous ſes Miniſtres dans les Cours étrangeres, pour y être communiquée.

De STOCKOLM, *le* 1 *Janvier* 1760.

Les forces navales de la Suéde, qui étoient à la rade de Carlſcroon le Printems dernier, conſiſtent en 28 vaiſſeaux de ligne, depuis 90 canons juſqu'à 42 ; 12 frégates, depuis 50 juſqu'à 26 ; 3 brigantins ; 4 chaloupes de guerre ; 9 galeres & 24 brulots & galiotes à bombes. Il y a encore pluſieurs galeres, prêtes à ſortir du port, auſſitôt que le beſoin l'exigera.

Digitized by Google

De COPPENHAGUE, *le 2 Janvier.*

Depuis que Sa Majesté est parfaitement rétablie, le genre de sa maladie n'est plus un mystère. La crainte d'allarmer ses sujets, dans un temps où la petite vérole faisoit de cruels ravages, avoit fait cacher soigneusement que le Roi en étoit attaqué. Il y a eu des momens où l'on a été dans de grandes appréhensions pour sa vie. Cette maladie épidémique, diminue beaucoup. Nous n'avons perdu, la semaine dernière, qu'un cinquième des personnes qui mouroient dans les semaines précédentes.

De VIENNE, *le 8 Janvier.*

Sa Majesté Impériale, accompagnée des Archiducs & des Chevaliers de la Toison d'Or, fit le 6 de ce mois, la cérémonie de revêtir du manteau & des marques distinctives de l'Ordre, le Feld-Maréchal Prince de Deux-ponts, qui fut aussi reçu le 21, Grand Croix de l'Ordre Militaire de *Marie-Thérèse*.

Notre Cour a fait publier un détail exact & dressé par le Commissariat des guerres, du nombre d'hommes faits prisonniers à l'affaire de Maxen. Ce nombre monte à quatorze mille neuf cens vingt-deux, parmi lesquels il y a cinq cens trente-deux Officiers.

On a exposé, depuis peu de jours, à la vue du Public, le magnifique Mausolée du Prince Eugène, construit dans l'Eglise de Saint Etienne. Ce monument, lui a été élevé par la Duchesse douairière de Savoye, née Princesse de Lichtenstein. Il répond, par sa magnificence, & par l'inscription qui l'accompagne, à la haute réputation du Héros, à la mémoire duquel il est consacré.

Le Prince Léopold de Lobkowitz, Major du

Digitized by Google

Régiment des Deux-ponts, eſt mort à Dreſde, après peu de jours de maladie, à l'âge de 25 ans.

On a appris, de Pologne, que les Haydamacs, dont les courſes avoient ceſſé depuis quelque temps, venoient de les recommencer. Ils ont fondu à l'improviſte ſur les Terres du Prince Jablonowski, & ils y ont commis mille déſordres, pillant & maſſacrant tout ce qui eſt tombé entre leurs mains.

Le quartier du Maréchal de Daun eſt toujours dans les environs de Dreſde. Le Roi de Pruſſe, a abandonné ſon poſte de Preſchendorff. Il a établi de nouveau ſon quartier général à Freyberg. Ce Prince, loin de ſonger à attaquer le Maréchal de Daun, ſemble ſe borner, pour le moment préſent, à la défenſive.

Le Comte de Schmettau, s'eſt porté *depuis peu*, à la tête de ſix mille Pruſſiens, vers Lauban, Gorlitz, & Oſtritz. Le Maréchal de Daun a auſſitôt détaché ſes chevaux légers ſaxons, les Régimens de Vieux Modene, & de Schmertzing, Cuiraſſiers, & les deux Régimens de Marſchall & d'Angern, Infanterie, qui ont arrêté ſes progrès. Le Général Beck tient toujours en échec le corps aux ordres du Général Fouquet, & l'empêche de ſe joindre à l'Armée du Roi. Ce Corps a été obligé, par les manœuvres du Général Autrichien, de reſter près de Glogaw en Silésie.

Le Général de Ried a eu près de Marienberg, une eſcarmouche avec un Corps Pruſſien. La ſupériorité du nombre, l'a obligé d'abandonner ſon poſte. Il a cependant fait quelques priſonniers Pruſſiens.

De BERLIN, *le 8 Janvier.*

Nous commençons à eſpérer que le Prince

Ferdinand de Prusse se rétablira parfaitement de l'état de dépérissement où il étoit tombé depuis quelque temps. Cette belle cure est duë au sieur Cothenius, Médecin du Roi.

De LEIPSIK, *le 24 Janvier.*

Le Roi de Prusse continuë de traiter avec la même rigueur les habitans de cette Ville, ainsi que tout l'Electorat de Saxe, dont il exige de terribles contributions. Le château de Pleissembourg se remplit tous les jours de malheureux ôtages tant de Léipsick que des autres Villes, que le Roi fait resserrer avec la derniere dureté.

De PRAGUE, *le 31 Décembre 1759.*

La garnison de Dresde, renforcée jusqu'à vingt mille hommes, met cette Ville à couvert de toute insulte ; & la bonne position du Maréchal de Daun, qui a son quartier à Pyrna, rend ses habitans tranquilles sur les entrepriſes du Roi de Prusse.

L'Impératrice Reine, a nommé le Baron de Laudon Général Commandant de ses troupes en Bohême & en Moravie. Sa nouvelle Armée est déjà de vingt mille hommes ; & on a pris des mesures pour qu'avant le milieu du mois, elle soit forte de trente. Il a transporté son quartier général de Brillin où il étoit, à Brixen, afin d'être plus à portée d'observer les mouvemens du Prince de Brunswick.

De HAMBOURG, *le 12 Janvier 1760.*

L'armée Russienne continuë d'occuper ses quartiers aux environs de la Vistule. leur peu d'éloignement de cette rivière fait conjecturer qu'on se propose de les faire agir de bonne heure.

De BAMBERG, *le 6 Janvier.*

L'armée de l'Empire vient de prendre ses quartiers dans la Franconie & dans le Voigtland. La

Digitized by Google

Maréchal de Serbelloni, qui la commande, en l'absence du Prince de Deux-ponts, a établi ici son quartier général. Les différens corps dont elle est composée, sont disposés de manière à se rassembler facilement & avec promptitude.

Un détachement de Chasseurs & de Hussards de cette armée, surprit, le 29 du mois dernier, la Ville d'Erfurth. Il y avoit un détachement de l'armée des Alliés, qui fut obligé de se rendre prisonnier. On a pris dans cette occasion un grand nombre de chariots chargés de malades, de vivres, & de bagage. Il s'est fait encore, de la part de ces détachemens de Hussards, la prise d'un convoi de quarante chariots chargés de pain & de farine, avec son escorte, destiné pour l'armée du Prince Ferdinand; & à Néda, celle d'un petit corps d'artillerie Hessoise.

De LISBONE, *le* 30 *Décembre* 1759.

Le 13, on essuya une violente tempête, qui a causé beaucoup de dommage parmi les vaisseaux qui étoient dans la Baye. Quelques-uns ont péri, d'autres ont échoué, & ont eu leur cargaison fort endommagée. Cependant la perte est beaucoup moins grande qu'on ne l'avoit d'abord estimée.

On a embarqué, pour la forteresse de Masagan en Affrique, plusieurs prisonniers d'Etat: c'étoient, suivant les conjectures, des coupables de la derniere conjuration.

De MADRID, *le* 23 *Janvier* 1760.

Le 20 de ce mois, le Roi entra dans sa quarante-quatrième année. La Cour fut à cette occasion en grand gala, & fut admise à complimenter le Roi & à lui baiser la main. Il y avoit longtemps qu'elle n'avoit été si nombreuse, ni si brillante; chacun s'étant efforcé de témoigner son attachement, & son amour pour son nouveau Souverain.

Digitized by Google

De ROME, *le 12 Janvier.*

On croit que notre Cour & celle de Portugal ſont d'accord ſur les points qui les diviſoient. Sa Sainteté accorde, pour toujours, au Roi de Portugal & à ſon Conſeil de Conſcience, la déciſion de tous les différends eccléſiaſtiques qui pourroient ſurvenir dans ſes États. Elle demande ſeulement, qu'on y appelle un Evêque qui ait fait une étude ſpéciale des cas de conſcience & du Droit eccléſiaſtique. La nomination du Nonce, à la Cour de Portugal, ne ſe fera auſſi que de concert avec cette Cour. Le Pape propoſe pour cette nonciature quatre Prélats, parmi leſquels Sa Majeſté Très-fidelle ſera un choix.

Les pluies, qui affligeoient ce Pays depuis pluſieurs mois, & qui ſembloient ôter aux gens de la campagne toute eſpérance de récolte, ont enfin ceſſé. Suivant les nouvelles du 19, le temps eſt redevenu ſerein; & ce changement a l'apparence d'être durable.

De LONDRES, *le 8 Janvier.*

On eſt toujours dans l'inquiétude au ſujet du ſieur Thurot, & de ſa petite eſcadre. Quelques avis venus des Côtes de Norwege, vers la fin du mois dernier, apprenoient qu'il croiſoit ſur ces Côtes, & qu'il avoit intercepté pluſieurs vaiſſeaux Anglois. On dépêcha auſſitôt un Courier au Chef d'eſcadre Boys, qui étoit ſtationné dans la rade de Leith en Ecoſſe, avec ordre de ſe remettre à ſa pourſuite. Il fit à l'inſtant ſes diſpoſitions pour appareiller au premier vent favorable, & il fit prendre les devans aux canots le *Scourge* & l'*Aigle*. On n'en a plus eu de nouvelles depuis.

On a appris, du 30, que l'Amiral Saunders eſt ſur ſon départ pour aller relever l'Amiral Brode-

Digitized by Google

rick, qui eſt ſorti de Cadix le 14 du mois dernier. Il a été de nouveau accueilli par une violente tempête, qui l'a obligé de ſe réfugier en très-mauvais état à Gibraltar. On eſtime ici qu'il a été heureux d'être ſi près de ce port : car l'eſcadre Françoiſe, compoſée de cinq vaiſſeaux de ligne, & de trois frégates, eſt ſortie bientôt après. On ſçait qu'elle a paſſé ſans oppoſition le détroit, faiſant voile pour Toulon.

Après bien des conteſtations, la Chambre des Communes donna, le 23 de ce mois, ſon approbation au Bill concernant l'emprunt de huit millions de livres ſterling, par annuités ; & il vient ſeulement d'être arrêté. On dit, qu'on portera juſqu'à vingt mille hommes, le corps de troupes deſtiné à renforcer le Prince Ferdinand, ſous les ordres des Généraux Barington & Honeywood.

Il eſt mort, à Lithe, dans le Comté de Weſtmorland, un aveugle dès l'enfance, qui par ſes connoiſſances pouvoit être réputé l'émule du célèbre Saunderſon. Il ſe nommoit Georges Bercket, ou, plus vulgairement, Georges l'Aveugle. La privation de la vuë ne l'avoit pas empêché de faire dans la Théologie, la Morale, la Métaphyſique, la Muſique & la Philoſophie naturelle, des progrès qui étonnoient ceux même qui étoient le plus verſés dans ces ſciences.

De LA HAYE, le 27 Janvier.

Tout annonce ici les diſpoſitions pacifiques du gouvernement, & on en peut inférer le peu de fondement des bruits répandus de toutes parts, que nous allions être entraînés dans la querelle qui diviſe toute l'Europe.

Il eſt mort en cette ville, la ſemaine derniere, une femme âgée de cent quinze ans & quelques mois. Elle a conſervé ſa raiſon & ſa vuë juſqu'à la fin.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

De VERSAILLES, *le 17 Janvier 1760, & jours ſuivans.*

SA Majeſté a nommé le Comte de Polaſtron, ci-devant Colonel du Régiment de la Couronne, Infanterie, grand Sénéchal du Comté d'Armagnac, & Gouverneur de la Ville d'Auch.

Le 6, la Comteſſe de Jumilhac eut l'honneur d'être préſentée à leurs Majeſtés & à la Famille Royale.

Le Roi a nommé la Comteſſe de Narbonne, ci-devant Dame du Palais de feue Madame Infante, Ducheſſe de Parme, pour accompagner Madame.

Sa Majeſté a diſpoſé du Régiment Royal de Corſe, vacant par la mort du Comte de Vence, en faveur du Vicomte de Vence, Colonel réformé à la ſuite de ce Régiment.

Le 27 de ce mois, le Maréchal de Maillebois, prêta ſerment entre les mains de Sa Majeſté, pour le gouvernement d'Alſace.

Sa Majeſté a nommé, pour ſon Ambaſſadeur extraordinaire auprès du Roi des Deux-Siciles, le Marquis de Durfort, actuellement Ambaſſadeur auprès de la République de Veniſe.

Le Comte de Baſchi, ci-devant Ambaſſadeur auprès du Roi de Portugal, remplacera le Marquis de Durfort à Veniſe.

Sa Majeſté a auſſi nommé le Marquis de

Digitized by Google

Beaussset, son Ministre Plénipotentiaire auprès de l'Electeur de Cologne.

Le 1 Février, le Roi tint le Sceau. Le même jour, les Officiers de la Chancellerie de France, de service & en quartier, & deux Syndics des Secrétaires du Roi, eurent l'honneur de remettre à Sa Majesté, en la manière accoutumée & suivant l'usage, les cierges de la Chandeleur. Ils furent présentés par le sieur de Brou, Doyen des Conseillers d'État.

Le lendemain, fête de la Purification de la sainte Vierge, les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du S. Esprit, s'étant assemblés, vers les onze heures du matin dans le cabinet du Roi, Sa Majesté tint chapitre, & admit au nombre des Chevaliers, le Prince des Asturies, & l'Infant Don Louis. Le Roi sortit ensuite de son appartement, pour se rendre à la Chapelle. S. M. étoit en manteau, avec le Collier de l'Ordre pardessus. Les deux Huissiers de la Chambre marchoient devant Elle avec leurs masses, & Elle étoit précédée de Monseigneur le Dauphin, du Duc d'Orléans, du Prince de Condé, du Comte de Clermont, du Prince de Conti, du Comte de la Marche, du Comte d'Eu, du Duc de Penthiévre, des Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre. Le Roi assista à la Bénédiction des Cierges & à la Procession qui se fit dans la Chapelle. La Grand-Messe fut célébrée par l'Archevêque de Narbonne, Prélat Commandeur. La Reine, Madame la Dauphine, Madame, & Mesdame Victoire, Sophie & Louise, étoient dans la tribune.

Après la Messe, S. M. fut reconduite à son appartement en la manière accoutumée.

Le Roi a accordé l'Abbaye de Vezelai, Diocèse d'Autun, à l'Abbé Berthier, Doyen du Chapitre

Digitized by Google

de la même Abbaye, & ci-devant Vicaire-Général du Diocèse de Troyes.

L'Abbaye d'Igny, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Rheims, à l'Abbé de Puysignieux, ancien Vicaire-Général du Diocèse de Lyon.

De l'Armée, à Gieſſen, le 8 Janvier.

L'Armée aux ordres du Maréchal de Broglie, décampa d'ici le 5 du mois dernier. Ce même jour, le Baron du Blaisel fut sommé de se rendre par un Aide-de-Camp du Prince Ferdinand. Sur son refus, le Prince prit ses mesures pour l'investissement de Gieſſen. Le 7, à trois heures après midi, un second Aide-de-Camp du Prince demanda à parler au Baron du Blaisel. Il lui proposa de se rendre, & lui offrit les conditions les plus honorables. Mais le Baron répondit, qu'il étoit dans la Place pour la défendre. *Il y a trente ans*, ajouta-t-il, *que je ſers le Roi, & quelque temps que je ſuis guéri de la peur. Quand le Prince voudra, nous commencerons.*

Le 21, le Baron du Blaisel reçut ordre du Maréchal de Broglie de faire attaquer, le lendemain avant le jour, le poste de Klein Linnes, pour que cette diversion favorisât l'attaque que l'armée devoit faire à Langgon. Le 22, à deux heures du matin, Klein-Linnes fut attaqué très-vivement & avec avantage. Pendant ce temps-là le Maréchal de Broglie fit attaquer, avec succès, par ses troupes légères les portes de Langgon & de Sich.

Le 25, le Baron de Blaisel, ayant eu avis que les ennemis repassoient la Lohn, envoya un détachement à Wisek. Les troupes qui gardoient ce poste, s'enfuirent avec précipitation, à son approche. On trouva dans le village une grande quantité d'échelles, de crochets de fer & de cordes, que le détachement enleva. Pendant la nuit du 27 au

Digitized by Google

28, le Maréchal de Broglie, qui étoit arrivé ici, fit donner différentes alertes à l'ennemi; ce qui obligea le Prince Ferdinand, de faire sortir toutes ses troupes de leurs cantonnemens, & de les ranger en bataille sur les hauteurs de Kleyberg & de Hezchelheim. Après s'être ainsi assuré que toutes les troupes des Alliés étoient dans leur ancienne position, le Maréchal reprit la route de Friedberg. Les sages dispositions qu'il a faites, ont rétabli notre communication avec son Armée.

On a appris du 10, que les troupes qui avoient été placées dans la Ville de Dillenbourg, depuis que nous nous en étions rendus maîtres, y ont été attaquées par un corps des Ennemis, de huit à neuf mille hommes, aux ordres du Baron Vengenheim; & qu'après une défense opiniâtre de notre part, la garnison a été obligée de se rendre prisonnière de guerre On a perdu, dans cette occasion, le sieur Paravicini, Brigadier, Officier d'un mérite distingué & généralement regretté.

Suite du Journal de l'Armée.

La retraite du Prince Ferdinand, de l'autre côté de Marburge, au-delà de la rivière d'Ohm, à déterminé le Maréchal de Broglie à prendre ses quartiers d'hyver. Il a établi son quartier général, à Francfort. On a laissé dans Giessen une garnison considérable: le Baron du Blaisel, Maréchal de Camp, est resté dans cette place pour y commander. Les troupes aux ordres du Marquis de Muy & du Marquis de Voyer, ont repris la route de Cologne, pour aller occuper les quartiers d'hyver qui leur sont destinés sur le Rhin & la Meuse, où elles seront aux ordres du chevalier de Muy. Le corps des Saxons & les troupes de Wirtemberg hyverneront sur le haut Mein. Le Comte de Lusace, prendra son quartier dans Wurtzbourg.

Depuis que ces quartiers d'hyver ont été pris, il ne s'est rien passé de remarquable.

Digitized by Google

De PARIS, *le 19 Janvier 1760, & jours suivans.*

Le 15 de ce mois, on fit dans l'Eglise Métropolitaine de cette Ville, un Service solemnel, par ordre du Roi, pour le repos de l'ame de Ferdinand, VI du nom, Roi d'Espagne, & de Marie-Madelaine de Portugal, Reine d'Espagne, son épouse. Sa Majesté avoit nommé pour le grand deuil du Roi d'Espagne, Monseigneur le Dauphin, le Duc d'Orléans, le Prince de Condé; & pour celui de la Reine d'Espagne, Madame la Dauphine, Madame, & Madame Victoire. Ces Princes & Princesses s'étant rendus à l'Archevêché, où le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies, & le sieur de Nantouillet, Maître des Cérémonies en survivance, allerent les prendre, lorsque tout fut prêt. Ils les conduisirent à l'Eglise; ils entrèrent par la grande porte, & furent placés dans les hautes stalles, à droite & à gauche. Plusieurs Archevêques & Evêques assistèrent à cette cérémonie, ainsi que le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, l'Université, & le Corps de Ville. L'Archevêque de Paris y officia pontificalement. L'Evêque de Vence prononça l'Oraison funèbre.

Le portail de l'Eglise étoit tendu en noir, avec trois lès de velours, chargés d'écussons, entre lesquels étoient placés trois cartels chargés des armes & des chiffres du Roi & de la Reine d'Espagne.

Le pourtour du chœur, étoit décoré d'un ordre Ionique, en pilastres & arcades, surmonté d'un entablement, dont la frise étoit semée de fleurs-de-lys d'or. Cette architecture étoit figurée en marbre antique, & tous les ornemens étoient dorés. Ses arcades étoient garnies de rideaux noirs, rayés d'hermine, retroussés avec des cordons tressés en or. Au-dessus de l'entablement,

Digitized by Google

étoit un attique, orné à l'aplomb des arcades, de grands écussons aux armes d'Espagne, soutenus par des lions, entourés de palmes & de guirlandes en or, accompagnés de chiffres du Roi & de la Reine d'Espagne, sur un fond d'azur, groupés de branches de cyprès.

L'Autel, élevé de plusieurs marches, étoit au pied d'une niche, en marbre blanc. Le fond de la niche étoit rempli par le symbole de la Divinité, entouré de nuages & de grands rayons dorés. Au haut de l'attique, terminé en fronton, un grand dais étoit placé en baldaquin, avec des rideaux pendans & retroussés, rayés d'hermine.

Le Catafalque, placé à l'entrée du chœur, étoit sur un plan quarré long. Aux quatre angles, s'élevoient quatre socles; d'où partoient, quatre corps solides. Deux colonnes, d'ordre Ionique, étoient engagées dans chacun de ces corps, & portoient un entablement pareil à celui de l'architecture du chœur. Les deux petites faces de ce monument, étoient disposées en arcades. Les deux grands côtés étoient terminés, quarrément, par la plate-bande de l'entablement. Les colonnes de verd antique, avoient leurs bases & leurs chapiteaux en or. Les corps solides étoient en marbre jaune antique, avec des encadremens renfoncés, chargés de trophées militaires, & de médaillons en or, liés par des guirlandes de lauriers.

Une pyramide de brêche violette, portée par un piédestal de même marbre, terminoit le monument. Sur les quatre faces de ce piédestal, étoient les Ecussons d'Espagne en relief, supportés par deux lions; & sur les faces de la pyramide, des Ecussons d'Anjou, en or.

Sous la voute du Catafalque, sur une estrade élevée de six marches, posoit un socle de verd campan, chargé sur ses faces de bas-reliefs & de figures de marbre en ronde bosse. Au-dessus du so-

Digitized by Google

cle & sur les griffes de lion, étoit un sarcophage de porphire, couvert d'un drap mortuaire en or, chargé des écussons d'Espagne en broderie d'or, avec deux couronnes voilées d'un crêpe.

Le Catafalque étoit couvert d'un grand poêle à quatre rideaux pendans & retroussés, noirs, & rayés d'hermine.

Toute cette décoration étoit dans le goût antique. Ses ornemens, étoient du meilleur choix. Leur éclat étoit relevé par le grand nombre & par l'heureuse disposition des lumieres. Il y avoit beaucoup de richesse dans les détails, beaucoup de noblesse & de magnificence dans l'ensemble.

Cette pompe funèbre, ordonnée de la part de Sa Majesté, par le Duc de Duras, Pair de France, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, a été dirigée par le sieur de la Ferté, Intendant des Menus-plaisirs du Roi, sur les desseins du sieur Michel Ange Slodtz, Dessinateur ordinaire de la Chambre & du Cabinet de Sa Majesté.

Suivant les registres publics des Eglises Paroissiales de cette Ville, il est mort, pendant le cours de l'année derniére, 18446 personnes; il s'y est fait 4059 mariages; il y a eu 19058 baptêmes; & le nombre des enfans trouvés monte à 5264.

Le 20 Janvier, on a ressenti ici, à dix heures & un quart du soir, une légère secousse de tremblement de terre; mais elle a été si peu sensible, que très-peu de personnes s'en sont apperçues. On l'a ressentie plus distinctement, à Versailles. On a appris depuis, que ce tremblement de terre a été senti à Amsterdam, à Leyde & à Utrecht. Les lettres de Bruxelles & de Cologne, parlent de quelques secousses qui le précédèrent le 19. Il a été assez violent dans ces deux Villes. Suivant les lettres de Cologne, on a ressenti une nouvelle secousse le 21, vers les quatre heures du matin. A Peronne, les secousses du 20 au soir, durerent deux ou trois

Digitized by Google

minutes, & effrayerent plusieurs personnes, qui sortirent précipitamment de leurs maisons, de crainte d'être écrasées sur leurs ruines. On a appris aussi, que le 22 de Décembre, la secousse du tremblement de terre s'étoit faite sentir dans la Norwege & dans le Duché de Holstein. Cette secousse a été précédée, en divers, endroits par un violent coup de tonnerre. L'ébranlement a été considérable, à Hadersleben. Dans quelques villes, toutes les tuilles ont été jettées par terre. Cet accident n'a pas eu d'autres suites.

Le 1 Février, le sieur Gigot, Recteur de l'Université, accompagné des Doyens des quatre Facultés & des Procureurs des Nations, se rendit à Versailles; & suivant l'ancien usage, il présenta un cierge au Roi, à la Reine, à Monseigneur le Dauphin, à Madame la Dauphine, & à Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Le même jour, le Pere Aubert, Docteur de Sorbonne, & Commandeur de l'Ordre de Notre Dame de la Mercy, Rédemption des Captifs, accompagné de trois Religieux de cet Ordre, eut l'honneur de présenter à la Reine un cierge, en hommage & en reconnoissance de leur établissement à Paris, par la feue Reine Marie de Médicis.

On a reçu avis de Toulon, que les vaisseaux & les frégates, qui étoient à Cadix depuis le combat du sieur de la Cluë, sont rentrés dans le premier de ces deux ports, au nombre de cinq vaisseaux & trois frégates. Ils étoient sortis de Cadix immédiatement après la tempête qui avoit dispersé l'Escadre Angloise.

Le tirage de la Loterie de l'Ecole Royale Militaire, s'est fait le 5 de Février, en la manière accoutumée. Les Numéros sortis de la roue de fortune sont 39, 30, 64, 28, 56. Le prochain tirage se fera le 6 du mois de Mars.

Suite

Digitized by Google

SUITE de la Liſte de la Vaiſſelle portée à la Monnoie de Paris.

Du 2 Janvier 1760.

Meſſieurs	m.	o.	g.
Les Dames de la Croix, rue S. Honoré.	6	2	6
De Vaujoye, Receveur du Domaine de Verſailles.	20	5	3½
Le Marquis de Laigues.	35	2	
Thiroux, Maître des Requêtes.	81	7	4
Chenu, Marchand Epicier.	30	4	3
Ribert, Bourgeois de Paris.	2	6	1½
Daudaſne, Avocat.	5	1	4
De Saint Jullien, Receveur général du Clergé. (*Second Envoi.*)	57		6
De Perſan, Maître des Requêtes.	214	7	6
	454	6	2

Du 4 Janvier.

De Saint Jullien, Receveur général du Clergé. (*Troiſième Article.*)	2		3
MM. Joly de Fleury, frères; Avocat gén. & Procureur général.	208		
Les Prêtres de la Doctrine Chrét. de la Maiſon de Saint Jullien.	17	1	6
Loir, Marchand Orfévre.	2		4
Les Peres Jéſuites de la Maiſon Profeſſe.	291	3	1
Les Dames du *Bon Paſteur*, du Fauxbourg S. Germain.	5		
Mlle Aubron, en or, 3 on. 1 g. 24 g.			
	525	5	6

Digitized by Google

Suite du 4 Janvier.

	m.	o.	g.
Madame Cottin, épouse du Direct. de la Compagnie des Indes, en or, 4 onc. 4 gr. 6 g.			
La Veuve Datte.	6	6	
	532	3	6

Du 5 Janvier.

Messieurs	m.	o.	g.
Le Marquis de Voyer d'Argenson.	49	3	
De Bonnaire, Conseiller au Grand Conseil.	42	7	5
Madame la Marquise de Roye.	303	3	6
	395	6	3

Des 6 & 7 Janvier.

Roberdeau, Bourgeois.	172	4	6
Madame la Présidente Chauvelin.	201	6	3
Rouillé de Roissy, Conseiller honor. au Parlement.	331	6	2
La Fabrique de Serges, Comté d'Arnouville.	9	7	1
	716	1	4

Du 8 Janvier.

Les Bénédictins de Provins.	35	7	0
Lefévre, Agent de Change.	15	5	2
La Maison de Sorbonne.	114	7	1
* * *	10	1	0
	176	4	3

Du 9 Janvier.

Mesd. de l'Abbaye S. Antoine.	105	3	4
Les Bénédictins de Saint Pere, de Chartres.	29	5	2

Digitized by Google

Suite du 9 Janvier.

Messieurs	*m.*	*o.*	*g.*
Thierry, Directeur du Tabac.	11	0	6 1/2
Les Bénédictins Anglois	49	5	2
La Paroisse de Moret, près Fontainebleau.	37	3	4
Blondel de Gagny, Tréforier gén. de la Caisse des Amortissemens.	156	1	6 1/2
L'Abbé de la Porte.	36	6	0
Les Prémontrés de l'Abbaye de Bellozane, en Bray.	42	5	6 1/2
	468	7	2

Du 10 Janvier.

Vielle, Bourgeois de Paris.	16	6	0
Gervaise, Notaire.	36	3	1
Les Dames Religieuses de S. Dominique, de Montargis.	16	5	4
Boscheron, Marchand de Dentelles.	37	4	2
	107	2	7

Du 11 Janvier.

Liége, Apothicaire du Roi.	64	1	4 1/2
Fremin, Maître des Comptes.	126	1	5
	190	3	1

Du 12 Janvier.

Bergeret, Receveur général.	160	6	0
Coudor, Bourgeois de S. Germain.	8	2	2
Vaudive, Greffier au Grand Conseil.	19	0	1 1/2
	188		4

Du 13 Janvier.

Gaudin, Secrétaire du Roi.	206	0	3

Digitized by Google

Du 14 Janvier.

Meſſieurs	*m.*	*o.*	*g.*
De Lorme, Bourgeois de Paris.	40	5	6
Mlle Dubois.	80	4	7
Allut, Secrétaire du Roi.	129	6	5
Les Religieuſes Annonciades.	154	4	2
Madame Boulle, Veuve du Payeur des rentes.	15	1	5
	420	7	1

Du 15 Janvier.

De la Bardouliere, Lieutenant aux Gardes.	8	5	3
Le Séminaire de S. Sulpice.	41	4	3
Morlac de Montour, ci-dev. Doyen de Mrs les Maîtres des Requêtes.	144	3	1
Foulon, Intendant de la guerre.	85	5	2
De Fontette, Intendant de Caen, (*Second Article.*)	19	2	4½
	299	4	5

Du 16 Janvier.

Le Marquis de Chabonnois.	253	2	1
Nicolas Bazin, Marchand.	20	6	2
	274		3

Du 17 Janvier.

Rouſſeau, Bourgeois de Paris.	18	6	0
Duvivier, Recev. des Conſignations de l'Arſenal.	42	7	5
Madame Mailluet, Marchande.	46	1	0
Le Marquis de Cany.	441	3	7
Eſmaugard d'Arioche.	60	3	5
Les Dames de la Viſitation, rue du Bacq.	33	6	3

Digitized by Google

Suite du 17 Janvier.

Meſſieurs	m.	o.	g.
Poujand, Directeur des Fermes.	47	4	3
Les Dames du Prieuré de Haute Brières, Diocèſe de Chartres.	68	2	2
Les Religieuſes de Sainte Marie de Chartres.	22	5	2
	782		3

Du 18 Janvier.

Ribes, Banquier.	77	1	0
Saulnier, Bourgeois de Paris.	9	6	7½
Pagnon, Ecuyer.	74	2	4
Muſnier de Pleine, Auditeur des Comptes.	27	3	4
	188	5	7

Du 19 Janvier.

Chomel, ancien Evêque d'Orange.	49	0	7
Morin, Secrétaire du Roi.	88	5	4
	137	6	3

Des 20 & 21 Janvier.

Le Comte, Conſeiller de l'Election de Paris, & Subdélégué de M. l'Intendant.	11	3	5½
Dibon, Chirurgien Major des Cent-Suiſſes.	22	7	4
Madame la Comteſſe de Kerdrain.	100	6	7
Bourgeois, Chirurgien Accoucheur.	86	2	5
L'Abbaye de Saint Denis.	152	2	6
Checieu, Avocat au Parlement.	96	3	5½
Sallor, ancien Tapiſſier du Roi.	104	1	2
Jobert, chargé de la diſtribution du Mercure de France.	2	4	0½

Digitized by Google

Du 22 Janvier.

Meſſieurs	m.	o.	g.
Les Religieux de l'Abbaye de Preuilly, Ordre de Cîteaux.	37	3	5
Le Marquis de Moutier.	40	6	0
Le Comte de Chateauneuf de Randan.	49	4	5
Madame la Préſidente d'Aligre, Douairiere ; & Madame de S. Fargeau, auſſi Douairiere.	341	1	2
Des mêmes. (*Second Article.*)	4	4	3
Blanchart de Guénégaud, Secrétaire Interprête du Roi.	43	1	1
La Paroiſſe de Seaux du Maine.	15	5	7
Madame Fourcoual, Bourgeoiſe de Paris.	90	5	6
Erembert, Marchand de Paris.	15	3	5
Le Commandeur Bocheron.	25	4	7
	664	1	1

Du 23 Janvier.

Tonnellier, Marchand.	10		
Les Chanoines Réguliers de S. Jean-les-Sens.	119	6	4
Les Céleſtins de Sens.	36	6	
Les Pénitens de Sens.	5		4½
Le Chevalier de Racoins, Capitaine de Dragons, Régim. Dauphin.	262	2	2
	433	7	2

Du 24 Janvier.

Rezard, Bourgeois.	27	2	6
Bonin.	51	7	4
Madame la Marquiſe de Neufchelles, & M. le Marquis de Quigné, ſon petit-fils.	100	6	7
Le Comte d'Oſmont.	60	6	3½

Digitized by Google

Suite du 24 Janvier.

Messieurs	m.	o.	g.
Teiraſſe de Loſſedat, Fermier du Roi.	24	6	5
Les Bénédictins, de l'Abbaye de Thiron.	79	7	4
Lorillier, Intéreſſé dans les affaires du Roi.	31	0	5
	576	6	2

Du 25 Janvier.

De Saint-Mars, Avocat.	114	1	7
Le Comte de Fennelon.	83	5	0
Macquer, Chef de Fruiterie du Roi.	32	7	5½
De Corberon, ancien Préſident du Conſeil ſouverain d'Alſace.	53	1	6½
	264		3

Du 26 Janvier.

Le Comte de Billy.	19	2	7½
La Congrégation de Notre-Dame d'Etampes.	57	4	3
L'Abbaye de Morigny, près Etampes.	19	4	4
La Paroiſſe Notre-Dame d'Etampes.	30	4	0
	126	7	5

Du 28 Janvier.

Les Filles Hoſpitalières du Fauxb. S. Marcel, rue de l'Arbalêtre.	13	6	7
Madame l'Abbeſſe de Gomer-Fontaine, en Verin-François.	9		2
Madame de Laborde, Bourgeoiſe de Paris.	58	3	2
Jourdain, Bourgeois.	68	6	2
Jourdain, Bourgeois, & Conſorts.	70	7	4
Les Dames de l'Abbaye aux Bois.	27	3	1

Digitized by Google

Suite du 28 Janvier.

Messieurs	m.	o.	g.
Les Bernardins de l'Abbaye de Chailly.	39	1	6
Les Bernardins de l'Abbaye de Barboux.	83	2	7
	370	7	7

Du 29 Janvier.

Les Bénédictins de Provins.	32	0	2
L'Abbaye de S. Jacques, de Provins.	101	2	4
Le Chapitre de Notre-Dame de Prov.	35	2	4
Foreſt, Bourgeois.	30	4	2
	199	1	4

Du 30 Janvier.

Madame la Comteſſe d'Egmont, Douairiere.	219	3	1
Dumouſſeaux, Payeur des rentes.	114	2	3
D'Agueſſeau, l'aîné, Conſeiller d'Etat ordin. & au Conſeil du Commerce.	238	1	0½
Mégret de la Boullay, Officier des Chaſſes.	9	7	2½
Lalouette, Marchand de Gallons.	7	5	3
Franget, Orfévre.	54	0	4
Le Comte d'Egmont.	179	6	1
	823	1	7

Digitized by Google

ÉTAT

De la Vaisselle portée aux Monnoies des Villes de Province.

ROUEN.

Du 11 au 17 Novembre 1759.

Messieurs	*m.*	*o.*	*g.*	*d.*
Feydeau de Brou, Intendant de Rouen.	244	1	12	
De Miromenil, Prem. Président.	337	2	6	
De Blanville, Major du Régiment de Bretagne.	50		16	12
Dailly, Secrétaire de M. l'Intendant.	33	7		
Le Duc de Bouillon.	436	6	15	
Sevrey, Directeur du Vingtième.	4	3	6	
De Marchis, Receveur des Tailles.	98	7		
L'Abbé Dandigné, Aumônier de la Reine.	49	6		
Carré, pere, ancien Commissaire de la Monnoie.	24	5		
De la Londe, Contrôleur de la Monnoie.	8	3	12	
De Valliquierville, Prem. Préſid. de la Chambre des Comptes.	255	7	12	
Fremont, Juge-Garde de la Monnoie.	6		6	
De Baude, Rentième de M. l'Archevêque.	35	6	6	
	1587	1	5	12

Digitized by Google

LYON.

Du 10 au 24 Novembre 1759.

Meſſieurs	m.	o.	g.
L'Archevêque de Lyon.	509	6	18
De Lamichodiere, Intendant.	341	7	18
Pupil, Prem. Préſident de la Cour des Monnoies.	2	6	18
De Quuiſon.	60		3
De Fleurieu, Préſident.	189	4	6
De la Verpiliere, Major.	151	4	3
MM. Auriol, freres, Banquiers.	128	5	
Croppet de Variſſan.	107	4	
De Rochebaron, Commandant.	642		
Madame la Comteſſe de Grolée.	126		
Aniſſon.	181	1	12
Adine.	61	2	12
Dellervo, Conſeiller.	74	3	15
Desfours, Conſeiller.	67	2	
Les Recteurs de la Charité.	258	5	12
Les Recteurs de l'Hôpital.	138	3	9
Le Comte de Lhopital.	191	3	18
Gayot d'Auſſere.	62	2	16
Les R. P. Jéſuites du Grand Collége.	428	2	15
Flachat, Prevôt des Marchands.	177		7
De la Verpiliere, Major.	109	4	18
Les Comtes de Lyon.	916	2	6
Cannac.	244	7	3
Quinſon, Tréſorier de France.	67	7	15
MM. Duc, freres.	79	4	14
Siran.	31	4	12
Mogniat, Tréſorier de France.	19	6	6
Mogniat, Conſeiller.	229	2	21
Geneve.	35	5	18

Digitized by Google

Suite de Lyon.

Messieurs	m.	o.	g.
Les Custodes de Sainte Croix.	54	0	18
De Sugny, Conseiller.	53	2	
De Morainval.	49	1	
Les R. P. Jésuites, du second Collége.	89	4	2
MM. Hubert, freres.	16	2	12
Les R. P. Jésuites de Saint Joseph.	38	1	9
Les R. P. Minimes.	90	5	15
Gras, Tréſorier de France.	37		4
Crapiſſon, Prêtre.	55	2	8
Morin, Secrétaire du Roi.	55	2	8
Einguerlin, Suiſſe.	33	7	4
Gayot d'Auſſerre.	66	6	18
Fitler, Négociant Suiſſe.	19	7	21
Scherb, Négociant Suiſſe.	20		18
Madame Meuricoffre.	16	0	3
Meuricoffre.	17	7	18
La Chapelle des Marchands.	59	6	
Giraud, Tréſorier de l'Hôpital.	34	1	13
	6605	1	15

LA ROCHELLE.

Du 10 Novembre au 1 Décembre 1759.

Messieurs	m.	o.	g.
Baillon, Intendant.	290	4	18
Le Comte de Vence, Maréchal-de-Camp.	52		
Bonnaventure, Lieutenant de Roi.	50	2	12
Bonnermort, Receveur des Fermes du Roi.	48	6	18
Froger de la Rigaudiere, Capitaine général des Gardes-Côtes.	49	0	6

Digitized by Google

Suite de la Rochelle.

Meſſieurs	*m.*	*o.*	*g.*
De Ruis Embito, Intendant de la Marine à Rochefort.	37	1	6
De Fetilly, Chevalier d'honneur du Bureau des Finances.	47	1	12
L'Evêque de Luçon.	95	5	12
Rouſſy de Lazeneuve, Doyen du Chapitre.	8	4	
Beraudin, ancien Lieutenant gén. de l'Amirauté.	18	1	
L'Evêque de la Rochelle.	260	4	12
Freſneau, ancien Ingénieur du Roi.	11	6	6

BORDEAUX.

Du 23 Novembre au 10 Décembre 1759.

Meſſieurs	*m.*	*o.*	*g.*
L'Evêque de Condom.	57	7	15
Le Marquis de Tourny, Intendant de Guienne.	337	4	18
Le Comte de Langeron, Commandant de Guienne.	184	7	
De Tourny (*Second Article.*)	24	2	18
Le Marquis de Montferrant.	66		
Le Maréchal de Richelieu, Gouverneur.	946	1	18
Robert, Directeur des Aydes de Barbeſieux.	24	6	18
L'Evêque de Baras.	75	6	
Le Berton, Premier Préſid. du Parlement.	328	2	18
Le Préſident Lalanne.	80	5	18

Digitized by Google

Suite de Bordeaux.

Meſſieurs	*m.*	*o.*	*g.*
Le Préſident de Gaſq.	190	6	12
Madame Charot Dupleſſis.	42	6	18
L'Evêque d'Agen.	191	2	9

TOULOUSE.

Du 17 Novembre au 10 Décembre 1759.

Meſſieurs	*m.*	*o.*	*g.*
Lacoré, Intendant de Montauban.	98	7	
Riquet, Procureur général.	335	7	
Maniban, Premier Préſident.	220		
L'Evêque de Montauban.	253	4	12
Loſſieux, Officier des Vaiſſeaux.	22	4	12
Le Maréchal de Lautrec.	83	3	
L'Evêque de Lombés.	69	1	3
L'Abbé Coſtos.	11	3	18
De Boiſſy.	7	1	
L'Archevêque d'Auch.	652	6	6
Laborde, Receveur des Domaines d'Auch.	51	5	12
Comminiant, Tréſorier de France.	15	5	
Le Comte de Marſan.	212	1	
Deſclaux, Tréſorier de France.	20	3	3
L'Evêque de Comminges.	295	1	
De Bartal, Evêque de Caſtres.	95	2	18

Digitized by Google

MONTPELLIER.

Du 12 au 29 Novembre 1759.

Messieurs	m.	o.	℔
De Saint-Priest, Intendant.	347	4	12
Pitot, Ingénieur, Chevalier de Saint Michel.	23	6	"
L'Evêque de Nîmes.	123	1	12
Mazade, Tréforier général de la Province.	424	6	
Journet, Avocat.	173	7	12
Le Baron de Sauve.	54	6	
Reynaud, Gouverneur de Frontignan.	56	6	
Salzes, Conseiller à la Cour des Aydes.	76	6	
Madame de Salzes.	64	4	
Le Comte du Cayla, Lieuten. gén.	115	1	
Boucaud, Préfident à la Cour des Aydes.	75	3	
Valat, Tréforier de l'Hôpital gén. de Paris.	41	4	
Morel, Chanoine de la Cathédrale.	72	6	
Huart, Directeur des Fermes.	169		
Despioch, Tréforier de France.	80		12
Le Syndic du Collége des Jéfuites.	39	2	
L'Evêque de Montpellier.	114		
	2050	4	

Digitized by Google

DIJON.

Du 12 Novembre au 4 Décembre 1759.

Messieurs	*m.*	*o.*	*g.*
Le Comte de Tavannes, Commandant en Bourgogne.	400	7	6
De la Marche, Premier Président du Parlement.	186	0	12
Joly de Fleury, Intendant.	292	0	6
De Clugny, Conseiller au Parlem. & Intend. de l'Isle S. Domingue.	141	2	
D'Ogny, Trésorier des Etats de Bourgogne.	220	6	12
De la Marche. (*Second Article.*)	274	6	
Joly de Fleury. (*Second Article.*)	18	2	
Marlot, Maire de Dijon.	17	6	12
le Comte de Tavanne. (*Second Art.*)	4	4	6
De Buffon, Intendant du Jardin du Roi.	100	4	9
L'Evêque de Dijon.	25	4	6
Potier, Commissaire de la Marine à Auxonne.	24	2	18
De Champrenault, Commandant de la Ville de Dijon.	31		
	1737	5	7

PERPIGNAN.

Du 15 Novembre au 6 Décembre 1759.

Messieurs	*m.*	*o.*	*g.*
De Saint-Affricque, Commissaire.	82	5	6
De Bon, Intendant.	51	6	12

Digitized by Google

Suite de Perpignan.

Messieurs	m.	o.	g.
Canclaux, Tréſorier des troupes.	23	4	11
Gonſalve, Procureur au Conſeil.	5	4	6
L'Evêque de Perpignan.	57	1	
Beſombes, Receveur des impoſitions.	21	3	21
le Comte de Ros.	135	2	
Duffaut.	5	6	3
le Marquis d'Aguilard.	141		
le Baron de Sournia.	20	4	
le Marquis de Saint Marſal.	135	1	12
Gonſalve, premier Conſul.	6		3
Le Préſident de Madaillon.	4	1	18
Deſprés, Conſeiller.	7	4	9
De Sallele, Conſeiller.	7		15
Arnaud, faiſant la recette des impoſitions.	16	3	14
Hugues.	21	7	6
le Commandant de Cahors.	86	3	0
Du même.	6	5	12
	837	7	5

ORLÉANS.

Du 9 Novembre au 31 Décembre 1759.

Messieurs	m.	o.	g.
Phelipet, Secrétaire du Roi.	168	1	0
Le Noir, Directeur des Aydes.	53		
Laurent, Directeur du Vingtiéme.	31	4	18
L'Abbé Colbert, Doyen de Sainte-Croix.	53	7	12
De Laage de Meux, Receveur des Tailles.	53	2	18

Digitized by Google

Suite d'Orléans.

Messieurs	*m.*	*o.*	*g.*
Détermont, Evêque de Blois. (En deux envois.)	91	1	
De Montaran, Chanoine, Chancelier de l'Université.	31	7	6
De Barentin, Intendant.	77	3	6
MM. du Chapitre de S. Pierre.	6	1	
Leroi, Secrétaire de l'Intendance.	65		
Les R. P. Augustins.	22	5	
Les Bénédictins de Bonne-nouvelle.	52	6	
MM. du Chap. de l'Eglise d'Orléans.	268	6	
	976	2	6

RHEIMS.

Du 9 au 29 Novembre 1759.

Messieurs	*m.*	*o.*	*g.*
Clicquot, Directeur de la Monnoye.	43		
Meliand, Intendant de Soissons.	228		
Le Gendre, Ingénieur des ponts & chaussées.	27	2	
D'Armancy, Receveur général de la Champagne.	38	5	6
Colleau, Commissaire du Conseil à Rheims.	51	6	9
L'Abbé Cazotte, Chanoine.	145		15
De Choiseuil, Evêque de Châalons.	221	3	12
L'Abbé Parchape, de Vinay, Prevôt de l'Eglise de Rheims.	21	3	
Carralet de Rosay, Doyen de l'Eglise de Soissons.	58	5	12
Madame Fillion, veuve de M. le Doux, Secrétaire du Roi.	289	1	21

Digitized by Google

Suite de Rheims.

Messieurs	m.	o.	g.
Le Maire, Seigneur d'Huisel, à Soissons.	109	2	
De Verneuil, Capitaine au Regiment de Piemont.	49		
Bessons, Direct. des Aides à Soissons.	18	1	12
Rogier, Président à Rheims.	113	7	
Bauduin, Receveur des gabelles à Châalons.	179		
Hoccart, Grand Baillif d'épée à Châalons.	40		
Gargam, Diacre de l'Eglise de Châalons	81	6	12
Bourgogne, Juge Consul à Rheims.	117	4	18
	1834	3	5

NANTES.

Du 13 Novembre au 6 Décembre 1759.

Messieurs	m.	o.	g.
L'Evêque de Nantes.	249	6	11
Premion, Maire.	29	6	0
De Bellabre, Président Sénéchal.	59	3	6
De Gallisson, Essayeur.	6	5	18
De la Rive, Changeur.	12	0	18
Libault, Secrétaire du Roi.	68	6	9
Portier, Négociant.	29	0	3
Michel Portier, ancien Consul.	52	1	9
Le Cour de Painbœuf.	2	2	0
Le Comte de Menou.	150	6	0
Barre, Avocat général.	48	2	13
Le Comte de Rochefort.	58	1	3
De Lorre de Clisson,	7	4	11
Becdelievre, premier Président à la Chambre des Comptes.	375	6	22
Madame la veuve Mangin.	5	7	16

Digitized by Google

GRENOBLE.

Du 11 au 29 Décembre 1759.

Messieurs	m.	s.	d.
De la Porte, Intend. du Dauphiné,	321	0	0
L'Evêque de Grenoble.	153	6	0
le Comte de Marcieux, Command. en Dauphiné.	373	6	0
De Funelet, Conseiller au Parlem.	3	3	12
le Comte de S. André.	28	4	0
Bourset, Maréchal-de-camp.	37	6	0
le Chevalier de Marcieux, Brigadier des armées.	74	7	0
De Gantès, Maréchal de-camp.	39	1	12
la Marquise de Puisigneux.	60	7	0
le Comte des Adriets.	57	4	12
de Chaponay, Second Président.	100	4	0
de Moydien, Procureur général au Parlement	32	6	0
Rouveyre de l'Etang, Subdélegué à Valence	35	4	6
Levet, Président de la Commission du Conseil, à Valence.	56	3	10
Bachasson, Procureur en la Maréchaussée de Valence.	49	7	12
Du Perrau, Major de Valence.	55	7	0
le Marquis de Montignard, Lieutenant général	66	7	0
L'Evêque de Dye.	117	6	0
Desquers, Commissaire ordonnateur des guerres, en Dauphiné.	23	4	21
De Rosting.	176		12

Digitized by Google

AIX.

Du 15 au 29 Novembre 1759.

Meſſieurs	m.	o.	g.
De la Tour, premier Préſident, Intendant.	437	7	15
le Duc de Villars, Gouverneur.	368	6	15
De Montclar, Procureur gén.	97	4	12
Palteau, Tréſorier de France.	92	5	6
De Brancas, Archevêque d'Aix.	448	7	19
Gautier du Poet, Conſeiller au Parlement.	110		3
George de Roux, Marquis de Breue, de Marſeille.	746	1	5
Dourſin, Conſ. au Parlement.	28	7	3
Jaubert, Recev. de la Viguerie.	23	7	12
le Chev. de Fiteau de la Barte.	65	0	18
Le Marq. de Pilſe, Gouv. de Marſeille.	64	6	9
Trupheme, Commiſſaire Provincial des Guerres.	106	7	
De la Tour. (Deuxiéme envoi.)	77	5	21
De Broglie, Conſeiller Doyen à la Cour des Comptes.	24	5	12
Les Jéſuites.	28		12
Bourquet, Conſeiller au Parlement.	31	1	12
Villeneuve, Comman. de la Citadelle de Marſeille.	148	4	12
André de Barrique, Conſeiller Notaire au Parlement.	152	5	18
Maunier fils.	6	7	15
Fortis, Conſeiller au Parlement.	22	5	12
Blacas, Marquis d'Aups, premier Conſeiller d'Aix.	34	0	6
Meyronnet Château-Neuf, Conſeiller au Parlement.	50	4	18

Digitized by Google

Suite d'Aix.

Meſſieurs	*m.*	*o.*	*g.*
De Fenelon, Maréchal-de-Camp.	34	4	6
De Lille, Secrét. du Roi à Marſeille.	191	5	18
Le Marquis Deſpinouſe, Préſident au Parlement.	87	7	0
Romegas, Lieut. Gén. en la Sénéch. de Provence.	14		
De Perole, Avoc. Gén. au Parlement.	59	4	0
L'Abbé d'Aupede, ancien Aumônier du Roi	11	5	0
Avon de Cadenet.	8	2	0

RENNES.

Du 14 Novembre au 3 Décembre 1759.

Meſſieurs	*m.*	*o.*	*g.*
L'Abbé de la Pomerais, Chanoine.	24	4	12
Le Bret, Intendant.	4	9 6	12 0
L'Hôtel des Ventes de l'Orient.	526	7	3 0
Godheu, Directeur de la Compagnie à l'Orient.	189	6	13 12
De Grand-Ville-Loquet, Seigneur de Fougeray.	308	3	3 18
De la Chatre, Gouv. de S. Malo.	156		10 12
Dacoſta, pour la Compagnie des Indes.	127		3 0
De Bagaſſon.	50	3	10 12

Digitized by Google

BOURGES.

Du 10 Novembre au 31 Décembre 1759.

Messieurs	*m.*	*o.*	*g.*
Dodard, Intendant.	64	7	3
le Blanc de Marnavalle.	236	3	1 1/2
Le même.	51	6	7
l'Evêque de Bourges.	54	5	
de S. Leger, & Madame de Vouet.	37	2	2
de Vie, grand-Prévôt du Berty.	23	3	6
Deserennes & des Taupaux, d'Issoudun.	33	7	1
de Marpon, Chanoine de la Cathédrale de Bourges.	23	2	5
Madaudier, Elu à Bourges.	25		7
Durer, Receveur Général des Gabelles à Bourges.	20	7	4
Goyer, Rec. des Tailles de Bourges.	27	2	2
Le Marquis de Lancômes.	58	6	7
	65	7	5

CAEN.

Du 19 Novembre, au 10 Décembre.

Messieurs	*m.*	*o.*	*g.*
De Neuville, de Saint Henry, Directeur Gén. des Fermes du Roi.	199	1	2
De Fontelle, Intendant.	216	7	1
La Marquise de Fontenay,	43	2	2
Housel, Directeur des Postes à Caen.	44	7	1
Le Duc d'Harcourt.	197	6	4
Le Marquis de Saint Germain.	105	2	7
Le Comte de Oilliamson.	38	5	2
Turgot, de Saint Clair, Conseiller			

Digitized by Google

Suite de Caen.

Messieurs	m.	o.	g.
au Parlement de Paris.	220	3	6
De Fontelle, Intendant de Caen.	178	0	1
L'Evêque de Saint Pons.	236	6	
Le Marquis de Malherbe.	118	7	2
Les Religieux de l'Abbaye de Saint Etienne de Caen.	147	4	6
L'Evêque de Bayeux.	375	5	
	2123	3	1

TOURS.

Du 16 Novembre au 31 Décembre 1759.

Messieurs	m.	o.	g.
L'Archevêque de Tours.	215	0	5 1/2
Le Comte de Vaudreuil, Lieutenant des armées navales.	25	0	5 1/2
Mad. la Duch. de Fleury, Douariere.	112	0	3 1/2
Le Marquis de Beaumont.	50	4	2
De Vermage, Médecin à Paris.	20	7	6 1/2
De Lescalopier, Intendant de la Généralité de Tours.	394		4 1/2
Le même. (Second envoi.)	21	4	2 1/2
Plus, un lingot d'or, provenant de bijoux fondus.			
De Chamnigny, Recev. des Aydes à Tours.	29	7	4
De Gizeux, ancien Maître des Cérémonies.	105	1	5 1/2
De Lanau, Trésorier de France à Tours.	15	3	7
Palas, Chanoine.	11	1	3 1/2

Digitized by Google

Suite de Tours.

Meſſieurs	m.	o.	g.
Mignon.	26	4	7
Le Marquis de Mailly.	127	2	7
Le Comte de Mailly, fils.	14	6	5
Les Religieux du Lourour, Ordre de Citeaux, un lingot d'or de 6 onces 7 gros.	25	4	7
	1195	4	4

METZ.

Du 9 au 20 Novembre 1759.

Meſſieurs	m.	o.	g.
L'Intendant.	154	7	4
De la Serre, Lieutenant de Roi.	114	3	2
De Villemont, Tréſorier.	108	2	5
De la Croix, Lieutenant de Police.	10	4	7
De Magenville, Primier de la Cathéd.	48	6	6
Ferrand, Commiſſaire Provincial.	43	3	7
De la Croix, Greffier en chef du Parl.	26		2
De la Salle, Directeur des vivres.	141	4	3
Suby, Notaire.	14	5	2
Patieau de Vaumerange, Commiſſaire des guerres.	37	5	6
Perrain de Bui.	39	7	2
Pichon, Commiſſaire des guerres.	47	4	0
De Montholon, premier Préſident.	42	4	2
De Caſtel.	68	6	3
Carriére, premier Préſident du Bureau des Finances.	62	4	7 36
	971	7	2

STRASBOURG.

Digitized by Google

STRASBOURG.

Du 8 Novembre, au 16 dudit.

Messieurs	*m.*	*o.*	*g.*
De Lucé, Intendant.	368	2	0
Bentabol, Directeur des fourrages.	57	0	0
De Lutzelbourg d'Altroff.	107	0	10
Gayot, Intendant de l'armée.	69	7	12
Gayot de Bellombre.	362	3	3
Brunck, Receveur des Finances.	109	6	5
Maréchal Grosjean, Secret. de l'Intend.	46	6	18
De Regemorte, Prêteur Royal.	81	3	0
Deneſt, Directeur des vivres.	52	8	12
Roulin, Subdélegué général, Secretaire de l'Intendance.	58	2	6
Rons, Secrétaire du Roi.	72	4	22
De Monconſeil, Lieutenant général & Commandant de la Province.	153	1	19
Hermanny & Dicterich.	109	6	9
D'Armeville, Lieutenant de Roi, Commandant à Schleſtatt.	127	5	6
Perrain, Receveur des Finances.	58	0	2
Noblat, Commiſſaire des guerres, & Subdélegué à Belfort.	47	2	10

LILLE.

Du 10 au 21 Novembre.

Messieurs	*m.*	*o.*	*g.*
L'Intendant du Hainaut.	331	3	0
Daubert, premier Préſident du Parlement de Flandre.	202	3	6

Digitized by Google

Suite de Lille.

Meſsieurs	*m.*	*o.*	*g.*
D'Arnient, Major de ladite Ville.	23		0
De Ramſault, Directeur du Grenier à ſel.	43	3	1
De Bonneguiſe, Evêque d'Arras.	242	1	4
Dronquier, freres, Négocians.	365	1	5
l'Evêque d'Arras.	26	0	6
Vanderweken, Conſeiller-Juge, Garde de la Monnoye.	55	6	0
Picaut Desjannaux, Préſid. à Mortier.	215	0	6
Deſwatines, Bailli des Etats.	77	5	1
Daubert, premier Préſident.	61	7	3
Lecolier, Avocat à S. Amand.	15	1	4
De Puge, Lieutenant de Roi.	55	0	1
Le Camus, Lieut. de Roi de la Citad.	41	7	1
Le Procureur du Roi, Syndic.	86	0	2
l'Eſpagnol, Conſeil. honor. des Etats.	43	0	5
l'Eſpagnol de Grimbry, Conſeiller des Etats.	21	0	6
de Lieſdart, Conſeiller du Roi.	57	6	0
de Boiſmorel, Lieut. Col. d'Infanterie.	17	3	0
de Vauderlinde, Ecuyer, Sr de la Falque.	88	4	4

PAU.

Du 20 Novembre au 4 Décembre 1759.

Meſsieurs	*m.*	*o.*	*g.*
d'Etigny, Intendant.	836	4	0
le Baron du Pau, Préſident à Mortier du Parlement.	143	6	
Bourdier de Beauregard, Directeur du Domaine.	7	2	

Digitized by Google

Suite de Pau.

Meſsieurs	*m.*	*o.*	*g.*
S. Martin, Tréſorier de l'extraordinaire des Guerres.	41	2	0 0
l'Evêque de Tarbe.	87	5	1 7
de S. Saudens, Conſeiller au Parlement.	59	3	3 0
le Marquis de Caſaux, Procureur-Général au Parlement.	148	1	3 0
le Marquis de Fraclieu.	98	2	1 1
l'Evêque d'Oléron.	131	1	1 1
le Marquis de Montlezun, en Bigore.	14	2	3 0
Damou, Lieut. de Roi à Bayonne.	142	6	2 5
le Baron de Caplane.	45	3	1 4
l'Evêque de Dax.	14	4	1 4

TROYES.

Du 13 Novembre au 24 Décembre 1759.

Meſsieurs	*m.*	*o.*	*g.*
l'Abbé Gouault.	103	6	22 12
de Corbigny.	57	3	22 0
Madame la veuve Flobert.	39	4	10 12
Flobert.	40	2	15 0
Jean Berthelin.	109	1	13 12
de Troyes.	24	1	1 12
Berthelin.	18	4	3 0
de Clairvaux.	427	3	3 0
Meſdames de N. D. des Preys.	31	7	0 0
de Larivoue.	10	6	3 12

Digitized by Google

POITIERS.

Du 26 Novembre au 29 Décembre 1759.

Messieurs	*m.*	*o.*	*g.*
De Blossac, Intendant.	237	6	21
Fumée, Abbé de Sainte Radegonde.	179	5	12
l'Abbaye de S. Cyprien, Ordre de S. Benoît.	36	4	12
le Marq. de Perusse, Colonel du Rég. de Normandie.	25	7	0
De la Roche, Directeur des Aides.	8	6	21

BESANÇON.

Du 14 Novembre au 19 Décembre 1759.

Messieurs	*m.*	*o.*	*g.*
de Boyennes.	458	7	0
de Marival.	363	6	0
de Richemont.	15	1	0
de la Fuente.	6	7	12
de Beaufremont.	66	0	12
Michotay.	259	5	17
de Choiseuil.	244	0	0
Michotay.	8	2	18
le Duc de Randans.	225	7	0
de Vinet.	27	1	12
de Beaufremont.	37	7	6
Dumenil	107	3	0
de Monier.	53	5	0
du Chélat.	126	3	0
Roussel.	10	6	12
d'Audelange.	31	0	13
Langloix.	29	1	21

Digitized by Google

LIMOGES.

Du 9 Novembre au 29 Décembre 1759.

Messieurs	m.	o.	g.
Pajot de Marcheval, Intendant.	89	5	5
Martin de la Baſtide, ancien Préſident.	33	4	4
de Remond de Villevignon, Maréchal de Camp, Commandant d'Angoulême.	18	4	2
de Bônie, Marquis de l'Avergne.	48	0	3
d'Autichamp, Evêque de Tulle.	80	5	5
Simon, Curé de S. Pierre.	6	4	1
	277		4

AMIENS.

Du 8 Novembre 1759, au 25 Janvier 1760.

Messieurs	m.	o.	g.
d'Invau, Intendant de Picardie.	37	31	2
de Gand fils.	9	0	6
de Gand pere.	17	6	7
Buchere, Receveur des Gabelles à Amiens.	38	3	6 1/2
de la Maiſon Rouge, Receveur du Grenier à Sel.	25	0	7
Dincourt de Frechemour, ancien Capitaine au Régiment de Poitou.	50	5	2
Brion, Commiſſaire des guerres à Abbeville.	49	3	5
Langlois de Courcette.	209	3	4
Champion, Secrétaire du Roi.	104	6	1

Digitized by Google

Suite d'Amiens.

Meſsieurs	m.	o.	g.
Langlois, Ingénieur des Fortifications de Picardie.	31	5	0
l'Abbé de Maiſon, Chantre de la Cathédrale d'Abbeville.	40	6	7
le Marquis de Wargemon, Enſeigne des Gendarmes de la Garde.	74	7	3
Morel de Bonneril	17	5	3
le Comte de Rume Beſieux.	64	6	7
Ancellet, Directeur des Cartes.	30	2	7
Madame la Veuve de Varenne.	15	3	0
Milly, Juge-Conſul.	15	6	0
Madame de Villevielle.	8	0	0
de Sevelinges.	74	7	5
le Camus, Secrétaire de l'Intendant.	27	6	6
Samuel Vaurobois.	99	7	2
Abraham Vorobais, père.	100	6	2
Abraham Vaurobais, fils.	180	0	0
de Mondard, Directeur Général des Fermes.	29	7	5
Scellier, ancien Changeur, à Montdidier.	15	1	3
Bourrée, Recev. des Tailles à Abbeville.	103	2	2
Gouffier, Maréchal de Camp.	66	3	4
Madame la veuve Poujal, & ſon fils.	60	3	2 1/2
Madame la veuve Cornet.	55	4	3
L'Abbaye Royale de Saint Riquer.	254	0	7
Dufrene, Conſ. au Bailliage d'Amiens.	51	0	6
Renouard, Receveur des Tailles.	24	4	3
De Bonnaire, Brigadier des armées du Roi.	25	2	3 2/1
De Trouville.	22	7	1
Lincour, Maire.	32	1	4 1
De Donqueur.	57	1	0 1

Digitized by Google

Suite d'Amiens.

Meſsieurs	*m.*	*o.*	*g.*
Madame la veuve Cornet.	11	1	1 ½
Madame la veuve de Querieux.	26	7	4 ½
Joron, Adminiſtrateur de l'Hôpital.	28		
Cornet, Négociant à Amiens.	61	0	4
L'Abbaye de Valoir, Ordre de Cîteaux.	87	7	4
Goubet, Receveur du Tabac à Amiens.	47	5	4
De Lievreville, Direct. du Vingtiéme.	22	0	3
De Verville, Receveur des Tailles.	42	7	7
D'Hedenville.	34	2	2
De Pleſſelle.	27	4	5
Debonnaire.	12	2	3
De Monſure, Capitaine de Cavalerie.	73	2	1
De Lamotte Tonard.	28	6	5
Madame la veuve de Court.	61	4	5
De Verant, Receveur des Tailles à Montdidier.	68	0	7 ½
Dauvunghin, de Boulogne.	43	6	1
L'Abbaye de Sumer.	22	0	2 ½
Neret, Receveur des Fermes de Saint Quentin.	57	3	3
Cottin, Négociant à Saint Quentin	44		1
Fromager, Négociant.	95	4	7
Fizeux, de Saint Quentin.	77	1	0
Fizeux, Négociant à Saint Quentin.	14	1	4
De Villecheſſe, Subdélegué.	13	4	3 ½
De Vic, de Saint Quentin.	11	1	4
Oſanne, & Mademoiſelle ſa ſœur.	48	0	3 ½
De Modône, Doyen du Chœur de Saint Quentin.	109	0	5 ½
La veuve Samuel & fils.	46	3	4
Briſſac.	18	5	0

Digitized by Google

Suite d'Amiens.

Messieurs	m.	o.	g.
Madame l'Abbesse de Paraclet, d'Amiens.	43	5	4 1/2
L'Abbaye du Gard, Ordre de Cîteaux.	10	7	5 1/2
L'Abbaye de Saint Vallery.	16	7	4
l'Abbaye de Beaupré, Ordre de Cîteaux	17	4	7
De Mouchy de Sully.	61	5	1
le Comte de Mouchy.	63	7	5
De Beauwroy, Lieutenant de Roi.	2	3	3
De la Chaussée, Major de Montreuil.	6	2	6
Heuzé de Filbert, du même lieu.	7	6	4 1/2
Du Puis, du même lieu.	5	7	0 1/2
De Bloc du même lieu.	3	3	2
Madame Dheuzé, du même lieu.	5	4	2
De Charnneux de la Valliére, *idem.*	14	2	5
De la Fontaine, du même lieu.	17	2	1 1/2
Theilier, Juge-Garde de la Monnoye.	70	0	2
l'Abbaye de Villancour.	90	2	4
Pirlot, Directeur de la Monnoye.	50		0

RIOM.

Du 10 au 25 Novembre 1759.

Messieurs	m.	o.	g.
De Balenvilliers.	2	4	1 1/2
Le Normant.	111	6	0 1/2
l'Abbé de Vienne.	173	4	4
l'Evêque de Clermont.	153	7	0
Du Lac.	53	4	0
le Marquis de Monboissier.	83	4	0

Digitized by Google

Suite de Riom.

Meſſieurs	*m.*	*o.*	*g.*
De Chazerat.	229	4	0
le Marquis Deſpnichal.	81	7	0
la Comteſſe de Pagna.	18	0	0
Guerin.	96	7	5
	1146	5	3

MARIAGE.

Meſſire Armand Gabriel de Raſilly, Lieutenant-général des Armées du Roi, Commandeur de l'Ordre royal & Militaire de S. Louis, Ancien Commandant de bataillon du Régiment des Gardes Françoiſes, Gouverneur de l'Iſle de Ré, a épouſé, le 23 du mois dernier, Damoiſelle Amédée Adélaïde de Lorme, fille de . Jean Amédée de Lorme, Intendant des Finances de feu M. le Duc d'Orléans, Régent, Intendant de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, & de Louiſe-Marguerite de Graville, ſœur de M. le Comte de Graville, Lieutenant général des Armées du Roi, Inſpecteur général de Cavalerie, & Chevalier des Ordres du Roi.

MORTS.

Claude-Alexandre de Villeneuve, Comte de Vence, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Colonel-Lieutenant du Régiment Royal Corſe, Commandant à la Rochelle, eſt mort en cette même Ville, le 12 Janvier, âgé de cinquante-ſept ans.

Digitized by Google

Meſſire Jérôme-Alexandre Lever, Comte de Caux, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, Meſtre de Camp de Cavalerie, ci-devant Enſeigne des Chevaux légers de la Reine, eſt mort en cette Ville le 12 Janvier, dans la ſoixante-huitiéme année de ſon âge.

Le Curé d'Hervilly, Election de Péronne, eſt mort, vers le milieu de Janvier, âgé de cent-trois ans. Il ne manqua jamais, pas même dans les dernieres années de ſa vie, de faire les fonctions les plus pénibles de ſon miniſtère.

Le nommé Jean Dutheil, eſt mort à S. Andronie près de Blaye, âgé de cent-ſept ans & dix mois.

La nommée Jacquette Coulers, du village de Albe Laſſagne, Paroiſſe de Salviac en Quercy, y eſt morte le 17 Novembre dernier, âgée de cent dix-ſept ans, un mois & un jour.

NAISSANCE.

Le 7 Octobre dernier, les cérémonies de Baptême ont été ſuppléées par l'Abbé Rey-de Loupiac, Bachelier de Sorbonne, dans l'Egliſe S. Pierre de la Ville de Gaillac au Diocèſe d'Alby, en préſence du Curé de la Paroiſſe; à un fils de Meſſire Jean-Louis-Etienne d'Huteau de Dalmas, Chevalier, Seigneur d'Amours, Lieutenant de Roi au Gouvernement de la Province de Languedoc, & de MM les Maréchaux de France en Albigeois, Chevalier d'honneur de la Cour des Aides de Montauban, & de Dame Jeanne-Simone Charlotte de Blanc-Fenayrols, Dame dudit lieu, né le 25 Février 1755, & ondoyé le même jour. Le parrein a été M. l'Abbé de Foucaud, Abbé de l'Abbaye d'Eaulnes ſon grand oncle, repréſenté par M. l'Abbé de Laſtic, Abbé de celle de Gaillac. La marraine, Madame la Comteſſe de

Digitized by Google

ſtanges ſa grande tante, repréſentée par adame la Préſidente de Foucaud : Il a été nom-né Jean-Marie-Guy-Etienne-Pulchérie.

Jean-Louis-Etienne-Anne, & Jean-Louis-Conſtance, ſes freres, nés le 26 Juin 1752, & le 14 Décembre 1753. & ondoyés le jour de leur naiſſance, avoient été ſuppléés aux cérémonies du Baptême le 25 Décembre 1753, en préſence du Curé de la Paroiſſe S. Pierre, par Meſſire Jean-Marie de Laſtic S. Jal, Abbé de l'Abbaye ſéculière S. Michel de la Ville de Gaillac, grand Vicaire de l'Archevêché d'Alby, à la tête de ſon Chapitre.

Les armes de la maiſon d'Huteau, originaire de Bretagne, ſont d'azur, à trois étoiles d'or; écartelées d'argent à la Croix de gueules ancrée, avec une couronne murale, pour timbre de l'écu, concédée par Charles VII.

Voyez Palliot; le Céſar armorial; le Promptuaire armorial; les Tablettes hiſtoriques, Morery, les armoriaux de Bretagne & de Languedoc, les Arrêts de Maintenuë &c.

AVIS.

S'il eſt de notre devoir de publier tout ce qui a rapport à la conſervation des Citoyens, les Remédes qui préviennent ou guériſſent des maux regardés comme incurables, méritent ſurtout cette attention de notre part. Tel eſt le Spécifique du ſieur *Arnoult* contre l'Apoplexie, cette maladie cruelle devenue aujourd'hui ſi commune, dont les ſuites ſont ſi funeſtes, & qui réſiſte ſi ſouvent aux remédes ordinaires de la Médecine. Depuis plus de ſoixante ans, l'expérience la plus conſtante & une foule innombrable d'autorités ont accru chaque jour la réputation de ce pré-

Digitized by Google

cieux Topique, sans que l'on ait pu prouver que dans ce long espace de temps, il soit arrivé à aucun de ceux qui s'en sont servis exactement, un seul accident d'Apoplexie.

Le Roi de France, sur le rapport de M. *Chicoyneau*, Conseiller d'Etat, premier Médecin de Sa Majesté, Chancelier de l'Université de Montpellier, & de l'Académie Royale des Sciences, par un Arrêt de son Conseil d'Etat, maintient le sieur *Arnoult* dans le droit de composer & de vendre seul le remède anti-Apoplectique, & défend à toutes personnes de quelqu'état & condition qu'elles soient, de contrefaire, vendre ni débiter ce remède, à peine de 1000 liv. d'amende. Cet Arrêt a été aussi rendu sur les témoignages authentiques des personnes les plus éminentes en dignité, & sur un nombre infini d'expériences heureuses, attestées par les plus grands Médecins de l'Europe, entr'autres, par MM. *Dumoulin* & *Sylva*, Médecins consultans du Roi de France, & *Wolter*, premier Médecin de l'Empereur *Charles VII*, dont les noms immortels dureront autant que l'Art même auquel ils ont fait tant d'honneur. On peut joindre à ces autorités respectables, l'exemple d'un des plus célèbres Médecins de nos jours, dont le nom va de pair avec ceux de *Dumoulin* & de *Sylva*. Une Lettre de M *le Gagneur*, Médecin de l'Hôpital Royal de Versailles, distingué par son mérite & par ses connoissances, atteste que M. *Helvétius*, Médecin de la Faculté de Paris, premier Médecin de la Reine de France, & de l'Académie Royale des Sciences, tomba en apoplexie & paralysie en 1746 ; que tous remédes lui ayant été inutiles, on lui mit le Sachet du sieur *Arnoult*, qui le rétablit parfaitement, sous les yeux de toute la

Digitized by Google

Cour ; qu'il l'a soigneusement porté pendant douze ans & jusqu'à sa mort, qui n'a été causée par par aucune atteinte de cette maladie. Cette Lettre ajoute, que M. *Helvétius* avoit d'abord été contraire à ce remède ; mais que des expériences réitérées, & une connoissance plus particulière de ses vertus, l'avoient enfin obligé de s'en servir & d'en conseiller l'usage aux autres.

On peut encore ajouter, que ces graves témoignages, une foule de certificats authentiques, délivrés par des personnes de la plus haute distinction, tant dans l'Eglise que dans la Robe, telles que le feu Cardinal de *Fleury*, premier Ministre de France, le Cardinal de *Polignac*, qui a fait l'éloge de ce remède en pleine Académie, en citant douze Seigneurs de ses parens & amis qu'il a certifié avoir été guéris de l'apoplexie par l'usage de ces précieux topiques, S. A. Madame la Princesse Henriette de Nassau, M. l'Abbé de S. Hubert, Prince, Monseigneur le Duc de *Gévres*, Gouverneur de Paris, M. *Mérault*, Conseiller d'Etat, Procureur Général du Grand-Conseil, M. *Hérault*, Conseiller d'Etat & Lieutenant Général de Police de la Ville de Paris, M. l'Abbé *Franquini*, ci-devant Envoyé de Florence, Milady *Simpil*, M. le Baron *de Hooke*, Lieutenant-Général des Armées du Roi, M. le Baron *de Rol*, Brigadier des Armées du Roi à Soleure, M. *de Molondin*, Gouverneur de Soleure en Suisse, & un très-grand nombre de Médecins & de Chirurgiens très éclairés, & d'une réputation bien établie : tels que MM. *Garnier*, Médecin de la Faculté de Paris, premier Médecin du Roi à la Martinique ; *Foreſtier*, Médecin du Roi à Saintes ; *Mauran*, Médecin à Bergerac ; *le Mercier*, Médecin des Hôpitaux militaires ; *Gaulard*, Médecin ordinaire du Roi ; *Santeuil*, Docteur Régent de la Faculté de Paris ; *Procop*, Docteur-Régent

Digitized by Google

de la même Faculté ; *l'Archevêque*, Médecin de Rouen & de la Faculté de Paris, *Dionis*, *Fourneau* & *Besnier*, Docteurs-Régens de la même Faculté ; *le Comte*, Médecin à Réthel-Mazarin ; *la Croix*, Médecin à Bailleul en Flandre, *Fels*, Médecin & Bourguemestre de Scheleſtat en Alſace ; *des Ruelles*, Médecin à Mons ; *Fourchat*, Médecin à Bagnols en bas-Languedoc ; *Tuyard*, Médecin à Sens ; *Desjours*, *Fevrier*, & *Dubertran*, Chirurgiens-Jurés à Paris, *Disport*, premier Chirurgien des armées du Roi, & Chirurgien ordinaire de la Reine ; *Deſormeaux*, Chirurgien à Blois & une infinité d'autres, que l'on a cités dans tous les Ouvrages périodiques, & dans le petit Mémoire qui accompagne le ſpécifique.

Le ſieur ARNOULT, *ſeul poſſeſſeur du Sachet antique-apoplectique, demeure à Paris, ruë Quincampoix. Il avertit, que tous les Sachets qui ſe diſtribuent ſous ſon nom, ſont faux & contrefaits, & qu'il ne reconnoît que ceux qui ſont accompagnés d'un Imprimé ſigné de ſa main.*

Le prix eſt de 12 livres.

Eau de Perle, trouvée par le ſieur Dubois.

Les Dames ſe plaignant à Londres du peu de ſoin que les Artiſtes avoient de faire la recherche d'une Eau propre à conſerver le tein, & à maintenir la fraîcheur de la peau ; le ſieur Dubois, connu par des expériences chymiques & phyſiques, s'eſt mis à travailler à cette opération. Il a recherché avec ſoin, ce qui pouvoit être le plus convenable, & en ayant fait l'analyſe propre à ce ſujet, il a trouvé cette Eau admirable, préparée ſans feu, & ſimplement travaillée à la faveur d'une chaleur tempérée. Les expériences que ledit ſieur Du-

Digitized by Google

bois a faites de cette Eau de Perle, (c'eſt ainſi qu'il l'appelle) puiſqu'elle tire ſon origine de la plus pure roſée, tirée par attraction dans le mois de Mai, & purifiée par l'Art avec des ingrédiens doux & benins, qui l'a tranſment en crême & en lait, comme on le verra dans la maniére de s'en ſervir: Les expériences, dis-je, qu'il en a faites ſur différentes perſonnes, lui ont fait connoître les propriétés qu'elle renferme: les voici en peu de mots, telles qu'elles ſont approuvées des Médecins, & connues du Public: Cette Eau, ſans être du fard, ôte toutes les taches, auxquelles les peaux fines ſont ſujettes, & que le nitre de l'air leur procure; elle clarifie le tein de celles qui l'ont brouillé, blanchit la peau des brunes, & ouvre les pores, & leur procure un tein admirable. Elle ôte les rougeurs du viſage, ſéche & guérit les boutons en peu de jours, leur tient la peau fraîche & ſaine, la rafermit en la nourriſſant, & la conſerve ſans rides. Les hommes s'en ſervent, après que la barbe eſt faite; elle ôte le feu du raſoir, rafraîchit, & conſerve la peau.

Liſte des Bureaux établis en Europe, où l'on vend cette Eau de Perle.

Amſterdam, chez le ſieur Joly, Libraire.

Augsbourg, chez le ſieur Manſchenbauer, Libraire.

Bruxelles, chez le ſieur Delille, ſur la Canterſteen.

Conſtantinople, chez le ſieur Broſſard, Marchand François.

Francfort ſur le Mein, chez le ſieur Pierre Faſſel.

Hambourg, chez les ſieurs Petit & Dumoulier, Libraires.

Digitized by Google

Leipzic, chez le ſieur Bloeherberger, Libraire.

Liége, chez le ſieur Mandoux, près l'Egliſe S. Lambert.

Londres, chez le ſieur Kippax, vis-à-vis la Bourſe Royale.

A Paris, chez le ſieur Leduc, Marchand Droguiſte, rue Dauphine, au Magazin de Provence.

Le Prix eſt de trois livres la bouteille. C'eſt où ſe vend le véritable Elixir de Garrus. On prie d'affranchir les lettres.

Eſſence volatile d'Ambre gris. Les propriétés extraordinaires de cette Eſſence volatile, l'ont rendue d'un uſage univerſel. La Nobleſſe en porte conſtamment une bouteille dans la poche; & en général, elle fait équilibre du côté oppoſé avec la tabatiere. La décadence des célébres eaux de la Reine d'Hongrie & de Lavande, a commencé dès que celle-ci a paſſé, & ne ſont preſque point d'uſage aujourd'hui. Cette liqueur eſt douce, d'une odeur plus vive & pénétrante qu'aucune de l'Angleterre: dès qu'on la ſent, elle ranime les eſprits défaillants, rappelle les perdus, & porte un remede auſſi ſubit qu'efficace aux affections hyſtériques. On s'en ſert heureuſement dans les maux de tête, défaillances, toutes affections nerveuſes & hypocondriaques, & pour siguiſer l'imagination dans les affections ſoporeuſes. Cette Eſſence volatile ſe vend chez M. le Duc, Marchand Epicier - Droguiſte, au Magazin de Provence, rue Dauphine. Le prix eſt de trois livres le flacon. il y en a auſſi à quatre francs.

MUSIQUE.

M. Correte, Organiſte des RR. PP. Jéſuites, vient de donner au Public une Cantatille, qui a

Digitized by Google

pour titre, *Polymnie*, avec ſymphonie, dans laquelle il y a un violoncelle obligé. Prix 1 l. 16 ſ. Se vend, à Paris, chez l'Auteur, rue Montorgueil; & aux adreſſes ordinaires.

L'emploi du temps, Cantatille à voix ſeule de deſſus ou haute-contre, avec ſymphonie. Par M. le Chevalier d'Herbain. Partition & parties ſéparées. Prix 3 liv.

Le portrait d'Iris, Ariette de deſſus, avec ſymphonie, ou pour une haute-contre. Par le même Auteur. Prix, 1 liv. 4 ſ.

Le miracle de Thémire, grande Ariette, du même Auteur. 1 liv. 4 ſ.

La puiſſance de l'Amour, Ariette Italienne, avec la traduction françoiſe, & grande ſymphonie. *Idem.* Se vend 1 liv. 16 ſ.

Veggio l'ombra, Aria Italien, & traduction françoiſe, avec grande ſymphonie. Du même Auteur. Prix, 2 liv. 8 ſ.

Le tout ſe vend à Paris, aux adreſſes ordinaires de Muſique, & chez Made Vendôme, Graveuſe, rue S. Jacques, vis-à-vis celle de la Parcheminerie.

GRAVURE.

Nous annonçâmes en 1758, deux eſtampes gravées par M. Gaillard, d'après M. Boucher, & qui ont pour titre, *les amans ſurpris*, & *l'agréable leçon*. Le gracieux de ces eſtampes, ayant parfaitement imité la beauté des tableaux, le Public a marqué combien elles lui faiſoient de

Digitized by Google

plaisir, par le prompt débit qui s'en est fait. Ainsi on a lieu d'espérer, qu'il recevra avec le même agrément deux autres nouvelles Estampes, gravées par la même main, d'après le même grand Peintre, & de la forme des précédentes. Elles ont pour titre, *le Berger récompensé*, & *le Panier mystérieux*.

Elles se vendent chez l'Auteur, rue S. Jacques, au-dessus des Jacobins, entre un Perruquier & une Lingére.

Mademoiselle FELOIX, chez M. JORRY, Imprimeur-Libraire, vis-à-vis la Comédie Françoise, a une COLLECTION de 1000 pierres de composition, de couleurs différentes, imitant les pierres fines, & représentant divers sujets exécutés d'après les pierres antiques gravées, qui sont dans le Cabinet du Roi, & chez plusieurs Princes François & Etrangers. Le prix desdites pierres est depuis 1 liv. jusqu'à 3. En lui envoyant des portraits, médailles, cachets ou armes gravés, elle en tire les copies de différentes couleurs, qu'elle vend 6 liv. S'il se trouvoit quelque Curieux qui voulût faire acquisition de cette Collection entiére, elle s'engageroit à lui enseigner la composition de ses pierres & la manière de les travailler.

Le Pere Simplicien, Augustin de la Place des Victoires, connu par son Histoire Généalogique & Chronologique de la Maison Royale de France & des Grands Officiers de la Couronne, étant mort au mois d'Octobre de l'année dernière; le Pere Alexis, Religieux de la même Maison, s'est chargé de donner au Public le supplément de cette Histoire. Il se propose d'observer dans cet Ouvrage l'exactitude scrupuleuse, qui a fait tant d'honneur à son Prédécesseur. En conséquence,

Digitized by Google

prie ceux qui ont droit de faire insérer leur généalogie dans ce Livre, ou qui, y étant déjà insérés, auroient quelques additions à communiquer, de lui envoyer leurs titres & papiers, le plutôt qu'ils pourront ; étant dans l'intention de le faire imprimer à la fin de cette année, ou au commencement de la suivante.

IV.e Recueil de Pièces Françoises & Italiennes.

M. Taillart, l'aîné, excellent Maître de Flûte, demeurant rue *du Plat d'Etain*, même maison qu'un Marchand de Soie, a lieu d'espérer que ce nouveau Recueil sera recherché avec autant d'empressement par les Maîtres & Amateurs de Musique, que ceux qu'il a donnés précédemment au Public.

Aux Adresses ordinaires.

Fautes à corriger dans les Listes de la Vaisselle.

Dans le premier Mercure, de Janvier, on lit M. le Marquis de Fervaques, &c. Il faut lire *Madame la Marquise de Fervaques*. Son mari est mort depuis longtemps.

On a omis, dans la premiere Liste, sous la datte du 3 Décembre, d'insérer M. le Marquis d'Hervilly, pour 101 marcs, 7 onces, 5 gros.

Dans cette même Liste, à l'article *Pelletier*, il faut lire *Peletier*.

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Mercure du mois de Février 1760, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 23 Février 1760 GUIROY.

Digitized by Google

TABLE DES ARTICLES.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

LA Source & le Réservoir. Page 5
Congé à l'Amour. 8
Epître à M. l'Abbé Carrelet de Rosay. 10
Traduction du Monologue de George Barnwel &c. 14
Tableau des anciens ménages. 15
Vers faits à l'issue du Spectacle, pour Mlle Clairon, jouant le rôle de Didon. 42
Vers de Mlle Suzette, de la Comédie Italienne, à Mlle Catinon. 43
Vers de Mlle Catinon, a Madame Deheſſe. ibid.
Lettre à Madame Pouponne de Molac, de l'Estival. 44
Anecdote Provençale. 45
Epître à M. le Comte de la Vauguyon. 53
Vers à Madame la Comteſſe d'Egmont. 55
Vers à Madame de la P***. 56
L'Origine de la Saignée, Idyle, à Mlle de Gr. 57
Les Regrets. 61
La Ceinture de Vénus, ou les trois Graces. 63
Envoi. 81
Dialogue des Morts. 72

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Description hiſtorique-géographique des Iſles Britanniques &c. 107
Lettre à M ***. ſur l'Enceinte de Paris. 119
Lettre de M. Dubois Delagarde. 126
Lettres de M. de Fontenelle, à M. le Chevalier

Digitized by Google

de Juilly-Thomaſſin. 127
Autre Lettre de M. de Fontenelle, au même. 130
Tableau des États de la Vie. 132
Les Saiſons, Poëme, traduit de l'Anglois. 140
Annonces des Livres nouveaux, 154 & *ſuiv.*

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

Suite de la Séance publique de l'Académie des Sciences. 157
Extrait du Mémoire de M. Legentil, ſur le prochain paſſage de Vénus pardevant le Soleil. 163

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

Extrait des Regiſtres de l'Académie Royale des Sciences. 176

ART. V. SPECTACLES.

Opéra. 180
Comédie Françoiſe. 182
Comédie Italienne. 199
Opéra Comique. 200

ART. VI. Nouvelles Politiques. 201
Suite de la Vaiſſelle portée à la Monnoie de Paris. 217
Etat de la Vaiſſelle portée aux Monnoies des Villes de Province. 225
Mariages & Morts. 249 & *ſuiv.*
Naiſſance. 250
Avis. 251 & *ſuiv.*

La Chanſon notée doit regarder la page 106.

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY.

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
MARS. 1760.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.

A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PISSOT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, quai des Auguſtins.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, nouvellement pourvu par le Roi, du Privilége du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour 16 volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci deſſus.

Digitized by Google

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoyent des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le *Nouveau Choix de Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. De la Place*, se trouve aussi au Bureau du Mercure. Le format, le nombre de volumes & les conditions sont les mêmes pour une année.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
MARS. 1760.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LE PRIEUR ET SON JARDINIER,
CONTE.

CERTAIN Prieur, plus renté que ſçavant,
Avec ſon Jardinier, homme plus lourd que bête,
Dans ſon partèrre, alloit l'interrogeant,
Sur ſon métier, ſur ſa femme Perrette...
Puis, tout-à-coup, de propos lui changeant,
Si le Ciel, (lui dit-il) à qui tout eſt poſſible,

Digitized by Google

Qui t'a fait Jardinier, moi Prieur, LOUIS Roi,
D'être âne, ou bien cheval, par un arrêt terrible,
T'imposoit aujourd'hui la loi ;
Quel parti prendrois-tu ? Parle de bonne foi ? ...
Le choix n'est pas douteux à faire ;
Mieux que moi (dit Lucas) vous pourriez décider.
Si le sort à tel point me devenoit contraire ;
Loin d'aimer mieux hennir, que braire,
En âne, sur le champ, je me ferois brider.
Certe, (dit le Prieur) un tel discours me passe !
Pour un homme d'esprit, tu choisis assez mal :
Pourquoi vouloir plutôt être âne, que cheval ?
C'est quitter l'or fin, pour la crasse.
Un cheval est fringant, alerte, bien dressé ;
Il suit les plus grands Rois, à la guerre, à la chasse ;
Il se voit en tout temps, bien soigné, bien pansé ;
Bon foin au ratelier, dessous litière grâsse.
Mais bien loin que d'un âne un Prince s'embarrasse ;
Par son aspect honteux, tout Manant est blessé ;
On le baffouë, on le menace ;
Et quand il est bien harraſſé,
Même, en le bâtonnant, on croit lui faire grâce.
Comme, dans son état, chacun se méconnoît !
(Dit Lucas,) vous croyez avoir raison, je gage ?
Mais je vais vous confondre, en vous prouvant tout net,
Que j'ai fait le choix le plus sage.
Le destin du cheval, (j'en conviens) éblouit :

Digitized by Google

Tout, au premier coup d'œil, lui paroît plus propice.
Mais si vous les mettez tous deux en exercice ;
Qu'un éclat si brillant, bientôt s'évanouit !...
Le cheval court le bénéfice ;
Et l'âne, Monsieur, en jouit.

*Par M. F***.*

Bon Mot, d'Henri IV.

PARMI les Courtisans, qui lui rendoient hommage,
Un jour *Henri le Grand*, dans la foule apperçut,
Un homme assez mal mis, & fort laid de visage.
Ne le connoissant pas, ce Monarque conçut
Le desir de sçavoir le rang du personnage.
Il l'appelle...& lui dit : quel est donc votre emploi?
Qui servez-vous ? ... Le rustre, amoureux de son être,
Répondit d'un ton fier: Je n'appartiens qu'à moi.
Je vous plains, mon ami ! lui repliqua le Roi :
Vous ne pouviez jamais, avoir un plus fot maître.

Par le même.

ÉPIGRAMME.

UN ennuyeux ignorant,
Me faisoit mainte visite.

Digitized by Google

Pour en être plutôt quitte,
Que j'eusse donné d'argent !
Mais le hazard m'en délivre.
Lui qui n'a jamais rien lû,
Veut que je lui prête un Livre . . .
Oncques depuis ne l'ai vû.

IMITATION DE CATULLE

AD LESBIAM.

Vivamus, mea Lesbia, atque amemus &c.

CROIS-MOI; vivons, chere *Lesbie*:
Mais ne vivons que pour aimer!
Laisse, à la vieillesse ennemie,
Le triste emploi de déclamer
Contre l'amoureuse folie.
Hélas! le jour succède au jour;
Et chaque matin renouvelle
L'astre, dont la course immortelle,
De la Terre embrasse le tour.
Et nous, lorsque la mort cruelle,
Sur nos yeux répand son sommeil;
Plongés dans la nuit éternelle,
Il n'est plus pour nous de réveil!
Que mon âme, unie à la tienne,
Quitte la vie & la reprenne,

Digitized by Google

Dans tes baiſers remplis de feux.
De ces faveurs dont, plus facile,
Tu combles aujourd'hui mes vœux,
D'abord, je t'en demande mille;
Puis, mille encore, & mille en ſus,
Pour expier tes longs refus;
Mille, pour ſécher les allarmes
Que m'avoit cauſé ta rigueur;
Mille, pour ſceller mon bonheur;
Et mille, en faveur de tes charmes.
Mille, pour m'arracher ces larmes,
Plus douces que le doux plaiſir.
Mille, que mes vœux te demandent;
Et mille, pour les prévenir.
Mille, pour les maux à venir,
Et pour les biens qui nous attendent.
De ces baiſers multipliés,
Lorſque j'aurai perdu le nombre;
Quel plaiſir de voir à nos pieds
L'Envie, au teint pâle, à l'œil ſombre,
S'occuper à les ſupputer;
Frémir; & s'enfuyant, dans l'ombre,
Déſeſpérer de les compter!...

J. A. Tr.

Digitized by Google

REFLEXIONS sur la Génération des Idées en Poësie.

LA Poësie, dans ses premiers tems, marchoit d'un pas égal avec la Religion.

La Religion empruntoit sa voix, pour dévoiler ses mystères aux yeux des hommes : les hommes s'en servoient à leur tour, pour rendre hommage à la Religion.

Les Prophètes, dans l'ancienne loi, dans les erreurs de la Mythologie, l'Oracle de Delphes, celui de Jupiter Ammon, & surtout, la Sybille de Cumes faisoient usage de la Poësie.

Fata canit, foliisque notas & carmina mandat,
Quæcumque in foliis descripsit carmina virgo,
Digerit in numerum, atque antro seclusa reliquit.

Virg.

L'Hymne de Sapho, celles d'Orphée, de Proclus, & plusieurs autres, le *Carmen seculare* des Latins ; nos Hymnes d'aujourd'hui ; & mieux encore, peut-être, la Tradition universelle des Nations, nous apprennent, que les hommes ont usé, dans tous les temps, du secours de la Poësie

Digitized by Google

pour chanter les louanges de la Divinité : soit que la cadence & la mesure aient parues plus propres à inspirer le respect ; soit que la Poësie en elle-même, & par ses allégories, soit plus analogue à la Religion, dont l'expression est toujours emblématique.

On remarque, que les productions de l'esprit humain, éprouvent les vicissitudes qui agitent leurs causes physiques. La Poësie, ainsi que les autres Sciences, s'est trouvée assujettie à ces révolutions nécessaires : elle a été comprise dans la régle générale, que la Nature s'est imposée, de changer toûjours, pour ne changer jamais ; elle s'est trouvée, comme le reste des Arts, tantôt dans un oubli profond, ignorée, méconnuë, ensevelie ; tantôt, sortant avec eux de la poussière, on l'a vuë s'élever avec éclat, faire l'ornement des siécles, devenir le langage des Dieux.

Il y a des momens fixés par les Annales de l'Histoire, où les Sciences & les Arts répandent avec plus d'abondance la lumière qui les environne : tous les temps & tous les lieux ne sont pas également féconds en génies. L'expérience nous apprend, que la Nature, réglée ordinairement pour ses autres productions, ne suit aucune mesure dans la création des

Digitized by Google

esprits : elle s'enflamme, elle crée, & s'arrête ; puis, se réchauffant tout-à-coup, elle se réveille, produit par bouffées, & se replonge dans le sommeil. Si l'ordre immuable des destinées l'oblige, par intervalles, à produire quelques génies fugitifs & séparés, dans les temps intermédiaires à ces grandes révolutions ; elle semble faire connoître, par leur petit nombre, qu'elle n'obéit qu'à regret à la nécessité, & qu'elle voudroit les réserver pour des siécles plus heureux.

Dans ces momens d'action, la Nature observe toûjours à-peu-près les mêmes progressions : ainsi, par exemple, les époques les plus intéressantes, pour les Lettres & pour les Arts, n'ont fait que nous ramener un même enchaînement d'idees. La manière de les présenter a changé, cette variation dépend de la trempe d'esprit qui les employe : les mêmes sucs de la terre, reçus par les racines des différentes plantes, se changent à nos yeux, & suivent l'organisation du corps qui les reçoit. Un Pythagoricien diroit, qu'il se forme une Métempsicose d'idées, qui passent d'esprits en esprits ; & qui ne sont modifiées différemment, que selon la différence des êtres auxquels elles sont unies.

Nullum est jam dictum, quod non dictum

Digitized by Google

fit prius, disoit un des Auteurs les plus élégans de la Latinité, (*Terence*). On se plaignoit, il y a dix-huit siécles, de la disette des idées : un autre âge de grands hommes étoit venu, avoit écrit, & enlevé à l'âge qui devoit suivre, la fleur des idées & des images.

Ces propositions générales, sur la formation des idées, qui demanderoient sans doute un détail suivi, se manifestent plus aisément en Poesie que dans les autres Sciences : il n'est point d'art qui présente à nos yeux des rapports plus frappans ; & l'on pourroit lui appliquer à juste titre ce que Quintilien a dit de l'Éloquence : *Habet omnis eloquentia aliquid commune.*

Les hommes ont reçu de la Nature certains principes, dont tous les Arts sont émanés successivement : c'est ce que *Longin* appelle les élémens de la génération. Ces principes sont en petit nombre, & leur effet est limité. L'esprit humain, déterminé dans une certaine sphère, voudroit en vain s'élancer au-delà de ses bornes.

La Poësie emprunte des autres arts les idées qui leur sont propres, & elle sçait ensuite se les approprier à son tour : la Philosophie elle-même, lui en fournit quelquefois. *Lucien* & *Sénèque*, avoient

Digitized by Google

distingué deux Amours : le premier, fils de *Vénus* céleste, qui inspire les sentimens honnêtes; le second, fils d'une autre *Vénus*, mere des plaisirs déréglés. Cette idée Philosophique, émanoit elle-même originairement de la distinction morale faite par les Peuples de l'Orient, des deux principes du bien & du mal : la Poësie l'a revêtue des grâces dont elle étoit susceptible. Plusieurs Auteurs, l'ont employée dans leurs ouvrages ; & il n'en est point où elle ait été mieux développée que *dans* le Madrigal François, qui commence par ce vers :

Certain enfant, qu'avec crainte on caresse...

La Poësie renonce-t-elle aux secours des autres Sciences ? Riche de ses propres richesses, elle devient pour elle-même un fond inépuisable de ressources. Toujours nouvelle, toujours féconde, & toujours variée ; elle trouve, dans son sein, des trésors qui ne tarissent jamais : ses idées sont alors comme la matière magnétique ; elles circulent sans cesse, & ne s'arrêtent point.

Mellin de *S. Gelais*, s'adresse à un petit chien, qui passe la nuit sur le sein de sa maîtresse :

Ha, petit Chien ! que tu as de bonheur,

Digitized by Google

Si tu avois le ſens de le comprendre !
Tu vas au lieu &c.

Pavillon, né dans un ſiècle plus poli, dit plus élégament encore, en parlant à des fleurs :

Que votre ſort eſt doux, fleurs qui venez d'éclore,
Et qu'un cœur amoureux en connoît bien le prix :
Vous naiſſez ſur le ſein de Flore,
Vous mourrez ſur le ſein d'Iris !

Enyvré de ſes feux, pénétré de l'objet qu'il aime, un Poëte veut-il annoncer à ſon Amante la durée de ſon amour ; il puiſe dans *Virgile*, l'expreſſion de ce ſentiment. *Virgile* dit que *les fleuves changeront de lit*, avant que l'image d'Octave s'éfface de ſon cœur.

Ante leves ergo paſcentur in æthere cervi,
Et freta deſtituent nudæ in littore piſces,
Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim,
Quam noſter illius labatur pectore vultus.

Properce écrit, de même :

Terra priùs falſo partu deludet amantes,
Et citius nigros ſol agitabit equos :
Fluminaque ad caput incipient revocare liquores :
Arduus & ſicco gurgite piſcis erit,

Digitized by Google

Quam possim nostros aliò transferre colores.

D'après ces deux passages, le Peuple, imitateur des Poëtes, a saisi cette idée; elle est répandue dans tous leurs ouvrages.

On trouve dans le *Varchi* :

Quando filli porra, senza Damone,
Viver; eh altro che lui non pensa e cura
Ad ogni altro pastore acerba e dura,
Tornerà indietro al fonte suo Mugnone.

Au surplus, si l'on généralise cette idée, on verra qu'elle dérive d'une autre idée ordinaire en Poësie, & qui offre bien des ressources; je veux dire, de l'usage où sont les Poëtes, d'intéresser dans leurs Ouvrages les phénomènes dans la Nature.

Moschus, sur la mort de *Bion*, invite les fleurs à le pleurer avec lui: que la Rose & l'Anemone, dit-il, expriment leur affliction par un rouge plus sombre, & vous hyacinthes! prononcez dans ce moment, vos lettres plaintives.

La jeune *Deshoulieres*, dans ses regrets sur l'absence d'un amant, veut que l'Univers se ressente de sa douleur.

Redoublez vos fureurs, terribles Aquilons,
Jusqu'au retour du Berger que j'adore!
Que par vous, la charmante *Flore*

Digitized by Google

Disparoisse dans ces vallons !
Que la Nature languissante,
Sensible à mes ennuis, vienne les partager !
Que tout, aujourd'hui se ressente
De l'absence de mon Berger.

C'est par une suite de la même idée, que *Regnier* demande sa Maîtresse à tous les lieux où elle s'arrête ;

O, bois ! ô prés ! ô monts ! ô vous, qui la cachez,
Et qui, contre mon gré, l'avez tant retenuë !
Si jamais, de pitié, vous vous vîtes touchés,
Hélas ! répondez-moi : qu'est-elle devenuë ?

Enfin, si l'on veut suivre encore l'expression de ce sentiment, on la retrouve dans ces vers de *Tristan* :

Roses de ce verger, qui vous montrez si vives,
Vous paroissez trop tôt, pour mon contentement ;
Pourquoi n'êtes vous plus tardives ?
Que ne respectez-vous la foi de mon Amant ?

L'exposition de ces derniers passages, peut demander quelques réflexions. Si l'on y fait attention, on verra que ce ne sont point des imitations, encore moins des plagiats : les passages auroient ensemble plus de conformité. En effet, l'imi-

Digitized by Google

ration, soit volontaire, soit involontaire, consiste à saisir une idée, à l'adopter, à la décomposer, à l'analyser, & à s'en servir : ensuite, en la dénaturant par l'expression ou par les circonstances, mais en conservant toujours le fond & l'essence qui demeurent les mêmes. Dans les derniers exemples que je viens de rapporter, on ne trouve point cette uniformité, cette identité de pensées qui constitue l'imitation; on y remarque seulement, si je ne me trompe, un caractère général d'analogie qui indique que la même idée a germé à la fois dans les esprits de ces différens Auteurs, & qu'elle s'est manifestée différemment sous la plume de chacun d'eux.

Ces nuances de goût sont difficiles à pouvoir apprécier : je m'explique néanmoins ; le passage cité plus haut, & tiré de *Virgile*, paroît imité par les Auteurs qui l'ont suivi, car la pensée est directement la même que dans le Poëte ; ils ne présentent point d'autre idée, que de *voir remonter les fleuves vers leur source*. Cette idée, qui est identique chez tous, qui n'a point de formation, ni de composition, me paroît une & simple, & je l'appelle idée positive, ou idée d'imitation pour tout autre Poëte que le premier ; mais dans les derniers exemples, je ne remar-

Digitized by Google

que rien autre chose que des dérivations particulières & différentes d'une idée générale & commune. En effet, ce sont des plaintes sur une absence, & chaque Poëte s'adresse à tous les objets qui l'environnent. L'idée est née sans imitation dans l'esprit de chacun de ces Auteurs; & c'est cette classe d'idées primitives, que la Nature a pris soin de rendre commune à tous les Poëtes.

Mais si les idées des Poëtes sont en général communes à tous; il est aisé de le découvrir, principalement parmi celles qui expriment des sentimens. Le cœur humain suit toujours une marche égale; & il est dans la Nature des cordes sensibles pour toutes les âmes.

Jodelle veut, que ses vers ne soient que les interprêtes de sa douleur.

» Allez, mes vers, enfant d'un deuil tant ennuyeux.

Pétrarque avoit dit, avant lui:

» Ite rime dolenti.

Ce dernier Auteur, exprime ainsi la joie qu'il a de revoir sa Maîtresse: tous ses maux sont oubliés. . . .

Verve che'l dolce manſuero riſo,
Pur' acquita gli ardenti miei deſiri,

Digitized by Google

E mi ſottrage al foro de' martiri ;
Mentr'io ſon' a mirarvi intento e fiſo.

La vuë de ſon amante, ſuſpend ſes malheurs. *Narciſſe* dit, dans *Britannicus*, en parlant de ce Prince :

Il alloit voir *Junie*, & revenoit content.

Veut-on ſaiſir encore des rapports plus intéreſſans ? cherchons-les dans les détails de la volupté ; non que ſes effets ſoient les mêmes chez tous : car je crois que la volupté n'eſt jamais la même pour deux ; mais parce que la peinture des ſenſations, eſt plus uniforme que les ſenſations mêmes.

Dans un Idylle de *Bion*, Vénus dit au mourant *Adonis :* Embraſſe encore ton Amante ! afin que ton âme puiſſe paſſer de ma bouche dans mon cœur. Cette idée, que la circonſtance rend triſte, ſe peint d'une manière plus ſéduiſante dans nos Auteurs François.

Voici la fin d'un Rondeau de *Marot.*

Brief, mon eſprit, ſans contoiſſance d'âme,
Vivoit alors ſur la bouche à ma Dame,
Dont ſe mouroit le corps enamouré ;
Et ſi ſa lèvre eût guères demouré
Contre la mienne ; elle m'eût ſucé l'âme,
En la baiſant.

Digitized by Google

Marot n'avoit pas emprunté cette idée de *Bion ;* mais *Rouſſeau*, qui l'a ſuivi, peut avoir imité *Marot.*

Mon âme trouvera
Le fleuve noir : mais *Caliſte*, *Caliſte*,
Dans ce baiſer, en mes veines gliſſa
Part de la ſienne, avec quoi je ſubſiſte.

Cette idée voluptueuſe, devient plus ſage, & peut-être plus tendre, dans le quatrième Livre de l'*Enéide ;* où la ſœur de *Didon*, dit, en embraſſant le corps de cette malheureuſe Princeſſe :

Si quis ſuper halitus errat,
Ore legam,

La même expreſſion, ou le même ſentiment, ſe trouve dans l'*Hercule* au Mont Oeta, de *Sénèque* :

Spiritus fugiens, meo
Legatur ore.

Si l'on y prend garde, c'eſt la même idée, qui s'eſt multipliée ſous pluſieurs formes, ſuivant la différence & la ſituation.

Il y a des idées, dont le rapport ſe développe par l'expreſſion ; & il y a des expreſſions, tellement affectées à des idées,

Digitized by Google

qu'elles ſont les mêmes dans toutes les Langues & dans tous les Pays.

On trouve dans le Prophète :

Furatus eſt Abſalon, cor virorum Iſrael.

Les Auteurs Prophânes ont appliqué ce terme à l'effet de la beauté.

Properce :

Una meos quoniam *prædata* in femina ſenſus.

Ovide :

Illic ſæpe animo juvenum *rapuere* puellæ.

Pétrarque :

Queſta che col mirar gli animi *fura*.

En déterminant ces rapports d'idées & d'expreſſions, je n'imiterai pas néanmoins Madame *Dacier*, qui liſant dans le *Plutus* d'*Ariſtophane*, cette penſée, que la vie de l'homme eſt un carquois rempli de flêches, qui ſe vuide inceſſamment ; a regardé comme une application à une ſuite de cette comparaiſon, le vers qui ſe trouve au Livre des *Odes d'Horace*,

Quid brevi fortes jaculamur ævo
Multa ?

Ce rapport ne me paroît pas aſſez établi, pour oſer le propoſer. Les aſſertions

Digitized by Google

que j'ai essayé de prouver, demanderoient, sans doute, comme je l'ai déjà dit, un examen plus détaillé : mais avant de finir, je ne puis m'empêcher d'appliquer à toute espèce de Poësie, les principes dont je n'ai donné les exemples que relativement à la Poësie légère.

Car il y a deux sortes de Poësies; l'une, badine & d'amusement, qui délasse l'esprit, & qui le promène sur des objets enjoués: l'autre sérieuse, & d'instruction, qui élève l'ame, & qui la fixe sur de grands spectacles. Cette dernière ne présente pas moins de rapports, que la Poësie d'agrément.

Premièrement, tout Poëte qui se livre à cette carrière, emprunte nécessairement l'idée du genre; & secondement, il est assujetti, par la chose même, à suivre certaines régles, qui ont été tracées.

Indépendamment de ces rapports généraux, il en est d'autres plus sensibles dans le détail. *Homère*, avoit personnifié, ou plutôt déifié, les vertus & les vices; & suivant cette apothéose universelle, il avoit rangé chacune des affections de l'âme, sous les étendarts de chacun de ces nouveaux Dieux. Ainsi, par exemple, la fureur, la vengeance, la discorde, l'envie, l'amitié, l'amour,

Digitized by Google

ſont repréſentés dans ſes Ouvrages, ſous les couleurs de la Divinité. Les autres Poëtes ont ſuivi cette Méthode ; & de là réſultent des idées qui ſont communes à tous.

Je diſois tout-à-l'heure, qu'il y a dans la Poëſie des régles que l'on ſuit communément ; & en effet, la Poëſie a ſes *données*, ainſi que la Géométrie. Par exemple, il faut de grands traits dans de grands ouvrages, il faut des objets qui émeuvent puiſſamment : de là les paſſions violentes, les événemens, les batailles : enſuite il faut des objets qui intéreſſent plus particulièrement ; delà les ſituations adroites & les combats ſinguliers : ſpectacles touchans, auxquels notre âme eſt attentive, parce qu'ils ont plus de rapport avec notre individu particulier.

De grandes Batailles, dans *Homère*, dans *Virgile*, dans l'*Arioſte*, dans le *Taſſe*, dans la *Henriade*. Il n'y a pas juſqu'à *Milton*, qui faute de pouvoir faire combattre les hommes, a fait combattre les Eſprits.

Des Deſcriptions, dans *Homère*, dans *Virgile*, dans le *Taſſe*, dans tous les autres : haine, amour, terreur, vengeance, perſonnifiés.

De grandes paſſions en mouvement, de

Digitized by Google

de grands intérêts ſuſpendus, de grands objets, en un mot, qui produiſent de grands effets.

A côté de ces tableaux, des objets moindres qui intéreſſent ; les adieux d'*Hector* & d'*Andromaque* ; la ſéparation d'*Enée* & de *Didon* ; les Amours d'*Herminie* ; la *Belle Gabrielle* ; & pluſieurs autres. Traits de grandeur qui étonnent, traits de délicateſſe qui occupent : tels ſont les coups de pinceau, qui, ménagés avec art, forment des enſembles inimitables : mais chacun a les mêmes matériaux, c'eſt-à-dire, qu'il a les mêmes idées. Tous ne réuſſiſſent pas autant. Le Peintre de Taverne ſe ſert des mêmes couleurs que le *Correge* & *Raphaël* ; il ne diffère que dans la méthode, & dans la la forme d'en uſer : bien aſſorties, elles font le grand Peintre ; mal aſſorties, elles forment le peintre médiocre : c'eſt la différence des génies. Oui, il faut avoir du génie, pour être un grand Peintre : il faut en avoir, pour être un grand Poëte : mais ſoyez-en certains, Peintres, vous ne travaillerez qu'avec les couleurs des autres Poëtes. Vous n'employerez que des idées anciennes : le tout conſiſte dans l'aſſemblage.

Digitized by Google

MADRIGAL.

Volez, papillon libertin;
Aux fleurs de nos vergers, le printems vous rappelle:
Plus pressant qu'amoureux, plus galant que fidèle,
De la rose coquette allez, baiser le sein.
Qu'un goût vif & léger, vous amuse auprès d'elle;
Triomphez, & volez soudain,
Auprès d'une rose nouvelle.
D'aimer & de changer, faites-vous une loi:
A ces douces erreurs, consacrez votre vie.
Ce sont là des conseils que j'aurois pris pour moi,
Si je n'avois pas vû Sylvie.

AUTRE.

A peine est-elle disparuë:
Grand Dieu! dis-je à l'Amour, j'implore ton pouvoir...
Rapproche les momens, où je pourrai la voir,
Du moment où je l'ai vuë.

Digitized by Google

SUR ce qu'on lui reprochoit des Vapeurs.

LE Créateur, dans mon triſte partage,
Ne voulut point comprendre la ſanté :
J'ai, juſqu'ici, ſouffert avec courage
Les maux fréquens dont je ſuis tourmenté.
Mais, dans vos yeux, j'ai vû de la colère,
Contre ma ſombre & ſtupide langueur.
Elle m'ôtoit le moyen de vous plaire :
De ce moment, j'ai ſenti mon malheur.

*Première Ode d'*Anacréon.

J'AI voulu célébrer la gloire,
De ces Héros, dont la mémoire,
Et les exploits, vivront toujours.
Ma lyre, a chanté les amours.

J'ai démonté toute ma lyre...
Helas ! quand j'ai voulu redire
Les faits célèbres de nos jours :
Ma lyre, a chanté les amours.

Cadmus, Alcide, enfans d'Atrée ;
Ma lyre, à Vénus conſacrée,
Vous abandonne pour toujours ;
Et ne chante, que les amours.

Digitized by Google

Seconde Ode de Sapho.

N'envïez point le sort des Dieux;
Vous qui pouvez toujours ou la voir, ou l'entendre!
Oui, ma Thémire, tes beaux yeux,
Ta voix, ce sourire si tendre,
Tout conspire à troubler mon cœur.
Quand tu parois, ma voix se glace:
Je demeure immobile; une secrette ardeur,
De ma raison a pris la place:
Mes yeux sont ébloüis; j'entends un bruit confus;
Je tremble, je pâlis; la force m'abandonne;
Mes sens s'égarent, je frissonne,
Je vais mourir... je ne vis plus.

MADRIGAL de Paulus Silentiarius, *tiré de l'Anthologie Grecque.*

Contre l'Amour, tâchez de vous défendre;
On ne se rend, que lorsqu'on veut se rendre.
Si vous osez lui résister;
Si du bras prêt à vous dompter,
Vous voulez amortir la force;
L'Amour sera vaincu, vous resterez vainqueur;
Mais si, trompé par une douce amorce,

Digitized by Google

Vous écoutez un espoir trop flatteur:
Si vous cédez; & si, dans votre cœur,
Un penchant dangereux, trouve un accès facile...
Pour l'en chasser, l'effort est inutile:
L'Amour sera vainqueur.

---

*EPITRE, à Madame de ***.*

C'est à l'Amour, ce tyran de mon cœur;
Que j'offre mon premier hommage:
Puisse-t-il, d'un regard flatteur,
Accueillir l'Auteur, & l'ouvrage!
C'est lui, qui, dans l'art de rimer,
M'a dicté son tendre langage:
S'il m'enseignoit l'art de me faire aimer,
Je lui devrois bien davantage!
Vous, de qui les charmes vainqueurs,
Seuls auteurs & témoins de l'ardeur la plus tendre,
M'ont appris à verser des pleurs,
Et le plaisir qu'on goûte à les répandre:
Amour le veut, régnez toujours sur moi!
Et si mes dons peuvent vous plaire;
Jeune & belle N.... acceptez sans colère,
Le tendre gage de ma foi.
Mes Vers vont vous tracer l'histoire déplorable
De deux Amans formés dans le sein des amours.
Jaloux de leur bonheur, le sort impitoyable,

Digitized by Google

De leurs plaisirs borna le cours.
On crut les désunir ; ils vainquirent toujours!
Envain, la fortune cruelle,
Soppose au succès de nos vœux :
Si nous brûlons d'une flâme fidelle ;
Nous triomphons, en dépit d'elle.
C'est par le cœur, qu'on est heureux.

LETTRES ET MEMOIRES

DE Mlle de GONDREVILLE, & du Comte de S. FARGEOL.

AVERTISSEMENT de l'Editeur.

CE manuscrit, dont je vais donner des fragmens, s'est trouvé dans le cabinet de feu M. le Comte D**** : les noms de *Gondreville*, & de *S. Fargeol*, n'y sont désignés dans le titre, & dans l'ouvrage, que par les lettres initiales G., & S. F....; & ce n'est que pour soulager la mémoire du lecteur, que j'ai cru devoir imaginer ces deux noms. On m'assure, que les faits

Digitized by Google

contenus dans cet ouvrage, sont très-réels, & se sont passés depuis l'année 1721, jusqu'au commencement de 1725. On verra même, qu'il s'y trouve plusieurs personnes nommées, qui vivent encore aujourd'hui. J'ai eu l'honneur d'en consulter quelques-unes, qui m'ont certifié la vérité de l'histoire; & ne m'ont point caché les noms des principaux personnages. Mais, attendu que ç'a été sous le secret le plus inviolable; le Public ne sçauroit me sçavoir mauvais gré, d'y être fidèle.

JE ne parlerai, ni de celui à qui j'ai dû la naissance, ni du lieu où je suis née; parce que j'ignorois l'un & l'autre, lorsque j'eus occasion de connoître le Comte de S. Fargeol; & que je n'en ai été instruite que longtemps après l'avoir connu. Il suffit qu'on sçâche, que j'avois été élevée avec assez de distinction, dans un Couvent à Nanci, depuis que j'étois sortie des mains de ma nourrice; & qu'on m'y avoit donné la plus grande éducation. J'y étois souvent visitée par la Comtesse de ***, Chanoinesse de ***, qui m'appelloit sa niéce, & qui prenoit soin de moi. J'y voyois quelquefois les Princes F... & H... lorsqu'ils passoient en Lor-

Digitized by Google

raine. Et ces visites me rendoient assez fière avec mes compagnes. Tantôt elles m'appelloient, par dérision, la petite Princesse; d'autres fois, lorsque je voulois prendre sur elles quelque empire, elles m'apostrophoient du nom de Bâtarde; & je leur passois volontiers une injure *dont* je ne sentois point alors l'humiliation, en faveur d'une raillerie qui flattoit ma vanité. Je ne connoissois, de ma famille, que la Chanoinesse ma tante: elle m'avoit sans cesse entretenuë dans l'idée que j'avois perdu mes parens avant l'âge où j'aurois pû les connoitre. Ses soins ne m'avoient jamais laissé manquer de rien: sa tendre amitié, à laquelle j'étois extrêmement sensible, auroit pû me tenir lieu de tout. Ainsi, je vivois heureuse, contente du présent, sans curiosité pour le passé, sans inquiétude même pour l'avenir. C'est ainsi que je passai les quinze premieres années de ma vie. Alors, ma tante me retira du Couvent, pour me faire vivre avec elle. Elle me conduisit à Strasbourg, sa véritable patrie. M. le Comte Dubourg, depuis Maréchal de France, y commandoit alors. M. d'Angervilliers, y étoit Intendant. C'étoit dans leurs maisons, & dans celle du Préteur royal, que se rassembloient tous les jours la meilleure & la plus grande compagnie.

Digitized by Google

Je commencois à y être quelquefois admiſe, & toujours très-fêtée par une légion de jeunes Officiers François, qui compoſoient la garniſon de cette grande & importante Place. Mais, ce qui acheva de me tourner la tête, ce fut le ſéjour du magnifique château de Saverne. Il y avoit près de trois ans que j'étois à Strasbourg; & je m'y étois aſſez bien formée & inſtruite par d'excellentes lectures, lorſque M. *le Cardinal de Rohan* vint y paſſer quelques mois : c'eſt-à-dire, y tenir la cour la plus brillante. Ce Prince y étoit adoré, & le méritoit ſans doute : il en faiſoit les honneurs en ſouverain, ſans affecter d'y paroître le maître. Les égards & la liberté, le bon ordre & la profuſion, l'abondance & la délicateſſe, la magnificence & les grâces, faiſoient les délices de ce palais enchanté. Ma tante avoit toujours été du nombre des Dames choiſies, qui compoſoient cette charmante cour : elle n'enfaiſoit peut-être pas un des moindres ornemens; & elle eut, cette année-là, l'ordre ou la permiſſion de m'y conduire. Lorſque j'arrivai à Saverne, j'étois toute accoutumée, par la galanterie des Officiers François, à tirer quelque vanité de ma figure, de ma taille, & de mes talens; mais elle fut conſidérablement aug-

Digitized by Google

mentée, par les louanges que je reçûs de tout ce que j'imaginois qu'il y eût de plus grand, & de plus galant à la Cour de France. Ce que j'appelle ici ma vanité, c'étoit un ſentiment de complaiſance pour ma petite perſonne, qui ſe renfermoit en moi-même, & qui ne donnoit aucun air de prétention ni à mes façons, ni à mes diſcours. Lorſqu'on me diſoit que j'étois belle comme un ange, faite comme une nymphe, que je chantois comme une ſirène; je le croyois : mais, je rougiſſois, comme ſi l'on m'eût fait quelque reproche. Tout cela ne veut peut-être pas dire autre choſe, ſinon que je n'avois pas l'eſprit de valoir ce que je valois. Cette façon d'être, au reſte, ne m'a jamais nui auprès des hommes; & auroit dû me réuſſir encore mieux auprès des femmes : cependant cette eſpèce de modeſtie, quoiqu'elle fût chez moi bien naturelle, & ſans affectation, leur en a rarement impoſé dans la ſuite. Etoit-ce pénétration, ou jalouſie de leur part? C'eſt ce que je laiſſerai décider à ceux qui m'ont le mieux connuë. En un mot, voilà quelle j'étois, lors de mon début à Saverne. Après les attentions de préférence, dont j'eus à me louer de la part des Princes Henri, & Frédéric d'Auvergne, &

des Comtes Ferdinand, & Antoine Hohenzolern, seigneurs Allemands ne dois point oublier celles de M. l'Abbé de Ravanne. Il faisoit parfaitement les honneurs de la maison du Cardinal; & dans les soins qu'il prenoit, pour que tout le monde y fût à son aise & bien servi; ma tante, qui étoit son amie, & moi, nous n'étions jamais des derniers à nous en ressentir. Il parut, même, me prendre dans une affection plus particulière. Et ce fut lui, qui le premier, s'imagina qu'on devoit dès-lors penser à mon établissement. Il en parla, d'abord, à ma tante, en ma présence, ensuite au Cardinal; & bientôt à tout le monde. En sorte, que je devins l'affaire du jour; & qu'il ne paroissoit aucun Officier un peu de mise, à la cour de Saverne, dont on ne s'efforçât de tourner toute la galanterie en ma faveur. Je dois avouer, à la honte de mes charmes, que ce fut sans aucun succès solide. Et je puis dire aussi, pour l'honneur de ma Raison, que ce fut sans aucun regret sensible de ma part. Cependant, comme il paroissoit que tout le monde avoit cette affaire extrêmement à cœur; & que j'étois la seule à qui elle parût tout-à-fait indifférente; ma tante crut enfin, devoir me reprocher en particu-

Digitized by Google

lier, la manière froide & désintéressée avec laquelle j'avois reçû jusqu'alors les complimens flatteurs de quelques jeunes gens ; & entr'autres, les avances brusquement polies d'un cavalier Allemand, qui, à dire vrai, m'avoit extrêmement déplu. Je ne le cachai point à ma tante : je lui avouai, que j'aimois mieux passer toute ma vie auprès d'elle, que de m'en séparer ; surtout, s'il s'agissoit d'épouser un homme pour lequel je me sentois une aversion invincible. Ce fut à ce propos, que j'eus, pour la première fois, la triste connoissance de mon sort.

Mademoiselle, me dit ma tante, il n'y a personne dans le monde qui doive être moins difficile que vous sur le choix d'un parti. Je vais vous affliger sans doute ; mais il est temps, que vous vous connoissiez. Quand les parens, auxquels vous devez le jour, seroient aussi illustres que votre vanité, & l'éducation que vous avez reçue, ont pû vous le faire penser ; votre orgueil n'aura pas plus à s'en applaudir : ces parens, ne seront jamais en état de vous avouer. Je me suis chargée, par amitié pour eux, & pour vous, du soin de vous élever. Mais, si vous veniez à me perdre, il ne vous resteroit, ma

chere Gondreville, (car c'eſt ainſi que j'avois toujours été nommée) il ne vous vous reſteroit, me dit-elle, que la miſère, & la honte de votre naiſſance.

Quoi, Madame! m'écriai-je, toute en larmes: quoi, je ne connoîtrai jamais ceux à qui je dois le jour?

Non, ma chere enfant, continua-t-elle; vous ne devez point vous y attendre. Mais laiſſez-moi: vos larmes me déchirent le cœur!

En effet, ſes pleurs inonderent ſon viſage. Je me jettai dans ſes bras: elle me ſerra tendrement ſur ſon cœur, ſans que nous euſſions la force de nous exprimer, que par nos mutuelles larmes. Mais enfin recueillant ſes eſprits, & ſa Raiſon, elle continua de me parler ainſi:

Ma chère Gondreville! vous avez beſoin de bien du courage, pour ſoutenir le coup affreux que je viens de porter à votre âme: croyez qu'il ne m'en a pas fallu moins à moi-même, pour m'y réſoudre. Je n'en aurois jamais eu la force, ſi les circonſtances ne m'y avoient contrainte. Songez donc, que vous n'avez d'autre reſſource, pour être établie convenablement, que les ſentimens dans leſquels vous avez été élevée; que les charmes que

vous devez à la nature ; & le crédit des personnes qui s'intéressent à vous. Vous ne devez rien négliger pour profiter de ces avantages, tandis que vous les possédez : vous ne devez pas même vous en rapporter uniquement à votre cœur. Cette noble franchise, qui fait votre caractère, toute aimable, toute loüable qu'elle est ; cette délicatesse de sentiment, que vous apporteriez à faire un choix, ne manqueroient pas d'éloigner les occasions de faire votre bonheur & votre fortune. Vous le voyez : tout le monde, ici, s'intéresse pour vous. Gardez-vous de rebuter leur bienveillance, par des difficultés, ou par des dégoûts qui ne conviennent point à votre état.

Elle termina ce discours, en m'embrassant plus tendrement que jamais ; & en m'ordonnant de réfléchir en mon particulier sur ce qu'elle venoit de me dire. Mon cœur étoit si pénétré de douleur & d'amertume, que je me retirai dans ma chambre, sans pouvoir me rendre compte à moi-même de mes propres sentimens ; & sans en marquer d'autre à ma tante, que celui de ma tendresse. Mais je ne fus pas plutôt seule, que je fus frapée d'un souvenir qui m'af-

Digitized by Google

fligea plus encore que tout ce que je venois d'apprendre : je me rappellai, qu'on m'avoit quelquefois reproché ma naissance, dans le couvent ou j'avois été élevée. . . Cette idée, me fit répandre un torrent de larmes.

Quoi ! me disois-je, mon infortune est donc connue de tout le monde ? . . . Eh, de quel front soutiendrai-je, désormais, les regards de tant de personnes instruites de ma honte ?

Un autre sentiment, succéda bientôt à celui-ci : ce fut celui de la curiosité. J'imaginai, que mon pere, quel qu'il fût, devoit être du nombre de ceux qui composoient la Cour brillante de Saverne. M. l'Abbé de Ravanne étoit, de tous ceux que j'y voyois, celui qui m'avoit marqué le plus d'amitié, & qui avoit eu le plus d'attention pour moi : je ne sçais pourquoi ma vanité ne s'accommodoit point de l'idée de lui appartenir. Elle se seroit, en effet trompée : mais elle ne se trompoit pas moins, en portant ses vues sur ce qu'il y avoit à mes yeux de plus élevé dans l'assemblage de tant de personnes Illustres. A l'égard du desir, de reconnoître ma mere ; mes vues ne pouvoient raisonnablement se tourner que sur l'aimable Chanoinesse que j'avois tou-

Digitized by Google

jours regardée comme ma tante. Mais, outre que je ne me trouvois aucun de ſes traits; je ne pouvois me perſuader, qu'ayant à ſe reprocher de m'avoir miſe au monde, elle eût oſé me produire vis-à-vis tant de perſonnes qui devoient avoir quelque connoiſſance, ou du moins *quelque* ſoupçon de ſon aventure. Je reſtai donc, dans mon ignorance; & cependant, je n'en reſſentis pas moins un redoublement de tendreſſe pour elle. Cette Dame, en effet, devoit me devenir d'autant plus chère, que je penſois qu'elle eût moins de raiſons de s'intéreſſer à à moi. Ces triſtes réfléxions, jetterent dans mon maintien un air d'inquiétude, & de timidité, qui fut remarqué: j'en eſſuyai les reproches de tout le monde; & je fus obligée de prétexter quelque incommodité, pour me donner le temps de raſſurer ma contenance. L'empreſſement & les attentions qu'on daigna me marquer, me rendirent bientôt la phyſionomie moins ſombre, & plus de liberté dans mes façons. Enfin le moment marqué, par mon étoile, ne tarda pas à ſe préſenter. M. le Comte de Saint Fargeol, arriva, des Pays étrangers, à Saverne. Il avoit été obligé de ſortir de France, pour une affaire d'honneur. Il y

avoit plus de trois ans qu'il s'étoit réfugié à la Cour de Manheim, & qu'il voyageoit dans quelques autres Cours d'Allemagne ; pendant lesquels, M. le Cardinal avoit employé son crédit pour arranger ses affaires de façon qu'il pût obtenir de revenir en France. La mort du Marquis de * * *, dont il avoit tué le fils, venoit de rendre cette affaire plus facile à accommoder ; & le Comte de *S.* Fargeol, crut pouvoir venir en attendre l'issuë chez son protecteur. Le Comte, paroissoit âgé d'environ vingt-huit ans ; sa figure étoit noble, & intéressante ; sa taille, extrêmement avantageuse. Il me parût, comme à tout le monde, un peu mélancolique, & soucieux : se livrant pourtant aux plaisirs, avec assez de liberté ; mais retombant souvent dans la rêverie. Je ne parle point de son esprit : je n'étois pas capable d'en juger. Et ses lettres, mieux que moi, rendront bientôt compte de ce qu'il pouvoit en avoir. Il est certain, que j'en jugeai d'abord favorablement ; mais peut-être ce fut avec un peu de prévention : car il faut avoüer que, dès que je le vis, je fus prévenue en sa faveur. Le Comte, tel que je viens de le dépeindre, jouissoit, dès-lors, de vingt à

Digitized by Google

vingt-cinq mille livres de rente ; & pouvoit en espérer encore autant, pour le moins, d'un oncle maternel ; pour lequel, par conséquent, il étoit obligé d'avoir beaucoup d'égards. L'idée d'un parti si avantageux pour moi, ne pouvoit échapper au zèle que l'Abbé de Ravanne paroissoit avoir pour mon établissement. Aussi mit-il-tout en œuvre pour me faire paroître avec avantage aux yeux de M. de Saint Fargeol ; & pour me procurer toutes les occasions de faire sa conquête. Je m'y livrois de trop bonne grâce ; & le Comte étoit trop galant : ses attentions de préférence étoient même trop marquées, pour que l'Abbé n'en conçût pas les espérances les plus solides, & pour que mon imagination n'en fût pas séduite elle-même. Nos idées devinrent si bien celles de tout le monde, qu'enfin le Cardinal crut ne rien hazarder d'en parler sérieusement au Comte de Saint Fargeol. Ce ne fut cependant qu'après avoir sondé sa façon de penser, sur ce qui fait communément la base de pareils engagemens ; je veux dire, sur l'égalité des conditions, & sur celle de la fortune. Le Comte répondit aux discours du Prince, avec autant de modestie que de désintéressement ; (On verra

bientôt, qu'il avoit plus d'une raison pour s'expliquer ainsi ;) en sorte que le Cardinal ne lui parla plus de moi que comme d'une personne qu'il croyoit pouvoir lui convenir ; & qui méritoit la distinction qu'il paroissoit en faire. Il ajouta, qu'il ne se cachoit point d'avoir fort à cœur de m'établir en France ; & qu'il se flattoit même de m'y placer honorablement à la Cour. Le Comte parut entrer dans toutes ses vuës ; & ne demanda au Prince que le temps de faire agréer à son oncle une proposition dont il espéroit qu'il dût se trouver honoré. Voilà de quoi ma tante eut soin de m'instruire ; & ce que j'appris d'elle, avec de vrais transports de joie. De ce moment, je ne me contraignis plus, qu'autant qu'il convenoit à la bienséance, pour laisser voir au Comte l'impression qu'il avoit faite dans mon âme: lui-même, parut redoubler de soins & d'attentions pour moi. Mais la mort du Marquis, son ennemi, dont j'ai déjà parlé, donna bientôt la plus entière efficacité aux sollicitations que depuis longtemps M. le Cardinal de Rohan faisoit en sa faveur ; & lui rendit enfin la liberté de reparoître à Paris, & à la Cour. Il ne tarda pas à en profiter. Tout ce qui me reste à

Digitized by Google

dire, pour l'intelligence de nos Lettres; c'eſt, qu'en prenant congé de ma tante & de moi, en particulier, au moment de ſon départ; il demanda à ma tante, la permiſſion de m'écrire; & me dit à moi, en me ſerrant la main. Mademoiſelle, je pars, plus pénétré que je ne puis vous dire, de tout ce que vous méritez; & je ſerois inconſolable de me ſéparer de vous, ſi je n'étois aſſuré que je vous perſuaderai bientôt que je mérite quelque part dans votre eſtime; & que le tendre & ſincère attachement que j'ai pris pour vous, eſt de *nature* à ne s'altérer jamais.

Je crus voir quelques larmes s'échapper de ſes yeux; & ſon départ m'en fit répandre d'un genre de tendreſſe que j'avois ignoré juſqu'alors. Dès que je fus en état de réfléchir ſeule ſur ce qui ſe paſſoit dans mon âme, par rapport au Comte de Saint Fargeol; je me rappellai ce qu'il m'avoit dit, en me quittant. Aucune de ſes paroles, ne m'étoit échappée; & le point ſur lequel il me paroiſſoit avoir le plus inſiſté, c'étoit ſur le deſir de mériter mon eſtime. Je penſai, avec plus de raiſon qu'on n'a coûtume d'en avoir à mon âge, que ce ſentiment étoit donc le plus néceſſaire à la ſolidité de l'union

Digitized by Google

que j'espérois devoir se former entre nous. Je rêvai quelques jours à ce qui pouroit pu me mériter, de sa part, cette estime qu'il se flattoit de mériter bientôt de la mienne. J'en imaginai un moyen ; & je fus assez simple pour ne pas prévoir, que les suites pouvoient en être dangereuses... J'ignorois, si l'on avoit instruit le Comte de l'obscurité de ma naissance ; & je pensois, que pour le mieux engager, on avoit eu grand soin de la lui cacher. J'envisageai cette réserve, comme une vraie fausseté. Je me reprochai, de ne lui avoir pas découvert moi-même ce mystère ; & je résolus de le détromper. Je sçus adroitement, d'un des Secrétaires, l'adresse du Comte, à Paris ; & je pris le parti de lui écrire en secret : bien persuadée, que ma franchise m'attireroit son *estime* & sa confiance. Il y avoit dix à douze jours qu'il étoit parti de Saverne, lorsque je lui écrivis la lettre qui suit ; & qui fut, sinon l'occasion, du moins la première de toutes celles que je livre aujourd'hui au Public. Je n'en interromprai la suite, par quelques réflexions ou par quelques détails de ma vie, qu'autant que je les croirai nécessaires pour faire mieux connoître à mes lecteurs les différentes épreuves par lesquelles j'ai

Digitized by Google

été obligée de passer, avant que d'arriver au terme heureux qui a mis fin à mes incertitudes, & à mes malheurs.

PREMIERE LETTRE,

A M. le Comte de S. Fargeol.

J'AI bien peu d'expérience, Monsieur; & je vous avouë que j'ignore si je ne commets pas une faute contre la décence, en prenant sur moi la résolution de vous écrire, sans en avoir demandé, ni obtenu la permission de ma chere tante. Mais j'ai été si frappée de vos dernieres paroles, lorsque vous m'avez assurée que vous alliez travailler à mériter mon estime; que j'ai pensé que je devois, de mon côté, faire les derniers efforts pour mériter la vôtre. En me parlant de la sorte, vous avez acquis ma confiance; & j'avouë que vous possédiez déja ce que vous paroissiez desirer de moi. Si vous me rendez justice, comme je vous la rends, vous ne douterez point de ce que je vous dis; mais me la rendrez-vous, à votre tour, en me voyant franchir les bornes d'une espèce de pudeur, si recommandée aux personnes de mon sexe, & de mon âge? Apprenez-en

du moins le motif, avant que de me condamner; & sâchez, que je me condamnerois la premiere, si je n'étois persuadée, Monsieur, qu'en vous manquant, je perdrois plus dans votre estime, que je n'y dois perdre en me manquant à moi-même par un excès de franchise & de sincérité. Ces deux vertus, qu'on m'a toujours prêchées, appartiennent à tous les sexes, & à tous les âges : elles sont la base de mon caractère; & je n'ai rien tant en horreur, que la tromperie & la fausseté. Je vais vous le prouver, d'une façon bien humiliante pour moi! & c'est ce qui doit justifier, à vos yeux, la seule démarche hasardée que j'ai faite de ma vie. Vous n'êtes pas le premier, Monsieur, ni le seul auquel on se soit efforcé de donner du goût pour moi : mais je suis trop franche, pour ne pas vous avouer, que vous êtes le seul, & le premier, pour qui j'en aye pris. Que ne m'est-il aussi facile de vous prouver que je suis digne de vous, qu'il me le seroit de vous convaincre de la sincérité de l'aveu que je viens de vous faire! Mais, je suis bien éloignée de chercher à vous séduire. Je ne veux, que vous éclairer : parce que je crains qu'on ne l'ait pas fait; & vous guérir même d'un sentiment qui, tout généreux qu'il pourroit être de

Digitized by Google

votre part, ne conviendroit ni à votre naissance, ni à votre fortune. Vous voyez, Monsieur, par tout ce qui précéde ici l'aveu de ma honte, qu'il ne laisse pas de m'en coûter beaucoup pour m'y déterminer. Ce n'est pas que je ne sente que je me le dois, autant que je crois vous le devoir à vous-même. Ainsi, le voici cet aveu... Ma naissance est incertaine: ceux à qui je dois le jour, ne peuvent m'avouer. On m'assure même, que je ne les connoîtrai jamais?... C'est dans votre sein, Monsieur, que je dépose une triste vérité, qui doit vous éloigner de moi pour toujours. Je ne me plaindrai point de mon sort, si elle sert à me conserver votre estime: c'est le seul bien que je puisse désormais attendre de la personne du monde que j'estime le plus.

GONDREVILLE.

Le lendemain que cette lettre fut partie pour Paris, M. l'Abbé de Ravanne me joignit, en particulier; & m'en remit, en secret, une, qu'il avoit, me dit-il, reçue pour moi; & qu'on lui avoit recommandé de me rendre, sans témoins. J'attendis, avec beaucoup d'impatience, le moment d'être seule pour la lire. Cette lettre, étoit du Comte de S. Fargeol; & telle qu'on va la voir ici.

SECONDE

SECONDE LETTRE.

Le Comte de S. Fargeol, à Mademoiſelle de Gondreville.

MADEMOISELLE,

JE ne me pardonnerai jamais le rôle que j'ai été contraint de jouer vis-à-vis de vous, & de Madame la Comteſſe votre tante, pendant le ſéjour que j'ai fait à Saverne. Si les remords ſont capables de rendre l'innocence à celui qui l'a perduë, je devrois me croire juſtifié d'une diſſimulation qui m'avoit été impoſée par une autorité reſpectable : mais je ne puis l'être, à mes propres yeux ; & tant que je vivrai, vous ſerez vangée du crime qu'on m'a fait commettre, par les reproches amers que je ne ceſſerai jamais de m'en faire à moi-même. Vous confier, aujourd'hui, que *je ſuis marié*! vous avouer, que toute ma tendreſſe appartient à la perſonne qui a fait mon bonheur, avant que j'euſſe celui de vous connoître : c'eſt m'expoſer ſans doute à des peines plus cruelles encore que celles que j'éprouve ; puiſque c'eſt me livrer moi-même à toute votre indignation ! Je ſens, avec douleur, que je me ſuis bien trompé moi-même, lorſ-

Digitized by Google

que je vous dis, en vous quittant, que je me flattois de mériter bientôt votre estime. Hélas ! en vous tenant ce discours, je m'éloignois encore, (quoique ce fût involontairement) de cette sincérité, par laquelle j'espérois de m'en rendre digne ! Cependant, Mademoiselle, après vous avoir exposé mon crime, avec toutes les couleurs qui pourroient le faire paroître inexcusable; permettez-moi d'en rejetter au moins une partie, sur une triste nécessité, que l'état de mes affaires rendroit indispensable. Si mon cœur avoit été libre, en arrivant à Saverne, son Eminence n'auroit pas eu besoin de me faire appercevoir que vous étiez faite pour faire le bonheur du plus honnête homme du monde; il m'avoit suffi de vous voir, & de vous entendre, pour découvrir en vous un fond d'esprit & de caractère, préférable même aux grâces que la nature vous a si libéralement départies. Ce fut sur l'éloge sincere que je fis de vous à ce Prince, qu'il daigna s'ouvrir à moi sur le désir qu'il avoit de vous marier en France; & sur les avantages que, par son crédit, il se flattoit, à juste titre, d'y faire trouver dans l'honneur de votre alliance. Je répondis à cette confidence, d'une façon qui lui parut veritablement animée. Elle

Digitized by Google

l'étoit en effet par l'intérêt qu'on ne peut s'empêcher de prendre à ce qui vous touche. Ce fut ce qui le porta, sans doute, à me proposer de penser, pour moi-même, au bonheur de vous posséder. Je ne me défendis d'abord, que sur la nécessité de consulter un oncle qui m'est cher, & de qui dépend la meilleure partie de ma fortune. Le Prince s'offrit à me ménager lui-même son consentement. Ce fut alors, que je me trouvai contraint de lui confier un secret, que j'avois un intérêt considérable de cacher. Il eut la bonté d'entrer dans mes vuës; & d'en sentir si bien les conséquences, qu'il m'ordonna lui-même de vous faire mystère, ainsi qu'à Madame votre tante, & à tout le monde, des engagemens que j'avois pris : se réservant, m'assura-t-il, de me justifier à vos yeux d'une dissimulation qui devoit me coûter d'autant plus, qu'elle n'est point dans mon caractère, & qu'elle fait actuéllement le tourment de ma vie. Il n'y a que deux jours que je suis arrivé ici, parce que je me suis arrêté à la Cour de Lorraine. Je n'ai encore rien confié à mon oncle de l'état de mes affaires ; & je vous jure, Mademoiselle, qu'elles ne m'ont point autant occupé que le repentir sincère de la conduite que j'ai euë

Digitized by Google

que je vous dis, en vous quittant, que je me flattois de mériter bientôt votre eſtime. Hélas ! en vous tenant ce diſcours, je m'éloignois encore, (quoique ce fût involontairement) de cette ſincérité, par laquelle j'eſpérois de m'en rendre digne ! Cependant, Mademoiſelle, après vous avoir expoſé mon crime, avec toutes les couleurs qui pourroient le faire paroître inexcuſable ; permettez-moi d'en rejetter au moins une partie, ſur une triſte néceſſité, que l'état de mes affaires rendroit indiſpenſable. Si mon cœur avoit été libre, en arrivant à Saverne, ſon Eminence n'auroit paseu beſoin de me faire appercevoir que vous étiez faite pour faire le bonheur du plus honnête homme du monde ; il m'avoit ſuffi de vous voir, & de vous entendre, pour découvrir en vous un fond d'eſprit & de caractère, préférable même aux grâces que la nature vous a ſi libéralement départies. Ce fut ſur l'éloge ſincere que je fis de vous à ce Prince, qu'il daigna s'ouvrir à moi ſur le déſir qu'il avoit de vous marier en France ; & ſur les avantages que, par ſon crédit, il ſe flattoit, à juſte titre, d'y faire trouver dans l'honneur de votre alliance. Je répondis à cette confidence, d'une façon qui lui parut veritablement animée. Elle

Digitized by Google

fureur se tourna contre le Cardinal ; & elle vouloit aller sur le champ, la Lettre à la main, lui faire les plus vifs reproches de l'avoir trompée. J'eus le bonheur d'appaiſer ce premier tranſport ; & je vins enfin à bout de lui perſuader qu'un pareil éclairciſſement pouvoit encore faire tort au Comte ; parce, qu'infailliblement, ſon ſecret en ſeroit divulgué. Elle me dit, que j'étois trop bonne : mais elle ne put s'empêcher de louer ma diſcrétion ; & ſon véritable caractère la détermina bientôt à l'imiter. Il y avoit plus de huit à dix jours que nous vivions dans la plus exacte réſerve, ſur le compte de M. de Saint Fargeol, lorſque je reçus une ſeconde Lettre de lui, par le même canal dont il s'étoit ſervi pour la premiere. La modeſtie devroit peut-être m'en faire retrancher les éloges ; mais les idées avantageuſes que le Comte avoit daigné prendre de moi, ne doivent-elles pas juſtifier ſa conduite à mon égard ? & s'il eſt vrai, que ma vanité en dût être flattée ; dois-je cacher au public, qu'elle le fut en effet des loüanges d'un homme qui en étoit ſi digne lui-même ? Je prie le Lecteur de ſe rappeller cette réflexion, toutes les fois qu'il croira avoir occaſion de faire le même reproche à mon amour-propre.

Digitized by Google

TROISIÉME LETTRE,

De M. le Comte de S. Fargeol, à Mlle de Gondreville.

MADEMOISELLE,

De quelle admiration venez-vous de me frapper! Quelle Lettre vous m'avez fait l'honneur de m'écrire! N'étoit-ce point assez pour vous, de posséder tous les avantages que votre sexe a naturellement sur le nôtre, sans prétendre encore à nous égaler & à nous surpasser même par une force d'esprit & d'âme, qui semble ne devoir appartenir qu'à nous? Non, Mademoiselle, je ne puis m'en taire : le courage que vous me montrez, dans un âge si tendre, est infiniment supérieur à celui qui nous fait affronter les plus grands dangers. Son Eminence ne m'avoit point caché ce que vous venez de m'apprendre : mais ce qui eût pû suspendre mes prétentions, en l'apprenant de ce Prince, ne serviroit qu'à les rendre plus vives & plus empressées, lorsque je l'apprends de vous, sans l'obstacle insurmontable qui s'y oppose. Après cela, Made-

Digitized by Google

moiſelle, pourrez-vous craindre de perdre l'eſtime d'un homme que vous venez encore de rendre plus jaloux que jamais de la vôtre ? C'eſt à vous, déſormais, à me raſſurer ſur cet article. Dois-je craindre que ma ſincérité m'ait fait quelque tort dans votre eſprit ? Et pourquoi le craindrois-je ? C'eſt avec les mêmes armes que vous achevez de triompher de ma raiſon, & de vous ſoumettre tous les ſentimens dont mon âme eſt capable, & dont elle n'eſt que trop ſuſceptible. Mais avec cette façon de penſer & de ſentir ; quelle va devenir la vôtre ſur mon compte, lorſque je ſuis obligé de vous avouer, que je dois le plus grand bonheur de ma vie à ce qui ne ſembloit être fait que pour l'empoiſonner à jamais ? Oui, Mademoiſelle, il ſuffiſoit à ma douleur de vous avoir connue trop tard : Il n'étoit pas néceſſaire, pour me la rendre plus ſenſible, qu'on me fît entrevoir que j'aurois pû aſpirer au bonheur de vous poſſéder. L'oppoſition de mon oncle, ſon entêtement & ſes chimères, ſi j'avois été libre de diſpoſer de moi, m'auroient réduit au plus cruel déſeſpoir ; & ce ſont ces mêmes chimères, & ce même entêtement ; ou plutôt, c'eſt votre lettre, Mademoiſelle, qui vient de lui arracher un

consentement qu'il ne m'auroit peut-être jamais accordé. Je viens d'obtenir de lui la confirmation des nœuds que j'avois osé former, sans son aveu. C'est à vous que je dois ce miracle : c'est vous, qui assurez le bonheur de ma vie : vous ! avec qui je regretterai sans cesse, qu'il ne me soit pas permis de le partager. Sans vous, mon nom eût été longtemps à charge à Madame de S. Fargeol; & peut-être, ne l'eût-elle jamais porté tranquillement dans le sein de ma famille. J'aurois été privé, moi-même, de tous les avantages qui seuls pouvoient me procurer le moyen de le lui faire soutenir avec honneur. Que ne vous devons-nous point l'un & l'autre ? Et par où, pourrons-nous jamais nous acquitter avec vous ? J'espère, qu'à son passage pour se rendre en France, elle sera assez heureuse pour vous marquer toute sa reconnoissance. Je vous prie instamment, de le lui permettre. Pour moi, Mademoiselle, je vous promets & vous jure d'employer tous les instans d'une vie que vous seule pouviez rendre aussi parfaitement heureuse, à vous prouver par mes soins, & s'il se peut par mes services, de quelle façon je ressens le bien que je vous dois. Il me reste encore une grace à vous demander, qui peut n'être

Digitized by Google

pas inutile à mes vuës ; c'eſt qu'il me ſoit permis de vous écrire, & d'eſpérer de recevoir quelquefois de vos nouvelles. C'eſt une faveur bien grande, je l'avouë ! mais j'eſpère m'en rendre digne... ainſi que de votre amitié : parce que les ſentimens qui m'attachent à vous, ne s'écarteront jamais de celui du reſpect que je vous dois, & avec lequel je ne ceſſerai jamais d'être, Mademoiſelle, votre &c.

P. S. J'ai l'honneur d'écrire, par ce même ordinaire, à ſon Eminence, & à Madame la Comteſſe votre tante, pour leur faire part de l'heureux ſuccès de mes affaires, & des obligations que je vous ai.

M. le Cardinal, & ma tante, reçûrent en effet les Lettres du Comte : on publia ſon mariage. Quelques perſonnes voulurent m'en faire des complimens de condoléance : mais ſon Eminence, & M. l'Abbé de Ravanne, eurent ſoin de dire que M. de S. Fargeol m'avoit inſtruite de ſes engagemens ; & que je ne m'étois prêtée à ſes galanteries, pendant ſon ſéjour à Saverne, que par une diſcrétion très-louable à mon âge, dans une circonſtance où le ſecret étoit ſi important aux intérêts du Comte de S. Fargeol. En effet, je n'eus pas beſoin de me contraindre,

Digitized by Google

pour paroître extrêmement contente de la tournure avantageuse que ses affaires venoient de prendre, par l'approbation d'un oncle dont il avoit tout à espérer, & tout à craindre. J'avouerai cependant, avec ingénuité, que mon petit amour-propre ne laissa pas d'en souffrir intérieurement. Mais j'étois si satisfaite de l'acquisition d'un tel ami; je me trouvois si honorée de sa confiance, & si flattée de ses promesses; j'avois eu même jusqu'alors si peu de penchant à la jalousie; que je me crus suffisamment dédommagée de la perte de mes premieres espérances. Ce qui acheva de consoler mon cœur, & de les mettre à son aise; ce fut la permission que ma tante me donna d'écrire au Comte, lorsque je lui communiquai la lettre qu'il m'avoit écrite, & l'original de celle qui m'avoit attiré de sa part une réponse si obligeante. Le motif qui me l'avoit fait écrire, parut si louable à ma chere tante, qu'elle n'eut pas la force de me blâmer de lui en avoir fait un mystère. Elle me dit même, à ce sujet, qu'elle croyoit pouvoir désormais se fier à ma prudence; & me laisser une entiere liberté, sur un commerce, qui ne pouvoit tourner qu'à l'avantage de mon esprit & de mes sentimens. Si j'en profitai, pour

Digitized by Google

écrire la lettre ſuivante, & celles que j'ai écrites depuis; je n'en abuſai point: je n'en écrivis preſque aucune, ſans les lui avoir montrées, avant que de les copier; je recevois, avec docilité, les corrections qu'elle jugeoit à propos d'y faire; & je confeſſe, de bonne foi, que c'eſt en cet état qu'elles ont été envoyées, & que je les publie. Je puis cependant dire, avec la même franchiſe, que ces corrections étoient légères; & qu'en général, ma tante, pendant que j'ai eu le bonheur de la conſerver, fut toujours aſſez contente de ma façon de penſer & de m'exprimer.

QUATRIÉME LETTRE,

De Mlle de Gondreville, à M. le Comte de S. Fargeol.

RIEN n'égale, Monſieur, la joie que j'ai reſſentie de l'heureuſe nouvelle que vous venez de m'apprendre. Je ne vous cacherai point, qu'il y a eu des momens où cette nouvelle auroit pû m'affliger beaucoup. Mais, dans les dernières diſpoſitions où votre ſincérité & votre confiance ont miſe mon âme, à votre

égard ; je crois partager votre bonheur, lorſque je vous le pardonne. Et le compliment, par lequel je vous félicite, eſt auſſi ſincère que l'aveu par lequel j'avois pris ſoin de vous inſtruire, que je ne me croyois pas digne de cet honneur. Je n'aurois jamais cru, Monſieur, qu'il pût y avoir aucun cas où j'euſſe à m'applaudir du malheur de ma naiſſance : cependant, vous me forcez à m'en ſçavoir aujourd'hui quelque gré ; car enfin, quoique vous ayez la diſcrétion de vous expliquer d'une façon myſtérieuſe, & même obligeante, ſur l'utilité dont ma *Lettre a* pû vous être pour le ſuccès de vos vuës ; je pénètre aſſez que vous devez l'approbation de vos engagemens ſecrets, à la crainte que devoit naturellement inſpirer à M. votre oncle le crédit de ſon Eminence, joint à l'intérêt vif que ce Prince daignoit prendre à mon établiſſement. Je puis donc vous dire, avec une ſincérité dont il ne doit plus vous être permis de douter, que mon âme eſt plus ſatisfaite qu'humiliée, de n'avoir point été jugée digne de vous. Je vous dirai plus ; mon imagination même flattée de pouvoir penſer, que l'incertitude de mon état a fait la certitude du vôtre, & de celui de Madame la Comteſſe de S.

Digitized by Google

Fargeol: L'espérance que vous me donnez, de voir ici cette Dame, m'en donne une véritable impatience. Sans elle, votre façon de penser, en ma faveur, m'auroit peut-être assuré votre conquête. Mais je ne veux m'en vanger, qu'en m'efforçant de faire la sienne. C'est ici, Monsieur, que je dois vous dire, que quelque plaisir que me fasse votre derniere Lettre, elle ne me laisse point oublier les engagemens que vous avez pris avec moi. Dans la premiere que vous m'avez écrite, vous m'avez assurée, que je trouverois en vous un ami: je vous en accorde, ou plutôt, j'exige de vous, que vous en preniez tous les priviléges. C'est peut-être le seul, ou du moins le meilleur titre que j'aye, pour obtenir l'amitié de Madame la Comtesse de S. Fargeol; & j'en suis déjà presque aussi jalouse que de la vôtre. Il ne seroit plus tems, pour vous, de vouloir me la refuser. Vous m'offrez, Monsieur, de l'entretenir par vos Lettres: & l'on vient de me permettre, de la cultiver par les miennes. Je connois toute l'étenduë des droits qne l'amitié doit vous donner sur mon cœur, sur mes volontés, sur toute ma personne. Je ne crains point de les voir exercer par un ami tel que vous; & je ne prétends acquérir que celui de vous

Digitized by Google

consulter, & de tourner à mon profit vos conseils, & les connoissances que vous voudrez bien me communiquer. Après cela, Monsieur, permettez-moi de vous donner l'exemple de la liberté qui doit désormais régner dans nos Lettres, & de vous imposer même la loi de ne prendre plus vis-à-vis de moi d'autre titre, en finissant les vôtres, que celui de mon ami; comme je prends, vis-à-vis de vous, celui de votre amie.

Depuis cette Lettre, jusqu'au jour où je reçûs la réponse de M. le Comte de S. Fargeol, il ne se passa rien d'intéressant pour moi, que le départ de M. le Cardinal de Rohan, pour se rendre à la Cour. De notre côté, nous retournâmes, ma tante & moi, à Strasbourg; après avoir reçû de son Eminence, & de M. l'Abbé de Ravanne, mille nouvelles assurances de leur amitié, & de leurs bons offices. Je ne reçûs de réponse, à ma Lettre, que plus de quinze jours après.

Digitized by Google

CINQUIÉME LETTRE,

De M. le Comte de S. Fargeol, à Mlle de Gondreville.

QUOIQUE j'aye été enchanté, Mademoiſelle, de la derniere Lettre que j'ai reçuë de vous, il ne m'a pas été poſſible d'y répondre plutôt. Vous connoiſſez la ſituation dans laquelle je me trouve: vous vous ſerez portée, de vous-même, à m'excuſer, par la multiplicité des embarras qu'elle doit néceſſairement me cauſer. L'impatience que j'ai de revoir Madame de S. Fargeol; & le deſir que j'ai de la recevoir ici de façon à ne lui pas laiſſer lieu de ſe repentir de ſon choix, me donnent des ſoins de toute eſpèce. La prévention que vous me paroiſſez avoir déjà priſe en ſa faveur, vous rendra plus excuſables & mon empreſſement & le délai que j'ai pris pour avoir l'honneur de vous répondre. J'eſpére lui procurer bientôt l'avantage de vous connoître; & je ne ſuis point en peine ſur le deſir que vous me marquez de faire ſa conquête. Je ſouhaite, ſeulement, qu'elle faſſe la vôtre, comme vous avez fait la mienne;

Digitized by Google

& que, dans les arrangemens de votre amitié, vous la jugiez digne du même titre dont vous m'honorez.

Mais, Mademoiselle, permettez-moi de vous dire, que puisque vous en connoissez si bien tous les droits, vous en faites un partage trop inégal entre nous, lorsque vous me parlez de ceux que l'amitié donne sur les cœurs, sur les volontés, & sur toute la personne de ses amis. En paroissant me les abandonner, vous vous les assurez plus que jamais à vous-même; & si vous vous réserviez encore à vous seule le droit de consulter, & de tourner à votre profit les conseils & les connoissances que vous espérez, dites-vous, recevoir de notre correspondance; vous me priveriez de toute l'utilité dont je l'envisage pour moi-même, & d'une ressource, dont je sens que ma raison aura plus souvent besoin, que la vôtre. Jugez à ce reproche, Mademoiselle, si je suis bien résolu de conserver tous les priviléges dont vous me permettez d'entrer en jouissance? Il est vrai que je ne puis prendre ici mes avantages, qu'en vous confirmant, plus que jamais, tous ceux que vous avez sur moi. Mais c'est, je pense, la meilleure façon d'entrer dans vos vues; & vous me trouverez toujours exact, juf-

Digitized by Google

qu'au ſcrupule, à m'y conformer. Vous m'aſſurez, Mademoiſelle, que Madame la Comteſſe de..... votre très-aimable tante, veut bien autoriſer de ſon approbation, le commerce de nos Lettres? Que ne lui dois-je point! mais quels nouveaux reproches n'aurois-je pas à vous faire, ſi vous veniez jamais à le laiſſer languir? Vous me priveriez d'un bien, que je compterai déſormais tenir tout à la fois de deux perſonnes trop reſpectables, & trop chères, pour qu'il ne faſſe pas en même temps ma gloire, & la douceur de ma vie.

Permettez-moi de rendre ici les graces les plus étendues à Madame votre tante, de la confiance qu'elle veut bien m'accorder; & de lui préſenter mes très humbles reſpects. M. le Cardinal de Rohan, chez qui j'eus l'honneur de dîner avant-hier à Verſailles, m'a chargé de vous faire à toutes deux mille tendres complimens de ſa part. On parla beaucoup de vous, Mademoiſelle, pendant & après le repas: ce Prince fit, en cent façons, votre éloge. Il ne me laiſſa pas le moyen d'y rien ajouter; & je crois que, (s'il eſt permis d'enchérir ſur ce qu'il penſe de vous) cet avantage appartient moins à la connoiſſance, qu'au ſentiment; & per-

Digitized by Google

ſonne ne peut être plus en droit de le revendiquer, que celui que vous avez élevé à la dignité de votre Ami.

P. S. Je viens de vous exhorter, Mademoiſelle, à ne pas laiſſer languir notre commerce ; & je me trouve moi-même dans le cas de vous demander grace *pour* quelque temps : une maiſon à lever, des meubles, un équipage, de la vaiſſelle, toutes les néceſſités d'un nouvel établiſſement après une longue abſence ; ce ſont là de véritables embarras, ſurtout pour un homme qui a vêcu garçon, & qui ceſſe de l'être. Ne penſez qu'au *motif* qui me les cauſe, ſi vous voulez trouver mon excuſe recevable.

SIXIÉME LETTRE,

De Mlle de Gondreville, à M. le Comte de S. Fargeol.

IL y a quinze jours, Monſieur, que j'ai reçû votre lettre : c'eſt ce me ſemble, avoir aſſez reſpecté vos ſérieuſes occupations : mais c'eſt avoir réſiſté trop long-temps à l'impatience de m'entretenir avec vous ; quoique je n'aye peut-être rien de fort intéreſſant à vous dire. C'eſt

Digitized by Google

en effet s'y prendre assez mal-adroitement, & même à contre-temps, que de prétendre réveiller le sentiment de l'amitié dans un cœur tout occupé de son amour, & qui doit s'en pénétrer de plus en plus, par tout ce qu'il s'efforce de faire pour le prouver. Eh bien, Monsieur, laissons dormir notre amitié; je ne vous dirai point, jusqu'à ce que l'amour s'endorme : car je pense que le vôtre ne s'endormira pas, comme il arrive assez communément, à ce qu'on dit, lorsqu'il possède son objet sans aucun obstacle : mais, je vous demande, pour l'amitié, sa sœur chérie, les momens que l'amour lui-même est obligé de sacrifier à des interêts moins chers. Ne parlons donc, que de lui : je comptois assez sur votre impatience, pour me flatter, de jour en jour, de voir arriver ici Madame la Comtesse de Saint Fargeol; ou, du moins, pour en être prévenue : cependant je n'entends parler ni d'elle, ni de vous. Encore si vous eussiez épargnéà mon imagination, de s'en faire le portrait : c'est à dire, si vous m'aviez donné quelqu'idée de ses grâces, de son esprit, & de son caractère; je m'en occuperois, & je m'arrangerois avec moi-même, pour ne lui pas paroître tout-à-fait étrangère, lorsque j'aurai l'honneur de

la voir ; ne prenez ceci que pour un pur mouvement de curiosité, qui ne sçauroit être ni jalouse ni maligne de ma part ; je n'ai d'autre motif, que celui de lui plaire ; & c'est pour cet unique interêt, que j'ambitionne de connoître tout ce qu'elle vaut, avant d'être à portée d'en juger par moi-même. S'il vous est donc possible de vous distraire un quart d'heure, faites-moi le plaisir de me satisfaire sur cet article. Mais, sur tout, ne manquez pas de m'informer du temps, à-peu-près, auquel elle doit arriver ici. J'espere que vous lui permettrez de s'y reposer quelques jours. C'est encore une grace que je vous demande ; quoique j'imagine bien tout ce qu'elle doit vous coûter. Me permettrez-vous, en finissant cette Lettre, de vous faire faire une observation que j'ai faite il y a quelques jours, en relisant celles que nous nous sommes écrites depuis votre départ ? Elles me paroissent montées sur un ton bien sérieux, & bien complimenteur : je crois que vous ne m'avez rien dit que vous ne pensiez ; & moi je suis trop vraie pour vous avoir écrit quelque chose que je ne pense pas. Cela posé, nous sçavons tous deux à quoi nous en tenir sur les sentimens que nous avons l'un pour l'autre. Ne seroit-il pas à propos

Digitized by Google

de rester où nous en sommes sur les complimens, & d'égayer notre style ? Mon caractère, est naturellement gai ; & je pense qu'on peut mettre de la plaisanterie & dans les consultations que j'aurai sans doute à vous faire, & dans les conseils que vous aurez souvent à me donner. Commencez par me dire sur cela votre avis, quand vous le pourrez ; car mon intention, quoi qu'il arrive, est assurément de m'y conformer.

Votre Amie.

SEPTIÉME LETTRE,

De M. le Comte de S. Fargeol, à Mlle de Gondreville.

NON, Mademoiselle, il n'y aura jamais, pour vous, à craindre ni contretems, ni maladresse, dans les marques que vous voudrez bien me donner de votre souvenir ; je suis même à-peu-près quitte des soins que j'aidû me donner pour me préparer à recevoir ici ma femme. Mais avant de répondre à quelques articles de votre Lettre, qui sont très-sérieux pour moi ; je vais tâcher d'entrer dans vos vues, en égayant celle-ci par le récit de

Digitized by Google

quelques ſçénes plaiſantes que mes préparatifs m'ont occaſionné. Comme les perſonnes qui ont été admiſes dans mon ſecret, à Saverne, me l'ont exactement gardé : dès qu'on a ſçû que je prenois & que je meublois une aſſez belle maiſon; les uns m'ont blâmé de le prendre *ſur un* ton trop haut ; les autres ont jugé, plus ſainement, que je penſois à me marier : parmi ceux-ci, pluſieurs m'ont reproché de vouloir faire une ſottiſe ; quelques-uns ſe ſont empreſſés à m'offrir des partis, en cas que je n'euſſe point encore fait un choix. Je vous avouë, que ces différentes manieres du Public, de s'intéreſſer aux affaires d'autrui, m'ont fort diverti ; & je vous ferois un détail plus circonſtancié de toutes les ridicules propoſitions qu'on m'a faites, & de tous les mauvais compliments que j'ai reçûs, ſi je croyois qu'ils puſſent vous amuſer comme moi, & ſi je n'avois rien de plus intéreſſant à vous dire. Mais paſſez-moi encore quelque choſe de ſérieux, & de très-ſerieux. Vous me parlez de laiſſer dormir mon amitié ? Non, Mademoiſelle ; puiſque vous m'avez inſpiré & permis ce ſentiment pour vous ; ne craignez pas qu'il s'endorme jamais : l'amour lui-même, prendra ſoin de le tenir toujours

Digitized by Google

très-éveillé. Soyez bien assurée que l'amitié de Madame de Saint Fargeol, dès qu'elle aura l'honneur de vous connoître, seroit le réveille-matin de la mienne, si elle étoit jamais capable de s'endormir. Me voici au moment de vous parler d'elle ; & c'est encore là du serieux. Si j'avois eu l'honneur de vous voir, il y a six mois, & que vous m'eussiez demandé son portrait & son caractère, j'aurois peut-être flatté l'un & l'autre, en vous la comparant ; mais aujourd'hui, que je suis obligé d'en faire les honneurs, si je parle en mari, je n'oserai jamais vous dire tout ce qu'elle vaut à mes yeux ; & si je parle en Amant, je dois craindre de prévenir trop avantageusement les vôtres ; & qui plus est, votre jugement. Mais enfin, vous le voulez ; & je vais m'éfforcer de vous satisfaire, en homme désintereſſé. Ses yeux seroient les plus beaux du monde, si je n'en connoissois point qui le lui disputent. Son tein, est de ces beaux teins d'Allemagne, propres à faire pâlir toutes nos Françoises ; mais il aura votre approbation, parce que vous le verrez sans jalousie. Son nés, un peu aquilin, n'a pas le bonheur de paroître si friand que le vôtre ; mais, il donne un grand carac-

Digitized by Google

tère de douceur à toute sa physionomie. Il n'est pas bien décidé, si celui-ci doit l'emporter sur celui de vivacité, surtout quand ils sont également intéressans. Je ne me déciderai pas mieux sur la bouche de Madame de Saint Fargeol : j'ai cru assez longtemps, qu'elle étoit la demeure de toutes les grâces : mais vous m'avez contraint de reconnoître mon erreur. Il est pourtant vrai, qu'elles sont un peu plus grandement logées chez elle, que chez vous. Si son sourire est plus tendre, le vôtre pourroit bien être plus malin. Vous annoncerai-je, qu'elle est la plus belle blonde que j'aye connüe ? De quel front, ferois-je son éloge, à ce titre, en parlant à la brune la plus piquante qui soit au monde ? Si je ne vous dis rien de sa taille ; vous jugerez peut-être, que c'est par modestie, ou par prudence, que je me tais sur cet article ? Non, je vous avouerai, de bonne foi, que c'est par amour-propre. Pourquoi donc aussi, êtes-vous faite comme personne ne l'est ? Pardonnez-moi ce petit trait de colère contre votre taille. Vous allez penser, que ma femme abuse de la permission d'être petite : C'est précisément tout le contraire. A l'égard de l'esprit, je voudrois que vous lui

lui en trouvaſſiez, pour m'aſſurer que je ne me ſuis pas trompé dans le jugement que j'en ai fait. Pour ce qui eſt de ſon caractère ; vous lui trouverez tant de conformité avec le vôtre, que vous ne pourrez me reprocher, ſans vous montrer injuſte envers vous-même, la véritable eſtime & le tendre attachement qu'il m'a fait prendre pour elle. Je m'apperçois, Mademoiſelle, que je ne vous ai que trop bien obéi, en vous parlant de Madame de Saint Fargeol, puiſque je ne finis point de vous parler d'elle : mais peut-on s'arrêter, quand on parle de ce qu'on aime, & de ce qui nous intéreſſe ? les perſonnes avec leſquelles j'ai eu l'honneur de m'entretenir de vous, pourroient vous en dire des nouvelles. Je ne puis pas vous informer encore bien poſitivement du temps auquel ma femme paſſera à Strasbourg ; j'en ai plus d'impatience que je ne puis vous le dire : mais on ne finit point avec les Ouvriers. J'ai, ſurtout, un Sellier & des Peintres, qui m'excédent par leur lenteur. Je veux bien vous avouer, (mais ſous le plus grand ſecret !) que j'ai plus d'un motif pour deſirer ardemment l'arrivée de Madame de Saint Fargeol : le cœur y eſt pour beaucoup ; mais l'ambition y eſt pour

Digitized by Google

quelque chose, puisque j'ai parole pour un beau Régiment, dont je ne dois apprendre la nomination que de sa bouche, & ne recevoir le Brévet que de sa main. Vous reconnoîtrez, à cette attention, les grâces que notre adorable Cardinal sçait joindre à ses bienfaits; & je suis assuré, que votre prudence ménagera l'agréable surprise de Madame de Saint Fargeol, en lui faisant mystère comme à tout le monde, de ce que je ne confie qu'à vous, & à Madame votre tante, à qui je présente mes respects. De la façon dont vous daignez vous intéresser à ce qui me touche; votre gaîté naturelle aura dequoi s'épanouir, en finissant de lire cette longue Lettre, puisque vous aurez à partager la joie de votre ami.

La suite pour le prochain Mercure.

IMITATION, de la dixième Ode du premier Livre d'Horace,

Tu ne quæsieris, &c.

NE jettons point, Delphine, un regard téméraire
Sur la fin qu'à nos jours ont marqué les destins;
Et ne cherchons jamais à sonder le mystere
Du sombre calcul des Devins.

Digitized by Google

Sans trop approfondir leur art impénétrable,
Il faut plutôt nous éprouver,
A souffrir d'un cœur doux, d'une âme inébranlable
Tout ce qui peut nous arriver.
Peut-être qu'Atropos, est encor éloignée:
Nous pouvons échapper à son fatal cizeau.
Peut-être aussi, que cettte année,
Nous conduira dans le tombeau.
Ainsi, sans nous flatter d'une longue vieillesse,
A profiter du tems, attachons-nous toujours;
Et consacrons à la sagesse
Ce qui peut nous rester de jours.
Le temps ne respecte personne,
D'une aîle rapide il s'enfuit;
Et chaque moment qu'il nous donne,
L'instant après il le ravit.
Ne mettons point notre espérance,
Dans un avenir incertain:
Passons ce jour dans l'innocence,
Sans nous flatter d'être demain.

Par une jeune Religieuse.

Digitized by Google

VERS de M. de la Louptière, à l'occasion des précédens.

Son esprit, ses talens, immolés dans ce lieu,
Méritent à bon droit la couronne immortelle.
Sans les vœux, qu'elle a fait pour Dieu;
L'Univers, en feroit pour elle.

A M. MASSÉ, Peintre du Roi, & de son Académie de Peinture & Sculpture; au sujet de la grande Galerie de Versailles, gravée par ses soins, & sur ses desseins.

Massé, tes mœurs, & tes talens,
Reüniſſent tous les ſuffrages:
En l'un, tu ſers d'exemple aux ſages,
En l'autre, de modèle aux Artiſtes ſavans.
Ton Pinceau, que la Cour admira ſi longtemps,
Fut dépoſé, pour ſuivre un projet plus immenſe:
Ton amour pour les Arts, anima ta conſtance;
Un travail de trente ans, ne t'a pas rebuté.
Nous le voyons enfin, cet œuvre ſouhaité,
Ces Deſſeins précieux, que reſpecte l'envie;
Dont le connoiſſeur enchanté,

Digitized by Google

Joüit, en admirant cette touche hardie,
Ces contours fiers, ce fini gracieux,
Dont les savans accords, forment une harmonie,
Le charme de l'esprit, & le plaisir des yeux.
Ce fruit des beaux jours de ta vie,
Multiplié par le burin,
A jamais fixe le destin
De la célèbre Galerie,
Où des Peintres, le plus fameux,
Traça, dans ses Tableaux, une brillante histoire
Des mémorables faits d'un Roi victorieux.
De ces travaux, qui te comblent de gloire,
Tu recevras le prix au temple de mémoire:
J'y vois placé ton nom, à côté de *le Brun.*
Celui du grand LOUIS, aux deux vôtres s'allie;
L'assemblage n'est pas commun:
C'est le prix des talents, & celui du génie.
Mais, en attendant cet honneur,
Joüis longtemps de la faveur
Que te procure ton ouvrage!
Un Monarque chéri, lui donna son suffrage; (*a*)
Sa bonté le paye aujourd'hui.
Le poste, dont il veut faire ta récompense, (*b*)
Te flatte plus, venant de lui,
Que par le bien qu'il te produit.
Oui! c'est ainsi que ton cœur pense.

(*a*) Le Roi dit, lorsqu'il lui présenta cette suite d'Estampes: *Voilà donc ma Galerie, immortalisée!*
(*b*) La place de Garde des Tableaux de Sa Majesté.

Digitized by Google

Le Miniſtre des Arrts en étoit informé,
Lorſqu'à la place il t'a nommé.
Pour répondre à la confiance,
Et remplir les vœux de ſon Roi,
La brigue, le crédit, ſoutiens de l'ignorance,
N'ont point de part aux grâces qu'il diſpenſe :
Etre juſte, voilà ſa loi.
Par ſon diſcernement, il écarte la ſuite
Des prétendans, dont il eſt obſédé :
Et tel qui n'a rien demandé,
Obtient, à titre de mérite,
Ce qu'un autre a ſollicité. (a)
On peut mettre dans la balance
Ta conduite, & ſon procédé ;
Mais, les peſant au poids de l'équité,
A qui donner la préférence,
Du Citoyen laborieux,
Qui mérite la récompenſe,
Ou du Mecène généreux,
Qui le prévient ſans qu'il y penſe ?
Pour moi, je crois dans cette circonſtance,
La gloire égale pour tous deux,
Puiſqu'il eſt vrai que l'on ne pouvoit mieux
Confier le tréſor des Beaux Arts de la France.
Ami, pour bien louer l'ouvrage & ſon Auteur,
Il eût fallu plus d'élégance :

(a) M. le Marquis de Marigny a écrit à M. Maſſé une Lettre des plus obligeantes, en lui annonçant qu'il étoit nommé à cette place, qu'il n'avoit pas demandée.

Digitized by Google

Mais quand, de toi, je tiens ce chef-d'œuvre enchanteur ;
Du moins, pour t'en marquer de la reconnoissance,
Il est bien flatteur pour mon cœur,
De ne dire que ce qu'il pense !

LE mot de la première Enigme du Mercure précédent, est la lettre *O*. Celui de la seconde, est *Baromètre*. Et celui de la troisième, est la lettre *F*.

Le mot du premier Logogryphe, est *Instrument ;* dans lequel on trouve *vent, terre, ver, mi, ré, ut, si, mine, or, seine, verre, Vénus, Iris, Turnus*. Celui du second Logogryphe, est *Croc ;* ôtez le *C*, reste *roc*.

ENIGME.

LECTEUR, ma figure est ovale :
J'ai des frères sans nombre ; & je n'ai point de sœur.
On voit en moi deux brillantes couleurs.
Pour ne te rien cacher, ma forme est inégale,
Presque rond par un bout, par l'autre plus aigu.
Je sers au Grand, au Bourgeois, au Vulgaire.
Juge par là si je suis nécessaire !

Digitized by Google

Et si je dois être connu?
Ce n'est pas tout : car je suis l'origine,
D'un très-grand nombre d'animaux.
De plus, j'ai produit les jumeaux,
Connus par l'union divine,
Qu'on vit toujours régner entre eux.
Je suis un mêts délicieux ;
Surtout dans la convalescence,
Chacun vante mon excellence.
Trouve-moi, Lecteur, si tu peux.

Par M. H. S. D'Evreux.

AUTRE.

DEs mystères sacrés, interprète fameux,
Membre d'un corps très redoutable,
Je goûtois autrefois un destin glorieux.
Le temps, qui change tout, par un sort déplorable,
En conservant mon nom, m'a tout défiguré.
Un habit modeste, une tresse,
Usurpèrent l'honneur d'un nom si révéré.
Passe encor : mais par quelle yvresse,
Par quel bizarre tour d'imagination,
Petits & grands, toute une nation,
S'accordent-ils, pour mieux me méconnoître ?
A transformer mon état & mon être,
En meuble malhonnête & de mince valeur,

Digitized by Google

Orné de diverſe couleur,
Moins rond qu'ovale, & plus ou moins ſolide?
Eſt-ce une main ſans malice, ou perfide,
Qui mit en œuvre un pareil inſtrument,
Pour me deshonorer & faire mon tourment?

LOGOGRYPHE.

VENEZ dans nos climats, ô Nymphes du Permeſſe,
Joindre vos doux accens, à nos chants d'allégreſſe!
Dans un nom chéri, reſpecté,
Quelle illuſtre fécondité!
Du pur ſang des Héros, une ſource brillante;
Met le comble à nos vœux, rempliſſant notre attente.
Bien plus, elle nous rend plus d'une Déité,
Célèbre dans l'antiquité.
Témoins, le Dieu des Bois, & la chaſte Déeſſe.
L'Eternelle Sageſſe,
Le Créateur, Arbitre ſouverain,
Habitant toujours dans ſon ſein.
Si la haine y paroît, c'eſt la haine du vice,
Oppoſée à toute injuſtice,
Dont elle abhorre les effets.
Elle produit encor, outre ces quatre objets,
Des amours de Phœbus, une Nymphe allarmée,

Digitized by Google

Et qui fut, dans sa fuite, en laurier transformée.
Le Mont sacré. Ce qu'au fort de l'hyver,
L'Alcyon fait sur les flots de la mer.
Ce qui sert de réveil aux enfans de Bellone;
Et ce qui, de Cérès, compose la couronne.
L'arbre, dont la figure, au bon vieux temps jadis,
Par les Dieux, fut donnée à la Nymphe Pithys.
Une Province, & deux Villes de France.
L'Evêché d'un pays, voisin de la Provence.
La fille de Lia,
Qu'aux fureurs de l'amour, Sichem sacrifia;
Mais dont le crime affreux, tragique dans ses suites,
Le fit périr avec les Sichémites.
Un des tributs d'Israël.
Ce que le Prêtre offre à l'Autel.
Un pays riche. Un grand fleuve d'Asie.
Ce qu'en partant, on dit par courtoisie;
Et qu'un Banqueroutier,
Ne dit guère à son Créancier.
Au défaut de voiture, un membre utile à l'homme,
Pour faire le chemin de Warsovie à Rome.
Un des quatre élémens : une saine liqueur,
Qui ne fait pas broncher son avide buveur.
Et pour finir, Lecteur, un nom pris par cinq Papes.
Huit pieds font tous ces mots... Vois si tu les attrapes.

Digitized by Google

LOGOGRYPHUS.

Noster amor citiùs, citiùs properate camœnæ!
Laudibus aſpirate meis, avitoque, meoque
Obſequio, gratique animi & pietatis honori.
Grande, novem pedibus, fert grandia nominæ nomen;
Quo cœlum, quo terra, tremunt, atque infera regna.
Qui mare, qui terras, qui torquet ſidera metu.
Pieridum collis. Famoſa Oracula Phœbi.
Et natale ſolum Phœbi. Cognomen amicum.
Quæ pharios fœcundat agros ſeptemfluus amnis.
Quæ per Erithræos, gemmata allabitur unda.
Æneæ ſoboles. Sævi regnator Averni.
Rex à quo Troja fuit, nati quoque Apollinis ambo.
Quæ tenuere moræ, quid dicam plura, tenenti
Omnia; pigraris! tibi pauca velim addere: perge.
Pars tribus una viris Romæque Auguſtoque rebellis.
Arboris induruit trunco Cibeleius atys.
Æneadum fratres. Fidique, Helveciæ, amici.
Urbem Alphæus amat. Palmas Epirus equarum.
Mulctatus nece, natorumque, ſuâque ſacerdos.
Thronus ubi fulget nexis adamante columnis.

Digitized by Google

Quinque & Pontificum nomen, ſucceſſor honoris
Petri. Jamque feris laniandum tradit acaſtus.
Credulus innocuum; nunc ungues rodere ceſſa
Imperio Bacchi, piſcis fert nauta figuram.
Piſcis ab eximiâ virtute refertur in aſtra,
Piſcis amans pueros, geſtansque per æquora dorſo,
Piſces Avionæi melleus dulcedine plectri.
Œdipe, te fallis, vanoque labore fatiſcis;
Non piſcis, ſed homo eſt; claræ ſpes altera gentis,
Gentis amor, legum cuſtos, pietatis amicus;
Delicium Phœbi; natis, uxore beatus.

CHANSON.

PAPILLON, ton penchant volage,
Te porte à tout, ſans t'arrêter:
Tu voltiges, rien ne t'engage....
Ah, que ne puis-je t'imiter!

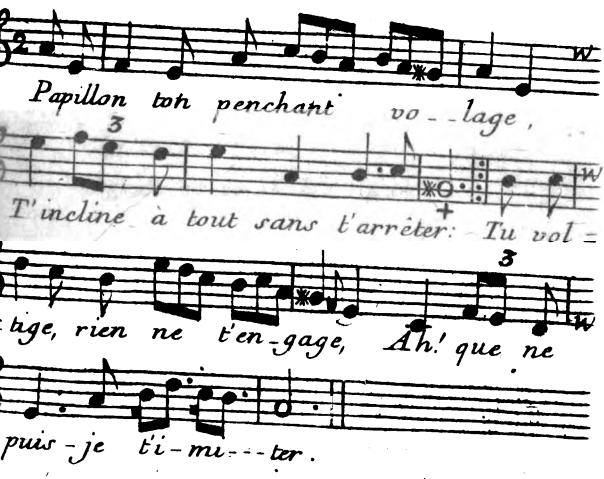
De l'Amour, tu n'as que les aîles;
Ce Dieu me retient dans ſes fers:
Tu ne trouves point de cruelles;
C'eſt une ingrate que je ſers.

Chaque fleur, que ton cœur deſire,
Eſt prête à ſervir tes plaiſirs.
Que ne vois-je, hélas! ma Thémire
Recevoir ainſi mes ſoupirs!

Digitized by Google

LE PAPILLON,

Idille.



Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

Le Soleil ouvre ſa carrière ;
C'eſt pour éclairer ton bonheur,
Dès qu'il a frappé ma paupière :
Il eſt témoin de ma douleur.

Chaque jour, plus chéri de Flore,
Tu lui fais de nouveaux préſens ;
Et la bergère que j'adore,
Dédaigne toujours mon encens.

A te rendre heureux, tout conſpire :
Tout, contre moi, ſemble irrité :
Mais le plaiſir d'aimer Thémire,
Vaut au moins ta félicité !

Par M. REGNAULT DUMESNIL, *Avocat.*

L'Air eſt de M. DELLAIN.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

LA MORT D'ABEL,

Poëme en cinq Chants, traduit de l'Allemand de M. Geſſner; *par M.* Huber. *Chez* Hardy, *Libraire, rue S. Jacques, à la Colonne d'Or.*

LES Partiſans de la belle Poëſie, qui ſont aujourd'hui en très-petit nombre, ne peuvent honorer d'un accueil trop flatteur le Poëme de la *Mort d'Abel.* La partie du ſentiment, y eſt maniée par le ſentiment même : il s'y trouve peut-être autant de grâces que dans le ſixiéme Livre de *Milton.* L'Auteur, eſt un Imprimeur-Libraire à *Zurich;* on le nomme M. *Geſſner*: il s'eſt déja eſſayé dans des Paſtorales, où reſpirent la nature & la vérité. Il marche dans la carrière du génie, ſur les traces du célèbre *Haller.* Son Poëme eſt diſtribué en cinq Chants. En voici, à-peu-près, le plan.

Digitized by Google

PREMIER CHANT.

Le Poëte, dans une invocation un peu trop longue & trop détaillée, a recours à l'*enthousiasme*. C'est ainsi qu'il entre en matière.

» Les heures paisibles ramenoient l'au-» rore au teint de rose, & *rabattoient* les » vapeurs de la nuit sur la terre om-» bragée; le soleil, dardant ses premiers » rayons, *de derrière* les noirs cédres de » la montagne, teignoit d'un pourpre » étincelant les nuées qui nâgeoient dans » le vague des airs, encore foiblement » éclairés; lorsqu'*Abel*, & sa bien-aimée » *Thirza*, sortirent de leur cabane pour » se rendre sous le prochain berceau, tissu » de jasmin & de roses entrelassées. L'a-» mour le plus tendre, & la vertu la » plus pure, répandoient un doux souris » dans les beaux yeux bleus de *Thirza*, & » des grâces attrayantes sur l'incarnat de » de ses jouës; pendant que les ondes » de sa blonde chevelure descendoient » sur son col d'albâtre; ou se jouant sur » ses épaules, ornoient sa taille fine & » déliée.

Ce Morceau annonce une Poësie agréable & brillante: c'est un tableau du *Corrége*, ou de l'*Albane*.

Digitized by Google

Le Poëte, de ce même pinceau, dépeint les grâces nobles & fières de la beauté d'*Abel*. *Thirza* l'invite à chanter un cantique, en l'honneur de Dieu.

Le cantique, eſt ſublime. M. *Geſſner* eſt rempli de la force & de l'onction des Prophètes; & il s'éléve même au-deſſus de ſon vol, dans cet endroit de ſon Poëme. *Adam* & *Eve*, entrent dans le berceau d'*Abel*. *Caïn*, paſſant devant le berceau eſt témoin des careſſes que ſon pere & ſa mere prodiguent à ſon frere : il en conçoit une ſombre jalouſie, un dépit qui s'exhalent. *Abel*, qui s'en eſt déja apperçu, veut l'aller trouver aux champs; & dans de tendres embraſſemens, étouffer ces ſemences de haine. *Adam* prend la réſolution de ſe charger lui-même du ſoin de cette réconciliation, & d'employer l'amour & l'autorité paternelles. Il ſe rend donc, à la place d'*Abel*, auprès de *Caïn*. Cette ſituation ſi ſimple, d'un pere qui veut remettre la paix & l'amitié dans le cœur de ſes enfans, eſt traitée avec une énergie qui n'étoit connuë que des Auteurs anciens : c'eſt la Nature même. On voit *Adam*, *Caïn*, on les entend, on pleure avec l'un & l'autre; rien n'eſt ſi touchant, ſi pathétique que ce morceau. Nous n'avons pas, ſur nos Théâtres, une

Digitized by Google

ſcène mieux filée, ni plus intéreſſante. Les deux caractères du pere & du fils, ſont développés. *Caïn* laiſſe voir à *Adam* cette jalouſie, qui le dévore malgré lui, qui empoiſonne ſes jours, qui répand ſur toutes ſes actions une rudeſſe, une férocité, un ſombre, qu'il eſt le premier à condamner. Il conſent cependant, à ſe raccommoder avec ſon frere; mais d'un ton, qui raſſure peu *Adam*. Ce bon pere, repréſenté ſous les couleurs de la tendreſſe paternelle la plus vive, la plus affectueuſe, ſe retire, le cœur ſerré de douleur.

» Ainſi parla *Adam*, en ſe retirant des » champs, contriſté, la face panchée » contre terre : de temps en temps, ſeu- » lement, il levoit les yeux au Ciel, en » gémiſſant tout haut, & portoit ſes » deux mains jointes au-deſſus de ſa tête. » *Caïn* le regardoit; & s'écria pénétré de » douleur, à ſon tour : comme il lève triſ- » tement les mains vers le Ciel ! comme » il ſe lamente ! comme il gémit ! ..... » je lui ai fait des reproches inſultans, à » ce bon pere ! Où m'emporte mon aveu- » gle rage ? Un enfer, déchire mes en- » trailles.... Le voilà déja loin de moi; & » je l'entends encore gémir ! Comme il » chancelle, accablé par la douleur ! Si je

. . . . . .

Digitized by Google

» courois après lui ? si j'allois embraſſer
» ſes genoux ; & lui demander ma grace,
» par ce qu'il y a de plus ſacré ? . . . Voilà
» mon pere, arrêté, là-bas, comme ſans
» ſentimens, les mains levées au Ciel,
» qu'il paroît implorer. Je cours me jet-
» ter à ſes pieds. . . . ô miſérable que
» je ſuis !

Caïn, court à ſon pere ; tous deux s'*em*braſſent, en verſant un torrent de larmes. *Adam*, pardonne à ſon fils ; il le mène à *Abel*. Nouvelle effuſion de tendreſſe : les deux freres, volent dans les bras l'un de l'autre. *Abel*, preſſe *Caïn* contre ſon cœur, & lui témoigne toute la joie que lui cauſe leur reconciliation. *Eve*, prend part aux plaiſirs d'un ſi doux racommodement. Les ſœurs de *Caïn* & d'*Abel*, parent une table de divers fruits. » Ils s'aſ-
» ſeyent pour ce repas charmant & déli-
» cieux : la joie, la gaîté, les doux en-
» tretiens, aménent rapidement la frai-
» che ſoirée.

Tel eſt le premier Chant. Je le répéte ; cette ſituation de *Caïn*, ébranlé par les larmes de ſon pere, & qui va ſe jetter à ſes pieds, eſt dans ce *beau* ſimple, digne d'*Homère* ; les mêmes poſtures, le même pathétique, le même développement de ſentimens. Ce Chant, eſt appuyé ſur un

Digitized by Google

dramatique admirablement bien traité. peut-être, y desireroit-on un peu plus d'invention & de *machine*: ce qui constitue, en un mot, le Poëme & la différence du Drame; qui cependant y doit être employé comme un des principaux ressorts de l'intérêt & de l'attendrissement.

SECOND CHANT.

Abel invite son pere, dans le second Chant, » à leur faire le tableau des » jours qui se sont écoulés depuis l'époque » de leur fatale transmigration en cette » vaste terre, jusqu'au moment présent.

Il ne faut point oublier un trait de sentiment, qui doit faire honneur à l'adresse & au génie du Poëte. » Dis-moi, chere » *Eve*, (s'écrie *Adam*) où commence-» rai-je cette importante histoire? Sera-» ce à l'instant où, nous tenant par la » main, nous nous éloignâmes du Para-» dis? Mais, ô ma bien aimée! déja je » vois tes yeux inondés de pleurs. Com-» mence-la, dit-elle, cher Epoux, à l'en-» droit où jettant nos derniers regards sur » le Paradis, avec un torrent de larmes, » je me laissai tomber dans tes bras, ac-» cablée de regrets & de désespoir.

Que ce trait est touchant! il est digne de notre illustre *Racine*.

Digitized by Google

Eve commence donc cette description; & *Adam* reprend le fil de la narration. A peine ont-ils quitté le Paradis terrestre, » qu'ils s'apperçoivent bientôt, que les » animaux ne leur obéissent plus; que les » liens d'amitié sont rompus entre les » êtres vivans; & que le plus foible, est » la proie du plus fort. *Adam* continue de décrire les divers phénomènes qui *les* frappèrent d'étonnement; l'orage, le tonnèrre, le spectacle d'un oiseau mort, qu'*Eve* prend pour un oiseau plongé dans le sommeil. Cette derniere image, est ingénieuse; d'autant plus qu'*Adam* & *Eve* ignorent entièrement ce que c'est que la *mort*. Ils arrivent enfin aux peids d'un cèdre; Ils y établissent leur demeure, y construisent une cabane. *Eve* est chargée du soin » de détourner les sources à » travers les fleurs, & d'arranger les ar- » brisseaux en espaliers, ou de soutenir » avec des baguettes des fleurs penchées; » ou enfin, de cueillir des fruits parvenus » à leur maturité.

Tous les détails de cette narration sont gracieux, intéressans, revêtus des charmes de la plus riante Poëfie. Un Ange vient visiter *Adam*; il lui annonce ce qui doit arriver à sa postérité; que la clémence de Dieu balancera toujours sa

Digitized by Google

juſtice. Il lui révèle, qu'ils ne ſont pas » ſi ſeuls ſur ce globe qu'il leur ſemble ; » & que cette terre, toute maudite » qu'elle eſt, eſt encore habitée par de » purs eſprits. »

L'Ange, à l'inſtant, touche les yeux d'*Adam* & d'*Eve* ; & leurs yeux, déſſillés, voyent des beautés au-deſſus de toute expreſſion.

Ce morceau-ci, eſt de la plus riche invention : il ſe trouve appuyé par le ſentiment de quelques Peres de l'Egliſe. Je croirois faire tort au Lecteur, que de paſſer ſous ſilence un des plus beaux endroits peut-être de ce Poëme.

» Toute la contrée étoit peuplée d'en- » fans des Cieux, plus beaux que n'étoit » *Eve*, lorſque nouvellement créée, elle » ſortit des mains de l'Eternel, & qu'elle » me réveilla, d'une voix gracieuſe, en » me tendant les bras avec tendreſſe. » Quelques-uns recueillirent de légers » brouillards de la terre, & les portèrent » en haut ſur leurs aîles déployées, pour » en faire de douces roſées & des pluyes » rafraîchiſſantes ; d'autres, repoſerent » près des ruiſſeaux gazouillans, veillant » à ce que la ſource ne tarît point, de » peur que les plantes ne fuſſent privées » de leur humide nourriture. Pluſieurs,

Digitized by Google

» étoient disperſés dans la plaine : là ils
» préſidoient à la croiſſance des fruits,
» répandoient ſur des fleurs naiſſantes &
» couleur de feu, l'aurore ou l'azur ; &
» leur inſinuoient des parfums agréables,
» en les fomentant de leur haleine. D'au-
» tres, étoient diverſement occupés dans
» l'ombre des boccages ; & de leurs aîles
» brillantes, faiſoient éclorre, à *chaque*
» pas de doux zéphirs, qui tantôt volti-
» geoient en murmurant à travers les
» ombrages, tantôt planoient agréable-
» ment ſur les fleurs, & s'alloient enſuite
» rafraîchir ſur la ſurface frémiſſante des
» ruiſſeaux ou des lacs.

On ne peut trop donner d'éloges à ce morceau, qui aſſurément n'eſt point dû à l'eſprit d'oſtentation. On peut voir, par-là, combien il y a encore de reſſources pour le génie ; & qu'il ſçait toujours s'ouvrir de nouvelles routes.

Les yeux d'*Adam* & d'*Eve* retombent, & cette ſçène raviſſante diſparoît. L'Ange continuë à leur expliquer les diverſes fonctions de ces enfans des Cieux, qui peuplent l'eſpace : il leur ordonne » de
» bâtir un Autel ſur une colline, & d'y
» immoler deſſus un jeune agneau ; & il
» leur promet, de la part de l'Eternel,
» d'envoyer du haut des Cieux un feu dé-
» vorant, qui conſumera la victime.

Digitized by Google

Adam & *Eve*, obéissent à l'Ange : nouvelle occasion au Poete de déployer son art de peindre. Ils décrivent les effets de l'hyver, qui jusqu'alors leur avoit été inconnu. *Adam* égorge, en l'honneur du Seigneur, le plus beau de ses agneaux, comme il l'avoit promis à l'Ange. M. *Gessner*, semble avoir pris plaisir à représenter l'innocent animal, lutant contre le couteau menaçant. Nous osons le dire, avec cette franchise qui accompagne le goût des arts & l'éloge du talent, le Poëte ici me paroît manquer d'adresse : il rend cet agneau si intéressant, qu'il jette de l'odieux sur le sacrifice, & même sur *Adam*. Il y a des objets, que la poesie, comme la peinture, doit traiter légerement ; &, pour ainsi dire, esquisser. Vouloir tout peindre, est un défaut, peut-être aussi grand que de ne point assez appuyer le pinceau. C'est au goût & à la nature, à décider quand il faut ne donner qu'un coup de crayon, ou achever la figure. *Adam*, raconte la surprise & la douleur qu'éprouva *Eve* dans son premier enfantement. Il parle aussi des divers enfans qu'elle lui donna.

Ce second Chant, est rempli de beautés. Il nous semble, cependant, refroidir l'action, qui, dans un petit Poëme, doit avoir

Digitized by Google

une marche plus rapide & plus resserrée, que dans un Poëme Epique, étendu dans toutes ses parties. Les Poëtes, comme les Peintres & les Sculpteurs, ont des proportions à garder ; & notre Auteur, dans ce Chant, s'est écarté de la regle.

TROISIÉME CHANT.

Adam cesse de parler. Ils sortent *tous* du berceau : *Abel* embrasse tendrement son frere ; chaque couple prend le chemin de sa cabane. *Abel* & sa femme, se félicitent mutuellement, sur la réconciliation avec *Caïn*, qui se retire de son côté, avec sa femme *Méhala*. Il laisse voir son âme féroce, qui a de la peine à se soumettre ; il paroît offensé contre ses parens de ce qu'ils ont raconté l'histoire de leur chûte, la cause de tous les désastres qu'ils ont éprouvés. *Méhala* l'embrasse tendrement, avec des larmes; & cherche à dissiper cette humeur sombre & mélancolique, où son mari se replonge toujours. Un démon, nommé *Anamalech*, qui ne le céde point en ambition à *Satan*, s'éléve des enfers, & pénétrant jusqu'à *Caïn*, se glisse contre lui, tandis qu'il est livré au repos. Ce génie infernal, est une foible, & très-foible imitation de *Milton*, qui introduit le Diable dans le Paradis terrestre, sous

sous cette forme hideuse, près de l'oreille d'*Eve* sommeillante. *Adam*, vient à tomber malade ; toute sa famille est allarmée. *Eve* craint que ce ne soit la mort, qui s'apprête à le frapper. *Abel*, fait une prière au Ciel : un Ange en descend, qui lui donne des *simples, ceuillies de sa main céleste*, lui commande de les faire bouillir, & de porter ce breuvage à son pere; ajoutant, que ce remède lui rendroit la santé. *Adam*, par ce moyen, la recouvre : il bénit son fils *Abel*. *Caïn*, en est jaloux; & la fureur, suit la jalousie. Cependant, *Adam* le bénit aussi. Cette bénédiction, ne rend point le calme à l'âme de *Caïn*, qui est toujours plus ulcéré, & ne peut repousser les sombres pensées qui le dominent. *Adam*, à sa convalescence, chante un cantique, dont nous citerons un passage, plein d'une poësie agréable & touchante.

» Je te salue, aimable soleil ! Je te salue, » avant ton coucher. Lorsque tes rayons » du matin, commençoient à briller derriere les cèdres, je gémissois, accablé par » la douleur : lorsqu'ils éclairérent ma ca» bane, je te saluai par des soupirs : lorsque, le soir, tes rayons brillent derriere » les montagnes ; prosterné, à genoux, je » rends graces au Seigneur, qui m'a déjà » secouru, qui a dissipé mes douleurs.

» Je vous salue, montagnes élevées, & vous » collines répandues dans les plaines ; mon » œil vous verra encore, quand vous reflé- » chirez les rayons vermeils de l'un & l'au- » tre crépuscule. Je vous salue, oiseaux, » qui chantez les louanges de l'Eternel : vo- » tre chant recréera encore mon oreille, » dès le matin, pour chanter des hymnes au » Seigneur. Vous, fontaines murmurantes, » mes membres se reposeront encore sous » vos bords émaillés de fleurs, où le bruit » de vos *doux* flots fait naître un sommeil » bienfaisant : & vous, bocages, buissons, » berceaux, je me promenerai encore sous » vos ombrages : vous verserez encore vo- » tre douce fraîcheur sur ma tête, lorsqu'en- » seveli dans de profondes méditations, j'entrerai dans vos charmans » labyrinthes !

Abel & *Caïn*, offrent des sacrifices à Dieu, en action de graces, pour le retour de la santé de leur pere. *Abel*, égorge un de ses agneaux : l'holocauste, paroît agréable à Dieu. *Caïn*, de son côté, lui présente des fruits. Sur son Autel, un tourbillon orageux dissipe le sacrifice & couvre *Caïn* de flamme & de fumée. Une voix, sort de l'obscurité de la nuit, qui l'avertit » de se corriger ; de ne point haïr » son frere. *Caïn*, est déchiré par des

Digitized by Google

mouvemens contraires : l'aſpect de la flâme du ſacrifice d'*Abel*, le rend à toutes ſes fureurs ; il eſt accablé de douleur, de déſeſpoir : il ſuccombe, ſous les diverſes paſſions qui partagent ſon cœur. Le caractere de *Caïn*, eſt admirablement bien exprimé, dans tout ce Poëme. Ce Chant, n'eſt core qu'un rempliſſage, qui retarde l'action, On voit que le Poëte a cherché à étendre une matiere, dont le peu d'abondance trahit à chaque inſtant l'Auteur, malgré tous les efforts qu'il fait, & les beautés qu'il prodigue.

QUATRIÉME CHANT.

Caïn ſort de ſa cabane, avec le trouble affreux qui le pourſuit ; il s'aſſied au pied d'un buiſſon. L'Eſprit malin, *Anamalech*, lui envoie le ſommeil, & des ſonges horribles, qui lui repréſentent *Abel* & ſa poſtérité, dans les plaiſirs de l'abondance, & au comble des honneurs. L'agitation de *Caïn*, paroît ſur ſon front : il voit auſſi dans ces ſonges, ſi favorables à ſon frere, & ſi odieux pour lui, ſes deſcendans accablés par l'infortune, l'eſclavage & l'humiliation. Cette image, redouble ſa rage. *Abel*, ſur ces entrefaites, l'apperçoit : il court à lui ; il le voit endormi, & dans un trouble extraordinaire. *Caïn* ſe réveille,

Digitized by Google

pourſuivi, pour ainſi dire, par les furies, & accablé par ce mauvais génie, qui lui avoit ſuſcité ces ſonges affreux. Il jette les yeux ſur *Abel*, qui vole dans ſes bras.... Toutes ſes fureurs, à cette vuë, ſe raniment : il ſaiſit une lourde maſſuë; & il la laiſſe tomber avec impétuoſité ſur la tête de ſon frere, qui tombe mort, baigné de ſang, aux pieds de ſon meurtrier. Les remords de *Caïn*, ſuivent de près ſon crime. *Anamalech*, charmé de l'attentat qu'il a excité, retombe avec joie aux enfers. L'Ange de la mort, à la voix de Dieu, vole du haut des airs, & va recueillir l'âme d'*Abel*; que l'Auteur nous peint comme ces ſubſtances, ces corps éthérés, décrits dans *Homere*. Elle s'élève dans les Cieux, au bruit des Cantiques des Eſprits bienheureux. *Caïn*, erre dans les bocages, perſécuté par l'image de ſon forfait. Une voix effrayante, ſort d'un nuage, qui lui demande où eſt ſon frere ? ... Le Poëte, en cela, s'eſt conformé aux ſaintes Ecritures. Un Ange paroît, qui lui annonce ſa malédiction. *Adam* & *Eve*, ſe promènent enſemble : ils prennent la réſolution d'aller juſqu'à la prairie, où paiſſent les troupeaux d'*Abel*. Enfin, ils apperçoivent ſon cadavre enſanglanté. Le Poëte a très-bien exprimé l'étonnement, la douleur, le déſeſ-

Digitized by Google

poir du pere & de la mere, à un semblable spectacle. Un Ange vient à eux, qui leur annonce que l'âme d'*Abel* a été transportée dans les Cieux; & qui leur ordonne, de la part de Dieu, de creuser une fosse, d'y mettre le corps de leur malheureux fils, & de le couvrir de terre. Ils s'apprêtent à obéir. » *Adam* prend le ca» davre sur ses épaules, pleurant sous ce » triste fardeau, & *Eve* sanglotant à son » côté.

Le Poëme, devroit se terminer à ce chant. La mort d'*Abel*, les fureurs, les remords de *Caïn*, la douleur d'*Adam* & d'*Eve*, tous ces divers tableaux, sont de main de Maître. Il y a pourtant encore des longueurs dans ce chant.

CINQUIÉME CHANT.

Thirza, femme d'*Abel*, après un sommeil troublé par de noires visions, ouvre les yeux au jour naissant, se léve avec précipitation, & sort de sa cabane: elle est dominée par une tristesse, un oubli, dont elle ne peut démêler la cause: elle rencontre *Méhala*, sa belle-sœur, qui lui fait part du chagrin que lui cause la mélancolie profonde où est enseveli son mari.

» *Adam*, d'un pas chancelant, sort *de*

Digitized by Google

» *derriere* les arbres ; il portoit sur ses » épaules le triste fardeau, le corps de » son malheureux fils ! *Eve*, la tête pan» chée, marchoit à côté de lui ; tantôt » elle tournoit son visage, flétri par la » douleur, du côté du cadavre sanglant ; » tantôt, elle l'enveloppoit dans sa che» velure, inondée de pleurs.

Quel spectacle pour *Thirza* & *Méhala* ! *Adam*, pour calmer leur douleur, leur apprend ce que l'Ange lui a révélé ; que l'âme d'*Abel* jouit d'un sort heureux. *Méhala* demande, où est *Caïn* ? elle sçait enfin, que c'est son mari qui est le *meurtrier* de son frere : elle s'abandonne, à cette nouvelle, au plus violent désespoir. Funérailles d'*Abel* ; priere d'*Adam*, sur la fosse. *Caïn*, continuë de promener ses remords & sa douleur, il entend les plaintes de *Thirza* : il l'entend prier le Ciel pour son pardon, pour sa conservation. Cette noblesse d'âme, de la part de *Thirza*, achève de désespérer l'assassin d'*Abel*. Il retourne enfin, à sa cabane. *Méhala*, à sa vuë, perd l'usage de ses sens : elle revient à la vie, pour verser un torrent de larmes. Cette situation est extrêmement touchante, & bien exprimée. *Caïn*, lui dit un éternel adieu : il lui apprend, qu'il veut fuir loin de ces bocages

Digitized by Google

qui lui rappellent ſon crime, loin des yeux d'*Adam* & d'*Eve*... qu'il voudroit fuir la Nature entiere!

Méhala, en femme généreuſe, en épouſe tendre, lui répond, qu'elle le ſuivra avec ſes enfans, au bout de la terre; qu'elle veut le conſoler, eſſuyer ſes larmes, être le témoin de ſon repentir. La mere & les enfans, ſe mettent donc en chemin, avec le pere: un Ange leur apparoît; du moins une voix ſe fait entendre, qui s'adreſſe à *Méhala*. » J'informerai, par » un ſonge agréable, ta tendre mere de » ton courage magnanime; je lui dirai, » que tu es partie à côté de ton époux » pénitent, pour implorer la grace du » ſouverain Juge.

C'eſt ainſi que ſe termine ce Poëme. Si l'on me pardonne la répétition, voici en peu de mots ce qu'on peut en penſer. Cet ouvrage n'a qu'un très-foible mérite, du côté de l'invention. Il s'y trouve des longueurs ſans nombre, qui étouffent le ſujet principal. On auroit pû réduire les cinq chants, à un ſeul chant un peu conſidérable, en retranchant, ſurtout, le ſecond chant épiſodique, acceſſoire dont on pouvoit ſe paſſer. Ce n'eſt point l'éſſor de *Milton*. Mais ſi la Poëſie de cet ouvrage n'eſt pas ſublime, qu'elle eſt

Digitized by Google

généreuſe, touchante ! que ce coloris eſt frais ! On ne peut mieux rendre le ſentiment : Cette partie y éclate dans toute ſa force : c'eſt un tiſſu de ſcènes intéreſſantes. On pourroit appeller la mort d'*Abel*, *un Poëme dramatique*. Pourquoi ce Poëme n'auroit-il pas pluſieurs genres ? Ne ſeroit il conſacré qu'à la ſeule *Epopée* ?.. En un mot, M. *Geſſner*, eſt l'interprète du ſentiment & de la Nature. Nous l'exhortons, ſeulement, à ne pas s'abandonner à la pente facile de ſon génie, à reſſerrer la trame de ſes ouvrages : leurs beautés en ſeront plus frappantes.

Le Traducteur (M. *Huber*) doit partager nos applaudiſſemens, avec l'original : il en a rendu l'énergie, l'eſprit, l'âme, ſi je puis le dire. On ne peut y reprendre que quelques expreſſions, qu'il ſera très-aiſé de corriger dans une nouvelle édition.

LETTRES choiſies de Chriſtine, Reine de Suède.

L'HISTOIRE nous préſente peu de perſonnages, dont la vie offre plus de révolutions, plus de bifarrerie, plus de contrariétés, que celle de *Chriſtine*, Reine de

Digitized by Google

Suéde. Tout parut étonnant, dans cette Princeſſe extraordinaire. Aſſemblage ſingulier de force, & de foibleſſe; elle étoit ambitieuſe, & quitta la couronne : elle aimoit la gloire ; & commit des vices. On eſt encore étonné, qu'elle ait pût réunir le période des vertus, & des vices. Mais l'on commence à apprécier ſon mérite ; & les événemens de ſa vie, qui ont fait le plus d'éclat, ne ſont pas ceux qui lui font aujourd'hui le plus d'honneur. Les Lettres, qu'un homme de goût vient de donner au Public, préſentent pluſieurs traits dont l'enſemble, bien ſaiſi, peut donner une juſte idée du caractère de cette Princeſſe. On ſçait, qu'elle étoit en liaiſon avec les premieres perſonnes de l'Europe, pour le rang, la naiſſance, l'eſprit & l'érudition. Jalouſe, ſurtout, de l'admiration des Sçavans, & ſçavante elle-même, elle en appella pluſieurs à ſa cour ; & entretint un commerce de Lettres très-étroit avec ceux qu'elle ne pouvoit s'attacher de plus près. Elle écrivoit à Gaſſendi : *Souffrez que j'interrompe quelquefois vos méditations, & votre loiſir : je vous conſulterai, comme l'oracle de la vérité, pour m'éclaircir ſur mes doutes : & ſi vous voulez prendre la peine d'inſtruire une groſſiere ignorante, vous augmenterez le nombre de vos admi-*

Digitized by Google

rateurs. Je vous prie de croire, que je suivrai vos préceptes aussi religieusement que l'on est accoûtumé d'observer les loix des plus célèbres Législateurs. Jugez, après cela, combien je vous serai redevable des lumières que je puiserai dans vos doctes Ecrits!

Que les sentimens qu'elle exprime à Pascal, sont beaux! & digne d'une Reine Philosophe! *je brûle d'envie de vous voir; & s'il m'étoit permis de m'échapper de mes vastes forêts je volerois vers votre patrie, pour vous admirer de plus près. Vous êtes le précepteur du genre humain, & le flambeau du monde: je lis vos ouvrages; je les médite sans cesse; & je sens que mon esprit se réveille & se fortifie avec une telle nourriture. Vous avez bien raison, de priser mille fois plus les lumières de l'esprit, que toutes les grandeurs chimériques, & le faux éclat dont les Rois sont environnés..... Qu'ils sont vils à mes yeux, ces Potentats orgueilleux, quand ils ne sont que Souverains! quel bien peuvent-ils faire aux hommes?.... Pour moi, je travaille nuit & jour à remplir les devoirs pénibles de ma place: la Nature m'a donné un cœur sensible; & ma suprême félicité, est de faire des heureux. C'est un plaisir ravissant, & tendre, que je goûterai toute ma vie.*

Une bisarrerie, qui ne marque pas peu

Digitized by Google

les contrariétés des ſentimens & du caractère de Chriſtine, ſont les reproches qu'elle fait au Prince Frédéric, Landgrave de Heſſe, ſur ſa converſion à la Religion Catholique, dans le temps même que cette Princeſſe ſongeoit à l'embraſſer.

Parmi les regrets de ſon abdication, & les chagrins qu'elle éſſuyoit de la part de la Suéde; Chriſtine s'égayoit, quelquefois, dans ſes Lettres. Elle étoit fort liée avec les Comteſſes de Brégi, & de Sparre. Ses Lettres, remplies d'agrément, reſpirent quelquefois la tendreſſe la plus vive. *Que je ſerois heureuſe,* (dit-elle à Madame de Sparre,) *s'il m'étoit permis de vous voir, belle Comteſſe! mais mon malheureux deſtin me condamne à vous aimer, à vous deſirer ſans ceſſe, à vous chercher partout où je voudrois que vous fuſſiez, & à ne jamais vous voir, ni vous entendre! Je ne ſerai jamais heureuſe, puiſque je ne peux l'être ſans vous; & que nous ſommes au bout du monde l'une & l'autre.* Cela eſt bien naturel! c'eſt le langage du cœur... Voici de l'eſprit & de la Philoſophie. *Ne croyez pas, belle Comteſſe,* (dit-elle, à la même perſonne, en peignant les mœurs des Romains de ſon temps,) *ne croyez pas que ce ſoit ici le pays des Sages & des héros, ni l'aſyle des talens*

Digitized by Google

& de la vertu. O César ! ô Caton ! o Cicéron ! maîtres de la terre, votre patrie, si illustrée par vos vertus, & par vos exploits, devoit donc, pour la honte & le malheur de l'humanité, être en proie à l'ignorance grossière, & à la superstition aveugle ? .. Obelle Comtesse ! il n'y a plus ici que des Statuës, des obéliſques & des Palais somptueux: mais des hommes.. non.

Je ne crois pas qu'on puisse badiner plus agréablement qu'elle le fait, dans une lettre à Benserade : *Louez-vous, & glorifiez-vous,* (lui dit-elle) *de votre bonne fortune, qui vous a empêché de venir en Suéde : un esprit aussi délicat que le vôtre, s'y fût morfondu ; & vous seriez retourné enrhûmé très-spirituellement. On vous aimeroit trop à Paris, avec une barbe quarrée, une robe de Lapon, & la chaussure de même : productions du pays des frimats. Je m'imagine, que cet équipage vous feroit triompher des vieilles coquettes.*

Il est étonnant, que la culture des Lettres & le commerce des Savans, n'ait pas adouci la rudesse des mœurs, & la férocité du caractère de Christine. Elle avoit, comme tous ceux de la maison de *Vasa*, un penchant à la cruauté, qu'elle ne pouvoit vaincre : terrible, lorsqu'on l'offensoit, elle ignoroit la premiere vertu des

Digitized by Google

Rois; la clémence & l'humanité. Les horreurs qu'elle commit à Hambourg & à Fontainebleau, jettent sur sa gloire une tache, que ses autres qualités ne peuvent effacer. Quelques-unes de ses Lettres, ne respirent que la fureur & la vengeance. Rien ne me paroît mieux peindre son caractère de fierté, que ses Lettres au Roi de Suéde, à l'occasion d'un libelle diffamatoire, dont elle poursuivoit l'Auteur. *J'ose me flatter* (dit-elle) *que Votre Majesté prendra assez de part à ma gloire outragée, pour punir l'infâme Auteur de ce libelle. Mais si, par le plus grand des malheurs, je n'obtenois pas une satisfaction entière; Votre Majesté ne trouvera pas étrange, que je remue ciel & terre, pour m'en vanger, même par le plus noir des forfaits, si Elle abuse de ma patience. Je suis femme, & Reine outragée; & mon courroux est si terrible & si impétueux, que les Dieux même ne pourroient l'appaiser. Si Votre Majesté m'estime; si elle prend soin de sa gloire, & de la mienne; elle exterminera le Scélérat obscur, qui ose m'outrager.*

Le portrait de la Cour, que Christine fait, dans sa Lettre au Comte de Vazaneau, m'a paru si plein de force & de vérité, que je ne peux me refuser de le

Digitized by Google

placer ici, en finiſſant cet extrait. *Seriez-vous aſſez fou, ou aſſez petit, pour ambitionner d'être le favori d'un Roi? Si vous êtes dévoré d'ambition, pétri d'orgueil; ſi vous avez le cœur bas, l'eſprit rampant; ſi vous voulez vous aſſervir, nuit & jour, aux caprices honteux d'un Monarque: partez, & oubliez-moi. Mais ſi vous aimez encore votre repos; ſi vous ſçavez vous priſer & vous connoître: fuyez les Cours; dédaignez le faſte impoſant qui y règne. L'air ſubtil qu'on y reſpire, porte au cœur, & l'endurcit, &c.*

Ce morceau, ainſi que beaucoup d'autres, eſt travaillé avec ſoin. Ces Lettres, en général, ſont écrites dans le ſtyle qui convient à ce genre d'écrire, ſimple, naturel, & quelquefois négligé. Ce Recueil doit intéreſſer, par la vérité des portraits; & plaire, ſurtout, par la variété des objets qu'on y préſente, & qui m'ont paru raſſemblés avec goût. Galanterie, critique, littérature, politique, & morale; voilà les objets qui compoſent la partie eſſentielle de ces Lettres. Pluſieurs ne roulent que ſur des affaires domeſtiques, qui intéreſſent moins: mais les plus légers détails de la vie des perſonnages célèbres, deviennent précieux pour tout le monde.

Digitized by Google

On m'a assuré, que l'Editeur de ces Lettres, travailloit à une troisième partie, plus piquante & plus intéressante encore : elle doit paroître, au mois d'Avril, avec une nouvelle édition de ce Recueil, enrichi de notes, & de remarques historiques, qui aideront beaucoup à l'intelligence de plusieurs traits, dont la finesse nous échappe, pour n'être pas instruits de quelques anecdotes particulières.

Les Lettres choisies de *Christine*, Reine de Suéde, 2 volumes *in*-12, se vendent chez *Durand*, Libraire, rue du Foin ; & chez *Humblot*, Libraire, rue S. Jacques, *à Paris.*

A l'Auteur du Mercure de France.

LA communication de nos idées, est un des plus grands avantages de l'humanité : cette communication se fait principalement par la lecture. Ainsi, les livres sont à l'esprit, ce que les alimens sont au corps : ils le nourrissent, ils l'entretiennent ; & sans ce secours, il tombe bientôt dans la langueur & l'épuisement. Il est donc nécessaire de lire. Mais il est tant de mauvais livres, & si peu de bons,

Digitized by Google

que l'incertitude & la difficulté du choix, occasionne le découragement de la plûpart des hommes. Ou on ne lit point, effrayé d'avoir trop à lire; ou l'on recueille peu, en lisant beaucoup.

La vie suffit à peine, pour parcourir rapidement, tout ce qui est écrit sur une seule partie des Sciences, ou des Lettres: ainsi l'homme studieux, qui veut s'instruire, se voit forcé de se borner à un cercle de connoissances fort étroit, ou d'effleurer seulement les matiéres, sans en approfondir aucune.

Celui qui a peu de temps à donner à la lecture, en supposant qu'il ait un bon guide, ne lira que les bons livres: mais dans les plus mauvais, il y a quelquefois de très-bonnes choses répandues, comme des pailles d'or dans le sable, & qui sont perdues pour l'esprit humain.

Ce seroit donc rendre un service bien utile à l'humanité, que de mettre dans un nouveau jour, les lettres, les sciences, & toutes les connoissances acquises: c'est-à-dire, de réduire à un petit nombre de volumes, ce qui se trouve de bon répandu dans des milliers de Livres qu'on n'achete guère, & qu'on lit encore moins. Ainsi tout Citoyen, sans être obligé de se jetter dans la dépense ruineuse d'une biblio-

Digitized by Google

théque entière, pourroit se délasser de son travail, & s'instruire sur toutes sortes de matières; toûjours sûr, en ouvrant un volume, au hazard, d'y trouver d'excellentes choses. Par-là, notre siécle ouvriroit une nouvelle route aux sciences, qui ne seroit parsemée que de fleurs & de fruits.

Les années de la vie, les plus précieuses, sont employées trop souvent à de mauvaises études, faute de Maîtres qui sçachent diriger & préparer les matières. Un abrégé choisi, de ce qui a été écrit de mieux sur la Grammaire, faciliteroit aux enfans l'étude de leur langue, & de toutes les autres: un extrait des bons Auteurs, en tout genre, leur formeroit en peu de temps le goût, l'esprit, & le cœur; & leur épargneroit les dégoûts qui jusqu'ici, ont trop souvent étouffé les talens.

Cet ouvrage, si utile, pourroit être une suite du Dictionnaire Encyclopédique. Ainsi, après avoir travaillé à faire passer nos Sciences, nos Arts à la postérité, on travailleroit aussi à y faire passer nos chef-d'œuvres d'Histoire, d'Eloquence & de Poësie, en les rassemblant dans un seul corps d'ouvrage.

Si les cent mille volumes, brûlés à

Digitized by Google

Alexandrie, avoient été réduits en un petit nombre; cet extrait précieux auroit pû être multiplié bien plus facilement; & seroit peut-être échappé, par-là, à la barbarie des Sarrazins. L'Imprimerie, nous met aujourd'hui à l'abri d'une pareille perte; mais que sert que cet Art ait été découvert, si on en abuse, en multipliant si mal-à-propos les volumes?

L'Ouvrage proposé, seroit peu nuisible aux intérêts de ceux qui jouissent des priviléges de l'impression des différens livres dont on donneroit au Public ou des nouvelles éditions, ou des extraits: parce que les Sçavans, auxquels le complet de ces Ouvrages seroit toujours nécessaire pour leurs recherches, y auroient recours comme par le passé. D'ailleurs, en travaillant, comme on feroit, à rendre le goût de la littérature plus général, on travailleroit pour l'utilité de tous ceux qui y sont attachés; & le bien particulier, se trouveroit nécessairement dans l'utilité commune. L'abrégé chronologique de l'Histoire de France, n'empêche point qu'on n'achete celles de *Daniel*, & de *Mézeray*.

Digitized by Google

COURS PUBLIC

De la Langue Angloiſe.

L'HOMME de lettres, le Marin, & le Commerçant, qui ont le plus ſenti combien la connoiſſance de la langue Angloiſe pourroit ſervir à leur utilité ou à leur amuſement, ſe ſont imaginés, par les tentatives qu'ils y ont faites, que ſa prononciation n'étoit réglée ſur aucuns principes; & qu'un François, ſurtout, perdroit ſon temps en voulant le parler par les voies ordinaires.

Quelque général que ſoit ce mauvais ſuccès, il prouve ſeulement, ou qu'ils l'ont mal appriſe, ou qu'elle leur a été mal enſeignée. Que penſer du dernier ſiécle, qui nous a laiſſé de ſi belles connoiſſances, que nous devions ignorer pour toujours, à en juger par les vains efforts de tant de ſiécles précédens ? Il y a dans chaque Science, & dans chaque Art du reſſort de l'eſprit humain, un principe général, d'où émanent une infinité de principes particuliers, qui, comme autant de rayons d'un aſtre lumineux, concentrés au même point, ont un enchaînement très-

Digitized by Google

clair en lui-même, quoique myſtérieux, toutes les fois qu'on ne remonte pas à la ſource commune.

Que les principes d'une langue *récente*, & parlée par un peuple ſauvage, ſoient arbitraires : l'on n'en diſconvient point. Mais qui eſt-ce qui penſera de même, quand il ſera queſtion de la langue d'une nation éclairée, qui aime, encourage & couronne chaque jour les Sciences & les Arts ? Il n'y a, en Angleterre, ni Académie, ni Société, pour veiller à la conſervation ou à l'embelliſſement de la langue; à peine y trouve-t-on quelques mauvaiſes Grammaires. Mais *Milton*, *Pope*, *Locke*, *Bacon*, *Addiſſon*, *Swift*, *Dryden*, *Waller*, *&c.* ne valent-ils pas une Académie ? Ce ſont comme autant de favoris de la nature, qui ſemble avoir pris plaiſir à les diriger elle-même par différentes routes ; ſuivant un ſeul & même principe fondamental, qui en fixant invariablement les règles de la Proſodie, eſt l'âme de toutes les beautés de l'expreſſion. Le ſtyle, qui commença à ſe former avec *Chaucer*, & à ſe perfectionner avec *Spenſer*, s'établit auſſi vers la fin du dix-ſeptiéme ſiécle, dans les écrits immortels de ces grands hommes, qui ſçûrent lier l'art de bien écrire, à l'art de bien penſer.

Digitized by Google

Un jeune Auteur, plein d'esprit, vient de juger que leur style est mauvais : j'en laisse la décision à l'Angleterre. Et je dirai, tout uniment, que son jugement peut être l'effet du préjugé, qui n'est souvent qu'un esprit de mode. Si les hommes avoient pû conserver, pour leur bonheur, une langue universelle ; son style auroit sans doute, de grandes ressemblances. Puis donc, qu'il en est tout autrement; convenons, de bonne foi, que chaque langue doit avoir une maniere d'écrire, conforme à son génie; & que le style de *Pope*, ne doit pas être jugé d'après celui de *Voltaire*, ou de *Corneille*. Le beau style, est rare ; & le bon l'est encore plus. Une diction regulierement libre, plaît à l'Anglois; il déteste les petites phrases *hâchées* & *décousues* ; il aime, non pas les mots *burinés*, mais les idées bien rendues relativement à sa propre langue, & croit que son oreille, ne doit jamais souffrir lorsque son esprit est content.

C'est à quoi l'Auteur du *Prospectus* du Journal Etranger, n'a pas fait attention, en disant, que les Anglois écrivoient au gré de leurs caprices, & qu'ils fléchissoient leurs mots suivant les différences des terminaisons analogues. Deux imputations injurieuses à la gloire de tant de génies

rares, juſtement admirés pour la beauté de leur ſtyle, ſelon la différence des idées ou des ſentimens qu'ils avoient à peindre. L'Anglois eſt badin & enjoué, dans *Roſcomon* & *Gay*; élégant & fin, dans *Swift* & *Waller*; pur & délicat, dans le *Chevalier Temple*; énergique & régulier, dans *Addiſſon*; délicat, mâle, noble & ſublime, dans l'*Homère* Anglois. L'indulgence, eſt une juſtice que leur célébrité eſt en droit d'exiger de tout homme de Lettres; & M. l'Abbé Arnaud, à ce titre, ne ſçauroit les condamner en dernier reſſort, ſans les entendre au moins.

D'ailleurs, pourquoi faire porter à la Langue Angloiſe, la livrée des Latins? Veut-on ignorer que ce qui paſſe pour beauté dans une langue tranſpoſitive, peut n'en être qu'une illuſion dans une langue analogue, telle que l'Angloiſe? Le génie Romain, aimoit une différence modificative de déſinences, pour exprimer une idée acceſſoire à l'idée principale des mots; mais le génie Anglois, qui n'eſt pas l'eſclave du Romain, n'a jamais voulu, dans ſes mots, qu'une ſimplicité propre à tous les rapports de l'eſprit, & exempte de ces délicateſſes ſuperflues, qu'on appelle genre, cas, déclinaiſon,

Digitized by Google

& conjugaiſon. De-là, cette facilité d'apprendre la Langue Angloiſe, lorſqu'elle n'eſt pas habillée à la Grecque ou à la Romaine, & qu'elle eſt montrée telle qu'elle eſt, ſans analogie de terminaiſons.

Comme les idées de la plûpart des mots Anglois différent, à l'oreille, ſelon les différences de la prononciation; & qu'un Anglois prononce, dans le diſcours familier un ſon long, dans un temps égal à celui qu'un François emploie à prononcer un ſon bref; pour faire parler l'un à-peu-près comme l'autre, la prononciation Angloiſe doit être rendue tellement ſenſible, que les organes du François puiſſent prendre inſenſiblement les mêmes diſpoſitions que ceux de l'Anglois n'ont acquiſes que par l'uſage; puiſque l'expérience fait voir que l'application de la valeur ſyllabique des ſons, c'eſt-à-dire, de la meſure phyſique des ſyllabes, eſt un moyen très-inſuffiſant pour y réuſſir. C'eſt cependant la ſeule méthode uſitée, juſqu'à préſent! Pour triompher du préjugé grammatical, en ce genre, il faut habituer les Eléves à la valeur accidentelle de la prononciation; cette habitude, les menera peu-à-peu a leur but par le chemin le plus court & le plus agréable, pourvu qu'on leur faſſe connoître auparavant le prin-

Digitized by Google

cipe fondamental qui règne despotiquement sur tous les mots de la Langue, & que les Grammairiens Anglois n'ont pas encore voulu exposer au grand jour.

Pour démontrer d'une maniere aussi simple que nouvelle, tout ce qu'on vient de dire, & pour satisfaire à l'empressement de quelques amateurs, qui ont raison de préférer une instruction publique *à une* instruction isolée : parce que l'émulation, & les dispositions différentes, y deviennent des causes d'un progrès plus rapide; on commencera un Cours public de la Langue Angloise, le 10 de Mars prochain. On y donnera des leçons, depuis huit heures du matin jusqu'à neuf, les Mardis, les Jeudis & les Samedis, pendant trois mois. Ceux qui voudront y assister, pourront prendre un second & un troisiéme Cours, sans aucuns frais, si contre toute attente, le premier ne leur a pas été suffisant.

On s'adressera, rue de la Comédie Françoise, au Caffé de Provence, chez *M. Reilly*.

Digitized by Google

Mémoires, sur la Langue Celtique, contenant, 1.° l'histoire de cette Langue, & une indication des sources où l'on peut la trouver aujourd'hui. 2.° Une Description étymologique des Villes, Riviéres, Montagnes, Forêts, curiosités naturelles des Gaules; de la meilleure partie de l'Espagne & de l'Italie; de la Grande-Bretagne, dont les Gaulois ont été les premiers Habitans. 3.°. Un Dictionnaire Celtique, renfermant tous les termes de cette Langue. Par M. *Bullet*, premier Professeur-Royal, & Doyen de la Faculté de Théologie de l'Université de Besançon, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts, de la même Ville; *in-folio*, Tomes I. & II. *A Besançon*, chez *Cl. Joſ. Daclin*, Imprimeur ordinaire du Roi, de l'Académie &c. 1754, & 1759.

Je ne puis faire un plus bel éloge de cet Ouvrage qu'en inférant ici la lettre de M. le Beau, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Belles-Lettres, à M. Bullet.

Monsieur,

L'Académie a reçu avec reconnoſſance, votre grand Dictionnaire Celtique; & Elle

Digitized by Google

m'a chargé de vous en remercier. Ce bel Ouvrage, eſt le fruit d'une érudition immenſe. Ce ſera, déſormais, l'oracle auquel nous aurons recours pour l'explication des mots Celtiques, ſur leſquels il ſurvient ſouvent des diſputes. Acceptez, Monſieur, nos complimens, ſur le ſuccès de votre travail; & ſoyez perſuadé du reſpectueux attachement &c.

On trouve des Exemplaires des deux premiers volumes, chez *le Prieur*, rue S. Jacques, à l'Olivier. Le troiſiéme Volume paroîtra bientôt.

L'Art de peindre, Poëme, avec des réflexions ſur les différentes parties de la Peinture. Par M. *Watelet*, Aſſocié libre de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Vol. in-4°. Tout ce que le Deſſein, la Gravure, & l'Imprimerie, ont de plus exquis, s'eſt réuni, pour donner à l'édition de ce Poëme un degré de perfection qui ne laiſſe rien à deſirer. Je compte en parler, plus au long, dans le Mercure prochain. Ce bel Ouvrage ſe vend chez *Guerin*, & *Delatour*, rue S. Jacques, à S. Thomas-d'Aquin. 1760.

Phantasiologie, ou Lettres Philoſophiques à Madame D***, ſur la faculté

Digitized by Google

imaginative. Vol. in-16. *A Oxford*, 1760; & se trouve *à Paris*, chez *Cuissart*, quai de Gêvres.

ANNALES Typographiques, ou Notice du progrès des connoissances humaines; dédiées à Mgr le Duc de Bourgogne: par une Société de Gens de Lettres; pour les mois de Janvier & Février 1760. Brochures in-12, de 96 pages chacune; qui seront continuées de mois en mois; & se vendent chez *Vincent*, rue S. Severin. M. *Lutton*, Commis au Mercure, reçoit les souscriptions de cet ouvrage.

EXPOSITION de quelques nouvelles vuës Mathématiques, dans la théorie de la Musique; in-12. 1760, chez *Cailleau*, quai des Augustins.

LETTRE à Mgr le Maréchal de Biron, en faveur de M. Keyser, & de son remède.

DISSERTATION Epistolaire, adressée au même Seigneur; sur une Lettre de l'Auteur du Traité des Tumeurs & des Ulcères.

LE PATRIOTISME, Poëme, par M. l'Abbé Desjardins, Docteur de Sorbonne. *A Avignon*; & se vend *à Paris*, chez

Digitized by Google

Cailleau, quai des Augustins. 8.° 1759.

Nouvelle Méthode, pour apprendre la Langue Latine, par un système si facile, qu'il est à la portée d'un enfant de 5 à 6 ans, qui sçait lire; & si prompt, qu'on y fait plus de progrès en deux ou trois années, qu'en 8 ou 10, en suivant la route ordinaire. 4 vol. in-8.° *Paris*, 1760. Par M. Delaunay. Se vend chez *Girard*, au Palais, vis-à-vis la Grand-Chambre; & chez *Robustel*, quai des Augustins, près la rue Pavée.

Je compte parler plus au long de cet ouvrage, intéressant pour la Jeunesse.

Oraison funèbre de très-haut, très-puissant, & très-excellent Prince, *Ferdinand VI*, & de très-haute, très-puissante, & très-excellente Princesse, *Marie de Portugal*, Roi & Reine d'Espagne: prononcée dans l'Eglise de Paris, le Mardi 15 Janvier 1760, par Messire *Gabriel-François Moreau*, Evêque de Vence, in-4.° *A Paris*, chez *Augustin-Martin Lottin*, rue S. Jacques.

Essai de Littérature & de Morale, par M. l'Abbé *Trublet*, de l'Académie Royale de Prusse &c. Tome 4. *A Paris*, chez *Briasson*, rue S. Jacques, 1760. Je compte parler, plus amplement, de cet ouvrage estimable.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ASTRONOMIE.

M. *Messier*, chargé des Observations Astronomiques, qui se font dans l'Observatoire de la Marine, à l'Hôtel de Clugny à Paris, déjà connu par la découverte & les observations qu'il a faites des trois dernières Comètes, vient d'en découvrir une quatrième, dont il a communiqué les Observations à l'Académie Royale des Sciences. Il a découvert cette nouvelle Comète, le 26 Janvier, à une heure du matin, en recherchant la position de quelques petites étoiles avec lesquelles il avoit comparé la célèbre Comète de l'année dernière, le 1 Mai. Cette Comète, n'a d'abord été vue, qu'avec une petite lunette d'un pied; & ensuite, fort difficilement, à la vue simple. Elle étoit composée d'un noyau, qui paroissoit assez clair, & assez bien terminé, en le regardant avec un téleſcope Newtonien de quatre pieds & demi de longueur: il avoit une

Digitized by Google

demie minute de diamètre, entouré d'une foible lumière, qui s'étendoit vers l'Occident. Le jour de la découverte de cette Cométe, le 26 Janvier, à une heure du matin, elle étoit située entre l'étoile *alpha* de la constellation de la coupe, & l'étoile *nu* de l'hydre. Elle passa au Méridien à $2^h, 11', 30''$ du matin, temps vrai, ayant $160°, 56', 10''$, d'ascension droite, & $14°, 25', 50''$ de déclinaison australe. Le 30, à $4^h, 59'$ du matin, le Ciel étant devenu passablement serein, M. *Messier* revit encore la Cométe, qui s'étoit beaucoup avancée vers l'Occident, & qui montoit presque perpendiculairement vers l'Equateur : son ascension droite fut trouvée de $155°, 28', 43''$, & sa déclinaison, de $3°, 56', 45''$, australe. Le Ciel, assez serein durant la nuit du 4 au 5 Février, dès les 9 heures du soir, M. *Messier* rechercha la Cométe, qu'il trouva sans peine proche du cœur du lion. Il l'observa ensuite au Méridien; elle y passa à $0^h, 39'$, minuit $39', 54''$ du matin; son ascension droite fut trouvée ensuite de $148°, 12', 23''$; & sa déclinaison, de $10°, 9', 45''$, boréale alors. La grande lumière de la lune, qui se trouvoit dans le voisinage de la Cométe, a empêché de voir si elle augmentoit ou diminuoit en lumière.

Digitized by Google

Le Ciel, assez serein depuis minuit jusqu'au jour, la nuit du 5 au 6, à 1 heure 53′, 26″ du matin, l'ascension droite de la Comète fut conclue de 146°, 59′, 51″, & sa déclinaison de 12°, 27′, 57″. La même nuit du 5 au 6, à 6 heurs 10 min. 3 sec. du matin, par un grand crépuscule, la Comète fut comparée directement avec le cœur du lion; l'ascension droite fut trouvée de 146°, 46′, 49″, & sa déclinaison de 12°, 49′, 46″. La Comète égaloit alors les étoiles de la quatriéme grandeur.

Le Ciel, passablement serein durant la nuit du 6 au 7; à 8 heures, 37′, 5″, du soir, l'ascension droite de la Comète fut conclue de 146°, 4′, 57″, & sa déclinaison, de 14°, 1′, 54″. La Comète paroissoit fort brillante.

Pendant la nuit du 7 au 8, le Ciel fut entièrement serein. La Comète passa au Méridien à minuit 14 min. 21 sec. De cette observation, son ascension droite fut trouvée de 144° 48′ 19″, & sa déclinaison de 16° 20′ 22″. La Comète se voyoit assez bien cette nuit avant le lever de la Lune: elle paroissoit à la vuë simple égaler les étoiles de la troisiéme ou quatriéme grandeur. Le noyau ne paroissoit point terminé, & la lumière nébuleuse

Digitized by Google

qui l'environnoit, étoit peu considérable: En regardant la Comète avec une lunette d'un pied, on lui remarquoit une queuë, longue de plusieurs degrés, dirigée vers l'Occident.

Le Ciel, étant également serein la nuit du 8 au 9, la Comète fut observée au Méridien; elle y passa à minuit 6 min. 8 secondes: sa position en ascension droite, fut concluë de 143° 44′ 19″, & sa déclinaison de 18° 12′ 58″; boréale.

Le Ciel continua d'être serein, la nuit du 9 au 10; la Comète passa au Méridien à 11 heures, 58 min. 1 sec. du soir, avec plusieurs étoiles considérables: sa position, en ascension droite, fut trouvée de 142°, 41′, 26″; & sa déclinaison de 19°, 59′, 5″. La lumière de la Comète ne parut pas avoir beaucoup diminuée depuis le jour précédent; sa queuë étoit assez sensible, en la regardant avec une lunette d'un pied: elle étoit dirigée presque perpendiculairement à l'écliptique, longue d'environ cinq degrés.

Voilà les principales observations que M. *Messier* a faites sur cette nouvelle Comète, jusqu'aujourd'hui 11 Février 1760; il espére les continuer jusqu'à la disparition entiere de cette Comète, qui ne doit arriver qu'au mois d'Avril prochain.

Digitized by Google

Par le réſultat de ces obſervations, on remarque, que le mouvement de cette Cométe, eſt peu conſidérable, & ſe ralentit chaque jour, allant contre la ſuite des Signes, & s'élevant vers le Nord: ce qui fait voir qu'elle s'éloigne de la terre, & qu'elle perdra inſenſiblement ſa lumière. Sur la fin des obſervations, elle ne parcouroit qu'environ un degré en aſcenſion droite, & deux en déclinaiſon, paroiſſant alors dans la conſtellation du Lion. On remarque auſſi, par ces obſervations, que la Cométe a paſſé par l'Equateur, le 31 Janvier; & par l'Ecliptique, le 6 Février au ſoir, vers le vingt-quatriéme degré du ſigne du Lion; qu'elle s'eſt trouvée le 9, ſur les 3 heures de l'après-midi en oppoſition avec le Soleil

---

MEMOIRE, de M. TREBUCHET, d'Auxerre, ancien Officier de la Reine, ſur l'éclipſe de Soleil, par Vénus, du 6 Juin 1761.

EN jurant, *in verba Magiſtri*, on ne fait ſouvent qu'éterniſer les erreurs d'un grand Maître: M. *Halley* a dit, en 1716, dans les Tranſactions Philoſophiques, N° 348,

Digitized by Google

que la durée du passage de Vénus sur le Soleil, attendu le 6 Juin 1761, devoit paroître, à la Baye d'Hudson, plus longue de 17 minutes de temps que sur les rives du Gange. M. *Legentil*, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, a ajouté sans doute une nouvelle autorité à cette prédiction, en l'annonçant, il y a huit jours, dans la dernière Assemblée publique de cette Académie. Mais il est écrit : *Nullius in verba* : C'est la devise de la Société Royale de Londres. En conséquence, quoique (à parler aussi sincérement, qu'astronomiquement) mes connoissances soient assez éloignées de celles & du Docteur Anglois qui a fait la prédiction, & du sçavant François, qui l'a citée, pour ne pas offrir une parallaxe sensible ; j'ai osé n'en croire ni l'un ni l'autre. Et pour sçavoir sur quoi compter, au défaut de M. *Halley*, qui ne donne pas sa méthode, *ne tædio Lectori sit* ; ce sont ses termes : j'ai consulté MM. *Cassini* & *Delisle*, dans les Mem. de l'Acad. année 1743. p. 385 & 419. Tous les deux, assez unanimement, m'ont assuré que cette différence, au lieu de 17, ne seroit que de 5 minutes. Je souhaite les avoir mal entendus, en considération des avantages que M. *Halley* promet à l'Astronomie, d'après sa déter-

Digitized by Google

mination. Mais il seroit assez singulier, que ces deux sçavans Académiciens m'eussent paru dire une même chose, sans les avoir bien entendus.

Quoi qu'il en soit, je dois observer que dans l'usage que j'ai fait de leurs méthodes, j'ai supposé les parallaxes du Soleil & de Vénus de 12 & de 42 secondes, à-peu-près comme M. *Halley*; que j'ai pris les autres fondemens de mon calcul dans le résultat de celui de M. *Legentil*, fait sur ce même passage, avec les nouvelles Tables de M. *Halley*, & inséré dans les Mém. de l'Acad. année 1753, p. 32: & qu'enfin, j'ai placé les deux Observateurs, l'un, à la latitude septentrionale, de 22 degrés, 41 min. sous la longitude absolue de 116 degrés, 22 min. sous laquelle, suivant ce résultat, le milieu de l'éclipse doit arriver à midi; & l'autre, sous le méridien opposé à la latitude de 60 degrés.

J'ajouterai, qu'ayant fait le même calcul pour Pekin, & pour un lieu placé sous son méridien dans la nouvelle Hollande, à la latitude méridionale de 30 degrés, j'ai trouvé que la durée devoit paroître dans ce lieu, à-peu-près la même, que vuë du centre de la terre, & plus petite d'environ douze minutes à Pekin, ainsi que sur les rives du

Digitized by Google

Gange : d'où il paroît que la côte occidentale de la nouvelle Hollande, eſt plus avantageuſement ſituée, que la Baye d'Hudſon.

Quoique M. *Halley* annonce, dans le cours de ſon Mémoire, une différence de 17 minutes entieres, *totis*; il eſt à remarquer, que ſomme totale, à la fin de ſon calcul, il ne trouve que 15 min. 10 ſecondes. La bonne envie que j'ai euë de les trouver auſſi, m'ayant fait employer tous ſes élémens, il m'eſt venu 15 min. 30 ſecondes. Cet accord aſſez parfait entre nos deux réſultats, fait aſſez voir que la différence d'entre ſes 15 ou 17 min. & les 5 que j'ai trouvées d'abord, ne vient pas de la différence des méthodes, mais de la différence des élémens que nous avons employés. Il en eſt deux ſurtout, qui différent beaucoup entr'eux. C'eſt 1.° ſa plus proche diſtance géocentrique des centres de 4 min. au lieu de 9 min. 43 ſec. que donnent ſes nouvelles Tables, d'après le calcul de M. *Legentil*. 2.° Son inclinaiſon de la route de Vénus ſur le parallèle à l'Equateur, de deux deg. 18 min. au lieu de 14 deg. 98 min. que donne l'occurrence du Soleil dans les ſignes aſcendans, & de Vénus dans ſon nœud deſcendant, en prenant, non la

Digitized by Google

différence, mais la somme de deux angles formés l'un par ce parallèle & l'écliptique de 6 deg. 10 min. & l'autre, par l'Ecliptique & l'orbite apparente de Vénus, de 8 deg. 28 min.

En passant pardessus l'irrégularité de la figure, qui a dirigé M. *Halley* dans son calcul, je m'arrête à faire quelques réflexions sur la raison qu'il donne, pour appuyer sa détermination.

Il dit, que la durée géocentrique, ou vuë du centre de la terre, qu'il trouve de 7 heures 20 min. à compter depuis l'entrée totale, jusqu'au commencement de la sortie, doit être plus courte de 4 min. qu'au Port Relson; parce que ce point de la superficie de la terre, qui est dans la Baye d'Hudson, a dans l'hémisphère opposé au Soleil, un mouvement qui concourt avec celui de Vénus. Cette raison paroît trop générale, pour ne pas mériter une exception; puisque, d'après les élémens de M. *Legentil*, cette durée, loin d'être plus courte de 4 min. sera plus longue de 6 min.

Il dit, qu'au contraire elle sera plus longue d'environ 20 min. que vers le Gange; parce qu'il a un mouvement opposé à celui de Vénus. La même réflexions se présente encore ici, puisque,

Digitized by Google

comme je l'ai déjà dit, cette durée, vuë du centre, ſera vuë de la même longueur dans la nouvelle Hollande, qui cependant a un même mouvement que le Gange, étant à-peu-près l'un & l'autre ſous le même Méridien. D'ailleurs, on pourroit conclure du raiſonnemens de M. *Halley*, qu'un Obſervateur, placé ſur les glaces du Pole Arctique, verroit la durée la *même* que du centre de la terre, puiſque la rotation diurne ne lui donneroit pas plus de mouvement que s'il étoit à ce centre: & cependant, d'après les élémens *mêmes* de M. *Halley*, il la verroit plus petite de 4 minutes entieres.

Ne pourroit-on pas plutôt dire, en général, que la durée géocentrique ſera plus ou moins longue, pour un endroit quelconque de la ſurface de terre, ſelon que l'entrée & la ſortie paroîtront s'y faire au-deſſus ou au-deſſous du diamêtre horiſontal du Soleil? C'eſt du moins l'idée toute ſimple, & fondée ſur la nature des parallaxes, que m'a fait naître la méthode de M. *Caſſini*.

Tout cela, ſoit dit, ſans porter la moindre atteinte à la mémoire du grand *Halley*: quelques faux pas que je crois appercevoir dans ſa marche, & que je n'expoſe au grand jour dans nos faſtes

Digitized by Google

littéraires, que pour épargner quelques mille lieuës à tout Européen, ſans en excepter l'Anglois, à qui les Tranſactions Philoſophiques pourroient faire naître l'envie d'aller à la baye d'Hudſon, ſur la foi de ſa prédiction : quelques faux pas, dis-je, ne nous feront jamais perdre de vuë la glorieuſe carrière qu'il a fournie. Il en eſt des Héros qui parcourent les routes d'Uranie, comme de ceux qui parcourent le champ de Mars ; tous ſont également ſujets à s'éclipſer quelquefois, & à trébucher; parce que tous, ils ſont hommes : *eſſere humanum eſt.* Si donc le Prince des Aſtronomes Anglois, ſe trouve en faute, on en doit être bien moins ſurpris, qu'on n'a dû l'être, en lui entendant dire, que dans tous ſes calculs (qui ſont ennuyeux,) il ne s'eſt jamais trompé, pas même d'un ſeul chiffre. Je tiens ce fait d'un Sçavant, digne de toute créance, à qui il l'a aſſuré. S'il a dit vrai, je me ſuis bien trompé en tout ceci : j'ai déjà dit que je le ſouhaite ; & je déclare, avec la même ſincérité, que ce ne ſeroit pas la première fois.

Au reſte, on conçoit bien, que plus la différence dont il eſt ici queſtion, ſera petite, plus il devient néceſſaire de doubler le Cap de Bonne-Eſpérance ; & que

Digitized by Google

l'obſervation, en devenant plus délicate, demande un Obſervateur conſommé, tel que M. *Legentil*, qui ſe diſpoſe à partir, aux vœux de l'Académie, & ſous les ordres du miniſtère. Que ne puis-je ſçavoir, qu'*il ſera beau* pour lui, & pour nous, pendant les ſix heures ſi deſirées de cette éclipſe! je ſerois ſûr de la réuſſite de ſon voyage; mais je ne ſuis pas *Mathieu Lansberg*.

HISTOIRE NATURELLE.

PROJET, pour connoître, ſans dépenſe, dans l'eſpace d'un mois, toutes les productions foſſiles de la France.

Omne tulit punctum, qui miſcuit utile dulci.
Horat.

DÉCOUVRIR infailliblement, & ſans la moindre dépenſe, une ſource intariſſable d'utilité, & d'agrémens, c'eſt offrir à l'Etat & à ſes compatriotes un projet, qui ne peut manquer d'être bien accueilli; & c'eſt, de la part de l'Auteur, s'acquitter en vers la Patrie, d'une dette légitime.

Une infinité de grands hommes, ont

Digitized by Google

étudié la nature ; & par des recherches immenſes, ont enrichi l'Univers de leurs découvertes.

Depuis Ariſtote, juſqu'à nos jours ; quelle prodigieuſe quantité de connoiſſances, a rendu célèbre & illuſtre le nom des ſçavans, & produit à l'humanité des ſecours en tout genre, & des plaiſirs de toute eſpèce !

Aujourd'hui, que toutes les Sciences & les Arts ont atteint le dernier point de perfection, il ſemble que, plus particulièrement qu'autrefois, l'eſprit cherche à ſe délaſſer par l'application intéreſſante & amuſante qu'il donne à l'Hiſtoire naturelle.

Ce goût, qui fait à préſent les délices d'une infinité de perſonnes, domine principalement dans la Capitale ; où le Cabinet du Roi, protecteur de la Vertu, de la Science, & des Arts, offre aux yeux le temple le mieux décoré des merveilles de l'Univers.

Nos Princes, les Grands du Royaume, des amateurs opulens & éclairés, ont formé & forment tous les jours des Collections également brillantes & inſtructives, par l'accès facile que l'on y offre à chacun pour ſatisfaire ſa curioſité.

Ce goût des belles choſes, a paſſé juſ-

Digitized by Google

ques dans les Provinces ; & tout s'intéresse à ramasser de toutes parts les richesses des deux Mondes, pour avoir sous les yeux, & sous la main, des échantillons (S'il est permis de parler ainsi) de tous les ouvrages de la Nature.

M. d'Argenville, Maître des Comptes à Paris, qui vient d'enrichir le Public d'ouvrages intéressans sur l'Histoire Naturelle ; l'un, intitulé *la Lythologie & Conchliologie* ; & l'autre, *L'Oritthologie* ; & à qui je dois la plus parfaite reconnoissance, m'a inspiré le dessein que *je* forme aujourd'hui, de faire voir que sans dépense & sans frais, on peut, avec la plus grande facilité, connoître dans l'espace d'un mois, toutes les productions fossiles de la France.

Combien seroit-il avantageux au ministère de voir, d'un coup d'œil, tous les endroits d'où l'on pourroit tirer des marbres, des grès, des pierres à bâtir, des pierres à chaux, des sables, des marnes, des mines, des charbons de terre, &c.

Combien seroit-il agréable aux curieux, de voir aussi, d'un coup d'œil, les lieux, d'où ils pourroient se procurer les coquillages, les bois fossiles, toutes les sortes de pétrification, & les autres raretés du Monde souterrain ?

Digitized By Google

Dans l'Essai, sur l'Histoire Naturelle des Fossiles, qui se trouvent dans toutes les Provinces de France, dont M. d'Argenville a terminé son volume de l'*Oriethologie*, on trouve effectivement une infinité d'éclaircissemens sur cette matière. Mais l'Auteur, laborieux & éclairé, n'a pu donner à cet ouvrage que le nom d'Essai, parce qu'il a sagement préssenti que malgré le grand nombre de Mémoires qui lui ont été fournis par beaucoup de sçavans & d'amateurs, il devoit encore rester une infinité de découvertes à faire en ce genre. Et c'est pour arriver à la perfection de cette entreprise, que j'ose implorer le secours de ses lumières & de son crédit, pour faire ouvrir enfin une route qui puisse conduire surement à ce but si desiré.

1°. Je pense donc, qu'à cet effet, il devroit paroître une Ordonnance du Roi, pour toute l'étenduë du Royaume.

2°. Que Messieurs les Intendans & Subdélégués, en conséquence, engageroient Messieurs les Seigneurs & les Curés, pour le bien de l'État, de donner leurs soins & leur attention, à ce que (chacun dans leur district) ils fissent ramasser par les Ouvriers qui travaillent dans les minières, carrières, & différentes fouilles de

Digitized by Google

la terre, des échantillons choisis de chaque espèce de productions fossiles qui s'y trouvent.

3°. Tous ces différens échantillons seroient remis au Syndic de chaque lieu ; & le Syndic seroit tenu de les apporter ou faire apporter par les Collecteurs, ou autres, à Messieurs les Subdélégués, qui les feroient passer à Messieurs les Intendans, par le moyen des voitures de recette : & par la même voie, Messieurs les Intendans, à Messieurs de l'Académie des Sciences, où à Messieurs les Professeurs & Gardes du Jardin & Cabinet du Roi.

L'exécution facile de ce Projet, seroit de la plus grande utilité pour l'accroissement des connoissances sur l'Histoire Naturelle. Il en résulteroit, d'abord, un bien manifeste pour l'Etat.

1°. On sçauroit, dans chaque Province, Généralité, & Élection, combien il y auroit de mines, carrières, fouilles ; & de quelle espèce.

2°. On pourroit régler l'étenduë du commerce de cette partie ; & l'exportation des pierres, sables, &c. pour la construction des grands chemins, ponts, quais, ports, & autres ouvrages entrepris, ou à entreprendre par le Gouvernement, ou par des Compagnies.

Digitized by Google

3°. Les curieux & amateurs de l'Hiſtoire Naturelle, ſçauroient, à coup ſûr, d'où tirer chaque eſpèce de foſſiles, pour l'embelliſſement des Cabinets, par les Tables inſtructives, que des Sçavans dreſſeroient, du nom, du genre, & de l'eſpèce de chaque foſſile, provenant de telle Paroiſſe, de telle Election, de telle Généralité, & de telle Province; avec les diſtances préciſes de chaque Paroiſſe, au chef-lieu.

On pourroit joindre à ce Projet, celui d'avoir la même connoiſſance de toutes les eſpèces de Coquilles, & de plantes marines, qui ſe trouvent ſur les côtes de France; ainſi que des poiſſons ordinaires, qui ſe pêchent ſur chaque côte, & des poiſſons paſſagers & extraordinaïnaires qui ne ſe voyent que dans certaines ſaiſons.

Pour cet effet, Meſſieurs les Commiſſaires de marine, ou Commis aux Claſſes, chacun dans leur diſtrict, ſe feroient apporter par les Pêcheurs, toutes les ſortes de Coquilles pleines de leur Poiſſon, & les plantes marines qui ſe rencontrent dans leurs filets.

Meſſieurs les Commiſſaires de Marine, feroient le choix des plus entières, & des plus belles, pour en envoyer auſſi

Digitized by Google

des échantillons à Paris, à Messieurs de l'Académie des Sciences, ou du jardin & Cabinet du Roi; & auroient le soin de mettre sur chaque échantillon : *Coquilles ou plantes Marines, pêchées sur telle Côte, & à telle hauteur, en mer*, suivant le rapport qui leur en seroit fait par les Pêcheurs.

On pourroit encore ajouter, à ces connoissances, celle des différentes espèces d'Oiseaux aquatiques, qui se voyent sur le bords des mers, dont on feroit un catalogue à part, & raisonné.

Voilà mes idées, sur ce Projet avantageux. Si l'on prévoyoit des difficultés pour son exécution; je serois flatté qu'on me les communiquât, afin de pouvoir travailler à les lever.

Par M. DALLET *l'aîné, de Metz, demeurant à Valognes.*

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX ARTS.

ARTS UTILES.

MÉDECINE.

LETTRE de M. DE LA CONDAMINE, à M. DANIEL BERNOULLI.

Na. Cette Lettre n'étoit pas faite pour entrer dans le Mercure. Des raisons postérieures ont déterminé l'Auteur à nous la donner ; & nous avons jugé, qu'une matière si intéressante pour le bien de l'humanité, ne pouvoit être trop éclaircie.

J'ATTENDS avec impatience, Monsieur, les additions que vous me promettez à vos réfléxions sur l'Inoculation de la petite vérole. Jusqu'ici, je me croyois assez fort pour faire face à tous les antinoculistes : j'avois écarté les plus dangereux, en prouvant que la question, sous le point de vuë où je l'envisageois, ne regardoit, ni le médecin, ni le casuiste ; mais je suis me-

nacé d'un adversaire dont je ne me défiois pas. Un jeune architecte, ambitieux de se faire un nom, ennuyé de ne point trouver de basilique à édifier, veut s'illustrer en sappant les fondemens du temple que j'élevois à l'inoculation. C'est dommage que ce temple ne soit pas aussi fameux que celui d'*Ephèse* : son destructeur pourroit aspirer à la célébrité d'*Eroſtrate*. C'est par de nouveaux calculs, qu'il prétend renverser mon édifice. J'implore votre secours, Monsieur : ce n'est point une terreur panique qui me saisit ; c'est M. *Gaullard*, qui m'annonce cet ennemi redoutable. Vous me demandez ce que c'est que M. G. & ce qui m'a mis aux prises avec lui ? Bien des gens m'ont fait la même question que vous : il faut vous satisfaire. Apprenez, Monsieur, que M. G. depuis longtems célèbre par l'attestation qu'il a donnée des miracles d'un grand serviteur de dieu, a fait l'acquisition d'une charge de médecin ordinaire de la petite écurie du roi : ce qui donne bien le droit d'exercer *à Paris* la médecine, sans avoir pris de degrés dans la Faculté ; mais non le privilége de ne se point méprendre aux apparences de la petite vérole, surtout quand on ne voit le malade qu'une fois en passant.

Un enfant de huit à neuf ans ; inoculé par

Digitized by Google

par M. *Tronchin, à Paris*, en 1756, eut au mois de novembre 1758 des boutons à la peau. Ils parurent le mercredi 8. M. G. vit l'enfant le 9 : il eſt convenu qu'il l'avoit trouvé ſans fiévre. Le ſurlendemain 11, jour de la S. Martin, on a vû cet enfant jouer à la toupie.

Je me reſtreins a rapporter des faits dont j'ai donné la preuve : je m'abſtiens de tout raiſonnement

M. G. au premier coup d'œil, avoit qualifié cette éruption de petite verole : il en avoit répandu le bruit dans *Paris* par ſes lettres. Quatre docteurs, M. *de Vernage*, ancien doyen, de la faculté de médecine à leur tête, chargés par M. le Duc d'*Orléans* de vérifier le fait, ont publié le rapport de leur examen & de leur information, inſeré dans le Mercure de France de décembre 1758 ; d'où il réſulte que le jeune de *la Tour* avoit une maladie de la peau, connuë & diſtinguée de la petite vérole, longtemps avant que l'inoculation fût pratiquée en Europe, *une éruption cryſtalline & ſérieuſe qui ſe termine ſans ſuppuration, dont* les quatre Docteurs ont *vû pluſieurs exemples dans le cours de leur pratique* : enfin que cette maladie eſt entiérement différente de la petite vérole, qu'elle peut ſuivre, ou précéder indifféremment. M. G. pour ne

Digitized by Google

pas se dédire, & pour expliquer comment un malade de la petite vérole peut jouer à la toupie le quatriéme jour, a déclaré, dans une lettre, imprimée dans le Mercure de février suivant, qu'il appelloit petite vérole toute éruption qui commençoit par le visage. De cette nouvelle & singuliére définition, il conclud que le jeune *la Tour* a eu une seconde petite vérole véritable; qu'il avoit donc été inoculé en pure perte, & qu'ainsi l'inoculation ne préserve pas de la rechûte.

Les quatres docteurs n'ont pas daigné s'appercevoir de la lettre de M. G. Je ne songeois pas plus qu'eux à y répondre, trois mois après sa publication, lorsqu'on me pressa de désabuser un pere, que la lecture de cette lettre empêchoit de faire inoculer son fils. J'eus la docilité de suivre cet avis. (Mercure de Juin, 1759.) Je représentois au pere, qu'il donnoit trop de poids à une lettre, écrite uniquement pour étayer une décision précipitée, que l'auteur avoit paru prêt d'abandonner, en convenant avec ses quatres confrères, qu'il n'avoit vu l'enfant qu'une seule fois, & qu'il eût fallu suivre réguliérement la maladie. M. G. répliqua, dans le Mercure d'août, à ma lettre avec beaucoup d'amertume, jusqu'à m'accuser de mauvaise foi; & ne songeant plus

Digitized by Google

qu'à détourner l'attention des Lecteurs du fait contesté, qui n'étoit que trop bien éclairci, il s'avisa de me défier publiquement de me faire inoculer par lui-même, en me promettant une seconde petite vérole de sa façon; qu'il étoit *presque physiquement sûr de me donner*. On m'a répété de toutes parts, que je devois mépriser les subterfuges de mon adversaire, & surtout sa proposition de m'inoculer: proposition visiblement étrangère à notre dispute, & qu'on jugeoit d'ailleurs dérisoire, révoltante, indécente même. Mais je n'ai pas assez d'amour-propre, ou peut-être en ai-je trop, pour n'opposer que le mépris à la contradiction: je suis de trop bonne foi pour affecter du mépris pour des objections, que j'ai vû faire illusion à des gens, qui ne cherchoient que la vérité. J'ai donc une seconde fois répondu à M. G.

Après un délai de plus de trois mois, il change son défi en un pari; il élude mon acceptation, en exigeant de nouvelles conditions, ou impossibles, ou inacceptables. Il me revient de plusieurs endroits, que je me couvrirai de ridicule, si je lui réplique encore. On me condamne en ce cas à passer le reste de mes jours à répondre méthodiquement à tous les absurdes quadrateurs de cercle, dont l'académie des scien-

Digitized by Google

ces eſt continuellement obſédée, & même au nouvel écrit de M. le Chevalier de *Cauſans*, qui prend l'académie à parti ſur le jugement qu'elle a porté de ce qu'il appelle ſes démonſtrations. Je ſens toute la force & la juſteſſe du parallèle, & je n'héſiterois pas à profiter de l'avis qu'on me donne, ſi je n'écrivois que pour *Paris*, ou du moins, pour ce qui s'appelle la bonne compagnie, où ma réponſe ne ſera pas plus lue que la lettre de M. G, où l'on plaiſante de tout, où l'on n'écoute guére, où la premiére régle eſt de ne parler jamais deux minutes de ſuite de la même choſe; & où par conſéquent, on doit être excédé d'entendre parler d'inoculation. Mais par le grand nombre de lettres que je reçois de nos provinces, & des péis étrangèrs, de perſonnes de qui je n'ai pas l'honneur d'être connu, même de médecins de nom, & par les queſtions que l'on me fait, je juge qu'on traite ailleurs cette matière moins légèrement qu'à *Paris*, & que ceux même qui n'y prennent pas un intérêt direct & préſent, ne laiſſent pas de s'occuper d'une queſtion de fait dont la prévention ou le zéle aveugle, ont voulu faire un cas de conſcience ou une thèſe de médecine. Je crois donc devoir à la confiance que me témoignent ceux qui m'écrivent, de les dé-

Digitized by Google

ſabuſer des bruits faux & calomnieux que les antinoculiſtes ſe plaiſent à répandre ſur les prétendus accidens cauſés à Paris par l'inoculation.

J'ai ſouvent été témoin, dans nos provinces, qu'une lettre dattée de la capitale, n'importe de qui, donnoit cours à la nouvelle la plus mépriſable. Quelqu'un a dit, que les lettres ne rient point. On ignore réciproquement d'un péis à l'autre les uſages & les convenances, le ton national & pour ainſi dire, le *coſtume*. On ne voit pas partout les choſes du même œil. Ce qui nous paroît ici ne mériter qu'un éclat de rire, pour toute réponſe, ſe débite gravement en Eſpagne, en Italie & en Allemagne. Nous ſommes dans le même cas à l'égard de ce qui ſe paſſe au-delà du Rhin, des Alpes & des Pyrénées. J'ai vû beaucoup d'honnêtes gens à *Paris*, prendre très-ſérieuſement la plaiſanterie de l'Auteur d'une préface bouffonne, qui qualifioit M. *Goldoni*, d'avocat *au Parlement de Veniſe*; & dans le même tems, un journaliſte Vénitien imprimoit, naïvement, qu'un tribunal compoſé d'archevêques, d'évêques, de docteurs en théologie & en droit canon, venoit d'être érigé en France, pour juger en dernier reſſort le procès de l'inoculation. Ce n'eſt

Digitized by Google

pas seulement dans quelques vallons de l'Apennin, & pendant quelques mois, que ces bruits ont fermenté sans contradiction; c'est dans de grandes villes d'Italie; c'est dans des Cours, où nous avons des ambassadeurs ou des ministres, de qui l'on pouvoit aisément sçavoir ce qui se passoit en France; c'est à *Brescia*; c'est à *Florence*; c'est à *Gênes*; c'est à *Rome*, même, que ces fictions puériles se répétent & s'impriment. C'est le premier médecin de Sa Sainteté qui les accrédite, en écrivant à M. *Roncalli*, qu'on attend la décision de l'*université de France*. Enfin, c'est après plus de trois ans de raisonnemens, appuyés sur des suppositions qui ne nous paroissent que ridicules, qu'on me demande sérieusement ce que le concile de France a décidé; & s'il est vrai que le roi de Prusse ait mis à l'amende tous les inoculans & les inoculés.

D'un autre côté, M. G. à l'imitation de cet auteur de romans, qui composoit pour les colonies, inonde la province de ses brochures, dont j'ai vainement cherché la dernière à Paris, jusqu'à ce qu'il ait averti, dans une feuille périodique, qu'on la débitoit *gratis* chez son imprimeur. Il nous apprend qu'il vient d'envoyer, en Italie, une nombreuse provision

Digitized by Google

d'exemplaires de sa derniere lettre. Il se flatte que M. le nonce, en retournant à Rome, les distribuera sur sa route. Il en tombera, sans doute, quelqu'un entre les mains de M. le comte *Roncalli Parolino*, médecin célèbre de *Brescia*, qui croit, de la meilleure foi du monde, que l'inoculation est abandonnée en Europe, depuis qu'il l'a condamnée, en rapportant un exemple propre à l'accréditer. Ce M. le comte *Roncalli*, brigue une place à l'académie des belles-lettres, en lui présentant pour chef-d'œuvre un ouvrage *in folio*, *Europæ Medicina*, recueil de lettres de complimens qu'il a reçues de ses correspondans, en réponse à celles qu'il leur avoit écrites, & dont il nous promet un second volume. En attendant, il vient de faire imprimer la réponse polie que lui a faite M. *de Fouchi*, secrétaire de l'académie des sciences, sous le titre : *d'Action de graces de l'Académie des Sciences, au noble comte Roncalli Parolino, &c.* Ce n'est pas tout, Monsieur : cet illustre auteur nous annonce qu'il va faire le voyage de France uniquement pour se jetter aux pieds de Sa Majesté très-chrétienne, & la conjurer d'achever d'étouffer l'hydre renaissante de l'inoculation. Il m'exhorte tendrement à rentrer au giron de l'église, en abjurant une doc-

Digitized by Google

trine hétérodoxe que M. *Zanettini*, Médecin de S. S. n'aprouve pas, *& que l'Université de Montpellier n'a jamais enseignée.* Il me promet qu'à l'instant où je cesserai d'en être le protecteur, je deviendrai beau comme un ange. Le burlesque enthousiasme de M. le comte *Roncalli*, va se réveiller à la vue de la lettre de M. G. Bientôt on publiera dans toute l'Italie que je n'ose accepter le défi que m'a *fait* le premier médecin du roi T. C. L'on ne manquera pas de donner ce titre à M. G. du même droit que les antinoculistes le donnèrent à M. *Huquet*. On me soutiendra peut-être que j'ai pris la petite vérole par inoculation; que j'en suis mort, & que cette méthode est tout-à-fait abandonnée en France. Ne le disoit on pas hautement à *Paris*, à l'égard de l'Angleterre, dans le temps où j'ai lû mon premier mémoire à l'académie, en 1754?

La conséquence de tout ceci, Monsieur, c'est que je ferois peut-être bien d'ignorer, en ce péis-ci, la troisiéme lettre de M. G. d'autant plus que ma précédente y peut servir de réponse complette; mais que pour les péis étrangers, où il cherche à la répandre, & surtout pour mes correspondans, que je dois informer, au moins par reconnoissance, de ce qui se passe de nou-

Digitized by Google

veau sur cet objet, je ne puis rester dans le silence : au lieu donc de leur répéter à chacun, dans une lettre particuliere, ce que contient celle-ci, je ne trouve rien de plus court & de plus simple, que de la livrer à l'impression.

Ce qui achéve de m'y déterminer, c'est que plusieurs personnes, en petit nombre à la vérité, mais dont l'intention ni les lumières ne peuvent m'être suspectes, conviennent que s'il n'étoit question que d'une dispute personnelle ; je ferois très-bien de ne plus répondre ; mais que dans un cas où le bien général de l'humanité se trouve intéressé, la vérité ne peut être mise dans un trop grand jour ; que mes adversaires ont sur moi l'avantage de flatter un préjugé très général, & puisé dans la nature, qui prête de la force aux objections les plus frivoles : que je ne dois pas me contenter du suffrage des gens éclairés & déja convaincs ; qu'il s'agit de persuader le grand nombre, à qui le nom de médecin impose dans une matière qui paroît n'être que du ressort de la médecine ; enfin, que je ne dois pas me lasser de présenter l'évidence, qui, dans les circonstances actuelles, ne peut triompher qu'avec le temps.

Je vais donc parcourir la nouvelle lettre de M. G. & vous en rendre compte.

Digitized by Google

De plus de quarante articles, discutés contradictoirement dans ma seconde lettre, M. G. ne répond qu'à cinq ; c'est en quelque sorte, de la part d'un homme qui répond, passer condamnation sur tous les autres. Du moins ne peut on douter que M. G. n'ait choisi les cinq articles les plus propres à lui donner gain de cause : j'y répondrai l'un après l'autre, & si je ne réussis pas à lui fermer la bouche, je me flatte au moins de dispenser mes lecteurs de lire sa réplique, s'il s'avisoit encore d'en faire une.

I. Le premier article mérite à peine d'être discuté. Peu importe au public, que M. G. ait été piqué ou non de ce que ses confreres ne lui ont pas proposé de signer le rapport qu'ils ont donné de la maladie du fils de M. *de la Tour*. Peu importe que ce soit pour se dépiquer qu'il ait écrit sa premiere lettre. La manière dont M. G. s'est expliqué devant les quatre docteurs, en convenant avec eux, *qu'il n'avoit vû l'enfant qu'une fois, & qu'il auroit fallu avoir suivi régulièrement la maladie, &c.* (Rapport des quatre docteurs, Mercure de France, Déc. 1758.) prouve assez qu'il eût été de bonne composition, s'ils lui eussent proposé de joindre sa signature à la leur. Mais ce n'est pas sur ce seul fonde-

Digitized by Google

ment, tout légitime qu'il eſt, que j'ai ſuppoſe les diſpoſitions de M. G : cependant il nie le fait. Il en ſera ce qu'il lui plaira : je n'inſiſte plus. Je ne citerai point mes auteurs : M. G. prend la choſe trop vivement, pour que je veuille compromettre perſonne avec lui.

II. M. G. avançoit dans ſa ſeconde lettre, (Mercure de France, de Février 1759.) que j'ai ſollicité à *Rome*, en faveur de l'inoculation, un bref, que le feu pape m'a refuſé. Rien n'eſt plus faux. Je ne me ſuis pas contenté de faire remarquer que le plus grand ennemi de l'inoculation n'auroit pu mieux s'y prendre pour éterniſer la diſpute, qu'en traveſtiſſant un problême d'arithmétique en une queſtion de théologie ; & que faire dépendre l'établiſſement de cette méthode en France de l'acceptation d'un bref, étoit un moyen plus que douteux d'y réuſſir. Encore une fois, je ne m'en ſuis pas tenu là. En affirmant que je n'avois pas ſollicité le bref en queſtion, j'ai appuyé mon aſſertion d'un témoignage propre à fermer la bouche à tout autre qu'à M. G. Cependant il revient à la charge, & ſoutient ce qu'il avoit avancé, ſans citer ſes garans. En vain l'auteur du Mercure de France a refuſé d'admettre dans ſon journal la lettre

Digitized by Google

d. M. G. en lui disant, que lorsqu'on assuroit un fait nié par un ambassadeur de France, il falloit au moins des preuves. M. G. se contente de faire entendre qu'il l'a ouï dire ainsi chez M. le Nonce, aujourd'hui M. le cardinal *Gualtieri*. Il se garde bien d'avancer, qu'il l'ait appris de la bouche même de cette Eminence : mais quand cela seroit, quand on l'auroit ainsi mandé de *Rome* à M. le nonce, seroit-ce *une* preuve de la vérité du fait ? Je connois le premier auteur de cette plaisanterie, qui m'avertit, avant mon départ pour l'Italie, qu'il en alloit faire courir le bruit. J'ai dit qu'il s'étoit en effet répandu dans *Rome*, d'où l'on a pu l'écrire à *Paris*. Mais M. G. se croit il mieux instruit que M. le Duc *de Choiseul*, alors ambassadeur de France, sous les yeux duquel tout a dû se passer, qui m'a fait l'honneur de me loger, pendant un an, dans son palais, & de me présenter à feu M. le cardinal *Valenti*, premier ministre de S. S. le pape *Benoît XIV*, enfin, qui m'a permis de le citer, comme témoin, que je n'ai fait aucune démarche pour obtenir ce prétendu bref ?

On peut remarquer à ce sujet la différence entre ma maniére d'agir, & celle de M. G. C'étoit aprés des gens, que j'avois lieu

Digitized by Google

de croire bien instruits, c'est sur des faits même, dont M. G. est convenu dans sa conférence avec ses quatres confrères, que j'avois jugé de ses dispositions, à signer leur raport, s'il en eût été requis. Il nie le fait, sans en donner aucune preuve: je me désiste, & je consens, qu'on le croie sur sa parole, quoique dans un cas où son témoignage peut être suspect. De son côté, M. G. avance un fait que je nie; j'ai prouvé que le fait, tel qu'il le suppose, seroit contraire à mes vues: j'ai cité pour témoin de sa fausseté, un ambassadeur, qui n'a pu manquer d'être bien informé. M. G. au lieu de se rendre, persiste dans son imputation, sur un simple oui dire, à trois cens lieues du lieu où le fait a dû se passer. Je croirois manquer à ce que je dois au ministre, que j'ai nommé, si j'apportois en preuve un autre témoignage que le sien, fut-ce même celui du cardinal secrétaire des brefs, qui me permettroit bien aussi de le citer. Mais pour confondre M. G. en tournant contre lui ses propres armes, je l'invite à s'adresser à M. le cardinal *Gualtieri*, de la faveur duquel il se targue.; qu'il le prie de s'informer aujourd'hui sur les lieux mêmes, s'il est vrai que j'aie fait la plus légère démarche pour solliciter le bref. Ce que cette Eminence mandera de

Digitized by Google

Rome, doit avoir plus de poids, que les bruits recueillis à *Paris* dans son antichambre.

Voilà, je crois, les deux premiers articles de la lettre de M. G. suffisamment éclaircis; passons au troisiéme.

III. Il s'agit de la mort du fils cadet de de M. *de Cafe*, enfant de cinq ans, inoculé en même-temps que son frère aîné, qui se porte très-bien.

Il me faut entrer ici dans quelque détail, pour tirer la vérité du nuage, dont on la couvre. Mais je ne parle qu'à ceux, qui la cherchent, & qui me sauront gré du soin que je prends pour la dévoiler.

Le quatorziéme jour depuis l'éruption, & pendant la déficcation d'une pétite vérole bénigne, & sans fiévre de supuration, le cadet des deux frères inoculés, tomba dans un assoupissement, qui augmenta par degrés, qui devint létargique, & dont il mourût le trente-troisiéme jour de son inoculation renouvellée. Son corps fut ouvert trente heures après, *sans aucune apparence de putréfaction*; mais on trouva vers la base du crâne un épanchement de sérosité, qu'on jugea la cause immédiate de sa mort. Tous ces faits sont constans, par le raport de l'ouverture du corps, dressé par M. *Boyer*, doyen de la faculté

Digitized by Google

& par trois de ſes confrères. (Voyez, Mercure de Juin 1759.) Voilà tout ce que l'inſpection du cadavre avoit fait connoître, lorſque huit jours après, M. *Hoſty* reçut une lettre de M. *Lorry*, l'un des medécins appellés pour aſſiſter à l'ouverture. Par cette lettre, ſon confrère lui donnoit avis, qu'il avoit appris par une femme de la maiſon, que l'enfant, quinze jours avant ſa mort, avoit fait une chûte violente ſur le derrière de la tête, que la gouvernante & la garde avoient tenue ſecrette. Sur cet avis, M. *Hoſty* demanda permiſſion d'informer. Les témoins ouis devant un commiſſaire au Châtelet, déſigné par M. le lieutenant de police, le fait fut conſtaté juridiquement par la dépoſition de la garde, & par celle de la jardinière de la maiſon. Le procès verbal eſt imprimé dans le Mercure de juin 1759. M. *Hoſty*, dans celui de juillet, a donné de nouveaux détails, tels que ſa converſation avec la garde, la déclaration du frère aîné de l'enfant, le certificat de M. le curé de *Chaillot*, &c. *M. Gaullard* s'élève aujourd'hui contre tous ces témoignages. A l'information juridique, il oppoſe le nouvel interrogatoire, qu'il a fait ſubir de ſon autorité privée, à la jardiniére.

Si ce moyen de contredire un fait, atteſté juridiquement, étoit admis, il ne ſe-

Digitized by Google

roit plus poſſible d'en conſtater aucun. Daignons cependant, par un effort de complaiſance, nous prêter à ce moyen, tout irrégulier qu'il eſt. Prenons au pied de la lettre tout le narré de M. G. & donnons à ſon interrogatoire privé, qu'il rapporte de mémoire ſix mois après le fait, le même poids, la même autorité qu'à l'information faite dans la forme légale, & dans le tems même, par autorité du magiſtrat, qu'en réſultera-t-il? rien autre choſe, ſinon, que cette femme, qui dans ſa dépoſition avoit dit ſeulement qu'elle avoit appris la chûte de l'enfant par la garde, ſavoit quelque choſe de plus, puiſqu'elle a dit, & ſoutenu conſtamment à M. G. qu'elle *avoit ſçu l'accident dans le moment même, étant entrée dans la chambre de l'enfant, qui étoit encore pâle, qui pleuroit, & à qui on faiſoit tirer un mouchoir entre les dents pour voir ſi la chûte, qu'il venoit de faire, lui répondoit dans la tête... qu'elle s'en ſouvenoit, comme ſi cela ſe paſſoit à l'heure même.* M. G. part de là pour infirmer le témoignage de la jardiniére, comme ſi l'omiſſion d'une circonſtance dans ſa déclaration, étoit une contradiction. Il ne faut que lire cette déclaration même, (Mercure de Juin 1759) pour voir qu'elle ne contient rien qui contrediſe ce

Digitized by Google

que M. G. prétend que cette femme lui a dit depuis. Quant à l'omiſſion, qu'il lui reproche, le motif en eſt aiſé à pénétrer. On ſait par la dépoſition de la garde, premier témoin, au témoignage de laquelle M. G. n'a rien à oppoſer, que la gouvernante avoit caché cette chûte aux parens & au médecin, & qu'elle avoit exigé le plus grand ſecret. La jardinière, qui l'avoit confié à M. *Lorry*, fut fort étonnée, quand M. *Hoſty* lui lut la lettre qu'il avoit recue de ſon confrère, ſans lui dire de quelle part. Interrogée par le commiſſaire, elle a craint de ſe rendre coupable, en avouant qu'elle avoit ſçu la chûte le jour même; elle a donc tû cette circonſtance. D'ailleurs elle n'avoit pas été témoin de la chûte, elle n'avoit fait que la ſoupçonner en voyant l'enfant pâle & pleurant, à qui l'on faiſoit tirer un mouchoir; elle n'a donc pu rien ſavoir que par conjecture, juſqu'au moment où la garde, qui étoit préſente, lui fit la confidence entière peu avant la mort de l'enfant. La jardinière n'a donc rien dit de faux dans ſa déclaration, quoiqu'elle n'ait pas tout dit. Enfin elle n'a point été interrogée par le commiſſaire: il n'a fait que recevoir ſa déclaration volontaire, dans laquelle elle n'a rien nié de ce que M. G. prétend qu'elle lui a certifié depuis.

Digitized by Google

Mais examinons comment M.G. a fait sa nouvelle découverte, & quelles en sont les conséquences. Deux mois après la mort du jeune *de Case*, M. G. se fait conduire dans la maison de *Chaillot*. Je dis deux mois après la mort, arrivée le 7 mai ; puisque M. G. nous apprend que le Mercure de juillet, étoit alors imprimé. Cependant par son récit, il fait entendre au lecteur, que c'étoit dans le temps même de l'accident. *Je voyois*, dit-il, DANS CE TEMPS LA *Me... à Chaillot, je priai M... de me conduire chez la Jardiniere, &c.* Quoi qu'il en soit : il entre en conversation avec cette femme ; il la fait causer familièrement ; il lui demande, comment elle a sçu la chute de l'enfant mort. Celle-ci lui conte naïvement qu'elle est entrée dans la chambre le moment d'après la chute, qu'elle a vû l'enfant pleurant, à qui l'on faisoit tirer un mouchoir. Alors il prend le ton d'un juge, *il tire le Mercure de juillet de sa poche*, lit la déposition qui portoit (dit-il), qu'elle n'avoit *sçu la chute de cet enfant que deux jours avant sa mort.* Notez que ce mot de *deux jours* n'est pas dans la déposition. Il *tourne le feuillet*, lit la déposition de la garde malade, qui dit (c'est M. G. qui parle) que c'étoit elle qui *deux jours* avant la mort de l'enfant, avoit fait

Digitized by Google

la confidence de cette chute à la jardiniere. Notez encore que ce mot *de deux jours* ne se trouve pas plus dans cette dépoſition que dans l'autre. M. G. dit à la jardiniere ; » Vous avez donc dépoſé faux, en diſant » que vous n'aviez ſçu l'accident que deux » jours avant la mort » ? Cette femme ſe croit ſur la ſellete ; elle s'intimide, s'embaraſſe ; la circonſtance des *deux jours* avant la mort, toute neuve pour elle, la fait *ſe recrier ſur une fauſſeté pareille.* Elle ſe plaint *qu'on a donc écrit autre choſe que ce qu'elle a dit* : elle proteſte à M. G. que ce qu'elle vient de lui dire eſt la pure vérité. Il continuë ſon interrogatoire. » Pourquoi » donc ne l'avez-vous pas déclaré plutôt ?... » C'eſt, dit-elle, de crainte de faire du » tort à la garde malade & à la gouver- » nante. . . . Qui vous à donc déterminé » à le dire après la mort ? Vous avez craint » de leur nuire quand il y avoit du reme- » de, & vous ne craignez plus de nuire EN » RÉVÉLANT UN SECRET INUTILEMENT. » La pauvre femme, ajoute M. G. reſta confonduë. Je le crois bien : on le ſeroit à moins. M. G. lui prouvoit très bien qu'elle étoit inconſéquente. Elle ne ſçut pas lui répliquer qu'elle avoit promis le ſecret par foibleſſe, & qu'elle l'avoit revélé pour l'acquit de ſa conſcience : elle ne ſongea qu'à

Digitized by Google

calmer M. G. en convenant, pour lui complaire, que cet enfant étoit mort de la petite vérole, & en lui promettant de ne jamais faire inoculer ses enfans. Quelle perte pour l'inoculation !

Il est singulier que M. G. ne s'apperçoive pas qu'en cherchant à détruire le témoignage de cette pauvre femme, il ne fait que lui donner une nouvelle force. Elle avoit seulement déposé qu'elle avoit *appris* la chute de l'enfant, *peu de temps* avant sa mort, par la confidence de la garde. M. G. en la questionnant adroitement, lui arrache, qu'avant cette confidence, elle avoit vû l'enfant pleurer l'instant d'après sa chute, & qu'on lui faisoit tirer un mouchoir avec les dents. Nous n'avions que la garde pour témoin oculaire, nous en avons maintenant deux, graces à M. G : la garde & la jardiniere.

On auroit au moins dû, dit-il, joindre au témoignage de la garde celui de la gouvernante. M. G. y pense-t'il ? La garde & la jardiniere, qui n'ont point de part à la chute de l'enfant, (puisque l'une dans ce moment donnoit un bouillon au frere aîné, & que l'autre n'étoit pas présente) ; qui n'ont à se reprocher toutes deux qu'un excès de complaisance pour la gouvernante, ou de crainte de la désobliger, ont pû cé-

Digitized by Google

der à la voix de leur conscience pour rendre hommage à la vérité, surtout quand M. *Hosty* les en a requises en justice réglée; mais peut-on exiger que la gouvernante, seule coupable de la mort de l'enfant, dont elle eût prévenu la chute, en ne s'écartant pas du lit du malade, vienne s'accuser elle-même? Son témoignage seroit nul. *Non auditur perire volens.* Elle ne pouvoit être interrogée que comme coupable dans le cas où elle eût été poursuivie criminellement.

Si M. G. en restoit là, on lui pardonneroit, en faveur de son peu de succès, les efforts qu'il fait pour obscurcir une vérité qui lui déplait; mais le chagrin qu'il a de ne pouvoir imputer cette mort à l'inoculation, lui fait franchir les bornes de l'honnêté publique. C'est pour exhaler ce chagrin qu'il a l'audace, je ménage ici les termes, d'insinuer que les témoins ont été corrompus par son confrere; que les parens de l'enfant mort se sont prêtés à la subornation maladroite d'un témoin qui n'auroit parlé qu'à demi; enfin, de jetter un soupçon de complicité sur les personnes respectables citées dans la lettre de M. *Hosty*, dont la lecture seule suffit pour détruire ces odieux soupçons.

M. G. qui tente en vain de rendre sus-

pect le témoignage de M. le curé de *Chaillot*, devroit sentir qu'il est de son intérêt, de ne pas laisser croire que les certificats se donnent légérement. Parmi les gens qui n'ont pas le dégré de foi nécessaire pour croire aux miracles de M. *Paris*, aucun, que je sache, n'accuse M. G. d'avoir manqué de bonne foi en donnant son certificat sur une matiere si délicate. Venons aux deux derniers articles de la lettre.

IV. M. G. avoit avancé qu'il *savoit au moins trois morts sur le nombre de ceux qui ont été inoculés à Paris*: Il essaye de de s'en justifier, (p. 11. sa nouvelle lettre) en disant qu'il a voulu désigner un fait qui n'est pas public, la mort d'un enfant que son pere avoit fait inoculer à l'insçu de sa femme. Remarquons d'abord que M. G. ne cite pas ici plus fidélement son propre texte, qu'il n'a souvent cité le mien; tant on a peine à se défaire d'une mauvaise habitude. Voici les termes de sa seconde lettre: (Merc. d'Août 1759. p. 167.) Je connois 80 inoculés à Paris.) *Sur ce nombre, j'en sais au moins deux morts.* J'ai demandé compte à M. G. de cet *au moins deux*, parcequ'il n'en citoit réellement que deux, & que par cette expression *au moins deux*, il en faisoit soupçonner un troisième. Or il nous apprend aujourd'hui

qu'il en fait non seulement deux, mais *au moins trois*; d'où l'on peut conclure, qu'il s'en réserve un quatrième *in petto*. Mais comme c'est un secret, que je suis caution qu'il ne révélera jamais, il ne lui eût pas plus coûté de dire qu'il en connoissoit une douzaine. Il seroit d'autant plus excusable d'employer un nombre vague, qu'il paroît n'avoir jamais eu bien présent le nombre précis. Dans sa seconde lettre, il savoit *au moins deux morts* de l'inoculation sur 80 inoculés à Paris: il prétend aujourd'hui, qu'il en savoit *au moins trois*. Ne le pressons point, de peur qu'il n'en sache au moins quatre. Si c'étoit une confidence qu'on lui eût faite, ce seroit le comble de la discrétion que d'oublier le secret confié. C'est dommage qu'il nous avoue qu'on a constamment refusé de l'instruire du fait. Ce n'est donc, de son aveu, qu'un pur soupçon de sa part. Mais quoi? parce qu'il plaît à M. G. de soupçonner qu'un enfant mort de la petite vérole avoit été secrettement inoculé, il se croit en droit de dire au Public que c'est *un fait dont il est certain*! (Page 11) Trouveroit-il bon que, sur un simple soupçon, quelqu'un s'avisât d'imprimer, *qu'il est certain* que trois malades, au moins, de M. G. sont morts par sa faute? Je me garderai bien

d'employer même, par repréſailles, de pareilles armes contre lui. J'aurois même plus de tort qu'un autre; car je ne lui connois aucun malade, quelque recherche que j'en aie faite. C'eſt une juſtice que je lui rends avec plaiſir. Peu de médecins peuvent ſe vanter d'un pareil avantage. *

M. G. en doutant de ma bonne foi, m'indique un moyen de la lui prouver: moi, qui ne doute pas de la ſienne, *je le* prie de me mettre à portée d'en convaincre ceux qui refuſeroient de croire que, ſachant *au moins trois* accidens funeſtes cauſés par l'inoculation, il ſe ſoit contenté de dire, qu'il en ſavoit *au moins deux*, & qui concluront qu'il n'en ſavoit aucun.

Au reſte, n'oubliez pas, Monſieur, que des deux accidens cités par M. G. l'un eſt celui d'un enfant de cinq ans, mort d'une chûte, (Voy. les preuves, Merc. de Juin & de Juillet) l'autre eſt l'accident unique de Mlle *Châtelain* la cadette. Il n'eſt pas ici

* Je me trompois : je viens d'apprendre la mort d'une parente de M. de M. entre les mains de M. G... qui la traitoit de la petite vérole. Il doit nous en citer ſix qu'il ait tirés d'affaire, pour prouver qu'il n'eſt pas dans le cas du médecin, qu'il trouveroit ſi fort à plaindre, s'il perdoit un malade de la petite vérole ſur ſept; & ſi j'en découvrois un ſecond mort entre ſes mains, il faudroit qu'il citât douze convaleſcens.

queſtion

Digitized by Google

queſtion d'examiner la cauſe de cet accident, aujourd'hui trop connue. (V. Merc. d'Oct. 1755. II. v. p. 150.) Il ſuffit de remarquer qu'il y a autant d'injuſtice que de malignité, pour ne rien dire de plus, à faire entendre (Lettre de M. G. page 14.) que cette Dlle eſt morte entre les mains de M. *Hoſty*, qui ne l'a jamais vuë, & qui ſur le ſeul bruit qui ſe répandit, qu'elle n'avoit été réglée qu'une ſeule fois, & que depuis ſix mois rien n'avoit paru, augura mal du ſuccès de l'opération, dans de telles circonſtances. (Voy. *Journal œconomique* de novembre 1755. M. *Hoſty*, qui d'ailleurs n'a rien écrit ſur ce fait, ni ſur ſa cauſe, ne l'a pas plus ſuppoſé, comme M. G. l'en accuſe, qu'il n'a ſuppoſé la chûte du jeune *Cate*, dont il a publié les preuves juridiques.

Vous voyez, Monſieur, que M. G. eût mieux fait de garder le ſilence ſur cet article, comme ſur plus de trente-cinq autres, auxquels il ne répond pas un mot. Je ne ſuis pas étonné, que ma lettre lui ait paru fort longue, quoique 50 pages in-12 ne ſemblent pas une longueur démeſurée pour un écrit, où plus de 40 articles ſont réfutés. Parmi toutes les omiſſions de M. G. qui ſont autant de traits de prudence de ſa part, je n'en choiſirai qu'une pour

Digitized by Google

vous prouver, que s'il n'eſt pas heureux dans le choix des articles auxquels il répond, il ſait quelquefois garder le ſilence très-à-propos. C'eſt à l'égard de l'article de ma lettre, qui ſuit immédiatement celui que je viens de diſcuter. M. G. après avoir dit, qu'il connoiſſoit *parmi les inoculés de Paris, au moins deux morts*, ajoutoit ce qui ſuit, *& j'en ai cité trois qui ont eu* la petite vérole après l'inoculation. Sur quoi je lui demandois, quel autre il avoit cité que le fils de M. *de la Tour*, qui d'ailleurs n'étoit point dans ce cas. Je convenois avec M. G. qu'il faiſoit mention dans ſa lettre, d'un Anglois & d'un Hollandois; mais outre que leur inoculation n'eſt rien moins que prouvée, ni l'un ni l'autre ne ſont du nombre des inoculés de *Paris*; & c'eſt parmi ceux-ci que M. G. aſſuroit en avoir cité trois, qui avoient eu une ſeconde petite vérole. Je lui demandois donc s'il étoit honnête d'induire en erreur les étrangers & les gens de province, qui croiroient ſur la parole de M. G. *médecin de la petite écurie du roi*, que ſur 80 perſonnes inoculées à *Paris*, il avoit connoiſſance de trois rechûtes après l'inoculation, & qu'il avoit cité les trois perſonnes dans un écrit public; tandis qu'il eſt de fait, qu'il n'en a cité qu'un ſeul exemple, &

Digitized by Google

quel exemple ? celui du petit *de la Tour* que M. G. seul, entre tous les médecins, qualifie de récidive. Enfin, comme je suis grand questionneur, je lui demandois encore, si publier un fait faux, & s'en donner pour garant, c'est respecter le public & se respecter soi-même. Je pouvois encore lui demander comment cela s'appelloit. A cela M. G. se tait ; je l'avois prévu. Il trouve seulement mes questions impolies, il les qualifie de licences littéraires. Tout ceci ne mériteroit-il pas un petit *postscriptum* dans les feuilles des apologistes, de la *candeur* & de la force de ses écrits, & du sel de ses plaisanteries ?

Je m'apperçois, Monsieur, que j'excède de beaucoup les bornes d'une lettre, & je ne vous ai pas encore rendu compte des nouvelles propositions de M. G. & du pari de 2600 louis, qu'il substitue à son premier défi, de me faire inoculer *par lui*. Ce sera le sujet d'une autre lettre plus courte, & qui sera, j'espère, la dernière sur cette matière. Je suis, &c.

Paris, 15 décembre 1759.

P. S. On me promet un éclaircissement sur le certificat que j'ai cité de M. G. sur quoi je lui rendrai pleine justice, si j'ai été mal informé.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

LES PALADINS.

LA Comédie-Ballet, que nous avons annoncée dans le Mercure précédent, a été donnée sur le Théâtre de l'Opéra, le 12 du mois dernier. Une indisposition, m'ayant empêché d'en voir les représentations; je ne puis en rendre compte que sur les rapports qui m'en ont été faits, & sur la lecture du Poëme, dont l'Auteur n'est pas connu. Il a fait choix, d'un Conte de *la Fontaine*, qui sans doute lui a paru susceptible des ornemens du Théâtre lyrique, par la féerie & le merveilleux qui s'y rencontrent. C'est celui, *du petit chien, qui secoue des pierreries.*

La Fée *Manto*, protége un Paladin, nommé *Atis*, amoureux d'*Argie*, jeune Italienne, qui doit épouser le Seigneur *Anselme*. L'Auteur, a pris ce sujet, au moment qu'*Anselme* arrive de son ambassade. *Argie* & *Nerine*, gémissent dans

Digitized by Google

ſon château, ſous la garde d'*Orcan*, ſurveillant du jaloux. *Nérine*, qui voudroit ſe procurer plus de liberté, cherche à ſéduire *Orcan*; qui, de ſon côté, cherche à s'en faire aimer. *Nérine* lui dit:

Eh! comment veux-tu que l'on aime,
Dans ce triſte ſéjour?
Conſidére toi-même,
L'aſpect de ces barreaux, l'ombre de cette tour,
Le cri de ces oiſeaux, qui volent à l'entour!
Tes yeux d'Argus, ta voix de Polyphême,
Peuvent-ils inſpirer l'amour?
Et comment veux-tu que l'on aime?

ORCAN.

Ce lieu, ſi tu m'aimois, te paroîtroit charmant:
Tu trouverois ma voix plus tendre & plus ſonore.
Tout s'embellit, tout s'éclaire en aimant:
L'amour, fait, d'un cachot, le palais de l'Aurore.
Ce lieu, ſi tu m'aimois, te paroîtroit charmant.
Mais ton cœur répond froidement,
Au feu qui me dévore.
. . . . . .
Par ta pitié, prouve-moi ta tendreſſe,

lui dit *Nérine*:

La pitié, n'eſt qu'une foibleſſe,

répond *Orcan*. Leur diſpute donne lieu à un *Duo*, de la plus grande beauté. On

Digitized by Google

entend une ſymphonie agréable, qui donne des ſoupçons à *Orcan*; qui va à la découverte. Le jeune Paladin, dont *Argie* ſe croyoit oubliée, vient pour tenter de la voir, déguiſé avec ſa ſuite, en Pélerins. *Nérine* ſort; & revient inſtruire ſa maîtreſſe des merveilles qu'elle a vuës. *Argie* y paroît fort indifférente; &, toute occupée de ſon Amant, rêve au coin *du* Théâtre; tandis que *Nérine* amène les Pélerins. *Atis*, à leur tête, chante ces vers.

L'eſpoir nous mène, au bout du monde;
Il nous éveille chaque jour:
Si nous courons la terre & l'onde,
C'eſt pour trouver un cœur digne de notre amour.

ARGIE.

Ah! j'en poſſédois un, ſi fidèle & ſi tendre,...
Je l'ai perdu.

ATIS.

Venez le chercher avec nous.

ARGIE.

Pour retrouver Atis, que ne puis je entreprendre
Un voyage ſi doux!

ATIS, (*Se jettant aux pieds d'Argie*)

Argie! il eſt à vos genoux.

Atis, raſſure ſa maîtreſſe, ſur le pouvoir de la Fée. *Nérine*, éffrayée, annonce l'arrivée d'*Orcan*; qui paroît ridiculement armé, & prêt à combattre. Il tombe de

Digitized by Google

frayeur, à l'approche d'*Atis*. On l'arrête, & on le reçoit Pélerin, avec des cérémonies ridicules. Un bruit, qui annonce l'arrivée d'*Anſelme*, donne d'autres allarmes. Le déſordre ſe met dans la fête. Tout le monde fuit, & ſe diſperſe dans le bois.

Au ſecond Acte; *Anſelme* paroît, & s'annonce par ce monologue.

Mon cœur, tu n'as que peu d'inſtans
A deſirer l'objet que ces lieux vont te rendre.
Je vais conſoler un cœur tendre,
Que j'ai fait languir trop longtems.

Il voit paſſer *Orcan*, déguiſé. Il l'arrête, & croit qu'il eſt fou. *Argie*, qu'il trouve habillée en pélerine, l'étonne encore davantage.

Sous quel déguiſement, ô Dieux!
Vous me rendez votre préſence!.....
Argie, eſt-ce ainſi, qu'à mes yeux,
Doit paroître votre innocence?

La naïveté d'*Argie*, lui fait tout avouer.

ANSELME.

J'ai donc perdu tout eſpoir de vous plaire?

ARGIE.

Celui de vous aimer, n'eſt pas né dans mon cœur.
Donnez-moi mon amant, & goûtez la douceur
D'être aimé comme un père.

Digitized by Google

Anſelme, cache ſa colère, feint de céder ; & après qu'il l'a renvoyée, tire un poignard de deſſous ſa robe, & le remet à *Orcan*, qui reparoît ; en le chargeant du ſoin de ſa vengeance. *Orcan*, effrayé du crime qu'il va commettre, chante un très-beau Monologue. *Nérine*, qui a vû ce qui s'eſt paſſé, eſt allée avertir les Paladins. Elle revient, en chantant une ariette, faite pour attirer *Orcan*. Il ſe laiſſe prendre au piége : il la ſuit ; & ſon amour lui fait oublier ſa vengeance, dans un *Duo* fort agréable. *Nérine*, preſſée trop vivement par lui, appelle à ſon ſecours les Paladins ; qui paroiſſent ſous la forme de démons & de lutins. Ils déſarment *Orcan*, que ce ſpectacle a effrayé. *Argie*, paroît. *Atis* dit, à *Orcan :*

Monſtre ! vois la beauté, que menaçoit tes armes !
La terre alloit, par toi, perdre tous ſes tréſors.
Contemple, admire tant de charmes,
Pour emporter plus de remords.

Argie, demande qu'il vive ; & les Paladins ſe réjouiſſent, & chantent la délivrance d'*Argie*. Un bruit tumultueux annonce l'arrivée d'*Anſelme*, qui vient avec tous ſes gens armés. *Atis*, pour ſauver ſa conquête, ſe jette avec ſa ſuite, dans le château d'*Anſelme*.

Digitized by Google

Anſelme paroît, au troiſiéme Acte, l'épée à la main, & ſuivi des ſiens, pour former l'eſcalade du château. Il s'annonce, par ce monologue :

Tu vas tomber ſous ma puiſſance,
Lâche & perfide raviſſeur !
Ah ! je vais goûter la douceur,
De percer à tes yeux l'ingrate qui m'offenſe.
(*à ſa ſuite.*)
Venez, ſeconde mon courroux :
Mon honneur outragé, vous demande vengeance.
Vengeance ! ô vengeance !
Vous êtes l'unique eſpérance,
Des Amans trompés & jaloux !
Tu vas tomber &c.

Au moment qu'on place les échelles, le vieux château diſparoît. *Anſelme* voit, à la place, un riche palais, & des jardins délicieux ; dont la décoration a été fort applaudie. *Manto*, ſous la forme d'une eſclave maure, traverſe le Théâtre. *Anſelme* lui demande, quel Dieu habite cette demeure ? Ces tréſors ſont à moi, dit la fée ; & je t'en rendrai maître, ſi tu veux m'aimer. *Anſelme* s'excuſe ſur ſon âge. *Manto*, chante cette jolie ariette :

Le Printemps,
Des Amans,

Digitized by Google

Rend leur flamme trop volage :
Le fardeau de l'âge
Rend les amours plus constans.
Le Printems, &c.

Lorsque *Manto* lui dit, qu'elle va détruire cet édifice ; au moment, qu'il est à ses genoux, *Argie* paroît, & lui dit :

Quoi, dans le même jour,
Etre si cruel & si tendre !
Il faut savoir vaincre l'amour,
Pour avoir droit de le défendre.
Atis, le bel Atis, est fait pour m'enflâmer :
Mais vous devez rougir du feu qui vous dévore.
Le crime n'est pas d'aimer :
C'est le choix qui déshonore.

ANSELME.

Ah ! connois mieux mon cœur, & mes projets,
Ingrate ! à cet amour quand j'ai rendu les armes,
C'étoit pour t'enrichir des dons que l'on m'a faits :
Et je n'enviois ce palais,
Que pour l'embellir de tes charmes.

ARGIE.

Si je veux des palais, Atis m'en donnera.
Sans mon Atis, en peut-il être ?
Si je veux des trésors, c'est lui qui les fait naître :
Et je les aurai tous, tant qu'Atis m'aimera.

Anselme s'emporte contre *Argie*. *Manto*

Digitized by Google

& les deux Acteurs, forment un *trio* fort agréable & très-bien éxécuté. *Atis* paroît ; & *Manto* se déclare par ces vers :

Reconnoissez Manto sous ce déguisement.
Approchez Atis.... Je dois rendre,
La beauté la plus tendre,
Au plus fidèle amant.

Elle les unit ; & les quitte ensuite, en leur disant :

Je veux que ces jeux enchanteurs,
Forment ici, pour vous, la cour la plus aimable.
Goûtez d'autres plaisirs. Je laisse dans vos cœurs,
Un enchantement plus durable.

Anselme suit le conseil de *Nérine*, qui lui dit :

Manto vous rend la liberté...
Je vois la foule qui s'avance.
Des caprices de leur gaîté,
Sauvez, sauvez, votre Excellence.

La fête, qui termine le ballet, est formée par des Pagodes, des Chinois & des Paladins, par les Troubadours, & ménestrels de la suite d'*Atis*.

Ce qu'on a le plus critiqué, dans ce ballet, est le mêlange du sérieux & du comi-

Digitized by Google

que, dont on a fait usage. Il a révolté la plus grande partie des Spectateurs, qui voudroient voir ce théâtre uniquement consacré au genre noble. Peut-être que l'union de ces genres opposés, n'a point été ménagée avec assez d'art. Auroit-on eu en vue le contraste des deux musiques, la françoise & l'italienne, pour satisfaire les amateurs sur ces deux genres différens; & le Poëte ne s'y seroit-il pas trop sacrifié? Il semble, du moins, qu'il y ait sacrifié l'intérêt du récitatif & des scènes, pour rapprocher les divertissemens; où l'on n'a pas trouvé, ni assez de variété, ni assez de gaîté. Un défaut essentiel, dans l'action, est la ressemblance du premier & du second acte, où les Paladins se trouvent dans le même embarras. Il y a d'ailleurs plusieurs fautes, dans les vers, qu'on ne peut guère imputer qu'à l'impression de l'ouvrage. Quant à la musique; elle est partout marquée au coin de son illustre Auteur. Selon son effet ordinaire, elle a été mieux sentie à chaque représentation. On rend justice à la beauté, à la nouveauté même, des symphonies. L'ouverture, a été fort applaudie. Toutes les Ariettes, du rôle de *Nérine*, & son *Duo* avec *Orcan*; celle de *Manto*, au dernier acte, sont des morceaux agréables & pi-

Digitized by Google

quants. Les rôles de *Nérine* & d'*Orcan*, ont été chantés auſſi bien qu'ils ont été joués, par Mlle Lemiere & M. Larrivée: leur art & leur intelligence, ayant ſuppléé au peu d'exercice qu'ils ont dans le genre comique. M. *Gelin* a très-bien rendu ſon rôle. Quoiqu'on ait tout lieu d'être content de Mlle *Riviere* dans le ſien; on a deſiré la jeune Actrice, à qui il avoit été deſtiné, & qu'une indiſpoſition a empêchée de paroître dans cet Opéra.

Le jeudi, 21 Février, on a donné une repréſentation du *Carnaval du Parnaſſe*. M. Muguet, a repris le rôle d'*Apollon*, qu'il avoit déja chanté dans cet Opéra. Mlle Villette, a remplacé Mlle Lemiere, dans le rôle de *Florine*, au Prologue; & dans celui de *Thalie*. Le vendredi 22, dimanche 24, & le mardi 26, on a continué de repréſenter les *Paladins*. Mlle Arnoud, a joué le rôle d'*Argie*, le 24 & le 25, M. Muguet a chanté le rôle d'*Atis*, dans les *Paladins*, en place de M. Lombard, le mardi 26.

Mlle Villette a été vue, dans les deux rôles de *Florine* & de *Thalie*, avec ſatisfaction de la part du public, qui la lui a marquée, & l'a encouragée par ſes applaudiſſemens, à faire de nouveaux pro-

Digitized by Google

grès. M. Muguet, a été revu avec plaisir dans le rôle d'*Apollon*, où il avoit déja reçu de justes applaudissemens. A l'égard du rôle d'*Atis*, il y a été accueilli favorablement; & la manière dont il l'a joué, & chanté, donne lieu d'espérer, qu'il deviendra utile & agréable dans les rôles de haute-contre.

Mlle Arnoud a fait, dans le rôle d'*Argie*, la sensation, que sa figure & ses *talens* produisent ordinairement sur le spectateur sensible. Mlle Lany, qu'une indisposition avoit obligée de quitter ses entrées dans les *Paladins*, le vendredi 15, les a reprises le vendredi 22. Le plaisir qu'elle a fait, est égal à ses talens, qui ne laissent rien entrevoir au-delà. Le pas de deux, du premier acte de cet Opéra, entre M. & Mlle Lyonnois, a toujours causé le plus grand plaisir. La composition & l'exécution de l'entrée des *Troubadours*, au second acte, dont la musique est charmante, a eu le succès le plus constant, & le mieux mérité : c'est M. & Mlle Lany, qui la dansent. Le ballet Chinois, du troisiéme acte, a aussi reçu des applaudissemens.

Digitized by Google

COMEDIE FRANÇOISE.

LE 20 Février, les Comédiens François on donné la premiere représentation de *Spartacus*, Tragédie nouvelle de M. *Saurin*. A la seconde représentation, les suffrages se sont réunis : l'ouvrage a été généralement trouvé bon. L'Auteur, n'a été obligé que de retrancher quelques endroits, que les esprits mal-intentionnés avoient saisis avidement. On ne veut point dire, que cette Piéce soit sans défauts : mais il semble qu'une partie du Public n'aille plus aux nouveautés, qu'avec le desir de les trouver défectueuses. On continuë les représentations de cette Tragédie. Nous en donnerons un Extrait circonstancié.

Le Dimanche 24, le sieur *Barnaut*, qui avoit débuté, il y a six ans, a joué le rôle de *Lisimon*, dans *le Glorieux*; & celui de *Josselin*, dans *la Coupe enchantée*. Il est reçu.

Digitized by Google

COMEDIE ITALIENNE.

LE Samedi, 16 Février, on donna la premiere représentation de l'*Innocente Supercherie;* Comédie en trois Actes, en Prose, mélée d'Ariettes. Cette Piéce, n'a réussi que très-foiblement. Voici le précis de l'intrigue. Le vieux Concierge d'*un* Château, homme riche & veuf, est *devenu* amoureux de Florette, jeune Villageoise orpheline, qui a été élevée chez M. & Madame Cadeau. Cette Florette *aime* Collin, fils du Concierge, & en est *aimée*. D'un autre côté, le Seigneur du lieu, à qui le Concierge doit toute sa fortune, veut se remarier à Madame Thomas, sa femme de confiance, qui est veuve aussi. Le Concierge, qui ne se sent plus aucun goût pour Madame Thomas, & qui doit user de ménagement à l'égard de son Seigneur, veut faire ensorte que la coquetterie de Madame Thomas lui serve de prétexte à éluder son mariage avec elle. Pour remplir ce dessein, il propose à la jeune Florette de déguiser son sexe, & de passer pour un jeune garçon: *elle* y consent. Colin est fort intimidé de l'amour que son pere a pour elle; mais elle

Digitized by Google

le rassure. Habillée en homme, le Concierge la présente à Madame Thomas, qui ne fait point de façon pour en devenir amoureuse; & comme il n'y a point de chambre vuide dans le Château; elle propose de faire coucher cette Florette, qui a pris le nom de Finet, dans la chambre de Colin. Cette proposition ne plaît point au Concierge; mais est fort du goût de son fils. Le Pere veut, que ce Finet aille loger au donjon : à quoi Madame Thomas répond, qu'étant si haut, & dans un corps de logis séparé, elle ne pourra pas s'en faire entendre quand elle en aura besoin. La contestation finit. Madame Thomas, seule avec Finet, lui fait l'amour; & lui donne une bourse de louis. Le Concierge, revenu sur la scène, & seul aussi avec Finet, lui donne le contrat d'un bien qu'il a acheté pour sa chere Florette, & qu'il lui avoit promis. Munie de ces deux présens, elle les montre à Colin, dont elle rassure encore la tendresse allarmée. Le Concierge, a une affaire pressante qui l'appelle à Paris; & il veut y envoyer son fils à sa place. Colin s'en défend; & Florette, modestement, s'offre à l'y suivre. Ce que le pere refuse. Madame Thomas, qui entre dans le moment, s'oppose aussi à ce que Finet aille à Paris : elle veut au-

Digitized by Google

paravant lui donner quelques leçons de politeſſe. Elle ajoute, qu'elle a des droits ſur lui. A ce mot, Finet lui rend la bourſe qu'elle lui a donnée; en lui diſant, que ce ſeroit un bien mal acquis de ſa part. Le Concierge triomphant, fait des reproches à la coquetterie de Madame Thomas, & promet qu'il s'en plaindra à ſon protecteur. Dans le même temps, Finet lui rend auſſi, à lui-même, le Contrat dont il lui a fait préſent; ce qui donne la revanche à Madame Thomas. Florette alors, ne ſe déguiſe plus. Elle avoue qu'elle aime Colin, & qu'elle ne s'eſt prêtée à l'innocente ſupercherie, que pour parvenir au bonheur de s'unir à lui. J'en ſuis fâchée pour vous, dit-elle à Madame Thomas; mais j'en ſuis bien-aiſe, pourſuit-elle, en courant dans les bras de Colin. Madame Thomas, & le Concierge, renouent leurs premieres amours. Ils font la paix enſemble, & uniſſent les deux jeunes gens. La Piéce finit, par le double mariage & un quatuor.

La Muſique de cette Piéce, a plû; le choix des airs, en a parû très-agréable. Mais la marche, n'en eſt point théâtrale. Il y a trop d'uniformité, dans les Scènes. L'Auteur de cette Comédie, eſt un jeune homme, qui n'a point encore aſſez ſenti

Digitized by Google

que pour n'introduire que quatre interlocuteurs dans une Piéce en trois Actes, il faut plus de variété dans les situations, plus de chaleur & de délicateſſe dans l'expreſſion, & plus d'adreſſe dans la maniére d'amener, de ſoutenir, & de filer les Scènes.

La coquetterie de Madame Thomas, n'a point aſſez de fineſſe. Elle devient trop bruſquement amoureuſe de Finet. Mademoiſelle *Desglands*, qui a joué ce rôle, quoiqu'entiérement éloigné de ſon caractère, l'a rendu avec beaucoup d'intelligence, de naturel, & de vivacité.

Le ſieur *le Jeune*, nouvel Acteur, a continué de jouer, pendant ce mois, dans différentes Pièces, avec le même ſuccès que dans ſes premiers débuts. Il eſt toujours fort applaudi.

OPERA-COMIQUE.

L'Opéra-Comique, continuë les repréſentations *du Maître en Droit :* quelques corrections, & quelques endroits élagués, dans le ſecond Acte, lui ont donné autant de chaleur qu'en a le premier. La contredanſe, des *Portraits à la mode*, eſt

Digitized by Google

toujours vue avec le même plaisir. Mardi, 26 Février, on a donné un petit Ballet, intitulé, *Le Bouquet*. La Dlle *Luzy*, a montré que la Nature ne s'étoit pas contentée de lui accorder le talent du jeu, & la vérité de la déclamation. Tous les Spectateurs ont été étonnés de sa danse, dans ce Ballet. Quant à la Dlle *Prudhomme*; sa réputation, solidement établie dans ce genre, ne se dément point; elle est toujours sûre des applaudissemens, parce qu'elle les mérite. On prépare, pour ce Spectacle, une Piéce nouvelle, du sieur *Sedaine*, Auteur du *Diable-à-quatre*, & de *Blaise le Savetier*. Ce sera sans doute un Opéra-Comique, plein d'action; car personne n'a connu l'art de donner du mouvement aux Scènes & aux Acteurs, mieux que le sieur *Sedaine*; que ses rivaux mêmes appellent, le véritable Auteur de l'Opéra-Comique, de ce genre.

Digitized by Google

SUPPLEMENT aux Nouvelles Littéraires.

Réponse aux Cahiers de l'Année Littéraire, N°. 35. 1759. & N°. 4. 1760.

LES Libraires intéressés au Recueil des planches qui étoient destinées pour l'Encyclopédie, uniquement occupés du soin de les faire graver, n'ont pas cru devoir s'en distraire, pour répondre aux imputations insérées dans le cahier de l'Année Littéraire 1759, n°. 35. Ils se sont contentés d'ouvrir leurs portefeuilles à l'Académie des Sciences, au moment qu'Elle a paru le desirer, & de soumettre à son jugement toutes les planches gravées, & tous les desseins qu'ils avoient, sans aucune distinction.

C'est sur leur offre, que l'Académie a nommé des commissaires; & le rapport que l'on a imprimé, dans le cahier de l'Année Littéraire 1760, n°. 4. a suivi l'examen de ces commissaires. Mais les Libraires associés, ne voulant pas que leurs accusateurs puissent tirer aucune conséquence de ce rapport, fait sur un recueil nom-

Digitized by Google

breux de planches, où les Sciences, les Arts liberaux, les Arts mécaniques, & toutes les matiéres étoient confondues, les ont séparés, en ont dressé un état; & ont prié ceux d'entre les Commissaires, à qui l'Académie avoit confié la suite de cette affaire, de procéder à un nouvel examen plus précis & plus détaillé. A cet effet, on a laissé de côté toutes les *planches*, sur les Sciences, les Arts *libéraux* & autres, tels que la Chymie, la Chirurgie, l'Architecture, la Fortification, la Marine; & voici ce que Messieurs les Commissaires ont certifié d'après ce nouvel examen, fait sur les seules planches des Arts mécaniques, & sur l'état qui leur en a été présenté.

» Messieurs les Libraires associés à l'Encyclopédie, ayant demandé à l'Académie des Commissaires, pour vérifier le » nombre des Desseins & Gravûres, concernant les Arts & Métiers, qu'ils se » proposent de publier; Nous Commissaires soussignés, avons vûs, examinés » vérifiés toutes les planches & desseins » mentionnés au présent état, montant » au nombre de six cens planches, ou environ, sur cent trente Arts, dans les- » quels nous n'avons rien reconnu, qui » ait été copié d'après les planches de M.

Digitized by Google

» M. de Réaumur : en foi de quoi, nous » avons signé le présent Certificat. *A* » *Paris, ce 16 Janvier 1760* : Et ont » signé, MM. *Nollet*, *Morand*, *de Par-* » *cieux*, *de la Lande*.

Il est à observer, & on a eu soin de le faire observer à Messieurs les Commissaires, que parmi ces Arts, il y en a quarante-six de ceux, qu'on a dit dans l'Année Littéraire, avoir été copiés sur les planches de M. de Réaumur. Il est à observer encore, d'après la comparaison faite par les Commissaires, des planches de M. de Réaumur, avec celles des Libraires associés, qu'on les a accusés d'avoir copié beaucoup d'Arts, que M. de Réaumur n'a pas traités. Au reste, cette réponse sera l'unique qui sera faite, à tout ce qu'on pourra imaginer de nouveau sur cette affaire; parce qu'elle est la seule que les Libraires croyent devoir au Public, après avoir satisfait l'Académie. Ils préfèrent de se livrer entiérement à la conduite de leurs gravûres, pour se mettre en état d'en publier dans le cours de cette année 1760, le premier volume & les autres successivement : alors le Public jugera du mérite de ce travail, & de la valeur de l'accusation. On concevra difficilement, ce qui a

Digitized by Google

pu déterminer à la former, si l'on se donne la peine de lire la quittance qui suit.

» Je reconnois avoir reçu, par les mains » de M. *Briasson*, la somme de six cens li- » vres, pour tous les soins, vérifications, » conseils, transports, ou autres, de quel- » ques façons que ce soit; même tout » temps employé jusqu'à ce jour, y com- » pris même les calques que j'ai *faites* » pour l'Encyclopédie; dont je suis *parfai-* » tement satisfait: dont je quitte ledit » sieur & sa compagnie, soit que je les » aie faites à Paris ou à la campagne. *A Paris, ce 9 Juin 1759.* Signé, *Patte.*

ARTICLE

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

De PETERSBOURG, *le 25 Janvier.*

NOTRE Cour a été informée, depuis peu, du projet formé par l'Angleterre, d'envoyer une forte Escadre dans la mer Baltique, pour y protéger le Commerce de cette Nation. Le Sr Keith, Ministre de cette Puissance, auprès de Sa Majesté Impériale, est chargé, dit-on, de faire agréer cet envoi. Mais le Commerce Anglois n'éprouvant aucun obstacle dans la mer Baltique, où il n'a aucun ennemi direct, il est aisé de sentir que cet armement, projetté par l'Angleterre, ne peut avoir que des vues d'hostilités, & que le Sr Keith ne réussira pas dans cette négociation.

Il a fait dans cette Ville un froid excessif depuis le milieu du mois de Décembre. Le 28 de ce mois, à neuf heures & demie du matin, la liqueur du Thermométre descendit presque au vingt-huitiéme degré au-dessous de la congellation, suivant la division de Réaumur. En 1740, année dont le froid est mémorable, elle ne descendit qu'un peu au-delà du vingt-quatriéme.

De STOKOLM, *le premier Février.*

Le Général Manteuffel, après le mauvais succès de son entreprise sur nos quartiers, se retira précipitamment à Anclam, où il entra le 24 au soir. Il fut poursuivi par le Général de Lan-

Digitized by Google

tingshauſen, qui lui enleva dans cette retraite deux piéces de canon, & ſoixante dix-huit chariots de bagages. Nous fimes auſſi plus de cent-cinquante priſonniers, & nous favoriſâmes l'évaſion d'un grand nombre de déſerteurs. Le Général de Lantingshauſen, arriva le 25 devant Anclam : il envoya auſſitôt le Baron de Wrangel, ſon Aide de camp général, au Comte de Monteuffel, pour le ſommer de rompre le pont qu'il avoit ſur la Péene. Sur ſon refus, le Comte de Lantingshauſen fit ſes diſpoſitions pour l'attaquer. Sept bataillons, commandés par le Comte de Horn, en furent chargés. L'attaque commença le 28 au matin, avant le jour, & nos troupes forcèrent les Pruſſiens d'abandonner le Fauxbourg en deçà de la Péene, & la chauſſée qui conduit à la Ville. Un de nos bataillons, dans la chaleur de la pourſuite, pénétra avec les fuyards dans la Ville. Le Comte de Manteuffel y étoit occupé à rallier ſes troupes; mais trois bleſſures qu'il reçut le mirent hors de combat, & il fut fait priſonnier avec ſon Aide de camp. Cependant les Pruſſiens s'étant ralliés, le bataillon Suédois ſongea à la retraite, & il l'exécuta en ſe faiſant jour à travers le Régiment de Kalkſtein, qui lui barroit le paſſage. Il fit même priſonniers le Commandant de ce corps, & pluſieurs ſoldats. La perte des Pruſſiens dans cette occaſion, & dans leur incurſion en Poméranie, a été de quinze à ſeize cens hommes. La nôtre a été de deux à trois cens.

Le Comte de Lantingshauſen envoya le lendemain de ſon expédition, un Officier au Gouverneur d'Anclam, pour le ſommer de nouveau de détruire ſon pont. Cet Officier étoit chargé de lui déclarer, en cas de refus, que le Général Suédois ne pourroit ſe diſpenſer, pour aſſurer

Digitized by Google

la tranquillité de ſes quartiers, de revenir ſur cette Ville, & de la brûler entièrement. Cette ſommation a fait impreſſion ſur le Commandant Pruſſien, & il a fait rompre le pont.

Le Général de Stutterheim a pris le commandement des Pruſſiens, à la place du Comte de Manteuffel. Cet événement a déconcerté les projets des Pruſſiens ſur le Mecklembourg. Après cette expédition, le Comte de Lantingshauſen a renvoyé ſes Troupes dans leurs cantonnemens, & ſon quartier général eſt établi à Gripswald.

Des avis venus de Norwège, apprennent que le Capitaine Thurot, eſt dans un des Ports de cette Côte, avec ſa petite Eſcadre. Il y a amené quatre Vaiſſeaux Anglois, qu'il a intercepté à l'entrée du Sund.

Le froid, qu'on a reſſenti juſques vers la fin du mois dernier, a été d'une rigueur exceſſive. Le détroit du Sund a été entièrement gelé, de ſorte qu'on pouvoit paſſer à pied ou en traîneaux, de la Selande, en Scanie.

De VIENNE, le premier Janvier.

Le dégel, qui a ſuccédé tout-à coup au froid le plus rigoureux qu'on ait ſenti depuis long-temps, a entièrement interrompu toute opération militaire. Les mêmes difficultés ont arrêté la marche du corps du Baron de Laudon, qui a cantonné ſes troupes ſur les confins de la Bohême. On a écrit depuis, de Prague, que ce Général eſt tombé malade, & qu'il s'eſt fait tranſporter à Billin.

Les principaux Officiers & Généraux Pruſſiens, pris à l'affaire de Maxen, vont être transférés à Inſpruck. Ils ſont au nombre de cent vingt-cinq.

Digitized by Google

De BERLIN, *le 26 Janvier.*

On célébra, le 24 de ce mois, l'anniverſaire de la Naiſſance du Roi, qui entra, de ce jour, dans ſa quarante-neuviéme année.

De DRESDE, *le 1 Février.*

Notre armée, & celle du Roi de Pruſſe, conſervent toujours, à peu-près, la même poſition.

Le Maréchal de Daun, ayant reçu, le 20, de Sa Majeſté Impériale, Grand-Maître de l'Ordre Militaire de Marie-Thérefe, les pouvoirs de procéder à la réception de trois Grands-Croix, & de trente-ſept Chevaliers de cet Ordre, en fit la cérémonie au Palais des Princes, près de la porte de Pyrna, au bruit des trompettes & des timballes. Les trois Grands-Croix ſont: le Prince de Deux-Ponts, reçu à Vienne par Sa Majeſté Impériale; le Général d'Infanterie, Maquire; & le Lieutenant-général Beck.

De LEIPSICK, *le 31 Janvier.*

La Ducheſſe Douairiere de Courlande, Veuve du Duc Ferdinand, née Princeſſe de Saxe-Weiſſenfels, qui réſidoit ordinairement dans cette Ville, y eſt morte le 25 de ce mois, dans ſa cinquante-uniéme année. Il y a quelque eſpérance d'adouciſſement au ſort de nos malheureux Concitoyens. Pluſieurs des priſonniers du Château de Pleiſſembourg, ont été relâchés, en payant moitié de la ſomme que le Roi de Pruſſe exigeoit de chacun d'eux.

De HAMBOURG, *le 30 Janvier.*

Nous venons de recevoir la nouvelle que le Landgrave de Heſſe, qui étoit depuis quelque

Digitized by Google

temps malade dans le château de Rintelen, y est mort la nuit du 28 au 29 de ce mois dans sa soixante dix-huitiéme année. Il hérita du Landgraviat de Hesse, le 18 Avril 1751, par la mort de Frédéric, Roi de Suéde & Landgrave de Hesse, son frere aîné.

Suivant les Lettres de Dantzik, les Russes recommencent à se mettre en mouvement; ils rassemblent à Méve, dans le district de Marienbourg, un corps de vingt mille hommes, sous le commandement du Général de Tottleben. Les dispositins, pour la marche de ce corps, annoncent qu'il est destiné pour agir en Siléfie.

De ROME, *le 25 Janvier.*

Dans la derniere assemblée des Nobles, tenue au Capitole, la famille de Cinque a été reçue au nombre de soixante familles Patriciennes de Rome, à la place de celle des Cinci, éteinte par la mort du noble Christophe Cenci.

De LONDRES, *le 4 Février.*

Le Roi a nommé Gouverneur de Gibraltar le Général-major Robert Leighton, qui partira dans peu pour s'y rendre.

Quelque sujet qu'ait la Nation de s'applaudir de ses succès en Amérique, dans les deux dernieres années, on prétend aujourd'hui qu'ils ont été trop lents. La conquête du Canada n'eût été, dit-on; que l'ouvrage d'une ou de deux campagnes, si nos Généraux se fussent comportés avec l'intelligence & le désintéressement convenables. En conséquence, la conduite des Lords Loudon & Charles Hay, qui commandoient en 1756 & 1757, doit être examinée dans un Conseil de guerre que Sa Majesté vient de nommer.

Digitized by Google

Il a fait un froid excessif ici, depuis environ le milieu de Décembre jusqu'à la fin du mois dernier. Pendant tout ce temps, on a trouvé, presque chaque jour, des personnes mortes de froid dans les rues ou sur les chemins. La Tamise a été gelée, & plusieurs vaisseaux ont été entraînés & brisés par le choc des glaçons.

De la Haye, le 6 Février.

Le mariage de la Princesse Caroline avec le Prince de Nassau-Weilbourg, vient d'être agréé par les Etats. Cette union, quoique recommandée par la mere de cette Princesse, dans ses derniers momens, avoit éprouvé jusqu'ici de grandes oppositions, fondées sur un article du testament du feu Stathouder. Cet article porte expressément, que les femmes seront exclues du Stathouderat, si le Prince qu'elles épouseront n'est pas de la Religion Protestante, adoptée par les sept Provinces. Le Prince de Nassau-Weilbourg fait profession de la religion Luthérienne. Mais enfin ces difficultés se sont applanies. Son mariage avec la Princesse Caroline, doit être déclaré le 4 du mois prochain; & la célébration se fera le lendemain. On fait de grands préparatifs pour cette fête.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

De Versailles, le 14 Février.

Le Roi a donné la Prévôté de S. Pierre de Lille, à l'Abbé de Valory la Pommerays, Chanoine de la même Eglise.

Du 21 du même mois.

Le 15, jour anniversaire de la naissance du

Digitized by Google

Roi, on chanta le *Te Deum* dans l'Eglise de Notre-Dame, paroisse du Château, & dans celles de Saint Louis & des Récollets. Après la cérémonie, on alluma le Bucher qui avoit été préparé vis-à-vis du portail de l'Eglise. Les Invalides, chargés de la garde de cette Ville, firent une triple salve de mousquetterie.

Le même jour, Sa Majesté tint le Sceau; & le Comte de Lusace arriva de l'Armée d'Allemagne.

Le 17, le Roi s'étant senti un peu indisposé, Sa Majesté se purgea le 19; & sa santé est à présent entiérement rétablie.

De PARIS, *le 16 Février.*

Le Samedi 9, le Sieur Vattelet, Receveur général des Finances, présenta à l'Académie de Peinture, son Poëme Didactique, sur l'art de peindre. On attendoit avec empressement l'impression d'un ouvrage si utile, & si bien annoncé au Public, par le bon goût & par le talent de l'Auteur.

Le 11, le Duc de Luynes, Gouverneur de Paris, fut reçu & prit séance au Parlement, en qualité de Pair de France. Le Prince de Condé, le Comte de Clermont, le Prince de Conti, le Comte de la Marche, Princes du Sang, l'Evêque Duc de Langres, & les Ducs d'Uzès, de Brissac, de Richelieu, de Rohan-Chabot, de Luxembourg, de Saint-Aignan, de Tresmes, d'Harcourt, de Fitz-James, de Villars-Brancas, de Chaulnes, de Rohan-Rohan, Prince de Soubise, de la Vallière de Fleury, de Duras & de Choiseul, assistèrent à sa réception.

On célébra le 12, dans l'Eglise Métropolitaine de cette Ville, un service solemnel, que le Roi avoit ordonné, pour le repos de l'âme de feue Madame Louise-Elisabeth de France, Infante d'Espagne,

Digitized by Google

Ducheſſe de Parme, de Plaiſance & de Guaſtalla, Fille ainée de Sa Majeſté. Le Roi avoit nommé, pour faire le grand deuil à cette cérémonie, Madame la Dauphine, Madame, & Madame Victoire; & pour conduire les Princes & les Princeſſes, Monſeigneur le Dauphin, le Duc d'Orléans, & le Prince de Condé. Ces Princes & Princeſſes, qui s'étoient d'abord rendus à l'Archevêché, ſe mirent en marche pour aller à l'Egliſe, lorſque tout fut en état. Ils y furent conduits par le Marquis de Dreux, Grand-Maître, & par le ſieur de Nantouillet, Maître des Cérémonies. *Madame* la Dauphine, Madame, & Madame Victoire, menées par les Princes, paſſerent par le dehors de l'Egliſe, & entrerent par la grande porte; ils furent placés dans les hautes ſtalles, à droite & à gauche. Un grand nombre d'Archevêques & Evêques, aſſiſtèrent à cette cérémonie, ainſi que le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aydes, l'Univerſité, & le Corps de Ville. L'Archevêque de Paris officia pontificalement; & l'ancien Evêque de Troyes, prononça l'Oraiſon funèbre. Toutes les perſonnes qui compoſoient la maiſon de Madame Infante, aſſiſtèrent, en grand deuil, à cette cérémonie, ainſi qu'aux Vêpres des Morts, qui s'étoient dites la veille.

Le Portail de l'Egliſe, étoit tendu de noir; deux lez de velours, ſemés de larmes & d'écuſſons, & trois grands cartels, chargés des armes & des chiffres de Madame Infante, ornoient cette tenture funèbre.

La décoration de l'intérieur du Chœur, étoit une ordonnance ionique de pilaſtres & d'arcades, ſurmontée d'un attique. La friſe de l'entablement étoit ſemée de fleurs-de-lys, de lions, de tours, d'aigles, & de larmes, de même que la platte-bande qui couronnoit les ſtalles.

Digitized by Google

Le Catafalque, placé à l'entrée du Chœur, représentoit un tombeau, élevé sur un piédestal. Quatre marches conduisoient à ce piédestal, qui étoit de marbre verd d'Egypte. Il étoit décoré de huit colonnes doriques, de porphyre, dont les bases & les chapiteaux étoient en or. L'entablement étoit pareillement de porphyre; & la frise étoit ornée de fleurs-de-lys, dans les métopes.

Le sarcophage, placé sur le piédestal, étoit de marbre verd antique, & couvert du manteau ducal. Il étoit accompagné de quatre figures assises, emblêmes des vertus de la Princesse. Tout le monument étoit couronné d'un vaste pavillon, à rideaux doublés d'hermine, semés de larmes, & retroussés.

La quantité de lumières, distribuées avec art dans toutes les parties de cette décoration; l'éclat des dorures & des bronzes; la variété des couleurs des marbres, alliées avec harmonie, formoient un ensemble également magnifique, & bien entendu.

Cette pompe funèbre, ordonnée de la part de Sa Majesté, par le Duc de Fleury, Pair de France, & premier Gentilhomme de la Chambre, a été conduite par le sieur de Fontpertuis, Intendant des Menus-plaisirs du Roi, sur les desseins du sieur Michel-Ange Slodtz, Dessinateur ordinaire du Cabinet de Sa Majesté.

Un Vaisseau, arrivé du Levant à Marseille, a apporté la nouvelle, que la ville de Saphet, en Palestine, a été renversée & abîmée par un tremblement de terre; de même que quantité de villages des environs. Cette Ville, que l'on croit être l'ancienne Béthulie, étoit située sur une haute montagne, à peu de distance de la mer, entre Seyde, ou l'ancienne Sidon, & Saint Jean d'Acre. Elle étoit fort révérée des Juifs, dont plusieurs s'y

Digitized by Google

rendoient de toutes les parties du monde, pour finir leurs jours dans la terre de leurs peres.

La Compagnie des Indes, a reçu avis que les quatre Vaisseaux qu'elle attendoit des Indes, sont arrivés heureusement, le Massiac à l'Orient, deux autres a Rochefort, & le quatriéme à la Corogne. Tous ces Vaisseaux sont richement chargés.

MARIAGES.

Louis-Antoine-Gustave, Comte des Salles, Mestre-de-camp d'un Régiment de Cavalerie de son nom, Gouverneur & grand-Bailli de Neufchâteau en Lorraine; fils de Claude-Gustave, Marquis des Salles, Lieutenant général des Armées du Roi, Gouverneur de Rhinfeld, Chambellan du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar; & de feue Adélaïde-Candide-Marie-Louise de Villars-Brancas; a épousé le 17 Février, Marie-Louise-Barnabé Mallet de Graville, fille de Louis-Robert Mallet, Comte de Graville, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant général de ses Armées, Inspecteur général de la Cavalerie & des Dragons; & de Magdeleine Bouton de Chamilly. La Bénédiction nuptiale leur a été donnée dans l'Eglise de la Paroisse de Croissy, par l'ancien Evêque de Troyes. Leur Contrat de mariage avoit été signé, le 10, par Leurs Majestés, & par la Famille Royale.

Armand-Joseph de Béthune, Duc de Charost, Pair de France, Lieutenant général de la Province de Picardie, & Pays Boulonnois, Gouverneur des Ville & Citadelle de Calais, Mestre-de-camp du Régiment de Cavalerie de son nom; fut marié le 19 à Louise-Suzanne-Edmée Martel, fille de Charles Martel, Comte de Fontaine-Bolbec, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & de

Digitized by Google

Françoise Martel. La Bénédiction nuptiale leur a été donnée, dans l'Eglise de Saint Sulpice, par l'Archevêque de Rouen. Le Duc de Charost est fils de feu François-Joseph de Bethune-Charost, Duc d'Ancenis, Capitaine, en survivance, d'une Compagnie des Gardes-du-Corps, & d'Elizabeth-Marthe de Roye de la Rochefoucault. Leur Contrat de mariage avoit été signé, le 16, par Leurs Majestés, & par la Famille Royale.

MARC-ANTOINE Frond, de Beaupoil de S. Aulaire; Marquis de Lanmary, Baron de Milly, Seigneur d'Augerville, la Rivier & Rouvre, fils de François Henri Comte de Lanmary, Enseigne des Gendarmes de Flandres, & d'Anne Elizabeth de Lanmary, & petit-fils de marc-Antoine Frond, de Beaupoil de S. Aulaire, Marquis de Lanmary, ci devant Grand-Echanson de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général de ses armées, & son Ambassadeur en Suéde, & d'Elizabeth Neiret, de la Ravozé, a épousé le 18 Février Charlotte de Bretonvilliers, fille de François, Comte de Bretonvilliers, Capitaine de Cavalerie dans le Regiment Dauphin, & d'Adélaïde de Seuil. La Bénédiction nuptiale leur a été donnée dans l'Eglise de S. Sulpice, par l'Evêque de Poitiers. Leur Contrat de mariage avoit été signé, le dix, par Leurs Majestés & la Famille Royale.

Digitized by Google

MORTS.

Edouard Drummond, Duc de Perth, Pair d'Ecoſſe, Meſtre-de-camp de Cavalerie, mourut à Paris le 7 Février. La Maiſon de Drummond a eu l'honneur de donner une Reine à l'Ecoſſe. Anabella Drummond, épouſa Robert Stuard, IIIe du nom, Roi d'Ecoſſe; elle fut mere de Jacques I, auſſi Roi d'Ecoſſe. Cette Princeſſe mourut en 1400.

Le ſieur Colin de Blamont, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, & Surintendant de la Muſique du Roi, mourut à Verſailles le 14 Février.

Le nommé Content eſt mort ſubitement, à la Croix en Champagne, diocèſe de Reims, âgé de cent vingt-un ans & neuf mois: on mande qu'il marchoit encore fort bien, & qu'il n'avoit aucune infirmité.

AVIS.

Jeudi, 14 du mois de Février 1760, les Religieux Cordeliers du grand Couvent de Paris, ont célébré dans leur Egliſe, un ſervice ſolemnel pour le repos de l'ame, de feue Son Alteſſe Royale Madame Infante, Ducheſſe de Parme, &c. Mère & Protectrice de l'Ordre de ſaint François, ſuivant les intentions de leur Révérendiſſime Père Général, Clément de Palerme, & conformément aux ordres par lui donnés à tous les Couvents du même Inſtitut. Des Ambaſſadeurs de différentes Cours y ont été invités. Son Excellence, M. le Comte d'Argental, Miniſtre Plénipotentiaire de celle de Parme, y a ſignalé ſon zèle & ſa piété.

Digitized by Google

Le Public est averti que la Confrérie du S. Esprit, établi au couvent de Courbevois, a fait chanter le cinq Février, au couvent des Révérends Pères Récollets de Versailles, un service pour le repos de l'ame, de Très-Haute, Très-Puissante & Très-Excellente Princesse, Madame l'Infante d'Espagne; où Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Mesdames de France, ont eu la bonté d'assister.

Aux Amateurs de l'Architecture.

Le Sieur Malhortie s'est livré tout entier depuis plusieurs années, à l'étude de l'Architecture, & de tout ce qui peut être relatif à cet Art.

Il connoît les parties essentielles des Mathématiques, & a cultivé également les connoissances de Théorie & de Pratique, telles que la coupe des pierres, la construction & la composition de la Charpente, celle de la Menuiserie, &c. Il s'est aussi mis en état d'être employé dans la partie des Méchaniques, pour accélérer la construction des bâtimens. Il peut faire & éxécuter les desseins, des plans, élévations géométrales, & perspectives, les coupes & les développemens du bâtiment.

Comme le sieur Malhortie a suivi avec exactitude & profit le Cours de M. Blondel, qui a joint à ses autres bontés, celle de lui faire dicter ses leçons à ses Eleves externes; il est en état de donner les principes d'Architecture & de Mathématiques, ensemble, ou séparément.

Son objet seroit, de se rendre utile aux personnes de qualité, soit en enseignant aux uns les Elémens, soit en repassant avec les autres les différens Cours de M. Blondel.

Le sieur Malhortie, se rendra chez les personnes, qui voudront l'employer, aux jours & heu-

Digitized by Google

res qui leur seront le plus commodes. Il se contentera d'honoraires très-modiques.

Le sieur Malhortie demeure sur le Pont Notre-Dame, près & du côté de S. Denys de la Chartre, dans l'allée attenant le poteau d'affiche, entre le Doreur & la Couturiére, au quatriéme. En cas d'absence, on pourra remettre les billets d'avertissement qu'on lui enverra, chez le voisin au dessous de lui, ou chez le Doreur.

Le sieur *Sire Jacob* donne avis au Public, que son père, Indien de Nation, lui a laissé, avant que de mourir, le secret du parfait Carmin des Indes, qu'il vient de mettre au jour, & après l'avoir fait examiner par MM. de l'Académie Royale des Peintres; MM. *Aved & Chardin* de la susdite Académie, lui ont dit, qu'il n'y avoit rien de plus beau & de plus brillant que son Carmin, & qu'ils lui permettoient, non seulement de citer leurs noms, dans tous les billets qu'il distribuera; mais même dans tout ce qu'il jugeroit à propos. Il fait aussi le rouge le plus parfait à l'usage des Dames; comme aussi l'Opiat & le Corail, à l'épine vinette, pour les dents. Le sieur Sire Jacob demeure place du Puits d'Amour, chez le sieur Selle, marchand Teinturier, rue la grande Truanderie, & sa boutique est au jardin du Palais Royal, vis-à-vis le Caffé de Foi.

Ecole Latine & Grecque, où l'on enseigne les Langues Françoise, Italienne, Espagnole, Angloise & Allemande.

L'Abbé *Chocquart*, par une longue étude de tout ce qui peut abréger l'éducation morale & politique de l'homme, par les divers Essais qu'il a fait sur les Eléves qu'il a formés, a trouvé le moyen d'ouvrir une route facile vers les Vertus

Digitized by Google

& les Sciences. La conduite que tenoient certains Peuples, pour rendre chez eux l'amour de la gloire, comme héréditaire, a facilité les recherches qu'il a faites pour inſpirer plus efficacement à la jeuneſſe l'amour du vrai bien : & la nature, dont la marche eſt toujours heureuſe & rapide, lui ſert de guide dans les Belles-Lettres & les Beaux-Arts. Si l'Enfant, ſous les yeux de ſa Nourrice, apprend ſans peine la langue qu'elle parle, pourquoi faudroit-il conſacrer tant d'années à l'uſage d'une langue ſouvent plus facile ? Les oreilles ont-elles plus d'empire ſur l'ame, que les yeux ?

Convaincu d'ailleurs par l'experience, que rien ne retarde tant nos études que le dégoût & l'ennui qui les accompagnent ; il fait évanouir l'un & l'autre, en diverſifiant tellement les exercices de la journée, qu'une leçon devient comme le délaſſement de celle qui l'a précédée. Les premieres heures de l'une & l'autre partie du jour, ſont données aux études qui demandent le plus d'application : des objets capables de réveiller l'attention leur ſuccédent, & ſont eux-mêmes ſuivis par des leçons plus amuſantes. Ainſi les Langues Latine & Françoiſe, le Calcul Numérique, la Muſique & tous les exercices du Corps, qui peuvent entrer dans une éducation noble & polie, occupent ſucceſſivement les matinées.

Après la récréation qui ſuit le diné, l'Algébre, la Géométrie & les Fortifications, ſous une même marche ; les loix de l'Optique & le Deſſein ; les proportions des Méchaniques démontrées, conformes aux Loix de l'Univers, & aux Expériences de Phyſique ; la Géographie enfin & l'Hiſtoire, réunies par le moyen de Cartes pliées : de ſorte que les faits & les lieux ſe rappellent mutuellement, occupent toutes les heures de l'après-dîné.

Les leçons de Langue Françoiſe, d'Arithméti-

Digitized by Google

que, de Géographie & d'Hiſtoire, n'employant que fort peu de temps dans le cours d'études, on donne les heures qu'elles occupoient, aux Langues Allemande, Italienne, Angloiſe ou Eſpagnole; ou l'on s'occupe à des exercices militaires, ou à conſtruire des Plans de Villes avec des piéces rapportées; ou l'on s'exerce à des travaux du Tour, de la Lime, &c. ou même à quelque ſcience relative à l'état auquel on eſt deſtiné.

L'uſage, accompagnant partout la ſpéculation, & l'Harmonie diſpenſant tous les travaux, il eſt facile de concevoir combien les jeunes gens *deviennent* avides du ſçavoir & quelle doit être la *rapidité* de leurs progrès.

Pour les externes & tous ceux qui ſeront encore dans le cas d'aller au Collége, on donnera des leçons à part.

Les Maîtres, en chaque partie, ſont tous des hommes choiſis & connus.

Les Curieux trouveront auſſi chez l'Abbé Chocquart, des machines de Phyſique & ſurtout d'Optique.

Il demeure dans la grande rue Taranne, Fauxbourg S. Germain, entre la rue du Sépulchre & le Carrefour S. Benoît à Paris.

Le ſieur Rochefort, Maître Perruquier, dont il a été fait mention dans pluſieurs Mercures, continue de monter les Perruques nouées, les Bonnets & les Perruques à bourſe, par le moyen des têtes artificielles, qu'il a inventées, enſorte qu'elles prennent naturellement d'elles-mêmes, le tour du viſage, ſans avoir beſoin de boucles, de cordons, de reſſorts, ni même de l'accommodage, pour être aſſujetties à coller, ſi parfaitement que les cheveux ſemblent y avoir pris racine: on ne répétera point l'éloge qu'en ont fait les

Digitized by Google

Officiers de ſa Communauté, dans le Certificat en bonne forme qu'ils lui ont accordé. Les Perſonnes qui demeurent en Province, ou hors du Royaume, qui voudront avoir des Perruques de ſa façon, n'ont qu'à lui écrire; il leur enverra un modéle de meſure très-facile à prendre, & tel qu'il le faut, pour pouvoir y rapporter exactement ſes proportions: & avec la facilité du modéle où tout eſt bien expliqué, les Perſonnes pourront faire prendre aiſément la meſure de leur tête. Elles ſont priées d'affranchir leurs Lettres. Le ſieur Rochefort, demeure à Paris, rue de la Verrerie, près la rue des Billettes.

DE PAR LE ROI.

Par Brevet & Privilége confirmé par deux Arrêts du Parlement du 17 Mai & 4 Septembre 1747.

Mlle Deſmoulins, & feuë Madame ſa mere, depuis plus de 50 ans, compoſe & diſtribue le véritable Suc de Réglisſe & Pâte de Guimauve ſans ſucre, ſecret qu'elle ſeule tient par Madame ſa mere, de la véritable Dlle qui décéda en 1714. Elle continuë de le diſtribuer avec ſuccès dans Paris, à la Cour, & dans toutes les Cours de l'Europe, où elle fait des envois dudit Suc de réglisſe, Pâte de Guimauve, de l'aveu & approbation de Meſſieurs les premiers Médecins du Roi & de la Faculté de Paris, leſquels en ont reconnu l'utilité, s'en ſervant dans toutes les maladies du poulmon, rhumes, aſthmes, inflammations, & fluxions de poitrine, & en ordonnant l'uſage à leurs malades.

Propriété dudit Suc & Pâte.

Il guérit le rhume, fortifie la poitrine, adoucit

Digitized by Google

la voix, dégage la parole enrouée, arrête le crachement de sang, des pulmoniques, & asthmatiques; les personnes âgées qui sont sujettes à la pituite & qui toussent sans cesser, se trouvent fort soulagées par l'usage qu'ils en font. Il est aussi d'une grande utilité aux personnes qui ont la poitrine & la gorge sèche, altérée & échauffée à force de parler, de chanter & d'enseigner; on peut user en tout temps dudit Suc & Pâte, le jour & la nuit, avant & après les repas, en le laissant fondre dans la bouche. Ils se transportent partout, & se gardent aussi longtemps que l'on veut sans se gâter. Quoiqu'elle sèche, elle ne perd rien de sa qualité; pour les malades qui ne peuvent rien souffrir dans leurs bouches, on fera fondre deux onces dudit Suc & Pâte, dans une pinte de ptisanne très-légére & bien passée, qu'ils prendront dans la journée & la nuit; il ne faut point craindre qu'elle échauffe; au contraire, elle adoucit & rafraîchit; ledit Suc & Pâte se coupe de la grosseur d'un petit dez à jouer. Le prix est de 8 livres la livre. Comme nombre de personnes contrefont ledit Suc de Réglisse & Pâte de Guimauve; pour empêcher qu'on ne soit trompé, Mademoiselle Desmoulins signera sur les paquets, pour les Provinces, & mettra son cachet. Elle demeure, à Paris, rue du Cimetiére S. André-des-Arts, près le Cloître, chez Mademoiselle Charmeton, au second Appartement.

La Veuve du sieur *Brenon*, Dentiste des Enfans de France, donne avis qu'elle débite journellement, chez elle, rue S. Avoye, au coin de la rue de Braque, chez M. *Georget*, son frère, Chirurgien, les remédes de feu son mari; dont elle a seule la composition, & qu'elle a toujours préparée elle-même.

Digitized by Google

SÇAVOIR:

1°. Un Elixir anti-scorbutique, qui affermit les dents, dissipe le gonflement & l'inflammation des gencives, les fortifie, les fait recroître, dissipe & prévient toutes les affections scorbutiques, & appaise la douleur des dents.

2°. Une eau, appellée *Souveraine*, qui affermit aussi les dents, rétablit les gencives, en dissipe toutes tumeurs, chancres & boutons, qui viennent aussi à la langue, à l'intérieur des lévres & des joues, en se rinçant la bouche de quelques goutes dans l'eau tous les jours, elle la rend fraîche & sans odeur, & en éloigne les corruptions. Elle calme la douleur des dents.

3°. Un Opiat, pour affermir & blanchir les dents, dissiper le sang épais & grossier des gencives, qui les rend tendres & molasses, & cause de l'odeur dans la bouche.

4°. Une poudre de Corail, pour blanchir les dents & les entretenir; elle empêche que le limon se forme en tartre & qu'il ne corrompe les gencives, & elles les conserve fermes & bonnes; de sorte qu'elle peut suffire pour les personnes qui ont soin de leurs dents, sans qu'il soit nécessaire de les faire nettoyer.

Les plus petites bouteilles d'Elixir, sont d'une livre dix sols.

Les plus petites bouteilles d'Eau Souveraine, sont d'une livre quatre sols, mais plus grandes que celles de l'Elixir.

Les petits pots d'Opiat, sont d'une livre dix sols.

Les boëtes de poudre de Corail, sont d'une livre quatre sols.

L'on y trouvera aussi des Racines préparées, & des Eponges fines.

Digitized by Google

LETTRE

A L'AUTEUR DU MERCURE.

JE crois, Monsieur, que vous ne pouvez me refuser le plaisir, que j'ai l'honneur de vous demander, je ne doute pas même que vous ne le regardiez comme justice; ni vous ni moi ne pouvons laisser le Public dans l'erreur à ce *sujet*, voici le fait:

On lit dans le Mercure de Janvier 1758, que Robert-Antoine, Comte de Wignacourt, Baron de Saint Loup, Seigneur des terres & fiefs nobles de Warnecourt, Charlogne, &c. est mort en son château de Charlogne en Champagne, le 30 Octobre 1756, âgé de 58 ans trois mois & quinze jours, & qu'il étoit chef de l'ancienne Maison de son nom, qui tient rang entre les plus grandes & les plus illustres, & qui a donné dans le dernier siécle deux Grands-Maîtres à l'Ordre de Malthe, Calof de Wignacourt, élu avec le consentement général & unanime de tout l'Ordre & un applaudissement universel en 1601, & Adrien de Wignacourt en 1690, & fils d'Antoine de Wignacourt, Seigneur de Warnecourt, Evignie, Charlogne, &c. Gouverneur de la ville de Doncheri.

Je vous prie, Monsieur, d'insérer dans votre Mercure, que c'est moi, (Guilain-Joseph-Adrien-François, Marquis de Wignacourt, Baron de Pernes, Seigneur d'Ourton,) qui me trouve le chef de cette Maison d'Artois, par la mort de mon pere, arrivé le 8 Octobre 1758, en son château de Comblain-Châtelain, que la terre du nom

Digitized by Google

est en Artois, que ceux, qui en Champagne prétendent être de ma Maison, n'en sont pas, qu'ils ne pourroient le prouver, Je ne disconviens pas, qu'ils ne soient une des meilleures Maisons de Champagne, & qu'ils ne fassent honneur, à ceux qu'ils adoptent pour parens; mais je suis obligé de faire sentir le contraire au Public, de ce qui a été publié dans les Journaux, j'ai lû cette prétention dans quantité de Mercures.

Je ne reconnois, pour être de ma Maison, que Monsieur de Wignacourt d'Humbercourt en Picardie, dont la branche ne s'est séparée de la mienne, qu'à mon ayeul, il n'a que des filles. Messieurs de Wignacourt de Namur, ils sont trois freres, dont deux sont mariés; ils n'ont aussi que des filles: l'une a épousé un Grand d'Espagne, & une autre Chanoinesse à Andenne, & Monsieur de Wignacourt de Fletres, dont les sœurs sont Chanoinesses à Maubeuge, j'ai un frere Colonel en Espagne, du Régiment de Bruxelles, & une sœur Chanoinesse à Maubeuge; ma mere est Croy, & la sienne étoit Créquis; elle est tante, à la mode de Bretagne, du Prince de Croy. Je suis dans l'impatience devoir cet article dans le Mercure, que ce soit, je vous supplie, au premier.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très-humble, & très-obéissant serviteur, Marquis de Wignacourt.

Digitized by Google

Fautes à corriger dans le Volume précédent.

Page 53. *Epître à M. le Comte de Lavauguyon*: lisez *Duc de Lavauguyon.*

On a oublié d'indiquer, dans la Table, ce qui suit.

Les trois Esclaves, Comédie de M. de Saintfoix. Page 22

Énigmes & Logogryphes. 102 *& suiv.*

Et dans ce Volume.

Page 105, ligne 5. commit des vices : *lisez* commit des crimes.

Dans le Logogryphe latin, page 83, ligne 9, sidera metu : *lisez* sidera nutu.

Ibid. ligne 12, Quæ pharios : *lisez* Qui Pharios.

Ibid. ligne 21, Helvetiæ, amici, *lisez* Helvetici, amici.

Page 84, septiéme vers : *lisez-le ainsi :*

Piscis Arionæi mulsus dulcedine plectri.

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Mercure du mois de Mars 1760, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 29 Février 1760. GUIROY.

Digitized by Google

TABLE DES ARTICLES.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

LE Prieur & ſon Jardinier, Page 5
Bon Mot d'Henri IV. 7
Epigramme. *ibid.*
Imitation de Catulle *ad Lesbiam.* 8
Réflexions ſur la Génération des idées en Poëſie. 10
Madrigal. 26
Autre. *ibid.*
Premiere Ode d'Anacréon. 27
Seconde Ode de Sapho. 28
Madrigal de *Paulus Silentiarius &c.* *ibid.*
Epître, à Madame de ***. 29
Lettres & Mémoires de Mlle de Gondreville, & du Comte de S. Fargeol. 30
Imitation, de la dixiéme Ode du premier Livre d'Horace *Tu ne quæſieris &c.* 74
Vers de M. de la Louptière, à l'occaſion des précédens. 76
A M. Maſſé, Peintre du Roi & de ſon Académie de Peinture & Sculpture. *ibid.*
Enigmes & Logogrirhes. 79 & 80.

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

La Mort d'Abel, Poëme en cinq Chants, traduit de l'Allemand de M. *Geſſner*, &c. 86
Lettres choiſies de Chriſtine, Reine de Suéde. 104
A l'Auteur du Mercure de France. 111
Cours public de la Langue Angloiſe. 115
Annonces des Livres nouveaux. 121 & *ſuiv.*

Digitized by Google

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

Astronomie. 125
Mémoire, de M. Trébuchet d'Auxerre, sur l'éclipse de Soleil, par Vénus. 129.

HISTOIRE NATURELLE.

Projet, pour connoître, sans dépense, dans l'espace d'un mois, toutes les productions fossiles de la France. 136

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

MÉDECINE.

Lettre de M. de la Condamine, à M. Daniel Bernoulli. 143

ART. V. SPECTACLES.

Opéra. 172
Comédie Françoise. 183
Comédie Italienne. 184
Opéra-Comique. 187
Supplément aux Nouvelles Littéraires. 189

ART. VI. Nouvelles Politiques. 193

Mariages & Morts. 204 & 205
Avis. 204 & *suiv.*
Lettre à l'Auteur du Mercure. 212
Etat de la Vaisselle portée aux Monnoies des Villes de Province. 217

La Chanson notée doit regarder la page 84.

SUITE

Google

SUITE de l'Etat de la Vaiſſelle portée aux Monnoies des Villes de Province.

RHEIMS.

Du 3 Décembre 1759, au 31 dudit.

Meſſieurs	m.	o.	g.
Henri Duwalk, Comte de Dampierre.	33	7	12
L'Evêque de Sidon.	10	3	6
le Marquis de Longueval.	133	6	
le Baron de Viſſec de la Cude.	53	2	6
Duchêne de Ruville, Commiſſaire Provincial à Sedan.	18	7	
Dubois de Livry, ancien Capitaine au Régiment Dauphin, Caval.	60	5	
Charonnier d'Hauterive, Lieuten. pour le Roi à Rocroy.	67	6	
Leleu, Receveur des Tailles à Rheims.	228		
Didelot, Direct. des Aides à Chaalons.	17		
l'Abbaye d'Igny, Ordre de Cîteaux.	36	5	18
Croiſat, Baron de Thiers.	97	5	
l'Abbaye de S. Remi, de Rheims.	71	5	
l'Abbaye de S. Nicaiſe, de Rheims.	50	3	
l'Abbaye de Valſecret, Ordre de Prémontré.	86	3	12
l'Abbaye de Valchrétien, Ordre de Prémontré.	52		18
les R. P. Cordeliers de Rheims.	23	4	
l'Abbaye de S. Pierre d'Hautvilliers.	73	2	12
Dorigny, Ecuyer, Seigneur d'Agny.	51	4	

Digitized by Google

Suite de Rheims.

Messieurs	*m.*	*o.*	*g.*
De Cambray, Secrét. du Roi.	124	15	
l'Abbaye des Trois-Fontaines.	82	3	
d'Hautrecy, Brigadier des armées du Roi.	21	2	6
La Compagnie de Messieurs les Chevaliers de l'Arquebuse.	15	6	18
l'Abbaye de Saint Thierry.	17	5	
l'Abbaye des Dames d'Argensol.	20	2	
Domilier, Directeur général des Fermes à Soissons.	40	6	
l'Abbaye des Dames de l'Amour-Dieu, Ordre de Cîteaux.	36	3	3
Maldan de Courchamps, Aide-Major de la Ville de Sédan.	11	7	12

NANTES.

Du 10 au 28 Décembre 1759.

Messieurs	*m.*	*o.*	*g.*	*d.*
Joseph Poigneau du Pélevin.	4	1	4	12
Galbault Dufort, Maître des Comptes.	24	5	18	
Madame la Veuve Duguenot Dubreil.	21	6	21	
Demonti, ancien Garde du Roi.	6	3	21	
Millain, Commissaire général.	162	5	12	
De Brice de Monplessis-Descartes.	11	6	9	
Despinose, Seigneur de Frosay.	85	5	9	
De la Rablais, Maître des Comtes.	107	4	12	
Stabletonne, Comte de Trèves.	114	5	9	

Digitized by Google

GRENOBLE.

Du 17 Décembre 1760. au 3 Janvier

Meſſieurs	*m.*	*o.*	*g.*
Du Perreau, Major de Valence.	55	7	
Le Marq. de Montegnard, Lieutenant général.	66	7	
L'Evêque de Dye.	117	6	
Deſguers, Commiſſaire ordonnateur des Guerres en Dauphiné	23	4	21
De Roſtaing, Seigneur de Fiancé.	176		21
L'Archevêque d'Ambrun.	149	3	
D'Herculais.	23	3	18
De Fuſſeret, Conſeiller au Parlement.	20	6	12
Le Chapitre de la Cathédrale de Gap.	23		12

AIX.

Du 3 au 27 Décembre 1759.

Meſſieurs	*m.*	*o.*	*g.*
L'Archevêque d'Arles.	262	2	
Le Duc de Villars. (*Second Article.*)	15		
Daynt.	43		6
Rollin, Marquis de Villeneuve.	164	7	
Mad. la Marquiſe de Valbelle.	153	2	12
Dezande-Maziere, Recev. à Siſteron.	13	7	
Taurel, Gén. Provinc. des Monnoies.	11		15
Nicolas Borrelly, Ecuyer, de Marſeille.	186	6	15
De Creiſſel, ancien Lieutenant Colonel de Cavalerie.	21	4	

Digitized by Google

Suite d'Aix.

Messieurs	m.	o.	g.	d.
le Chap. de l'Eglise Métropolitaine d'Aix.	122			
Castillon, Avocat gén. au Parlem.	13	2	18	
l'Evêque de Fréjus.	136	4		
Saurin de Muras, Conseiller à la Chambre des Comptes.	13	4	9	
Dalbertas, Premier Président de la Cour des Comptes.	281	4	3	
Fourbin, Baron d'Aupède.	32	7	9	
le Baron de Forbs, Commandant du Fort S. Jean à Marseille.	113	1	21	
Denie, Major du même Fort.	7	5	12	
Mazenot, Président à la Cour des Comptes.	33	4	18	
Joannis, Procureur général à la Cour des Comptes.	9	1	3	
Jullien, Avocat au Parlement.	15	3	18	
Daugery, Conseiller, Procureur du Roi à Draguignan.	36	6	15	
Michaëlis Duseuil, Conseiller à la Cour des Comptes.	9	1	3	
de la Roquette, Président à la Cour des Comptes.	100	1		
Philippe, Trésorier du Pays.	29		6	
d'Ecrose, Ecuyer de la Ville du Pertuis.	14		3	
d'Albert, Président à la Cour des Comptes.	45	5	3	
Boisson Lasalle, Conseiller à la Cour des Comptes.	26	1	13	12
Rousset, Marquis de Sillons.	51	1		
Aillaud, Chevalier, Seigneur du Castellet.	106	2	18	

Digitized by Google

RENNES.

Du 11 au 31 Décembre 1759.

Messieurs	m.	o.	g.	d.
Le Comte de S. Pern-Ligouyer.	109	1	9	
Seot, Lieut. de Roi de S. Malo.	23			
Pariette, Receveur général des devoirs.	100	2	13	12
ledit sieur.	19	6	22	12
le Comte Dubois de Lamotte.	43	5	3	
Geslin de Trémargat, Président au Parlement.	27	7		
l'Evêque de S. Malo.	41	5	14	6
le Comte de Musillac.	49		4	12
l'Abbaye royale de St Mélaine.	69	7	15	
Duplessix d'Argentré, ancien Major du Rég. de Brancas.	34	6	21	
L'Abbaye royale de Redon.	38	3	12	
La Communauté des Religieuses du Colombier, de Rennes.	4	7	10	12

METZ.

Du 21 Novembre au 13 Décembre 1758.

Messieurs	m.	o.	g.	d.
De Carriere, ancien Capitaine des Grenadiers de France, & Premier Président du Bureau des Finances.	11	5	2	36
De Charel, ancien Trésorier.	171	4	1	

Digitized by Google

Suite de Metz.

Meſſieurs	m.	o.	g.	d.
D'Aligre, Chanoine de la Collégiale de S. Sauveur.	9	5	5	36
l'Evêque de Verdun.	48	3	5	
les Chanoines ſéculiers de S. Louis, à Metz.	12	3	7	36
l'Abbé de Mareille, grand Doyen de la Cathédrale.	108	4		
le Comte de Fouquet, Maréchal de camp.	174	6	6	
l'Evêque de Toul.	193	3	4	
l'Abbé Donnery, grand Doyen de la Cathédrale de Toul.	165	6		
de Vallory, Lieutenant pour le Roi, & Ingénieur en chef à Toul.	19	1	2	
Le Marquis de Choiſeul, Commandant en Lorraine.	173	3	4	
Le Comte de Guſtine des Auſtans.	81	2	3	36
L'Abbé de la Richardie, Abbé de S. Clément.	79	7	4	
Sa Majeſté le Roi de Pologne.	1875	3	6	11
Le Chancelier de Lorraine.	542	1		
De la Galaiſière, fils, Intendant de Lorraine.	119	6	7	
Aliot, Grand-Maître de la Maiſon du Roi de Pologne.	157	3	7	
Thomas, grand Doyen de la Cathédrale.	17	1	6	
De Verdun, Fermier général de Tournée.	90	2		
Deriſſon, Lieuten. de Roi à Verdun.	25	6	1	
De Verdun.	18	6	7	
Le Baron de Béry, Brigadier des Armées du Roi.	23	7	6	
Mad. la Comteſſe de Choiſeul-Meuze.	118	7		

Digitized by Google

STRASBOURG.

Du 22 Novembre, au 30 Décembre 1759.

Meſſieurs	m.	o.	g.
Grau, Directeur des Fermes, & Mad. ſa mere.	58	4	14
Etienne, Curé de la Paroiſſe Royale de S. Louis.	17	4	3
Barbier, Receveur des Finances.	64	3	6
Praz, Directeur des Fourrages	32	2	6
De Trelans, Lieutenant de Roi à Straſbourg.	339	6	13
De S. André, Lieutenant général, & Commandant de la Province.	430	3	3
D'Hauteval, Major de la Place.	32	6	6
Baron, Commiſſaire ordonnateur.	99	4	21
L'Evêque de Strasbourg.	731	1	
Aubert, Major de la Place à Strasbourg.	12	7	2
Denac, Lieut. de Roi au neuf Briſac.	49	3	9
De Klinglin, premier Préſident à Colmar.	147	4	18
Immendorff, Chancelier de la Collégiale de Neuviller.	60		
De Mougé, Receveur général des Finances.	14	5	
D'Authel, Seigneur de Namsheim.	30	5	6
Rouſſeau, Directeur général des Salines à Dieuſe.	14	7	6

Digitized by Google

LILLE.

Messieurs	m.	o.	g.
De Bourghelle Cotereau.	44	6	7
Lanoy de la Rayere, Secrétaire du Roi.	142	3	6
Farez d'Ogmont, Trésorier des Etats de Lille	117	1	7
Imbert de la Plaleque.	16	6	2
Rinquier, Conseiller.	22	4	2
Raffin de Bodigny, Conseiller au Parlement de Flandre.	47	0	3
De Madre Conseiller.	17	6	6
Bernard, Major de Condé.	45	7	
Le Mesre du Quénel.	19	4	5
Poulle Davan, Mayeur.	13	2	4
De Wallerave.	12	1	4
De Verghelle.	111		2
Rousseau, Greffier Criminel.	19	6	4
Madame la Présidente de Briffeuille.	176		6
Le Baron de Briffeuille.	60		2
Pajot, Commissaire des Guerres.	70	6	4
De Gouve, Subdélégué à Arras.	71	2	1
d'Haffrenques, Subdélégué à Lille.	24	4	1
Begon, Intendant de la Marine à Dunkerque.	222		7
de Caumartin, Intendant.	335	4	5
les Religieux de Marchiennes.	159	2	2
le Mesre Cruteghem, Bourgeois de Lille.	20	4	3
le Marquis de Cernay S. Gal	215	3	2
Madame la Marquise les Danois, à Valenciennes.	163	4	6
Madame la Comtesse de Cernay, à Valenciennes.	61	2	7
Laurent, Commissaire des Guerres.	246	2	2

Digitized by Google

Suite de Lille.

Messieurs	m.	o.	g.
Vanzeler de Santes.	129	7	4
les Religieux de Loos, près Lille.	134	3	2
Madame la Princesse de Rohan, Abbesse de Marquéte.	110	5	5
les Jésuites de Douay.	161		5
l'Abbaye de l'Oos, près Lille. (*Second Article.*)	55		3
Mademoiselle Beviere, de Douay.	24		2
Raziere de la Howardrie, à Douay.	32	1	3
de Logny, Directeur des Fermes.	75	1	3
Dante.	38	6	4
l'Abbaye de Saint, à Douay.	40	1	7
le Marquis de Barbançon.	27	7	5
Muissard.	80	4	2
le Marquis de Croix.	159	3	7
de Caumartin, Intendant.	14	2	2
Taverne de Renesseure.	79	5	5
Malus, Commissaire des Guerres.	86		5
le Marquis de Castejas, Commandant à Mariambourg.	21	6	4
Manhove, Magistrat.	14	7	2
Turpin, Président à Mortier.	90	6	7
Basset, Secrétaire d'Intendance.	65	2	6
de S. Pern, Lieutenant général.	119	7	5
les Jésuites Ecossois, de Douay.	33	6	1
Mauroy, Directeur des Domaines au Hameau.	59	3	1
Somming, Lieutenant de Roi à Valenciennes.	37	7	
l'Evêque de S. Omer.	375	3	6
Ingiliart du Plois.	76	3	3
Stappens de Fléchinel.	186	1	6
de Lespaule, Négociant à Lille.	15	6	1
MM. les Trinitaires de Douay.	18	6	7

Digitized by Google

Suite de Lille.

Meſſieurs	m.	s.	g.
Les Dames Brigitines de Douay.	12	2	2
d'Henin.	14	3	3
André d'Henin.	15	1	2
Les jeſuites d'Armentieres.	7	3	1
L'Abbaye de Phalempin.	17	4	1
de la Haye, de Lille.	33	6	2
Les Jéſuites du Collége de Lille.	215	6	2
l'Abbé Chomel, Chanoine d'Arras.	60	2	3
L'Abbaye de S Bertin, à S. Omer.	277	2	2
de la Tuillerie, Commiſſaire Ordonnateur à Dunkerque.	64	5	6
Belzunce, Lieutenant de Roi à Douay.	45	6	6
Madame la veuve Cramé.	15	7	4
de Surmont Flégart.	44	3	
de Malezieux, Recev. des Domaines.	89	2	2
Paliſot de Beauvais, Receveur des Domaines.	58	6	1
Rouſſel, Tréſorier.	25		6
de Fouilleuſe, Commandant pour le Roi à Philippeville.	17	4	1
L'Abbaye de Château, en Flandres.	26	6	7
Libert de Beaumont.	63	7	

ROUEN.

Du 19 Novembre, au 11 Décembre 1759.

Meſſieurs	m.	o.	g.	d.
Chateau Giron, Directeur des Fermes.	46	1	6	
De la Beuyere, Direct. des Dom.	317	7	15	
Charles Deſchamps, Négociant.	45	1	22	10

Digitized by Google

Suite de Rouen.

Meſſieurs	*m.*	*o.*	*g.*	*d.*
Le Marquis Doudelot.	81	7	4	12
le Préſident du Moucel.	130	7	12	
le Préſident Louraille.	395	3	12	
Madame l'Abbeſſe de S. Louis.	54	6	9	
le Febvre, premier Echevin de Ville.	27	1		
le Préſident de Bailleul.	119	1		
Morel, Inſpect. des Manufact.	17	1	6	
Godinot, Inſpecteur des Indes.	9	6	7	12
le Préſident de Rouville.	322	1	12	
de Chaſſaigne, Receveur des Tailles.	115	7	9	
le Préſident de la Londe.	171	1	9	
la Confréirie de S. Clément.	14	6	12	
Therine, Abbé de S. Victor.	43		6	
le Préſident de Motteville.	161	1	4	12
l'Abbé de Saint Ouin.			19	12
Pigeon, Conſeiller au Parlement.	44	4	21	
Guerin, de Tourville.	70	1	3	

LYON.

Du 26 Novembre au 14 Décembre 1759.

Meſſieurs	*m.*	*o.*	*g.*
le Chevalier de Vatenges.	159	2	9
le Commandeur du Saillant.	175	6	3
Poſſuel Deſverneaux, Préſident.	152		12
Guillard, l'aîné Négociant, Suiſſe.	18	7	21
de la Vernette de Mâcon.	58	6	18
Mogniat, Docteur de Sorbonne.	29		6

Digitized by Google

Suite de Lyon.

Messieurs	m.	o.	g.
Bervieux, Duvillars.	6	3	5
Despagnat, Commandant à Bourg.	16	4	12
Vianet.	10	5	
Tronchin, de Genève, Négociant.	109	4	9
Du Villars, Comte de Lyon.	7	1	13
le Meau, de Ville-franche.	59	4	15
Picard de la Motte.	54	4	12
Rollin, de Saint Etienne.	18	2	18
le Maître, Médecin à Saint Etienne.	3	7	5
Thiollere, Chang. à St. Etienne.	8	3	21
de Lurieux, de S. Etienne.	20	1	6
le Curé de la Platriere.	30	1	
Dugas, de Bois S. Just.	180	6	21
Bodin, Maire de Mâcon.	45	6	3
l'Abbaye de Bénissons-Dieu.	25	1	12
De la Tour-du Pin.	3		12
les Chanoines de S. Chef.	51	4	18
l'Archevêque de Vienne.	225	3	9
l'Abbaye de S. André-le-haut.	24	7	12
les Chanoines de Fourviere.	6	2	
le Curé de Condrieu.	3	1	3
les Chanoines de S. Pierre de Vienne.	75	2	20
de S. Torrent, Abbé de S. Sulpice, Ordre de Cîteaux.	122	3	12
les Chanoines de l'Eglise Cathédrale de Vienne.	33	5	15
de la Roquette, Secrétaire du Roi.	128	2	15
Terrasson, Négociant.	88	3	18
Valfrai, Imprimeur du Roi.	45	1	21
Jaquette, Curé de Saint Bonet.	1	2	6

Digitized by Google

LA ROCHELLE.

Du 1 au 24 Décembre 1759.

Messieurs	m.	o.	g.
Vallet, de Sallignac de Marennes.	142	5	2
Poujaud de Montjardin, Receveur des Tailles.	62	5	6
le Maréchal de Senectere, Commandant.	502	1	6
Madame Desherbieres, veuve.	5		6
Andrien, Commissaire de la Marine à Rochefort.	57	7	
du Barail, Vice-Amiral de France.	231	6	
Rochard, Avocat.	1	2	7
Les Bénédictins de S. Michel en Therm.	67	6	
de Pont, Tréforier de France.	109	7	12
Bechillon de Vallans.	33		
le Marquis de Brémond.	143	5	12
Petit, Receveur général des Fermes du Roi.	154	3	12

BORDEAUX.

Du 13 au 29 Décembre 1759.

Messieurs	m.	o.	g.
Latour, Recev. des Tailles d'Agen.	196	7	18
Les Bénédictins de Bordeaux.	46		6
La Graulet, Commandant du Château Trompette.	32	1	18
Les Bénédictins de la Réole.	36		

Digitized by Google

Suite de Bordeaux.

Meſsieurs	m.	o.	g.
Le Duc de la Force.	363	6	6
Les Bénédictins de la Sauve.	24	1	6
Meilhan, Syndic du Chapitre de Saint Michel de la Réole.	7	5	
Le même.	7	1	
le Duc de Lorges, Commandant en Guienne.	124	3	6
Canniere.	10	7	21

TOULOUSE.

Du 12 au 31 Décembre 1759.

Meſſieurs	m.	o.	g.
du Gueſclin, Evêque de Cahors.	263		12
de Langles, Evêque de S. Papoul.	290	4	12
Narbonne, Evêque de Lautoure.	219	3	
MM. les Chapelains de Gazeron.	123	2	12
le Marquis d'Alzan.	72	6	
de Celés, Conſeiller au Parlement.	73		
Grimaldy, Evêque de Rhodés.	54		
Baſtard, Profeſſeur.	28		12
les Dames Feuillentines, de Toulouſe.	16	6	18
l'Abbaye de la Baſtide des Feuillans.	47	6	
le Comte de Marlartie.	168	6	
Catalan, Evêque de Rieux.	88		
Boucaud, Evêque d'Alet.	124	2	
Madame Doujat.	11	4	12
de Fornange, Evêque de Lavaur.	64	3	12
d'Aignant, Préſident au Préſidial à Auch.	27	3	
le Comte de Lupé du Garonné.	65	2	
Madame de Bonnal de la Granliere.	81		
L'Egliſe de la Baſtide du Seron.	7	7	

Digitized by Google

MONTPELLIER.

Du 30 Novembre au 31 Décembre 1759.

Meſsieurs	m.	o.	g.
le Chevalier de Botteville, Commandant à Alais.	45	7	18
l'Evêque d'Alais.	22	7	
l'Archevêque de Narbonne.	415	6	
le Maréchal de Thomond.	66	3	12
l'Archevêque de Toulouſe.	155	5	12
le Comte de Rhote, Lieut. général.	203	4	12
le Marquis de S. Felix.	118	6	12
d'Alfanty, d'Alais.	35	6	
l'Evêque d'Uzès.	125	1	
le Chevalier d'Alais.	33	3	6
l'Evêque de Carcaſſonne.	228	1	
l'Archidiacre de Narbonne.	74	6	12
Delpech, Ecuyer.	60	3	12
l'Evêque de Beziers.	204		12
l'Evêque de Lodève.	98	5	
le Marquis de Calviere, Lieut. gén.	78	4	
l'Evêque de Mende.	275	5	
de Montaulieu S. Hypolyte.	28	3	

DIJON.

Du 4 Décembre 1759, au 7 Janvier 1760.

Meſſieurs	m.	o.	g.
de Gramond, Préſident à la Chambre des Comptes.	47	4.	12
de Buffon.	61	4	
de la Martine.	19	5	12

Digitized by Google

Suite de Dijon.

Meſsieurs	m.	o.	g.
Poulletier, Receveur Général des Domaines.	40	6	12
de Vergennes, Préſident à la Chambre des Comptes.	40	7	
Madame la Comteſſe des Barres.	14	1	6
Le Prieuré de Maiziere, Ordre de Citeaux.	185	2	
de Vellemont, Conſeiller au Parlem.	47	1	6
de Varrene, Secrétaire des Etats de Bourgogne.	122	6	
de la Valette, Capitaine de Vaiſſeaux.	280		
Madame Rigoley.	411	7	18
de Montigny, Directeur des Fermes.	200	4	6
de Bouhier de Chevigny.	148		
de Montdragon, Maître-d'hôtel du Roi.	339	3	18
Gaudelet, Ecuyer.	16	5	18
de Breſſey, Seigneur du Baſſin.	60		
Vaillant.	8	2	18
Cureau, Prêtre à Chaillon.	12	7	
Les Dames Religieuſes de la Viſitation de Dijon.	161	2	18
le Marquis de Longecour, Capitaine de Cavalerie.	129	6	
Lamy de Sameray, ancien Conſeiller au Parlement.	323	4	
Madame la Préſidente Richard.	55		12
Ruffey, Préſident.	170	1	6
Perrault, Maire de Châlons.	4	2	3
le Chevalier Bouhier, Brigadier des Armées du Roi.	249	5	
Madame l'Abbeſſe de S Julien.	89	6	6
le Marquis d'Inceny, de Châlons.	152		
Les Jacobins de Dijon.	73	1	18

Digitized by Google

Suite de Dijon.

Messieurs	m.	o.	g.
Madame la Présidente de Versalieux.	79	2	6
l'Abbé Bassin.	63	2	
Les Dames Religieuses du Réfuge de Dijon.	61	1	12
Madame la Présidente de Périgny.	127	5	12
Madame de Migieux.	236	1	6
de Buffon. (*Second Article.*)	30	5	12
Madame de la Forest.	230	3	

PERPIGNAN.

Du 6 au 11 Décembre 1759.

Messieurs	m.	o.	g.
le Grand-Prieur de Cahors.	93		12
de Redon, Lieutenant de Roi.	102	1	
le Commandant de Cahors.	86	3	
Le même.	6	5	12
Hugues.	21	7	6

ORLEANS.

Du 2 au 11 Janvier 1760.

Messieurs	m.	o.	g.
L'Eglise de S. Vincent d'Orléans.	15	5	
L'Eglise Royale de S. Aignant.	132	5	
Les anciens Carmes.	34	6	12
Les Carmes déchaussés.	3	5	
Le Seminaire d'Orléans.	3	1	12

Digitized by Google

Suite d'Orléans.

Meſsieurs	m.	o.	g.
Les Chartreux d'Orléans.	45	4	
Les Minimes d'Orléans.	19	2	
Les Jéſuites du Collège d'Orléans.	130		
Les Jéſuites de la Congrégation.	51	5	
Les Religieux d'Ambert.	26	2	18
de S. Michel, premier Préſident de la Chambre des Comptes de Blois.	79	2	12
Les Religieux de l'Abbaye de l'Aumône, dite le petit Cîteaux, dans le Comté de Dunois.	22	3	
Les Freres Prêcheurs d'Orléans.	34	2	
Poulin, Prieur de Vouron.	3	1	
MM. du Chapitre de l'Egliſe de Notre-Dame de Clery, Diocèſe d'Orléans.	24	2	

LIMOGES.

Du 17 Janvier au 3 Février 1760.

Meſſieurs	m.	o.	g.
Les Bénédictins de Limoges.	38		2
Madame l'Abbeſſe des Allois, de Limoges.	16		4
Alexandre Galard de Béarn.	14	7	
L'Abbaye de Solignac.	33	2	
L'Evêque de Perpignan.	226	4	1

Digitized by Google

BOURGES.

Du 22 Janvier au 11 Février 1760.

Meſſieurs	m.	o.	g.
L'Egliſe de Bourges.	99		7
Les Bénédictins de Bourges.	27	6	4
L'Abbaye de Saint Laurent.	24	4	6
MM. les Chanoines Réguliers de Bourges.	12	1	4
Les Auguſtins de Bourges.	23	5	4
Les Bernardines de Bourges.	36	1	4
La Paroiſſe de Saint Pierre, le marché de Bourges.	38	2	2
Les Peres Jéſuites.	40	1	
La Congrégation deſdits Jéſuites.	18	3	2
d'Orſanne de Tizay, d'Iſſoudun.	19	5	6

AMIENS.

Du 1 Février, au 13 dudit.

Meſſieurs	m.	o.	g.
L'Abbaye de Cercamps.	34	7	5 1/2
le Vaſſeur.	10	1	1
le Marquis de Clermont-Tonnerre.	138	5	7

Digitized by Google

TOURS.

Du 2 au 28 Janvier 1760.

Meſſieurs	m.	o.	ſ.	d.
Les Religieux de l'Abbaye de Bourgueil.	51	7	16	12
MM. du Chapitre de S. Martin.	99	1	19	12
Les Dames Religieuſes de la Virginité, Ordre de Cîteaux.	14	3	22	12
L'Egliſe de S. Gatien, de Tours.	34	1	6	
Les Jéſuites du Collège, de Tours.	50		9	
Les Religieux Feuillans.	11	3	19	12
Les Peres Minimes du grand Couvent lès-Tours.	18	6	9	

CAEN.

Du 1. au 31. Décembre 1759.

Meſſieurs	m.	o.	ſ.
Les Jéſuites.	28	5	
Les Dames de la Charité.	9	6	4
Dufrêne.	43	3	5
Madame de la Narvanderie.	17	4	7
Boquet.	10	5	4
de la Virganerie.	57	4	1
Madame & Mlle de Sévaut.	103	1	5
Madame de Baron.	79	4	2
Madame de Claſſy.	24		5
d'Hermanville.	11	2	5
de Freſnel.	89	6	7

Digitized by Google

Suite de Caën.

Messieurs	m.	o.	g.
de Louvigny.	55	2	4
L'Abbaye de Beaumont.	17	6	1
L'Abbaye de S. Vigor.	19	6	4
Le Curé de Talvaude.	20	2	1
Madame de Carbonel.	22	5	3
L'Abbaye de Cérisy.	14	2	2
Madame de Saint Louvet.	115		
Madame de Lagny.	46	4	5
de Caligny.	31	5	3
de Molandé.	13	4	7
d'Aurcher.	29	2	5
Madame de Branay.	154	6	4
l'Evêque de Lisieux.	201	1	5
de Belleville.	123	2	6
de Miéville.	12	2	5
Marie, Avocat.	9	3	5
Les Confreres de Condé.	10		2
L'Abbaye de Barbery.	66	1	5
Madame le Veillant.	32	2	7
de Baudis.	35	3	4
Madame de Buron.	21	2	
d'Hourville.	129	6	7
le Marquis d'Harcourt.	170	1	4
de Therre.	79	4	7
de Caligny.	35	2	5
Piedoux.	134	7	3
Routier.	44	5	6
de Biodosse.	27	6	6
Madame de Castilly.	203	7	1

Digitized by Google

RIOM.

Du 10 Décembre 1759, au 5 Janvier 1760.

Meſſieurs	*m. o. g.*
Dufraiſſe Duché, Procureur du Roi.	87 7 4
le Comte de Jampigny.	130 7
de la Vilatel.	57 4
Du tour Carré.	25 5
le Marquis de Chabanne.	54 7
Disbray, Receveur des Tailles.	55 1
le Comte de la Richardie.	79 3 6
de Laval de la Crême, Subdélégué à Riom.	7 4 6
Les Bénédictins de la Chaiſe-Dieu.	193 1 6
Les Bénédictins de Saint Allir de Clermont.	30 5 1
L'Evêque de S. Flour.	191

PAU.

Du 12 au 28 Décembre 1759.

Meſſieurs	*m. o. g.*
le Comte de Grammont.	328 1 15
de Lille, Commiſſ. des Guerres.	95 5 15
de Courreges-Agnos, Conſeiller au Parlement.	108 7 15
le Baron d'Arbouſave.	34 6 18
de Belegarde, Lieuten. de Roi.	8 7 3

Digitized by Google

Suite de Pau.

Meſſieurs	m.	o.	g.	d.
Lavant, Receveur des Décimes à Tarbes.	13	1	4	12
Les Bénédictins de S. Severcap.	82	2		
de Logras, Conſeiller au Parlement de Navarre.	49	3	6	

POITIERS.

Du 31 Décembre 1759, au 17 Janvier 1760.

Meſſieurs	m.	o.	g.
de Choupper, Major du Régiment de Beauvilliers.	156	5	12
Fouen, Receveur des Tailles.	26	1	12
L'Abbaye de Ste. Croix de Poitiers.	36	6	12
L'Abbaye de l'Etoille, Ordre de Cîteaux.	4	2	15
L'Abbaye du Pin, Ordre de Cîteaux.	52	3	12
Palteau, Tréſorier de France.	26	4	18
L'Abbaye Royale de Bonnevaux, Ordre de Cîteaux.	11	1	
L'Abbaye de Saint Jouin, Ordre de Saint Benoît.	38	7	12

Digitized by Google

BESANÇON.

Du 22 Décembre 1759, au 8 Janvier 1760.

Meſſieurs	m.	o.	g.
Sarrette.	5	7	6
L'Abbaye de Luzelle.	25	5	
Colombe.	3	6	12
de Génevreuille.	85	3	18
Mirondot.	14	7	15
de la Rouſſelliere.	12	1	
de Villier.	42	5	12
de Franchevelle.	18	3	12
L'Abbaye de Chalieux.	8	6	
le Comte de Molans.	12	1	

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoiſe.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Google

MAR 31 1931

Google